



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

98 C 121

Indian Institute, Oxford.

THE MALAN LIBRARY

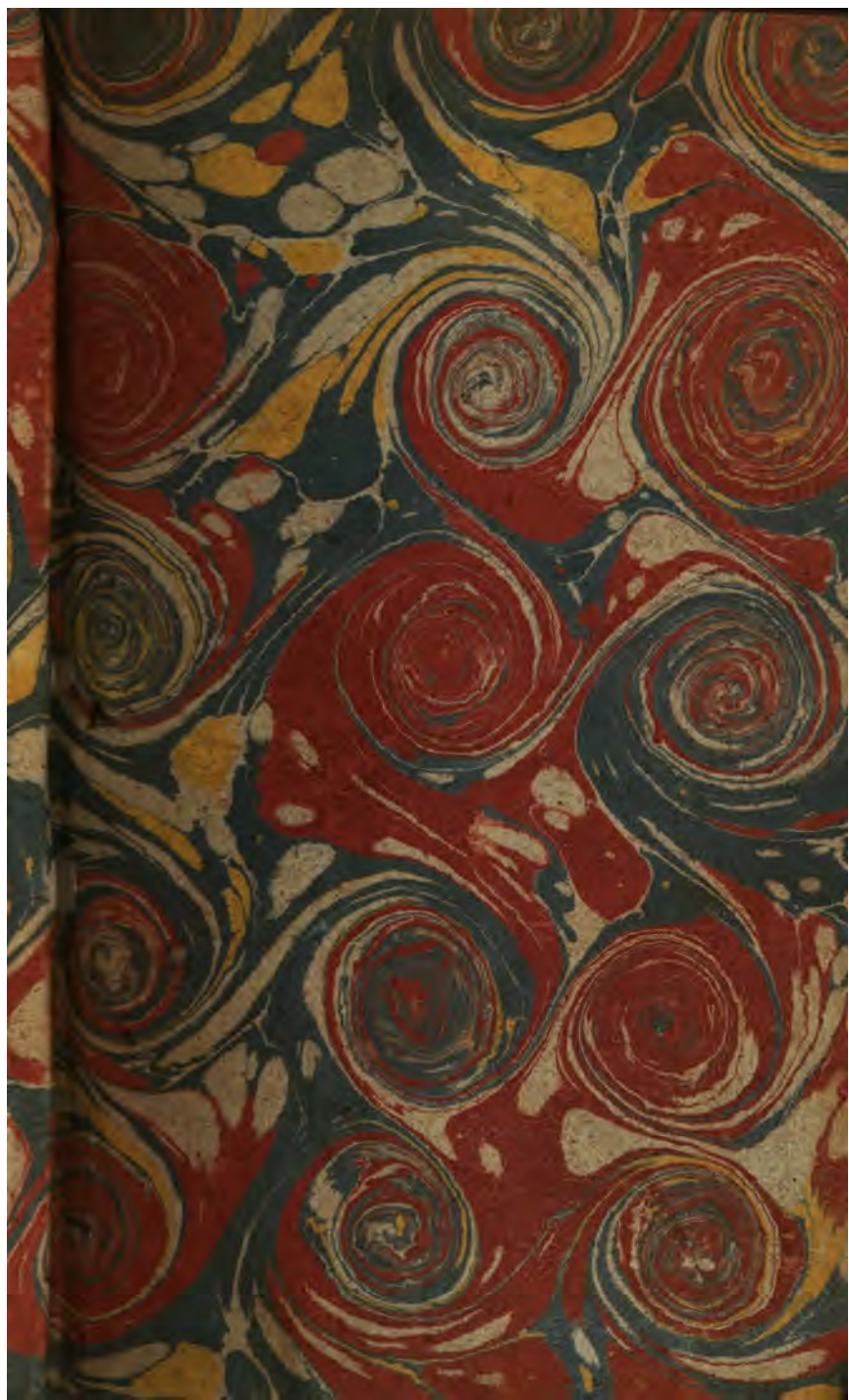
PRESENTED

BY THE REV. S. C. MALAN, D.D.,

VICAR OF BROADWINDSOR,

January, 1885.

98 B 63/5





BIBLIOTHEQUE

ORIENTALE.

TOME CINQUIEME.

THE WEST ALONG

THE MOUNTAINS

AMERICAN GEOGRAPHY

BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE,
O U
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL,

*CONTENANT tout ce qui fait connoître
les peuples de l'Orient ; leurs Histoires &
Traditions, tant fabuleuses que véritables ; leurs
Religions & leurs Sectes ; leurs Gouvernemens,
Loix, Politique, Mœurs, Coutumes ; & les
Révolutions de leurs Empires, &c.*

PAR M. D'HERBELOT.

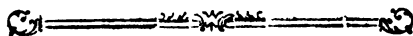
*Nouvelle Edition , réduite & augmentée par M. D...
Membre de plusieurs Académies.*

TOME CINQUIEME.



A P A R I S,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE,
de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS,
rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.



M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



RABBAN & RABBANI. Ce mot , qui est Hébreu & qui signifie *notre Maître*, est aussi en usage parmi les Arabes Musulmans , qui donnent ce titre à Ebn Abbas qu'ils appellent *le grand Rabban*.

Faël Issouf , ancien Docteur , Philosophe & Médecin , qui vivoit avant le Mahométisme , est aussi qualifié *Rabban*.

Les Musulmans appellent aussi *Rabbanioun* & *Rabbanian* ceux qui parmi leurs Docteurs passent pour les plus spirituels & les plus dévots.

RACAH. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée , que quelques-uns mettent en Mésopotamie , située à 73 degrés 15 minutes de longitude , & à 36 degrés de latitude septentrionale. C'est la même qui a été appelée *Araça* , d'où étoit natif Al Bathani , célèbre Astronome , qui

Tome V.

A

BIBLIOTHEQUE

est ordinairement nommé par les Latins *Albategnius Aractensis*.

Le Khalife Al Mamon ne passoit jamais par cette ville , parce qu'on lui avoit prédit qu'il devoit mourir , suivant son horoscope , à Racah. Mais il arriva que ce Khalife étant campé sur les bords d'une fontaine , qui est la source de la riviere de Bedidoun , près de la ville de Tharse en Cilicie , il demanda à un Grec qui étoit prisonnier de guerre dans son armée , quel étoit le nom de cette fontaine. Le Grec lui ayant dit que les gens du pays l'appeloient *Racah* , la fièvre , qui lui étoit venue un peu auparavant , pour avoir mangé des dattes fraîches & bu trop d'eau de cette fontaine , redoubla aussi-tôt. Ce Khalife , qui étoit grand Astrologue , considérant que le lieu & le temps s'accordoient parfaitement avec la prédiction qui lui avoit été faite , crut que l'heure de sa mort étoit fort proche ; ce qui se vérifia par l'effet , l'an 218 de l'Hégire , selon le rapport du Tarikh Al Abbas , qui est l'Histoire des Abbassides.

RADHI BILLA BEN MOCTADER. C'est le nom du dixieme Khalife de la race des Abbassides ; il étoit fils du Khalife Moctader , & fut tiré de la prison où son oncle , le Khalife Caher , l'avoit fait mettre , pour être placé sur le trône après la déposition du même Caher , qui arriva l'an 322 de l'Hégire.

Ce Khalife aimoit à rendre la justice & à faire du bien. Mais il fut entièrement gouverné par ceux qui possédoient alors la charge d'Emir Al Omara , qui avoit alors beaucoup de

rapport à celle de nos Maires du Palais en France. Cette charge de Commandant des Commandans , car c'est ce que signifie le titre d'*Emir Al Omara* , donnoit à celui qui la possédoit, l'administration des affaires de la Milice & le maniement des finances , de sorte que les Visirs n'avoient alors presque aucune autorité.

Radhi ne laissa pas cependant de donner cette charge de Visir à Ebn Moclah , personnage qui s'est rendu si célèbre par l'invention des nouveaux caracteres Arabes dont l'on use encore aujourd'hui. Mais comme il avoit l'esprit fort brouillon , le Khalife fut obligé de la lui ôter; il la lui rendit néanmoins quelque temps après , à cause de son habileté.

Raïk , qui possédoit alors la charge d'*Emir Al Omara* , & qui gouvernoit par conséquent l'Etat , s'accommoda , l'an 325 de l'Hégire , avec Abou Thaher , Prince des Carmathes , peuples qui molestojent depuis long-temps les Etats du Khalife , & particulièrement l'Arabie , à un tel point que le pèlerinage de la Mecque en avoit été interrompu. Raïk s'accordant avec Abou Thaher , engagea le Khalife à payer tous les ans cinquante mille dinars d'or aux Carmathes ; moyennant cette somme , les caravanes des Pèlerins de la Mecque pourroient marcher en toute sûreté.

L'an 326 de l'Hégire , Ebn Moclah , qui avoit été rétabli , comme nous avons vu , dans la charge de Visir , ne voulant plus vivre dans la dépendance de Raïk , entreprit de le dépouiller de sa charge , & de la faire donner par le Khalife à Iahkem le Turc , autrefois esclave de Mardavige ,

4 BIBLIOTHEQUE

Roi de Dilem, qu'il avoit tué de sa propre main, pour envahir ses Etats.

Le Visir écrivit pour cet effet, de la part du Khalife Radhi, une lettre à Iakhem, pour lui faire savoir qu'il étoit temps qu'il s'approchât de Bagdet, pour délivrer le Khalifat de la tyrannie de Raïk, & pour occuper sa place. Mais cette lettre ayant été interceptée, Raïk fit savoir au Khalife la trahison du Visir, qui avoit écrit à son insçu & contre ses ordres à Iakhem. Le Visir nia d'abord le fait; mais il fut convaincu par sa propre lettre, & Radhi l'ayant fait mettre en prison & fait faire son procès, Ebn Moclah fut condamné par ses Juges à avoir la main droite coupée, pour avoir commis une si grande fausseté. Ebn Moclah se récria fort, lorsqu'on lui prononça sa sentence, sur ce que l'on coupoit la main à un homme qui étoit l'inventeur des plus beaux caractères qui eussent jamais été vus jusqu'alors, & qui avoit copié plusieurs exemplaires de l'Alcoran qui passoient pour des chef-d'œuvres de l'Art d'écrire. Mais comme il ne se contentoit pas de se plaindre, & qu'il s'emporta en paroles injurieuses contre ses Juges, contre Raïk & contre le Khalife même, on ne lui coupa pas seulement la main droite, mais encore la langue.

Iakhem cependant ne perdit point l'occasion qui lui avoit été offerte par la trahison du Visir : il s'avança vers la ville de Bagdet, & s'en rendit maître en peu de temps. Raïk fut ainsi obligé de prendre la fuite, & d'abandonner la charge d'Emir Al Omara entre les mains d'Iakhem. Radhi ne gagna rien à ce changement, & vécut

dans la dépendance & sans aucune autorité, jusqu'en l'an 329 de l'Hégire, qu'il mourut d'hydropisie.

Ben Schohnah remarque, en l'année 323 de l'Hégire, que la charge de Visir fut entièrement abolie dans le Musulmanisme, sous le Khalifat de Radhi, & que le pouvoir des Khalifes, ainsi que leur Etat, fut resserré dans la ville de Bagdet & dans ses dépendances, les Emirs Al Omara s'étant emparés de toute l'autorité, jusqu'à créer & déposer les Khalifes comme bon leur sembloit.

Les provinces du Khalifat étoient tellement partagées entre divers Princes, que le Khalife ne possédoit plus qu'une espece de prééminence en dignité, qui regardoit plus la Religion que le Gouvernement politique.

Les villes de Bassorah & de Coufah, avec le reste de l'Irak Arabique, étoient entre les mains de Raïk.

La Perse, proprement dite, étoit possédée par Amadaldoulat, Prince & Chef de la dynastie des Bouides, qui tenoit son siège royal dans la ville de Schiraz.

L'Irak Perfienne, appelée autrement *Gebal*, qui est la partie montueuse de la Perse, & le pays des anciens Parthes, reconnoissoit pour Maître Roknaldoulat, frere d'Amadaldoulat, qui faisoit sa résidence à Isfahan.

Moussal avec touté la Mésopotamie avoit pour Princes les Hamadanites, c'est-à-dire les Sultans de la race de Hamadan.

L'Egypte & la Syrie n'obéissoient plus aux Khalifes, mais seulement à Mohammed, fils de

Tagasch , surnommé *Akschid* , que les mêmes Khalifes en avoient fait autrefois simplement Gouverneur.

L'Afrique avoit été subjuguée par les Farhimites , qui en avoient chassé les Aglabites , Gouverneurs de ce pays pour les Khalifes. Catem , fils d'Obeïdallah Al Mahadi , en étoit pour lors le maître , & ses successeurs fonderent un nouveau Khalifat en Egypte.

L'Espagne avoit pour lors Nasser de la race des Ommiades , qui portoit le titre d'*Emir Almoumenin* ou de *Khalife*.

Les provinces de Khorasan , & celle de Maouarrannahar , qui est la Transoxane , étoient sous la domination de Nasser , fils d'Amed , de la dynastie des Samanides.

Les provinces de Thabarestan , de Giorgian , de Mazanderan , avoient des Rois de la première dynastie des Dilemites.

Et enfin les provinces de Bahreïn , & d'Iémamah dans l'Arabie , étoient possédées par des Carmathes.

Voilà l'état dans lequel se trouvoit le grand Empire des Musulmans ou des Arabes , sous le Khalifat de Radhi. Il est vrai que dans tous ces grands Etats , on y a révééré d'abord le nom du Khalife , qui étoit publié dans toutes les mosquées , & gravé sur les monnoies. Mais il arriva peu à peu que les Princes particuliers de ces provinces ne regarderent plus le Khalife que comme le grand Iman , ou Souverain Pontife de la Religion des Musulmans , qui ne s'ingéroit plus qu'à faire la prière publique , & à décider quelque point de droit , & qui ne jouissoit que d'un état fort borné.

Il est vrai aussi que ces mêmes Khalifes, dans la suite des temps, secouerent le joug de ces Emirs; mais leur Etat demeura toujours depuis ce temps-là très-médiocre, jusqu'à la venue des Mogols ou Tartares, qui abolirent entièrement le Khalifat.

Radhi eut pour successeur au Khalifat, Ibrahim Abou Ishak, dit *Moctafi Billah*, son frere, qu'Iahkem le Turc fit placer sur le trône, l'an 329 de l'Hégire, qui est de J. C. 940.

RADHIATALDIN ou **RADHIATED-DIN**. C'est le nom d'une Princesse, fille d'Ilet-misch, laquelle fut élevée sur le trône de Dehli aux Indes, après que son frere, nommé *Firouz Schah*, en eut été dépossédé à cause de ses débauches.

Cette Sultane, ou Reine, gouverna avec tant de prudence ses Etats, qu'elle se fit également aimer de ses sujets & craindre par ses voisins, & qu'elle surpassa en gloire & en réputation tous les autres Princes de sa famille. Elle portoit ordinairement le Tag ou la couronne sur la tête; elle avoit le visage voilé, comme les autres femmes du pays, & ne le découvroit que lorsqu'elle montoit sur son trône, pour y donner ses audiences publiques, & pour y rendre la justice à ses sujets.

L'an 637 de l'Hégire, cette Princesse ayant entrepris de faire la guerre à un Roi des Indes, son voisin, que l'on nommoit *Malek Al Iounia*, & s'étant déjà mise en campagne, les principaux Chefs de ses troupes, qui étoient de nation Turque, se révolterent contre elle, & s'étant saisis

de la personne , l'enfermerent dans un château nommé *Harmend*.

Le Roi des Indes , à qui Radhiat eddin avoit déclaré la guerre , ayant appris cette aventure , & sachant que Baharamschah , frere de la Princesse , auteur de cette conjuration , avoit pris sa place , voulut , d'ennemi qu'il étoit , devenir son protecteur.

Pour cet effet , il fit d'abord investir le château de Harmend où elle étoit prisonniere , & après l'avoir forcé , il délivra la Princesse & l'épousa solennellement , après quoi il la conduisit à la tête de son armée , droit à Dehli , à dessein de la rétablir sur son trône.

Baharamschah voulant d'un autre côté se maintenir , à quel prix que ce fût , dans la possession de la couronne qu'il avoit usurpée , leva une puissante armée , laquelle , après plusieurs combats opiniâtres de part & d'autre , demeura enfin victorieuse. Le Roi & la Sultane furent donc obligés de prendre la fuite , & de se réfugier dans des Etats bien éloignés de la ville de Dehli ; & ce fut dans cette retraite que quelques Indiens Idolâtres , qui couroient la campagne , les ayant rencontrés sans les connoître , les massacrèrent tous deux.

Mirkhond dit que cette Sultane avoit changé son nom féminin de *Radhiat eddin* , en celui de *Gaiath eddin* , qui est masculin , pour acquérir plus d'autorité sur ses peuples.

RAFHEDI , ou , comme on le prononce vulgairement , RAFAZI. Ce mot signifie la même chose que Schii ou Schiâi , c'est-à-dire un Héré-

tique de la Secte de ceux qui ne reconnoissent point Aboubekr, Omar ni Othman pour légitimes Khalifes ou Vicaires de Mahomet, mais qui soutiennent au contraire qu'Ali & ses descendants en ligne directe, sont les véritables héritiers & légitimes successeurs.

RAHAM. C'est le nom propre de celui que les Arabes ont surnommé *Bakhtalnassar*, & les Hébreux *Nebucadnetzar*, que les Septante ont exprimé par le mot de *Nabuchodonozor*.

Les Historiens de Perse font ce personnage Lieutenant-Général des armées de Lohorash, Roi de la seconde dynastie de Perse, & écrivent que ce fut par le commandement & sous les ordres de ce Prince qu'il fit la guerre aux Juifs, & qu'il prit la ville de Jérusalem.

RAHOUM. Mar Rahoum. Les Arabes appellent ainsi celui que nous nommons *S. Jean l'Aumônier*, Patriarche d'Alexandrie. On le trouve aussi souvent nommé par les Orientaux, *Iohanna Al Rahoum*.

RAHOUN. Nom d'une montagne très-haute qui est dans l'isle de Serendib ou Ceïlan; elle est éloignée de deux ou trois journées de la mer. Les Arabes appellent ainsi la montagne que les Portugais, dans leur Navigation aux Indes Orientales, reconnoissent de fort loin en mer, & à laquelle ils ont donné le nom de *Pico de Adam*, la Montagne d'Adam, à cause de la Tradition générale des Orientaux, qui veulent qu'Adam ait

été enseveli sur cette montagne, où il fut relégué, après avoir été chassé du Paradis terrestre.

Les mêmes Orientaux croient que le Paradis terrestre étoit dans la même isle de Serendib. Cependant les Musulmans veulent que ce Paradis ne fut pas terrestre, mais élevé dans un des sept cieux, & que ce fut de ce ciel qu'Adam fut précipité dans cette isle, où il mourut après avoir fait un pèlerinage en Arabie, où il visita le lieu destiné pour la construction du temple de la Mecque.

RAI. C'est ainsi que l'on appelle aux Indes un Roi ou un Prince Idolâtre de cette nation. Les Persans les appellent au pluriel *Raïan*, & nos Voyageurs les appellent communément *Raïas* & *Ragias*.

Raïpour ou **Raïapour** signifie, en Indien, la ville royale & capitale où quelque Prince Indien fait sa résidence.

RAMAC ou **RAMAK.** Nom d'une isle de la mer d'Oman, c'est-à-dire de l'Océan Ethiopique ou Oriental, dont les habitans sont nommés par les Persans, *Sermahi*, *Tête de poisson*, à cause qu'ils ont, selon quelques-uns, la tête semblable à celle des poissons; mais, selon les autres, à cause qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'ils tirent des poissons. Ce sont apparemment ceux que les Anciens ont appelés *Ichthyophages*, peuples extrêmement farouches, & qui n'ont aucun commerce avec les autres hommes, qu'il prennent aussi pour des poissons, puisqu'ils les mangent quand ils tombent entre leurs mains.

Ce fut dans cette isle que le Roman intitulé *Houschenk Nameh*, dit qu'aborda Khofrouschir, Général des armées de Houschenk, second Roi de Perse, de la première race ou dynastie nommée des *Pischedadiens*, & qu'il exécuta les grands exploits fabuleux qui y sont racontés fort au long.

RAMADHAN. Nom du neuvième mois de l'année Arabe. Ce mot signifie proprement en Arabe, une chaleur qui consume, ce qui fait croire que ce mois tomboit autrefois toujours en été, & qu'il ne rouloit point par toutes les saisons de l'année, comme il fait aujourd'hui; que l'année des Arabes & de tous les Mahométans est purement lunaire.

C'est ce mois, dans lequel Mahomet a commandé l'observance d'un jeûne très-rigoureux, qui consiste à s'abstenir de boire, de manger & de coucher avec sa femme chaque jour, depuis le lever du soleil jusqu'à ce que les étoiles paroissent; & ce jeûne est d'une si étroite obligation, que nul ouvrier ou artisan n'en est exempt, & que les malades même qui ne le peuvent pas observer, doivent jeûner un autre mois entier, après qu'ils ont recouvré leur santé, ainsi que les voyageurs & les soldats qui sont en campagne.

Ce mois de Ramadhan est beaucoup révééré par les Musulmans, non seulement à cause de ce jeûne solennel, mais encore parce que la *Leïlat alcadr*, la Nuit de la puissance, tombe dans ce même mois.

RAMIN. C'est le nom d'un Roi qui régnoit

en Khorasan , du temps de Narfi Ben Gudarz , ancien Roi de Perse.

RAMLAH. Ville du pays que les Arabes appellent *Falastin* , qui est la Palestine , située à une petite journée de Jérusalem. Les Musulmans réverent , assez près de ce lieu , le tombeau de Locman , surnommé *Al Hakim le Sage* , aussi bien que les sépulcres de soixante-dix Prophetes qu'ils croient y être enterrés. C'est cette même ville que nos Voyageurs appellent *Rama* , par où passent les pèlerins qui débarquent à Jafa pour aller à Jérusalem.

RASCHED BEN MOSTARSCHED. C'est Rasched Billah , trentieme Khalife de la Maison des Abbassides , qui succéda à son pere Mostarsched , l'an 529 de l'Hégire.

L'an 530 de la même Hégire , Massoud , Sultan de la premiere dynastie des Selgiucides , ayant envoyé demander à Rasched la somme d'argent que Mostarsched avoit promis de lui faire payer tous les ans , ce Khalife fut si fort irrité de cette demande , que se voyant soutenu par les habitants de Bagdet , il résolut de chasser hors de la ville tous les parens & domestiques de Massoud qui s'y trouvoient.

Il arriva heureusement pour ce Khalife , que Daoud Ben Mahmoud , qui étoit aussi de la même race , mais d'une autre branche ennemie de celle de Massoud , lui amena des troupes. Le Khalife se trouvant fortifié par ce secours , se crut obligé , par reconnoissance , de donner à Daoud le titre de *Sultan* , & de faire publier son

nom dans les mosquées en la place de celui de Massoud.

Massoud n'eut pas plus tôt appris la nouvelle de ce changement , qu'il s'approcha de la ville de Bagdet avec des forces considérables , & la tint assiégée pendant cinq jours. Le Khalife , qui se vit pressé dans sa capitale , songea à se sauver de bonne heure , & il trouva le chemin ouvert du côté de Naharvan , où le Sultan avoit fait feinte d'aller pour ouvrir ce passage.

Rasched se réfugia dans la ville de Moussal ; mais comme il ne s'y tenoit pas en sûreté ; il prit la résolution d'en sortir , & pendant qu'il cherchoit ailleurs un asile , il fut tué par des assassins , après un peu plus d'un an de regne. Il eut pour successeur son oncle Al Mostafi Leemrillah , fils de Mostedhaher.

RASCHID BEN EDRIS. C'est le nom du dixieme Prince de la dynastie des Al Mohades.

RASCHID THABIB. Surnom de Fadhlah Ben Omadeddin Abil Khaïr , Ben Ali. Ce personnage , qui étoit Médecin de profession , devint Visir d'Algaptou ou Olgiaptou , Empereur des Mogols ou Tartares de la race de Ginghizkhan , & lui dédia son Ouvrage , intitulé *Mag'môu Al Raschidiah* , qui est dans la Bibliothèque du Roi , n°. 1. Ce même Auteur a composé aussi une Histoire générale sous le titre de *Giamé altaouarikh*.

Raschid Thabib porte aussi le nom de *Khouageh Raschid* , & fut , après la mort d'Algaptou , Visir d'Aboufaïd son successeur , qui le fit mourir.

RASSAD. Lieu d'observation. Observatoire. L'Auteur du *Lebtarikh* écrit , que Caïcaous II , Roi de la seconde dynastie de Perse , fit construire deux observatoires , l'un à Babel ou Babylone sur l'Euphrate , & l'autre sur le Tigre dans le lieu où la ville de Bagdet a été depuis bâtie.

Caïcaous fut depuis imité par Nouschirvan , Roi de la quatrième dynastie , qui est celle des Khosroës de Perse , & plusieurs autres Princes de l'Orient en ont bâti en divers endroits de l'Asie , avant le Mahométisme.

Les Khalifes Abbassides Al Manfor & Al Mamon , qui ont cultivé particulièrement la Science des Astres , en ont fait construire dans l'Iraqe & dans le Khorasan. Et les Selgiucides , qui se rendirent ensuite les maîtres de presque toute l'Asie , en éleverent aussi dans les villes de Hamadan & de Rei , où Malek Schah , surnommé *Gelaleddin* , fit observer diligemment le point des équinoxes , & réforma l'ancien Calendrier des Persans , nommé *Iezdigirdique* , & en institua un nouveau , que l'on appela de son nom le *Gelaléen*.

Enfin les Tartares mêmes de la dynastie des Ginghizkhaniens , sous Holagou , en firent bâtir un à Maragah , où les Tables Ilekhaniennes de Nassiredin Al Thouffi furent dressées ; & Ulug Beg , petit-fils de Tamerlan , fut le fondateur de l'Observatoire de Samarcande , où ce Prince fit examiner les Tables de Nassiredin , & publia les siennes particulières.

RASSOUL & RESSOUL. Ce mot , qui signifie proprement en Arabe un Messager & un En-

royé, est appliqué, particulièrement par les Musulmans, à Mahomet, qu'ils nomment *Rassoul Allah*, l'*Envoyé de Dieu*, & absolument *Al Rassoul*, l'*Envoyé*, pour le distinguer des autres Prophetes ou Envoyés de Dieu, qu'ils appellent *Morsel* au singulier, *Morseloun* au nominatif pluriel, & *Morselin* dans les cas obliques.

L'on trouve, entre les titres de Mahomet, ceux de Reïs alkauneïn & de Seïd Al Morselin, c'est-à-dire de Chef des créatures & de Seigneur des Envoyés.

Bani Rassoul, les fils de l'Envoyé ou la postérité de Mahomet. Il y a eu des Princes ou Sultans dans l'Émen, qui ont porté ce titre.

RAVENDIAH. C'est le nom d'une Secte d'Impies ou Hérétiques, qui admettoient la tenafoukhiah ou métempsychose, & qui croyoient ou faisoient semblant de croire que l'esprit ou l'ame de Mahomet, ou de quelque ancien Prophete, avoit passé dans la personne d'Abou Giâfar Al Mansor, second Khâlîfe de la race des Abbassides, & lui vouloient, pour cette raison, rendre des honneurs divins, en faisant des processions autour de son palais, semblables à celles qui se pratiquent autour du temple de la Mecque, & que les Musulmans appellent *Athouaf*.

Cette secte dégénéra enfin en une faction séditieuse & dangereuse, que ce même Khâlîfe fut obligé d'exterminer.

RAZCAH. Nom d'une Idole des Adites, ancienne tribu des Arabes, qui est du nombre de celles qu'ils appellent *perdues*. Ces Idolâtres l'in-

voquoient pour obtenir les choses nécessaires à l'entretien de la vie.

RAZI. Ce mot , qui est l'appellatif de Reï , signifie celui qui est natif ou originaire d'une ville de l'Iraque Persienne nommée *Reï*.

L'Iman Farkhredden Mohammed Ben Omar Ben Katib Reï Al Temimi Al Bekri fut aussi surnommé *Al Razi* , parce qu'il prit naissance dans cette ville , quoiqu'il fût originaire du Thabarestan , ce qui lui fait aussi donner par quelques-uns le surnom de *Thabarestani*.

Ebn Athir dit qu'il naquit l'an 543 de l'Hégire , & qu'il devint un des plus grands Docteurs de la Secte Schaféienne ; car il avoit ajouté la connoissance des sciences étrangères à celles du Mahométisme , & prêchoit fort éloquemment en Arabe & en Persien.

Ces grandes qualités lui acquirent la faveur de plusieurs Princes , & particulièrement celle de Gaïatheddin , Sultan de la dynastie des Gaurides , qui fonda un collège particulier pour lui dans la ville de Herat en Khorasan , où ayant établi un jour une dispute solennelle entre lui & le Cadhi Abdalmegid , la ville de Herat & tout le pays furent sur le point de se soulever à cette occasion.

La cause du trouble qui arriva , fut qu'Abdalmegid , qui étoit de la Secte des Kéramiens , gens attachés superstitieusement à la lettre de l'Alcoran , & qui admettent en Dieu les attributs de Tagiaffoum & de Taschbiah , c'est-à-dire , de corporéité & de ressemblance , ayant été confondu dans la dispute par Fakhreddin Razi , ce Cadhi , qui étoit supporté par Dhiaeddin ,
cousin

cousin du Sultan, prit occasion de le calomnier au sujet de la religion, & de le faire passer auprès du Sultan pour un Philosophe, c'est-à-dire, selon le langage des Alcoranistes, pour un impie.

Le Sultan ne laissa pas néanmoins de lui continuer sa protection : mais Abdalmegid, qui s'étoit déclaré ouvertement son ennemi, prêchant un jour au peuple, dit avec véhémence, qu'il falloit bien se garder de croire ni de dire autre chose que ce qui avoit été révélé par Dieu au Prophete, & transmis par tradition du Prophete jusqu'aux premiers Docteurs du Musulmanisme ; que la Philosophie d'Aristote, d'Avicenne, & d'Al Farabius étoient des pièges dans la Religion Musulmane qu'il falloit soigneusement éviter, & enfin que c'étoit pour en avoir voulu renverser les principes, qu'il s'étoit attiré la colere & les injures de Razi.

Abdalmegid, après avoir appuyé fortement tout ce qu'il disoit, finit son sermon par des larmes qu'il répandit en abondance, & qui excitèrent tous ses auditeurs à pleurer ; de sorte qu'animés du zele que ce Docteur leur avoit inspiré, ils allerent, en grand tumulte, au palais de Gaia-theddin, & obligerent ce Prince à chasser Razi de leur ville.

Le Sultan satisfit pour un temps la passion de ce peuple, & rappela cependant bientôt après Razi, qui mourut dans Hérat l'an 606 de l'Hégire.

Les principaux Ouvrages de l'Iman Fakbreddin sont :

Erschad alnadhar elalathaïf alofraz, Intro-
Tome V.

duction dans les Mysteres les plus subtils pour les gens d'esprit, où ce Docteur recherche des raisons philosophiques pour prouver & pour expliquer les Principes du Musulmanisme.

Mohassel alfakar est un Livre de Métaphysique & de Théologie scholastique, qui a été commenté par plusieurs Auteurs. Il est dans la Bibliothèque du Roi, n°. 932.

Ossoul eddin, les *Principes de la Foi*, est aussi un de ses Livres, divisé en cinquante questions qui regardent également la Philosophie & la Théologie. La première est contre l'éternité du Monde, par où il paroît que cet Auteur n'étoit pas si Aristotélicien que ses ennemis le vouloient faire croire pour le décréditer. Ce Livre est dans la Bibliothèque du Roi, n°. 620.

Il y a un Livre intitulé *Ekthiarat al nagiou-miah*, des *Elections Astronomiques*; & un autre qui porte le titre d'*Arbâin fi Ossoul eddin*, qui sont attribués aussi à ce même Docteur, comme un autre Ouvrage intitulé *Mahsoul*.

REDEFRAANS ou REDEFRAIS. De quelle manière que ce mot s'écrive ou se prononce, les Arabes s'en servent pour exprimer le Roi de France, & principalement Saint Louis, qui fit la guerre en Egypte.

Ce Prince attaqua la ville de Damiette l'an de l'Hégire 647, de J. C. 1249. Al Malek Al Saleh, fils de Malek Al Kamel, de la Race des Jobites, c'est-à-dire des successeurs de Saladin, qui étoit Roi d'Egypte, assiégeoit pour lors la ville de Hems ou Emesse en Syrie. Aussi-tôt que ce Sultan eut appris le débarquement de Saint

Louis, il courut au secours de Damiette : mais étant tombé malade en chemin, il reçut la nouvelle de sa prise, & fit pendre cinquante des principaux Officiers de la garnison, qui avoient abandonné la ville & lui apportoit la nouvelle de sa perte.

Al Malek Al Saléh mourut le lendemain de l'exécution de ces Officiers, & Al Malek Al Moâddham lui ayant succédé, Saint Louis quitta Damiette, & passa avec son armée un bras du Nil qui sépare cette ville d'avec celle de Mansourah.

Le Sultan Al Moâddham, qui fut le dernier Roi d'Egypte de la race des Aïoubites ou Jobites, vint au devant des François, dont l'armée souffroit beaucoup par la disette des vivres. La bataille fut engagée, & le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre : mais enfin les François furent défaits, & le Roi avec ses freres, & plusieurs grands Seigneurs de sa Cour, demeurèrent prisonniers entre les mains des Egyptiens.

Dans ces entrefaites, les Mamelucs ou Esclaves affranchis, qui avoient toutes les forces d'Egypte entre leurs mains, se désirèrent de leur Sultan, & éleverent sur le trône Azzeddin Ibek, premier Sultan des Mamelucs en Egypte, & ce fut avec ce Prince que Saint Louis négocia sa liberté & celle de ses freres, qu'il obtint enfin moyennant la restitution de Damiette & le paiement d'un million de dinars ou écus d'or.

Saint Louis, après avoir obtenu sa liberté, quitta la ville de Damiette, & vint, avec le débris de son armée, en la ville de Ptolemaïde ;

appelée autrefois *Acco & Acca*, & maintenant *Saint Jean d'Acre*; & ce fut pendant le séjour qu'il fit en cette ville, qu'il pourvut à la conservation des places qui restoient aux Chrétiens dans la Syrie, & qu'il fit rebâtir la ville de Césarée, où il mit de nouveaux habitans.

Ben Schohnah écrit que Saint Louis fut mis prisonnier à la garde de Fakhreddin Ben Locman, premier Secrétaire d'Etat du Sultan Moâddham, qui lui fit rendre tous les honneurs dus à la majesté d'un si grand Roi, & qu'il fut délivré l'an 648 de l'Hégire, un an après sa descente en Egypte.

On ne put pas cependant empêcher que les Arabes ne fissent des vers en dérision de la nation François, qui avoit si mal réussi dans son entreprise; & le même Auteur récite ceux que composa Gemaleddin Ben Mathrouh, dans lesquels; s'adressant aux François, il leur dit: *Atita Mesran tablaghi malkha, tahseb enn alxomr belthabl riah*; » lorsque vous êtes venus en ce pays-ci, vous croyiez le prendre avec la flûte & le tambourin. L'on peut remarquer en cet endroit que l'usage de la flûte & du tambourin (dont les Provençaux se servent encore aujourd'hui, le même homme jouant de l'un & de l'autre en même temps) étoit en vogue dès ce temps-là.

Les Musulmans disent dans leurs Histoires, que les François eurent trente mille hommes de tués dans la bataille de Mansourah; mais un de leurs Poètes écrit que *Khamfoun alfan la tara manhom, gair katil an essir giarih*, » de cinquante mille hommes, vous n'en voyez aucun qui ne

fût tué ou prisonnier blessé ». Il n'en resta toutefois que très-peu dans l'esclavage; car les Egyptiens se firent un honneur de les bien traiter.

L'on peut aussi observer en cet endroit, que la Langue que l'on nomme aujourd'hui sur la mer Méditerranée & dans la Turquie le *petit Franc*, & qui est composée d'Italien, d'Espagnol & de Provençal, étoit déjà en usage dans le Levant; car dans les vers que nous avons cités, les François ne sont pas nommés *Frenks* ou *Francs*; mais *Fransis*, ce qui vient du mot Italien *Francesse*; & *Redefrans* est pris de *Re di Francia* dans la même langue.

REGEB. C'est le nom du troisieme mois de l'année Arabique, qui étoit réputé sacré par les anciens Arabes du Gentilisme, & dans lequel il étoit défendu de faire la guerre. Ebn Tholon a composé un Livre intitulé *Affouerataldheheb fi ma rava fi Regeb*, les *Bracelets d'or sur tout ce qui a été rapporté dans l'Histoire touchant le mois de Regeb*.

Ce mot, qui signifie *respecté & honoré*, est aussi le nom de plusieurs personnages. Ebn Regeb est le surnom de Zeïneddin Abdalrahman Ben Ahmed, qui mourut l'an 795 de l'Hégire. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Estegna belcoran*, dans lequel il prétend prouver que le seul Alcoran suffit pour toute lecture à un bon Musulman. Il y a aussi un autre Ouvrage de cet Auteur, qui n'est proprement qu'un Scharh ou Commentaire sur le Livre intitulé *Arbaïn mokhtarat fil hag'*, les quarante Traditions choisies touchant le pèlerinage de la Mecque.

REIS & RAIS. Ce mot Arabe , qui signifie proprement un *Chef*, se prend ordinairement en Turquie pour un Commandant de mer ; car c'est ainsi que l'on qualifie un Capitaine de vaisseau ou de galere. *Capoudan Reïs* est le titre que les Turcs donnent au Pilote royal de la flotte, qui porte aussi le titre de *Reïs Baschi* & de *Pascha kizi*.

Reïs Al Kottab, que l'on appelle ordinairement à Constantinople *Reïs kitab*, le *Chef des Ecrivains*, est proprement le Secrétaire d'Etat, qui reçoit & qui signe les dépêches. On l'appelle aussi souvent *Reïs Efendi*.

RESCHIDI. Nom que porte ordinairement Reschideddin A'bdalgelil, Poète Persien, natif de Balkhe, l'une des quatre villes capitales de la grande province du Khorasan. Il descendoit en ligne directe d'Omar, troisième Khalife des Musulmans ; ce qui lui faisoit aussi porter le surnom ou titre d'*Omari*.

Ce Poète vivoit sous le regne d'Atsiz, fils de Cothbeddin Mohammed Khouarezmi Schah, qui tient le rang de second ou troisième Sultan des Khouarezmiens. Il a mérité les épithètes de *Sage* & de *Discret* parmi tous les autres de sa profession, à cause que sa Poésie étoit chaste & pieuse, contre la coutume des Poètes de son siècle, qui mêloient toujours dans leurs Poésies quelques traits contre la Religion & contre les bonnes mœurs.

Anvari, Poète de grande autorité parmi les Persans, a fait l'éloge de Reschidi, dans lequel il se vante d'être le premier qui ait châtie la

Poësie Persienne, & que Reschidi l'a parfaitement imité en cela; & il le compare à un peigne d'ivoire, qui démêle les touffes de cheveux les plus mêlées, & dit qu'il a attaché la corde des bonnes mœurs à son arc, & qu'il a su par-là adresser toujours ses fleches au but qu'il s'étoit proposé; & il conclut son éloge par un souhait qu'il fait, que la mémoire de ce Poëte vive tant que le monde sera composé des quatre élémens & des sept cieux.

L'Auteur de sa vie raconte que ce Poëte ayant été surpris un jour avec une des femmes du sérail d'Atfiz, Roi de Khouarezm, & qu'ayant été conduits l'un & l'autre devant ce Prince, il fut si troublé de cet accident, qu'il en perdit entièrement l'esprit: mais ce trouble s'étant dissipé quelque temps après, il fit des vers qui appaisèrent la colère du Prince, lequel ayant appris d'ailleurs que cette femme, nommée *Mâandan*, étoit également éprise de son côté, la lui donna en mariage, & les rendit tous deux heureux.

Un autre jour que Reschidi disputoit avec un autre Poëte en présence du Sultan, qui assembloit souvent une Académie de gens d'esprit pour y tenir des conférences de Doctrine & de Belles-Lettres, il se rencontra qu'il y avoit une écritoire mise entre ces deux disputans; ce qui fit que le Sultan, voulant railler Reschidi qui étoit fort petit, commanda que l'on ôtât cette écritoire, afin qu'il pût voir celui qui étoit derrière. Reschidi, piqué de cette raillerie, se leva aussitôt, & dit ce mot des Arabes: *Almarro marron beasfarihi, calbihi v lessanihi*; » L'homme n'est homme que par les deux plus petites parties de

son corps, qui sont son cœur & sa langue. Ce fut cependant depuis cette rencontre que Reschidi porta le surnom de *Vathouath* ou d'*Hiron-delle*, que le Sultan lui donna à cause de sa petitesse & de son babil.

Ce Poète mourut fort âgé; car il survécut à Atfiz, & composa même une Elégie sur sa mort: il étoit encore vivant sur la fin du regne de Sultanschah, fils d'Il Arslan & petit-fils d'Atfiz. Son corps fut enterré dans la ville de *Giorgianiah*. Il a laissé plus de douze mille de ses vers en langue Persienne, & en a composé plusieurs en Arabe. On a aussi de lui un Art Poétique, intitulé *Hadaïk alfihr*, les *Jardins enchantés*, & une Traduction en vers Persiens des cent Apophtegmes d'Ali, qui sont nommés *Sad Kelemeh*.

Il s'en fallut peu qu'il n'arrivât à ce Poète une très-fâcheuse aventure: car, s'étant trouvé enfermé avec Atfiz son maître dans le château nommé *Hezaresb*, que le Sultan Sangiar le Selgiucide assiégeoit, Anvari, autre Poète Persien duquel on a déjà parlé, qui étoit dans le camp de Sangiar, fit un quatrain contre Atfiz qui passoit alors pour rebelle, & l'attacha à une fleche qu'il fit tirer dans le château. Reschidi, qui le lut, y répondit aussi-tôt par un Distique fort injurieux au Sultan Sangiar, & le fit passer par la même voie dans son camp.

Sangiar fut tellement irrité de la hardiesse du Poète, qu'il protesta que s'il tomboit vif entre ses mains, il le feroit tailler en sept pieces, & il arriva qu'Atfiz ayant été contraint, après un long siège, d'abandonner ce château & de

prendre la fuite, Reschidi demeura derriere, & tomba entre les mains des soldats de Sangiar.

Quoique Reschidi eût plusieurs amis à la Cour de Sangiar, il eût été traité suivant la menace du Sultan, nul d'entr'eux n'osant parler en sa faveur, à la réserve d'un seul qui eut la hardiesse de lui dire qu'une hirondelle, c'est ainsi qu'on appeloit Reschidi, étoit un si petit oiseau, qu'il seroit fort difficile de la diviser en sept parts, & qu'il lui sembloit suffisant de la mettre en deux. Ce tour agréable du discours de l'ami de Reschidi plut tellement au Sultan qui étoit pour lors à table & en belle humeur, outre que ce Prince étoit bon de son naturel & aimoit la plaisanterie, qu'il accorda aussitôt la vie à Reschidi, qui fut depuis ce temps-là de ses meilleurs amis.

REZ KALLAH. Ce mot, qui signifie en Arabe les biens & la subsistance journaliere que la Providence divine a destinés & assignés à chaque homme en particulier, est aussi le nom d'un Astrologue d'Egypte, surnommé *Al Nakhas*, qui vivoit vers l'an 510 de l'Hégire, sous le Khalifat de Mostadher Ben Moktadhi l'Abbaside.

Cet Astrologue passoit alors pour le plus habile & le maître de tous ceux de sa profession; & l'on raconte de lui, qu'ayant été consulté par une Dame de qualité sur son horoscope, il s'appliqua fort sérieusement à y travailler, & que la Dame ne lui ayant donné pour toute récompense qu'une fort petite piece de monnoie, l'Astrologue lui dit qu'il voyoit dans son horoscope quelque disette d'argent; à quoi la Dame

lui ayant reparti qu'il avoit fort bien rencontré ; & l'Astrologue lui demandant de son côté quelle somme elle avoit perdue , elle lui donna pour son dernier payement cette réponse : ». Je n'ai fait autre perte que celle de la piece que je vous ai donnée «.

RIAN BEN VALID. C'est le nom du Pharaon qui reçut le Patriarche Jacob avec sa famille en Egypte. Les Musulmans disent qu'il fut converti à la Foi Musulmane par le Patriarche Joseph.

ROCAÏL BEN ADAM. Voici un fils d'Adam que l'Ecriture Sainte ne reconnoît point.

Rocaïl , selon la Tradition fabuleuse des Musulmans , étoit le frere puîné du Patriarche Seth , & possédoit les Sciences les plus élevées & les plus cachées. Il étoit doué d'un esprit si vif & si pénétrant , qu'il paroissoit tenir plus de l'ange que de l'homme.

Surkhfrage , qui étoit un puissant Dive ou Géant , vivoit en ce temps-là , & commandoit absolument dans toute l'étendue du mont Caf , que les Musulmans croient être une chaîne ou ceinture de montagnes qui entourent toute la terre.

Ce Géant pria Seth de lui envoyer Rocaïl son frere pour l'aider à gouverner ses Etats , & pour tenir en bride ses sujets. Seth lui accorda sa demande , & Rocaïl devint ainsi le Visir ou premier Ministre de Surkhfrage dans la montagne de Caf , où , après avoir gouverné pendant plusieurs années ou siècles , & connoissant , ou par

révélation divine, ou par les principes des Sciences secretes qu'il possédoit , que le temps de sa mort approchoit , il parla à Surkhrage en ces termes :

» Je suis sur le point de passer en l'autre vie : mais avant de vous quitter , je veux vous laisser quelque ouvrage insigne de mes mains , dont la mémoire se conserve & me fasse vivre longtemps après ma mort «.

L'effet suivit ces paroles : car Rocaïl fit bâtir un palais & un sépulcre d'une structure si magnifique , & avec tant d'artifice , que l'on y voyoit un très-grand nombre de statues de différens métaux faites par Art talismanique , lesquelles opéroient , par des ressorts secrets , ce que tout le monde auroit cru se faire par des hommes vivans.

ROCNEDDIN BEN SCHAMSEDDIN.

C'est le nom du second Prince de la dynastie des Molouk Kurt , que quelques-uns appellent aussi *Schamseddin second du nom*. Ce Prince obtint d'Abkakhan , Empereur des Mogols , le gouvernement de la ville de Hérat , qu'il remit , après la mort de ce Prince , à Alaeddin , & se retira dans le château nommé *Khassar* , où il vécut paisiblement , sans pouvoir en être dépossédé par Argounkhan , successeur d'Abkakhan , jusqu'à la vingt-quatrième année de son regne , qu'il mourut.

Rocnedin mourut l'an 679 de l'Hégire , & eut pour successeur Fakhreddin son frere.

ROCNEDDIN KURSCHAH. C'est le hui-

tième & le dernier Prince de la dynastie des Ismaéliens de l'Iran ou de la Perse. Il étoit fils d'Alaeddin Mohammed, auquel il succéda : mais son regne fut de peu de durée ; car à peine avoit-il régné un an que Holagoukhan, Général des Mogols, l'attaqua, l'an de l'Hégire 654, dans son château de Maïmoun.

Rocneddin ne se sentant pas assez fort pour résister à la puissance des Mogols ou Tartares, remit sa place & sa personne entre les mains de Holagou : mais ce Capitaine l'envoya à Mangoukhan, Empereur des Mogols, qui étoit pour lors dans le Khathai ; & à peine fut-il arrivé dans la province Transoxane, qu'il fut mis à mort par ordre de Mangoukhan.

Les Historiens Orientaux remarquent que ce fut dans cette même année que le fameux château d'Almout, qui étoit le siège principal des Ismaéliens de Perse, & qui avoit été bâti l'an 246 de l'Hégire par Hassan fils de Zeïd, de la race de Houssain fils d'Ali, fut pris, & que la dynastie de ces impies & hérétiques, nommés *Ismaéliens*, fut abolie, ne restant plus entre les mains de ces gens-là que les deux châteaux, nommés *Kudkueh* & *Iemser*, qui furent aussi forcés dans la suite par les Mogols.

ROCNEDDOULAT ou **ROKNALDOULAT**. C'est le nom ou plutôt le surnom du second fils de Buiah. Il devoit sa fortune à son frere aîné Amadaldoulat, qui l'établit Roi ou Sultan dans l'Iraque Persienne, dont la ville d'Isbahan étoit pour lors la capitale.

Ce Prince eut trois enfans, dont l'aîné, nommé

Adhadaldoulat, fut déclaré héritier & successeur par *Amadaldoulat* son oncle, qui étoit mort sans enfans.

Cette succession, qui regardoit principalement la province de Perse proprement dite, fut causée que *Rocneddoulat* n'eut pas plus tôt appris la mort de son frere, qu'il se transporta à *Schiraz*, qui en étoit la capitale, pour prendre possession de cet Etat au nom de son fils.

Rocneddoulat eut d'abord plusieurs guerres à soutenir contre les Sultans *Samanides*, qui possédoient alors le *Khorasan* & plusieurs autres provinces voisines : mais la paix s'étant enfin conclue avec eux, *Rocneddoulat* demeura paisible possesseur de ses propres Etats & de ceux d'*Adhadaldoulat* son fils.

Ces guerres étrangères étant finies, ce Sultan eut des affaires domestiques qui lui furent beaucoup plus fâcheuses ; car *Adhadaldoulat*, son fils aîné, ayant dépouillé son cousin germain, nommé *Aggaldoulat*, fils de *Moëzzaldoulat*, troisième fils de *Buiah*, il en témoigna son mécontentement, & fit marcher ses troupes contre son propre fils. Le fils, de son côté, vint au devant du pere avec une armée plus forte que la sienne, & l'obligea ainsi de retourner à *Ispahan*.

Adhadaldoulat, qui n'en vouloit pas à son pere ni à ses Etats, vint aussi-tôt le trouver & lui fit des excuses sur ce qui s'étoit passé ; qui contentèrent si fort le bonhomme *Rocneddoulat*, qui avoit déjà atteint l'âge de quatre-vingts ans, qu'il consentit de le retenir auprès de sa personne jusqu'à sa mort.

La mort de *Rocneddoulat* n'arriva cependant

que dix ans après, l'an de l'Hégire 366, qui fut le quarante-quatrième de son règne, & le quatre-vingt-dixième de son âge.

Ce Sultan eut la réputation d'avoir été, pendant tout son règne, humain, juste & libéral, & il laissa trois enfans entre lesquels il partagea tous ses Etats.

Il donna à son aîné Adhadaldoulât les provinces de Fars ou Perse proprement dite, de Khouzistan ou Susiane, d'Ahuaz, qui fait partie de la Chaldée, & de Kerman, qui est la Caramanie Persienne.

Le second, nommé *Fakhraldoulât*, eut pour son partage le Gebal ou Iraque Persienne, pays des anciens Parthes, avec les provinces de Hamadan & de Reï, qui font partie de l'Assyrie, avec le Thabarestan, qui est l'Hyrcanie.

Pour le troisième, nommé *Mouïaldoulât*, il n'eut de son père que la ville royale d'Ispahan avec ses dépendances, & Rocnaldoulât ordonna dans son testament, que les deux puînés reconnoîtroient toujours leur aîné pour Chef & pour Souverain en quelque manière de toute la Maison des Bouïdes.

ROCOUB ALCAOUSAG', la Cavalcade du vieillard sans barbe. C'est le nom d'une fête que les anciens Persans célébroient à la fin de l'hiver, dans laquelle un vieillard chauve & sans poil, monté sur un âne, & tenant en l'une de ses mains un corbeau, couroit par la ville & par les places, en frappant d'une baguette tous ceux qu'il rencontroit. Cette mascarade représentoit l'Hiver,

RODOS. C'est l'île & la ville de Rhodes. Cette île fut prise par Khosroès Parviz Ben Hormouz, qui est le grand Khosroès, fils de Hormizdas, assez connu dans nos Histoires par la conquête qu'il fit de la Terre-Sainte dans la quinzième année de l'empire d'Héraclius. Cette même île a été assiégée plusieurs fois par les Arabes. Amédée, surnommé *le Verd*, Comte de Savoie, la défendit une fois contre ces Infidèles, & en remporta la Croix blanche en champ rouge, que les Chevaliers lui donnerent, & que les Ducs de Savoie portent encore aujourd'hui dans leurs armes, avec le mot de **FERT.**

L'an 885 de l'Hégire, Mahomet II, Sultan des Turcs, fit assiéger la ville de Rhodes, & y perdit trente mille hommes pendant le siège qu'il fut obligé de lever; mais enfin Soliman, Sultan de la même dynastie, l'emporta l'an 929 de l'Hégire, qui est de J. C. 1522.

ROHBAN. C'est le pluriel de Raheb, qui se prend souvent au singulier pour signifier un homme qui craint Dieu, & en particulier pour un Moine ou Religieux Chrétien, engagé par des vœux au service de Dieu : car quoique les Musulmans aient plusieurs Sôfis ou Derviches, qui sont des espèces de Religieux parmi eux, néanmoins ils n'en ont point qui soient attachés à aucun Ordre ou profession par des vœux. Ils ont même une Tradition qui porte que la *rohbaniâs fil eslam*, » il n'y a point de profession monastique dans le Musulmanisme «.

Les Musulmans donnent ordinairement le nom

de *Rohban* à tous ces saints Personnages qui vivoient retirés dans les provinces qu'ils subjuguèrent au commencement du Musulmanisme, parce qu'ils les confidéroient avec raison comme des Religieux ou Anachoretes Chrétiens.

Akhbar Al Rohban belaimam. Ce sont les Vies des anciens Peres.

ROKH. Ce mot signifie dans la langue des anciens Persans un vaillant homme qui cherche des aventures de guerre, un Héros, & ce qu'on appelloit autrefois dans nos Romans un *Preux* & un *Chevalier errant*. C'est d'où vient le nom de *Roch* dans les échecs, dont le jeu est venu de Perse parmi nous. Les Espagnols l'appellent *El Rocco*, & les Italiens *Rocca*; & parce que ce mot Italien signifie aussi une roche & une forteresse, nous avons donné le nom de *Tour* dans notre jeu des échecs à cette piece.

Genk douazdeh Rokh. La Guerre des douze Rokhs ou Héros. C'est le nom qui a été donné à un fameux combat qui se fit entre douze Iraniens ou Persans, & autant de Touraniens ou Turcs, qui avoient été choisis entre les plus braves des deux armées de Caïkhoufrou Roi de Perse, & d'Afrasiab Roi du Turquestan; pour décider du sort de ces deux nations; & ce fut dans ce combat que la valeur invincible de Rostam emporta toute la gloire & tout l'avantage du côté des Persans.

ROSCHD. Aboul Valid Mohammed Ben Ahmed, appelé communément *Ebn Roschd*, est celui que nous appelons ordinairement *Averroës*,

à cause que les Juifs l'ont nommé dans leurs Livres & dans leurs Traductions *Aben* ou *Aven Rosched*.

Ce Personnage, qui a passé pour un des plus habiles Docteurs en Philosophie & en Médecine que les Arabes aient eus, étoit natif de Cordoue en Espagne, & il mourut l'an de l'Hégire 595, qui est de J.C. 1198.

Averroès est le premier qui ait traduit Aristote de Grec en Arabe, avant que les Juifs en eussent fait leur version, & nous n'avons en longtemps d'autre texte d'Aristote que celui de la version latine, qui fut faite sur la version Arabe de ce grand Philosophe, qui y a ajouté ensuite de fort amples Commentaires, dont Saint Thomas & les autres Scholastiques se sont servis avant que les originaux Grecs d'Aristote & de ses Commentateurs nous eussent été connus.

ROSTAM ou **RUSTEM**, que les Persans appellent aussi *Rostam Dastan*, c'est à-dire le *Rostam des Histoires fabuleuses*, & *Rostam Zabeli*, parce qu'il étoit originaire & Gouverneur du pays de Zablestan.

Ce Personnage est le plus grand & le plus fameux des Héros de la Perse. Il étoit fils de Zal ou Zalzer, & petit-fils de Sam fils de Neriman. Les Persans, pour lui donner une origine encore plus noble, disent qu'il descendoit de Mamoun fils de Benjamin fils du Patriarche Jacob.

Ses plus grands faits d'armes sont la délivrance de Caï Caous II, Roi de la dynastie des Caïanides, qu'il tira des prisons de Zoulzagagar Roi

d'Arabie, & celle de Siavésch son fils, qu'il garantit des embûches que lui avoit dressées Saudabah sa belle-mere.

Il vengea ensuite la mort de Siavésch, qui avoit été tué dans le Turquestan, en pillant & ravageant mille parasanges, ou deux mille lieues de ce pays-là, & en faisant mourir Saudabah, qui avoit accusé faussement Siavésch d'avoir attenté à sa pudicité.

Le même Rostam défit ensuite à plate couture Afrasiab Roi du Turquestan, quoiqu'il eût joint à ses Turcs les troupes innombrables du Raï ou Roi des Indes, & celles du Khakan ou Roi du Khathai, qu'il fit son prisonnier, & contraignit Afrasiab d'accepter la paix aux conditions qu'il lui offrit.

Cependant Caïcaous n'étant pas content de cet accord, Rostam tomba dans sa disgrâce, & fut obligé de se retirer dans le Segestan & dans le Zablestan, où, s'étant cantonné, il refusa d'embrasser la Religion de Zoroastre ou le Magisme, que le Roi Caïcaous lui avoit fait proposer.

Caïcaous ayant appris la résistance que Rostam faisoit à ses ordres, lui envoya son fils Asfendiar pour le porter à l'obéissance. Asfendiar eut plusieurs conférences sur ce sujet avec Rostam, dans lesquelles ne pouvant rien obtenir de lui par ses discours, il fallut terminer cette affaire par un combat singulier. Ce fameux duel d'Asfendiar & de Rostam dura deux jours, & les Romains de l'Orient sont pleins des faits d'armes extraordinaires de ces deux Héros. Mais Asfendiar y succomba enfin, ayant reçu un coup de râteau de la main de Rostam, qui s'étoit ap-

perçu qu'Asfendiar avoit un charme contre les fleches.

La valeur & la bravoure de Rostam & d'Asfendiar sont encore aujourd'hui , parmi les Orientaux , l'exemple & le modele de la vertu militaire : les plus grands Rois de l'Orient ne dédaignent pas d'être comparés à ces deux Héros , de même que , parmi nous , les noms d'*Alexandre* & de *César* sont employés quand il s'agit de louer les vertus militaires de nos Princes.

Ces Histoires fabuleuses d'Asfendiar & de Rostam ont été rejetées & réprouvées par Mahomet , à cause de la comparaison que les Arabes en faisoient avec celles qu'il leur racontoit ; car ses Auditeurs lui disoient souvent , que les Histoires que Nasser leur avoit apportées de Perse étoient beaucoup plus belles.

Le surnom de *Hemten* , c'est-à-dire *un autre soi-même* , fut donné à Rostam par Caïcaous , avant qu'il fût tombé dans sa disgrâce. Il y a cependant des Auteurs qui lisent Tchoumten , qui signifie , disent-ils , en Persien , corps de bronze. Mais il y a apparence que le premier mot est plus correct que le second.

La mort de Rostam arriva par les embûches que lui dressa Bahaman fils d'Asfendiar.

ROSTAM BEG ou **ROSTAM MIRZA**.
C'est le nom d'un fils de Macsoud fils de Hassan Beg , dit Hassan Al Thaouil ou Uzun Hassan , que nous appelons ordinairement *Uzum Cassan*.

Ce Prince est le cinquieme Sultan de la dynastie des Turcomans du Mouton Blanc , qui

s'étoit saisi de la ville de Tauris , dès le regne de son prédécesseur cousin-germain Baïsangor , fils de Jacob , & petit-fils de Haffan Beg , & y délivra les deux enfans de Scheikh Haïdar , qui y étoient prisonniers.

Ces deux enfans de Haïdar étoient Ali Mirza , que l'on nommoit aussi *Ali Pacha* , & son frere Ismaël , qui fut nommé depuis *Schah Ismaël & Ismaël Sofi*. Rostam Beg prit Ali , qui étoit l'aîné , avec lui , pour faire la guerre à Baïsangor , qui s'étoit retiré , après la prise de Tauris , dans Berdâa. Ce fut dans la plaine de cette ville qu'il se donna un très-rude combat entre ces deux Princes. Baïsangor y fut tué , & Ali Mirza , qui avoit eu grande part à la victoire , obtint aisément de Rostam la permission de retourner à Ardebil , son pays natal & celui de toute sa famille , d'où il avoit été tiré avec son frere.

Rostam Beg n'eut pas plus tôt accordé ce congé à Ali Mirza , qu'il s'en repentit , & qu'il marcha à la tête de son armée vers la ville d'Ardebil , pour se rendre maître de la personne d'Ali & de celle d'Ismaël son frere. Ces deux freres donnerent bataille à Rostam Beg. Ils furent cependant tous deux vaincus. Ali Mirza , l'aîné , y fut tué ; mais Ismaël , le plus jeune , fut assez heureux pour se sauver dans la province de Ghilan , où ceux qui y gouvernoient pour lors lui donnerent une si puissante protection , qu'il ne fut pas possible à Rostam Beg de le tirer de leurs mains. C'est ce même Ismaël qui fut depuis le Fondateur de la dynastie des Haïdariens ou Sofis , qui regnent encore aujourd'hui en Perse.

L'an 902 de l'Hégire , Ahmed Beg , fils

d'Ogourlu , autre petit-fils d'Uzum Cassan , vint à Tauris pour attaquer son cousin-germain Rostam , qui avoit autrefois chassé aussi Baïfangor , qui étoit aussi son cousin-germain. Rostam vint au devant d'Ahmed , & lui livra bataille : mais ayant été défait , il fut contraint de fuir dans le Gurgistan ou Géorgie , où il fut tué , après avoir régné cinq ans & six mois , selon Khondemir. Ce fut Ahmed Beg Ben Ogourlu , son vainqueur , qui lui succéda dans les Etats que les Princes de la famille du Mouton Blanc possédoient , l'an 904 de l'Hégire , selon Giannabi.

ROSTAMFEROKHZAD. Nom du Général de l'armée des Persans , qui perdit la bataille de Cadésie , l'an 15 de l'Hégire , sous le regne d'ezdegird dernier Roi des dynasties de Perse qui ont précédé le Mahométisme , & sous le Khalifat d'Omar , premier du nom.

ROSTAMIAH & BANOU ROSTAM. La dynastie des Rostamites. C'est le nom d'une famille qui régna en Afrique environ cent trente ans , & qui finit avec celle des Aglabites sous Obeïdallah , dit Al Mahadi , qui se rendit maître absolu de ce pays-là.

Ces deux familles des Rostamites & des Aglabites tiroient leur origine de deux Gouverneurs , que les Khalifes Abbassides avoient envoyés pour commander dans cette province.

ROUHALLAH. L'Esprit de Dieu. C'est l'épithète que les Musulmans donnent à Jésus-Christ , suivant ce que Mahomet dit lui-

même dans son Alcoran , où il ne se contente pas de dire , en parlant de J. C. & de sa Naissance , que Dieu , Alcâho be Miriam , *Immisit illum in Mariam* , » le transmet & l'incorpora dans Marie ». Mais il ajoute encore que Jésus-Christ est lui-même l'Esprit de Dieu ; *Vahou Rouh allah* , termes dont les anciens Peres Grecs & Saint Chrysostome , entre les autres , s'est servi pour exprimer le Verbe de Dieu.

Rouhallah est aussi le surnom d'Ahmed , dit Ben Rouhallat , fils de Rouhallah , qui mourut l'an 1099 de l'Hégire , & qui a écrit un Commentaire sur les Anouar Al Beïdhaoui , qui est une Exposition de l'Alcoran , faite par le Docteur Beïdaoui.

ROUI ZEMIN. Ce mot , qui signifie en Persien le visage contre terre , est la formule dont on se sert en Perse , dans les lettres que l'on écrit au Roi , pour exprimer le respect qu'on lui doit , & ce que l'on pratiqueroit , selon la coutume , si l'on étoit admis à son audience.

Cette même cérémonie s'appelle aussi , dans la même langue , *Pabous* , le baiser des pieds , paroles que les Turcs ont empruntées , & qu'ils appellent aussi *Khaki paï* , qui signifient dans la même langue Persienne , la poussière des pieds.

ROUM. C'est le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux pays & aux peuples que les Romains , & ensuite les Grecs & les Turcs ont soumis à leur obéissance.

Il faut pourtant distinguer les deux significations que ce mot peut avoir ; car , outre celle

générale, de laquelle on vient de parler, Ebn Al Ouardi, dans sa Géographie intitulée *Kheridat Alâgiaib*, en donne une particulière : il dit que le pays de Roum commence à l'Océan Atlantique ou Occidental, & comprend le pays de Gialaleca, la Galice; Andalous, l'Espagne; Afrangiah, la France; Roumiah, l'Italie; Nemfiah, l'Allemagne; Leh & Tcheh, la Pologne & la Bohême; Inkitar, l'Angleterre; Magiar, la Hongrie, jusqu'à Constantinople & au Pont Euxin, par où il joint le pays de Secalebah ou Slaves & Esclavons, qui confinent avec les Russes ou Moscovites; & enfin, le pays dit encore plus proprement Roum, Romaniah & Roumiliah, qui est la Thrace & la Grèce d'aujourd'hui.

Ce même Auteur, qui écrivoit l'an 385 de l'Hégire, qui est de J. C. 995, dit que l'Empire des Romains, dont Constantinople étoit la capitale, comprenoit dans son étendue plusieurs nations de différentes langues, qui ne reconnoissoient qu'un seul Chef & Empereur, par où il paroît qu'il entend parler seulement de l'Europe & des Chrétiens.

L'Auteur du *Massahat alardh*, l'Etendue de la terre, écrit dans le second Traité de sa Géographie, que le pays de Roum, dans lequel il comprend seulement une partie de l'Asie Mineure, a à son occident Khalig Al Constantin, le canal de la mer Noire; à son midi Belad Scham & Belad Gezirah, qui font la Syrie, la Mésopotamie, Arminiah ou l'Arménie; au levant & au septentrion, Belad Kurg, qui est la Géorgie, & Bahr Bontos, le Pont Euxin; &

qu'au milieu de ce pays de Roum est Gebal Carman, la montagne de Caramanie, c'est-à-dire le mont Taurus, où habitent plusieurs familles Turques & Turcomanes, dont la chaîne s'étend depuis Tharsous, qui est Tharse en Cilicie, jusqu'à l'Hellespont. Et c'est dans ce pays de Roum très proprement dit que régnoient les Sultans de la dynastie des Selgiucides, appelés par les Arabes *Selagekah Roum*, les Selgiucides de Roum, & d'où les Turcs Ottomans, qui regnent aujourd'hui à Constantinople, ont pris leur origine, ce qui fait que les Persans & les Mogols aux Indes appellent les Turcs encore aujourd'hui *Roumi*.

Les Auteurs Musulmans disent que Roum, qui a donné le nom à ce pays-là étoit un des enfans d'Aïs, qui est Esaü ou Edom; ce qui fait dire à Hamdi Tchelebi dans son Histoire de Joseph & de Zulikha, écrite en Turc, que Dieu donna plusieurs enfans à Esaü, & qu'il y en eut un d'entre eux, nommé *Roum*, qui a donné son nom à tous les Roumilar, c'est-à-dire à tous les Grecs & Romains, & que les Princes souverains de ces nations ont porté le titre de *Caiaferah*, c'est-à-dire, de *Césars*.

Cette descendance ou généalogie tirée d'Esaü, n'est pas de l'invention des Musulmans; ce sont les Juifs les premiers qui l'ont fabriquée en haine de Chrétiens; car ils leur ont donné le nom d'*Esavites* ou d'*Edomites*, & ont porté leurs blasphèmes jusqu'à dire que l'ame d'Esaü ou d'Edom étoit passée en la personne de Jésus-Christ.

Les Arabes appellent ordinairement les Grecs

& les Romains *Bani Asfar*, les *Enfans* ou la *Postérité du Blond*, mot qui est tiré de la signification Hébraïque d'*Edom*.

On peut ajouter ici que les Orientaux, & particulièrement les plus sçavans, distinguent entre les anciens Grecs qui avoient leurs Rois ou leur gouvernement particulier, & ceux qui ont été joints & soumis à l'Empire Romain : car ils appellent les premiers *Iounan*, *Iones*, de *Javan*, & ils donnent à ceux-ci le nom de *Roum*.

ROUMIAH. C'est ainsi que les Arabes appellent la ville de Rome, qu'ils disent avoir été bâtie par Roumioûs, qui est Romulus, successeur de Latinous, un des descendans d'Edom ou d'Esaü.

Les Orientaux croient, en suivant la Tradition des Juifs, que les descendans d'Esaü ou les Edomites & Iduméens passèrent en Grece, & de là en Italie du temps d'Abdon, Juge des Israélites.

Quelques-uns d'entre eux veulent que Vespasien, & par conséquent Titus son fils, étoit de la race de Zepho fils d'Eliphaz fils d'Esaü. Mais c'est une rêverie des Rabbins, qui veulent appliquer toutes les prophéties qui parlent de la destruction d'Edom ou des Iduméens, à la ruine totale de la ville de Rome. C'est ce qui fait que les mêmes Juifs appellent l'Empire Romain & tous les Etats qui en ont été depuis démembrés, *Malcout Edom*, le *Regne* ou le *Royaume des Iduméens* ; & qu'ils nomment aussi l'état malheureux dans lequel ils se trouvent aujourd'hui parmi les Chrétiens, la *Captivité d'Edom*.

Les Chrétiens Orientaux marquent la fondation de Rome sous le regne d'Ezéchias Roi des Juifs, quoique, selon la plus véritable chronologie, elle tombe sous le regne de Jotham, la première année de la septième Olympiade, plus de trente ans avant le regne d'Ezéchias.

Il y a encore un autre Roumiah, qui est la nouvelle ville d'Antioche, que Khosroës, dit Nouschirvan, Roi de Perse, fit bâtir auprès de la ville de Madaïn, & qu'il peupla des habitans de l'ancienne ville d'Antioche, qu'il avoit prise & défolée.

ROUS. Nom du huitième fils de Japhet, fils de Noé, duquel la Russie, que nous appelons aujourd'hui *Moscovie*, a pris son nom.

Mirkhond écrit, dans la Généalogie qu'il nous a donnée des Mogols, ancêtres de Ginghizkhan, que Rous étoit d'une humeur bien opposée à celle de son frère Khozar : car celui-ci, qui avoit en partage la grande campagne de Kipchak, qui s'étend au dessus de la mer Caspienne, au delà du fleuve Etel ou Volga, étoit d'une humeur fort paisible, au lieu que Rous étoit d'un naturel fort inquiet & turbulent. En effet, celui-ci, qui possédoit les terres d'en deçà de l'Etel, faisoit souvent des courses au delà de ce fleuve, sur celles des Khozariens; en sorte que Khozar fut obligé, pour vivre en paix avec son frère, de lui céder toutes les isles de ce grand fleuve qui se décharge dans la mer de Khozar, que nous appelons *Caspienne*.

Rous fit semer dans toutes ces isles le bled que nous appelons de *Turquie*, & que les Turcs

appellent encore aujourd'hui en leur langue du nom de *Rous & Boulgar*, & fit publier dans ses Etats des loix fort iniques, auxquelles il obligea tous ses sujets de se soumettre; & une, entre les autres, qui ôtoit aux enfans mâles la succession aux biens de leurs peres, laquelle il transmit aux filles, & il introduisit la coutume de mettre une épée à la main des garçons, aussi-tôt qu'ils étoient en âge de la porter, & de leur dire ces paroles :
» Voici votre héritage «.

Plusieurs confondent les peuples appelés *Rous* avec les Bulgares. Mais Ebn Al Vardi écrit que ce sont deux nations différentes, & que les Rous chasserent les Bulgares, s'établirent dans la Mœsie, que l'on appelle encore aujourd'hui *Bulgarie*, dont la capitale est la ville de Sofiah, qui est présentement, avec tout le pays de Bulgares, sujette aux Turcs.

Les Rous ou Russes avoient dès auparavant, savoir, l'an 329 de l'Hégire, attaqué Constantinople, sous le Khalifat de Moctafi, & sous l'Empire de Romanus. Nos Historiens les appellent ordinairement *Bulgares*. Mais ils furent vivement repoussés, & ensuite défaits. Enfin, ces mêmes Russes ou Bulgares furent contraints par l'Empereur Basile, l'an 379 de l'Hégire, qui est de J. C. 989, de faire la paix avec les Grecs, & cet Empereur donna sa propre sœur en mariage à leur Roi, qui embrassa, lui & toute sa nation, la Religion Chrétienne.

Ebn Al Vardi dit que les Russes sont une nation, *encathâat men Al Turc*, qui est séparée de celle des Turcs Orientaux, & qui habitent entre les pays de Roum & de Khozar, confinant

avec les Boulgars & le Secaleba , qui sont les Bulgares & les Esclavons , qui habitoient autrefois le long des rivages de l'Etel ou du Volga. Et ce même Auteur ajoute, que c'est cette même nation qui porte le nom de *Benageca*, d'où les Tartares du Budziak ont peut-être aussi pris leur nom.





SAAD AL MOLK AL AOUGI. C'est le nom d'un Visir de Mohammed Ben Malek Schah , Sultan de la race des Selgiucides , lequel fut mis à mort pour avoir voulu faire empoisonner son maître.

SAAD BEN MOZAFFER ou **MODHAF-
FEKEDDIN**, & **SAAD BEN ZENGHI.** C'est le nom d'un Prince de la dynastie des Atabekhs de l'Iran ou de la Perse, auquel Sâdi Al Schirazi a dédié son Gulistan. Ce Prince avoit été Atabek ou Gouverneur du Sultan Sangiar le Selgiucide, & devint ensuite Roi de Schiraz & de la province de Perse proprement dite.

SAADEDDEEN BEN HASSAN. C'est le nom du plus célèbre & du plus éloquent des Historiens Turcs; il fut Précepteur du Sultan Morad Ben Selim ou Amurat troisième du nom, & parvint depuis à la charge de Moufti. On l'appelle ordinairement *Khouageh* ou *Khogia Efendi*, & il a composé en langue Turquesque, d'un style très-élégant, le Livre intitulé *Tag'al Taouarikh* ou *al Tevarikh*, comme le prononcent les Turcs, qui est une Histoire des Sultans Orhmanides, depuis la fondation de leur dynastie jusqu'à Soliman premier du nom.

SAADEDDEEN. Surnom de Massoud Ben Ali Al Abeheri. Ce personnage étoit en grande

estime auprès de Tagasch ou Togusch khan, Sultan de la dynastie des Khouarezmiens.

Ce Sultan le donna pour Visir à Cothbeddin Mohammed, son fils, qu'il envoyoit gouverner la province de Khorasan sous ses ordres, & lui donna ensuite la même charge auprès d'Alischah, un de ses autres enfans, auquel il avoit confié le Gouvernement du Gebal ou Iraque Persienne.

Ce Visir, à cause de ses grandes qualités, mérita de porter le titre de ce fameux Visir de Malekschah, qui est ordinairement qualifié du nom de *Nadham Al Molk*, ou *Nezam El Mulk*, qui signifie le plus grand ornement de l'Etat. Il se déclara ennemi capital des Ismaéliens, c'est-à-dire de ces Impies qui occupoient plusieurs châteaux très-forts dans l'Iraque Persienne, & il porta le Sultan Tagasch à employer toute sa puissance pour les exterminer.

Ces Ismaéliens, qui étoient tous dévoués à leur Chef pour entreprendre les actions les plus hardies, ayant été informés de la mauvaise volonté du Visir à leur égard, ne manquèrent pas de chercher l'occasion de se défaire de lui. Ils envoyèrent, pour cet effet, un de ceux que les Persans appellent *Fidaïan*, que nous nommons *Assassins*, qui vint se loger auprès du palais du Visir Sâadeddin, pour y attendre quelque conjoncture favorable à son pernicieux dessein.

Il arriva, peu de temps après, que le Visir ayant deux ennemis à la Cour qui lui rendoient de très-mauvais offices auprès du Sultan, eut assez de crédit pour les perdre dans l'esprit du Prince, & obtint de lui le pouvoir d'informer contre eux & de les juger lui-même. Il ne lui

fut pas difficile de trouver de quoi les condamner, & il en faisoit faire l'exécution lui-même, lorsque cet Affassin caché, qui étoit depuis longtemps cette occasion, se jeta tout d'un coup sur lui, & le fit tomber mort aux pieds de ceux qu'il avoit destinés au supplice.

Khondemir & le Nighiaristan, qui rapportent cette histoire, disent que dans cette rencontre, ce mot des Arabes fut vérifié : *Sirro men catli carlon*, » le meurtre est toujours caché dans le meurtre même «.

SAADI & SADI. C'est le nom du plus célèbre Auteur des Persans. Il est ordinairement nommé *Scheïkh Moflehedin Sâadi Al Schirazi*, & il porte le surnom de *Schirazi*, parce qu'il naquit dans la ville de Schiraz, capitale de la province de Perse proprement dite, l'an 571 de l'Hégire.

Ce Personnage, qui menoit une vie de Derviche & de Solitaire, en passa la plus grande partie en voyages. Il fut fait esclave par les Francs dans la Terre-Sainte, & travailla en cette qualité aux fortifications de Tripoli. Un Marchand d'Alep le racheta de cette captivité pour le prix de dix écus d'or, & lui en donna cent autres pour la dot de sa fille qu'il lui fit épouser. Mais cette femme lui donna tant de peines, qu'il n'a pu s'empêcher d'en faire connoître son chagrin dans ses Ouvrages, & particulièrement dans son *Gulistan*.

Sâdi composa, partie en prose & partie en vers, son Livre intitulé *Gulistan*, l'an 656 de l'Hégire,

année fatale au Khalifat , & quelque temps après il publia son *Bostan* , qui est tout en vers , aussi bien qu'un autre de ses Ouvrages , qui porte le titre de *Molamâat*. On remarquera ici seulement , que le mot de *Gulistan* signifie proprement en langue Persienne un Jardin ou Parterre de fleurs , & que celui de *Bostan* se prend pour un Jardin de fruits , & pour celui de *Molamâat* ; il signifie en Arabe , des étincelles , des rayons & des échantillons.

Lamâi , dans son *Destier Lathaïf* , rapporte une aventure qui arriva à Sadi pendant qu'il voyageoit dans sa jeunesse en habit de Derviche. Il se trouva un jour fortuitement dans le bain avec un des plus célèbres Poètes de son temps , nommé *Hemam Al Tabrizi* , sans se connoître l'un l'autre. Hemam ayant appris de Sadi qu'il étoit natif de Schiraz , & lui ayant aussi déclaré son propre pays natal , qui étoit la ville de Tabriz ou Tauris , voulut le railler sur ce qu'il avoit la tête chauve , défaut que l'on impute ordinairement aux gens de Schiraz ; & lui présenta une tasse renversée , en lui disant ces paroles : » D'où vient que les Schiraziens ont la tête faite comme cette tasse » ? Sadi lui montra aussi-tôt l'ouverture de celle qu'il tenoit en main , & lui demanda par dérision , pourquoi les Taurides ressembloient à ce qu'il lui montrait.

Sadi vécut jusqu'à l'âge de cent vingt ans , & mourut l'an 691 de l'Hégire. Il se vante , dans son *Gulistan* , d'avoir eu pour maître Schehabeddin dans la ville de Bagdet.

SABA ou SABI. Les Sabiens disent que Saba
ou

ou Sabi, duquel ils prétendent tirer leur origine, étoit petit-fils d'Enoch. Mais les Musulmans disent, plus conformément à la Tradition Hébraïque, que Saba ou Seba étoit fils de Cahtan ou Ioctan, & petit-fils du Patriarche Heber, qu'ils appellent communément *Houd*, & ils ajoutent qu'il fut Roi de l'Iémen.

Les mêmes Musulmans ou Arabes écrivent que Cahtan ou Ioctan passa de la Chaldée en Arabie avec ses enfans Hadharmout, appelés par les Hébreux *Hazermavet*, *Sebar*, *Ophir* & *Khavilah*, & qu'il fut le premier pere ou Patriarche de la nation des Arabes, qui peuplerent non seulement les provinces comprises sous le nom d'*Arabie*, mais encore celles de l'*Ethiopie littorale* ou maritime.

Cahtan ou Ioctan eut cependant un fils aîné, nommé *Iârab* ou *Iârob*, qui donna son nom à toute l'Arabie en général, au lieu que Saba & Hadharmout ne laissèrent le leur qu'à cette partie de l'Arabie, que les Arabes appellent *Iémen*, & que nous nommons l'*Arabie Heureuse*, qui surpasse en grandeur toutes les autres provinces Arabiques, telles que sont celles de *Hegiaz*, *Hagiar*, *Midian*, *Negef*, &c.

Il est bon de remarquer ici que l'Ecriture-Sainte, en parlant des enfans de Ioctan ou Jectan, dans le chapitre 10 de la Genèse, fait bien mention d'un *Iaré* & d'un *Iobab*, ainsi que d'*Ophir*, de *Hadharmout*, que la Vulgate appelle *Hazarmot*, & de *Hevila*, qui est le *Khavila* des Arabes; mais elle ne parle point d'*Iârab* ou *Iârob*, qui a été inventé par les Arabes; &

peut-être formé des deux noms d'*Iarakh*, qui est Iaré, & de *Iobab*.

Saba a donné son nom aux Sabéens, peuple de l'Arabie, assez connu des Grecs & des Latins. C'étoit chez eux qu'on recueilloit le meilleur encens de tout ce pays-là, comme l'on fait encore aujourd'hui, & principalement dans le terroir de la ville de Mareb, que l'on prétend être la même que Saba avoit fondée. En effet, les Géographes Orientaux disent tous unanimement que la ville de Mareb s'appeloit autrefois *Saba*, & qu'elle étoit dans les anciens temps la capitale de tout le pays d'Émen, de même que celle de Sanâa, où les Tobâïs ou Rois de l'Arabie Heureuse faisoient leur résidence ordinaire, l'étoit au commencement du Musulmanisme.

C'est de cette ville de Saba que Balkis, que l'Ecriture-Sainte appelle *la Reine de Saba*, sortit pour venir voir Salomon. Mais elle est présentement tellement détruite, que la mémoire de son nom s'est à peine conservée dans l'Arabie.

Edrissi écrit que la ville de Mareb a porté non seulement le nom de *Saba*, mais encore celui de *Hadhermout*, & qu'elle étoit bâtie à trois journées de la ville de Sanâa, à l'orient de la ville d'Aden.

SABAS. Les Arabes, tant Chrétiens que Musulmans, appellent *Anba Saba*, celui que nous appelons ordinairement *Saint Sabas*, Moine & Abbé de la Palestine, qui vivoit du temps des Empereurs Anastase, Justin & Justinien.

Ce saint homme fut envoyé par Elie, Patriarche de Jérusalem, à l'Empereur Anastase, qui

étoit Eutychien , pour le ramener à la Foi Catholique. Le Patriarche Elie le qualifie , dans les Lettres de créance qu'il lui donna pour l'Empereur , *l'excellent Homme Sabas* , qui a converti nos déserts en villes , & qui est l'être le plus lumineux de la Palestine.

L'Empereur reçut fort mal d'abord Saint Sabas , auquel on avoit déjà même refusé l'entrée du palais , à cause de son méchant habit. Mais ce Prince l'ayant ensuite écouté , se rendit à ses remontrances , retourna à la Foi orthodoxe , & traita si bien Saint Sabas , qu'il voulut l'avoir auprès de lui pendant une année entière , après quoi il le congédia , & lui fit donner de grosses sommes , pour bâtir des monasteres dans la Palestine.

Saint Sabas avoit acquis une si haute réputation dans tout l'Empire , que l'Empereur Justinien , qui succéda , après Justin , à l'Empereur Anastase , remit , à sa prière , le tribut de la Palestine , dont les peuples avoient souffert beaucoup des ravages que les Juifs Samaritains avoient faits dans tout le pays. Il obtint encore du même Empereur des sommes considérables pour rétablir les églises qui avoient été démolies , & pour achever la construction de celles qui avoient été commencées.

L'on donne ordinairement à Saint Sabas le titre d'*Abbé du Monastere nommé Saïk algsdid* , le nouveau Saïk : c'est le lieu où ce saint homme mourut âgé de quatre-vingt-quatorze ans , sous le regne du même Empereur Justinien.

Le Duché de Saint Sabas , ou la Montagne Noire , qui est proprement la Bosnie supérieure ,

est appelé aujourd'hui par les Turcs ainsi que par les Esclavons, *Herzegovina* & *Herzegovina*. Cette province fut conquise par Mahomet II, Sultan des Turcs; & un des enfans du dernier Duc de Saint Sabas s'étant fait Turc, épousa une fille de Bajazet II. C'est celui que les Annales Turquesques appellent *Ahmed Hergek Oglı*, qui fut tué dans une bataille que Selim, premier du nom, donna au Sultan des Mamelucs d'Egypte.

SABELLIOUS ou **SABALIOUS**. C'est le nom d'un Hérésiarque que quelques Historiens Orientaux disent avoir été Evêque de Libye, & quelques autres un simple Prêtre de Constantinople. Cet Hérétique nioit la Trinité, & soutenoit que les trois Personnes reconnues & adorées par les Catholiques, n'étoient autre chose que l'Existence, la Sageſſe & la Vie, attributs purement relatifs, qui ne constituoient pas des personnes différentes.

Cette hérésie de Sabellius a été embrassée par plusieurs Mahométans, qui soutiennent qu'il n'y a point d'attributs distingués, ni virtuellement, ni formellement dans la Divinité, & que Dieu ne subsiste point par son Existence, ne vit point par sa Vie, & n'est point sage par sa Sageſſe; mais qu'il subsiste, qu'il est sage, & qu'il vit par sa propre essence.

La personne & l'opinion de cet Hérésiarque, qui vivoit sous les Empereurs Gallus & Volusianus, furent condamnées dans le second Concile de Constantinople, tenu sous Théodose le Grand.

SABI, dont le pluriel est *Sabiah & Sabioun*, & *Sabah* en Arabe, & *Sabian* en Persien. C'est le nom que l'on donne, non pas à une nation, telle qu'est celle des *Sabéens* en Arabie, mais à une Religion particulière à ceux qui en font profession.

Il n'est pas bien certain en quoi consiste principalement la Religion des *Sabiens*; car les sentimens des Orientaux sont fort différens sur ce sujet, & nous verrons dans la suite de ce titre ce que *Ben Schohnah* en a recueilli de plus particulier. Mais il est très-constant que cette Religion est une des trois auxquelles *Mahomet* a donné des sauf-conduits, & , pour ainsi dire, sa protection dans l'*Alcoran*.

Ces trois Religions sont le Judaïsme, le Christianisme & le Sabiisme : *Mahomet* les respecte, parce que ceux qui en font profession prétendent avoir des Livres attribués à des Patriarches & à des Prophetes que *Mahomet* & les Musulmans reconnoissent. Il faut nécessairement distinguer ces *Sabiens* d'avec les Mages, quoique plusieurs les confondent; car *Mahomet* n'a point laissé la liberté de conscience à ceux-ci, à cause du faux culte qu'ils rendoient au Feu, non plus qu'aux autres Idolâtres.

Houssaïn Vâez dit dans sa paraphrase Persienne, sur ces mots du chapitre 2 de l'*Alcoran*: *Valladin hadou v Al Nassara, v Al Sabiin*, » & pour ce qui regarde les Juifs, les Chrétiens & les *Sabiens*, &c. », que les *Sabiens* sont ceux qui ont une Religion mêlée de diverses observances tirées du Judaïsme, du Christianisme ou du Mahométisme; qu'ils honorent & adorent

pour ainsi dire , les Anges ; qu'ils lisent le Livre des Pseaumes de David , que les Musulmans appellent *Zebour* , & qu'ils se tournent , en priant , tantôt du côté du midi , & tantôt de celui du septentrion. Ce même Auteur ajoute , que plusieurs estiment qu'ils sont Sadducéens , c'est-à-dire , qu'ils ne croient point qu'il y ait une autre vie après celle-ci , & qu'ils rendent même un culte particulier aux Astres.

Il est vrai que ces Sabiens ont tiré plusieurs observances de la Religion Chrétienne ; car ils ont une espece de baptême , & ont beaucoup de vénération pour Saint Jean Baptiste , duquel ils se disent Disciples ; & , en effet , ils se qualifient du titre de *Mendai Iahia* , qui signifie en leur langue , qui est presque toute Chaldaïque ou Syrienne , les Disciples de saint Jean Baptiste. Les Chrétiens du Levant , ainsi que les Voyageurs , ne font point difficulté de les appeler les *Chrétiens de Saint Jean* , quoiqu'ils ne soient rien moins , & que leur baptême soit tout à fait illusoire.

Ces Sabiens ne lisent pas seulement le *Zebour* , ou les Pseaumes de David , mais ils ont encore un Livre qu'ils attribuent à Adam , & qu'ils regardent comme leur Bible , dont les caracteres sont tout à fait particuliers , mais dont la langue est presque entièrement Chaldaïque.

Voyons maintenant ce que Ben Schohnah a dit de plus précis touchant cette Secte des Sabiens , qu'il appelle *Sirian* , c'est à-dire Chaldéens ou Syriens. Il dit d'abord que ces gens là sont les descendans de la plus ancienne nation du monde , & qu'ils parlent encore au-

jourd'hui , au moins dans leurs Livres , la langue d'Adam & ses enfans ont parlée ; qu'ils tiennent leur Religion & leur Loi de Schéïth & d'Edris , qui sont les Patriarches Seth & Enoch , dont ils prétendent avoir encore aujourd'hui les Livres , qui sont pleins d'instructions morales pour fuir le vice & pratiquer la vertu.

Les Sabiens , dit le même Auteur , prient Dieu sept fois par jour : car , entre les cinq prières qu'ils font aux mêmes heures que les Musulmans observent , ils en font une au point du jour , & une septieme après la fixieme heure de la nuit , & ils font , dit-il , ces prières avec une application si sérieuse & si fervente , qu'ils n'y mêlent aucune autre action.

Ils jeûnent pendant le cours entier d'une lune , depuis le lever jusqu'au coucher du soleil , sans manger ni boire chose quelconque , & terminent toujours leur jeûne à l'entrée que fait le soleil dans le signe du Belier , qui est justement l'équinoxe du printemps.

Ils honorent le temple de la Mecque , & ils ont beaucoup de respect pour les pyramides d'Egypte , parce qu'ils croient que Sabi , fils d'Edris ou d'Enoch , est enterré dans la troisieme. Mais leur principal pèlerinage se fait à un lieu proche de la ville de Harran , qui est l'ancienne *Carra* , en Mésopotamie , que quelques-uns croient être celui de la naissance d'Abraham , ou au moins le lieu d'où il partit pour passer avec toute sa famille dans la Palestine. Quelques-uns veulent aussi que les Sabiens respectent particulièrement ce lieu-là , à cause de Sabi Ben Mari , qui vivoit du temps d'Abraham , duquel ils tirent

plus probablement leur nom , & peut-être leur Religion , que de Sabi Ben Edris , c'est-à-dire fils d'Enoch , qui vivoit avant le Déluge.

Ben Hazem dit que la Religion des Sabiens a été non seulement la première & la plus ancienne , mais encore la seule Religion du monde , jusqu'au temps d'Abraham , duquel toutes les autres Religions sont descendues. Schéherestani écrit que la différence qu'il y a entre les Sabiens & les Musulmans , est , que les premiers donnent , entre les créatures , la préférence aux Esprits , savoir , aux Anges & aux Intelligences motrices de l'Univers , & que les derniers la donnent au corps & à la matière , c'est-à-dire aux hommes , tels que sont les Patriarches & les Prophetes.

Ebn Khalecan écrit dans la Vie d'Ibrahim Al Sabi , que les Sabiens ne sont pas les Disciples de Zoroastre , que l'on appelle communément les *Mages* ou les *Adorateurs du Feu* , mais qu'ils sont aussi anciens qu'eux , & que les uns & les autres prétendent tirer leur origine d'Ibrahim , surnommé *Zerdascht* , qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham. Mais le même Auteur ajoute que le mot de *Sabi* , selon la véritable notion de la langue Arabe , signifie celui qui a abandonné la Religion de ses peres , & qui s'en est fait une toute particulière. C'est pourquoi les Coraïschites appeloient par dérision Mahomet leur concitoyen , *Sabi* ou *Sabien* , parce qu'il avoit abandonné leur Religion , & qu'il en vouloit établir une nouvelle.

La signification de ce mot de *Sabi* est si fort en usage parmi les Arabes , qu'ils disent dans

toute leur Histoire, que les anciens Perses, Chaldéens ou Assyriens, Grecs, Egyptiens & Indiens, étoient tous Sabiens avant qu'ils eussent embrassé le Judaïsme, le Christianisme ou le Mahométisme; & les Chrétiens Orientaux ne font point difficulté de dire que le grand Constantin quitta la Religion des Sabiens pour prendre celle des Chrétiens.

Il y a eu plusieurs Auteurs Arabes parmi les Mahométans, qui ont porté le surnom de *Sabi*, comme Aboul' Ola, Sinan, Thabet Ben Corrah, & plusieurs autres.

SABI. C'est le surnom d'un personnage illustre qui fut Secrétaire des dépêches sous les Khalifes Abbassides Moctafi & Mothi, au temps que Moëzzaldoulat, Sultan de la dynastie des Bouïdes, administroit les affaires du Khalifat. Son nom entier est *Ibrahim Ben Helal Ben Zaharoun Ben Habboun Al Harrani Al Sabi*.

Il étoit natif de la ville de Harran en Mésopotamie, d'où la plupart des Docteurs Sabiens sont sortis, & fut si constant dans sa Religion, qu'il refusa toujours les grands présens qu'Azzaldoulat, Sultan de la même dynastie des Bouïdes, lui offrit pour l'attirer au Musulmanisme. Il ne laissoit pas cependant de jeûner avec les Musulmans pendant le mois de Ramadhan, & il avoit appris par cœur l'Alcoran tout entier, dont il cite souvent des passages dans les Livres qu'il a composés.

Nous avons de lui un gros recueil de ses Ouvrages auquel il donna le titre de *Divan*, & qu'il publia l'an 349 de l'Hégire!

Il composa aussi, l'an 371 de l'Hégire, une Histoire assez ample de la Maison des Bouïdes, qui porte le titre de *Al Tagi*, & mourut dans la ville de Bagdet, âgé de soixante & onze ans, l'an de la même Hégire 384.

Le Scherif Radhi l'ayant loué publiquement après sa mort dans un Poëme intitulé *Daliah*, plusieurs trouverent mauvais qu'un Scherif, c'est-à-dire, un homme de la race de Mahomet, qui devoit être par conséquent plus attaché à sa Loi, eût cependant donné de si grands éloges à un infidèle : mais ce Scherif répondit à ceux qui le blâmoient, qu'il n'avoit loué que la vertu & la doctrine, & non pas la Religion de ce Personnage.

Quelques-uns nomment cet Auteur *Ishak Ben Ibrahim*, & donnent à son Histoire des Bouïdes le titre de *Tag' almillah* & *Tag' Al Dilemiah*.

L'on a encore une Histoire des Visirs de ce même Auteur : elle est intitulée *Akbar Al Ouazara*.

SADIAIL SADIEL. C'est le nom d'un Ange qui gouverne le troisieme ciel, & c'est le même qui affermit la terre, laquelle seroit dans un mouvement continuel, s'il ne mettoit le pied dessus, selon la rêverie des Musulmans.

SADR & SEDR. C'est le nom d'un arbre qui croît dans le Paradis terrestre, sur lequel les tables de la Loi de Moïse étoient écrites, selon la Tradition des Musulmans, qui disoient que c'est une espece de Lot, que les Arabes appellent aussi *Sadrah* ou *Sedrah*.

SAED BEN TOUMA. C'est le nom d'un Médecin Chrétien qui fut favori & confident du Khalife Nasser l'Abbasside, qui lui donnoit son argent à garder. Il fut tué par la jalousie d'une femme & d'un eunuque qui abusoient de la signature du Khalife, l'an 620 de l'Hégire.

SAFFAH. Ce mot signifie proprement en Arabe celui qui répand le sang.

C'est le surnom d'Abdallah Mohammed, que l'on appelle ordinairement *Aboul' Abbas Saffah*, premier Khalife de la race des Abbassides, qui commença à régner l'an 132, & qui mourut l'an 136 de l'Hégire, âgé seulement de trente-deux ans, dont il en régna quatre & neuf mois, selon la Chronique de Thabari.

Khondemir lui en donne quarante-deux, & Ben Schohnah trente-trois ; mais tous conviennent qu'il mourut de la petite vérole, & que son regne ne dura pas cinq ans.

Ce Prince a eu pour successeurs trente-sept Khalifes de sa famille qui ont régné pendant l'espace de 524 ans, depuis qu'il fut salué & proclamé dans la ville impériale de Coufah, qui avoit toujours conservé la prééminence de ce titre, quoique les Khalifes Ommiades fissent leur demeure en Syrie.

Ce Khalife parut dans la mosquée vêtu de noir, où d'abord on prononça le Khotbah, qui est une espèce de prône ou de sermon, en sa présence ; & après que la prière fut finie, il fit, soutenu qu'il étoit sur le trône par ses oncles & par ses freres, une harangue fort éloquente, que sa

jeunesse & sa bonne mine firent applaudir par tous ceux qui l'écouterent.

Aussi-tôt qu'Aboul' Abbas Saffah eut pris le gouvernement de l'Empire, il disposa avec une autorité souveraine de toutes les charges & de tous les emplois, & les partagea dans la famille qui étoit fort nombreuse, & envoya un de ses oncles, nommé comme lui *Abdallah*, contre Marvan, dernier Khalife des Ommiades.

Abdallah défit dans la Syrie à plate couture le Khalife Marvan, & prit ensuite par force la ville de Damas, qui étoit pour lors le siège du Khalifat; il obligea, par cette prise, Marvan d'abandonner la Syrie & de se réfugier en Egypte; mais Saleh, qui étoit aussi oncle d'Aboul' Abbas, le poursuivit si chaudement, qu'il ne lui laissa pas le temps de s'y fortifier, & lui livra enfin un second combat, où il perdit la vie.

L'Histoire Persienne, intitulée *Bina kiti*, la *Structure* ou la *Construction du monde*, porte qu'Abdallah Aboul' Abbas fut surnommé *Saffah*, à cause qu'il n'obtint la possession paisible du Khalifat qu'après une très-grande effusion de sang; car on fit en effet un massacre épouvantable des Ommiades & de leurs adhérens & dépendans dans toute l'étendue de l'Empire des Khalifes, sans compter ceux qui furent tués dans les batailles données sur l'Euphrate, près de Damas, & en Egypte.

L'Auteur du Livre intitulé *Tecat raouât*, les *Relations les plus fideles & les plus certaines*, rapporte que ce premier Khalife de la Maison des Abbassides se considérant un jour dans un

miroir, & se voyant dans la fleur de son âge, dit à Dieu ces paroles : » Seigneur, je ne vous dirai pas ce que Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la Maison des Ommiades, avoit coutume de dire : *Ana Al Malek alschab*, Je suis le Roi & le Prince de la Jeunesse; mais je vous prierai seulement de me conserver la vie pour vous servir, & de ne me faire part d'aucun autre bien que celui de la santé.

Il n'eut pas plus tôt fini ces paroles, qu'il entendit un des esclaves de son antichambre qui disoit à son camarade : » A ce que je vois, la différence qu'il y a entre ton âge & le mien n'est que de cinq jours «. Le Khalife, qui entendit ces paroles, en fut aussi vivement touché que s'il eût entendu le Décret de Dieu qui fixât le terme de sa vie; & il arriva en effet qu'ayant été attaqué peu de temps après de la petite vérole, cette maladie l'emporta deux mois & cinq jours après avoir entendu les paroles de cet esclave.

SAFI. Ce mot, qui signifie en Arabe *Choisi*, & duquel le nom de *Mostaf* descend, est devenu le titre ou surnom que les Musulmans donnent à Adam, qui fut choisi de Dieu pour être le chef & le premier pere de tous les hommes; & le nom de *Mostafa*, qui en descend, est aussi le titre que les mêmes donnent à Mahomet, qu'ils regardent comme le second Adam & le restaurateur du genre humain.

SAFI ou SEFI. Scheïk Safi ou Sefi. C'est le nom d'un Personnage qui s'est rendu célèbre

par sa postérité. Il prétendoit descendre d'Ali gendre de Mahomet, & demouroit dans la ville d'Ardebil, en la province d'Adherbigian, en réputation de sainteté, au temps que Tamerlan desit Bajazid Ildirim, qui est Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs.

Tamerlan avoit une si grande vénération pour ce Scheikh, qu'il délivra en sa considération tous les prisonniers qu'il avoit faits dans l'Asie Mineure, & qu'il avoit résolu de faire mourir dans une occasion remarquable pour laquelle il les réservoir. Tous ces gens, qui devoient leur vie & leur liberté au Scheikh, conserverent pour lui une très-grande reconnoissance, & cultiverent son amitié par de grands présens qu'ils lui envoyoit, & par de fréquentes visites qu'ils lui rendoient; en sorte que son crédit augmentant tous les jours, il laissa des enfans qui devinrent fort puissans; & Giuneïd, son arriere-petit-fils, qui vivoit sous Gehan Schah, fils de Cara Josef le Turcoman, commença déjà à donner de la jalousie aux Princes ses voisins.

C'est de ce Scheikh Sefi que descendent en ligne directe les Rois qui regnent aujourd'hui en Perse.

SAFI. Schah Safi ou Sefi. C'est le nom du huitieme Roi de Perse, lequel succéda à Schah Abbas son aïeul, l'an 1039 de l'Hégire, qui est de J. C. 1629. Ce Prince, qui se nommoit, avant que de régner, *Schahin Mirza*, prit à son couronnement le nom de *Sefi*, que son pere, qui ne régna pas, avoit porté. Il mourut l'an 1052 de l'Hégire, qui est de J. C. 1642.

& eut pour successeur son fils Schah Abbas second du nom.

SAFIOUN. C'est le nom que les Musulmans donnent au grand-pere du Prophete Schoâib, qui est Jethro, beau-pere de Moïse.

SAFOURA. Les Musulmans appellent ainsi Sephorah, femme de Moïse, qu'ils disent avoir été Zingienne de nation, & dont ils font ainsi la généalogie.

Safourah, fille de Schoâib ou Jethro, dont le pere étoit Raguel le Madianite, que quelques-uns ont nommé aussi *Safioun*. Raguel étoit fils de Dadan, & celui-ci de Iakschan, fils d'Abraham & de Kenturah, qui est la Cethurah des Hébreux, que les Arabes disent avoir été d'origine Turquesque.

SAHEB. Ce mot, qui signifie en Arabe *ami* & *compagnon*, duquel celui de *Mossaheb*, qui signifie *ami*, *favori* & *confident*, est dérivé, fut érigé en titre de charge par Fakhraldoulât, Sultan de la dynastie des Bouides, en faveur d'Aboul Cassem Ben Ebad son Visir, & ce titre passa ensuite aux autres qui lui succéderent dans cette charge.

Il faut remarquer aussi que le mot de Saheb ne signifie pas seulement un *ami*, mais qu'il a encore la signification de *maître*, d'*auteur*, & de *possesseur de quelque chose*.

SAHEB BEN EBAD. C'est le nom sous lequel Aboul Cassem Ismaël Cafi est le plus

connu. Ce Personnage, qui étoit natif, selon quelques-uns, de la ville de Reï ; mais, selon le sentiment le plus commun, de celle d'Ispahan , fut Visir & premier Ministre de Mouiadaloulat Sultan de la dynastie des Bouides.

Ce Prince étant mort sans enfans, Ismael Cafi appela à sa succession Fakhraldoulat , frere du défunt , qui étoit pour lors réfugié dans la province de Khorasan , qui fut d'abord publié & reconnu pour Sultan dans tous les Etats que Mouïad avoit possédés.

Fakhraldoulat , pour reconnoître le grand service qu'Ismael Cafi Ben Ebad lui avoit rendu , ne le confirma pas seulement dans la charge de Visir , il lui confia encore le gouvernement entier de ses Etats , & l'honora du titre de *Saheb* , que l'on a déjà dit signifier *compagnon & ami* ; de sorte que ce Visir fut toujours appelé depuis ce temps-là *Saheb Ben Ebad* , & que ceux qui lui succéderent dans sa charge continuerent à porter la même qualité.

Ce Visir étoit très-sage & très-savant ; on dit que sa bibliotheque étoit si nombreuse , qu'il employoit quatre cents chameaux pour la porter dans les voyages qu'il faisoit. Il composa même quelques Livres , particulièrement un sur l'Art Poétique , intitulé *Ecnââ fil Oroudh*.

Il mourut l'an de l'Hégire 385 , après avoir gouverné dix-huit ans , & donné en mourant des conseils très-salutaires à son Prince , comme l'on peut voir dans le titre du Sultan Fakhraldoulat ; & tous les peuples de la Perse eurent une si grande vénération pour lui après sa mort , que lorsqu'on le transporta hors de sa maison ,
les

les plus grands de l'Etat se prosternoient devant son cercueil, & qu'on le tint en dépôt suspendu dans la grande mosquée de la ville de Rei jusqu'à ce qu'il fut porté à celle d'Ispahan, où il avoit choisi sa sépulture.

Saheb Ben Ebad a toujours passé dans la Perse pour avoir été le Visir sans pareil, & pour un Ministre incomparable, à cause de toutes les grandes qualités qu'il possédoit. C'est le témoignage qu'en rendent les Historiens Mirkhond & Khondemir, & l'Auteur du Tarikh Khozideh. Le Nighiaristan rapporte un quatrain Persien qui fut fait pour lui servir d'épithaphe, lequel porte que ce Ministre étoit net de toute corruption; qu'il s'étoit rendu l'ami & le protecteur de tous les gens de bien; & enfin que son nom seroit le plus grand ornement de l'Histoire des hommes illustres.

Ben Schohnah, qui convient avec tous les autres Historiens des éloges qui furent donnés à ce Ministre, dit qu'il possédoit trois grandes qualités; savoir, la sagesse, la science, & une grandeur d'ame qui le portoit à entreprendre toujours les plus belles actions; & il écrit que le nom de *Saheb* lui fut donné particulièrement à cause de l'amitié très-étroite qu'il avoit contractée avec Ebn Amid. Il marque aussi l'année de sa naissance dans l'an 336 de l'Hégire, & celle de sa mort en 383, & lui ôte ainsi deux années de vie, que les autres Historiens lui donnent.

Caheri Al Sebtî a composé un Livre sur ceux qui ont porté le surnom de *Saheb*, & il a donné à son Ouvrage le titre d'*Idâh almedhaheb fi man iothlac alaihi esm Al Saheb*.

Tome V.

E

SAHEB ASSA ou **SAHEB AL ASSA**, le Maître de la verge. C'est le titre que les Musulmans donnent ordinairement à Moïse, comme ils donnent à Jonas celui de *Saheb Al Noun*, c'est-à-dire le Maître ou l'Homme du poisson.

SAHEB KERAN ou **SAHEB KERANAT**, le Maître des grandes conjonctions des planètes, ou le Maître & le Possesseur des Cornes ou Parties principales du Monde. C'est le titre que les Orientaux, Arabes, Persiens & Turcs ont donné à Timurlenk, que nous appelons *Tamerlan*, ce grand Conquérant, qui a tant fait parler de lui sur la fin du huitième siècle de l'Hégire, qui est le quatorzième de Jésus-Christ.

L'origine de ce titre peut se tirer, ou des grandes conjonctions des principales planètes, dans lesquelles les Astronomes prétendent que les fondations des plus grands Empires ont été faites, ou bien dans une autre signification du mot de Kern, des quatre principales Parties du Monde; savoir, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi, où les grands Conquérans ont porté leurs armes victorieuses: car c'est ainsi que les Orientaux ont surnommé Alexandre le Grand, *Dhoul* ou *Zoul karnein*, le Maître des deux Cornes du Monde, qui sont le Levant & le Couchant.

SAHERAH ou **SAHERAT**, & **SAHOUR**. C'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent une des croûtes ou surfaces du globe de la terre,

qui est au dessous de celle qui est foulée & battue par les hommes & par les animaux, & c'est cette surface intérieure que Dieu a destinée pour y tenir le Jugement dernier à la fin du monde, selon la Tradition des Musulmans.

SAID. Abou Iahia Ben Saïd Ben Caïs Ben Amrou, surnommé *Al Ansari* & *Al Medeni*, à cause qu'il étoit natif de Medine, & du nombre ou de la famille de ceux qui reçurent ou protégèrent Mahomet, lorsque, chassé de la Mecque, il se réfugia en cette ville.

Ce Personnage fut disciple du Docteur Ben Malek, & maître de l'Iman Malek Ben Ans, Chef d'une des quatre Sectes reçues dans le Musulmanisme, & mourut l'an de l'Hégire 143.

SAID BEN ABDALLAH, surnommé *Al Cadha*. C'est le véritable nom d'Obeïdallah, qui se fit qualifier le Mahadi ou Mehedi en Afrique, & qui fut le premier Fondateur de la dynastie des Khalifes Fathimites en Afrique.

Ce furent les Abbassides, ses ennemis, qui déterrèrent son véritable nom, pour prouver qu'il n'étoit point de la race d'Ali, duquel il se glorifioit de descendre.

SAID BEN BATRIK. C'est le nom de celui que les Chrétiens Orientaux ont appelé *Evthikios*, ou *Efthikios*, ou *Efthios*, en traduisant en Grec son nom Arabe, qui signifie heureux.

Ce Personnage étoit natif de Fusthath ou du Caire, & Médecin de profession, & fut fait Pa-

atriarche d'Alexandrie, la première année du Khalifat de Caher l'Abbasside, l'an 321 de l'Hégire, qui tombe sur la 649 de Dioclétien, & de Jésus-Christ 932.

Comme ce Patriarche étoit Melchite, c'est-à-dire Catholique, il eut beaucoup de démêlés avec ses Diocésains, qui étoient la plupart Jacobites : mais Akhschid, qui gouvernoit pour lors l'Egypte en Souverain, exigea d'eux de si grosses sommes d'argent, & leur fit souffrir tant d'avaries, qu'il les mit d'accord avec leur Patriarche, & les fit assembler dans la même église.

Nous avons de ce Patriarche une Histoire générale depuis la Création du Monde jusqu'en l'an 325 de l'Hégire, sous le Khalifat de Radhi l'Abbasside. Elle est intitulée *Nadhm algiaudfir*, *Fil* ou *Filé de perles*. Seldenus & Pocockius nous ont donné cette Histoire avec une Version Latine, sous le titre des *Annales d'Eutychius*.

Ebn Ossaïbeâ écrit, dans son Histoire des Médecins, que Sâïd Ebn Batrikh étoit excellent dans la Médecine, tant théorique que pratique, & qu'il a composé un Ouvrage de cette Science, intitulé *Ketab fil Thebb*, & un autre, intitulé *Ketab fil gadel beïn almokhalef v Al Nafrant*, qui est une Dispute entre un Chrétien & un Mécréant.

Il dit aussi qu'Ebn Battikh fut fait Patriarche l'an 321 de l'Hégire, étant âgé de soixante ans, qu'il tint le siège sept ans & demi, & mourut l'an 328; ce qui est confirmé par George Ebn Amid, dans son *Tarikh Al Moslemin*, dans l'année 328 de l'Hégire.

SAÏD. Malek Al Sâïd, le Roi heureux. C'est

le titre d'Eskender, père de Malek Al Saleh Schehabeddin, & frere d'Issa; surnommé *Malek Al Dhaher*, qui ont été tous trois Sultans de Mardin dans la Mésopotamie.

SAID. Aboud Said. C'est le nom de deux grands Princes Mogols & Tartares; l'un de la race de Ginghizhhan, & l'autre de celle de Tamerlan.

Abou Saïd est aussi le nom d'un Prince des Carmathes.

SAIEG. Ebn Al Saïeg, le Fils de l'Orfèvre. C'est le surnom que l'on donne ordinairement à Aboubekr Mohammed Ben Bagiah, le plus subtil de tous les Philosophes Arabes. Il a beaucoup travaillé sur Aristote; car il étoit de la Secte Péripatéticienne; & ses Ouvrages, qui ont été traduits en Latin, ont été fort connus par S. Thomas & par d'autres anciens Théologiens Scholastiques.

Son nom d'*Ebn Bagiah* a été premièrement corrompu par les Juifs d'Espagne en celui d'*Aben* & *Aven Bageh*; & par succession de temps, en celui d'*Aven Pacé*; & c'est sous ce nom qu'il est cité dans les Œuvres de Saint Thomas.

Cette corruption s'est faite de la même façon dans les noms d'*Ebn Rochd* & d'*Ebn Sina*, qui ont été appelés d'abord en Espagne *Aben* & *Aven Rochd* & *Sina*, & ensuite *Averroës* & *Avicenna*.

Ebn Al Saïeg ou Ebn Bagiah mourut d'un poison qui lui fut donné l'an 525 ou 533 de l'Hégire, selon Ebn Khalecan, lequel rapporte

le témoignage que ce Philosophe rendit du Livre intitulé *Ekhouan alsafa*, en disant que c'étoit l'Ouvrage de gens qui n'avoient point de principes.

Novairi dit qu'Ebn Saïeg étoit Visir ou premier Ministre de Ziadath allah, dernier Prince de la dynastie des Aglabites, qui fut exterminé par le Mahadi en Afrique.

SAÏF. Ce mot, qui signifie en général une épée, a tant de synonymes dans la langue Arabe, qu'il y a un Auteur, nommé *Mohammed Ben Ali Al Heraoui*, qui a composé un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé *Efma Al Saïf, des Noms de l'Épée*.

Les Arabes ont un proverbe fort usité entre eux, & qu'ils mettent souvent en pratique : *Al Saïf v alsenan iâfâlân malâ iâfâl alborhan.* » L'épée & la lance, c'est-à-dire, les armes sont plus décisives que les raisons «.

Entre les épées les plus fameuses de l'Orient, celle d'Ali, nommée *Dhoulfaccâr*, fait le plus de bruit parmi les Musulmans. Elle lui avoit été donnée par Mahomet : mais il faut voir sur ce sujet l'Histoire de *Dhoulfaccâr*, que les Turcs appellent ordinairement *Zulficar*.

Celle de Mâdi Carb s'est rendue aussi fort célèbre chez les anciens Arabes.

Samsamah est aussi le nom d'une épée d'excellente trempe, avec laquelle le Khalife *Haroun Al Raschid* tailla & coupa les lances les plus fines dont l'Empereur Grec lui avoit fait présent.

L'on peut voir aussi dans le titre de *Motavakkel*, une épée qui fut achetée dix mille dinars ou sequins d'or par ce Khalife, qui la mit entre

les mains de Bagher le Turc , & de laquelle ce Khalife fut lui-même tué.

SAIF. Ben Dhi Izen. C'est le nom d'un Roi de l'Émen ou Arabie Heureuse , de la dyastie des Himiarites..

Le Roi son pere , nommé *Dhou Izen* , qui étoit Chrétien , fut dépouillé de ses États par Abrahah , Roi d'Ethiopie ; qui vouloit lui ravir sa femme , Princesse d'une rare beauté , & se réfugia auprès de l'Empereur Grec. Mais ce Prince refusant de le secourir , il se crut obligé de le quitter , & d'aller chercher du secours dans la Cour du Roi de Perse.

Nouschirvan , qui régnoit pour lors , étoit occupé dans d'autres guerres , qui ne lui permirent pas d'entreprendre le rétablissement de Dhou Izen , qui demeura cependant en Perse , où il mourut , & laissa un fils nommé *Saïf* , duquel il est ici question.

Saïf , fils de Dhou Izen , fut enfin rétabli par les Persans , défit Masrouk , fils d'Abrahah Roi d'Ethiopie , & chassa entièrement les Abissins de toute l'Arabie. Ceci arriva un peu avant la naissance de Mahomet , selon le rapport de Ben Khouand Schah , & de Khondemir dans la Vie de Mahomet.

Abdalmôal écrit , dans sa Géographie , en parlant de la ville de Gimi en Ethiopie , que les Rois des Abissins qui régnoient de son temps en Ethiopie , tiroient leur origine de Saïf Ben Dhi Izen.

Le nom de *Dhou Izen* est le même que *Dhi Izen*. C'est la différence des cas qui rend ces

deux noms diffeemblables ; car le premier est au nominatif , & le second au génitif.

SAIFALDIN ou **SEIFEDDIN BEN ALA-EDDIN**. Le mot de Saïfaldin , qui signifie l'Epée de la Foi & de la Religion , est le nom ou surnom du second Sultan de la race des Gaurides. Il succéda à son père Alaeddin , étant encore fort jeune ; & Khondemir dit qu'il étoit très-bien fait de corps & d'esprit , de sorte qu'il fit régner avec lui la Religion & la Justice , & ne lui donna qu'une année de regne.

Le même Auteur écrit , qu'il eut à soutenir une guerre fâcheuse dans le cœur de ses Etats , contre un des plus puissans Seigneurs de son royaume , nommé *Aboul Abbas Gauri* , qui étoit de sa famille : car ce Seigneur s'étant mis à la tête d'un grand nombre de séditieux , lui livra plusieurs combats , & le tua enfin de sa propre main.

Ce Sultan cependant avoit déclaré avant sa mort , pour successeur , *Gaïatheddin* , son cousin-germain , qui étoit fils de *Sam* , frère d'Alaeddin *Gehanfouz*.

L'Auteur du *Lebtarikh* donne à ce Prince le nom & surnom de *Mohammed Saïfaldoulat* , *Ben Alaeddin Hassan* , *Ben Houssain* , *Ben Sam* , & le fait régner sept années , à la fin desquelles il mourut , après avoir retiré la ville de *Balkhe* , capitale du *Khorasan* , des mains du Sultan *Sangiar le Selgiucide* , l'an de l'Hégire 558.

SAIFALDOULAT ou **SEIF ALDOULAT**.

C'est le surnom d'Aboul Hassan Ali Ben Abdallah, Ben Hamadan, Prince d'Alep, & ensuite de Damas, & d'une grande partie de la Syrie, & d'Arménie, & de la Cilicie.

Il n'y a jamais eu aucun Prince dans le Musulmanisme, si vous en exceptez les Khalifes, qui ait eu un plus grand concours de Gens de Lettres à sa Cour : car il les protégea si hautement, & les combla de tant de graces, que les plus habiles gens de son siècle se firent honneur d'être à ses gages.

Les plus illustres d'entre ces Savans furent les excellens Poètes Aboul Thaïeb, dit *Al Motanabbi*, Aboul Farag' Al Khaledi, & Aboul Farag', surnommé *Rigá*, & le grand Philosophe Abou Nasr Al Farabi, qui fut son maître dans la Musique.

Ce Prince fut lui-même Savant & très-bon Poète, & n'étoit pas moins vaillant, juste & libéral; car il fit long temps la guerre aux Grecs, qu'il défit en plusieurs occasions, & les chassa de plusieurs provinces qu'il joignit à ses Etats.

L'on dit que ce Sultan fit ramasser soigneusement la poussière qui s'étoit attachée à ses habits dans les expéditions qu'il fit pour étendre le Musulmanisme; croyant que ces guerres étoient toutes saintes à son égard, il fit former de toute cette poussière une masse en forme de brique, & il ordonna qu'elle fût mise sous sa tête, lorsqu'il seroit couché dans son tombeau.

Cette action superstitieuse, que Saïfaldoulat pratiqua, a depuis été imitée par plusieurs autres Princes, qui se sont fait un grand mérite des guerres qu'ils faisoient aux Infidèles, comme

d'une chose qui leur étoit recommandée précisément dans l'Alcoran.

Saïf aldoulat mourut à l'âge de cinquante-trois ou cinquante-cinq ans, selon quelques-uns, l'an 356 de l'Hégire, sous le Khalifat de Mothi Lillah l'Abbasside, & fut enterré dans la ville de Miafarekin. Son fils, nommé *Al Emir Scherif*, lui succéda, & reçut du Khalife le surnom de *Sâad aldoulat*, qui signifie le bonheur de l'Etat, de même que son père avoit reçu le sien, qui signifie l'épée & la défense du même Etat.

SAIFALLAH, l'Epée de Dieu. C'est le surnom ou plutôt le titre qu'Aboubekr & Omar, premiers Khalifes des Musulmans, donnerent à Khâled Ben Valid, qui avoit gagné tant de batailles & pris tant de villes en Arabie & en Syrie, tant sur les Arabes que sur les Grecs.

SAIN. C'est le nom d'un Personnage qui fut d'abord Lieutenant de l'Emir Giouban ou Tchoban, & ensuite Visir d'un Empereur des Mogols de la race de Ginghizkhan, nommé *Abou Saïd Ben Al Giaptou*. Ce Saïn ayant payé d'ingratitude Tchoban, son premier Maître, fut puni de mort.

SÂKHRAT, nom de la mosquée que les Mahométans bâtirent après la prise de Jérusalem, sur les anciens fondemens du Temple de Salomon, & sur la pierre, où l'on disoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahométans croient être celle que ce Patriarche nomma la *Porte du Ciel*, après la vision qu'il y avoit eue.

Les Chrétiens, après avoir repris Jérusalem sur les Mahométans, planterent une croix dorée sur le faite de ce temple : mais Saladin, qui reprit cette ville sur eux, la fit ôter.

SALAH AL NABI, Saleh le Prophete. C'est ainsi que les Arabes appellent le Patriarche Saleh, fils d'Arphaxad, & pere de Heber.

Les Musulmans disent que le Prophete Saleh fut envoyé de Dieu au Peuple de la Tribu de Themud, qui habitoit dans la partie de l'Arabie nommée *Hag'r*; qui est l'*Arabie Pierreuse*; mais qu'il y fut fort mal reçu, comme l'on verra dans la suite.

Les Themudites descendoient de Themoud, fils d'Amer fils d'Aram, & frere d'Arphaxad, & ont donné le nom aux habitans de l'Arabie Pierreuse, que l'on appelle aussi *Caoum Salah*, le *Peuple de Saleh*; & c'est cette même province qui s'étend entre celles de Hegiaz en Arabie & la Syrie, où la ville de Hag'r, mot qui signifie pierre, & que nos Géographes ont appelée *Petra deserti*, étoit située.

Si nous voulons suivre la généalogie que le *Tarikh Montekheb* nous donne de Saleh, ce Patriarche étoit fils d'Asaph fils de Cassekh fils de Haver fils de Khaber ou Heber fils de Themud fils d'Aram fils de Sam qui est Sem fils de Nough qui est Noé, ce qui ne s'accorde pas avec ceux qui suivent le Texte Hébreu, selon lequel Saleh étoit fils d'Arphaxad & pere de Heber.

Cependant le sentiment du *Tarikh Montekheb* nous fait connoître que ce Saleh, dont les

Musulmans parlent, & duquel il est ici question, est beaucoup plus récent que le Patriarche Saleh, qui étoit véritablement fils d'Arphaxad fils de Sem fils de Noé.

Saleh, selon le même Auteur, prouva sa mission & vérifia sa prophétie par le miracle éclatant qu'il fit, lorsqu'à sa seule parole une roche s'entr'ouvrit, & fit sortir par son ouverture la femelle d'un chameau, qui se délivra aussitôt de son petit. Mais les Themudites demeurant opiniâtres dans leur infidélité, au lieu de se rendre aux paroles & au miracle de leur Prophète, firent mourir la chamelle, qui leur reprochoit par sa présence leur dureté. Ce fut ce qui attira sur eux la vengeance divine, car Gabriel fut envoyé expressément de Dieu pour punir leur crime, & cet Ange ne parut pas plus tôt parmi eux, qu'il les frappa tous d'une plaie mortelle, à la réserve d'un petit nombre qui avoit reconnu le Prophète, & qui le suivit dans la retraite qu'il fit au territoire de la Mecque, où il finit ses jours.

Quelques-uns veulent, dit le même Auteur, que le Prophète Saleh passa de la Mecque en Palestine, & qu'il y soit enterré.

Houssain Vâez, Interprete de l'Alcoran, paraphrasant le chapitre intitulé *A'raf*, dans lequel Mahomet décrit l'Histoire de Saleh & des Themudites, dit les paroles suivantes.

Le Prophète Saleh ayant reçu l'ordre de Dieu d'annoncer sa parole aux Themudites, se transporta au milieu de cette Tribu des Arabes, pour y accomplir sa mission. Ces peuples Idolâtres ne l'eurent pas plus tôt ouï parler de l'unité de Dieu,

qu'ils lui demanderent un miracle qui autorisât ses paroles, & lui dirent enfin dans un certain jour : » C'est demain une de nos grandes Fêtes, dans laquelle nous parerons nos Idoles pour les porter en campagne : trouvez-vous parmi nous ; car, après les avoir invoquées, si nous obtenons d'elles nos demandes, nous les reconnoîtrons toujours pour nos Dieux : mais s'il arrive le contraire, & que vous, en invoquant ce Dieu seul & unique que vous nous prêchez, vous pouvez opérer par sa puissance quelque chose de grand & d'extraordinaire que nos Dieux ne puissent pas faire, nous croirons en lui & à vos paroles «.

Le Prophète s'étant trouvé parmi les Themudites à cette fête, fut témoin ou peut-être la cause de l'impuissance de leurs Dieux, lesquels furent sourds à toutes leurs demandes : & ce fut alors que Giondaâ Ben A'mrou, un de leurs Princes, dit à Saleh : » Si vous voulez que nous croyons en ce Dieu que vous nous prêchez, faites sortir de cette roche qui est devant nous, une chamelle d'une telle taille & d'un tel poil, qui soit pleine & prête à mettre bas son poulain : car si vous nous faites voir ce miracle, je vous jure, au nom de tout mon peuple, que nous embrasserons tous la Religion que vous professez, & abandonnerons entièrement le culte de nos Idoles «.

Le Prophète Saleh n'eut pas plutôt entendu les paroles de Giondaâ, qu'il fit ses prières, ses athouafs ou stations autour de la roche, qui commença à frémir & fit entendre un cri semblable à celui des chameaux, après quoi elle s'en-

trouvrit, & jeta hors de son sein une chamelle telle que l'on lui avoit demandée.

Giondaâ, touché de la vue d'un si grand miracle, fit aussi-tôt sa profession de foi entre les mains du Prophete ; mais il ne fut pas suivi des siens, comme il avoit cru. Le Prophete cependant ne se rebuta point de l'opiniâtreté de ce peuple, & espéroit toujours de les gagner : c'est pourquoi il leur commanda de la part de Dieu, de laisser paître librement dans leurs pâturages cette chamelle miraculeuse avec son poulain, & de lui fournir de l'eau de leurs puits pour l'abreuver, & enfin les menaça que s'ils n'en avoient soin, & que si elle mouroit par leur négligence ou par leur artifice, ils attireroient sur eux la malediction de Dieu, qui seroit cause de leur ruine totale.

» Dieu vouloit, dit ce même Paraphraste, que ces animaux restassent parmi les Themudites pour un témoignage éclatant de sa puissance, & pour un reproche continuel de l'infidélité de ce peuple : car le Prophete Saleh continuoit toujours ses prédications, & leur représentoit la punition des Adites leurs voisins, lesquels avoient été exterminés entièrement pour une rébellion semblable à la leur «.

Mais toutes ces remontrances & menaces du Prophete n'amollirent point leur dureté, & ne les détournèrent point de leur mauvais dessein ; car ils continuèrent à persécuter tous ceux qui donnoient créance aux paroles de Saleh, & se plaignoient hautement que la chamelle & son petit épouvantoient leurs animaux lorsqu'ils païssoient, & tarissoient leurs puits en buvant. Et

enfin , pour comble de leur impiété , ils couperent les jarrets à ces animaux , & les firent mourir.

Les Themudites , non contents d'avoir commis un si grand attentat , insultèrent encore le Prophete , en lui disant : » Eh bien , Prophete ! où sont tes menaces , & que nous est-il arrivé de mal pour t'avoir désobéi ? Il nous paroît jusqu'ici , que tu n'es qu'un imposteur & un faux Prophete « : & ce fut ce dernier outrage fait à Saleh , qui irrita tellement Dieu , qu'il suscita un tremblement de terre si violent , que tous les Themudites Idolâtres furent renversés morts la face contre terre dans leurs propres maisons , suivant ces paroles du Texte Arabique de l'Alcoran , dans le chapitre Araf : *Faakhathom alragiafah faasbakou fi darehem giathemin.*

SALAH & SALEH. Ismaël Ben Noureddin , surnommé *Al Malek Al Saleh* , après la mort de son pere Noureddin , auquel il succéda à l'âge d'onze ans , dans les Royaumes de Syrie , de Mésopotamie & d'Egypte. Saladin , qui étoit créature de son pere , le reconnut pour quelque temps ; mais il le dépouilla bientôt après de ses Etats.

SALAH SCHEHABEDDIN AHMED. C'est le nom du fils d'Al Malek Al Saïd Eskender , & petit-fils d'Al Malek Al Saleh Al Schehid.

Ce Prince fut fait Gouverneur de la ville & château de Mardin en Mésopotamie , par Issa Al

Malek Al Dhafer, son oncle, lorsqu'il fut attaqué par Tamerlan.

SALAH ou **SALEH**. Al Malek Al Saleh Aioub. C'est le nom du fils de Malek Al Kiamel, qui fut le pénultième Roi d'Egypte de la race des Aïoubites & de la postérité de Saladin.

Ce Prince acheta des Tartares ou Mogols plusieurs jeunes Esclaves de la province du Turquestan, & en composa une nouvelle milice, qui s'est rendue fameuse dans la suite sous le nom de *Mamelucs*, & qui fut cause de la ruine entière de la maison & de la famille de ce Sultan; car ce Prince n'ayant laissé, après sa mort, qu'un fils nommé *Borhan Schah*, qui régna sous le titre d'*Al Malek Al Moâddham*, ces mêmes Mamelucs le massacrèrent, après qu'il eut régné seulement deux mois, & s'emparèrent de la couronne d'Egypte.

Ben Schohnah dit qu'Al Malek Al Saleh bâtit une ville, qu'il nomma de son nom *Salehiah*, dans un endroit de l'Egypte, propre à la chasse, qu'il aimoit beaucoup; & une maison de plaisance, qu'il nomma *Kebasch*, entre le vieux & le nouveau Caire.

Le même Auteur rapporte que ce Prince ne parloit en compagnie que pour répondre à ceux qui lui parloient, & jamais en interrogeant.

Ce fut ce même Prince qui perdit la ville de **Damiette**, lorsqu'elle fut prise par Saint Louis, l'an 647 de l'Hégire, & qui mourut peu de temps après d'une gangrene qui lui survint. La ville de **Damiette** étoit demeurée, jusqu'à ce que Saint Louis la reprit, entre les mains des *Mamelucs*

melucs , depuis l'an 618 de l'Hégire , dans laquelle Al Malek Al Kiamel , pere de ce Prince-ci , l'avoit ôtée aux Francs.

SALAH BEN ABDALLAH ; nom d'un Prince de la race des Alides , qui régnoit l'an 510 de l'Hégire , dans le pays des Negres , & qui reconnoissoit cependant les Khalifes Abbassides. Ce fut un des descendans de ce Salah , qui bâtit un château dans la ville de Ganah , au delà de la ligne équinoxiale.

SALAHEDDIN IOSEPH BEN AIOUB BEN SCHADI. C'est le nom du grand Saladin , qui étoit Curde d'origine , & qui vint avec son oncle Schirgoueh au service de Noureddin Zenghi , Prince d'Halep , de Damas , & de plusieurs autres pays & villes de la Syrie & de la Mésopotamie ; les Historiens des guerres que les Francs ont faites dans la Terre-Sainte , appellent ce Prince *Norandin*.

Saladin & son oncle Schirgoueh acquirent une grande réputation dans les armes , & Adhad , Khalife des Fathimites en Egypte , ayant demandé à Noureddin du secours contre les Francs , ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte , de meilleurs Chefs que ces deux Capitaines Curdes. Mais les troupes de Noureddin ne furent pas plus tôt en marche , que le Khalife se repentit d'avoir attiré chez lui des forces plus puissantes que les siennes , & aima mieux s'accommoder avec les Francs , que de perdre toute son autorité , que Noureddin & Saladin vouloient usurper.

Le Khalife fut cependant enfin obligé de donner à Saladin la charge de Visir & de Général de ses armées, avec le titre de *Malek Al Nasser*, qui signifie le *Prince Victorieux* : mais Saladin reconnut fort mal l'honneur & la grace que le Khalife lui faisoit ; car il déposséda, dès l'an 566 de l'Hégire, qui est de J. C. 1170, tous les Juges & Gouverneurs d'Egypte qui faisoient profession de la secte d'Ali, dont le Khalife étoit le Chef.

L'an 567 de l'Hégire, Saladin fit supprimer, par ordre de Noureddin, qu'il reconnoissoit encore pour son Maître, le nom du Khalife Adhad, dans toutes les mosquées de l'Egypte, & fit publier en sa place celui de Mostadhi, trente-troisième Khalife de la race des Abbassides, qui siégeoit à Bagdet. Ce grand changement se fit si promptement & avec si peu de bruit, dit Ben Schohnah, que le Khalife Adhad n'en fut pas même la nouvelle ; car il étoit pour lors attaqué d'une maladie qui l'emporta bientôt après, dans la même année 567 de l'Hégire.

Le Khalife ne fut pas plus tôt expiré, que Saladin s'empara aussi-tôt du palais impérial, & des trésors que les Khalifes y avoient amassés pendant le cours de plusieurs années que le commerce des Indes s'étoit toujours fait uniquement dans l'Egypte. Ebn Athir dit, qu'entre les sommes immenses & les bijoux d'un prix inestimable que l'on trouva dans ces trésors, il y avoit un rubis qui pesoit dix-sept drachmes Arabiques, c'est-à-dire près d'une once & demie ; car l'once est de douze drachmes Arabiques, & non pas de huit drachmes Attiques, comme parmi les Grecs & les Latins.

Saladin se trouvant alors maître absolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus besoin de la protection de Noureddin, & qu'il pouvoit régner souverainement & indépendamment de quelque autre Prince que ce fût. Il voulut, pour cet effet, gagner entièrement les esprits & les cœurs des Egyptiens ; ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conserveroient de l'affection pour Ali, pour sa famille & pour sa doctrine : c'est pourquoi il établit d'abord plusieurs collèges & plusieurs séminaires, dans lesquels on devoit enseigner une doctrine tout à fait opposée à celle des Alides, & il fit bâtir, l'an 569 de l'Hégire, dans la ville du Caire, un collège magnifique, nommé *Al Madraffah Al Schafstah*, dans lequel on devoit enseigner la Théologie & la Jurisprudence Musulmane, suivant les principes & les conclusions de l'Iman Schaféi, qui est le Chef d'une des quatre Sectes estimées les plus Orthodoxes parmi les Musulmans.

Les Egyptiens, qui ne pouvoient pas se dépouiller si aisément des sentimens dont ils étoient imbus depuis deux ou trois siècles, entreprirent de relever le Khalifat des Fathimites, & de supprimer entièrement l'autorité des Abbassides, pour ce qui concernoit la Religion en Egypte. Ils élevèrent, pour cet effet, sur le trône des Khalifes Amarah Ben Ali Al Iemèni, natif de l'Iemèn ou Arabie Heureuse, qui étoit très-bon Poète. Mais les affaires de ce nouveau Khalife n'eurent point de succès ; car il fut peu suivi, & obligé enfin de s'abdiquer lui-même.

Le Sultan Noureddin Mahmoud Ben Zenghi, auquel Saladin devoit toute sa fortune, étant

mort dans la même année 569 , & son fils Al Malek Al Saleh Ismaël lui ayant succédé à l'âge d'onze ans , Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince, dans les mosquées : mais la foiblesse de son âge l'exposant aux insultes de ses voisins , Saladin s'empara , l'an 570 , des villes de Damas & de Hems , & vint l'assiéger , l'an 571 , dans la ville d'Alep , de laquelle il fut cependant obligé de se retirer par la vigoureuse défense de ses habitans.

L'an 579 , Saladin vint , pour la seconde fois , assiéger Alep , & s'en rendit le maître au mois de Sefer ; Omadeddin Zenghi , fils de Noured-din , qui en étoit le Souverain , ayant capitulé , & s'étant retiré dans les autres terres qu'il possédoit en Mésopotamie , dont Nisibe étoit alors la capitale.

Mohieddin , Cadhi de Damas , qui fit alors un Poëme à la louange de Saladin sur la prise d'Alep , dit , par un enthousiasme poétique , que l'on crut dès lors être une prophétie : *Fatahiom Halaban belsaif fi sefer , Mobascheran be fotouh al Cods fi Regeb* ; c'est un Distique Arabe , qui signifie : » Vous avez pris Alep dans le mois de Sefer , & je vous annonce la conquête de Jérusalem dans le mois de Regeb « . En effet , il arriva que Saladin prit sur les Chrétiens la ville de Jérusalem dans ce même mois de Regeb ; mais ce ne fut que quatre ans après , dans l'an 583 de l'Hégire.

L'an 581 Saladin assiégea Mosul , où l'Atabek Azzeddin commandoit : mais ayant voulu détourner le fleuve du Tigre de la ville , par un autre canal qu'il faisoit ouvrir du côté de Ninive , &

voyant que ce siège trainoit en longueur par la vigoureuse défense des assiégés, il alla cependant se saisir de la ville de Miafarekin où Schah Arrien commandoit, & retourna aussi-tôt après devant Mosul, où, quoiqu'il ne pût pas entrer, il obligea cependant l'Atabek Azzeddin de faire proclamer son nom dans les mosquées de Mosul & de toutes ses dépendances, & d'y faire battre la monnoie à son coin.

Saladin retourna, après cette expédition, dans la ville de Damas, dans le dessein d'y préparer toutes les choses nécessaires pour faire le siège de Jérusalem, qu'il méditoit depuis long-temps : mais une maladie fort dangereuse l'ayant saisi en chemin, le réduisit en peu de temps aux dernières extrémités. Dans cette conjoncture, Mohammed, fils de Schirgoueh son cousin, commença à faire agir ses partisans dans la ville de Damas, pour être en état de monter sur le trône aussi-tôt après la mort de Saladin. Celui-ci fut averti, pendant sa maladie, des menées de son cousin, & il ne fut pas plus tôt en convalescence, que l'on trouva Mohammed mort dans sa maison, sans que l'on pût savoir la cause de cet accident : mais le bruit se répandit aussi-tôt, qu'il avoit été empoisonné par les gens du Sultan.

Khondemir & Ben Schohnah, desquels on tire la plupart des choses que l'on trouvera ici sur Saladin, ne s'accordent pas avec Aboulfarage sur les circonstances du siège de Mosul & de plusieurs autres actions de ce Conquérant. C'est ce qu'il est essentiel de remarquer, afin que cette différence ne choque pas le Lecteur.

L'an 583 de l'Hégire , Saladin mit sur pied une puissante armée contre les Francs ou Chrétiens , & vint d'abord attaquer la ville de Tibériade , où commandoit un Comte de la nation des Francs. Les Princes Chrétiens de la Syrie , entre lesquels étoient le Roi de Jérusalem , le Grand-Maitre des Templiers & le Grand-Maitre des Hospitaliers , se mirent en devoir de secourir cette place. Saladin leur livra bataille , & remporta sur eux une victoire signalée , dans laquelle il fit un très-grand nombre de prisonniers de marque. Guy de Lusignan , Roi de Jérusalem , & le Grand-Maitre des Templiers furent de ce nombre , & il fut aisé , après cette défaite , au Sultan Saladin de s'emparer de la plus grande partie des villes & châteaux que les Chrétiens possédoient , tant sur la mer que dans les montagnes.

Saladin reçut le Roi de Jérusalem , son prisonnier , sous une tente magnifique qu'il fit dresser exprès pour cette cérémonie , & le fit asseoir à son côté. Le Roi , qui avoit auprès de lui Bornos , Seigneur de la ville de Crac , capitale de l'Arabie Pétrée , demanda à boire : on lui apporta de l'eau fraîche , qu'il but ; mais Bornos voulant boire après le Roi , Saladin s'y opposa , & dit au Roi : » Je ne permettrai point que ce méchant homme boive en ma présence ; car je ne veux point lui faire de quartier ; & s'approchant du même Bornos : » Tu fais fort bien , lui dit-il d'un ton de colere , que tu n'as jamais usé d'aucune sorte d'honnêteté envers les Musulmans : tu as fait même une entreprise sacrilège sur les villes sacrées de la Mecque & de Mé-

dine ; enfin tu as toujours usé envers moi d'une manière toute contraire à celle que j'ai pratiquée jusqu'ici envers toi ». Et il n'eut pas plus tôt achevé ces paroles , que , tirant le sabre qu'il portoit , il lui coupa la tête de sa propre main. Cette action étonna beaucoup le Roi , & lui donna même quelque crainte ; mais Saladin le rassura , en lui donnant sa parole royale qu'il ne couroit aucun danger. En effet , ce Sultan le traita toujours fort honnêtement jusqu'à ce qu'il eut recouvré sa liberté.

Le fruit de la victoire que Saladin remporta , ne fut pas seulement la ville & le château de Tibériade ; car ce Sultan passant de la Galilée dans la Samarie , se rendit maître de Naplouse & de Sebaste , qui sont Sichem & Samarie , villes bâties l'une fort proche de l'autre ; & gagnant de là la côte maritime , il pénétra jusque dans la Judée ou Palestine , & prit par force ou par composition les villes d'Acca ou Saint-Jean d'Acre , qui est l'ancienne Ptolemaïde , de Seïde , de Barut , d'Ascalone , de Gazah & de Ramlah.

Ce fut dans Ramlah , qui n'est éloignée de Jérusalem que d'une très-petite journée de chemin , qu'il disposa toutes choses pour le siège de cette importante place , qui étoit la ville royale & capitale de tous les Etats que les Chrétiens possédoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583 de l'Hégire , & y fit donner plusieurs assauts avec tant de vigueur , qu'il obligea en peu de temps les assiégés de demander à capituler.

La défense vigoureuse que les Chrétiens

avoient faite, en soutenant & repoussant vaillamment les fréquens assauts des Musulmans, leur faisoit espérer une bonne composition : mais Saladin répondit aux Députés qu'ils lui avoient envoyés, qu'il vouloit prendre leur ville par force, de même qu'ils l'avoient prise autrefois sur les Musulmans. Cette réponse du Sultan fit que les Chrétiens se voyant réduits à cette extrémité, résolurent de vendre bien cher à Saladin leur vie & leur liberté.

Cette résolution des assiégés, qui fut suivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan qu'il n'auroit pas si bon marché d'eux qu'il avoit cru au commencement du siège, & l'obligea enfin de consentir à leur donner des articles sur lesquels ils pouvoient traiter.

Le principal de tous fut, que de tous les habitans de Jérusalem, chaque homme payeroit dix écus d'or pour son rachat, chaque femme en payeroit cinq, que l'on en donneroit deux pour chaque enfant, & que tous ceux qui ne pourroient pas payer cette somme, demeureroient esclaves du vainqueur. Le traité ayant été signé de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la Sainte & Noble Ville ; car c'est ainsi que les Musulmans qualifient Jérusalem, en l'appelant en leur langue *Cods Scherifs* ; & cette entrée se fit le Vendredi dix-septième du mois de Regeb, l'an 583 de l'Hégire, qui fut le second d'Octobre de l'an 1187 de J. C., après quatorze jours de siège, & les Chrétiens en sortirent, après l'avoir possédée pendant l'espace de quatre-vingt-huit ans.

Ben Schohnah remarque qu'il s'excita un très-grand tumulte dans la ville, lorsque les Musulmans enleverent la croix dorée, qui étoit plantée au haut du temple appelé *Sakhrat*, que les Musulmans avoient fait autrefois bâtir; mais que Saladin l'appaîsa par sa prudence, & fit que les Musulmans vécurent fort paisiblement avec les Chrétiens jusqu'à ce qu'ils eurent abandonné la ville.

L'an 585 de l'Hégire, les Chrétiens sortis de Jérusalem, qui s'étoient retirés dans la ville de Tyr, reçurent un grand secours des Princes de l'Europe, & mirent sur pied une très-grosse armée toute composée de gens qui portoient, à ce que dit Ben Schohnah, Sourat Al Massih, la figure du Messie, par où il entend l'image de la Croix. Ils vinrent d'abord mettre le siège devant la ville de Saint-Jean d'Acre, où Saladin vint aussi-tôt les assiéger dans leur camp.

Ce Sultan ne put pas cependant secourir la place, & eut le déplaisir de la voir prendre à sa vue: mais ce qui le toucha beaucoup davantage, fut que les Chrétiens, qui avoient reçu les Musulmans assiégés à composition, ne laisserent pas de tuer ou de faire prisonniers tous ceux qu'ils trouverent dans la ville.

Cette victoire, qui arriva l'an 587 de l'Hégire, enfla le cœur des Chrétiens, & leur fit entreprendre dans la même année les sièges de Césarée & de Jafa, qu'ils emportèrent, notwithstanding tous les grands efforts que fit Saladin pour secourir ces deux villes. Ainsi ce Sultan, voyant qu'il ne pouvoit pas résister aux forces des Chrétiens, prit le parti de faire dé-

molir lui-même les villes d'Ascalone & de Ramlah, & fit fortifier autant qu'il put la ville de Jérusalem.

Dans la même année 587, les Musulmans traitèrent d'accord avec les Chrétiens, & il fut proposé, entre les articles du traité, que Malek Al Adel, frere de Saladin, épouserait la sœur du Roi d'Angleterre, qui étoit Richard, que Ben Schohnah appelle *Malek Al Anketar*; qu'en faveur de ce mariage, Saladin donneroit à son frere le royaume de Jérusalem, & que la Reine sa femme auroit pour dot la ville de Ptolemaïde ou Saint-Jean d'Acre : mais les Evêques Chrétiens ne voulurent consentir à ce mariage, qu'à condition que le frere de Saladin renonceroit au Musulmanisme & se feroit baptiser.

Les Musulmans refusant d'acquiescer aussi de leur côté à cette condition, le traité traîna en longueur; pendant tout ce temps-là, les Chrétiens & les Musulmans firent entre eux beaucoup de jeux & de combats de barriere & de têtes, qui furent suivis de festins & de réjouissances, lesquelles lièrent une si grande amitié entre les uns & les autres, que, quoique le traité du mariage n'eût pas son effet, on y conclut cependant une treve de trois ans & trois mois entre les deux partis.

Dans ce traité de treve, qui fut conclu l'an 588 de l'Hégire, Ben Schohnah remarque que ni le Roi d'Angleterre, ni Saladin ne jurèrent point, & donnerent seulement leur main : mais tous les autres Princes Chrétiens, d'un côté, & de l'autre, tous les freres & enfans de Saladin, jurèrent de l'observer inviolablement. Ce traité

portoit que les villes de Saint-Jean d'Acre , de Jaffa , de Césarée , d'Arsof & d'Anka demeureroient avec toutes leurs dépendances entre les mains des Francs ; que la ville de Jérusalem , avec son territoire , appartiendrait à Saladin & aux siens , & que les villes d'Ascalone & de Ramlah demeureroient démolies comme elles étoient.

L'an 589, Saladin mourut d'une maladie aiguë ou de phthisie dans le château de la ville de Damas où il fut inhumé , âgé de cinquante-sept ans ; car il étoit né l'an 532 , dans la ville de Takrit en Mésopotamie. Il avoit régné environ vingt-quatre ans en Egypte , & environ dix-neuf en Syrie.

Ce Sultan fut tellement regretté des siens , qu'il y eut un deuil public à sa mort dans tous ses Etats. Malek Al Afdhal , son fils aîné , qui lui succéda en Syrie , reçut pendant trois jours les complimens de condoléance , & donna avis de son décès à ses freres , Malek Al Aziz , qui gouvernoit l'Egypte , à Malek Al Dhaher , dit aussi *Al Gazi* , qui commandoit dans Alep , & à son oncle Malek Al Adel , qui faisoit sa résidence dans la ville de Crac en Arabie.

Tous ces Princes assistèrent aux funérailles de Saladin , pendant lesquelles la sœur de ce Sultan , nommée *Sittab Alschem* , distribua aux pauvres de très-grandes sommes de ses propres deniers : car Saladin n'avoit laissé dans son trésor que quarante-sept drachmes d'argent de tous les revenus qu'il recueilloit de ses Etats , & l'on ne trouva pas dans tous ses coffres une seule piece d'or , ni aucun meuble précieux.

Le Secrétaire de ce Sultan, nommé *Omad Al Kateb*, qui a écrit sa vie, enchérit beaucoup sur ce que Ben Schohnah & les autres Historiens ont dit de ce grand Prince ; car en parlant de sa libéralité, il dit que dans le temps qu'il campoit autour de l'armée des Chrétiens qui affiegeoient la ville de Ptolemaïde, il donna jusqu'à douze mille chevaux de prix de ses écuries à ses Officiers & à ses amis, sans compter ceux qui ne méritoient pas d'être couchés sur les rôles de sa maison, & qu'il ne s'en réservoir jamais qu'un, duquel il se servoit ordinairement ; car la coutume de ce Prince étoit de ne garder jamais rien pour le lendemain, & de donner tout ce qu'il étoit en son pouvoir de donner.

Ce même Auteur ajoute, en parlant de sa piété, qu'il étoit si religieux qu'il n'avoit jamais différé le temps que les Musulmans destinent à la prière, & qu'il la faisoit toujours dans l'assemblée publique, même dans la mosquée, s'il s'en trouvoit une dans le lieu où il étoit ; que ses mœurs étoient sans reproche ; qu'il dissimuloit & pardonnoit aisément les fautes de ses amis & de ses domestiques, & gardoit une très-grande honnêteté & civilité dans la conversation.

Omad Al Kateb déplore la mort de ce Prince dans une *Elégie Arabique*, dont voici le sens :
 » Il est mort enfin, ce Roi des hommes les plus braves & les plus généreux ; & il est mort de même que ceux qui ont été les plus illustres & les plus glorieux entre les Princes. Les graces & les bienfaits ont cessé avec lui, & les injustices se sont multipliées après lui. Le Monde a fait la plus grande perte qu'il pouvoit faire.

puisque'il a été privé, par la mort de ce Monarque, de son plus bel ornement, & la Religion Musulmane s'est obscurcie depuis que cette grande lumiere a été éclipsée; & enfin l'Etat ne fait plus que chanceler depuis qu'il manque de cet appui «.

Ebn Al Athir rapporte que Saladin ayant marié, un peu avant sa mort, une de ses nieces à Caïssar Schah, Prince de la Maison des Selgiucides, mit pied à terre en prenant congé de ce nouvel époux, & que lorsqu'il remonta à cheval, ce Prince lui tint l'étrier, & qu'Aladin, Prince de la Maison des Zenghis, lui accommoda ses habits après qu'il fut monté. Un de ceux qui étoient présens à cette cérémonie, dit, selon le rapport du même Auteur, comme par un esprit prophétique : » Tu ne vivras pas longtemps, ô fils de Job! c'est ainsi qu'il nommoit Saladin; & tu dois bientôt finir tes jours, puisqu'un des Princes Selgiucides, *zorkebka*, te met à cheval, & qu'un autre de la Maison des Zenghis, *ioslah thiabeka*, accommode tes habits «. Ce pronostic fut accompli, & dans la personne de Saladin, & dans sa famille : car ce Sultan mourut peu de temps après, & sa famille fut fort maltraitée par les Selgiucides de la Natolie, & rétablie par les Atabeks de la famille de Zenghi, ce que les deux mots Arabes *Rakab* & *Salah* enferment dans leur signification.

Ben Schohnah remarque, entre les actions de piété de ce Sultan, la visite religieuse qu'il fit en retournant d'Alep à Damas, du sépulcre d'Omar Ben Abdalaziz, Khalife de la Maison des Ommiades, qui étoit mort en réputation de

sainteté, & duquel les Abbassides, qui firent déterrer si inhumainement tous les Princes Omeyyades, avoient respecté le tombeau, & fait aussi mention d'un pèlerinage que le même Prince fit au sépulcre d'Abou Zakaria Al Magrebi, qui passe dans la Syrie, parmi les Musulmans, pour un Saint à miracles. Le même Auteur dit, qu'après qu'il eut satisfait à toutes ces dévotions, ses principaux Courtisans lui conseillèrent de licencier ses troupes, pour leur donner du repos, après tant de fatigues militaires qu'il leur avoit fait supporter pour exécuter ses grandes & glorieuses entreprises; mais il leur répondit ces mots : *Alûmr cassir v alagel gaïr mamoun* ; » La vie est courte, & son terme est incertain « ; par lesquelles paroles il leur vouloit faire entendre qu'il falloit toujours travailler pendant le peu de temps qui lui restoit à vivre.

Le même Auteur que l'on vient de citer, traite assez au long des descendans de Saladin, & démêle la succession des Princes de la Maison des Jobites en la maniere suivante.

Saladin laissa dix-sept enfans mâles, & une seule fille, qui fut mariée à Malek Al Kiamel, fils de Malek Al Adel, frere de Saladin, & qui étoit par conséquent son cousin-germain.

Malek Al Afdal, de qui le nom propre étoit *Noureddin Ali*, étoit l'aîné de tous ses freres, & eut pour son partage les royaumes de Damas, de Jérusalem, & de la Basse-Syrie ou Cœlé-Syrie.

Malek Al Aziz Othman, quoique puîné, fut le mieux partagé; car il eut l'Égypte entière.

Malek Al Dhaher Gaïatheddin, qui porte

aussi le titre de *Gazi* ou de *Conquérant*, régna dans Alep & dans toute la Haute-Syrie qui dépendoit de cette capitale.

Nous ne trouvons, dit ce même Auteur, que ces trois enfans de Saladin qui aient partagé sa succession; car ses autres Etats demeurèrent entre les mains de ses freres, de ses neveux, & de ses cousins, qui les possédoient déjà, & relevoient cependant de ces trois Princes ses enfans, qui établirent trois Dynasties ou Principautés séparées en Egypte, dans la Basse-Syrie & Palestine dont Damas étoit la capitale, & la Haute-Syrie qui dépendoit d'Alep.

Saladin avoit eu plusieurs freres : Schirgoueh, duquel il faut voir le titre, mourut avant lui, & Malek Al Adel Aboubekr lui survécut, & demeura en possession de la forteresse de Crac, que son frere lui avoit confiée. Mais ayant comploté, l'an 592 de l'Hégire, avec Aziz qui régnoit en Egypte, contre Afdhal qui commandoit à Damas, ce Prince-ci, qui étoit l'aîné de Saladin, fut dépouillé de ses Etats par son oncle & par son frere puîné, & fut obligé de se retirer à Sarkhod, après quoi le même Malek Al Adel demeura par la cession d'Aziz son neveu, maître de Damas & de Jérusalem, & prit, l'an 593 de l'Hégire, la ville d'Ioppé ou de Jafa sur les Chrétiens.

Malek Al Afdhal se voyant ainsi dépouillé par son frere & par son oncle, écrivit en vers (car il étoit bon Poëte) au Khalife Nasser l'Abasside une lettre dont le sens étoit : » Mon Seigneur, vous savez qu'Aboubekr & Othman ôterent par violence à Ali le Khalifat qui lui

apparténoit après la mort de Mahomet son beau-pere ; voyez donc la fatalité du nom d'Ali , puisqu'à moi qui porte ce nom , Othman mon frere , & Aboubekr mon oncle , m'ont fait la même injustice ». Le Khalife Nasser ayant reçu cette lettre , répondit aussi en vers à ce Prince : » Ali fut privé injustement de son droit , parce qu'il ne trouva point alors dans Médine de Nasser , c'est-à-dire de Protecteur. Mais ayez bon courage ; car ils rendront bientôt leur compte , & vous trouverez en ma personne , moi qui suis Nasser , toute sorte de secours & de protection ».

En effet , l'an 595 , Malek Al Aziz mourut en Egypte , & les Egyptiens appelerent Malek Al Afdhal , son frere aîné , pour lui succéder ; mais l'an 596 , Malek Al Adel vint assiéger Afdhal dans la ville du Caire , & il ne fit la paix avec son neveu , qu'à condition qu'il lui céderoit l'Egypte , & qu'il se contenteroit de quelques villes de la Syrie qu'on lui donneroit en échange.

L'an 597 , Malek Al Afdhal se joignit à Malek Al Dhaher , son autre frere , & ils vinrent ensemble assiéger la ville de Damas , que Malek Al Adel , leur oncle , possédoit. Mais ce siège ne leur ayant pas réussi , les neveux firent leur paix avec leur oncle , & retournerent chacun chez eux , Afdhal à Schumischat ou Samosate , Dhaher en Alep ; & la ville de Damas demeura à Malek Al Adel.

L'an 599 , Malek Al Adel entra avec son fils Malek Al Aschraf Moussa dans la Mésopotamie , & assiégea , mais en vain , la forte place de Mardin ;

Mardin; mais il prit, en l'an 606, la ville de Nisibe. Ce fut en ce temps-ci que les Mogols commencerent à donner l'épouvante sur le Tigre & sur l'Euphrate.

L'an 613, Malek Al Dhaher, troisieme fils de Saladin, mourut, & laissa pour successeur dans Alep, Malek Al Aziz Mohammed, à l'âge de trois ans.

L'an 615, Malek Al Adel Aboubekr, frere de Saladin, à qui ce Sultan n'avoit laissé que les villes de Crac & de Schoubek, mourut en possession de l'Egypte & d'une grande partie de la Syrie & de la Mésopotamie, après un regne de dix-huit ans, & laissa plusieurs enfans entre une partie desquels il partagea ses Etats.

Malek Al Kiamel, l'ainé de tous, eut l'Egypte; Malek Al Moâddham eut Damas, Jérusalem, & ses dépendances.

Malek Al Aschraf régna en Mésopotamie, & eut Roha ou Edeffe pour la ville capitale de son Etat.

Malek Al Modhaffer, Schehabeddin régna à Miafarekin.

Malek Al Aouhad Nag'meddin Aïoub ou Job, à Akhlath.

Malek Al Afad, à Giabar.

Malek Al Aziz, à Banias ou Paneas.

Malek Al Salah ou Al Saleh Ismaël, à Bosra.

Malek Al Adel laissa encore plusieurs autres de ses enfans qui demeurèrent sans Etats. Il y en a quatre que les Historiens nomment; savoir, Malek Al Faïedh, Malek Al Amgiad, Malek Al Afdhal, & Malek Al Caher.

L'an 618 de l'Hégire, Malek Al Kiamel, fils
Tome V. G

de Malek Al Adel Roi d'Egypte, reprit la ville de Damiette sur les Francs, qui l'avoient possédée près de deux ans.

L'an 621, Malek Al Afdhal Ali, fils aîné de Saladin, qui fut chassé successivement des royaumes de Damas & d'Egypte, mourut dans Samosate, seule ville qui lui restoit de ses Etats.

L'an 624, Malek Al Moâddham Issa, fils de Malek Al Adel, mourut dans ses Etats de Damas & de Jérusalem, & laissa pour successeur Malek Al Nasser Salaheddin Daoud son fils.

L'an 625, Malek Al Kiamel, qui étoit entré en jouissance d'une partie des Etats de Malek Al Moâddham après la mort de ce Prince, céda la ville de Jérusalem, qui lui étoit échue, aux Chrétiens.

L'an 627, Gelaleddin Mankberni, Sultan des Khouarezmiens, ayant assiégé & pris la ville d'Akhlah, où deux freres de Malek Al Aschraf, fils de Malek Al Adel, & freres de Malek Al Kiamel, étoient enfermés avec Ibek affranchi d'Aschraf, ce Sultan vint avec une puissante armée au devant de Gelaleddin qui s'avançoit vers la Syrie, lui donna combat, & remporta une victoire qui le remit aussi tôt en possession de la ville d'Akhlah & des autres terres que les Khouarezmiens avoient envahies. C'est ce même Malek Al Aschraf qui se vantoit à Gelaleddin d'avoir dans son armée deux mille Cavaliers qui étoient tous ses freres, ses enfans ou ses parens, tant la famille des Aïoubites ou Jobites s'étoit multipliée.

L'an 634, Malek Al Aziz, fils de Malek Al Dhaher Al Gazi, fils de Saladin, Sultan d'Alep,

finir ses jours , & eut pour successeur Malek Al Nasser Salaheddin son fils, le dernier des Sultans de la Maison des Aïoubites, qui fut tué l'an 658 de l'Hégire , par Holagou, deux ans après la prise de Bagdet.

L'an 635 , Malek Al Aschraf & Malek Al Kiamel , tous deux fils de Malek Al Adel, moururent , le premier à Damas , & le second en Egypte.

L'an 647 , Malek Al Saleh , qui avoit succédé à son pere dans le Royaume d'Egypte , assiégea la ville de Hems ou Emesse en Syrie ; mais il quitta bientôt son entreprise , lorsqu'il apprit que les Francs étoient devant Damiette. Il retourna en Egypte dans le temps même que Saint Louis s'étoit rendu maître de cette place , & mourut dans la même année. Malek Al Moâddham son fils lui succéda ; mais il fut entièrement gouverné par Schagr Al Dorr sa mere , & dans la dépendance d'Azzeddin Ibek le Turcoman.

L'an 648 , Saint Louis , après la prise de Damiette , battit les Egyptiens , & fut ensuite entièrement défait auprès de la ville de Mansourah , sur un des bras du Nil , où il fut enfermé. Malek Al Moâddham , qui le fit prisonnier , ayant fait quelque temps après la paix avec lui , contre l'avis des Mamelucs , ceux - ci se révolterent contre lui , & l'obligerent de s'enfuir dans une tour de bois qui étoit bâtie sur le bord du Nil. Ceux qui le poursuivoient mirent le feu à la tour , & contraignirent ainsi ce Sultan de se jeter dans l'eau , où il fut tué à coups de fleches.

Azzeddin Ibek le Turcoman fut élevé alors

sur le trône par les Mamelucs , & ratifia le traité que Moâddham avoit fait avec Saint Louis , qui recouvra ainsi sa liberté ; & Schagr' Al Dorr , mere de Moâddham , qui vouloit toujours gouverner , ayant été menacée par Ibek , le prévint , & le fit mourir. Mais elle fut bientôt punie de ce meurtre par les Mamelucs , lesquels , après l'avoir fait mourir , éleverent à la place d'Ibek , sur le trône d'Egypte , un de leur corps , nommé *Cothouz* , auquel ils donnerent le nom & le titre de *Malek Al Modhaffer*.

Pendant ces tumultes d'Egypte , Malek Al Nasser , fils de Malek Al Aziz , qui régnoit toujours dans Alep , s'approcha de Damas , dont on lui ouvrit les portes ; il fut même appelé pour régner en Egypte ; mais les Mamelucs , qui étoient les plus forts , l'obligerent à s'en retourner.

L'an 658 , Holagou le Tartare s'étant rendu maître de la Syrie , Al Malek Al Nasser abandonna Alep , & s'enfuyoit avec toute sa famille dans le désert de Crac en Arabie ; mais Ketboga , un des Chefs de l'armée des Tartares , l'ayant enlevé & envoyé à Holagou , ce Tartare le reçut fort bien ; cependant il le fit mourir lui & son frere Malek Al Dhaher , après qu'il eut appris que Ketboga avoit été défait par Cothouz Sultan d'Egypte.

Ce fut dans la même année que la ville d'Alep fut prise par Holagou , & au même temps que Malek Al Afchraf fut assiégé , pris & tué dans la ville de Miafarekin par les Tartares.

On a cru ne pouvoir mieux placer tous ces descendants de la postérité de Saladin , que dans le titre même de ce Prince ; & l'on a jugé à pro-

pos d'en parler un peu plus au long, & d'en dé-mêler plus exactement les noms & les états, à cause du grand rapport que ces Princes ont eu avec les Chrétiens, qui faisoient alors, dans le temps des Croisades, la guerre en Orient.

Il reste cependant encore à dire quelque chose de Saladin; car plusieurs Auteurs ont fait des remarques particulieres sur la fortune & sur les mœurs de ce grand Conquérant.

Ebn Athir écrit que Saladin, après avoir conquis sur les Francs le fort château de Panias, dans la Haute Galilée, & l'avoir pourvu de vivres, de munitions, & d'une bonne garnison, quitta ce pays, & se transporta de là à Damas, qui étoit pour lors la capitale de toute la Syrie. Il porta dans son voyage, à son doigt, ce rubis d'un si grand prix, qu'il avoit trouvé dans les trésors du Khalife Adhadh. Ce rubis lui tomba du doigt dans un chemin couvert de broussailles & de halliers fort épais, & il ne s'aperçut de cette perte qu'étant déjà bien éloigné du lieu où il croyoit l'avoir perdu. Il envoya quelques-uns de ses domestiques au lieu qu'il leur marqua, & ils l'y trouverent à point nommé, contre l'attente de tous ses Courtisans, qui tirent de cette heureuse rencontre un pronostic assuré de la fortune inséparable de toutes les entreprises de ce Sultan.

Entre les actions de justice & de piété de Saladin, Khondemir remarque la punition du Docteur Schehabeddin Al Schaharouardi, lequel, donnant trop de liberté à son esprit, étoit tombé dans de grandes extravagances au sujet de la Religion.

Le même Auteur dit que Saladin étoit monté au degré de puissance auquel il étoit arrivé , par tous les degrés des vertus & des charges militaires ; car il étoit déjà maître absolu de l'Egypte , lorsque Malek Al Nasser Noureddin Ben Zenghi , Sultan d'Alep , lui écrivoit encore comme à son sujet ; & la modestie de Saladin étoit si grande , qu'il se qualifioit encore le Sipahfalar , le Commandant des armées de ce Sultan , & qu'après sa mort , il reconnut encore pour son maître , Malek Al Saleh Ismaël , fils de Noureddin , quoique beaucoup déchu de la puissance de son pere.

Les Historiens Musulmans s'attachent beaucoup plus à louer la justice , la libéralité , la douceur , l'humilité & la patience de Saladin , que ses vertus militaires , qui ont d'ailleurs assez éclaté dans toute la durée de son regne ; en sorte que Noureddin & lui tiennent aussi bien parmi les Musulmans le rang de Saints , que celui des plus grands Monarques & des plus vaillans Guerriers. Aussi il se trouve des Auteurs qui ont écrit conjointement la vie de ces deux grands Princes.

Abou Abdallah Mohammed , surnommé *Omad Al Kateb Al Esfahani* , natif d'Ispahan , qui avoit été Secrétaire des Commandemens de ce Prince , a composé en sept volumes une Histoire intitulée *Al bark Al Schami* , la *Splendeur & l'Ornement de la Syrie* , où il décrit fort amplement toutes les grandes actions de ces deux Princes. Cet Auteur mourut l'an 597 de l'Hégire.

Joufouf ou Josef Ben Tangri Viridi , que les Arabes nomment *Tangribardi* , a écrit , dans le

troisième volume de son Histoire, la vie de ces deux Princes, & a donné à son Ouvrage le titre de *Nogioum alzaherah fi molouk Mest v Al Cäherah, les Etoiles brillantes de l'Egypte & du Caire.*

Le Diyan de Gassani, qui est dans la Bibliothèque du Roi, num. 1072, a été fait tout entier à la louange de Saladin.

Schahabeddin Abdalrahman Ben Ismaël, connu sous le nom d'*Abou Schamah Al Demeschki*, qui mourut l'an 665 de l'Hégire, avoit déjà fait, avant Tangri Virdi, une Histoire particulière de Noureddin & de Salaheddin, sous le titre de *Azhar alraoudkateïn fi akhbar al daoulateïn, les Fleurs des deux Jardins ou Parterres, sur l'Histoire des deux regnes.*

SALAHEDDIN BEN AZIZ BEN DHAHER. C'est Saladin, second du nom, arrière-petit-fils du grand Saladin, qui fut Sultan d'Alep, mais dépouillé, &, quelque temps après, tué, l'an 658 de l'Hégire, par Holagou. Ce Sultan a été le dernier de la postérité de Saladin.

SALAMESCH. Nom du sixième Sultan de la dynastie des Mamelucs, surnommés *Baharites* ou *Turcomans* en Egypte, qui fut surnommé *Al Malek Al Adel Badreddin*. Il succéda, à l'âge de sept ans & quelques mois, à son frere *Al Malek Al Säid Mohammed Barkah* ou *Barakah khan*, & ne régna que quatre ou cinq mois, car il fut dépossédé l'an 678 de l'Hégire, selon Macrizi.

SALB & SALIB. Ce mot Arabe , qui signifie *la Croix* , signifie indifféremment toutes sortes d'instrumens patibulaires. Les Chrétiens s'en servent seulement pour exprimer la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils appellent *Aïd Al Salib* , la Fête de l'Exaltation de la Croix , & *Salbout* , le Vendredi-Saint , auquel N. S. a été mis en Croix. Les Mahométans appellent ordinairement les Chrétiens croisés , qui leur faisoient la guerre , *Ashab Al Salib* , les Gens de la Croix , de même qu'ils donnent le nom d'*Ashab alfil* , les gens de l'Eléphant , aux Abyssins qui assiégèrent la Mecque , sous la conduite d'Abraham leur Prince , avant le Mahométisme.

Les mêmes Mahométans , en parlant des conquêtes que leurs Princes ont faites sur les Chrétiens , disent souvent , dans leurs Histoires , qu'ils ont exterminé de leur pays *Nacous v Salib* , les Cloches & les Croix.

Après que Saladin eut pris Jérusalem sur les Chrétiens , il s'éleva un grand tumulte dans cette ville , au sujet de la Croix dorée que les Musulmans enleverent du faite du Temple nommé *Sakhra* , bâti autrefois par les Musulmans , que les Chrétiens y avoient planté : car ceux-ci , quoique vaincus , ne voulurent jamais permettre que cette Croix demeurât entre les mains des Musulmans , de peur qu'ils ne la profanassent , & Saladin consentit enfin qu'elle leur fût rendue.

SALEMAH. Nom d'une idole que les Adites , peuple d'une ancienne Tribu des Arabes , qui fut exterminée , invoquoient pour obtenir la conservation de leur santé.

SALGAR. C'est celui qui a donné son nom à la premiere branche de la dynastie des Atabeks de Perse. On l'appelle ordinairement *Mod'haffereddin Salgar ben Maoudoud*, qui commença de régner en Perse sous l'Empire du Sultan Masfoud le Selgiucide.

SALGARSCHAH. Surnom de Modhaffereddin Aboubekr, septieme Prince des Atabeks de Perse, de la branche des Salgariens. Il étoit fils de Cötlou khan Ben Sâad Ben Zenghi. Il fut le plus estimé Prince de son temps, tant pour la justice qu'il rendoit exactement à ses sujets, que pour sa science & son esprit. Comme il protégea & favorisa extrêmement les Gens de Lettres, tous les plus savans hommes de son temps vinrent à sa Cour, & ce fut à lui que le fameux Sâadi dédia son *Gulistân*. Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 658, dans la ville de Schiraz, sa capitale, & eut pour successeur Mohammed Schah son fils, qui tint une conduite toute opposée à celle de son pere, & ne régna que huit mois.

SALM. Nom du fils de Feridoun, Roi de Perse de la premiere dynastie nommée *des Pischdadiens*. Ce Prince reçut de son pere, en partage, la partie de ses Etats qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusque dans l'Occident. Quelques-uns l'appellent *Salim*.

SALMANASSAR. Les Historiens Arabes appellent ainsi un Roi de Moussal ou Mosul & de Mésopotamie, que nous appelons ordinairement *Salmanasar* Roi d'Assyrie, & ils écrivent qu'il

assiégea la ville de Samarie pendant trois ans , au bout desquels il s'en rendit le maître , fit prisonnier le Roi Osée , qui avoit régné sept ans , & transporta les dix Tribus du Royaume d'Israël à Moussal , Amida & Babylone.

Ces Historiens , comme Ebn Batrik & autres , ne s'accordent pas avec l'Ecriture Sainte , où nous trouvons dans le dix-septieme chapitre du quatrieme Livre des Rois , qu'Osée avoit régné neuf ans , & que les dix Tribus d'Israël , après avoir été conduites en Assyrie , furent transportées dans le pays des Medes.

SALSABIL ou SALSEBIL. Nom d'un fleuve du Paradis des Musulmans.

SALSAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le quatrieme Ciel , selon l'Auteur du Mircat allogat.

SALUA ou SALVA. Nous lisons dans le second chapitre de l'Alcoran , intitulé *Bakrah* , ces paroles où Mahomet fait dire à Dieu , en parlant aux Juifs : *V anzalna âlaïkom almann y Al Salua :* » Nous vous avons envoyé la Manne & le Salva ». Houssain Vâez dit sur ce texte , que le mot Arabe *Salva* répond à l'Hébreu *Selav* , que la plupart des Interpretes ont traduit des Cailles , & qu'il signifie aussi *du miel*.

L'Auteur du Taffir almonir , qui est un commentaire des plus estimés sur l'Alcoran , dit que la plupart des Interpretes expliquent ce mot de *Salua* , par celui de *Sumani* , qui est plus usité par les Arabes , pour signifier *une Caille* , que les Persans appellent aussi *Samanah* : cependant c'est

un oiseau particulier de l'Émen ou Arabie Heureuse, plus gros qu'un moineau, & plus petit qu'un pigeon, qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines, & dont le chant est fort agréable.

Le même Auteur ajoute ensuite, que la Providence divine fit souffler un vent si impétueux, qu'il rompit les ailes de cette espece d'oiseaux, qui fondoient comme une nuée fort épaisse dans le camp des Israélites, qui les prenoient aisément & les mangeoient avec la manne.

SAM BEN NOUH. Sem fils de Noé. Le *Tarikh Montekheb* dit que l'on appelle ordinairement le Patriarche Sem Aboul' Arab, le *Pere des Arabes*, à cause que les Arabes sont de sa lignée, & que tous les Prophetes, *Arab v Agem*, tant Arabes que Barbares, descendent de lui.

Les Arabes ont coutume de nommer *Agem*, tous ceux qui ne sont pas de leur nation, de même que les Grecs & les Latins ont appelé les Nations qui leur étoient étrangères, les *Barbares*.

Ceux qui ont écrit l'Histoire des anciens Rois de Perse, sont partagés sur la généalogie de Caïumarrath; car les uns le font régner avant le Déluge, & le font contemporain de Seth. Les autres disent que s'il n'est pas le premier Adam, il est au moins le second, titre que les Arabes donnent ordinairement à Noé. Mais ceux qui sont les plus raisonnables, & qui ont été suivis par Mirkhond & par Khondemir, se contentent de dire qu'il étoit des enfans de Sem, & qu'il a régné le premier après le Déluge, sans préjudicier néanmoins à Nemrod, que les bons

Musulmans , qui se conforment aux Traditions Juives , reconnoissent pour le premier Fondateur de la dynastie des Chaldéens & Assyriens.

SAM & SAM SOUVAR. Le Caherman Nameh dit que Sam étoit fils de Caherman , surnommé *Catel le Conquérant* , & ajoute qu'on lui donna même le titre de *Caherman thani* , le second Caherman , à cause de sa grande valeur.

Bourage , surnommé *Al Hakim* , c'est-à-dire , *le Sage* ou *le Philosophe* , qui fit l'horoscope de Sam , lui donna le surnom de *Div* , mot qui signifie en Langue Persienne *un Géant*.

Le Thamurath Nameh dit que Sam porta aussi le surnom de *Neriman* , qui signifie *le Preux* , & celui de *Souvar* , qui signifie *un Cavalier* ou *Dompteur de chevaux* ; cette dernière épithète lui est demeurée , comme inséparable de son nom , à cause que ce Héros étant entré un jour armé dans l'isle de Darem , que l'on tenoit inaccessible , à cause des animaux & des monstres terribles qui s'y trouvoient ; il en dompta la plus grande partie , & sur-tout celui que l'on estimoit être le plus farouche , nommé *Soham*.

Ce furieux animal fut nommé *Soham* , à cause qu'il étoit de la couleur & de la nature du fer : malgré cela , Sam fut si bien le dompter & l'appriivoiser , qu'il s'en servit enfin de monture , & en fit , pour ainsi dire , selon cette histoire fabuleuse , son cheval de bataille , dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Dives ou Géans. Et parce que ses ennemis , auxquels il avoit imprimé une grande terreur de son nom , avoient accoutumé de dire lorsqu'ils le voyoient appro-

cher d'eux : *Inek Sam Soham Souvar* : » Voici Sam monté sur son Soham « ; le nom de *Souvar* lui demeura.

Sam Nerinam fut Général des armées de Feridoun Roi de la première dynastie de Perse ; & ce fut sous les ordres de ce Prince qu'il fit la guerre à Couïs , surnommé *Fil Dendan* , Dent d'Éléphant , & le soumit enfin à recevoir sa loi.

L'Auteur du *Leb Tarikh* écrit que Manougeher , successeur de Feridoun , & huitième Roi de la dynastie des Pischdadiens , déclara Sam son Lieutenant-Général dans toute l'étendue de ses Etats , & qu'il lui donna le titre de *Pehlovani dou Gehan* , Héros des deux Mondes , & qui mourut sous le règne d'Afrasiab , neuvième Roi de la même dynastie.

C'est ce même Sam Neriman , fils de Caherman Catel , qui fut père de Zalzer & aïeul de Rostam.

Les Historiens de Perse disent que Sam fit exposer son fils Zalzer , qui étoit venu au monde tout couvert de poil blond & doré , aussi-tôt après sa naissance ; mais qu'ayant été touché de pitié , il le fit chercher & élever auprès de lui.

SAM BEN SOURI. Khondemir rapporte , dans la dynastie des Gaurides , que Feridoun , Roi de Perse , de la dynastie des Pischdadiens , après avoir défait le Tyran Zhohak , qui avoit usurpé la couronne de Perse , laissa vivre ses enfans & descendans , & que ceux-ci se retirèrent dans les montagnes de Gour , où ils établirent une Principauté qui demeura dans leur famille jusques au temps de Mahmoud Ben Sebekteghin , Fondateur de la dynastie des Gaznevides.

La postérité de Zhohak eut plusieurs Princes qui succéderent les uns aux autres , jusqu'à Mohammed Ben Souri , lequel fut défait par Mahmoud & mourut prisonnier de ce Sultan , l'an 401 de l'Hégire.

Le petit-fils de Mohammed Ben Souri se sauva des mains de Mahmoud , & se réfugia aux Indes , s'attacha au service d'un Pagode pour pouvoir subsister , & eut un fils nommé *Sam Ben Souri* , lequel continua l'exercice de son pere , & amassa quelques biens , avec lesquels il résolut de retourner en son pays natal , car il avoit toujours conservé dans son cœur la foi Musulmane , nonobstant le culte extérieur qu'il rendoit & qu'il faisoit rendre aux Idoles des Indiens. Les Arabes disent au sujet d'une pareille résolution à celle de Sam : *Hobb alvathan men aliman* , » que l'amour de la Patrie se conserve ordinairement , & se réveille par l'attache que l'on a pour sa Religion «.

Sam employa donc l'argent qu'il avoit amassé , en marchandises , pour aller négocier en son pays , & s'embarqua , pour cet effet , avec toute sa famille , dans un port des Indes ; mais sa navigation ne fut pas heureuse ; car une rude tempête ayant fait briser son vaisseau contre les rochers , il fut , lui & les siens , avec tout ce qu'il possédoit , à la réserve d'un seul de ses enfans , englouti dans les eaux.

Ce fils , qui échappa du naufrage , portoit le nom de *Houssain Ben Sam* , & eut une aventure bien extraordinaire ; car , ayant atteint heureusement le bout d'une planche qui flottoit en mer , il fut bien surpris quand il vit qu'il avoit pour compagnon un tigre qui s'étoit jeté du vaisseau

dans la mer , & qui soutenoit l'autre bout de sa planche. Houssaïn demeura trois jours en mer avec ce tigre , avant de pouvoir gagner terre , & ils n'y furent pas plus tôt abordés , que le tigre , dont il craignoit la cruauté & la faim , sauta sur la rive , & gagna , avec une vitesse incroyable , la forêt qui n'en étoit pas éloignée.

SAMABED. Nom du quatrième volume entre les quatre que les Indiens regardent comme sacrés , & dans lesquels leur Théologie & leur Philosophie la plus subtile sont renfermées. Ces quatre volumes , qui portent chacun le nom de *Bed* ou *Beth* , composent l'Anberkend ou Anberkent.

SAMAN. Nom de celui duquel la famille & la dynastie des Samanides tirent leur origine. On ne fait point le nom du pere de ce personnage. Les Historiens disent seulement qu'il descendoit de Baharam Tehoubin ou Gioubin ; Roi de la quatrième dynastie de Perse , dite *des Sassanides*. Mais il y a apparence que cette généalogie a été faite après l'élévation de ses enfans.

On convient cependant que le pere de Saman étoit conducteur de chameaux de sa profession , & que son fils exerça aussi quelque temps le même métier ; mais que son courage le porta enfin à le quitter & à prendre l'exercice des armes , dont il fit le premier apprentissage parmi des Voleurs , & devint en fort peu de temps leur Chef.

Affad , fils de Saman , quitta la vie infame de son pere , & éleva honnêtement ses enfans ; en sorte qu'il les rendit , par la bonne éducation qu'il leur donna , dignes des premiers emplois

militaires de l'Etat des Khalifes. Le Khalife Al Mamon, septieme des Abbassides, fut le premier qui les avança, & Motâmed, le quinzieme, donna à Nasser, fils d'Ahmed & petit-fils d'Assad Ben Saman, en l'an 261 de l'Hégire, le Gouvernement de la grande Province de Mauaral-nahar ou Transoxane.

Enfin, l'an 279, Ismaël, frere de Nasser, autorisé de ce Gouvernement, s'en rendit le maître absolu, aussi bien que de plusieurs autres Provinces, & fonda ainsi un puissant Etat ou Dynastie, qui a porté le nom de *Samanides*.

SAMANIAH. Daoulat Al Samaniâh. L'Etat, la principauté, la dynastie & famille régnante des Samanides. Il faut voir d'abord ce que l'on a déjà dit de Saman.

Khondemir a dit qu'Assad, fils de Saman, vint s'établir dans la ville de Merou en Khorasan avec ses quatre enfans, nommés *Nouh*, *Ahmed*, *Iahia* & *Elie*, sous le regne du Khalife Almammon. Ce même Khalife ayant donné le Gouvernement de la province de Khorasan à Gassan, lui recommanda les enfans d'Assad, comme gens de mérite, & cette recommandation fit que ce Gouverneur leur donna de l'emploi, & qu'il envoya Nouh, l'aîné des quatre freres, à Samarcande, Ahmed à Farganah, & Iahia à Schasch & Ourouschnah, toutes villes de la Transoxane, pour y commander : car pour Elie, le dernier des quatre freres, il le retint auprès de sa personne, & lui confia le Gouvernement particulier de la ville de Herat, une des quatre capitales du Khorasan.

Ces

Ces quatre frères, enfans d'Affad fils de Saman, vécurent pendant quelque temps en assez bonne intelligence entre eux. Mais chacun d'eux en particulier étant devenu fort puissant, la jalousie les désunit & donna lieu à une guerre ouverte entre eux, jusqu'à ce qu'Ismaël, fils d'Ahmed, dont la valeur & l'ambition étoient extraordinaires, se rendit maître de toute sa famille, & s'éleva enfin jusqu'à la souveraineté.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que la dynastie des Samanides commença après l'extinction de celle des Soffarides, c'est-à-dire que la maison de Saman succéda à tous les Etats que possédoit celle de Leïth, & qu'elle jouit de la souveraineté pendant cent dix ans, sous neuf Princes, compris dans un distique; savoir, un Ismaël, un Ahmed & un Nasser, deux Nouh, deux Abdalmalek & deux Mansors; il faut remarquer cependant que les noms des Princes de cette dynastie ne sont pas mis dans ce distique dans l'ordre qu'ils ont régné.

Le Tarikh Al Saman, qui est l'Histoire de la maison de Saman, nous donne le catalogue des Princes de cette dynastie dans l'ordre qui suit:

Ismaël, surnommé *Samani*, régna sept ans & deux mois.

Le second, Ahmed, fils d'Ismaël, régna cinq ans & quatre mois.

Le troisieme, Nasser, fils d'Ahmed, régna trente ans & trois mois.

Le quatrieme, Nouh ou Noé, fils de Nasser premier du nom, régna douze ans.

Tome V.

H

Le cinquieme , Abdalmalek , fils de Nouh , régna sept ans & six mois.

Le sixieme , Mansor , fils d'Abdalmalek premier du nom , régna onze ans.

Le septieme , Nouh , fils de Mansor II du nom , régna vingt-deux ans.

Le huitieme , Mansor II du nom , fils de Nouh , régna un an & sept mois.

Le neuvieme , Abdalmalek II du nom , fils de Nouh second du nom & frere de Mansor II , régna huit mois & dix-sept jours.

La durée de ces regnes ne s'accorde pas avec les cent deux ans & six mois que ce même Auteur donne à cette dynastie , & moins encore avec le Lebtarikh , qui lui en donne cent dix ; mais cette différence vient de ce que l'on ne compte le regne d'Ismaël que depuis qu'il fut reconnu par le Khalife , quoique sa puissance & son autorité absolue eussent commencé longtemps auparavant.

Ben Schohnah fixe la fin de la dynastie des Samanides dans l'an 388 de l'Hégire , & dit qu'Ismaël Samani ayant commencé à régner l'an 261 , la durée de cette dynastie a été de cent vingt-huit ans : il ajoute que ces Princes , qui ont été la plupart vaillans , magnanimes , libéraux , grands amateurs de la justice & des Gens de Lettres , possédoient , outre la Transoxane , presque tous les pays qui sont aujourd'hui compris sous l'Empire des Perses , & enfin , que ce fut Mahmoud , fils de Sebekteghin , qui s'empara de leurs Etats , desquels , en y joignant le Segestan & une partie des Indes , il composa ce

grand corps de l'Empire des Gaznevîdes , qu'il gouverna long-temps sous le simple titre d'Emir Adoulat , avant qu'il prît celui de Sultan.

L'Auteur du *Tarikh Al Saman* , qui tire l'origine d'Ismaël Samani de Bahram Tchoubin , ancien Roi de Perse , décrit ainsi la généalogie de ce Prince. Ismaël , fils d'Ahmed fils d'Assad fils de Saman fils de Haddas fils de Haman fils de Thahari fils de Bahram : mais cette généalogie est fort incertaine , comme on l'a déjà dit ci-dessus.

SAMARI & SAMERI ; nom d'un des principaux Chefs des Israélites dans le désert , auquel l'on attribue la fabrique du Veau d'or. Les Arabes le surnomment *Al Kharāthi* , le Tourneur.

SAMERAH. *Al Samerah & Ahel Samerah.* C'est ainsi que les Arabes appellent les Samaritains , quoiqu'ils nomment ordinairement la ville de Samari *Schemrin & Schemroun* , noms plus conformes à l'Hébreu.

La Chronique Samaritaine , intitulée *Tarikh Samari* , porte que les Samaritains se séparèrent des autres Juifs après la mort de Samson , sous la Judicature du Pontife Eli , parce que , disent-ils , ce fut alors que la présence & la grace du Seigneur , qu'ils appellent *Ridhat & Redhouan* , se retira d'eux , & que les ténèbres prirent la place de la lumière , & couvrirent tous ceux qui étoient dans la Terre-Sainte , excepté de ceux qui se retirèrent pour lors au mont de Garizim , où ils eurent toujours depuis ce temps-là des Prêtres , & dans la suite des temps , des Rois

particuliers qui les gouvernerent. Ces mêmes Samaritains disent que Samuel étoit Magicien, & que tous ses successeurs ont été des Apostats du Judaïsme.

Ebn Batrikh dit qu'Amri bâtit une ville de son nom sur le mont Samer, & la nomma *Samarie*, où il régna six ans, après en avoir déjà régné six autres dans la ville de Thirsa.

L'Histoire de la captivité de cette nation est si connue par les Livres Saints, que l'on se contentera de dire ici que les Samaritains ne reconnoissent que les cinq Livres de la Loi de Moïse, parce que le Prêtre Ozias, appelé par quelques-uns *Loun*, que Salmanasar avoit envoyé pour les instruire, ne leur enseigna autre chose que ce qui étoit contenu dans ces cinq Livres. Ils sont cependant devenus si grossiers, qu'ils admettent aujourd'hui la corporéité en Dieu, comme les Mahométans le leur reprochent.

Hircan, Roi & Pontife des Juifs, ruina entièrement Samarie, sous le regne de Ptolomée, dit Evergètes; mais elle fut rebâtie par Hérode, qui lui donna le nom de *Néapolis* & de *Sebaste*. C'est celle que les Arabes appellent aujourd'hui *Nabolas*, & que nous nommons ordinairement *Naplouse*.

Les Samaritains se firent autrefois un Roi dans la ville de Naplouse, & tuerent un grand nombre de Chrétiens, sous l'Empire de Zenon: mais ce Prince les châtia sévèrement, & fit mourir leur Roi. Les mêmes se souleverent encore sous l'Empire de Justinien, brûlerent les églises de la Terre-Sainte, massacrèrent un grand nombre de Chrétiens, & entre autres l'Evêque de Na-

ploufe, & leur fureur alla fi loin, que l'Empereur Juftinien y envoya des troupes réglées, qui exterminèrent la plus grande partie de ces rebelles.

SAMGIOUR; nom d'une famille qui a commandé ou régné long-temps dans le Khorafan, & qui a été beaucoup louée par le Poëte Aboul Farah. Ce fut le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin qui défit le dernier Prince de cette famille.

SAMHAIL; nom d'un Ange qui gouverne le fixieme ciel, felon les rêveries des Mufulmans.

SAMSAKHAN; nom d'un pays peu connu, où régnoit un Prince qui avoit une fille, que Roflam, qui la vit à la chaffe, fouhaita d'avoir, & époufa. Il eut d'elle un fils nommé *Sohrab*, felon le rapport du *Lebtarikh* dans la Vie de Caïcaous, Roi de la feconde dynaftie de Perfe.

SAMSAM & SAMSAMAH. Ce mot fignifie en Arabe en général une épée fort tranchante & qui ne plie point, & c'eft en particulier le nom de celle d'un Arabe nommé *Amrou Ben Mâad*, qui vint par fuccelfion de temps entre les mains du Khalife Haroun Al Rafchid, & qui eft peut-être la même que le Khalife Motavakkel acheta fi cher.

SAMSAMALDOULAT. Le Samsam ou l'Epée de l'Etat. C'eft le titre que porta le fe-

cond fils d'Adhadaldoulat, Sultan de la dynastie des Bouides.

Ce Prince avoit deux freres, dont l'aîné portoit le nom de *Scharfaldoulat*, & le cadet celui de *Bahaaldoulat*. Il succéda cependant à son pere dans la dignité d'Emir Al Omara ou Lieutenant-Général des Khalifes dans Bagdet; mais il en fut dépouillé, après quatre ans & demi, par son frere aîné, qui le fit en même temps son prisonnier.

Cet aîné, nommé, comme nous avons déjà dit, *Scharfaldoulat*, étant mort peu de temps après, Bahaaldoulat, le cadet des trois freres, prit la place de son aîné: mais Samsamaldoulat, qui s'étoit sauvé de sa prison, ayant mis sur pied une armée, vint l'attaquer, & lui livra plusieurs combats, qui l'obligerent à la fin d'entendre à la paix qui se fit entre eux avec les conditions suivantes:

La Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, avec celle d'Aragian, demeura en propre à Samsamaldoulat; & celle du Khouzistan, qui est la Susiane, avec l'Iraque Arabique ou Chaldée, de laquelle Bagdet étoit la capitale, restèrent avec la charge & dignité d'Emir Al Omara à Bahaaldoulat.

Toutes ces choses s'étoient passées depuis l'an 372 de l'Hégire, auquel Adhadaldoulat étoit mort, jusqu'en l'an 383 que les six enfans d'Azaldoulat Bakhthiar, qui avoient été enfermés, après la mort de leur pere, par Adhadaldoulat, se sauverent de leur prison, & se mirent en campagne contre Samsamaldoulat, qu'ils prétendoient avoir usurpé des Etats qui leur apparte-

noient. Mais ces six Princes ne furent pas heureux dans leur entreprise ; car Abou Ali , fils d'Ostad Hormouz , Général de Samsamaldoulat , les défit dans une rencontre qu'il eut avec eux , & les fit tous six prisonniers.

Ce Sultan ayant entre ses mains les six prisonniers que son Général lui avoit envoyés , en fit mourir deux , & envoya les quatre autres dans un château , où il les fit garder très-étroitement : mais cette exécution causa la rupture de la paix qui avoit été conclue entre les deux freres ; de sorte qu'Abou Ali , Général de Samsamaldoulat l'ainé , marcha avec une puissante armée contre Bahaaldoulat le cadet , & il remporta de si grands avantages sur lui , qu'il lui laissa peu d'espérance de conserver ses Etats , lorsque l'on apprit la nouvelle que Samsamaldoulat avoit été tué par un de ses quatre freres prisonniers , qui avoit été tiré de prison par la milice , mutinée faute de paye.

Ce fils d'Azzaldoulat Bakhtiar portoit le nom d'Abou Nasser , & fit son coup à une lieue de la ville de Schiraz , l'an 388 de l'Hégire , après que Samsamaldoulat eut régné neuf ans & huit mois en Perse.

SANAA , ville capitale de l'Émen ou Arabie Heureuse , dont les Rois portent le nom de *Taba* ou *Tobâï* , située dans le premier climat , au 77° degré de longitude , & au 14° degré 30 minutes de latitude septentrionale , selon les Tables Arabiques de Nassir eddin & d'Ulug Beg.

Cette ville est d'une fort grande étendue , & a une place ou marché dans lequel il se fait un

très-grand négoce. Son terroir est arrosé de plusieurs ruisseaux, & couvert d'arbres de plusieurs especes. L'air y est fort tempéré, & les jours & les nuits y sont à peu près d'une même longueur.

Il s'élève au milieu de la ville une colline que l'on nomme *Gamdhan*, qui s'est rendue fameuse à cause du palais des Tobâis ou des Rois du pays, & d'un temple qui y fut bâti par émulation & par opposition à celui de la Mecque.

La ville de Sanâa a été long-temps sujette aux Rois d'Ethiopie, ainsi que la plus grande partie de l'Arabie, & il y a apparence que ce temple, opposé à celui de la Mecque, étoit une église de Chrétiens, dont l'Arabie étoit alors remplie. Abrahah, surnommé *Al Aschram*, qui assiégea la Mecque avec ses éléphans un peu avant la naissance de Mahomet, commandoit dans Sanâa de la part du Negiaschi; car c'est ainsi que les Arabes appellent le Roi d'Ethiopie, que ceux du pays nomment en leur langue *Negouscho*; & il eut, après sa mort désastreuse, pour successeur, son fils Masrouk, qui fut défait par Saïf Dhou Izen, soutenu des troupes du Roi de Perse, qui remonta ainsi sur le trône de ses ancêtres, dont il avoit été chassé.

La ville de Sanâa, selon le Géographe Persien, est très-ancienne, très-riche & très-peuplée, & n'est éloignée de la ville de Zebid ou Zibit que de 132 milles, & 104 de celle d'Aden. Le même Auteur dit que ses habitans font un plus grand négoce d'argent que de marchandises, & qu'ils sont usuriers.

SANAHEGIAH; nom d'une dynastie d'Ara-

bes , qui régnerent en Espagne , dans la province de Grenade , & qui prit fin l'an 482 de l'Hégire.

SANARIAH ; nom d'un pays que nous appelons aujourd'hui *Severie* ou *Zuerie* , qui est vers les embouchures du Danube. L'Empereur **Heraclius** obtint des secours du Roi ou Prince de ce pays-là , contre **Khofroès Parviz** Roi de Perse , & les Zueriens le servirent si bien , qu'il accorda à leur Prince le privilège de s'asseoir dans les assemblées de la Cour Impériale. Ce privilège a fait appeler le Prince de ce pays-là *Malek Al Korfi* , le Prince du Trône ou du Siège , au rapport d'Ebn Batrik.

SANCOURTEGHIN ; nom d'un des enfans de **Soliman Schah** , lequel s'en retourna en Perse avec son frere **Ghiundogli** , après que leur pere se fut noyé dans l'Euphrate.

SANGIAKBEG, Seigneur de Banniere. C'est chez les Turcs ce que nous appelions anciennement en France un *Chevalier Banneret* , qui portoit l'étendard , sous lequel tous les Gentilshommes qui relevoient de son fief , étoient obligés de se ranger pour aller à la guerre.

Tout l'Empire des Ottomans est divisé en **Sangiaks** ou Bannieres , sous lesquels tous ceux qui possèdent des timars sont obligés de se rendre quand il faut marcher pour quelque expédition ; & tous ces **Sangiaks** , que l'on appelle aussi *Begs* & *Sangiak Begs* , sont commandés par un **Beglerbeg** , mot qui signifie le Seigneur des Sei-

gneurs , ou le Commandant de tous les Sangiaks ou Bannieres , & c'est ce Beglerbeg que l'on appelle ordinairement le *Bacha* ou Gouverneur de la Province.

Les Sultans Ottomans donnoient autrefois à leurs enfans, de ces Sangiaks ou petits Gouverneurs subalternes dans la Natolie.

SANGIAR. Mœzzeddin Aboul Hareth Sangiar. Sixieme Sultan de la première branche des Selgiucides. Il étoit fils de Malekschah , & gouverna pendant vingt années la grande province de Khorasan , sous les regnes de Barkiarok & de Mohammed , ses freres, qui succéderent l'un à l'autre.

Après la mort de Mohammed , l'an 501 de l'Hégire , Sangiar s'empara de tous les Etats de son frere , & marcha avec une puissante armée vers la province de l'Iraque Persienne , où son neveu , nommé *Mahmoud* , fils de Mohammed , avoit pris le titre de *Sultan* , comme prétendant succéder à son pere. Il se donna une très-grande bataille entre l'oncle & le neveu , dans laquelle ce dernier fut défait & contraint de se retirer dans le château de Saveh , place très-forte & très-importante.

Mahmoud voyant ses affaires entièrement ruinées , fut obligé de demander la paix à son oncle , & envoya pour cet effet son Visir , nommé *Kemaleddin Ali* , homme fort éloquent , au Sultan Sangiar , pour traiter d'accommodement ; & ce Visir mania cette affaire avec tant d'adresse , qu'il en remporta le succès que son Maître se promettoit.

Le Traité de paix étant conclu entre ces deux Princes, Mahmoud vint trouver Sangiar, son oncle, & en fut si bien reçu, qu'il obtint de lui l'investiture de la province d'Iraque, avec les conditions suivantes ; savoir, que dans les prières publiques de la mosquée, le nom de Sangiar précéderoit toujours celui de Mahmoud ; que ce Prince n'auroit point de quatrième voile ou portière dans ses appartemens ; que l'on ne sonneroit point la trompette lorsqu'il arriveroit dans son palais, ni lorsqu'il en sortiroit ; & enfin, qu'il maintiendrait dans ses Etats les Officiers que Sangiar, son oncle, y avoit établis.

Mahmoud, obligé de recevoir avec reconnaissance toutes ces conditions que Sangiar lui avoit imposées, résolut de passer son temps à la chasse, sans se mêler d'aucunes affaires ; & l'on rapporte de lui, que son équipage de chasse étoit si magnifique, qu'il entretenoit quatre cents limiers & levriers, qui portoient chacun un collier & une couverture brodée d'or & de perles.

L'an de l'Hégire 524 le Sultan Sangiar passa le Gihon, & entra armé dans le Mauaralnahar ou Province Tranfoxane, pour réduire à son obéissance Ahmed, fils de Soliman, Gouverneur de Samarcande, qui vouloit trancher du Souverain, & refusoit de lui payer le tribut ordinaire. Il assiégea ce Gouverneur dans la ville, & l'obligea, par la force de ses armes, de se rendre à composition. Sangiar lui donna la vie, & se contenta de lui ôter son gouvernement, qu'il donna à un de ses Esclaves : mais ce Gouverneur ayant trouvé le moyen de rentrer dans les bonnes grâces

du Sultan, il fut rétabli peu de temps après en avoir été dépouillé.

L'an 530, Baharam Schah, Sultan de la dynastie des Gaznevîdes, duquel le royaume s'étendoit bien avant dans les Indes, & qui ne régnoit que par la faveur & sous la protection que les Selgiucides lui donnoient, ayant voulu secouer le joug, attira sur ses Etats les forces du Sultan. Mais comme il se sentit trop foible pour résister à sa puissance, il envoya aussi-tôt des Ambassadeurs au Sultan, qui lui porterent le tribut ordinaire, & qui lui rendirent la foi & hommage qui lui étoient dus de la part de leur Maître.

L'an 535, la ville de Samarcande s'étant révoltée contre Sangiar, pendant que le Gouverneur, qui y commandoit de sa part, étoit alité d'une paralysie & hors d'état d'agir, ce Sultan vint mettre le siège devant cette importante ville, qui le soutint pendant six mois entiers, au bout desquels elle fut enfin obligée de se rendre à composition. Le Sultan usa de sa clémence ordinaire envers ses habitans, & ôta le gouvernement à celui qui ne pouvoit pas faire les fonctions de sa charge, pour le donner à son fils.

Pendant le séjour que le Sultan Sangiar fit à Samarcande, il fut sollicité par quelques Seigneurs de sa Cour, de porter ses armes contre Gurgiasb, Roi du pays nommé *Cara Cathai*, c'est-à-dire *le Cathai Noir*, province ainsi dite, à cause de l'épaisseur de ses forêts & de la profondeur de ses vallées, qui la rendent sombre & obscure. Il se rendit aux instances de ses cour-

tisans , qui lui faisoient envisager une grande gloire dans la conquête d'un pays qui paroissoit comme inaccessible , & fit marcher son armée de ce côté-là : mais Gurgiasb vint au devant de lui avec la sienne , & tailla en pieces trente mille hommes des troupes du Sultan , enleva tous ses équipages , & se rendit maître de tout son haram ou ferrail , dans lequel étoit la Reine Tarkhan Khatoun , la première de ses femmes , qui demeura prisonniere des Cara Cathaïens.

Le Sultan Sangiar ne put prendre d'autre parti dans cette déroute , que de choisir trois cents des plus braves de son armée , & de passer au milieu de ses ennemis , pour gagner la ville de Termed , où il arriva seulement avec douze ou quinze de ses gens qui lui restèrent. Les fuyards s'étant rassemblés dans cette même ville , il recueillit les débris de son armée , traversa le Gihon , & revint en Khorasan , tout confus d'avoir entrepris une affaire qui lui avoit si mal réussi. En effet , cette déroute lui fit perdre dans l'esprit des peuples l'opinion qu'ils avoient que ses armes étoient invincibles , & donna sujet au Poëte Ferid eddin , surnommé *Al Kiateb* , de composer des vers pour le consoler d'une si grande perte. Ce Poëte lui dit : » Grand Roi , votre lance a jusqu'ici redressé un monde entier , & votre épée vous a vengé pendant quarante ans de tous vos ennemis : si vous avez maintenant éprouvé quelque revers , considérez qu'il vient de la part du Ciel , & consolez-vous en faisant réflexion qu'il n'y a que Dieu seul qui subsiste toujours dans le même état.

Cependant la réputation de ce grand Monar-

que se rétablit bientôt après , par la victoire signalée qu'il remporta l'an de l'Hégire 544 , sur Houssain Gehansouz , Sultan de la dynastie des Gaurides , qui étoit entré à main armée dans la province de Khorasan , à dessein de s'en rendre maître ; car ayant fait marcher ses troupes de ce côté-là , il défit à plate couture Houssain avec son Général , nommé *Ali Tcheteri* , & les fit tous deux prisonniers.

Ali Tcheteri , qui étoit né sujet de Sangiar , & qui avoit été autrefois comblé de ses bienfaits , fut puni de mort à cause de son infidélité & de son ingratitude ; mais Houssain fut renvoyé peu de temps après dans le pays de Gaur , pour le gouverner sous l'autorité de Sangiar.

L'an 548 de l'Hégire , Sangiar se porta assez malheureusement , contre sa propre inclination , à vouloir châtier les Turcomans , qui refusoient de payer le tribut ordinaire de moutons , auquel ils étoient obligés : car il fut défait avec toute son armée , & fait prisonnier par cette canaille , au grand déshonneur de toute la maison de Selgionk , qui étoit si fort révérée parmi toutes les nations Turquesques.

Ces Turcomans ne sachant que faire de la personne d'un si grand Prince , le plaçoient pendant le jour sur un trône , & l'enfermoient la nuit dans une cage de fer. Ce Prince passa ainsi quatre années dans cette captivité ; savoir jusqu'en l'an 551 , auquel la Sultane Tarkhan Khâtoun , qui gouvernoit ses Etats , vint à mourir : car ce fut alors qu'il pensa tout de bon à se tirer des mains des Turcomans , & confia son secret à un de ses confidens , nommé *Emir Elias* ,

qui en conduisit l'entreprise avec beaucoup d'adresse.

Emir Elias lia une intelligence avec le Gouverneur de Termed, ville située sur le fleuve Gihon, qui fit tenir des bateaux tout prêts sur cette rivière, dans le temps que Sangiar devoit arriver, en chassant, jusque sur ses bords. Le Gouverneur de Termed, nommé *Emir Ahmed Comag'*, reçut & régala magnifiquement le Sultan aussi-tôt qu'il fut arrivé à son château, & rassembla le plus qu'il put de troupes, pour l'escorter jusqu'à la ville de Merou, ville capitale du Khorasan, où il faisoit ordinairement son séjour.

Le Sultan Sangiar trouva la ville de Merou, & tout le reste du pays par où il passa, en si mauvais état, à cause des courses que les Turcomans y avoient faites pendant son absence, qu'il tomba dans une profonde mélancolie, & ensuite dans une maladie dont il mourut l'an de l'Hégire 552.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte un distique fait sur la mort de ce Sultan, qu'il dit être arrivée par une colique compliquée avec un dévoiement, dans lequel l'année de sa mort est marquée par des lettres numériques, qui font allusion de Merou à Merev : car les mots de *Schah Merev* font justement le nombre de 552, dans laquelle année le Sultan Sangiar mourut dans la ville de Merou.

Tous les Historiens Orientaux louent la valeur, la justice & la magnanimité & bonté du Sultan Sangiar ; &, pour en donner des témoignages constants & certains, ils écrivent que ce Prince fut tellement aimé & respecté de ses su-

jets, que l'on continua, une année entière après sa mort, de publier son nom dans les mosquées, comme s'il eût été encore vivant & régnant. On le surnomma aussi *Eskender thani*, le second, *Alexandre*, & son nom même de *Sangiar* a passé pour celui d'*Alexandre* dans sa postérité.

Le Poëte Persien, nommé *Selman*, a fait en plusieurs de ses Ouvrages, l'éloge du Sultan, *Sangiar*, & quelques Historiens remarquent que ce fut *Sangiar* qui établit *Sâad Ben Zenghi*, qui avoit été son Gouverneur, Lieutenant-Général de tous ses Etats, sous le nom d'*Atabek*, qui devint ensuite celui d'une dignité & d'une dynastie nommée des *Atabeks*.

Le Sultan *Sangiar* vivoit avec une telle magnificence, que *Cothbeddin*, fondateur de la dynastie des *Khouarezmiens*, venoit faire auprès de lui sa charge de *Thaschtardar* ou de Grand Echançon pendant une année, & se faisoit relever l'année suivante par *Atsiz* son fils, & que la grande province de *Khouarezmi* étoit assignée à ces Seigneurs, pour les gages & pensions de leur charge.

Magaiatheddin Aboul Cassem Mahmoud, fils de *Mohammed* fils de *Melek Schah*, succéda à son oncle dans la même année que *Sangiar* mourut, selon le *Leb Tarikh*. Cependant *Khondemir* dit que *Mahmoud*, fils de la sœur de *Sangiar*, régna cinq ans dans le *Khorasan* après sa mort.

SANGIAR MIRZA ; nom du fils de *Mirza Ahmed*, fils de *Mirza Baïcra* fils de *Mirza Omar Scheïkh* fils de *Tamerlan*. Ce Prince avoit été fait Gouverneur de la province de *Fars* par le Sultan

Sultan Babor ou Baber , d'où ayant été chassé par Gehanschah le Turcoman, il obtint du même Babor le gouvernement des villes de Makhan & de Merou : mais ce Sultan étant mort , le Sultan Abou Sâïd , qui lui succéda , après avoir défait plusieurs de ses parens & compétiteurs , attaqua aussi Sangiar , qui périt dans la bataille qu'il donna , accompagné des Sultans Alaaldoulat & d'Ibrahim son fils , l'an 863 de l'Hégire.

SAOUDABAH & SAOUDAVAH ; nom de la fille de Dhoul Zogar , Roi d'Arabie , qui fut la seconde femme de Caïcaous , Roi de Perse de la seconde dynastie dite des *Caïanides*. Cette Princesse étant ainsi devenue la marâtre ou belle-mère de Siavesch , fils du premier lit de Caïcaous , accusa faussement auprès du Roi son mari , ce Prince d'avoir attenté sur sa pudicité , parce qu'il avoit refusé de consentir à ses mauvais desseins.

Cette calomnie fut cause que Caïcaous exila son fils : mais le crime de la belle-mère ayant été enfin découvert , Rostam vengea l'innocence du fils par la mort qu'il fit souffrir à cette marâtre.

SAOUIROS ; nom d'un Patriarche d'Antioche , qui succéda par la violence de l'Empereur Anastase au Patriarche Flavien qui avoit été relégué. Ce Sévere , qui passe pour un grand **Méréfiarque** parmi les Catholiques , anathématisa le Concile de Chalcédoine , & soutint hautement l'Hérésie d'Eutyché & de Dioscore , & publia qu'il n'y avoit dans la sacrée personne de Jésus-Christ qu'une nature , une personne & une volonté , qui résultoit des deux natures divine &

humaine , sans mélange , ni confusion , ni corruption , de même que la nature de l'homme résulte des deux substances de l'ame & du corps , sans que la matiere se change en forme , ni la forme en matiere.

Sévere fut le maître de ce Jacques , qui prêcha l'Eutychnisme dans la Syrie & dans la Mésopotamie , où ses sectateurs ont pris le nom de *Jacobites* , c'est-à-dire de *Disciples de Jacques*.

SARA ; titre que portoient autrefois les Princes de Giorgian. C'est un diminutif de Caïssar. Ce mot , quand il est Persien , entre en composition de plusieurs autres , à la fin desquels il se joint , & signifie , pour l'ordinaire , le prix & la ressemblance de quelque chose , comme *Ambar-sar* , semblable à l'ambre & aussi précieux que l'ambre gris.

SARA ; nom de la fille du Patriarche Thareh & de Tahouiah ou Tohaouit qui n'étoit que sa seconde femme ; car sa première s'appeloit *Iounah* , & fut mere d'Abraham selon Ebn Batrik.

Sara , femme d'Abraham , étoit fille de Nakhor & petite-fille de Thareh , & par conséquent niece de ce Patriarche.

SARBEDAR & SARBEDARIOUN ; nom d'une dynastie de douze Princes , qui ont régné dans la ville de Sebzvar en Khorasan , & dans plusieurs autres qu'ils conquièrent pendant l'espace seulement de trente-cinq années.

L'origine de ce nom , qui est Persien , vient de ce que le premier de cette famille ou dynastie avoit ramassé plusieurs gens sans aveu , qui exciterent une grande sédition contre le Gouverneur de cette province , & attacherent , pour signal de leur révolte , plusieurs bonnets ou turbans aux fourches publiques , ce qui est exprimé par le mot Persien composé *Serbedar* , qui signifie des têtes sur la potence.

Le premier qui s'empara du commandement parmi ces séditieux , & qui prit la qualité de Prince ou d'Emir , se nommoit Abdalrazzak Ben Fadhlallah Al Baschtini , natif de Sebzvar , lequel commença à faire du bruit l'an de l'Hégire 737 , aussitôt après la mort d'Abou Saïd Ben Algiaptou , Sultan ou Empereur des Mogols & Tartares ; car ce fut justement après le décès de ce Prince , que le grand Empire ou dynastie des Ginghizkhaniens commença à tomber par la division des Princes de cette maison , Abou Saïd n'ayant point laissé d'enfans pour y succéder.

Abdalrazzak ne régna que sept mois , sous le simple titre d'*Emir*.

Le second Prince des Sarbedariens fut Khouageh ou Cogiah Vagiheddin Massoud , qui régna six ans quatre mois.

Le troisieme , Agah Mohammed Timur , qui n'étoit point de la race d'Abdalrazzak Al Baschtini , régna deux ans & deux mois.

Le quatrieme , Ghelou Asfendiar , un an & un mois.

Le cinquieme , Khogiah Schamseddin Afdhal , fils de Fadhlallah Al Baschtini , premier Prince de cette dynastie , & frere de Vagiheddin , qui

en fut le second, régna sept mois, & laissa le commandement à son neveu.

Le fixieme, Khouageh Ali Schams eddin, régna quatre ans & neuf mois.

Le septieme, Emir Khogiah Iahia Ben Haïdar Al Kerabi, quatre ans & huit mois.

Le huitieme, Khogiah Zeineddin Thaher Ben Haidar Al Kerabi, régna un an.

Le neuvieme, Pahalavan Haïdar Cassab, le Boucher, un an & un mois.

Le dixieme, Khogiah Lutfallah Ben Vagiheddin Massoud, régna un an & trois mois.

L'onzieme, Pahalavan Hassan Al Damagani, quatre ans & quatre mois.

Le douzieme, Khogiah Abi Mouiad. Ce dernier Prince des Sarbedariens s'attacha à Tamerlan, l'an 782 de l'Hégire, lorsque ce Conquérant entra victorieux dans la province de Khorasan, & il demeura toujours auprès de sa personne jusqu'en l'an 788 qu'il mourut.

Ce Khogiah Ali Mouiad fut fort estimé pendant sa vie, & acquit beaucoup de crédit auprès de Tamerlan, qui se servoit souvent de ses conseils. Il portoit grand respect aux Docteurs de sa Loi, & particulièrement à ceux qui étoient de la race de Mahomet & d'Ali, en quoi il étoit si superstitieux, que l'on dit qu'il tenoit tous les soirs & tous les matins un cheval tout prêt à monter, pour aller au devant du Mahadi, le douzieme Iman de cette race.

Le calcul que l'on a fait ici des années & des regnes des Sarbedariens, est selon Khondemir & selon l'Auteur du Nighiaristan; car l'Auteur du Lebtarikh donne quatorze ans de plus à la

durée de cette dynastie, & differe même en quelque chose sur leur succession.

SARCUTNA BEGHI ; nom de la nièce ou petite-fille d'Avenkkhan, que l'on nomme aussi *Ong khan*, qui est le véritable Prêtre Jean dont Marc Paul a parlé. Elle étoit Chrétienne, ainsi que son oncle ou son aïeul, & fut mariée à Tuli, fils aîné de Ginghizkhan, & gouverna les Etats de son mari, qui mourut pendant la vie de Ginghizkhan son pere. Cette Princesse étoit très-attachée à sa Religion, & honoroit beaucoup les Evêques, selon le rapport d'Aboul Farage, dans la dynastie des Mogols.

Ce mot de *Beghi*, qui se donnoit chez les Mogols & Tartares aux Reines, a été changé en celui de *Begum*, que les Persiens donnent aujourd'hui à leurs Reines, & signifie proprement *Madame*.

SARDINIAH, la Sardaigne. Cette isle fut conquise par les Arabes, sous le commandement de Moussa Ben Nassir, Gouverneur de l'Afrique, l'an 92 de l'Hégire, qui fut la même année que Ben Tharek fit sa descente en Espagne, où il avoit été envoyé par le même Moussa.

Novairi rapporte que les Arabes firent un très-grand butin dans cette isle ; car un de leurs Nageurs ou Plongeurs trouva une grande somme d'argent, qui avoit été jetée dans la mer, & un de leurs soldats tirant sa fleche sur un pigeon qui étoit dans le lambris de la grande église, découvrit un fort grand trésor qui y étoit caché, & le même Auteur ajoute que les Musulmans, re-

tournant chargés de tant de richesses en leur pays, périrent tous en mer, & que ce verset de l'Alcoran, *Alla garacahom faïârefou akherhom*, » Dieu les noya, & leur fit trouver la mort dans les eaux«, fut vérifié en cette occasion, aussi bien qu'en la personne de Pharaon & des Egyptiens, qui poursuivoient les Israélites au travers de la mer Rouge.

Cette conquête de la Sardaigne fut faite sous le Khalifat de Valid, le fixieme des Om-
miades.

SAROUIN ou **SARVIN**; nom d'un des enfans d'Orthogrul, qui fut par conséquent frere d'Othman, Fondateur de la dynastie des Sultans Othmanides; les Turcs le nomment aussi *Saougi*. Ce fut lui qui fut envoyé par son pere au Sultan Alaeddin le Selgiucide, pour obtenir de lui quelque lieu dans ses Etats, où il pût s'établir.

Le Tarikh Al Othman dit qu'Orthogrul ne demandoit à Alaeddin que Bir Jergighaz, un très-perit lieu, & nous voyons aujourd'hui que ce petit lieu a eu, dans la suite des temps, une grande étendue.

SASSAN; nom du pere d'Ardeschir Babegan, premier Roi de la quatrieme dynastie de Perse, surnommée *Sassanian* ou des *Sassanides*.

Ce Sassan, quoiqu'il tirât son origine d'un autre Sassan, fils de Bahaman Asfendiar, fixieme Roi de la seconde dynastie de Perse, nommée *Caïanian* ou des *Caïanides*, étoit réduit néanmoins à une condition basse & servile; car il étoit devenu le Pâtre des troupeaux de Babek, homme

riche & puissant dans la Perse. Il fut cependant assez heureux dans sa condition ; car il gagna si bien les bonnes grâces de son Maître , qu'il épousa sa propre fille , & en eut un fils nommé *Ardeschir* , qui prit le surnom de son aïeul maternel Babek , & fut appelé *Babegan*.

Le *Lebtarikh* néanmoins diffère de *Khondemir* , en ce qu'il fait descendre *Sassan* , non de *Bahaman Asfendiar* , mais de *Baharam* , un des Rois de la troisième dynastie de Perse , qui portent le nom de *Molouf Thaouaïf*.

SASSANIAN, les Sassaniens ou Sassanides. C'est ainsi que les Persans nomment les Rois de leur quatrième dynastie , auxquels ils ont donné aussi le surnom ou le titre de *Khosrévian* , parce qu'ils prenoient le titre de *Khosrev* ou *Khosrou* ; & ce sont les mêmes que les Arabes appellent *Akasserah* , du nom singulier de *Kisra* , qu'ils ont employé au lieu du mot Persien *Khosrev*. Nous pourrions les appeler les *Khosroës* , quoique pour l'ordinaire nous ne donnions ce nom-là qu'à celui de cette race qui a eu le plus d'affaires avec l'Empereur Héraclius.

Le *Lebtarikh* compte trente & un Rois de cette dynastie , quoiqu'il n'en nomme que trente , & lui donne cinq cents ans de durée : mais le *Tarikh Khozideh* & *Khondemir* ne donnent à cette dynastie que quatre cent trente & un ans de durée , dans l'ordre qui suit.

Le premier Roi & le Fondateur de cette dynastie est *Ardeschir* , dit *Ben Babek* ou *Babegan* , comme l'on a vu ci-dessus , quoiqu'il fût véritablement fils de *Sassan* , qui régna quatorze

ans depuis qu'il se fut défait d'Ardevan, dernier Roi de la troisieme dynastie.

Le second, Schabour Ben Ardeschir, qui régna trente & un ans.

Le troisieme, Hormouz Ben Schabour, régna aussi trente & un ans.

Le quatrieme, Baharam Ben Hormouz, régna trois ans & trois mois.

Le cinquieme, Baharam Ben Baharam, régna soixante & dix ans.

Le sixieme, Baharam Ben Baharam Ben Baharam, régna treize ans & quatre mois.

Le septieme, Narfi Ben Baharam, Narfis fils de Baharam, second du nom, régna neuf ans.

Le huitieme, Hormouz Ben Narfis, régna sept ans & cinq mois.

Le neuvieme, Schabour Dhoulaktas, régna soixante & douze ans.

Le dixieme, Ardeschir, oncle maternel de Schabour, selon le Tharikh khozideh, ou petit-fils de Hormouz Ben Narfi, selon le Tharikh Thabari, régna quatre ans.

L'onzieme, Schabour Ben Schabour Dhoulaktas, régna près de cinq ans.

Le douzieme, Baharam Ben Schabour, dit Kerman Shah, régna treize ans.

Le treizieme, Jezdegerd Al Athim, le Méchant, Ben Baharam, régna vingt & un ans.

Le quatorzieme, Baharam Gour Ben Jezdegerd, régna vingt-trois ans.

Le quinzieme, Jezdegerd Ben Baharam Gour, régna dix-huit ans.

Le seizieme, Hormouz Ben Jezdegerd, régna un an.

Le dix-septieme, Firouz, frere de Hormouz, régna vingt-huit ou trente ans.

Le dix-huitieme, Balasch Ben Firouz, régna un peu moins de quatorze ans.

Le dix-neuvieme, Cobad Ben Firouz, régna quarante-trois ans.

Le vingtieme, Anouschirvan ou Nouschirvan Ben Cobad, le plus grand Prince de toute cette dynastie, régna quarante-huit ans.

Le vingt & unieme, Hormouz Ben Nouschirvan, régna douze ans.

Le vingt-deuxieme, Khofrou Parviz Ben Hormouz, régna trente-huit ans.

Le vingt-troisieme, Schirouieh Ben Khofrou Parviz régna six ou huit mois. La tradition des Orientaux est que les Princes parricides, tels qu'étoit ce Schirouieh ou Siroés, ne survivent que six mois à leurs peres.

Le vingt-quatrieme, Ardeschir Ben Schirouleh, régna un an & six mois.

Le vingt-cinquieme, Scheheriar, qui n'étoit pas de la race royale, régna deux ans & vingt jours.

Le vingt-sixieme, Touran Dokt Benat Khofrou Parviz, fille de Khofroès surnommé *Parviz*, ne régna au plus que deux mois.

Le vingt-septieme, Azurmi Dokt, sœur de Touran Dokt, régna un an & quatre mois.

Le vingt-huitieme, Farakhzad Ben Khofrou, ne régna qu'un mois. Quelques-uns le font régner avant sa sœur Azurmi Dokt.

Le vingt-neuvieme, Jezdegerd Ben Scheheriar Ben Khofrou Parviz, dernier Roi de cette dynastie, qui passa depuis en celle des Arabes &

Musulmans, régna vingt ans, selon le Tarikh ou Histoire de Hamzah Ben Houssain Esfahani, dont il en passa quatre étant fugitif.

Cette liste des Sassanides est prise de Khondemir, qui ne fait mention que de vingt-neuf Rois de cette dynastie, parce qu'il omet Baharam Tchoubin, qui n'étoit qu'un rebelle & un usurpateur de la Couronne de Perse. Le Lebtarikh cependant le place au rang des Rois entre Hormouz Ben Nouschirvan & Khosrou Parviz, fils de Hormouz.

Quelques Historiens comptent cette dynastie des Sassanides pour la cinquieme de Perse, parce qu'ils divisent la troisieme, qui est celle des Molouk Thaouaif ou Rois des nations, en deux branches, savoir, celle des Ascaniens & celle des Aschganiens.

Aboulfarage écrit que cette quatrieme dynastie des anciens Rois de Perse commença la troisieme année de l'empire d'Alexandre, fils de Marnée, la 542^e des années d'Alexandre le Grand, selon le calcul des Syriens, & qu'elle a duré 418 ans, jusqu'au Mahométisme. Nos Historiens, comme Dion & autres, marquent qu'Artaxerxe, qui est l'Ardeschir Fondateur de cette dynastie, défit & tua Artaban, qui est l'Ardevan des Persans, l'an d'Alexandre ou des Séleucides 541, qui correspond à l'an 229 de J. C., & au 981^e de la fondation de Rome, qui est justement le temps auquel Dion finit son Histoire.

SATI BEGHI ou BEGUM; nom de la sœur d'Abou Saïd Ben Algiaptou, Empereur des

Mogols, mariée à l'Emir Gioban, qui eut de cette Princesse un fils nommé *Gialair*.

SAZ. Les Turcs appellent ainsi les Saxons, & particulièrement ceux qui habitent dans les sept villes de la Transilvanie où Charlemagne les envoya & en fit des colonies.

Ce sont ces sept villes Saxonnes qui ont donné à la Transilvanie le nom Allemand de *Sieben-Burgen*, & le nom Latin de *Septem Castrensis Regio*.

Ces Saz ou Saxons se mêlèrent avec les Seules, que plusieurs appellent *Sicules*, nation originaire du pays, & ont formé le peuple que nous appelons aujourd'hui les *Transilvains*.

SCHAB; nom d'une branche ou famille de la Tribu de Hamadan, de laquelle Amor Al Coufi, surnommé *Al Schabi*, étoit issu.

SCHABATH; nom d'un mois du Calendrier des Syro-Macédoniens, qui correspond à notre mois de Février. Les Arabes appellent ce Calendrier *Tarikh Roumi*, le *Calendrier des Grecs*. Dans ce Calendrier, le second jour de ce mois y est marqué pour celui de la fête que les Arabes appellent *Aïd Schemâ*: c'est la Chandeleur. Le septième jour du même mois y est appelé *Socouth gioumrat aouel*, la première extinction du tison. Le quatorzième est la seconde extinction du tison, & la troisième tombe dans le vingt-unième du même mois, & passe pour la fin de l'hiver.

Le vingt-fixième du même mois de Schabath

commence le premier jour des sept que les Arabes appellent *Aiam âgiouz*, les jours de la Vieille, qui s'étendent dans les premiers jours du mois d'Adhar, qui est notre mois de Mars.

SCHABOUR ; nom commun à plusieurs Rois de Perse, que les Grecs & les Latins ont appelé *Sapores*. Ce mot signifie en langue Persienne *Fils de Roi* ; car c'est le même que Schahpour & Schahpor.

SCHABOUR BEN ASCHEK BEN DARA, Sapor premier du nom, fils d'Aschek fils de Darius. C'est le troisieme Roi de Perse de la dynastie des Aschkaniens, qui succéda à son frere Aschek second du nom. Il fut surnommé *Padischahi Buzurk*, le *Grand Roi*, à cause des fréquentes victoires qu'il remporta sur les Grecs, c'est-à-dire sur les Macédoniens, successeurs d'Alexandre en Asie, que nous appelons les *Séleucides*, & reporta en Perse les trésors qu'Alexandre le Grand en avoit autrefois enlevés.

Ce Prince régna quinze ans, & laissa pour successeur Baharam, que le *Lebtarikh* appelle *fils de Balas fils de Sapor fils d'Aschek*.

SCABOUR BEN ARDESCHIR BABEGAN, Sapor second du nom, fils d'Ardeschir Babegan ; nom du second Roi de Perse de la quatrieme dynastie, nommée des *Sassaniens* ou des *Khosroës*, qui fut élevé à l'insçu de son pere, & reconnu de lui dans le jeu du mail à cheval.

Aboulfarage met la premiere année du regne

de ce Prince dans la premiere de l'empire de Philippe : mais Agathias la place sous l'empire de Gordien , l'an de J. C. 242. Ebn Batrik met la mort de Sapor , qui régna trente ans après son pere , sous l'empire de Maximin , & lie l'année dix-septieme de son regne avec l'année de la mort d'Héliogabale , & le commencement d'Alexandre Sévere.

Le Lebtarikh donne trente & un ans & quelques mois de regne à Schabour , & dit qu'il rétablit la ville de Nischabour en Khorasan , qui avoit été bâtie par Thamurath & ruinée par Alexandre le Grand , & il fit construire dans toute l'étendue de ses Etats plusieurs autres villes & bourgades , auxquelles il donna son nom , dont l'une des principales est celle de Giondi Schabour dans le Khouzistan , qui est la Susiane des Anciens.

Le même Auteur ajoute que l'on voyoit autrefois dans une grotte , proche de la ville de Nischabour , une statue de pierre qui représentoit ce Prince , & que cette statue s'élevoit au milieu de plusieurs autres de la même matiere , en forme de colonne.

Le Géographe Persien écrit que dans la ville de Schouster ou Toster , capitale de la Susiane , il y a une digue ou levée fort haute & fort épaisse , que l'on dit avoir été faite par l'ordre de Sapor pour soutenir les eaux de la riviere qui y passe.

C'est ce même Sapor qui a beaucoup affoibli l'Empire Romain ; car il saccagea & ruina presque entièrement les provinces de Mésopotamie , de Syrie & de Cilicie , & vainquit enfin l'Em-

pereur Valerien , qu'il fit son prisonnier & auquel il ne vouloit jamais rendre la liberté. Nos Histo-riens disent même qu'il le fit mourir cruellement ; mais les Orientaux les plus anciens n'en font aucune mention.

Ce Sapor auroit poussé encore bien plus loin ses victoires contre les Romains , si Odenat , Roi des Palmyreniens , qui se fit proclamer dans la suite Empereur Romain , n'eût arrêté ses conquêtes , & ne l'eût obligé de faire sa paix avec l'Empereur Aurelien. Il mourut enfin l'an 272 de J. C. , laissant pour successeur son fils Hormouz , que les Grecs & les Latins ont appelé *Hormizdas*.

Aboulfarage écrit , on ne sait sous la foi de quel Auteur , qu'Aurelien donna sa propre fille en mariage à Sapor , & qu'il fit bâtir la ville de Giondi Schabour en sa faveur.

SCHABOUR BEN HORMOUZ BEN NARSI BEN BAHARAM , Sapor , troisieme du nom , fils de Hormouz fils de Narses , fils de Varanes , qui fut surnommé *Dhoulaâf* , neuvieme Roi de Perse de la quatrieme dynastie , dite des *Sassanides* ou des *Khosroës*.

Ce Prince fut Roi avant que de naître ; car son pere Hormouz ayant laissé la Reine sa femme grosse , les Seigneurs de Perse résolurent entre eux de reconnoître pour Roi ce qu'elle devoit enfanter.

La Reine accoucha quatre jours après la mort de Hormouz , & son fils , auquel on donna le nom de *Sapor* , fut porté aussi-tôt sur le trône , au haut duquel on suspendit la couronne royale ,

que l'enfant ne pouvoit pas encore porter.

Avant que ce petit Prince fût sorti de l'enfance , Thaïr , Roi des Arabes , entra avec une puissante armée dans la Perse , prit & saccagea la ville royale & capitale , & fit prisonnier la sœur de Hormouz , tante de Sapor.

Les Arabes eurent bon marché des Persans pendant la minorité du jeune Sapor. Mais ce Prince n'eut pas plus tôt atteint les premières années de son adolescence , qu'il entreprit de se venger des Arabes , qui s'étoient si cruellement prévalus de sa foiblesse. Il alla attaquer d'abord Thaïr dans une de ses plus fortes places , & il eut le bonheur de l'y surprendre , par la trahison de Malekah , sœur de Thaïr , qui lui en ouvrit secrètement la porte.

Sapor s'étant rendu maître de la personne de Thaïr & des principaux Chefs de son armée , les fit tous passer au fil de l'épée ; & non content de cette exécution , il exerça sa vengeance sur tout le plat-pays de l'Émen , où il fit mourir un nombre infini d'Arabes , & casser l'épaule à tous ceux qu'il laissa en vie , & qu'il jugeoit capables de lui pouvoir faire la guerre.

La plupart des Historiens Orientaux écrivent que ce fut au sujet de cette dernière action que l'on donna à Sapor le surnom de *Dhoulaçtaf* : cependant l'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce Prince fut surnommé , non pas *Dhoulaçtaf* , qui signifie *aux Epaules* , mais *Dhoulacnaf* , mot qui signifie *aux Ailes* , à cause de la protection qu'il donna aux Arabes après qu'il leur eut accordé la paix ; & il raconte à ce sujet l'histoire suivante :

Malek Ben Nasser, un des Ancêtres de Mahomet, étant venu en qualité d'Ambassadeur de sa Nation à la Cour de Sapor, pour tâcher d'appaîser la colere de ce Prince, qui faisoit faire une si grande boucherie des Arabes, & lui demandant pourquoi il ufoit de tant de cruauté à leur égard, il lui répondit qu'il avoit appris de ses Astrologues, qu'il devoit naître parmi leur Nation un Personnage qui devoit un jour renverser la Monarchie des Perses, & qu'il prenoit d'avance toute la vengeance qu'il pouvoit.

Malek Ben Nasser dit à Sapor, qu'il ne falloit pas croire comme des oracles, les prédictions des Astrologues, qui sont si accoutumés à mentir; mais que, quand bien même ils auroient dit la vérité, il lui sembloit qu'il étoit de la prudence des Perses d'en agir avec plus de douceur envers des gens qu'il croyoit devoir être un jour leurs maîtres. Sapor suivit le conseil de Malek, & empêcha que l'on ne passât outre à l'exécution qu'il avoit commandée sur toute la Nation des Arabes. Il arriva même, depuis ce temps-là, que Sapor les prit sous sa protection particuliere, & les favorisa toujours; & c'est de là que les Arabes, en reconnaissance de la douceur avec laquelle il les traitoit, le proclamèrent *Dhoulâcnaf*, c'est-à-dire, leur *Protecteur*.

Sapor ayant voulu un jour s'informer par lui-même de l'état de l'Empire Romain, se hasarda d'aller à Constantinople, & de s'y cacher sous la forme d'un Ambassadeur: mais il y fut bientôt reconnu & fait prisonnier. Cet accident fut
très-funeste

très-funeste à la Perse ; car les Grecs ou Romains s'emparèrent , pendant sa captivité , d'une grande partie des provinces de ses Etats.

Il eut cependant le bonheur de gagner , pendant sa prison , les bonnes grâces d'une des Maîtresses de l'Empereur , qui parvint , par ses artifices , à lui procurer sa liberté , en lui enseignant le moyen de s'échapper , & en lui promettant de lui servir de guide. En effet , Sapor se sauva avec cette fille , & il ne s'arrêta point , jusqu'à ce qu'il fût arrivé en un lieu proche de la ville de Cazvin ou Cazbin en Médie , qui n'étoit pas encore bâtie , où il y avoit un Oratoire , nommé en ce temps-là *Soumâah Iezdan Peresti* , qui servoit aux Mages ou aux Chrétiens , & que l'on appelle aujourd'hui *Schabouran* , à cause qu'il s'y arrêta.

Ce Prince ayant appris , du Gardien de cet Oratoire , l'état dans lequel la Perse se trouvoit alors , prit si bien ses mesures , qu'amaissant peu après des troupes de plusieurs endroits , il attaqua fit à propos l'Empereur des Romains , qu'il défait entièrement son armée auprès de Babylone , fit un grand nombre de prisonniers , & recouvra tous ses Etats en fort peu de temps.

La ville de Cazvin doit son origine à Sapor ; car ce Prince , après avoir chassé les Romains de la Perse , & se ressouvenant que c'étoit à Schabouran qu'il avoit fait le premier projet du recouvrement de la Perse , résolut d'y bâtir une ville , qui porta le nom de *Cazvin* ; & ce fut pendant la construction de cette ville , que les Dilemites ses voisins vouloient empêcher qu'il

se déterminât à faire la guerre à ces peuples, & les soumit entièrement à son obéissance.

Le même Prince rebâtit aussi l'ancienne ville de Sous ou Schoufchter dans le Khouzistan, & la nomma de son nom *Khouat Schabour*. Cette ville a porté aussi le nom de *Corkh*.

Sapor Dhoulactaf vécut & régna soixante & douze ans ; car les années de son regne s'accordent parfaitement avec celles de sa vie ; il laissa pour successeur Sapor son fils, qui fut pendant quelque temps sous la tutelle d'un Ardeschir, que plusieurs comptent pour le dixieme Roi de cette dynastie.

Nos Historiens marquent le commencement du regne de ce Sapor l'an 26 de Dioclétien ou de l'Ere des Martyrs, dans les commencemens du regne du grand Constantin, l'an 309 de J. C., & sa fin sous l'Empereur Théodose, l'an d'Alexandre 692, qui est de J. C. 380. Le grand Constantin mourut à Nicomédie, lorsqu'il se préparoit à lui faire la guerre, l'an de J. C. 335, après que Sapor eut en vain assiégé la ville de Nisibe & saccagé la Mésopotamie.

Cependant Sapor attaqua derechef Nisibe, sous l'Empereur Constance, sans aucun succès ; mais il défit l'Empereur Julien l'Apostat, l'an de J. C. 373, fit la paix ensuite avec Jovien, auquel il reçut la ville de Nisibe, d'où les Chrétiens furent transportés à Amida ou Caraëmit. Il défit encore l'Empereur Valens, & mourut sous l'Empire de Gratiën.

SCHABOUR BEN SCHABOUR. Sapor ;

quatrième du nom , fils de Sapor aux Epaules , onzième Roi de Perse de la dynastie des Sassanides , qui ne succéda pas immédiatement à son père ; car Ardeshir , son oncle , que les Historiens disent avoir été frere utérin de Schabour Dhoulactaf , gouverna pendant l'espace de douze ans ; de sorte que l'on ne donne à ce dernier Sapor que cinq années & quatre mois de regne .

Nos Historiens disent que ce Sapor envoya des Ambassadeurs demander la paix au grand Théodose , qui la lui accorda , & l'entretint pendant son regne .

Ce Prince eut pour successeur Baharam , que nos Historiens appellent *Vardnes* & *Vararanes* .

SCHABOUR. Il y a eu un Roi d'Arménie qui a porté ce nom , & qui régnoit sous le Khalifat de Moavie , premier Khalife de la race des Ommiades , & de l'Empereur Constantin fils d'Héraclius .

SCHABOURABAD , ville de Sapor. Quelques-uns appellent ce lieu *Saïrabad* , qui est proche de Jérusalem , & dans lequel Esdras mourut & ressuscita ; suivant la tradition Mahométane .

SCHADUKIAM , le Plaisir & le Désir. Ce mot Persien , qui est composé de deux autres , est le nom d'une province fabuleuse du pays de Ginnistan , que les Romans Orientaux disent être peuplée de Dives & de Peris. C'est un pays non moins fabuleux que la province de Schadviam. Nous pourrions l'appeler *le Royaume des*

Fées, comme l'*Empire des Génies*, ou encore mieux, en suivant sa propre signification, le *Pays de Cocagne*.

La ville capitale de ce pays imaginaire porte le nom de *Ghevher abad* en langue Persienne, nom qui signifie la *Ville des Joyaux*, où Mehelan & Mahan, qui étoient de l'espece des Peris ou bons Génies, régnoient au temps de Caherman.

Ces deux Rois Peris ou Fées, qui étoient molestés par les Dives ou Démons, qui leur faisoient continuellement une cruelle guerre, ayant appris que ce Héros étoit à la Cour de Schelan Roi d'une autre province du Ginnistan, implorerent son secours contre de si fâcheux voisins, & Caherman ayant acquiescé à leur priere, exécuta dans cette occasion les grands exploits qui sont décrits amplement dans le Caherman Nameh.

SCHAFÈ'; nom d'un des aïeuls du fameux Docteur Schafèi, qui descendoit en ligne directe d'Abdalmothleb', aïeul de Mahomet. Voyez le titre qui suit.

SCHAFÈ'I. Surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Edris, ainsi surnommé de Schafè, un de ses Ancêtres, qui descendoit d'Abdalmothleb', aïeul de Mahomet. C'est cette origine qui fait que l'on donne à ce Docteur le titre d'*Iman Al Morthlebi*, aussi bien que celui de *A'ref Billah*, Savant en Dieu.

Schafèi naquit à Gazah, ville de Palestine, vers l'an 150 de l'Hégire; il vint à Bagdet l'an 195, & fit le pèlerinage de la Mecque, d'où étant de

retour l'an 198 , il en sortit pour passer en Égypte , où il entendit Malek Ben Ans , célèbre Iman & Docteur , & mourut dans le même pays l'an 204 , âgé de cinquante-quatre ans.

Ce Docteur est le premier qui ait écrit de la Jurisprudence parmi les Mahométans , & qui composa un Livre sur les Ofsoul ou Fondemens du Musulmanisme , dans lequel tout le Droit , tant civil que canonique des Mahométans , est compris.

On a de lui encore un Livre intitulé *Sonan* , & un autre qui porte le titre de *Mefnad* , qui traite de la même matière ; sa doctrine est tellement autorisée parmi les Musulmans Orthodoxes , que Saladin fonda un collège dans la ville du Caire , dans lequel il étoit défendu d'en enseigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ses envieux qui lui ont préféré le Docteur Abou Hamed Ahmed.

La mosquée magnifique , accompagnée d'un collège , qui fut bâtie dans la ville de Herat en Khorassan , par Gaïath eddîn , Sultan des Gaurides , fut affectée aux Docteurs de la Secte de Schafèi ; & l'Auteur du Lebab écrit que tous les Docteurs de la ville de Farab ou Fariab , dans la Transoxane , étoient tous Schafèiens de Secte.

Il y a une Histoire de ces Docteurs , Sectateurs de Schafèi , qui porte le titre de *Thabacat Al. Schafèiât* , où ils sont rangés en diverses classes.

Quant aux Traditions Musulmanes , l'on dit que Schafèi les reçut de Malek Ben Ans , & qu'il les transmit à Zohari : car il est important parmi

les Mahométans de savoir le canal par lequel les Traditions qui tirent leur source de leur Prophete, sont venues jusqu'à eux.

SCHAGIA' & SCHEGIA. Schah Schegia, le Roi courageux. C'est le titre de Gelaeddin, quatrième Sultan de la dynastie des Modhaffériens. Il étoit fils de Mobarezeddin Mohammed Modhaffer, & il s'accorda avec ses deux freres, Schah Mahmoud & Schah Solthan, pour emprisonner leur pere, dont ils craignoient la colere.

Schah Schegia fut cependant un très-grand Prince, & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solthan fit à son pere en le privant de la vue. Il vécut cinquante-trois ans, en régna vingt-six, & mourut l'an 876 de l'Hégire.

Ce Prince étoit fort savant, & avoit la mémoire si heureuse, qu'il récitoit sur le champ jusqu'à huit distiques Arabiques & Persiens, qu'il avoit entendus une fois, & l'on dit même qu'il a composé quelques Poésies qui ont été estimées. Il eut pour successeur Schah Mahmoud Corbbeddin, son frere, qui s'étoit révolté contre lui & avoit été obligé de s'enfuir auprès du Sultan Avis, qui lui donna sa fille en mariage, le renvoya à Ispahan, & le remit en possession de Schiraz.

Ce Sultan est appelé plus souvent *Schah Schegia* & *Schah Schugia*, que *Schah Schagia*.

SCHAGR'ALDORR ou SCHAGIARAT, & SCHEGERET ALDORR, femme ou concubine d'Al Malek Al Saleh, pénultieme Sultan de la dynastie des Aïoubites ou Rois de la famille de Saladin,

Cette Princesse, qui étoit Turque ou Grecque de nation, étoit douée d'une rare beauté & d'un grand courage. Elle eut un fils, surnommé *Al Malek Al Moâddham*, qui fut le dernier des Sultans Aioubites, & épousa *Azzeddin Ibek* le Turcoman, avec lequel elle gouvernoit entièrement l'Etat de son fils. Mais ce fils étant mort, & *Azzeddin* ayant été proclamé Sultan par les Mamelucs, *Schag'raldorr*, qui vouloit toujours régner, entreprit sur la vie de son nouveau mari, duquel elle se déshoit, & le fit mourir, après six ou sept ans de regne.

Les Mamelucs, qui avoient exécuté le mauvais dessein de *Schag'raldorr*, ne pouvant plus, à leur tour, souffrir le gouvernement d'une femme qui commandoit sous le nom d'un fils qu'elle avoit eu d'*Azzeddin Ibek*, qui n'étoit encore qu'un enfant, se défirent aussi d'elle, déposèrent cet enfant, & élurent pour Sultan un de leur nation, nommé *Cothouz*, qui prit le titre de *Malek Al Modhaffer*, l'an de l'Hégire 657.

SCHAH. Ce mot se prend aussi souvent pour le Roi du jeu des échecs, qui nous est venu de Perse, & des Indes dans la Perse.

Les Arabes, qui ont pris ce nom des Persans, pour signifier qu'il ne faut jamais mépriser la foiblesse de son ennemi, disent, en forme de proverbe : *Farobba ma camarat ou comarat belbeïdak alschah.* » Un pion embarrasse & emporte souvent le Roi des échecs «.

Les mêmes Arabes disent, ainsi que les Persans : *Schah mat*, pour exprimer ce que les Italiens appellent *Scacco matto*, & nous autres,

Echec & mat, façons de parler prises des langues Orientales.

SCHAH COULI ; nom d'un personnage que les Turcs appellent ordinairement *Scheïthan Couli*. Ce premier mot signifie l'*Esclave du Schah* ou *Roi de Perse*, & le second signifie l'*Esclave ou Serviteur du Diable*.

Cet homme étoit un Sofi, du nombre des Disciples & Sectateurs de Scheikh Haïdar, pere de Schah Ismaël, Roi de Perse, qui se tint caché sept ans entiers dans une grotte, où il se faisoit voir à peu de gens, & parut ensuite tout d'un coup en public, conviant les Peuples à embrasser la Secte Haïdarienue ou Sofienne, & les excitant à la révolte.

Schah Couli ayant su se faire suivre par un grand nombre de gens sans aveu, grossit insensiblement ses troupes, & se saisit d'Attaliah ou Satalie dans la Pamphilie, province de l'Asie Mineure, ville qui est à la tête du golfe qui porte son nom. Il se fortifia de plus en plus dans cette ville, & osa faire tête aux forces que le Bacha de Natolie envoya contre lui.

Quelque temps après, Caraghuz, Beglerbeg de Natolie, marcha avec une armée de troupes réglées contre ce rebelle, qui devenoit tous les jours plus puissant; mais il eut le malheur d'être battu & fait prisonnier par Schah Couli, qui le fit empaler l'an 915 de l'Hégire, pendant que Bajazet second étoit occupé à faire rebâtir Constantinople, qu'un tremblement de terre avoit presque renversée.

Schah Couli continuant toujours ses progrès contre les Turcs, rendoit de grands services à

Schah Ismaël Roi de Perse; mais, comme il donnoit une trop grande licence à ses soldats, & qu'il saccagea une riche caravane, dont il massacra tous les Marchands, & que Schah Ismaël se trouva intéressé dans cette affaire, ce Prince lui ôta le commandement de ses troupes, & le fit punir de mort aussi-tôt qu'il put l'avoir entre ses mains, & réduisit en esclavage la plus grande partie des soldats qui l'avoient suivi.

SCHAHANSCHAH, Roi des Rois. C'est le titre ou surnom de Baharam, fils de Baharam fils de Schabour, Roi de Perse, qui ne régna que quatre mois, & qui eut pour successeur Narfi, son frere, qui régna neuf ans.

Les noms de Schahenschah & de Schahinschah sont dérivés de celui-ci; & je ne fais pas pourquoi Khondemir dit, dans la Vie de ce Baharam second, que ce mot de *Schahenschah* signifie *Nikoukiar*, c'est-à-dire, *Bienfaisant*.

SCHAHENSCHAH & SCHAHINSCHAH. Ebn Amid écrit qu'Adhad aldoulat, fils de Roknaldoulat, Sultan de la Maison des Bouides, fut déclaré le premier Schahenschah Aâdham. Malek Al Molouk, le grand Roi des Rois, par Thâi Lillah, Khalife de la Maison des Abbassides, l'an 968 de l'Hégire.

Le même Auteur dit aussi que le Khalife Caïem Beemrillah, Khalife des Abbassides, ajouta le titre de *Schahenschah*, à ceux que portoit Gelaldoulat, Sultan de la même dynastie des Bouidet.

SCHAHGEHAN, le Roi du Monde. C'est le titre ou surnom du Sultan Cöthbeddin, fils de Gelaleddin Soïourgatmisch, qui est le huitième & le dernier de la dynastie des Carakhathäiens, qui ont régné dans le Kerman en Perse. Ce Prince fut chassé de ses Etats par Gazankhan, Empereur des Mogols & Tartares de la race de Ginghizkhan; & vécut en homme privé dans la ville de Schiraz pendant quelque temps. Comme il étoit fort riche, il obtint aisément dans la suite le gouvernement de la ville, & eut une fille nommée *Makhdoun Schah*, qui fut femme de Mobarezeddin, Sultan de la dynastie des Modhaffériens, & mere des Sultans Schah Schegia & Schah Mahmoud, Sultans de la même dynastie.

Ce Schahgehan avoit commencé à régner l'an 703 de l'Hégire; & ne régna que pendant deux ans & quelques mois.

SCHAHGEHAN, surnom du Sultan Coroun ou Coroum, qui est peut-être le même que Camoran; fils de Schah Selim, surnommé *Gehanghir*, fils d'Akbar, Empereur des Mogols dans les Indes. Il est le dixième depuis Tamerlan; & descend de la branche de Miranschah, troisième fils de ce Conquérant, & l'aîné des deux qui lui survécurent, car Schahrokh ne fut que son cadet.

Miranschah eut pour fils Mirza Mohammed Sultan, pere du Sultan Aboussaid. Aboussaid eut pour fils Omar Scheikh; celui-ci Babor, pere de Humaïoun pere d'Akbar.

Schahgehan commença à régner dans les Indes

l'an de l'Hégire 1037, qui est de J. C. 1627, année de la mort de Gehanghir, son pere; car son neveu ne porta la couronne que pendant trois ans.

SCHAHIN MIRZA; nom du fils de Schah Abbas, premier du nom, qui fut nommé ensuite *Schah Sefi*, lorsqu'il régna en Perse après la mort de son pere, l'an de l'Hégire 1039, qui est l'an 1629 de J. C.

Le regne de ce Prince fut de douze ans, car il mourut en 1642, & laissa pour successeur son fils Schah Abbas, second du nom.

SCHAHKEVHERAN, SCHAHGUHERAN & SCHAHGEVHERAN, le Roi des Joyaux, ou la Reine des Pierres précieuses. C'est ainsi que les Persans appellent une pierre précieuse, dont ils disent que les vertus sont si extraordinaires, qu'elles paroissent fabuleuses.

L'Auteur du Kaouam almulk dit que cette pierre a une vertu magnétique, par laquelle elle attire les autres pierres précieuses, de même que l'aimant attire le fer; & il raconte que Khosroës Parviz, Roi de Perse de la quatrième dynastie dite des *Sassanides*, ayant perdu une bague de très-grand prix, qui étoit tombée dans la rivière du Tigre, près du lieu où la ville de Bagder a été depuis bâtie, il la recouvra par le moyen de cette pierre, qu'il fit attacher au bout d'une corde, & plonger dans l'eau de la même rivière.

Il semble que le Mahizer, poisson d'or, soit cette

même pierre que l'on dit se trouver sur les bords de la mer d'Oman , qui est l'Océan Arabique & Indique , & de laquelle les gens du pays se servent pour pêcher d'autres pierres précieuses qui se trouvent en abondance dans cette mer.

SCHAHMANSOR BEN MODHAFFER.

Ce Prince , qui étoit neveu de Schah Schegîâ Roi de Perse , est le cinquieme Sultan de la dynastie des Modhaffériens. Il fit la guerre à Ali Zeinalabedin , qui avoit succédé à son pere Schah Schegîâ , & le fit son prisonnier. Celui-ci cependant ayant été tiré de prison par ses amis , donna un second combat à Schah Mansor , & fut encore vaincu.

Schah Mansor fit priver de la vue Zeinalabedin , & se rendit maître de la ville de Schiraz , l'an 790 de l'Hégire. Mais , l'an 795 , Tamerlan , qui s'étoit déjà rendu maître d'Ispahan , vint l'y attaquer. Ce Sultan fut assez brave pour lui livrer bataille , & il le blessa même dans le combat. Mais enfin il fut accablé par le grand nombre des Turcs & Tartares de l'armée de Tamerlan , & fut obligé , après avoir reçu plusieurs blessures , de se retirer vers Schiraz. Ce fut dans cette retraite qu'un des Officiers de Mirza Schahrokh , fils de Tamerlan , qui le poursuivoit , le renversa par terre & lui donna le coup de la mort. La dynastie des Modhaffériens s'éteignit avec lui ; car Omadéddîn Ahmed & Schah Iahia , que l'on met au nombre des Sultans Modhaffériens , périrent à peu près dans la même année.

SCHAHMODAFFER ; nom du fils aîné de Schah Mohammed Ben Modhaffer , Fondateur de la dynastie des Modhaffériens. Ce Prince mourut avant son pere ; mais il laissa un fils , nommé *Schah Mansor* , qui fut le cinquieme Sultan de cette dynastie.

SCHAHMOHAMMED BEN MODHAF-FER. C'est le premier Sultan de la dynastie des Modhaffériens. Il a porté aussi le surnom de *Mobarezeddin* , & fut fait d'abord Gouverneur de la ville d'Iezd en Khorasan par Aboufaïd , Sultan des Mogols ou Tartares , l'an 718 de l'Hégire.

L'an 729 , ce Prince , après avoir défait en plusieurs combats les Nikoudariens , monta à un fort haut degré de puissance , & épousa la fille du Sultan des Carakhathaiens , nommé *Cothbeddin* , fils de Soïourgatmisch , surnommé *Schahgehan*. Il se fit enfin Souverain après la mort du Sultan Aboufaïd , l'an 742 , & régna ou gouverna quarante-deux ans ; vingt-deux à Iezd , treize dans le Kerman , & sept en Perse.

SCHAHMUHUREH , la Pierre Royale ; nom d'une pierre que l'on trouve dans la tête de l'Ouren Bad , espece de griffon , ou plutôt d'aigle royale , qui ne se voit que dans les montagnes Hyperboréennes , que les Orientaux appellent *la Montagne de Caf*.

Le Roman Turc & Persien , intitulé *Thamurath Nameh* , dit que cette pierre a plusieurs excellentes qualités & propriétés ; car si quelqu'un la porte sur soi , il n'y a aucun animal venimeux

qui ose en approcher ; & que si quelqu'un avoit été empoisonné du plus mortel poison qui soit sur la terre , le poids d'une drachme de cette pierre , mise en poudre & avalée , le guériroit en un instant.

SCHAHROKH BEHADIR & SCHAHROKH MIRZA. C'est le nom du quatrième fils de Tamerlan , qui lui donna le nom de *Schahrokh* , à cause qu'il reçut la nouvelle de la naissance de ce Prince dans le temps qu'il jouoit aux échecs , & qu'il avoit fait le coup que les Persans appellent *Schahrokh* , qui est lorsque le Roc , que nous appelons *la Tour* , & que quelques-uns veulent être le Chevalier , a donné échec au Roi.

Ce fut aussi pour cette raison qu'il donna le nom de *Schahrokhiah* à la ville que Mohammed Ben Gehanghir , son petit-fils , faisoit bâtir par son ordre sur la rivière de Khogend , que les Arabes appellent *Sihon* , & que les Anciens ont nommée *Iaxartès*.

Schahrokh succéda à son pere Tamerlan l'an 807 de l'Hégire , & fit la guerre presque pendant toute sa vie à Cara Jousouf , Prince Turcoman de la dynastie du Mouton Noir , & à ses deux enfans ; & mourut l'an 850 de la même Hégire , après un règne de quarante-trois ans , à l'âge de soixante-onze ans ou environ , dans la ville de Reï.

Ce Prince ne s'est pas rendu moins célèbre par sa justice , par sa piété , & par sa libéralité , que par son courage & ses autres vertus militaires : car , après avoir défait en trois combats

différens Cara Jousouf, il combattit & vainquit encore Gehanschah & Eskender, ses enfans, après la mort de leur pere. Il rendit cependant quelque temps après la province d'Adherbigian à Gehanschah, qu'il fit son tributaire, & laissa Eskender fugitif & errant de province en province.

Il rétablit, l'an 818 de l'Hégire, la fameuse forteresse ou château de la ville de Herat, que l'on nomme *Ishtiareddin*, que son pere avoit autrefois détruite, & employa sept mille hommes, qu'il paya de ses deniers, pour en perfectionner les Ouvrages. Il fit rebâtir aussi, non seulement les murailles de la ville de Herat, mais encore celles de la ville de Merou, qui n'avoient point été relevées depuis la ruine qu'elle avoit soufferte dans l'irruption de Ginghiz-khan.

Les enfans de Schahrokh sont Ulug Beg, son aîné, qui eut le Mauaralnahar ou province Transoxane avec le Turquestan à gouverner.

Le second, Aboul Feth Ibrahim, qui gouverna la Perse, du vivant de son pere, pendant l'espace de vingt ans, & mourut l'an 838, douze ans avant la mort de son pere. Ce Prince laissa dans la ville de Schiraz plusieurs Ouvrages qui ont conservé sa mémoire, & entre autres, un fameux Madrasah ou Collège, qui porta le nom de *Dar alsafa*, Maison de joie & de plaisir. On a de ce Prince plusieurs petits Poëmes & Inscriptions de sa façon; & ce fut à lui que Scharfeddin Ali Iezdi, qui passe pour le plus éloquent des Historiens de Perse, dédia le Livre intitulé *Dasfer* ou *Zofer Nameh*, Livre des Victoires.

l'Histoire de Tamerlan, qu'il avoit composée par son ordre, l'an 828 de l'Hégire.

Le troisieme des enfans de Schahrokh fut nommé *Mirza Baïfankar* ou *Baïfangor*, qui mourut aussi du vivant de son pere, l'an 837 de l'Hégire, un an avant la mort de son frere Ibrahim. Ce Prince laissa trois enfans, *Mirza Alaldoulat*, Sultan Mohammed *Mirza*, pere d'*Adighiar*, & *Mirza Babor Aboul Cassem*, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Babor, fils d'Omar schekh, & petit-fils d'Aboussaid. Tous ces Princes ont régné séparément ou conjointement, & se sont fait les uns aux autres de cruelles guerres.

Le quatrieme fils de Schahrokh fut *Soïourgat-misch*, qui commandoit de la part de son pere dans le Pays de *Gaznah* & aux Indes. Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 830, avant la mort de ses deux autres freres, pendant la vie & le regne de Schahrokh son pere.

Le cinquieme & dernier fils de Schahrokh, dont les Historiens fassent mention, fut *Mirza Mohammed Giouki*, qui mourut l'an 848 de l'Hégire, deux ans avant la mort de son pere.

L'on peut remarquer ici, que *Mirza Khalil Sultan*, fils de *Miranschah*, troisieme fils de Tamerlan, qui avoit suivi son aïeul dans son expédition du *Khataï*, & qui se trouva présent à sa mort, arrivée l'an 807 de l'Hégire, dans la ville d'*Otrar*, s'empara aussi-tôt des Provinces *Transoxanes* & du *Turquestan*, & que Schahrokh, son oncle, le confirma dans cette possession. Il arriva cependant qu'un des Seigneurs de sa Cour, nommé *Houssain Khoudaïdad*, s'étant révolté

quatre

quatre ans après , se saisit de sa personne & le tint prisonnier , & appela le Roi des Mogols , nommé *Schamâ gehan* , pour prendre possession de ses Etats ; mais ce Prince punit le traître de sa défection , & envoya sa tête au Sultan Schahrokh.

Schahrokh arriva aussi - tôt après cette exécution dans le *Mauaralnahar* , & reçut les hommages de Khalil , qui avoit recouvré sa liberté. Il le traita fort honnêtement , & lui donna les Provinces de l'Iraque persienne & de l'Adherbigian , en échange des Provinces Tranfoxanes , desquelles il investit Ulug Beg , son fils aîné.

L'Histoire de Schahrokh est si pleine de belles actions & de grands événemens , qu'il faut avoir recours au Livre intitulé *Mashlâ alfadeîn* , composé par Abdalrazzak Ben Gelaleddin Ishak Al Samarkandi , mort l'an 880 de l'Hégire , qui est une Histoire complète de la Vie de ce Prince & de ses enfans , jusqu'en l'an 875 , qui est le commencement du regne du Sultan Houssain Mirza , fils de Mirza Mansour fils de Mirza Baïkra fils de Mirza Omar Scheïkh fils de Tamerlan.

Le titre de cette Histoire signifie à la lettre l'*Ascendant* ou l'*Horoscope des deux heureuses Planètes*, savoir *Jupiter & Vénus*; l'Auteur faisant allusion au surnom d'*Abou Saïd* , *Heureux* , qui portoit Schahrokh , & au titre de *Saheb Keran* , *Maître & Dominateur des Conjonctions* , qui étoit héréditaire dans la famille de Schahrokh.

SCHAHSCHEGIA & SCHAHSCHUGIA;
surnom d'Aboul Faouaris Gelaleddin second ,
fils de Mohammed Ben Modhaffer Mobarezzed.

din, Fondateur de la dynastie des Modhaffériens.

Ce Prince, qui succéda à son pere, devint Sultan & maître absolu, non seulement de la province de Perse, mais encore de l'Iraque Persienne, & acquit une grande réputation de justice & de valeur. Il protégeoit les Gens de Lettres, avec lesquels il avoit de fréquentes conférences, comme étant lui-même très-savant & fort bon Poète. Selman Saouagi, un des plus illustres Poètes de ce temps-là, devint un de ses meilleurs amis. L'on dit qu'il étoit attaqué d'une maladie que les Arabes appellent *Giou bakar*, *Faim de bœuf*, de même que les Grecs l'appellent *Boulimia*, & que nous nommons *Faim canine*.

Schah schegia régna vingt-six ans; il mourut l'an 786 de l'Hégire, & laissa pour successeur Ali Zein alâbedin, son fils.

SCHAHUZBEK, le Roi des Uzbeks. C'est le même que Schaïbek, qui prétendoit descendre de la race de Ginghizkhan, & qui fit la guerre à Abou Saïd, fils d'Algaptou. Ce Prince régnoit pour lors dans la campagne ou désert nommé *Descht kepchak*, & pénétra jusque dans le Khorasan & autres provinces de Perse.

SCHAHVELI; nom d'un Prince qui commandoit dans le Mazanderan du temps de Tamerlan, & qui fut défait & tué par ce Conquérant.

SCHAIKBEK KHAN; nom d'un Prince de la race de Giougi ou Tofschi, fils aîné de Gin-

ghizkhan. Il étoit fils de Boudak, Sultan qui régnoit dans le pays des Uzbeks, c'est-à-dire dans la grande campagne nommée *Descht kapchak* ou *kipchak*, au dessus de la mer Caspienne, en tirant vers le septentrion & le couchant.

Schaïbek passa avec une puissante armée dans les Provinces Transoxanes, l'an 900 de l'Hégire, & de là dans le Khorasan, & se rendit en quatre ans entièrement maître de ces grands Pays, où il régna l'espace de douze ans, depuis l'an 904 jusqu'en 916, tant en l'un qu'en l'autre.

L'an 913, il entra dans le Khorasan, où il battit Badi alzaman, fils aîné du Sultan Houssaïn, fils de Mansour fils de Baïkra, qui étoit mort dès l'an 911, & le poursuivit jusque dans l'Iraque Persienne.

Ce Prince eut recours à Schah Ismaël Sofi, qui le reçut fort bien, & marcha lui-même avec toutes ses forces contre Schaïbek. Ismaël le trouva campé auprès de la ville de Merou, lui donna bataille, & le fit périr l'an 916 de l'Hégire.

Schaïbek Khan eut pour successeur Couschangi Khan, qui étoit le plus noble & le plus puissant Seigneur des Princes Uzbeks, & régna vingt-huit ans. Ce fut sous le regne de ce Prince que Mir Babor & Ahmed Esfahani vinrent, l'an 918, sur le fleuve Gihon ou Oxus, & le passèrent. Mirza Babor, qui régnoit sur les confins de l'Indostan, ayant joint ses troupes avec les leurs, cette entreprise leur réussit fort bien d'abord, car ils pillèrent tout le pays de Carschi, & ils se seroient rendus maîtres de la Transoxane, si le Sultan des Uzbeks ne se fût pas avancé contre

eux, & ne les eût obligés de retourner dans le Khorasan, l'an 936 de l'Hégire, auquel mourut le même Sultan Coufchangi.

Abou Saïd, fils de Coufchangi, régna parmi les Uzbeks quatre ans, après la mort de son pere.

Abid ou Obeïd Khan, fils de Mahmoud, cousin de Schaïbek Khan, régna dans la Transoxane, après la mort d'Abou Saïd, environ huit ans, & mourut l'an 946 dans la ville de Bokhara, après avoir fait plusieurs irruptions dans le Khorasan, & fatigué beaucoup les Gouverneurs & les Généraux d'armée de Schah Ismaël Sofi.

Abdallah Khan, fils d'Eskander fils de Giabek, ne régna dans la Transoxane que six mois ou environ, après la mort d'Obeïd Khan, & mourut l'an 947.

Abdallathif Khan, fils de Coufchangi, succéda à Abdallah, l'an 948 de l'Hégire, & regne encore à présent, dit l'Auteur du Lebtarikh, sous le regne de Schah Thamäsb, fils d'Ismaël Sofi.

L'on a trouvé à propos de mettre ici ces successeurs de Schaïbek, dont l'Histoire donne beaucoup d'éclaircissement à celle des derniers enfans de Tamerlan, & aux premiers Rois de la dynastie qui regne aujourd'hui en Perse. L'on trouve dans quelques Historiens, que Schah Ismaël ayant défait & tué Schaïbek, fils d'Uzbek Khan, qui est peut-être le même que Boudak Khan, fit faire du crâne de ce Prince une tasse, qu'il enrichit d'or & de pierreries, dans laquelle il avoit coutume de boire. C'est ce même Ismaël qui, quatre ou cinq ans après, l'an 920 de l'Hégire, fut vaincu & dé-

fait à plate couture par Selim premier du nom, Sultan des Othmanides.

SCHALM. L'Auteur du Mircat dit que la ville de Jérusalem s'appelle ainsi en Hébreu. Cet Auteur confond ce nom avec celui de *Salem*, qui est l'ancien nom de la ville de Jérusalem, où l'on prétend que régnoit, peu de temps après le Déluge, Melchisedek, que plusieurs ont cru être le même que Sem ou un de ses enfans, qui est appelé dans l'Ecriture *Roi de Salem*.

SCHAM. Schâm Ben Nouh. C'est ainsi que les Syriens appellent Sem, fils de Noé, qu'ils disent avoir donné son nom à la Syrie; mais son nom le plus ordinaire, en Arabe, est *Sam*.

SCHAM & SCHAMAH. C'est le nom que les Arabes, & après eux les Persans & les Turcs, donnent aux pays que nous appelons *la Syrie* & *la Sorie*.

Les Géographes Orientaux donnent diverses étymologies à ce nom; car les uns disent que les Arabes l'appellent ainsi, à cause qu'elle est à leur gauche vers le septentrion, de même que l'Émen est à leur droite: car ces deux mots, *Émen* & *Schâm*, signifient en Arabe *la droite* & *la gauche*, & ils disent ordinairement Schamatan v. Iomqatan, pour dire à droite & à gauche.

Les autres veulent que le mot de *Scham* soit le pluriel de *Schamah*, qui signifie en Arabe la même chose que *Khal*, un poireau blanc, rouge ou noir,

qui s'éleve sur la peau , & que l'on appelle ainsi la Syrie , à cause qu'elle est couverte de plusieurs collines qui ont ces différentes couleurs.

Les mêmes Géographes divisent la Syrie en cinq quartiers principaux , dont Kennasserin est le premier ; le second est celui de Hems ou Emesse ; le troisieme celui de Damas ; le quatrieme est Arden , le pays du Jourdain ou la Galilée ; & le cinquieme est Falasthin ou la Palestine. Ces cinq quartiers s'étendent , selon leur rang , du septentrion au midi , & sont bornés à l'orient par l'Euphrate , & au couchant par la mer Méditerranée.

La longueur de toute la Syrie , selon l'Auteur du Messahat alardh , qui est le Géographe Persien , est de vingt-cinq journées ; mais sa largeur est fort inégale ; car où elle est la plus large , elle n'en a que dix.

La ville capitale de toute la Syrie est Damas , que l'on appelle *Scham* , du nom général de sa province , aussi bien que *Demeschk* , qui est son nom particulier.

Les Arabes appellent *Bahr Al Scham* ou *Bahr Al Schami* la mer de Syrie ou de Damas , ce que nous appelons la mer Méditerranée ; qu'ils disent commencer à l'Océan Atlantique , qu'ils appellent *Bahr Al Modhallam* , la mer ténébreuse ou inconnue , en un détroit qu'ils nomment *Bahr Al Zohak* , & à une isle qu'ils nomment *Gezirat altarik* , c'est-à-dire au Déroit de Gibraltar , & lui donnent onze cent trente-six parasanges de longueur jusqu'à sa partie la plus orientale , qu'ils fixent à Souidiah , qui est apparemment la ville de Saïde ou Sidon. Cette mer

sure , qui n'est pas peut-être calculée exactement , est tirée du Scherif Al Edrissi.

Ce même Auteur dit que la mer de Syrie ou la Méditerranée a à sa droite la partie la plus septentrionale de l'Afrique , qu'il appelle *Magreb Al Acfa* ; l'extrémité du Couchant , qui est la Mauritanie , & ensuite le pays de Berber , la Barbarie , puis le Magreb Al Aoussath , le Couchant ou l'Afrique du milieu ; puis le pays nommé *Afrikiyah* , qui est l'Afrique proprement dite. Après ce pays suit , toujours à la droite , celui qu'il appelle *Vadi Al Remel* , la Vallée ou la Campagne des Sablons , qui est la Tripolitaine & le pays des Syrtes , & après celui de Barca & de Loubiah , qui est le pays de Barca , & la Pentapole jusqu'en Alexandrie , d'où cette mer , après avoir reçu toutes les eaux du Nil , touche les extrémités du Tiah , qui est le désert que les Israélites ont traversé , & s'étend ensuite jusqu'à la côte de Syrie. C'est là que commence le côté gauche , ou , pour mieux dire , septentrional de la mer Méditerranée , qui suit les côtes de la Natolie jusqu'à l'Archipel , & de là par l'Helléspont , que les Arabes appellent *Khalig Al Cofthanthini* , qui est le Bosphore de la Thrace , par où elle se joint au Bontos ou Bahrbontos , qui est le Pont-Euxin , & retournant , pour ainsi dire , par les côtes de Grece , se prolonge dans le *Khalig Al Benadaki* , qui est la mer Adriatique ou Golfe de Venise , & de là s'étend en Sicile , en Italie , & sur les côtes de France jusqu'au Gebel Al Bornat , qui sont les monts Pyrénées , & retourne par les côtes de l'Andalous ou Espagne , aux deux îles de Tarik & de

Hadhrah, où elle a pris son commencement.

Le Géographe Persien dit que la ville la plus renommée de toute la Syrie est celle de Beïth Al Mokaddes, la Ville Sainte, c'est-à-dire Jérusalem, située dans un pays montueux, dans laquelle il y a un temple nommé *Masged Al Acfa*, qui est le plus grand qui se voie dans toute l'étendue du Musulmanisme.

Le temple de Saint Jean-Baptiste de Damas, que les Arabes appellent *Masged Iahia*, est le plus considérable de toute la Syrie, après celui de Jérusalem. Valid, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, y fit élever un dôme magnifique, qui donne son nom à ce temple; car on l'appelle ordinairement *Cobbat àliar*, & il l'accompagna de plusieurs autres plus petits, qui portent le nom, l'un de *Cobbat Mèrag*, le *Dôme de l'Ascension*, c'est-à-dire de la montée de Mahomet au Ciel; un autre de *Cobbat Mahascher*, *Dôme de la Résurrection des Morts*; & un troisième qu'il nomma *Cobbat Mizan*, le *Dôme ou la Chapelle de la Balance*, c'est-à-dire du Jugement final.

Les Orientaux comptent, entre les lieux les plus délicieux du monde, qu'ils appellent les quatre Paradis de l'Asie, *Gaouthar Scham*, la Vallée ou la Plaine de Damas; quoique le Géographe Persien dise que l'air de la Syrie n'y est pas sain, & qu'il cause des maladies; & les fables des Mahométans mettent le Paradis & le Jardin délicieux d'Aram ou d'Trem dans la Syrie, où ils prétendent que Schedad l'a bâti.

Les Chrétiens Orientaux ont aussi parmi eux une Tradition, qu'Adam a été créé dans la Syrie

& proche de Damas, & formé d'une terre rouge qui s'y trouve, laquelle ils ont peut-être cru avoir été plus propre à faire de la chair : il y en a même plusieurs qui ne font point de difficulté d'assurer que le Paradis terrestre y avoit été planté, ce qu'ils ont peut-être tiré de la Tradition fabuleuse du Jardin de Schedad.

Vakedi a fait un Livre sur la conquête que les Musulmans firent de la Syrie sur les Grecs, & lui a donné le titre de *Fath Al Scham*. Ebn Sad-dad a composé une Histoire complete du même pays, & Scharfeddin Nassir allah Ben Moltakem Al Tanoukhi Al Halabi en a aussi composé un sur les excellences du même pays, sous le titre *Icadh alvasuan fi fadhilar Al Scham*. Cet Ouvrage est en trois volumes, & a été fait environ l'an 670 de l'Hégire.

Il n'y a presque aucune ville de la Syrie, qui n'ait son Histoire particuliere.

SCHAMALGANI; surnom d'un fameux Impos-teur nommé *Mohammed*, qui étoit natif d'une bourgade nommée *Schamalgan*, située entre les villes de Coufah & de Bassorah.

Cet homme fut Auteur d'une Secte qui rou-loit entièrement sur la métempsychose, que les Arabes appellent *Al Tannafoukhiah* : mais il n'enseignoit pas seulement la transmigration des ames ; car il admettoit aussi une communication, & , pour ainsi dire, transfusion des mêmes ames les unes aux autres.

Il commença par abolir toute sorte de culte divin, soit légitime, soit superstitieux, & ap-

prouvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables, ce que les Arabes appellent *Abáhar alforoug' men dhoui alarhám*; & pour comble d'impiété, il soutenoit que c'étoit par ces moyens exécrables que les plus avancées en connoissances communiquaient leurs lumieres aux moins parfaits; de sorte qu'il assurait que tous ceux qui ne voulaient pas souffrir cette communication de lumiere, reviendroient, après leur mort, une autre fois au monde, pour expier leurs fautes dans une seconde révolution de siecles.

Ebn Mocla, Visir de Radhi, vingtieme Khalife de la race des Abbassides, fit faire le procès à ce séducteur, qui fut condamné par les Docteurs de la Loi à être pendu & brûlé, ce qui fut exécuté l'an de l'Hégire 322.

Ben Schohnah, en parlant de cet imposteur, dit que la Secte des Illuminés a pris son origine de lui parmi les Musulmans, & que le principe ou fondement principal de leurs erreurs étoit *Enn almofadhel iankah almafdhoul leïoulag' fihî alnour*.

SCHAMMILKI ou MULKI, la possession de la ville de Damas & de ses dépendances. Le *Tarikh Montekheb* & le *Leb Tarikh* disent que Kirefch, c'est-à-dire Cyrus, premier Roi de Perse, donna au Prophete Daniel la possession de la ville de Damas & de ses dépendances.

SCHAMOUIL: C'est le nom Arabe du Prophete Samuel.

SCHAMPADISCHAH, le Roi de Syrie. Les Historiens Mahométans donnent ce titre aux Empereurs de Constantinople, qui étoient maîtres de la Syrie avant qu'ils en eussent été dépouillés par les Musulmans, de sorte que Schampadischi est ordinairement expliqué chez eux par celui de Caisar, qui est César.

SCHAMSEDDIN; surnom d'Iletmisch, fils de Fakreddin : il avoit été autrefois esclave de Schehabeddin, Sultan de la première branche de la dynastie des Gaurides, & il devint Sultan dans la seconde branche de la même dynastie des provinces de Bamian Tokharestan, Badkhschan & de Schaganian.

SCHAMSEDDIN BEN ABOUBEKRCURT. C'est le petit-fils de Rocneddin Curt, qui descendoit de l'Emir Azzeddin Omar Al Marghinani, & qui prétendoit tirer son origine de Gaïatheddin Mohammed, Sultan des Gaurides. C'est le premier Prince de la dynastie qui porte le nom de *Molouk Curt*.

Quelques Auteurs, comme le Scheikh Fadhel Sadr Scherif Al Bokhari, homme très-savant, qui mourut l'an 745 de l'Hégire, a beaucoup loué l'Emir Azzeddin Al Gauri dans ses vers, & dit que le Sultan Gaïatheddin lui donna le gouvernement de la ville de Herat & de ses dépendances, & que celui-ci donna la forteresse & une partie de la province de Gaur à Schamseddin Curt.

Schamseddin succéda à son aïeul Rocneddin dans le gouvernement du Khorasan, l'an 643

de l'Hégire, & fut confirmé dans son emploi par Ginghizkhan. Il augmenta beaucoup sa puissance & son autorité sous les Empereurs Mogols Holagou, Abka & Barak, desquels il étoit vassal, & mourut enfin à leur Cour dans la ville de Tauris l'an 676; car Abka Khan, ou plutôt son Visir Khoghiah Schamseddin, qui commençoit à se défier de lui, l'y retint. Il eut cependant pour successeur Rocneddin, son fils, qui prit la ville de Candahar, & mourut sous l'Empire d'Argouunkhan l'an de l'Hégire 679.

Fakhreddin, autre fils de Schamseddin, est compté pour le troisieme des Princes de cette dynastie, quoiqu'il soit mort avant son frere Rocneddin, & qu'il n'ait survécu à son pere qu'environ deux ans; car il mourut l'an 677.

Gaïatheddin, le dernier des enfans de Schamseddin qui est le quatrieme Prince de cette dynastie, fut confirmé par Al Giaptou Khan, Empereur des Mogols, dans le commandement qu'il avoit des pays de Gaur, jusqu'aux confins des provinces qui sont sur le fleuve Sind ou Indus. Ce Prince mourut l'an 729 de l'Hégire, & laissa quatre enfans; savoir, Schamseddin qui lui succéda & fut le cinquieme Prince de cette dynastie, Hafedh, Houssain, & Baker. Ce Schamseddin, que l'on peut appeler second du nom dans cette dynastie, étoit savant & vaillant; mais il aima le vin avec tant d'excès, qu'il abrégea beaucoup sa vie, & ne régna que dix mois, presque toujours ivre, après son pere Gaïatheddin. Sa mort tombe dans l'année 730 de l'Hégire.

Malek Hafedh, second fils de Gaïatheddin,

fut le fixieme Prince de cette dynastie , & succéda à son frere dans le royaume de Herat & de Gaur. Ce Prince , qui étoit très-bien fait de sa personne , & qui savoit écrire en perfection , n'ayant pas l'art de bien gouverner , fut tué par quelques Gauriens , ses parens & ses sujets , au sortir du château de Herat , nommé *Ekhuiared-din* , l'an 732 de l'Hégire.

Moëzzeddin Houssâin , troisieme fils de Gaïatheddin , est le septieme Sultan de cette dynastie : il succéda à son frere Hasedh , & posséda toutes les qualités d'un grand Prince. Sâadeddin Takrazani , homme le plus docte de son siecle , lui dédia un de ses Ouvrages , dans lequel il fait son éloge.

Abou Saïd , Empereur des Mogols , n'ayant laissé après lui dans la Perse aucun Prince qui se fit craindre , Moëzzeddin se rendit beaucoup plus considérable qu'il n'étoit ; car il trancha alors plus ouvertement du Souverain , & fit publier son nom dans les mosquées : il fit si bien par sa prudence & par sa valeur , que la plupart des Princes , ses voisins , lui rendirent hommage & se déclarerent ses vassaux.

L'an 740 de l'Hégire , l'Emir Vaegih eddin Massoud , de la race & dynastie des Sarbedariens , ayant joint ses forces à celles de Hassan Giouri , attaquèrent Moëzzeddin avec trente mille hommes ; mais ce Sultan les défit entièrement , & ôta la vie au Scheïkh Hassan Giouri.

L'an 752 , l'Emir Cazgan , qui possédoit les Provinces Transoxanes , vint assiéger Moëzzeddin dans la ville de Herat , & l'obligea enfin , après plusieurs combats , à lui demander la paix ,

& à lui promettre de se rendre dans un an à sa Cour pour lui rendre hommage : depuis ce temps-là, les affaires de ce Sultan allèrent de mal en pis, car les Gaurides éleverent sur le trône Malek Baker, son frere cadet, & l'obligerent de se renfermer dans une place jusqu'en l'an 753 qu'il fut obligé d'aller trouver l'Emir Cazgan.

L'Emir Cazgan reçut Moëzzeddin avec beaucoup de civilité, lui fit beaucoup d'honneurs, & lui dit en l'abordant : » Bons ennemis & bons amis «. Cependant quelques Seigneurs de la Cour de Cazgan ayant comploté de se défaire de Moëzzeddin, l'Emir Cazgan lui garda inviolablement sa parole, & , pour le garantir entièrement des embûches de ses ennemis, le renvoya bien accompagné dans le Khorasan, où il ne fut pas plus tôt arrivé, qu'il se rendit maître de la personne de Baker son frere, & le tint prisonnier.

Ce Sultan rentra ainsi en possession de sa ville capitale de Herat & de tous ses Etats, & régna derechef jusqu'en l'an 771 de l'Hégire.

Malek Gaïatheddin, fils de Moëzzeddin, huitieme & dernier Prince de cette dynastie, succéda à son pere : il reprit la ville de Nischabour, que les Sarbedariens lui avoient enlevée : mais Tamerlan, qui avoit succédé à l'Emir Cazgan depuis douze ans dans la possession de toutes les Provinces Transoxanes, ayant envoyé l'ordre à ce Prince de le venir trouver, & Gaïatheddin ayant refusé de lui obéir, ce Conquérant entra, l'an 785 de l'Hégire, dans le Khorasan, prit par force la ville de Herat, & fit prisonnier Gaïatheddin avec son fils Mohammed, qui furent mis à mort par ses ordres. Ainsi finit la famille &

la dynastie des Rois Curts, qui avoit duré environ cent trente années.

SCHAMSEDDIN, Khogiah Schamseddin Afdhal, fils de Fadhlallah & frere de deux de ses prédécesseurs, savoir, Abdalrazzak & Vagiheddin. C'est le cinquieme Prince de la dynastie des Sarbedariens, lequel ne commanda que six mois, & abandonna ses Etats, à condition qu'il recevroit du trésor royal, à certains temps, quatre charges de soie, & en remit la possession à un autre Schamseddin Khogiah Ali, l'an de l'Hégire 749.

SCHAMSEDDIN KHOGIAH ALI. C'est le sixieme Prince de la dynastie des Sarbedariens. Ce Prince posséda tous les Etats de Vagiheddin Massoud, & régla si bien toutes choses dans la ville de Sebzvar, que la justice y fut exactement observée, le négoce rétabli, & la manufacture des soies conduite à sa perfection.

L'on remarque que sous son regne aucun de ses sujets n'osoit prononcer seulement le nom du vin, ou d'aucune autre boisson qui pût enivrer, & qu'il fit jeter vives cinq cents femmes publiques dans des puits. Sa sévérité dans l'exercice de la justice étoit si grande, que tous ceux qu'il appelloit à sa Cour faisoient leur testament avant que de se présenter devant lui : car il savoit reconnoître un homme coupable entre mille autres.

Il se rendit enfin si odieux aux plus Grands de sa Cour, qu'un nommé *Haïdar*, Boucher de sa profession, fut suborné & tua dans son

château de Sebzvar, après cinq ans ou environ de regne, l'an 353 de l'Hégire.

Ce même Boucher, qui tua Schamseddin, régna depuis dans la même dynastie des Sarbedariens, sous le nom de *Pahalavan Haïdar Caffab*, & en fut le neuvième Prince.

SCHAMSEDDIN; nom du Chef ou Président du Divan d'Ahmed, Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan. Cette qualité de Chef du Divan étoit supérieure à celle de Vifir. C'étoit un homme sage & vénérable, qui avoit gouverné long-temps avec approbation l'Etat des Mogols: cependant Argoun Khan ne laissa pas de le faire mourir l'an 683 de l'Hégire, après avoir tiré de lui de très-grandes sommes, sur le soupçon qu'il eut que ce Ministre avoit empoisonné Abka Khan son pere.

SCHAMSEDDIN AL FAKHOURI; nom d'un vénérable Scheïkh qui demouroit dans la ville de Casch au delà du Gihon, lequel fut consulté par Tamerlan sur le succès de ses entreprises, & qui lui promit le secours de ses prières & de celles des siens, pour lui procurer tous les avantages qu'il souhaitoit d'obtenir.

SCHAMSEDDIN KHOSROU SCHAH; nom d'un grand Philosophe qui vivoit à Damas. L'on dit que le Sultan Al Malek Al Nasser Daoud, Roi de Syrie, de la race des Aïoubites, alloit chez ce Docteur à pied pour se faire expliquer le Livre d'Ebn Sina, intitulé *Oioun alhekmat, les Sources de la Sagesse* ou de

de la *Philosophie*, & que ce Prince portoit lui-même ce Livre sous son bras, comme font les écoliers.

SCHANKAL & SCHANGAL, ancien Roi du Turquestan, qui joignit ses troupes à celles d'Afrasiab contre Caïkhoufrou Roi de Perse de la seconde dynastie nommée des *Caianides*.

SCHAR & SCHAH SCHAR; c'est le titre des anciens Rois du Gurgistan ou Géorgie, qui semble être une allusion à celui de *César*; de même que le Czar des Moscovites, qui se prononce *Cschar*.

SCHARAB; ce mot signifie généralement en Arabe toutes sortes de breuvages, & en particulier le vin, qui est le meilleur de tous les breuvages. Cependant les mêmes Arabes, voulant exprimer plus précisément cette liqueur, l'appellent *Scharab almosukker*, la *Potion qui enivre*, nom qu'ils donnent également à toutes les autres liqueurs qui causent de l'étourdissement & de l'ivresse; c'est ainsi que le mot *Sicera*, dans l'Ecriture, doit s'entendre.

Les Musulmans donnent aussi plusieurs noms métaphoriques au vin, & il y en a qui sont assez superstitieux pour ne vouloir pas le nommer par son véritable nom, qui est *Khamr* & *Nebidh*; & il y a eu des Princes parmi eux qui ont même défendu, par des Loix expressees, de le prononcer.

Les deux principaux noms allégoriques du vin, chez les Musulmans, sont *Omm algenabet*, la

Mere de corruption ; Ab, Abou, & Omm alkharabat ; l'eau, le Pere & la Mere de destruction & de ruines.

Les mots de *Syrop* & de *Sorbet* ou *Schorbet*, dont nous nous servons, sont tirés du mot Arabe *Scharab*.

SCHARAKIA ; nom du pere d'Ozaïr Al Nabi, c'est-à-dire du Prophete Esdras, selon le *Tarikh Montekheb*. Le quatrieme Livre apocryphe d'Esdras fait ce Prophete fils de Sareh : mais c'est le Sarahia des Hébreux, d'où le nom Arabe de Scharakhia a été formé.

SCHARFALDOULAT ; nom du fils aîné d'Adhadaldoulat, petit-fils de Buiah. Ce Sultan, de la dynastie des Bouides, avoit pour nom propre celui de *Schir* & de *Schirzad*, qui signifient en Persien *Lion* & *engendré d'un Lion*.

Scharfaldoulat avoit deux autres freres, nommés *Samsamaldoulat* & *Bahaaldoulat*, qui ont aussi tous deux régné. Aussi-tôt qu'il eut appris dans la province de Kerman, où il commandoit, la mort de son pere Adhadaldoulat, qui arriva l'an 372 de l'Hégire, il courut à la ville de Schiraz, & y prit possession du royaume de Perse. Mais cet Etat ne satisfaisant pas assez son ambition, il pensa aussi-tôt à se préparer pour envahir ceux de ses freres.

L'an 377, Scharfaldoulat commença la guerre contre son frere Samsamaldoulat, qui avoit eu de son pere pour partage la province dite Ahvaz & l'Iraque Arabique, & se rendit maître, dans la même année, de l'importante ville

de Bassora, qui étoit la capitale de tout ce pays-là.

L'an 378, après avoir réduit ces provinces à son obéissance, il tourna du côté de Bagdet, où Samsamaldoulat possédoit la charge d'Emir Al Omera ou de Lieutenant-Général du Khalife. Celui-ci ne se trouvant pas assez fort pour résister à la puissance de son frere aîné, prit le parti de l'aller trouver, & d'implorer sa clémence.

Scharfaldoulat en usa avec beaucoup de dureté envers son frere; car il l'envoya prisonnier en Perse, & entra ensuite triomphant dans la ville de Bagdet, où il prit possession de la charge de son frere, & s'empara de toute l'autorité des Khalifes, qui n'avoient pour lors que le nom de Princes, & auxquels les Sultans n'avoient laissé qu'un peu d'honneur extérieur, que l'on rendoit encore à leur dignité, plutôt par devoir de Religion, que par respect ou par crainte de leur puissance.

Ce Prince ne jouit pas cependant long-temps de son usurpation; car il mourut dès l'an de l'Hégire 379, un an après son entrée dans Bagdet.

SCHARTHONIAH; mot corrompu du Grec *χρησμία*, c'est-à-dire, l'imposition des mains qui se fait dans l'Ordination des Evêques, des Prêtres & autres Ministres de l'Eglise.

Cette imposition des mains ayant été mise en commerce, & étant devenue, pour ainsi dire, vénale parmi les Orientaux, le mot de *Scharthoniah* a pris la signification de l'argent que l'on donnoit aux Evêques ou aux Patriarches pour la

recevoir d'eux. C'est, en un mot, ce que nous appelons la *Simonie*.

Ebn Amid dit que Philoponus, Patriarche d'Alexandrie, qui siégeoit l'an 371 de l'Hégire, sous le Khalifat d'Aziz le Fathimite, aimoit l'argent, & qu'il exigeoit la Scharthoniah, que son Prédécesseur avoit abolie. Ce Prédécesseur étoit Efraem, qui distribuoit tout son bien aux pauvres.

SCHASBAN ; nom d'une bourgade de la Province de Mazanderan, de laquelle étoit natif Aboubekr Al Schasbani, vaillant homme, qui fut l'un des trois qui donnerent le plus de peine à Tamerlan, & qui fatiguerent ses troupes davantage, lorsqu'il fit son irruption en Perse.

SCHEBIB BEN ZEID ; c'est le nom d'un des plus vaillans hommes que les Arabes aient eus sous le regne des Ommiades. Ce Personnage se mit à la tête des Révoltés sous le Khalifat d'Abdal Malek, fils de Marvan, & livra plusieurs combats à Hégiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la province d'Iraque.

L'on dit que Schebib combattoit toujours ses ennemis avec un nombre inégal de troupes, & qu'il ne craignoit point d'attaquer dix mille chevaux, lorsqu'il n'en avoit que mille ; & cependant son Histoire porte, qu'il ne fut jamais battu qu'en une seule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie.

Cette dernière rencontre fut auprès du fleuve Sarfar, dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le passer dans un esquif lorsqu'il étoit enflé &

débordé extraordinairement , il y tomba tout armé , & ne put jamais être sauvé , quoiqu'il revînt par trois fois au dessus de l'eau ; & l'on rapporte que chaque fois qu'il revenoit , on lui entendoit parler de Dieu ; & qu'à la dernière , il prononça ces paroles : » Tel est le Décret du Tout-Puissant «.

Le corps de Schebib ayant été repêché , il fut ouvert , & on lui trouva le cœur aussi solide & aussi dur qu'une pierre : la nouvelle de sa mort ayant été portée à sa mere , elle ne voulut jamais la croire , jusqu'à ce qu'on lui eut dit qu'il étoit péri dans l'eau ; car alors elle commença à pleurer , & dit , que lorsqu'elle avoit accouché de lui , elle avoit vu en songe sortir une grande flamme de ses entrailles , & qu'elle connoissoit pour lors qu'il n'y avoit que l'eau qui pût éteindre un si grand feu.

Khondemir & l'Auteur du Nighiaristan rapportent tous deux l'histoire de ce songe , & écrivent que la mort de Schebib arriva l'an de l'Hégire 77.

SCHEDAD BEN AD BEN AMLAK BEN HAM. Schedad fils d'Ad fils d'Amalek fils de Cham fils de Noé. Ce Personnage fabuleux vivoit & régnoit en Arabie , selon les anciennes Histoires de l'Orient ; du temps de Giamschid Roi de Perse de la première dynastie , dite *des Pischdadiens* ; & l'Auteur du Tarikh Khozideh écrit , que ce fut lui qui envoya Zhohak pour se défaire de Giamschid qui lui faisoit la guerre.

Les mêmes Histoires lui donnent deux cent

soixante ans de regne ; & trois cents à un frere qu'il avoit , nommé *Schedid*.

Le Tarikh Montekheb veut que Schedad & Schedid aient vécu du temps du Prophete Houd , qui est le Patriarche Heber des Hébreux , & qu'ils aient été enveloppés dans la ruine des Adites , qui arriva sous ce Patriarche , comme on le peut voir dans son titre & dans celui d'Ad.

Il ajoute que Schedad bâtit dans la Syrie une ville qu'il nomma *Gennet* , *Paradis* , laquelle disparut aussi-tôt après que son Fondateur eut été exterminé avec tous ses sujets. C'est cette même ville qui paroît quelquefois , selon la Mythologie des Musulmans , qui l'appellent *Haram* & *Hirem*.

SCHEGIA KAHENAH ; nom d'un Prophete ou Grand - Prêtre fameux , qui vivoit en Syrie du temps d'Abdalmothleb pere de Mahomet. Ce Prophete fut consulté par Abdalmothleb , sur le vœu qu'il avoit fait de sacrifier son fils.

SCHEHABEDDIN BEN SAM ; nom du quatrieme Sultan de la dynastie des Gaurides , frere de Gaiatheddin son prédécesseur , qui l'associa à l'Empire , & auquel il succéda ; il régna seul , après sa mort , pendant l'espace de quatre ans.

L'an 571 de l'Hégire , Schehabeddin conquit , du vivant de son frere , les Royaumes de Multan & de Deheli , que nous appelons aujourd'hui *Delli* aux Indes ; & ce fut dans ce dernier qu'il établit Cotheddin Ibek , qui avoit été autrefois

son esclave , & qui étoit monté par degrés aux plus grandes charges de sa Cour.

Dans le temps que Gaïatheddin étoit à l'extrémité de sa vie , Schehabeddin , son frere , se trouvoit entre les villes de Thous & de Sarakhs en Khorasan , où il gaignoit toujours de gros avantages sur les Selgiucides qui s'étoient emparés de la plus grande partie de cette Province. Mais il n'eut pas plus tôt appris des nouvelles certaines de la mort de son frere , qu'il tourna bride vers la ville de Badghis , & marcha de là à grandes journées jusqu'à Caznah , ville capitale de l'Empire des Gaurides.

Il ne fut pas plus tôt arrivé en cette ville , qu'il apprit que Mohammed Khouarezmschah , dont la puissance croissoit de jour en jour , muguettoit ses Etats. Il crut donc être obligé de s'opposer aux desseins ambitieux de ce Prince , & marcha , pour cet effet , à la tête d'une puissante armée , vers le pays de Khouarezmschah. Cette entreprise cependant ne lui réussit pas ; car son armée fut défaite par celle de Mohammed ; & il se trouva contraint de faire sa retraite en son pays de Zablestan , & d'y demeurer paisible pendant quelque temps , pour réparer les pertes qu'il avoit faites.

Schehabeddin ne négligea cependant rien de ce qui étoit nécessaire pour mettre sur pied une nouvelle armée qui devoit être plus forte que la première , pour arrêter les progrès des armes des Khouarezmiens ; & il étoit prêt à se mettre en marche pour les aller trouver , lorsqu'une révolte , survenue dans le pays de Gioud , l'arrêta tout court. Ce pays de Gioud est une longue

chaîne de montagnes qui se prolongent le long des provinces de Gaur & de Zablestan, dont les avenues sont fort difficiles.

Ce Sultan crut donc être obligé de pacifier le dedans de ses Etats, avant que d'entrer dans une guerre étrangère. Il vola, pour ainsi dire, contre ces révoltés, qu'il surprit dans les premiers mouvemens de leur sédition; &, avant qu'ils se fussent préparés à soutenir le choc de ses armes, il leur fit sentir la pesanteur de son bras, tant par la punition de leurs Chefs, que par un grand massacre qu'il fit faire des plus mutins de ce pays-là; & il retournoit vainqueur & content de son expédition dans sa ville royale de Gaznah, lorsqu'étant arrivé à Dehiek, il fut assassiné par un Indien Idolâtre, qui s'étoit dévoué pour faire ce coup; l'an 602 de l'Hégire, âgé de soixante-deux ans.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce Prince porta le surnom d'*Abou Modhaffer*, c'est-à-dire, de *Conquérant*, & qu'il fut tué dans le temps qu'il faisoit sa prière. Ce même Auteur lui donne pour successeur Mahmoud, fils de Gaïatheddin Mobammed, qui étoit par conséquent son neveu, lequel régna sept ans après lui, & fut le cinquième & dernier des Sultans Gaurides.

L'Auteur du Livre intitulé *Thabacat*, qui vivoit sous le regne de ce Sultan, écrit qu'il avoit passé la plus grande partie de sa vie à faire la guerre aux Indes, d'où il avoit tiré de si grands trésors, que sa fille unique, demandant un jour à Khogiah Ismaël qui avoit la garde des pierres de son pere, à quoi pouvoit monter leur nombre & leur valeur, cet Ismaël lui dit: Il y

à dans le trésor du Sultan votre pere trois mille livres pesant de diamans ; jugez par-là du reste.

Ce Sultan n'ayant pas laissé d'autres enfans qu'une seule fille, donna sujet à un Poète Persien de dire , qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eût point d'enfans mâles , parce que le ciel , qui roule depuis long-temps sur nos têtes , n'avoit jamais pu rien produire de semblable à lui. Comme il sentoît beaucoup lui-même ce défaut d'enfans mâles , il s'appliqua à faire élever un grand nombre d'esclaves Turcs , desquels il prenoit un soin extraordinaire , les regardant comme ses propres enfans ; & il disoit à ce sujet , que les autres Princes se glorifioient d'en avoir beaucoup , quoique le nombre néanmoins n'en fût jamais fort grand ; mais que pour lui , il se pouvoit vanter d'en avoir plusieurs milliers , entre lesquels il trouveroit des successeurs qui régneroient après lui en différentes provinces , & perpétueroient la mémoire de son nom.

En effet , Tag' Ildiz , Nasser eddin , Kothbeddin Ibek , qui régnerent , le premier dans Gaznah , le second dans le Multan , & le troisieme dans Delli , étoient de ce nombre , aussi bien que plusieurs autres qui occuperent quelques-unes des différentes provinces de l'Empire des Gaurides , tels qu'ont été Aramschah , Cobah , Iletmisch , &c.

SCHEHER ALSABR ou SCHAHAR ALSABR , le Mois de la Patience. C'est ainsi que les Musulmans appellent le mois ou la lune de

Ramadhan , pendant laquelle ils observent un jeûne solennel.

Schahar, en arabe, signifie proprement *la Lune*; & leur année , qui est purement lunaire , contient douze lunes , que nous appelons ordinairement *mois* , & n'est par conséquent que de 354 jours.

Aschhur ou Schohour almâloumat ; les quatre Lunes connues. Ce sont celles de Moharram , de Regeb , de Dhoulkadah , & Dhoulhegiah ; & on les appelle *connues* ou *éélebres* , à cause qu'il étoit défendu aux anciens Arabes , avant le Musulmanisme , de se faire la guerre les uns aux autres pendant ces quatre lunes ou mois de l'année.

Il faut remarquer ici que les Arabes prononcent ordinairement *Schahar* , quand ce mot signifie *un mois* , & que les Persans & les Turcs le prononcent *Scheher*. Cependant le mot de *Scheher* , duquel on a parlé , signifie , en Persan & en Turc , *une Ville*.

SCHEHERIAR ; nom du dix-huitième fils de Khofrou Parviz , qui se sauva de la cruauté de Siroés qui fit massacrer dix-sept autres de ses frères. Ce Prince ne régna point ; mais il fut père d'lezdegerd , dernier Roi de Perse de la dynastie des Chosroès ou Saffanides.

SGHEHERIAR ; nom d'un Général des armées de Perse contre les Grecs. Ce Seigneur ayant trouvé mauvais que l'on eût mis sur le trône Ardeschir , fils de Siroés , qui n'étoit en-

core qu'un enfant de sept ans, sans sa participation, marcha avec son armée vers la ville de Madaïn, dont il se rendit le maître, aussi bien que de la personne du petit Ardeschir, qu'il fit mourir.

Après cet attentat, Scheriar usurpa la Couronne de Perse ; mais il n'en put jouir que deux ans ; car, comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les Grands du Royaume se désirent de lui, à la sollicitation de Tourandokht, fille de Khofrou Parviz & sœur de Schironieh.

SCHEHERVERDI ou **SCHAHARVARDI** ; c'est le surnom de Schehabeddin Iahia Ben Geïsch ou Habesch, lequel est aussi connu sous le titre de *Scheïkh Maïtoul*, le *Docteur tué*, à cause qu'il fut puni de mort, par le commandement de Saladin, pour avoir été plus attaché à la Philosophie qu'à la Religion.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que Scheherverdi n'étoit pas seulement attaché à la Philosophie, mais qu'il avoit aussi appris la théorie & la pratique de la Magie naturelle & peut-être aussi superstitieuse, que les Arabes appellent *Schâbedat* & *Simia* ; & il raconte que ce Docteur, voyageant avec ses amis, rencontra un Turcoman qui conduisoit un troupeau de moutons, & qu'ayant voulu en acheter un, pour lequel il offrit dix drachmes d'argent, le Turcoman refusa de le lui vendre à si bon marché.

Scheherverdi dit alors à ses camarades : Emportons le mouton, & marchons toujours ; car je saurai bien contenter ce Turcoman. Il commença donc à l'entretenir de plusieurs choses,

& puis tout-à-coup il le quitta , & se mit à courir avec son mouton. Cependant le Turcoman , qui ne vouloit pas le perdre , se mit à courir après le Docteur , l'arrêta par le bras , en lui disant qu'il ne le lâcheroit point qu'il n'eût été payé.

Le Docteur ayant ensuite fait quelque résistance contre le Turcoman qui le tenoit arrêté , celui-ci lui tirant le bras avec effort , fut surpris de voir ce bras détaché lui demeurer dans la main. Ce pauvre homme fut si effrayé de cet accident , que croyant avoir tué ou au moins estropié un homme , il commença à fuir de toute sa force , & ne parla plus de lui faire payer son mouton.

Schehverdi ne laissa pas cependant de rejoindre sa compagnie avec son bras sain & entier , & contenta le Turcoman de la manière qu'il lui plut.

SCHEIDAH ; nom d'un fils d'Afrasiab , qui fut défait & tué par Caïkhofrou III , Roi de Perse , des Caïanides , dans la province de Khouarezm.

SCHEIKH ; ce mot ne signifie pas seulement en Arabe un *Vieillard* , mais encore un *Prince* , & un *Docteur célèbre* , & *Chef* de quelque collège ou communauté religieuse.

SCHEIKHALESLAM ; le Vieillard ou le Chef de la Loi. C'est le titre que l'on donne ordinairement à un grand Iman ou à un Mouphti , qui est proprement le Pontife de la Loi & de la Religion Musulmane. Toutes les grandes villes

ou métropoles du Musulmanisme avoient autrefois des Imans qui portoient ce titre , ainsi que celui de *Mouphii* , quoiqu'aujourd'hui il n'y ait chez les Turcs que celui de Constantinople qui porte par préférence ce titre.

SCHEIKH ALGEBAL ; le Vieillard de la Montagne ou le Prince des Assassins , comme nos Historiens des guerres saintes l'appellent. C'est le Prince ou Sultan des Ismaéliens de l'Iraque Persienne , que les Musulmans appellent *Molahedah* , impies & schismatiques , dont les sujets se devoient pour assassiner ceux que leur Prince tenoit pour ses ennemis.

SCHEIKH ALMAHMOUDI AL DHAHERI ; c'est le nom du même Prince , que l'on appelloit autrement *Al Malek Al Moutad Abou Nasser* , quatrième Sultan des Mamelucs de la seconde dynastie , nommée des *Cirassiens* en Egypte. Il est ainsi nommé , à cause qu'il avoit été esclave d'un homme particulier , nommé *Mahmoud* , & qu'il le fut ensuite du Sultan Malek Al Dhaher Barkok. Ce Prince régna huit ans & cinq mois , & mourut l'an 824 de l'Hégire.

SCHEIKH ALMORSELIN ; le Vieillard ou le Chef & le Prince de tous ceux qui ont été envoyés de Dieu pour prêcher la Foi & la Pénitence à divers Peuples. C'est l'épithète que les Musulmans donnent à Noé qui prêcha à tout le Monde entier. •

SCHEIKH ALOSSOULI ; le Maître de ceux qui ont enseigné les principes & les fondemens de la Loi , que les Musulmans appellent *Ossoul*. C'est le titre que l'on donne ordinairement à Aboul Hassan Adib.

SCHEIKH AVIS ou VEIS ; nom d'un Prince ou Sultan de la dynastie ou famille des Ilkhaniens, qui tiroit son origine de Ginghizkhan par Holagou , surnommé *Ilkhan*.

SCHEIKHEIN ; les deux Vieillards ou les deux Princes. Titre que l'on donne aux deux premiers Khalifes , Abou Bekr & Omar.

SCHEIT. Les Arabes donnent ce nom à celui que nous appelons *le Patriarche Seth*, fils d'Adam , duquel sont descendus ceux qui sont nommés dans la Genèse *les Enfans de Dieu*.

Les Musulmans tiennent , par une Tradition fabuleuse , que ces Enfans de Dieu , qui sont appelés dans le Texte sacré *Bené Elohim* , étoient des créatures d'une espece particuliere entre les hommes & les Anges. Quelques-uns les appellent *Bani algiann* , & disent qu'ils faisoient profession de la Religion de Seth , & faisoient une guerre continuelle aux Dives ou Géans , enfans de Cabil , que nous appelons *Cäinites* ou *Descendans de Caïn*.

La Loi du Patriarche Seth , que les Musulmans mettent au nombre des Enbia ou Prophetes , étoit comprise dans un Livre qui portoit

son nom, & que l'on appelle *Sefer Scheïth*, Livre à peu près aussi authentique que ceux que l'on attribue à Adam, à Enoch, & à Abraham. Mais il faut que Seth ait eu un Livre; car sans cela les Musulmans ne le reconnoïtroient pas pour Prophete. Il faut cependant remarquer que les plus habiles entre les Musulmans entendent par ces Livres des anciens Patriarches, les révélations qu'ils ont reçues de Dieu pour autoriser leur mission.

Nous trouvons, dans les Histoires fabuleuses de Caïoumarrath, de Thamurath, de Houschenk, & de Caherman, que les Ginn & Peri, qui sont ces *Bani algian* ou *Enfans de Giann*, descendans de Seth, desquels on a parlé ci-dessus, font ordinairement ce jurement : *Scheïth nabi Scherthak itchun*, » Par la Loi véritable du Prophete Seth ». Et nous lisons dans le Caïoumarrath Nameh, ou Histoire de Caïoumarrath, qu'un vénérable vieillard lui parle en ces termes : » Nous sommes à présent dans le siècle de Scheïth; allez trouver ce Prophete, & embrassez la Loi qu'il vous enseignera ».

Caïoumarrath demanda à ce vieillard en quelle partie du Monde demetroit ce Prophete, & la réponse fut, qu'il faisoit sa résidence au milieu de la terre habitable où la maison de Dieu se trouvoit, & où son temple devoit être bâti. L'on doit remarquer ici que cette maison de Dieu est le *Beïth allah*, que les Musulmans disent être descendue du Ciel lorsque Dieu reçut Adam à pénitence & qu'il se réconcilia avec lui, & que c'est à l'instar de cette maison, qui étoit d'une structure & d'une matiere miraculeuse,

qu'Abraham & Ismaël en bâtirent une de pierre dans la Mecque, qui porte le même nom de *Beït allah*.

Pour ce qui est du temple qui devoit être bâti dans ce milieu de la terre habitable, c'est ce que les Musulmans mêmes appellent *Beït almocaddes*, c'est-à-dire le *Temple de Jérusalem*; & cette tradition, que ce temple seroit bâti au milieu de la terre, n'est point particuliere aux Musulmans : car les anciens Chrétiens, & encore aujourd'hui tous les Orientaux, l'ont reçue & approuvée, fondés sur ces paroles du Prophete, » que Dieu a opéré le salut des hommes au milieu de la terre «.

Nous trouvons dans la même Histoire de Caïou-marrath, que le Patriarche Seth, après avoir visité le sépulcre d'Adam & cette maison de Dieu dont on a parlé, passa dans la province d'Iémen ou Arabie Heureuse, & y bâtit la ville que l'on appelle encore aujourd'hui de son nom *Medinat Al Scheïth*, la ville de Seth, & *Medinat Al Iemen*, la ville capitale de l'Iémen.

Le Caherman Nameh dit que le Dîve ou Géant, nommé *Doudasch*, s'attacha au service du Patriarche Seth, & fit la guerre avec lui aux enfans de Cabil, qui sont les Caïnites, & que ce même Patriarche envoya son frere, nommé *Roukhail*, pour gouverner les peuples qui habitoient sur la montagne de Caf.

SCHEITHAN. Ce mot Arabe, qui est pris de l'Hébreu Schathan, signifie non seulement le diable; mais encore un serpent, un homme fîet & superbe. Les Musulmans, pour exprimer plus

plus particulièrement celui d'entre les Diabes que nous appelons *Lucifer*, outre son nom particulier d'*Eblis*, l'appellent encore *Scheïthan al-ragim*, le *Démon lapidé*, ou plutôt *chassé à coups de pierres*, & lui donnent ce titre de *Ragim*, pour faire entendre qu'il faut repousser avec violence les tentations qu'il nous suggere.

Les Musulmans ne prononcent jamais le mot de *Scheïthan*, qu'ils n'ajoutent aussi-tôt *Nâoudh billah*, » Dieu nous en préserve « ; & nonobstant cela, il y a eu des Personnages parmi eux qui ont porté ce nom, qui leur est demeuré quoiqu'il leur eût été donné par injure ou par sobriquet, comme il a été donné dans ce dernier temps à un Ibrahim, que l'on appeloit *Scheïthan Pacha*.

Il y a, selon la doctrine des Musulmans, plusieurs sortes ou especes de Démons : les uns sont appelés *Ginn* & *Peri*, qui sont ceux que nous appelons les *Esprits follets* & les *Fées* ; les autres *Tecouin*, qui sont les Parques des Païens, qui président au destin des hommes. Il y a de plus les *Dives*, que quelques-uns confondent avec les *Géans*, quoiqu'ils ne soient pas de l'espece des hommes. Il y a encore les *Goul* & *Afriet*, qui sont les *Meduses*, les *Empuses*, les *Furies* & les *Spectres* des *Mythologistes* ; & enfin les pires de tous sont *Scheïthan* & les *Schaïathin*, *Satan* & les *Satans*, qui sont *Lucifer* & toute la troupe infernale.

SCHENKNAK. C'est un des noms que les Arabes donnent au Prince des Démons.

SCHERA ; Ahel Al Schera , un Membre du Conseil. C'est ainsi que les premiers Musulmans appelerent un des six Personnages que le Khalife Omar nomma avant sa mort , dans le nombre desquels on devoit élire son successeur. Ces six Personnages étoient Ali, Othman, Saïd, Abdalrahman, Thalha & Zobeïr.

SCHERIF. Ce mot Arabe, qui signifie en général noble ou élevé en naissance ou en dignité, est une épithete ou titre particulier que portent ceux qui descendent de Mahomet par Ali son gendre, & par Fathime sa fille. Ces gens-là prennent aussi le titre d'*Emir* & de *Seïd*, qui signifient *Prince* & *Seigneur*, & ils portent par-tout le turban vert, pour se distinguer des autres Musulmans, qui le portent blanc.

Plusieurs de ces Scherifs ont régné & établi des dynasties particulieres en Afrique. Les Edrissites étoient Scherifs, & la race qui regne aujourd'hui à Fez & à Maroc porte aussi le nom de *Scherif*.

Il y a eu aussi autrefois des Scherifs à la Mecque & à Médine, qui se sont même quelquefois fait la guerre les uns aux autres ; & le Sultan des Turcs, qui est maître de toute l'Arabie, leur laisse quelque espece de souveraineté, se contentant seulement du titre de *Hami Al Haramèïn*, *Protecteur des deux villes sacrées*, c'est-à-dire de Médine & de la Mecque.

SCHERIF AL EDRISSI. C'est le surnom de Mohammed Ben Mohammed, Prince de la

dynastie des Edrissites, lequel ayant été chassé avec toute sa famille par Mahadi le Fathimite, qui se rendit maître de toute l'Afrique Littorale, qui est en deçà du fleuve Niger, fut obligé de se réfugier auprès de Roger Roi de Sicile.

Ce Scherif, qui étoit fort savant, fabriqua un globe terrestre d'argent pour ce Prince, sur lequel il avoit fait graver en Arabe tout ce qu'il avoit pu savoir des pays qui pour lors étoient connus; il composa ensuite une Géographie fort ample, intitulée *Nazehat* ou *Nozehat al-moschrak*.

Hagi Khalfa donne à ce Scherif, dans sa Bibliothèque intitulée *Keschf aldhonoun*, le surnom d'*Askili* & de *Sakeli*, le *Sicilien*, à cause qu'il composa son Livre pour Raggiâr Al Afrangi Sahab Askiliah, c'est-à-dire, pour Roger, le Franc, Maître ou Roi de la Sicile, & il remarque que le seul défaut de cette Géographie est que ni les longitudes ni les latitudes n'y sont pas marquées; il ajoute que cet Ouvrage a été abrégé par quelques Auteurs.

SCHIAH & SCHIAT. Ce mot Arabe signifie en général une troupe, un parti & une faction de gens confédérés, & qui font une secte particulière en matière de Religion.

Les Musulmans orthodoxes, qui donnent le nom de *Sunniah* à leur Religion, donnent celui de *Schiâh* à la Secte de ceux qui se disent partisans d'Ali, & qui ont quelques observances, cérémonies & croyances particulières.

Schiâhi & Schîi est celui qui est opposé au

Sunni ; & la différence qu'il y a entre ces deux sortes de personnes consiste essentiellement en ce que les premiers croient & professent que le souverain Imamât , dignité qui comprend toute l'autorité spirituelle & temporelle sur les Musulmans , appartient de droit divin à Ali & à ses descendans.

Les Persans sont Schiïtes , & les Turcs sont Sunnites : mais cette différence de partis qui est aujourd'hui entre ces deux nations , a commencé dès l'année 363 de l'Hégire , sous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbasside : car ce fut pour lors que les Schiïtes se rangerent du parti des Sultans de la race des Bouïdes , & les Sunnites prirent celui des Turcs , qui étoient alors très-puissans dans la Cour des Khalifes ; & ce furent enfin les divisions & les dissensions de ces deux partis qui furent la cause de la ruine de Bagdet & du Khalifat des Musulmans , comme l'on peut voir dans le titre de Mostâdhem , dernier Khalife des Abbassides.

Les Schiïtes ou Sectateurs d'Ali n'appellent pas leur Secte *Al Schiâr* , nom qu'ils croient leur être injurieux ; mais ils lui donnent le titre magnifique d'*Alâdeliar* , c'est-à-dire la *Secte des Justes*.

Ces Schiïtes sont encore divisés entre eux en cinq Sectes différentes. Les Kessabiens , qui en font une , ont des sentimens fort extravagans. Ils croient qu'Ali étoit plus qu'homme , & que le Mahadi vit encore. Ils comptent aussi la descendance des douze Imans de la postérité d'Ali d'une manière différente : car les uns s'attachent à la branche de Hassan , fils aîné d'Ali , & les

autres à celle de Hôussâin, qui étoit son cadet. Il y en a même qui ont suivi le parti de Mohammed Ben Hanifah, qui étoit aussi fils d'Ali, mais d'une autre femme que Fathimah fille de Mahomet. Les uns ont pris le parti du Mahadi l'Africain, Fondateur de la dynastie des Khalifes Fathimites d'Egypte, qui sont les Ismaéliens d'Afrique, & les autres ont pris celui des Ismaéliens de l'Iraqe Persienne, dont la dynastie a pris son origine de Hassan Sabah.

Les Persans d'aujourd'hui sont de la Secte Haïdarienne, parce qu'Ismaël Sofi, Fondateur de la dynastie qui regne aujourd'hui en Perse, étoit fils de Scheikh Haïdar, arriere-petit-fils de Scheikh Sofi, qui prétendoit descendre aussi d'Ali.

Plusieurs Schiïtes croient la Tenafoukhiâh, qui est la Métempsychose, & la Huloubiat, qui est une communication de l'esprit de sainteté qui se transmet de l'un à l'autre; & enfin ces cinq principales Sectes des Schiïtes sont comme cinq arbres qui se divisent en soixante & dix branches. Cependant ils conviennent tous en ce point, qui consiste à regarder les Khalifes Aboubekr, Omar & Othman, que les Sunnites ou Orthodoxes réverent beaucoup, comme des usurpateurs du Khalifat & de l'autorité suprême dans le Musulmanisme, qui devoit, selon eux, passer immédiatement de Mahomet à Ali, qui ne fut cependant que le quatrième Khalife.

C'est par la même raison qu'ils détestent la mémoire des Khalifes Ommiades, qui firent mourir Hôussâin fils d'Ali, duquel ils déplorent encore tous les ans la mort, & rejettent aussi les

Khalifes Abbassides, quoique parens de Mahomet, comme Hâschemites, parce qu'ils ne descendoient pas d'Ali.

SCHIAR. C'est le nom que les anciens Arabes idolâtres donnoient au jour du Sabbat : mais Schiâr, écrit avec un *aïn*, est le nom de la marque que les Chrétiens & les Juifs furent obligés de porter pour être distingués des Musulmans.

SCHID; surnom de Gem ou Giam, Roi de Perse de la première dynastie, que l'on nomme ainsi d'un nom composé *Giamschid*. Ce surnom, qui signifie le Soleil dans l'ancienne langue des Persans, fut donné à ce Prince à cause de sa beauté. Les Persans modernes appellent le Soleil *Khourfchid*.

Schidvesch, Semblable au Soleil, est, dans la même langue, le nom du fils de Gudarz, ancien Héros de la Perse.

SCHIMAOUN SIDDIK, Simeon, que l'on surnomme ordinairement *le Juste*, comme s'il étoit surnommé *Sadik*. Mais les Arabes lui donnent le titre de *Siddik*, qui signifie celui qui vérifie & qui confirme la vérité de quelque fait.

Le *Tarikh Montekheb*, qui fait mention de ce Personnage, en ajoutant à son nom la bénédiction ordinaire qui se donne aux Prophetes, & qui est comprise dans ces mots *âlehi alsalam*, dit qu'il étoit de la race d'Aaron & de la branche du Prophete Jérémie, & que les Fideles ou

Musulmans de son temps le reconnoissoient pour leur Chef.

Il n'y a point de doute que cet Auteur n'entende ici le saint Personnage Siméon , qui reçut Jésus-Christ entre ses bras , lorsque la Sainte Vierge sa mere le présenta au temple ; & les Musulmans lui donnent le titre de *Siddik* , parce qu'il porta témoignage de la venue du véritable Messie , dans la personne de Jésus, fils de Marie , que tous les Musulmans sont obligés de recevoir pour tel.

Deïr Schimâoun , le Monastere de Saint Siméon. Il y a un fameux monastere qui porte ce nom auprès de la ville de Moârrah , dans le terroir de la ville de Hems ou Emesse en Syrie , & ce fut en ce lieu qu'Omar Ben Abdalâziz , Khalife de la race des Ommiades , fut enterré.

SCHIRANSCHAH ; nom du frere de Khond Rocneddin Khourfchah , dernier Prince de la seconde branche des Ismaéliens dans le Khouestan ou Gebal , qui est l'Iraque Persienne. Il fut envoyé par son frere avec trois cents chevaux pour amuser Holagou : mais son stratagème ne lui réussit pas ; car Rocneddin fut obligé de se rendre , avec toutes ses places , entre les mains de Holagou.

SCHIRÂZ ; nom d'une grande ville , capitale de la province que les Orientaux appellent *Fars* , qui est la Perse proprement dite , ou la véritable Perse , de laquelle les Persans & peut-être les Parthes ont pris leur nom.

Cette ville est située sous la longitude de 73

dégrés 35 minutes, & sous les 29 degrés 36 minutes de latitude septentrionale, selon la plupart des Géographes, & cependant les Tables de Nassireddin & d'Ulug Beg lui donnent 88 degrés de longitude; ce qui vient de la position du premier Méridien, que ces deux Auteurs reculent plus avant vers l'orient. Elle n'est pas ancienne; car elle n'a été bâtie qu'au temps du Musulmanisme, par Mohamméd Ben Cassem Ben Ocaïl, cousin-germain de Hégiage, en sorte que le temps de sa fondation ne tombe que sous la dynastie des Ommiades.

Schiraz, selon tous les Géographes Orientaux, est abondante en eaux vives qui arrosent ses jardins, & a une rivière nommée *Bendemir*, qui fut rendue navigable & mise en canal par Adhaldoulat, Sultan de la dynastie des Bouides, & qui peut-être est le Choaspes des Anciens, ou au moins qui mêle ses eaux avec celui-ci, avant que de se décharger dans le golfe Persique.

Plusieurs confondent cette ville avec Istekhar, qui est l'ancienne Persépolis, qui n'en est pas éloignée: mais il y a plus d'apparence que la ville de Shiraz soit l'ancienne Cyropolis, pays natal du grand Cyrus, & qu'elle a été depuis réparée des ruines de Persépolis.

Le mot de Shiraz en Arabe, dont le pluriel est Schiraziz, signifie proprement du lait épais & pressé, duquel on a tiré le *Serum* ou petit-lait; & c'est de là peut-être que le nom de la ville de Shiraz a été pris, à cause que son terroir est presque tout couvert de pâturages, & abondant par conséquent en toutes sortes de laitages. Cependant les Persans modernes veulent

que le nom de *Schiraz* lui ait été donné à cause que *Hemtchcu Schirhemeh Scheï kih deran mia-verend mi Khoured*, » cette ville consomme & dévore comme un lion, qui s'appelle *Schir* en Persien, tout ce que l'on y apporte ; ce qu'ils disent pour faire entendre la multitude, & peut-être encore le bon appétit de ses habitans.

Il y a dans cette ville plusieurs mosquées assez belles, & quelques palais ou maisons assez bien bâties, ce qui n'est pas ordinaire en Perse, où les maisons ne sont presque toutes faites que de torchis, les Persans préférant la propreté & les ornemens à la solidité & à la durée de leurs bâtimens. Mais dans *Schiraz* la plupart des maisons sont faites de briques cuites au soleil, & par conséquent plus solides.

L'air de cette ville, & ses eaux qui la rendent recommandable, font que ses habitans sont blancs & bien faits, doués de beaucoup d'esprit, & naturellement éloquens.

Les chiens de *Schiraz* sont fort estimés ; & la plante ou racine aromate nommée ordinairement *Costus Arabicus*, qui est amère, & qui approche fort du gingembre, croît en abondance dans son terroir.

Les Sultans Bouides, qui commandoient en Perse au temps des Khalifes Abbassides de Bagdet, ont fait de cette ville & de celle d'Ispahan, en divers temps, la capitale de leurs Etats. Les Atabeks l'ont aussi long-temps possédée en titre de Gouvernement, & en quelque sorte de Souveraineté sous les Sultans Selgiucides, & sous les Khouarezmiens.

Les Mogols ou Tartares de Genghizkhan s'en

rendirent les maîtres, & l'ont tenue jusqu'au Sultan Abou Saïd, après la mort duquel les Modhaffériens, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les maîtres absolus.

Les Princes de cette dynastie, nommés *Mobarezeddin Al Modhaffer*, ses enfans, *Schah Mansour* & *Schah Schegia*, & son petit-fils *Zinalabedin*, l'ont possédée jusqu'au temps de Tamerlan, qui s'en rendit enfin le maître, & extermina entièrement la famille ou dynastie des Modhaffériens.

Les Princes ou Sultans Turcomans de la famille du Mouton noir chasserent de Schiraz & de toute la Perse les enfans de Tamerlan ; & Uzun Hassan, Chef de la famille ou dynastie des Turcomans du Mouton blanc, en dépouilla la postérité de Cara Ioufouf, & s'en rendit le maître.

Schiraz est aujourd'hui sujette au Roi de Perse. Elle passe pour la seconde ville de son Empire, & le Khan ou Gouverneur qui y commande, est ordinairement le plus puissant de sa Cour, & se vante de pouvoir mettre sur pied cinquante mille chevaux.

Les Persans citent ordinairement ce distique à la louange de leur ville : *Tchih Mefr v tchih Scham v tchih Berr Bahr. Hemeh rustaïend v Schirazi schehr.* » Qu'est-ce que le Caire, & qu'est-ce que Damas, & qu'est-ce que les autres villes, soit de terre ou de mer ? Elles ne sont toutes que des villages, & Schiraz seule mérite de porter le nom de ville.

Les murailles de Schiraz que l'on voit aujourd'hui, & qui ne sont pas achevées par-tout, ont

été bâties par Hassan Al Thaouil, que les Turcs nomment *Uzun Hassan*, & nos Historiens *Uzum Cassan*, Chef ou Sultan des Turcomans de la dynastie du Mouton blanc : car ce Prince étant passé l'an 874 de l'Hégire, vint à Schiraz, où Abou Josef Mirza, fils de Gehanschah, Prince Turcoman de la race du Mouton noir, faisoit sa résidence, & l'ayant prise par force, il en donna le gouvernement à son second fils Sultan Khalil, comme il avoit donné celui d'Ispahan à son aîné Mohammed Ogourlu.

Le tour de ces murailles, bâties par Uzum Cassan, peut être environ de neuf milles : car cette ville a trois milles de longueur du sud-est au nord-ouest, & n'en a pas moins de largeur.

SCHIRGOUEH ou **SCHIRKOUEH**. Ce mot, qui signifie en Persien le lion de la montagne, de même qu'Assad algebal en Arabe, est le nom du frere d'Aïoub & de l'oncle de Saladin.

Schirgoueh & Aïoub étoient tous deux enfans de Schadhi, & étoient Curdes d'origine, & d'une race nommée parmi eux *Al Raouadiah* & *Ravendiah*, selon le rapport d'Ebn Al Athir.

Ces deux enfans de Schadhi étant venus dans la province de l'Iraque Babylonienne, se mirent au service de Baharouz, Lieutenant ou Gouverneur de la ville de Bagdet pour les Sultans Selgiucides. Baharouz ayant reconnu beaucoup de valeur & d'habileté dans ces deux freres, les envoya dans le château de Takrit pour le garder. Mais Schirgoueh ayant tué un homme dans cette place, les deux freres en furent chassés, & obligés

de quitter le pays pour chercher ailleurs leur fortune.

Ils vinrent trouver d'abord l'Atabek Omeddine Zenghi, qui commandoit dans Mouffal, le servirent pendant quelque temps, & passerent de là à la Cour de Noureddin Zenghi, Sultan de Damas, d'Alep, & d'une grande partie de la Syrie.

Ce Sultan leur donna de l'emploi, & mit Schirgoueh à la tête d'une armée qui devoit passer en Egypte à la sollicitation d'Adhed, onzième Khalife des Fathimites, qui ne pouvoit souffrir davantage la grande autorité que Schaver, son Visir, avoit prise dans ses Etats.

Schirgoueh exécuta parfaitement les ordres de Noureddin son maître; car il défit & tua de sa propre main Schaver; en sorte que le Khalife, pour reconnoître le service que ce grand Capitaine lui avoit rendu, lui donna le surnom d'*Affad eddin*, le *Lion de la Foi* ou de la Religion, le titre de *Malek Al Mansour*, Roi victorieux, & la charge d'*Emir algioufch* ou Généralissime de ses armées; & Schirgoueh usa si bien de son pouvoir, qu'étant mort peu après, l'an 564 de l'Hégire, le Khalife Adhed pria Noureddin de lui donner Josef, fils d'Aïoub, qui étoit auprès de lui, pour remplir la place de son oncle.

Ce Josef, surnommé *Salaheddin*, ayant été élevé par le Khalife au commandement général de toute l'Egypte, & orné du titre de *Malek Al Nasser*, écrivit d'abord à Noureddin, qu'avec toutes les dignités & les charges dont le Khalife l'avoit gratifié, il ne se regardoit que comme

son Lieutenant en Egypte , & le pria de lui envoyer son pere Aïoub ou Job , avec toute sa famille. C'est ce Personnage que nous connoissons sous le nom du *grand Saladin* , qui se rendit non seulement Souverain dans l'Egypte , mais qui dépouilla encore les enfans de Noureddin des Etats qu'ils possédoient en Syrie & en Mésopotamie.

SCHIRIN. Ce mot , qui signifie en langue Persienne *doux & agréable* , est le nom d'une Dame fort connue dans l'Orient par les Romains de Khofrou & de Schirin , & de Schirin & de Ferhad , où leurs amours & leurs aventures sont décrites.

Il y en a plusieurs qui croient que Schirin a été la femme de Khofrou Parviz Roi de Perse , qui étoit Chrétienne & fille de l'Empereur Grec Maurice , que quelques - uns nomment *Marie* , & d'autres *Irene* , dont le nom , ainsi que celui de *Serena* , se rapportent assez à celui de *Schirin* ; car les Orientaux ont coutume d'accommoder les noms étrangers des personnes & des lieux avec d'autres noms qui signifient quelque chose qui leur est plus connu en leur langue.

L'Histoire de Joseph & de Zoulikhah , qui est un autre Roman non moins fameux que celui de Khofrou & de Schirin , est d'une composition beaucoup plus moderne , quoique l'Histoire en soit beaucoup plus ancienne : car l'Auteur de ce dernier Ouvrage dit , en faisant l'éloge de l'Amour , que c'est lui qui *Lebi Schirin besche-kerriz bekuschad, Dil ez Perviz berd v gian xi*

Ferhad ; » en ouvrant les levres, la bouche de Schirin a ravi le cœur & emporté l'esprit de Khofrou & de Ferhad «.

SCHIRIN ; nom de la sœur de Marie la Copte ou l'Egyptienne , une des femmes de Mahomet , qui fut renvoyée , après la mort de Mahomet , avec sa sœur en Alexandrie. Il y a grande apparence que ces deux femmes étoient Chrétiennes.

SCHIROUIEH ; nom d'un Roi de Perse de la quatrième dynastie , nommée des *Sassanides* , que nos Historiens appellent *Siroès*.

Son nom propre étoit *Cobad* , & il étoit fils de Khofrou Parviz , auquel il succéda après que les Grands du royaume l'eurent dépouillé & emprisonné. Il commença son règne par une action exécrationnable , c'est-à-dire par un parricide , qu'il commit à la sollicitation des personnes qui avoient ôté la liberté à son père , & qui en appréhendoient le retour sur son trône.

Pour exécuter cette méchante action , Schirouieh poussa Mihir Hormouz , fils de Mardan Schah , duquel Parviz avoit fait mourir le père , à tirer vengeance de cette mort. Mihir Hormouz , autorisé par ce Prince , ne manqua pas de se transporter aussi-tôt dans la prison où Parviz étoit enfermé ; & ce Prince ne l'eut pas plus tôt aperçu , qu'il lui dit fièrement : » J'ai fait autrefois mourir votre père , & je ne tiens pas pour légitime le fils qui ne tue pas le meurtrier de son père , quand il est en pouvoir de le faire « ; & il n'eut pas plus tôt achevé ces paroles , que

Mihir Hormouz mit le sabre à la main & lui ôta la vie.

Mihir Hormouz , après avoir fait cette exécution , vint en rendre compte à Schirouieh , & lui rapporta les mêmes paroles que son pere lui avoit dites avant qu'il le tuât ; & Schirouieh les ayant entendues , ne lui dit sur l'heure autre chose : mais après avoir fait faire de somptueuses funérailles à son pere , il fit mourir aussi-tôt Mihir Hormouz , en lui répétant les mêmes paroles que Parviz avoit prononcées avant sa mort , & qu'il lui avoit rapportées trop fidèlement.

Schirouieh ajouta à son parricide le massacre de dix-sept de ses freres ; car de dix-huit qu'ils étoient , il n'y en eut qu'un seul qui se sauva. Cette cruelle action lui attira des reproches sanglans de la part de ses sœurs , lesquels , joints aux remords d'une conscience bourrelée , lui causerent une maladie , dont la malignité l'emporta en peu de temps , après un regne fort court ; car les Historiens ne le font aller tout au plus que jusqu'à huit mois ; il y en a même quelques-uns qui ne lui en donnent que six.

La mort de Khofrou Parviz est rapportée , avec d'autres circonstances , dans le Raoudhat almenadir de Ben Schohnah ; car cet Auteur écrit que Schirouieh ayant fait venir son pere en sa présence , lui dit ces paroles : » Ne vous étonnez pas si je vous ôte la vie , je ne fais que vous imiter dans cette action , puisque vous l'avez ôtée autrefois à votre pere « , & qu'il n'eut pas plus tôt fini ce discours , qu'il commanda à un de ses Officiers de le tuer.

Aboulfarage & Ebn Amid écrivent tous deux

dans la Vie de Montasser , que ce Khalife , qui est l'onzieme de la race des Abbassides , ayant fait tuer Motavakkel , son pere , par des Turcs , tous ses sujets disoient unanimement que son regne ne dureroit pas plus que celui de Siroès qui avoit tué le sien. Peu après qu'il eut commis ce parricide , ayant fait déployer devant lui ses tapisseries , on en tendit une qui représentoit un Prince à cheval avec la couronne en tête , autour duquel il y avoit un grand cercle avec une inscription en caracteres Persiens.

Le Khalife ayant fait venir un Interprete Persien pour lui expliquer cette inscription , cet homme ne l'eut pas plus tôt lue , qu'il changea de couleur & lui dit que ce n'étoit qu'une chanson Persienne : le Khalife cependant voulant en savoir le sens , l'Interprete lui répondit qu'il n'y en avoit aucun : mais enfin se trouvant pressé & menacé par le Khalife , il lui expliqua les paroles Persiennes , dont le sens étoit tel : » Je suis Schirouieh , fils de Chosroès , qui ai fait tuer mon pere , & qui n'ai joui de sa couronne que pendant six mois «.

Ce dix-huitieme frere de Siroès , qui échappa à sa cruauté , portoit le nom de *Scheheriar* , lequel demeura caché dans la ville d'Istekhar ou Persépolis , & ne parvint point à la couronne de Perse : mais son fils , nommé *Iezdegird* , fut le dernier Roi de cette dynastie des Sassanides ou Chosroès , qui finit l'an 16 de l'Hégire , & passa des Persans aux Arabes sous le Khalifat d'Omar.

Siroès laissa un fils âgé de sept ans , nommé *Ardeschir* ou *Artaxerxe* , qui fut dépouillé par *Scheheriar* , Général des armées de Perse.

Ebn

Ebn Batrik raconte dans le second Tome de son Histoire, intitulée *Nadhm algiauhar*, que Khosrou Parviz ayant été détrôné pour ses mauvaises mœurs, après trente-huit années de regne, dont les dernières furent malheureuses, Schirouieh, son fils aîné, issu de Marie, fille de l'Empereur Maurice, fit mourir dix-huit de ses frères qui lui étoient contraires, & que la cause de cette division venoit particulièrement au sujet de la Religion, & parce que Khosrou Parviz avoit attiré à la Perse tous les malheurs qu'elle souffroit, en voulant venger la mort de l'Empereur Maurice, son beau-pere, que Phocas avoit fait mourir.

Le même Auteur écrit que Schirouieh fut un Prince fort juste, & qu'il mourut de la peste, après huit mois de regne avec son pere Khosrou Parviz, qui avoit été déposé, & il ne fait aucune mention du parricide dont les autres Historiens accusent ce Prince.

SCHIRZAD. Zaïrac Ben Schirzad; nom d'un Turc de nation, qui succéda à la charge qu'avoit Tozun auprès du Khalife Mostacfi. Ce Turc gouverna & administra le Khalifat si tyranniquement, qu'il n'en put jouir que peu de mois, & que les Bouïdes se rendirent maîtres de la ville de Bagdet.

SCHOAIB; nom de celui qui est appelé dans l'Ecriture-Sainte *Jethro* & *Raguel*.

Les Musulmans mettent Schôaïb ou Jethro au nombre des Prophetes, & disent qu'il fut envoyé de Dieu au peuple de Midian, c'est-à-dire

aux Madianites ses compatriotes, pour les retirer de l'idolâtrie, & pour leur prêcher l'unité de Dieu.

Le Tarikh Montekheb le fait fils de Mikil ou Michaël qui étoit fils de Taskhir, & ajoute que celui-ci étoit fils de Midian, qui a donné son nom à cette nation des Arabes que nous appelons *Madianites*.

Il est parlé de ce Prophète dans un chapitre de l'Alcoran, intitulé *Araf*, dans lequel il est dit qu'il fit des miracles pour prouver sa mission, sans qu'il soit parlé d'aucun en particulier : mais l'Auteur du Livre intitulé *Aîât Baherat*, les *Signes manifestes* ou les *Miracles éclatans*, en rapporte néanmoins un ; savoir, que, lorsque ce Prophète vouloit monter sur le haut d'une montagne pour y faire sa prière, cette montagne s'abaissoit pour lui en rendre la montée plus facile.

Houffain Vaêz, qui a paraphrasé & commenté le chapitre *Araf*, dit que ce Prophète ne travailla pas seulement à enseigner la Foi Musulmane aux Madianites, en quoi il fit quelques progrès, mais qu'il s'appliqua aussi à leur faire perdre l'habitude des vices qui régnoient le plus parmi eux. Ils étoient tous la plupart grands voleurs, car ils avoient deux sortes de poids & de mesures, ayant accoutumé d'acheter avec la grande & de vendre avec la petite : c'est pourquoi il leur disoit souvent, de la part de Dieu, ce qui est couché dans le chapitre qui a été cité & qui sert maintenant de Loi aux Musulmans : *Faaoufou alkil v almizan vla tabkhassou alnass aschiahom* : » Ayez des mesures & des balances

justes , & ne fraudez personne de ce qui lui appartient ».

Outre l'injustice que commettoit ce peuple dans le négoce & dans le commerce , il y avoit parmi eux un grand nombre de Bandouliers qui voloient sur les grands chemins , & ôtoient aux gens la liberté d'aller & venir pour vaquer à leurs affaires , & particulièrement à ceux qui fréquentoient la maison du Prophete pour être instruits de la véritable Religion , & ils pousserent si avant leur insolence , qu'ils menacerent Schôaïb de le chasser lui & ses disciples hors de leur pays , s'ils ne rentroient tous dans la Loi , ou , pour mieux dire , dans l'impiété de leurs peres.

Cette insolence outrée des Madianites obligea enfin la Justice divine de faire un exemple de ces impies , & d'envoyer expressement Gabriel , lequel , avec une voix tonnante & par un cri effroyable , excita un tremblement de terre qui les fit tous périr , à la réserve de Schôaïb & de ceux qui faisoient profession du Musulmanisme.

Ce fut après cette punition que Schôaïb quitta le pays & alla trouver Moïse son gendre , comme il est rapporté dans la Genese , qui ne fait pas cependant mention du châtiment des Madianites.

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce fut sous le regne de Manougeher , Roi de Perse de la premiere dynastie , que ce Prophete , qui étoit de la race d'Ismaël , fut envoyé de Dieu au peuple de Midian , propre fils du même Ismaël , & que ce fut lui qui donna à Moïse , son gendre , la verge avec laquelle il exploita de si grands miracles ; & enfin , que ce Schôaïb , qui porte le titre de Kha-

shib alenbia, est le seul Prophete avec Mahomet, & que les Arabes aient eus, qui ne sont point de la race de Jacob.

Les Musulmans donnent le titre de *Khatib alenbia*, qui signifie le *Prédicateur des Prophetes*, à Jethro, à cause des instructions qu'il donna à Moïse & à Aaron, & cela est fondé sur ce que l'Ecriture-Sainte dit que Jethro donna à Moïse des avis pour bien gouverner les Israélites, & que ce Prophete les suivit.

SCHOADA; les Martyrs. C'est le pluriel Arabe de *Schehid*.

Les Mahométans donnent le nom de *Schehid* ou *Martyr*, non seulement à ceux qui ont perdu la vie pour la défense des vérités prétendues que le Musulmanisme enseigne, mais encore à ceux qui ont été tués, ou qui sont morts dans les guerres que les Musulmans sont obligés de faire à tous ceux qu'ils appellent *Infideles*.

Tarikh Al Schohada; l'Ere ou l'Epoque des Martyrs. C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux, & particulièrement les Cophtes, appellent dans leur Calendrier ce que les Latins ont nommé l'Ere de *Dioclétien*, à cause qu'elle commence la dix-neuf ou vingtième année de Dioclétien, dans laquelle cet Empereur fit mourir, dans la seule Egypte, quarante-quatre mille Chrétiens, & en contraignit un nombre infini de fuir & de se retirer dans les déserts de l'Asie & de l'Afrique.

Les plus exacts Chronologistes néanmoins fixent le commencement de l'Ere des Martyrs dans la première année du regne de Dioclétien, qui est la 284 de J. C., dans laquelle l'Empe-

reur Carus mourut, & Numerien, son fils, fut tué.

SCHOOUBIAH; nom d'une Secte qui s'est élevée dans le Musulmanisme. La créance que ceux de cette Secte professent, est que l'on ne doit point préférer les Sunnites aux Schiïtes ou Rafadhites, c'est-à-dire les Orthodoxes aux Hérétodoxes, & ils regardent les uns & les autres également pour des bons Musulmans. Cependant ils ne sont considérés par les Schiïtes, que pour des Gentils ou Païens, suivant la signification de leur nom.

Il y a plusieurs Musulmans qui font profession de cette Secte, mais secrètement.

SEBEKTEGHIN; nom Turc d'un Personnage qui portoit encore le nom Musulman de *Nassaredin* : il étoit Turc de nation, ou du nombre des Esclaves d'Alpteghin, Général des armées du Sultan Nouh le Samanide, & Gouverneur pour lui dans la province de Gaznah.

Alpteghin trouva tant de belles qualités dans Sebekteghin son esclave, qu'après l'avoir affranchi, il l'avança dans les premières charges de la milice, & découvrant en sa personne de jour en jour de plus grands talens, & n'ayant point d'envies, il le fit héritier de tous ses grands biens.

Sebekteghin, après la mort de son Maître, qui arriva l'an de l'Hégire 365, n'entra pas seulement en possession de ses grands biens, mais s'empara encore de sa charge, que le Sultan Nouh lui confirma, & tous les Grands de la province de Gaznah le reconnurent pour leur Chef, & pour le très-digne successeur d'Alpteghin.

Il s'acquitta si bien de cette charge, en faisant pratiquer une discipline très-exacte à ses troupes, que les peuples demeurèrent très-contens de son gouvernement; & il gagna tellement le cœur des Officiers par sa libéralité, qu'il se rendit en peu de temps absolu dans tous les Etats du Sultan. Il força même par sa valeur plusieurs places qui refusoient de le reconnoître, & ayant ainsi pacifié les provinces, il porta ses armes dans l'Indostan, l'an 367 de l'Hégire, & fit la guerre à plusieurs Raïas ou Princes des Indes, qu'il contraignit d'embrasser le Musulmanisme, & de changer leurs temples en mosquées, après quoi il retourna triomphant dans la ville de Gaznah.

Ces victoires, qu'il remporta dans les Indes, lui acquirent un si grand nom, que le Sultan Noh, fils de Manfor, le laissoit agir par-tout en Souverain, & l'appela enfin à son secours, plutôt comme Allié que comme sujet, contre le Roi de Turquestan, qui menaçoit les provinces situées au delà du Gihon, qui étoient du domaine des Samanides, & faisoit même des courses jusque dans le Khorasan.

Sebekteghin rendit de fort bonne grace ce service au Sultan; car il employa toutes ses forces contre les Turcs, qu'il rompit en plusieurs rencontres, & les obligea, après plusieurs combats, de se retirer avec beaucoup de honte & de perte dans leur propre pays: & ce fut après cette grande expédition, que Sebekteghin étant venu dans la ville de Balkhe pour se délasser de ses grands travaux & prendre quelque repos, y trouva la fin de sa vie, l'an 387 de l'Hégire.

L'Auteur du Giamé alhekaïat rapporte que

L'Emir Nassereddin Sebekteghin dormant pendant le jour sur son estrade , vit en songe , dès l'an 361 de l'Hégire , un arbre qui sortoit de son foyer ; qui , selon la coutume du pays ; étoit au milieu de la chambre : cet arbre croissant & s'élevant insensiblement , étendit ses branches par toute la chambre , & les poussant au travers des fenêtres , en couvrit enfin entièrement toute la maison.

Sebekteghin étant réveillé , repassoit dans son esprit ce songe qui l'inquiétoit , lorsqu'on lui apporta la nouvelle de la naissance d'un fils ; & cette nouvelle lui donna tant de joie , qu'il s'écria : *Mahmoud alibrida Massoud alintiha* , » Glorieux commencement qui sera couronné d'une heureuse fin «.

Ces deux mots , *Mahmoud* & *Massoud* , qui signifient en Arabe *Louable* & *Fortuné* , *Glorieux* & *Heureux* , furent les noms que ses enfans portèrent.

Un Poëte Persien dit sur la mort de Sebekteghin , faisant réflexion sur le successeur qu'il laissoit après lui : » Lorsque vous êtes arrivé au bout du portique , & que vous pensez y prendre quelque repos , vous trouvez un arc de triomphe qui vous dit : Levez-vous , & venez me considérer «. Le Poëte entend par ce portique ou galerie , la vie & les grandes actions de Sebekteghin ; & par l'arc de triomphe , les guerres & les victoires de Mahmoud son fils.

Les paroles que Sebekteghin prononça , firent que l'on donna à l'enfant qui venoit de naître le nom de *Mahmoud* , & que le fils du même Mahmoud fut dans la suite nommé *Massoud*.

Mahmoud fut ce grand Prince qui fonda la dynastie ou l'Empire des Gaznevîdes, & l'on peut dire de lui & de Massoud son fils qui lui succéda, que ces deux Sultans, selon la signification du songe de leur pere, couvrirent de l'ombre de leur puissance & mirent sous leur protection la plus grande partie des peuples de l'Asie.

Le Poëte Ferdoussi, parlant du grand Monarque Mahmoud fils de Sebekteghin, dit que la justice de ce Prince a fait en sorte que le loup & l'agneau venoient s'abreuver ensemble dans ses Etats, & que l'on y voyoit avec admiration que les enfans qui étoient encore à la mamelle n'avoient pas plus tôt sucé le lait de leur mere, qu'ils ouvroient la bouche pour prononcer le nom de *Mahmoud*.

Il faut remarquer dans ces vers, que ce que le Poëte dit du loup & de l'agneau est pris de ce que les Prophetes ont prédit du temps & du regne du Messie, & que le nom de *Mahmoud* que les enfans prononçoient, signifie aussi en Arabe, qu'ils étoient satisfaits & contents après avoir pris le lait de leur mere.

SEBGAH, Teinture; *Sebgatallah*, la Teinture de Dieu. C'est ainsi que Mahomet appelle le baptême des Chrétiens dans son Alcoran, & cela, parce que de son temps les Chrétiens baptisoient leurs enfans par intinction, & non par aspersion, comme on le pratique aujourd'hui, c'est-à-dire en les plongeant dans l'eau jusque par-dessus la tête, ce qui a du rapport à la manière dont on se sert pour teindre les étoffes.

Le même Mahomet ne pouvant souffrir le

reproche que les Chrétiens lui faisoient sur ce qu'il avoit abrogé le baptême , quoiqu'il portât d'ailleurs un grand respect en apparence à tout ce que les anciens Chrétiens pratiquoient , se fait faire lui-même cette objection par les Chrétiens , & leur répond que la véritable teinture de Dieu , c'est-à-dire le véritable baptême , n'est autre que la grace qu'il fait aux Musulmans ou à ses Fideles en leur donnant la Foi.

Il faut remarquer cependant que les Arabes appellent en leur langue le Baptême des Chrétiens *Al Mâmourdiah* , & que les Turcs & les Persans le nomment *Mavtous* & *Vaftis* , mots corrompus du Grec.

SEBTH. Ce mot Arabe , qui est tiré de l'Hébreu Schebeth , signifie proprement une Tribu du Peuple Juif , de même que Cabilah signifie une Tribu des Arabes : car ceux-ci prétendent que les enfans d'Ismaël furent les Patriarches & Auteurs de leurs Tribus , de même que les enfans de Jacob l'ont été de celles des Juifs.

Aboulasbath ; le Pere des Tribus. C'est le titre ou surnom que les Musulmans donnent au Patriarche Jacob ; & lorsqu'ils parlent du Peuple Juif , captif dans l'Egypte ou errant dans le désert , ils l'appellent ordinairement du nom d'*Asbath* , qui est le pluriel de *Sebth*.

SEBTI ; surnom d'un Joseph Ben Iahia Ben Ishak Al Mogrebi Al Sebti , Médecin Juif , natif de la ville de Sebtah ou Ceuta , qui mourut l'an 623 de l'Hégire. C'étoit un très-grand Philosophe , lequel fut obligé de quitter l'Espagne ,

à cause de la violence que l'on faisoit alors à ceux de sa Religion , pour leur faire embrasser le Musulmanisme. Il vint en Egypte & passa de là en Alep , où il fut Médecin du Sultan Al Dhaher.

L'on rapporte de lui , qu'ayant promis à un Cadhi , nommé *Akram* , qui étoit de ses plus intimes amis , de le venir visiter après sa mort , & ayant tiré de son ami une promesse réciproque de sa part , il fut deux ans , après sa mort , sans le visiter ; mais au bout de ce temps-là le Cadhi le vit en songe pendant la nuit , & lui reprocha d'avoir manqué à sa parole ; sur quoi le Juif le prit par la main & la lui pressa , en disant : » Ce qui étoit universel s'est réuni à l'universel , & ce qui étoit particulier est demeuré avec le particulier « : façon de parler philosophique , par laquelle il vouloit lui marquer l'état des ames après la mort ; mais il y a grande apparence que ce songe n'étoit qu'une expression ou imagination fondée sur le sentiment & l'opinion particuliere de ce Cadhi.

SECLAB ; nom du second fils de Japhet , lequel s'appliqua , plus que ses autres freres , à bâtir des maisons & des villes , à cause du grand nombre de ses enfans.

Les descendans de Seclab s'étant beaucoup multipliés , demanderent aux enfans de Rous , qui sont les Russes ou Russiens , des terres pour y habiter ; & ceux-ci les leur ayant refusées , ils s'adresserent à ceux de Khozar & de Gomari , qui leur firent le même refus , de sorte qu'ils furent obligés d'y entrer par force : mais enfin tous leurs voisins s'étant bandés & ligués contre eux , & se voyant

chassés de tous côtés, ils furent contraints d'aller habiter dans un pays fort froid, au delà du septieme climat.

Mirkhond, qui parle de ces peuples dans la Généalogie de Ginghizkhan, dit que les Seclabes habitent encore aujourd'hui dans les pays Hyperboréens, où ils sont obligés de se retirer sous terre pendant la rigueur de l'hiver. Ces peuples sont apparemment ceux que nous appelons aujourd'hui les *Samojedes* & les *Lapons*.

Le même Auteur dit que Seclab eut un fils, dont la mere mourut en accouchant de lui; en sorte que l'on fut obligé de le nourrir du lait d'une levrette, & que cette nourriture fit que cet enfant étant parvenu à un âge plus avancé, sautoit & couroit avec une légèreté & une vîtesse merveilleuses, qualités qui demeurèrent particulieres à toute sa lignée.

SECLABI. Les Historiens Orientaux nomment ainsi un Esclavon qui a pris naissance, non pas dans ces pays du Nord dont l'on vient de parler dans le titre précédent, mais dans celui que nous appelons aujourd'hui l'*Esclavonie* & la *Bulgarie*, qui sont la Méfie des Anciens, & ils étendent même ce nom jusqu'à la Thrace & aux pays les plus septentrionaux de la Grece. C'est ce qui fait qu'ils appellent dans leurs Histoires l'Empereur Basile le Macédonien, *Basilious Al Seclabi*.

Les Turcs appellent aujourd'hui les Esclavons qui ont envahi des terres de la Pannonie entre les fleuves du Drave & de la Save, *Boschnak*, à cause de la Bosnie ou Bosnie qui y est comprise; & quelquefois aussi *Arnaut*, qui est néan-

moins le nom particulier qu'ils donnent aux Albanois.

On appelle aujourd'hui en Hongrie *Rasciens*, les Peuples de l'Esclavonie & de la Servie ; mais pour cette dernière province, les Turcs l'appellent en particulier *Sirf Vilâïeti*.

SEDD ALARAB ; la Levée des Arabes. Cette levée étoit dans le pays de Hadharmouth, c'est-à-dire dans l'Adramyttene, petite province de l'Émèn ou Arabie Heureuse : elle fut faite anciennement par les Arabes avant leur dispersion, entre la ville de Hadarmout & celle de Saba, pour séparer ce canton, qui est le plus beau de l'Arabie, d'avec ses voisins qui y faisoient souvent des courses. Il en est fait souvent mention dans l'Histoire des guerres des Arabes avant le Mahométisme.

Il y a une autre ligne en Arabie ; que Mahomet fit faire pour séparer le terroir de Médine de celui de la Mecque, incontinent après sa fuite ; mais cette ligne de séparation n'est pas ordinairement appelée du nom de *Sedd*, mais de celui de *Khandak*, qui signifie *fossé* ou *tranchée*, & ce fut là que se donna un grand combat entre Mahomet & les Médinois d'un côté, & les Coraïschites & les Juifs de l'autre, dans la cinquième année de l'Hégire.

SEDD IAGIOUG V MAGIOUG ; la levée, le rempart ou le mur de Gog & de Magog. C'est cet ouvrage tant vanté dans les Histoires de l'Orient, dont la construction est attribuée à Eskander ou Alexandre, non pas à

Alexandre , fils de Philippe , que nous appelons *le Grand* , mais à un autre que les Orientaux furnomment *Dhoul Carneïn* , qui est beaucoup plus ancien que le Macédonien , & que les Persans croient avoir été le même que Giamschid , quatrieme Roi de la premiere dynastie.

Ce mur de Gog & Magog fut bâti par ce Prince , que les mêmes Persans croient avoir été Monarque de toute la terre habitable , pour resserrer les nations Hyperboréennes au delà du Caucaſe , entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne , & pour les empêcher de faire des incursions dans le milieu de l'Asie.

L'on dit aussi que Nouchirvan fit continuer ou réparer ce grand ouvrage , comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Quelques Historiens de l'Orient reculent cette muraille de Gog & de Magog au delà de la mer Caspienne en tirant vers l'orient , de sorte que l'on pourroit croire que c'est la même qui sépare la Chine d'avec les Mogols & Tartares.

SEDOUM & SEDOUMAH. C'est ainsi que les Arabes appellent la ville de Sodome en Judée , dont le peuple est ordinairement nommé par les Musulmans *Caoum Louth* , *le Peuple de Loth* , parce que ce Prophete , suivant eux , leur fut envoyé de la part de Dieu , pour les convertir à la Foi & les détourner du crime , que les mêmes Musulmans appellent *Fâal Cabih* , *la vilaine action*.

Cette ville & les quatre autres qui étoient dans son voisinage , sont appelées par les Musulmans *Al Motafecât* , *les Villes renversées* , à cause

que l'Ange Gabriel, envoyé expressement de Dieu pour punir leur crime, les renversa avec tous leurs habitans sens dessus dessous, & les fit ainsi périr tous.

SEFAT ALLAH ; les Attributs de Dieu. Il y a parmi les Musulmans plusieurs Sectes qui ont des sentimens bien différens sur les attributs de Dieu ; & il y en a une particuliere qui porte le nom d'*Al Sefatioun*, comme qui diroit les *Attributaires*, qui distinguent les attributs d'avec l'essence divine, & parmi ceux-ci il y en a même qui lui donnent un corps ; & ce sont ceux-là que les mêmes Musulmans appellent *Magiassemioun*.

Ceux qui passent pour s'éloigner davantage du sentiment des Chrétiens, rejettent toute sorte d'attributs, tant les Nationaux, qui sont les Personnes divines, que les essentiels, & qui soutiennent que Dieu n'est point juste par sa justice, ni savant par sa science, mais par sa pure & simple essence, contre le sentiment de plusieurs autres qui distinguent formellement, comme sont les Scotistes parmi nous, les mêmes attributs entre eux, & qui disent que Dieu est juste par sa justice, savant par sa science, vivant par sa vie, & non pas par son essence.

Toute la Théologie Scholastique des Musulmans, que l'on appelle parmi eux *Elm alkelam*, est pleine de ces disputes ; l'on en peut voir des échantillons en cet Ouvrage dans les titres des Aschariens, des Kéramiens, des Nodhamiens & des Motazales.

SEGELMESSAH; ville du pays que les Arabes appellent *Magreb Al Akfa*, l'extrémité de l'Afrique ou de l'Occident. C'est ce que nous appelons la *Mauritanie* : elle est située dans le second climat, sous le 37^e degré de longitude, & 31 degrés 30 minutes de latitude septentrionale.

Cette ville sépare le pays des Magrebins, c'est-à-dire des Arabes d'Afrique d'avec celui des Nègres, que les mêmes Arabes appellent *Al Moudan* : elle a une fort grande rivière qui passe le long de ses murailles, & qui prend sa source dans les montagnes qui la couvrent du côté du levant & du midi ; & plusieurs ruisseaux, sur le bord desquels il y a plusieurs jardins, que l'on trouve en sortant de ses portes.

Le Géographe Persien écrit que la ville de Segelmessah a huit portes, au sortir desquelles il y a des promenades très-agréables & un terroir abondant en toutes sortes de fruits, ce qui est fort rare dans tout le reste du pays, qui est sur les confins du désert que les Arabes appellent *Makara*, & que c'est de cette ville que les Nègres tirent les seuls fruits qu'ils aient.

L'on compte, depuis Segelmessah jusqu'aux villes de Tekrour & de Selah, situées sur le fleuve Niger, quarante journées de chemin, & autant jusqu'à l'isle nommée *Ulil*, qui est proche de l'embouchure du même fleuve, & l'on ne peut faire ce trajet qu'en portant sa provision d'eau ; car l'on n'en trouve point dans tout le Sahara.

Ce fut la ville de Segelmessah que les Marabouts ou Al Moravides eurent pour le premier siège de leur Dynastie ou Empire, qu'ils étén-

dirent depuis ce lieu-là jusque sur les bords de la mer Atlantique, & ensuite du côté de la Méditerranée, & bien avant dans l'Espagne.

La puissance des Fathimites, qui régnerent dans toute l'Afrique Occidentale, & qui fondèrent le Khalifat d'Egypte, prit ses commencemens dans la même ville ; car ce fut dans Segelmessé qu'Obeïdallah fut premièrement reconnu pour le Mahadi ou Mehedi, c'est-à-dire le Chef souverain & le Directeur général de tous les Musulmans.

SEGESTAN & SIGISTAN ; nom d'un pays qui a la province de Khorasan à son occident, le Makran à son orient, le désert de Fars à son midi, & les Indes au septentrion : son terroir est fort uni, & porte beaucoup de palmiers ; mais il est si exposé aux vents, que les sables couvrent des maisons & des villages.

Les mines d'or du pays de Segestan sont si abondantes, que, si l'on en veut croire ce que les Historiens disent dans la vie de Mahmoud fils de Sebekteghin, l'or y sort de terre & pousse des branches, comme s'il étoit végétal.

Les principales villes de ce pays sont Bost, Corfiat & Zereng', qui ont porté de grands Hommes dans la Littérature ; car le Poète Bosti y étoit né ; & plusieurs personnages, qui sont surnommés *Seg'zi* & *Segestani*, en sont sortis.

Le pays de Segestan, que l'on appelle aussi *Sistan* & *Nimrouz*, c'est-à-dire le pays du Midi, a été autrefois habité par plusieurs Rois de Perse de la première dynastie des Pischdadiens, comme de Giamschid, avant qu'il eût bâti la ville d'Estekhar,

d'Estekhar , de Manugeher & de Naudher.

Le Géographe Persien place le pays de Segestan entre le Thokharestan , le Khorasan & le Sind , qui est la partie des Indes au deçà du fleuve Indus , & lui donne encore à son orient le pays de Gour , & au delà de Gour celui de Raver.

C'est aussi dans le même pays que Rostam , ce grand Héros de la Perse , faisoit son séjour ordinaire ; car il le tenoit en apanage des Rois de Perse , & il n'en sortoit que pour marcher à la tête des armées contre Afrasiab & les Turcs , leurs ennemis.

Houssain Schah fut dépouillé de cet Etat , dont il s'étoit emparé , par Khalil Hindoughèh , Général des armées de Mirza Aboul Cassèm Babor ; car Tamerlan , son aïeul , s'étoit rendu maître de cet Etat , & en avoit entièrement ruiné la ville capitale , à laquelle Ahmed Arabschah donne aussi le même nom de *Segestan*.

SEGIADAH ou SEGIADÉH. Ce mot Arabe , qui signifie la même chose que Sogioud , c'est-à-dire l'adoration que l'on doit à Dieu , signifie aussi en particulier un petit tapis ou natte de joncs , que les Musulmans portent toujours avec eux , pour s'en servir en forme d'agenouillement pour faire les cinq prières , auxquelles ils sont obligés de satisfaire chaque jour , selon leur Loi.

Sâdi dit , dans la préface de son Bostan , que Dieu a étendu la terre sur les eaux , comme un tapis , pour servir aux gens de bien de Segiadeh , pour y faire leurs adorations , c'est-à-dire , que toute la terre , que les Musulmans croient être suspendue sur les eaux , aussi bien que le trône de

Dieu , doit servir aux gens de bien , d'objet , de sujet & de lieu propre pour l'adorer & pour le prier.

SEHELAN ; nom d'un Monarque du Ginnistan , qui est le pays fabuleux des Ginns , des Dives & des Péris , auprès duquel Caherman , furnommé *Catel* , c'est-à-dire le *Conquérant* , demeura long - temps & donna une infinité de preuves de sa valeur , comme il est décrit fort au long dans le Caherman Nameh.

L'on dit en Orient , être transporté en Ginnistan , pour exprimer ce que nous dirions en François être porté en Féerie , comme parlent nos anciens Romans ; car toutes les fictions & rêveries qui se trouvent dans ces Ouvrages , sont prises , comme on l'a déjà remarqué , des Romans & Histoires fabuleuses des Orientaux.

SEHELAN ou SEHILAN ; Ebn Sehilan. C'est le nom d'un Visir de Solthan aldoulât , Prince de la famille ou dynastie des Bouides , qui jeta les semences d'une grande division entre lui & son frere Moschrefaldoulât.

SEHR ou SIHR. Ce mot signifie en Arabe la Magie. Il y a parmi les Orientaux plusieurs Livres qui traitent de cet Art pernicieux & défendu , tels que sont *Idhah albesathin* , *Boghiat alfassed* v *mathlab alcassed âla tharik Ibram* , & plusieurs autres , dont le plus dangereux est celui qui porte le titre d'*Eftigdab aluns alarouah alginn* v *alscheiathin* , l'Art de faire servir les Hommes , les Esprits ou Anges , les Follets & les Dé-

mons à ce que l'on veut. Il y a aussi la Magie des Nabathéens & des Indiens, &c.

SEID. Ce mot Arabe, qui signifie proprement Seigneur, est devenu le titre des Chefs de famille de la postérité d'Ali.

SEID AL HAMADANI ; titre que portoit Alaaldoulat, Prince de la famille de Hamadan.

SEID ALTHAIFAT ; le Seigneur ou le Prince de la Nation. C'est le titre qui a été donné à Gioneïd, qui passe pour le plus grand Contemplatif des Musulmans.

SEIDANI ; les deux Seigneurs. C'est ainsi que les Musulmans, & principalement les Alides ou Schiïtes, appellent, par honneur, les deux fils d'Ali, Hassan ou Haffaïn.

SEIDRAH ; nom d'une tribu, ou, comme les Portugais les appellent, d'une classe particulière des Indiens.

SELGIUK ; Personnage qui a donné son nom aux Selgiucides, duquel nous verrons plus bas l'origine.

SELGIUKI ; un homme de la famille de Selgiuk. Le pluriel de ce mot Arabe est Selgiukoun & Selagecah, & en Persien Selgiukian, les Selgiucides.

Selgiuk, selon l'Auteur du Lebtarikh, tiroit

son origine en ligne directe & masculine, d'Afrasiab, Roi de Touran ou du Turquestan, qui fit une si longue guerre aux Rois de Perse de la première dynastie; & ceux qui ont fait la Généalogie de la Maison des Selgiucides, comptent expressément Selgiuk pour le trente-quatrième des descendans de ce Prince.

Le même Auteur dit que Selgiuk eut quatre enfans mâles, nommés *Micaïl*, *Israël*, *Moussa* & *Jounos*, qui devinrent tous quatre très-puissans en amis, & très-riches en terres & en troupeaux, & qu'ils vinrent du Turquestan dans la Transoxane, pour y chercher des pâturages plus abondans que les leurs, l'an 375 de l'Hégire.

Ils s'arrêtèrent d'abord sur les confins de Bokhara & de Samarcande, villes principales de cette province; mais ils demandèrent bientôt après à Mahmoud, premier Sultan de la dynastie des Gaznevides, la permission de passer le fleuve Amou ou Gihon, qui est l'Oxus, & d'entrer ainsi dans la province de Khorasan, dont ce Sultan étoit le maître.

Arslan Giazeb, Gouverneur de la ville de Thous en Khorasan pour le Sultan Mahmoud, étoit d'avis que l'on leur refusât le passage, de crainte que ces quatre familles des enfans de Selgiuk, qui étoient déjà assez nombreuses, n'en attirassent encore d'autres: mais le Sultan, qui présuinoit trop de sa puissance, rejeta ce conseil, & accorda aux Selgiucides le passage qu'ils lui demandoient, & leur permit de s'établir aux environs des villes de Nessa & de Bavurd.

Micaïl ou Michel, l'aîné des quatre freres, avoit deux fils mâles; savoir, Thogrul Beg &

Giafer Beg. Ces deux enfans se firent les Chefs de cette Colonie , & la grossirent si fort en peu de temps par le passage continuel des Turcs qui se joignoient à eux , que les peuples du Khorasan commencerent à craindre pour leur sûreté , & songerent à se défaire de ces nouveaux hôtes , qu'ils regardoient comme de dangereux voisins.

Le Sultan Mahmoud étant mort , son fils Massoud , qui lui succéda , ayant reçu plusieurs plaintes de la part de ses sujets contre les Selgiucides , se mit en devoir de les éloigner de ses Etats ; mais , comme il ne le fit pas d'abord avec vigueur ; il trouva des gens qui ne se congédoient pas si aisément , & qui opposerent une armée à la sienne , quand il voulut les chasser par force.

Ce Sultan , qui faisoit pour lors la guerre dans les Indes , fut bien plus surpris , quand il apprit que le Général de l'armée qu'il avoit envoyée contre eux , avoit été battu ; il se crut obligé de venir en personne pour les chasser entièrement du Khorasan ; mais cette seconde expédition ne lui ayant pas mieux réussi que la première , la victoire que les Selgiucides remporterent leur acquit une si haute réputation dans l'Asie , & une si grande puissance dans le Khorasan , que Thogrul Beg , fils de Michel , se fit couronner en qualité de Sultan dans la ville de Nischabour , qui étoit pour lors la capitale de cette province.

Khondemir rapporte beaucoup plus distinctement que l'Auteur du Lebtarikh , l'origine des Selgiucides ; & voici ce qu'il en dit :

Selgiuk étoit fils de Decak , Officier principal

de Bigou, Prince ou Sultan de cette race Turquesque qui habitoit dans la campagne de Khozar ou de Kepchak, au dessus de la mer Caspienne. Ces Turcs sont les Khozariens, que les Historiens Grecs & Latins, qui parlent des guerres de l'Empereur Héraclius & de Khosroès, appellent *Arariens*.

Decak, entre ceux de sa nation, étoit un Personnage fort renommé pour sa sagesse & pour sa bravoure extraordinaire, en sorte qu'on lui avoit donné même le surnom de *Tazialig*, mot qui signifie dans la langue de ces peuples un arc fort & dur à manier. Il laissa après sa mort un fils en bas âge, nommé *Selgiuk*, que le Sultan Bigou prit soin de faire élever, ne doutant point qu'il ne devint avec le temps un fort brave homme, puisqu'il étoit sorti d'un tel pere, & lui donna dès-lors le titre ou surnom de *Basfaschi*, qui signifie *Chef* ou *Capitaine*.

Selgiuk s'avança en âge, & fut comblé de graces & de faveurs de la part du Sultan: il s'oublia cependant de telle sorte, qu'il perdit le respect qu'il lui devoit; car il entra un jour dans l'appartement secret de son palais, qui lui devoit être inviolable, & voulut voir ses femmes & ses enfans.

Bigou ayant appris cette action insolente, méditoit d'en prendre une vengeance signalée; mais Selgiuk s'étant aperçu du mauvais dessein qu'il avoit contre lui, songea de bonne heure à éviter sa colere: il plia promptement bagage avec tout ce qu'il put ramasser d'amis & de gens attachés à sa Maison, & tira du côté de Samarcande. L'on tient que ce fut aux environs de cette ville

qu'il s'établit, & que lui & les siens embrassèrent la Religion Musulmane.

Les premiers fondemens que Selgiuk jeta de sa grandeur, après qu'il eut augmenté le nombre de ses troupes, furent des escarmouches continues qu'il fit avec Belilkhan, Gouverneur de la ville de Samarcande, qui vouloit l'éloigner de son voisinage, & un avantage considérable qu'il remporta enfin sur lui, par une embuscade qu'il lui dressa : l'entreprise en fut si bien conduite & le succès si heureux, qu'il acquit une très-grande réputation dans tout le pays, & eut enfin la hardiesse de se présenter devant la ville de Bokhara, où il fut très-bien reçu.

Selgiuk eut quatre enfans mâles, comme l'on a déjà vu : mais Khondemir appelle le dernier *Bigou*, & non pas *Iounos*, & dit que Micaël mourut fort jeune, & laissa deux fils nommés *Mohammed* & *Daoud*, qui sont les mêmes que *Thogrul Beg* & *Giafer Beg*. Selgiuk prit grand soin de l'éducation de ses deux petits-fils, & les déclara par son testament les seuls héritiers de tous ses biens, & de son Etat qui étoit encore naissant.

Ces deux jeunes Princes ayant atteint l'âge de porter les armes, joignirent tant d'adresse & de conduite à leur valeur, qu'ils étendirent beaucoup en fort peu de temps ce petit Etat, par la défaite de plusieurs Princes de la Transoxane qui se soumirent à leur obéissance : & le bruit de leurs armes & de leurs victoires signalées étant venu jusqu'aux oreilles de ce grand Conquérant, Mahmoud fils de Sebekteghin, ce Sultan leur dépêcha un Exprès, pour les convier d'envoyer

quelque homme de confiance auprès de lui ; avec qui il pût traiter d'une affaire importante.

Israël, oncle des deux jeunes Princes, s'offrit d'aller trouver le Sultan, pour négocier avec lui, & il fut reçu de ce Prince avec tant de civilité & d'honneurs, qu'il eut sujet d'abord d'être très-content de son Ambassade. Mais le Sultan ayant demandé un jour combien il lui pourroit fournir de troupes, en cas qu'il en eût besoin, Israël lui fit une réponse qui l' alarma si fort, qu'il crut devoir se saisir de sa personne & le retenir prisonnier.

Israël tenoit un arc & deux fleches entre ses mains, lorsque le Sultan lui fit cette demande ; & il lui répondit sur le champ : » Si vous envoyiez, Seigneur, une des fleches que je tiens dans ma main dans notre camp, l'on feroit partir incontinent cinquante mille chevaux pour votre service ; & le Sultan lui ayant demandé encore combien de gens il pourroit tirer de leur nation, s'il en avoit besoin d'un plus grand nombre, Israël lui répartit que, s'il envoyoit l'autre fleche qu'il portoit en main, à l'Ordou de Bilkhan, il pouvoit s'assurer sur cinquante mille autres. Alors Mahmoud voulant pousser la chose jusqu'où elle pouvoit aller, insista encore : il lui demanda enfin de combien de ses gens il pourroit faire état, s'il se trouvoit pressé par la nécessité de ses affaires. Israël lui présenta son arc, & lui dit d'un ton ferme : » Si vous envoyez cet arc en Turquestan, vous en aurez jusqu'à deux cent mille qui viendront à votre secours «.

Ce discours épouvanta si fort le Sultan, que de crainte qu'Israël n'envoyât chez lui quelqu'une

de ses fleches , & ne fit inonder ses Etats par une armée de Turcs , il prit la résolution de le faire conduire prisonnier dans un château , où il finit sa vie.

Quelques Historiens ont écrit que le Sultan Mahmoud fit passer les Selgiucides au deçà du Gihon , pour se saisir des grandes richesses qu'ils avoient amassées par le pillage des meilleures villes de la Transoxane : mais Mirkhond assure que les Selgiucides ne passerent le Gihon , pour entrer dans Khorasan , que sous le regne du Sultan Massoud fils de Mahmoud , & que Mohammed , dit Thogrul Beg , & Daoud , nommé autrement *Giafer Beg* , furent les Chefs de cette expédition.

Ce même Historien dit de plus , que ces deux Capitaines , après avoir passé ce fleuve , s'arrêterent dans le terroir des villes de Nessa & de Baourd , d'où ils envoyèrent un Exprès au Sultan Massoud , pour lui demander des quartiers , & lui jurer obéissance & fidélité de leur part ; mais que Massoud reçut fort mal cet Ambassadeur , & lui dit , entre plusieurs autres paroles désobligeantes , que cette race ou famille de Selgiuk n'étoit pas sur ses Mémoires , quoiqu'il fût lui-même de race Turque , étant petit-fils de Sebekteghin , & devant ainsi être bien informé de toutes les Familles & Maisons illustres de cette Nation.

Aussi-tôt que les Selgiucides eurent appris de leur Ambassadeur le mauvais accueil que le Sultan lui avoit fait , & le mépris qu'il avoit témoigné de leur famille , ils ne manquèrent pas de se préparer à la guerre , qu'ils voyoient bien que Mas-

soud leur vouloit faire, & ils la soutinrent si bien, qu'après avoir remporté plusieurs victoires sur les armées des Gaznevîdes, ils se trouverent enfin en paisible possession de toute la grande province de Khorasan, qu'ils joignirent dès-lors à la Transoxane, & fonderent ainsi cette grande Monarchie qui s'étendit peu à peu dans toute l'Asie.

Ben Schohnah, qui rapporte en abrégé l'origine de la Maison des Selgiucides, fait mention de quelques circonstances particulières, qu'il ne fera pas inutile de rapporter ici. Il dit que Selgiuk étoit fils de Dokak ou Dokmak, mot qui signifie en Langue Turque un marteau, que les Turcs prononcent aujourd'hui Tokmak. Ce Selgiuk se trouvant chef d'une des principales familles du Turquestan, & ayant toujours une grande suite de parens & de gens attachés à son service, le Roi du Turquestan prit jalousie de la trop grande autorité qu'il s'étoit acquise, & l'obligea de sortir de ses Etats & de se retirer dans le pays des Musulmans, où il prit leur Religion.

Selgiuk s'établit d'abord en un lieu nommé *Gioud*, qui étoit des dépendances de la ville de Bokhara dans la Transoxane, d'où il faisoit avec ses gens des courses continuelles sur les Infidèles, c'est-à-dire sur les Turcs qui n'étoient pas Mahométans, & il les fatigua pendant tout le cours de sa vie, qui fut très-longue; car il vécut jusqu'à l'âge de cent sept ans.

Le même Auteur ne donne que trois enfans à Selgiuk, quoique les Historiens Persiens, tous unanimement, lui en donnent quatre. Ces trois enfans, selon Ben Schohnah, sont Alp-Arslan,

Micaël & Mouffa. Micaël mourut en Transoxane , dans la guerre qu'il faisoit aux Infideles ; c'est pourquoi il est qualifié , dans la Généalogie des Selgiucides , du titre de *Schehid* , c'est-à-dire de *Martyr* , & laissa aussi trois enfans ; savoir , Iebegou , Thogrul Beg , & Daoud. Ce dernier est le même que Giafer Beg : & Thogrul Beg fut le premier de cette famille qui fut salué & couronné Sultan dans la ville de Nischabour , capitale du Khorasan , l'an 429 de l'Hégire.

L'Auteur du Nighiaristan écrit que la race Turquesque , dite *des Selgiucides* , descend des anciens Turcomans , & nomme le lieu où Israël disoit que l'on pouvoit envoyer une de ses fleches , *Belgian* , que les autres Auteurs appellent *Bilkhan* , & ajoute que le même Israël fut conduit prisonnier dans le château de Calengiar , où il demeura enfermé pendant sept ans avant sa mort.

Ebn Amid raconte aussi l'origine des Selgiucides , avec quelques circonstances particulieres , dans son *Tarikh Al Moslemin* : mais , comme cet Ouvrage est imprimé & traduit sous le nom de l'*Histoire Saracénique* , on se contentera d'y renvoyer le Lecteur.

Mais l'on ne peut pas se dispenser de remarquer que Mirkhond dit , dans la Généalogie de Ginghizkhan , que les Selgiucides étoient de race Mogolienne , & descendoient de Bouskin Salegi , fils d'Alankavah , né d'une façon miraculeuse.

Il dit de plus que les Selgiucides , après avoir conquis la Transoxane & le Khouarezmi , passerent dans le Khorasan sous Massoud fils de Sebekteghin , l'an 424 de l'Hégire.

L'Empire de ces Princes s'étendoit , sous le regne du Sultan Malekschah , depuis Antakiah jusqu'à Urkend , c'est-à-dire depuis la ville d'Antioche en Syrie jusqu'à Urkend en Turquestan ; ce qui doit s'entendre cependant de la seule dynastie des Selgiucides de l'Iran : car celle des Selgiucides de Roum porta les limites de son Empire depuis Alep jusqu'assez près de Constantinople ; & ceux qui ont été nommés *les Selgiucides de Kerman*, ont possédé les provinces de la Perse qui s'étendent jusqu'aux rivages du fleuve Sind , qui est l'Indus.

SELGIUKIAN en Persien , & Selgiukioun ou Selagekah en Arabe. Ce sont les Selgiucides , commel'on a déjà remarqué , que tous les Orientaux partagent en trois dynasties contemporaines & non successives , qui ont régné plus ou moins dans l'Asie ; savoir , ceux d'Iran , ceux de Kerman & ceux de Roum.

SELGIUKIAN IRAN ; les Selgiucides de l'Iran ou de la Perse.

L'Auteur du Nighiaristan donne à cette dynastie quatorze Princes , & fixe son commencement en l'an 429 de l'Hégire , & termine sa durée , qu'il dit avoir été de 161 ans , dans la 593^e année de la même Hégire , ce qui est conforme à Khondemir & au Lebtarikh : il est vrai que celui-ci met la fin du regne de Thogrul , fils d'Arslan , dernier Sultan de cette dynastie , l'an 590 de l'Hégire ; mais Katib ou Kiatib Zadeh , dit Hagi Khalfah , dans son Ouvrage intitulé

Takouim Al Tavarikh, dit que cette dynastie a eu quinze Sultans, qui ont commencé à régner l'an 432, & fini en 590 de l'Hégire, & ne lui donne que 158 ans de durée. L'on suivra ici, dans la succession de ces Princes, ce que Khondemir & le Nighiaristan.en ont écrit.

Le premier Prince de cette dynastie est Rocneddin, Abou Thaleb Mohammed, dit Thogrul Beg, fils de Michel fils de Selgiouk, qui a régné vingt-six ans.

Le second, Abou Schegia Mohammed, dit Alp-Arslan, fils de Giafer Beg & neveu de Thogrul Beg, a régné neuf ans & six mois.

Le troisieme, Moëzeddin Aboul Fath, dit Malekschah fils d'Alp-Arslan, a régné vingt ans.

Le quatrieme, Rocneddin Aboul Modhaffer Cassen, dit Barkiarok, fils de Malekschah, a régné douze ans.

Le cinquieme, Gaïatheddin Abou Schegia Mohammed, fils de Malekschah & frere de Barkiarok, a régné treize ans & six mois.

Le fixieme, Moëzeddin Borhan, dit Sangiar, fils de Malekschah & frere des Sultans précédens, Bakiarok & Mohammed, a régné quarante ans & quatre mois.

Le septieme, Mogaïetheddin Mahmoud Ben Mohammed, petit-fils de Malekschah, a régné treize ans & deux mois.

Le huitieme, Rocneddin Thogrul Ben Mohammed, petit-fils de Malekschah & frere de Mahmoud son prédécesseur, a régné trois ans & deux mois.

Le neuvieme, Gaïatheddin Massoud Ben Mohammed, petit-fils de Malekschah & frere de

Thogrul son prédécesseur , a régné dix-huit ans & six mois.

Le dixieme , Mogaïetheddin Malekschah Ben Mohammed & petit-fils de Malekschah premier du nom , car celui-ci est le second , a régné au plus quatre mois. Quelques-uns le font fils de Mahmoud & non pas de Mohammed , ce qui est plus juste ; car il succéda , selon Khondemir , à son oncle paternel Massoud Ben Mohammed.

L'onzieme , Gaïatheddin Mohammed Ben Mahmoud , a régné sept ans.

Le douzieme , Moëzeddin Cassem Ben Mohammed Ben Malekschah , dit Soliman schah , a régné environ six mois.

Le treizieme , Aboul Modhaffer Zeïneddin , dit Arslan , fils de Thogrul fils de Mohammed fils de Malekschah , a régné quinze ans ou environ dit Khondemir , & selon le Nighiaristan , quinze ans huit mois & quatre jours.

Le quatorzieme , Rocneddin Cassem , dit Thogrul Ben Arslan , succéda à son pere , & régna dix-huit ans dix mois & demi.

L'Auteur du Lebtarikh lui donne environ ving-neuf ans , & dit qu'il mourut l'an 590 de l'Hégire , & qu'il fut défait & tué par Tacasch ou Tekesch , Sultan des Khouarezmiens , qui termina ainsi cette dynastie des Selgiucides de l'Iran , & s'empara de leurs Etats.

SELGIUKIAN KERMAN ; les Selgiucides du Kerman , qui est la Caramanie Persienne.

Tous les Historiens conviennent que cette dynastie commença l'an 433 , & finit l'an 583 de l'Hégire , & qu'elle a eu onze Princes , qui ont

régné pendant l'espace de cent cinquante ans.

Le premier Sultan de cette dynastie est Caderd ou Cadherd, qui étoit fils de Giafer Beg, frere cadet de Thogrul, & par conséquent fils, comme lui, de Michel, & petit-fils de Selgiuk : il a régné trente-deux ans.

Le second est Solthan schah, fils de Caderd, qui a régné douze ans.

Le troisieme, Touran schah, fils de Caderd, qui a régné treize ans & six mois.

Le quatrieme, Iran schah, fils de Touran schah, a régné cinq ans.

Le cinquieme, Aruan schah, fils de Kerman schah, qui n'a pas régné, & qui étoit néanmoins fils de Caderd, a régné quarante-deux ans.

Le fixieme, Mogaietheddin Mohammed, fils d'Arslan schah, a régné quatorze ans. Quelques-uns lui donnent le nom de *Touran schah*.

Le septieme, Mohieddin Thogrul schah, fils de Mohammed. Ce Prince ayant eu plusieurs guerres avec Beheram schah, Arslan schah & Touran schah pendant l'espace de vingt ans, il est difficile de fixer la durée de son regne : le Nighiaristan lui donne cependant douze ans.

Le huitieme, le neuvieme, le dixieme & l'onzieme sont Arslan schah Ben Thogrul schah, Beheram schah fils de Thogrul schah, Touran schah Ben Thogrul schah, & Mohammed schah Ben Beheram schah Ben Thogrul schah, tous enfans ou neveux de Thogrul schah, & ont des regnes si confus les uns avec les autres, qu'il n'y a que Touran schah auquel on puisse assigner huit années : c'est pourquoi l'Auteur du Takouim Al Tavarikh ne compte que neuf Sultans dans cette

dynastie. Ainsi Malek Dinar, qui étoit de la race d'Ali, s'étant rendu maître du Kerman l'an 583 de l'Hégire, selon le Tarikh Khozideh & selon Khondemir, la dynastie des Selgiucides de Kerman, que l'on nomme aussi des *Caderdiens*, prit fin.

SELGIUKIAN ROUM, les Selgiucides de Roum. C'est le nom de la troisième dynastie qui a régné dans le pays de Roum, c'est-à-dire des Romains, ou plutôt des Grecs, dont les Empereurs prenoient la qualité d'*Empereurs des Romains*; & c'est cette partie de l'Asie que nous appelons aujourd'hui l'*Asie Mineure* ou la *Natalie*.

Cette dynastie commença l'an 480, & finit l'an 700 de l'Hégire; de sorte qu'elle a duré 220 ans sous quinze Sultans, & cela selon le sentiment commun des Historiens Orientaux. Cependant l'Auteur du Takhouim Al Tavarikh met son commencement en 477, & lui donne par conséquent 223 ans de durée.

Le premier Sultan de cette dynastie fut Soliman, fils de Coutoulmisch fils d'Israël fils de Selgiouk, qui commença son règne l'an 480, & mourut l'an 500 de l'Hégire, après avoir régné vingt ans.

Le second, Daoud, dit *Kilig' Arslan Ben Soliman*, a régné, selon Khondemir, dix-huit ans; & selon le Nighiaristan, quatre ans seulement.

Le troisième, Massoud, fils de Kilig' Arslan, a régné dix-neuf ans.

Le quatrième, Kilig' Arslan Ben Massoud, a régné,

régné , selon Khondemir , dix ans , & selon le Nighiaristan , vingt.

Le cinquieme , Rocneddin Soliman Ben Kilig' Arslan , a régné vingt-quatre ans , & fut longtemps en division avec son frere Gaïatheddin Caïkhofrou , qui se soumit enfin à lui.

Le sixieme , Azzeddin Kilig' Arslan , fils de Soliman , qui , n'étant encore qu'enfant , fut incontinent dépouillé par son oncle Gaïatheddin Caïkhofrou.

Le septieme , Gaïatheddin Caïkhofrou régna pendant six ans , après avoir dépouillé son neveu , & fut défait par ce même neveu , qui avoit été délivré de prison.

Le huitieme , Azzeddin Caïcaous , fils de Gaïatheddin Caïkhofrou , régna un an seulement après son pere.

Le neuvieme , Alaeddin Caïcobad , fils de Caïkhofrou & frere de Caïcaous , a régné vingt-six ans.

Le dixieme , Gaïatheddin Caïkhofrou Ben Caïcobad , qui est le second de ce nom , a régné huit ans.

L'onzieme , Rocneddin Soliman Ben Caïkhofrou , qui est le second du nom , a régné vingt ans.

Le douzieme , Caïkhofrou Ben Soliman , qui succéda à son pere étant encore enfant , a régné dix-huit ans.

Le treizieme , Gaïatheddin Massoud Ben Caïcaous Ben Caïkhofrou. Celui-ci étant mort l'an 687 , son neveu Caïcobad lui succéda. Le Nighiaristan compte ce Prince pour le quatorzieme,

& marque Caïcobad pour le quinzieme & le dernier de cette dynastie.

Le quatorzieme ou le quinzieme, selon le Nighiaristan, est Caïcobad Ben Feramorg' Ben Caïcaous, qui fut mis sur le trône des Selgiucides par Gazan khan Empereur des Mogols : mais s'étant révolté quelque temps après, Gazan non seulement le fit tuer, mais extermina encore tout ce qui restoit de la race des Selgiucides ; & ce fut de cette maniere que finit la dynastie des Selgiucides de Roum, l'an 700 de l'Hégire.

Il y a au sujet de cette dynastie une grande différence pour les noms & pour la suite entre Khondemir & le Nighiaristan.

L'on remarquera ici seulement en général, touchant les Selgiucides de l'Iran, que sous le regne de Thogrul Ben Arslan, avant qu'il eût été défait par Tacasch, l'on ne croyoit pas qu'il pût s'élever une puissance pareille à la leur dans toute l'Asie : cependant cette grande puissance tomba tout d'un coup par les intrigues de l'Atabek Kilig' Ebnaig, qui furent cause de la disgrâce de Thogrul : & à l'égard de ceux de Roum, Alaeudin Caïcobad fut celui qui porta leur grandeur au plus haut point où elle pût arriver ; & un autre Caïcobad, qui s'étoit attiré mal à propos l'indignation des Empereurs Mogols ou Tartares, fut cause de leur dernière ruine.

L'on ajoutera aussi, que Mostafa Hagi Khal-fah, surnommé *Kiarib zadeh*, fait mention d'une quatrième dynastie des Selgiucides, qui ont régné dans la ville d'Alep & autres lieux de la Syrie. Il dit qu'elle fut fondée l'an 471 de

L'Hégire , par Takasch Al Selgiouki , & qu'elle finit au bout de quarante ans , l'an 511 de la même Hégire , par la mort du Sultan Moham-méd Al Selgiouki.

SELIM , Schah Selim. C'est le nom du fils d'Akbar , fils d'Humaïoun , Roi des Indes , que nous appelons *le Mogol* : il succéda à son père , & prit le surnom de *Gehanghir* , l'an de l'Hégire 984 , de J. C. 1576. Ce Gehanghir fut père de Schahgehan , autrement nommé *Sultan Khouroum* , & celui-ci père d'Avrenkzeïd , que quelques Voyageurs appellent , par corruption , *Orangeb* & *Orangeb*.

SELIM KHAN BEN BIAZID KHAN. C'est Selim premier du nom , neuvième Sultan de la dynastie des Ottomans , que quelques-uns comptent l'onzième , en mettant Soliman & Moussa , enfans de Bajazet premier du nom , au nombre des Sultans.

Il étoit fils de Bajazet second du nom , & naquit l'an 877 de l'Hégire , de J. C. 1472 , dans la ville d'Amasie en Natolie. Il commença son règne âgé de plus de quarante ans , l'an 918 de l'Hégire , après avoir , par la faveur des Janissaires , contraint son père de descendre du trône pour l'y faire monter. Le prétexte de sa rébellion contre son père , fut la crainte qu'il eût qu'il ne lui préférât Ahmed son frère.

Ce Prince vint à Constantinople par la mer Noire , & donna bataille à son père dans la campagne de Zorli ou Tchourlou , dans la Thrace

ou Romelie, dans laquelle il fut défait, & eut même beaucoup de peine à se sauver par la fuite jusqu'à Casa dans la Crimée. Nonobstant cette dérouté, il fut si bien cabaler & gagner l'amitié des Janissaires, que Bajazet son pere fut obligé de quitter Constantinople, & de se retirer à Dimotiche, qui étoit le lieu de sa naissance : mais il ne put pas y arriver ; car il mourut en chemin, du poison que Selim son fils lui fit donner, selon la créance commune.

Les Musulmans n'écrivent rien de cette action détestable. Il n'y a que les Historiens Chrétiens qui écrivent que Selim fit donner de la poudre de diamant à son pere par un Médecin Juif, auquel il fit couper aussi-tôt la tête.

Selim songea, dès le commencement de son regne, à se défaire d'Ahmed & de Corcut, ses deux freres, qui lui avoient paru être ses compétiteurs à l'Empire. Il ne put néanmoins avoir entre ses mains Ahmed que l'an 920, en l'attirant hors des lieux forts de la Caramanie où il se tenoit caché, par de fausses lettres dans lesquelles on lui promettoit l'Empire ; car pour Corcut, qui n'étoit point armé, il lui fut fort aisé de s'en délivrer.

Selim, après avoir pacifié le dedans de ses Etats, pensa sérieusement à faire la guerre au dehors, & à faire éclorre les grands desseins qu'il avoit formés depuis long-temps, de renverser la puissance des Rois de Perse & des Sultans d'Egypte :

Schah Ismaël Sofi, Fondateur de la dynastie des Rois qui regnent aujourd'hui en Perse, avoit fait de si grands progrès dans l'Asie, qu'il n'y

avoit que la puissance des Ottomans qui pût borner ses conquêtes. Schah Ismaël étoit déjà dans l'Arménie : Selim vint au devant de lui , le trouva dans la plaine de Gialderan , & lui livra cette fameuse bataille où Selim remporta une victoire signalée , qui obligea Ismaël de se sauver dans la ville de Tauris , & de là jusqu'à Sultanie , laissant plusieurs provinces de ses Etats en proie au vainqueur.

Selim , après cette victoire , se fit ouvrir les portes de la ville de Tauris , d'où il enleva tous les Artisans , qu'il fit passer à Constantinople ; & il avoit dessein d'hiverner avec son armée à Carabag , ville des dépendances de Tauris , pour achever sa conquête & chasser entièrement Ismaël de la Perse , si les Janissaires , qui se mutinèrent , ne l'eussent obligé de retourner en Natolie , & de s'arrêter dans la ville d'Amasie.

Ce fut dans cette ville que Selim irrité fit mourir plusieurs Bachas qu'il crut avoir été les auteurs de cette rebellion , après quoi il retourna , l'an 921 de l'Hégire , dans la ville de Constantinople , pour se préparer à une seconde expédition qu'il disoit vouloir entreprendre contre Schah Ismaël : mais le véritable dessein de ce Prince étoit d'attaquer le Sultan d'Egypte & de Syrie , qu'il savoit avoir fait une ligue étroite avec le Persan.

En effet , Selim passa la mer dès l'année suivante , qui fut l'an 922 de l'Hégire , traversa la Natolie , & tourna tout à coup sur les terres de ce Sultan. Ce Prince , qui portoit le nom de *Cansou Gauri* , que nos Historiens appellent *Campson* , vint en personne au devant de Selim

& lui donna bataille : mais l'ayant perdue , & se retirant néanmoins encore avec des troupes considérables , il eut le malheur d'être écrasé sous les chevaux des fuyards , & donna ainsi à son vainqueur l'entrée dans la Syrie , qu'il n'eut pas grande peine de conquérir après cette déroute.

Selim attaqua & prit aussi-tôt la ville d'Alep , & peu de temps après celle de Damas , d'où il visita les Lieux saints de Jérusalem , & disposa ensuite toutes choses pour se mettre en état de passer en Egypte & de combattre Thomam Baï , qui avoit été élu Sultan par les Mamelucs après la mort de Canfou.

L'an 923 de l'Hégire , Selim se rendit maître du Caire en Egypte , & défit par deux fois l'armée de Thomam Baï , qui ne put échapper par sa fuite , ni éviter la colere du Sultan , duquel il avoit fait tuer par deux fois les Ambassadeurs : car Selim l'ayant entre ses mains , le fit pendre à une des portes du Caire , en punition de sa perfidie.

Selim , après cette grande conquête , dans laquelle il fut secondé & servi très-utilement par le fameux Sinan Bacha , divisa l'Egypte & la Syrie en plusieurs Sangiaks ou Bannieres , selon la coutume des Turcs , & retourna glorieux & triomphant à Constantinople avec le dernier Khalife de la seconde dynastie des Abbassides , qui tenoient leur siège en Egypte , auquel il assigna une pension journaliere pour sa dépense.

Selim Khan possédoit de très-belles qualités ; car , outre la valeur qu'il possédoit à un si haut point & qu'il a fait paroître dans toutes ses

entreprises militaires, il possédoit aussi toutes les Sciences estimées par les Musulmans. Il étoit très-savant en Arabe, en Persien & en Turc, & l'on a de très-beaux vers de sa composition. Il tomba malade sur le chemin de Constantinople à Andrinople, & mourut justement dans le lieu où il avoit donné bataille à son pere Bajazet, l'an 926 de l'Hégire, de J. C. 1519, après un regne de huit ans & huit mois, & laissa pour successeur son fils Soliman, dont le nom n'est pas moins célèbre parmi les Turcs que celui de son pere.

L'on peut mettre encore entre les conquêtes de Selim, celle qu'il fit de l'Iémen ou Arabie Heureuse, sous la conduite de Sinan Pacha, qui a été décrite par Cothbeddin Al Mekki dans le Livre intitulé *Bark Al Iemani*.

SELIM KHAN BEN SOLIMAN KHAN.

C'est Selim II, fils de Soliman, onzième ou treizième Sultan, qui succéda à son pere à l'âge de quarante-deux ans, l'an 974 de l'Hégire. Il continua pendant quelque temps la guerre que son pere faisoit en Hongrie lorsqu'il mourut : mais enfin il fit la paix avec l'Empereur Maximilien, l'an 975 de l'Hégire, aux conditions que chacun retiendroit de son côté ce qu'il avoit occupé.

L'an 977, il fit assiéger la ville de Nicosie, capitale de l'île de Chypre, & s'en rendit le maître, & celle de Famagouste en 979 ; & ce fut par cette conquête que toute l'île de Chypre tomba sous son obéissance.

Cependant ce fut dans cette même année 979.

que Selim perdit la fameuse bataille de Lepante : mais l'an 981 , il reprit en Afrique la Goulette , dont les Espagnols s'étoient emparés , & les chassa d'Afrique , où ils bâtissoient une nouvelle forteresse entre Tunis & la Goulette.

Ce Prince mourut de débauche l'an 982 de l'Hégire , qui est de J. C. 1574 , & laissa pour successeur Morad Khan son fils , qui est Amurat troisieme du nom.

SELMAN ; Abou Abdallah Selman Al Farfi , appelé aussi *Selman Al Khaïr*. C'est le nom d'un Affranchi de Mahomet , qui étoit Persien de nation. L'on dit qu'il étoit Chrétien , qu'il avoit lu les Livres Saints & qu'il avoit beaucoup voyagé : cependant il fut des premiers & des plus considérables entre les Musulmans ; en sorte que quelques-uns disent de lui que *bana alestam* , c'est-à-dire que c'est lui qui a bâti le Musulmanisme.

Il y a dans la Vie de Mahomet , que dans la journée du Khandak , c'est-à-dire du Fossé ou de la Tranchée , Mahomet ayant assigné quarante brasses de terrain à creuser pour chaque dixaine d'hommes , chacun vouloit avoir Selman de son côté , à cause de sa vigueur , & les fugitifs de la Mecque d'un côté , & les auxiliaires de Médine de l'autre , étant divisés sur son sujet , Mahomet prononça ces paroles : *Selman menna ahel albeït* , » Selman est à nous & de notre Maison « , & il ajouta même : *V hou ahed al-ladhin eschtacat alaihem alginnat* , » & il est un de ceux que le Paradis désire « , c'est-à-dire du nombre des Prédestinés.

L'Auteur du Raoudhat alakhîar rapporte que Selman mourut dans la ville de Madâîn, capitale de la Perse, de laquelle Omar l'avoit fait Gouverneur l'an 35 de l'Hégire, à l'âge de deux cent cinquante ans.

Le même Auteur ajoute qu'il vivoit du travail de ses mains, & qu'il donnoit le surplus de ce qu'il gagnoit aux pauvres. Abou Horairah & Ans Ben Malek, deux Personnages de grande autorité sur les Traditions, avoient reçu les leurs de Selman, & Selman immédiatement de Mahomet.

SEMAK; nom d'une constellation que les Arabes appellent encore avec une épithète particulière, *Al Semak Al Rameh*, c'est-à-dire *le Semak qui porte une lance*. C'est ce que les Grecs & les Latins appellent *Arcturus*. Il y a aussi un autre Semak auquel on donne l'épithète de *Aâzal*, c'est-à-dire *Désarmé*; & c'est ce que nous appelons *Spica Virginis*, & aussi en Arabe *Sunbulah*.

Il y a une Tradition que Mahomet a dite de lui : *Vacada valadto fil Semak*; » Je suis né sous le Semak », c'est-à-dire sous l'épi de la Vierge; car les Musulmans disent que les signes de la Vierge & de la Balance, qu'ils appellent *Sunbulah* & *Mizân*, sont l'horoscope des Prophètes.

Ces deux Semak sont appelés par les Astronomes Arabes *Al Samacani*, & plusieurs de nôtres leur donnent le nom de *Pied du lion*.

SEMENDOUN; nom d'un Dive ou Géant

défait par Caïoumarrath, premier Roi de Perse. C'est le Briarée des Grecs; car les Romans Orientaux disent qu'il étoit armé de plusieurs bras, & ils lui en donnent jusqu'à cent & un.

SEMIREM & SEMREM; c'est Sémiramis, dont le nom n'est point inconnu aux Historiens Orientaux.

SENAN BEN AHMED BEN THOLON; nom d'un Prince de la dynastie des Tholonides, qui régnerent en Egypte sous le Khalifat des Abbassides. Il avoit succédé à ses neveux; mais il fut le dernier de sa race.

• **SENAN BEN ULVAN**; nom du Pharaon ou Roi d'Egypte qui régnoit du temps que le Patriarche Abraham vint avec Sarah en ce pays-là, selon le Tarikh Montekheb.

SENAN ou SINAN AL NISCHABOURI; nom d'un Imposteur qui se fit suivre dans la province de Khorasan, & ramassa une troupe de vagabonds & gens sans aveu qui se révolterent contre le Khalife Abou Giafar Al Mansor. Cet homme, qui étoit Mage de Religion, eut la hardiesse de se présenter en bataille rangée contre Giamhour, Général d'Al Mansor: mais il fut défait lui & les siens; & sa Secte, qui étoit le Magisme, entièrement abolie dans tout le Khorasan.

• **SENASCHERIVA**; nom Arabe de celui que

les Juifs appellent *Sennacherib*, Roi des Assyriens, qui leur fit la guerre.

Les Historiens Arabes le nomment aussi *Siafferneva*, & l'Auteur du *Raoudhat al-kobab* dit qu'il étoit des descendans d'Esäü, & qu'il avoit souffert pendant sa vie de très-grandes calamités.

Khondemir rapporte que l'an 18 de l'Hégire, sous le Khalifat d'Omar, pendant la conquête que les Musulmans faisoient de la Syrie, & dans un temps que la peste y régnoit, l'on trouva dans un sépulcre souterrain le corps de Sennacherib assis sur une chaire d'or, avec une inscription en caractères Syriens ou Chaldaïques, dont le sens étoit : » Le plus grand mal qui arrive aux hommes, est l'oubli de la mort, & celui du compte qu'ils doivent rendre à Dieu de leurs actions, quoique les sépulcres de leurs parens & amis qui les environnent les avertissent de ces deux choses «.

SENHARIB, Sennacherib, que les Orientaux appellent *Roi de Moussal*; c'est le même que le Roi d'Assyrie, de qui l'armée fut défaite par l'Ange Exterminateur sous le Roi Ezéchias, & qui fut tué par ses deux enfans dans la ville de Ninive.

Ces deux enfans sont nommés par Ebn Batrik *Anzarmelakh*, ou plutôt *Anzar Malek*, & *Seraffer*. Le nom de ce dernier approche fort de celui de *Siafferneva*, nom que l'on donne à son pere.

L'on trouve un Roi d'Arménie de ce même nom qui attira dans ses Etats Costha Ben Loucah, Philosophe Chrétien, natif de la ville de

Bâlbek, qui vivoit sous le Khalifat de Môtamed Billah l'Abbasside.

SENNAMAR; nom d'un célèbre Architecte qui bâtit deux palais ou châteaux qui ont passé chez les Arabes pour être du nombre de ces ouvrages que l'on appelle les *Miracles du Monde*.

Les noms de ces deux châteaux sont *Sedir & Khaouarnak*, qui furent bâtis pour Nôman Al Aôuar, dixieme Roi des Arabes de la dynastie de ceux qui régnoient à Hirah; & l'on rapporte que l'artifice de ces bâtimens étoit si grand, qu'une seule pierre en lioit toute la structure, & que la couleur des pierres de leurs murailles changeoit plusieurs fois dans le même jour.

Les Historiens Arabes disent que Nôman fit de très-riches présens à cet Architecte, pour le récompenser de son travail; mais qu'après avoir considéré que cet homme en pouvoit bâtir de semblables à ses ennemis, & craignant même qu'il ne leur découvrit la pierre qui étoit la clef de tout le bâtiment, il le fit précipiter du haut du donjon dans le fossé.

Khondemir écrit dans la Vie de Baharam Gour Roi de Perse, pour l'éducation duquel Nôman avoit fait bâtir un de ses châteaux, que Sennamar, après avoir reçu de si riches présens de Nôman, s'avisa de dire que s'il avoit cru tirer de ce Prince une aussi grande récompense de son ouvrage, il lui auroit fait encore quelque chose de plus beau, & que cette sottise vanité de l'Architecte fut cause de son malheur.

SERAPERDEH ; le Voile ou la Courtine du Palais ou du Sérail ; c'est ce que nous appelons ordinairement une *Portiere*, c'est-à-dire la piece d'étoffe que l'on met au devant des portes des appartemens des Grands.

L'usage de ces portieres a passé de l'Orient en Italie, & de l'Italie jusqu'à nous. L'Auteur du *Lebrarikh* écrit que Lohorasb, quatrieme Roi de Perse de la seconde dynastie nommée des *Caïnides*, ayant accordé aux grands Officiers de sa Maison & de ses armées le privilège de donner leurs audiences assis sur des trônes ou sièges d'or, s'étoit réservé à lui seul le droit du Seraperdeh, c'est-à-dire, d'avoir devant son trône un rideau ou portiere qui le couvroit aux yeux de ses sujets, pour les tenir dans un plus grand respect & vénération de sa personne.

SERF & SIRF ; nom d'une nation que les Latins ont appelée *Servi*, *Serbi*, *Sorabi* & *Zirfi* : nous l'appelons *Serviens* & *Rasciens*. Ces peuples habitent maintenant dans la Mœsie supérieure, dans le pays des anciens Triballes ; mais ils sont venus des Palus Méotides, & ont eu pendant un long temps des Princes qui portoient le titre de *Despotes*, mot Grec qui signifie simplement *Seigneurs*. Ils ont pénétré autrefois jusque dans la Lusace & dans la Misnie, provinces des Saxons en Allemagne, & firent des entreprises jusque dans la Thrace, où ils tenterent de reprendre Andrinople, sous Morad Gazi, qui est Amurat premier, Sultan des Turcs, l'an 767 de l'Hégire : mais ils furent défaits, & le lieu de leur défaite conserve encore jusqu'aujourd'hui le

nom de *Sirf Singouni*, nom qui signifie dans la Lanque Turquesque *la déroute des Serviens*.

SERGIOUS, *Sergius*. Les Arabes, les Persans & les Turcs nomment le plus souvent en leur langue *Sarkis* ou *Sarghis*, celui que nous nommons *Sergius*, & il n'y a guere que les Chrétiens Orientaux qui appellent ainsi le Saint Martyr de ce nom, comme aussi ceux qui l'ont porté après lui ; car ils nomment ainsi *Sergius*, Patriarche de Constantinople, Auteur de la Secte des Monothelites, sous l'Empereur Justinien ; & *Sergius*, natif de Ras Alain, Jacobite de profession, qui a traduit en Langue Syriaque plusieurs Livres Grecs, suivant le témoignage d'Aboulfarage, & composé un Livre de Logique en Langue Syriaque, selon Ebed Iesu.

SERIR ALDEHEB, le Trône d'or ; nom d'un pays ou province qui s'étend entre le Pont Euxin & la mer Caspienne, où est située la ville de Derhend, que les Turcs appellent *Demir Capi*, *la Porte de fer*.

La raison qui a fait donner le nom de *Trône d'or* à cette province, vient de ce que Nouschirvan Kefra, Roi de Perse de la quatrième dynastie, nommée des *Sassaniens* ou des *Khosroës*, ayant fait achever la grande muraille, commencée par Alexandre le Grand, qui séparoit les peuples Septentrionaux de Khozar & de Kip-Chak, qui sont les Scythes Hyperboréens, d'avec les provinces du reste de l'Asie, y établit un Marzurban, c'est-à-dire un Gouverneur de la Marche ou Frontière, auquel il accorda le privilège de

s'asseoir sur un trône d'or , en considération de l'importance du poste qu'il gardoit.

Cette muraille , dont il est ici parlé , est la même que celle qui est nommée *Sedd Iagioug' v Magioug'* , dont l'on peut voir le titre un peu plus haut : elle fut bâtie dans les ouvertures & détroits du mont Caucase , lieux que les Persans ont accoutumé d'appeler *Derbend* , des *Barrières* , & les Turcs , *Demir Capi* , des *Portes de fer*.

Ebn Schohnah dit que Marvan , surnommé *Hemar* , conquît ce pays-là , l'an 121 de l'Hégire , sous le Khalifat de Hescham , dixième Khalife de la race des Ommiades , & s'avança bien avant dans le pays de Khozar : Khondemir écrit aussi la même chose. Cette province fait aujourd'hui partie du Schirvan ou Médie , & appartient au Roi de Perse.

SERMENRAI. On appelle ainsi vulgairement une ville de l'Iraque Arabique , qui est l'Assyrie & la Chaldée , que l'on devoit nommer *Sermenraa* ou *Serramenraa* , mot composé de trois , qui signifie celui qui la voit se réjouir.

Cette ville est située sur la rive orientale du Tigre , & a de longitude 72 degrés 30 minutes & 34 degrés de latitude septentrionale , dans le quatrième climat , selon les Tables Arabiques. Les uns disent qu'elle s'appeloit autrefois *Semirah* , ville bâtie par Schabour Dhoulaktaf ; mais Khondemir n'est pas de ce sentiment ; car il dit dans la Vie de Motassem , huitième Khalife de la race des Abbassides , que ce Prince ayant une forte inclination pour les jeunes Esclaves Turcs ,

en fit acheter un très-grand nombre, qui remplirent en peu de temps toute la ville de Bagdet.

Les habitans de Bagdet se plainquirent au Khalife de l'insolence de cette nouvelle milice, & déclarerent assez, par leurs fréquentes émotions, qu'ils ne la pouvoient plus souffrir. Ceci fut cause que Motassem, qui affectionnoit fort sa nouvelle milice, prit la résolution de bâtir une nouvelle ville, dans laquelle il feroit sa résidence ordinaire, & y vivroit en repos avec ses Turcs, à l'abri des séditions dont il étoit fatigué dans Bagdet.

Il choisit pour cet effet un lieu, nommé *Cathoul*, éloigné environ de dix ou douze lieues de Bagdet, & y fit bâtir, l'an 220 de l'Hégire, une ville qu'il nomma *Samara*, que l'on appela aussi *Asker*, à cause du camp de la milice Turquesque qu'il y établit. C'est de cette nomination que les derniers Imans de la race d'Ali sont surnommés *Askeri*, à cause, ou de la naissance qu'ils y prirent, ou de leurs sepulcres qui y sont; c'est dans cette même ville d'Asker ou de Sermenrai que le Mahadi est caché, & d'où il doit sortir à la fin des temps, selon le sentiment des Schiïtes ou Sectateurs d'Ali.

Le Khalife Motavakkel quitta la ville de Sermenrai, & transporta le siège du Khalifat en la ville de Giafariah, qu'il avoit fait bâtir : mais Montasser son fils, qui lui succéda, retourna à Sermenrai.

SILENCAI & SILOUK ; nom de la première ville ou habitation du Turquestan, où Ilak,
fils

filz de Turc filz de Japhet , faisoit sa demeure avec son pere , selon Emir Khouand schah.

SIMEAN AL SADIK , Siméon le Juste. Le Tarikh Montekheb fait ce personnage successeur d'Ozaïr ou Esdras , dans la prédication de la Loi de Dieu.

Ebn Batrik dit que Siméon le Juste , qui reçut Jésus-Christ entre ses bras , étoit l'un des septante Interpretes de la Loi , & que Dieu lui avoit prolongé la vie , parce qu'il avoit peine à acquiescer aux prophéties qui regardoient le Messie.

SIMEAN AL HABIS , Siméon le Reclus. C'est Saint Simeon , que tous les Arabes ont surnommé *Saleh albmoud* , & les Grecs *le Stylite* , parce qu'il demouroit dans une cabane découverte , faite en forme de chaire à prêcher , posée sur une colonne : cette colonne étoit posée dans le territoire d'Antioche , dans un lieu élevé , qui borne la plaine d'Antioche du côté de l'Orient , & que l'on appelle *Al Gebal Al Moâgeb*. Il vivoit sous l'Empire de Marcien.

SIMIA ; c'est le nom que les Arabes donnent à une partie de la Chimie , prise dans sa plus ample signification ; car Chimie , ou *Kimia* , comme l'appellent les Arabes , vient du mot Grec *χημία* , & celui-ci de *χημός* qui signifie *suc* , & fait assez voir que la Chimie proprement dite , ne s'exerce que sur les sucs & sur les essences des plantes , & que c'est par extension qu'elle comprend la préparation des minéraux & des

métaux, que les Arabes appellent d'un nom particulier, *Simia*.

L'origine du mot *Simia* se prend des mots Arabes *Sam* & *Samat*, qui signifient les veines d'or & d'argent qui se trouvent dans les mines; & les Orientaux, aussi bien que les Grecs, en attribuent l'invention à Ammonius, que les Arabes appellent *Ammonious*, de même que la Chimie proprement dite, à Chiron le Centaure, Précepteur & Gouverneur d'Achille.

Lorsque les Arabes & autres Orientaux parlent de la Chimie en général, & des merveilleux effets qu'elle produit, ils joignent toujours ces deux mots de *Kimia* & de *Simia*, pour comprendre toutes les opérations que l'on fait par le moyen du feu, tant sur les animaux & sur les plantes, que sur les métaux & les minéraux.

Il y a cependant parmi les Arabes un autre Art, qu'ils nomment aussi *Simia*, qui ne s'exerce pas sur les minéraux, mais qui a pour sujet les noms & les nombres, desquels on tire une espèce de divination, de la même manière que l'on en tire une autre des points & des lignes, par le moyen de la Géomancie; & cette espèce de *Simia* tire son origine & sa dénomination du mot Arabe *Sim* & *Isim*, qui signifie un Nom.

Cette science des Noms en général va bien plus avant, parce qu'elle enferme aussi celle des Noms des Esprits, & de leur invocation; & dans le Livre intitulé *Ketab alanouar*, le Livre des Lumières, l'on trouve vingt-huit alphabets de la Simie, qui servent à faire des talismans, pour attirer les Esprits & leurs vertus, & en faire divers usages superstitieux; de sorte que l'on définit

cette science : *Elm alarouâh alôlouiah v estenzal caouaha leentefaâbeha* ; » L'Art de connoître les Esprits supérieurs , & de faire descendre jusqu'à nous leurs vertus , pour en tirer ce que nous désirons. On la divise en trois parties , qui sont , Targi , Thelfem , & Salhamous.

L'on trouve dans la Bibliothèque du Roi , n°. 1012 , un Livre intitulé *Scherassin Al Hendiah fi elm Al Simia* ; & au n°. 1004 , le cinquième Traité du Livre intitulé *Cabs alanouar v giamé alafrar*. Ce sont proprement deux Livres de Theurgie , ou d'invocation des Esprits.

SIMORG. Ce mot Persien signifie proprement cet oiseau fabuleux que nous appelons *Grifon* , & qui nous est venu de l'Orient ; car les Juifs font mention dans le Thalmud , d'un oiseau monstrueux , qu'ils nomment *Iukhneh* & *Ben Iukhneh* , duquel les Rabins racontent mille extravagances , & les Mahométans disent que le Simorg se trouve dans la montagne de Caf.

Sâdi , Auteur sérieux qui a composé le *Bostan* , dit cependant , en voulant louer la providence & la libéralité magnifique de Dieu envers ses créatures , dans la préface de cet Ouvrage , que Dieu a dressé une table d'une si grande étendue pour la nourriture & pour la conservation de toutes ses créatures , que le Simorg trouve dans le mont de Caf de quoi se repaître suffisamment , quoiqu'il soit d'une monstrueuse & épouvantable grandeur.

SIMORG ANKA ; c'est le même oiseau que Simorg. Les Orientaux disent dans leurs *Romans* , que cet oiseau merveilleux est raisonnable ,

car il parle à ceux qui l'interrogent ; & dans le Caherman Nameh ou Histoire de Caherman , nous lisons le discours qu'il tint à ce Héros , dans lequel il dit qu'il a vécu dans plusieurs révolutions de siècles & de créatures , qui sont passées avant le siècle d'Adam.

SIN. Les Arabes appellent ainsi ce que nous appelons *la Chine* , & c'est de là que les Latins appellent les Chinois *Sinæ* & *Sinarum Regio* , *le Pays de la Chine* : mais les Persans , & autres Orientaux l'appellent *Tchin* , & disent que ce pays a tiré son nom d'un des fils de Japhet.

Tchin ou Sin étoit le fils aîné de Japhet fils de Noé , & fut le plus habile de tous ses frères , aussi eut-il le meilleur partage ; car son père lui donna pour héritage le grand pays qui a tiré son nom de lui , & que nous appelons aujourd'hui *la Chine*.

Ce fut lui qui enseigna à ses enfans la Peinture & la Sculpture , & l'Art de préparer la soie pour en faire plusieurs sortes d'étoffes , & en un mot , l'on prétend que la plus grande partie des ouvrages qui sont encore aujourd'hui en vogue dans la Chine , & dont tous les Etrangers font si grand état , sont de son invention.

Tchin eut pour fils aîné Matchin , dont on a déjà parlé , & il suffira de dire ici que les Orientaux , en parlant de la Chine en général , l'appellent *Tchin* & *Matchin* , de même que , pour exprimer la Tartarie entière , ils se servent des termes d'*Iagioug* & *Magioug* , qui sont le Gog & Magog de l'Ecriture Sainte. Il y a pourtant des Géogra-

phes qui prétendent qu'il faut entendre par le mot Tchîn , la Chine septentrionale , que plusieurs croient être la même que le Khatha ou Khathai ; & par celui de Matchin , la Chine méridionale , en y comprenant la Cochinchine , le Tunquin & le Royaume d'Anan avec ceux de Siam & de Pegu.

La Chine septentrionale est encore appelée par les Orientaux le *Khotan* , & la Tartarie plus septentrionale , le *Cara Khotan* , le *Khotan Noir* , à cause de l'épaisseur de ses forêts , & de l'air nébuleux & chargé de frimas qui la couvrent.

Les anciennes Histoires de Perse disent que Feridoun , Roi de la première dynastie nommée des *Pischedadiens* , donna en partage à son fils (Tour) la Chine & le Turkestan , & le qualifia du titre de *Fagfour* , qui est demeuré héréditaire aux Rois de ce pays-là , comme celui de *Pharaon* à ceux d'Egypte.

Ebn Al Ouardi écrit dans son Livre intitulé *Kheridat alâgiaib* , que selon le rapport d'Abou Ishak Ibrahim , surnommé *Al Hageb* , la largeur du pays de la Chine , à la prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale jusqu'aux pays des Musulmans dans le Mavaralnahar , a trois mois de chemin d'étendue , & que sa longueur doit se prendre depuis l'Océan oriental jusqu'en deçà du Thobut ou Thebet , ce qui fait quatre mois entiers de chemin. Cet Abou Ishak , qu'on nomme encore *Ebn Al Meskin Al Farfi* , & qui étoit un des premiers Officiers d'un Roi de la Chine sous la dynastie des Princes de la Maison de Ginghizkhan , rapporta à son Maître , que dans tout le pays de la Chine , non plus qu'aux Indes

par où il revint, il n'avoit trouvé ni figues, ni raisins, ni olives.

Le même Auteur, aussi bien que le Géographe Persien, dit que la ville de Khancou est la capitale du pays, & que c'est là que le Fagfour fait sa résidence : il nomme pourtant encore une autre ville considérable dans ce pays-là, appelée *Sechangiou & Zitoun*, que d'autres Auteurs veulent être la ville royale ; & le Scherif Al Edrissi écrit que Khancou & Giancou sont les principales villes de la Chine, aussi bien que celle qu'il appelle *Loukin*. Mais Aboulfeda dit qu'il y a véritablement plusieurs grandes villes dans ce pays-là ; mais que leurs noms n'étoient pas encore venus à sa connoissance, non plus qu'à celle des Géographes Arabes qui l'avoient précédé.

L'on trouve cependant dans les Tables Géographiques de Nassireddin & d'Ulug Beg la ville de Pangiou, comme le siège royal des Rois de la Chine, sous la longitude de 130 degrés, & 24 degrés 15 minutes de latitude septentrionale ; & le même Aboulfeda, que l'on vient de citer, met Khanbaleg dans le pays de Khatha, qui est la Chine septentrionale, sous les 144 ou 145 degrés de longitude, & sous les 35 ou 36 degrés de latitude septentrionale.

L'Emir Khouand schah dit, dans la Généalogie de Ginghizkhan, qu'il y avoit un Roi de la race de Tatar, qui régnoit dans la Chine au temps d'Ogouzkan, & que le Khakan, Roi du Kkatha ou Chine septentrionale, joignit ses troupes à celles d'Afrasiab, contre Caïkhosrou Roi de Perse. Les mêmes Chinois secoururent aussi Caïdoukhan contre les peuples nommés *Gialair*.

Ce grand pays fut envahi par les Mogols ou Tartares de Ginghizkhan , sous Coblai Càan. Ginghizkhan & ses successeurs Coblai Càan , Arik Bouga , son frere Barakkhan & autres , le posséderent jusqu'environ l'an 700 de l'Hégire , qui est de J. C. 1300.

Les Arabes appellent en leur langue *Sauani* , les vases de porcelaine , mot qui est dérivé de Sin : mais les Turcs , outre le nom de *Tchini* , qu'ils leur donnent , les appellent encore *Fagfour* , mot tiré de celui de *Fagfour* , qui est le titre des Rois de la Chine.

A cet article trop court sur une matiere aussi importante , nous avons cru devoir réunir la relation qui suit. Les détails qu'elle contient feront certainement plaisir aux Lecteurs.

DESCRIPTION DE LA CHINE.

Quand on considere (dit un Voyageur) la multitude innombrable des habitans de la Chine , ses richesses immenses , son abondante fertilité , & sur-tout la sagesse de son Gouvernement , c'est à juste titre qu'on lui donne un des premiers rangs entre les Empires de l'Univers.

L'Histoire populaire de cette vaste Monarchie est hors de toute vraisemblance , pour ne pas dire manifestement fausse , puisqu'elle compte plus de quarante mille ans depuis sa fondation . Il est vrai qu'il n'y a point de peuple plus ancien , ni peut-être si ancien dans le Monde ; car le temps le plus reculé , marqué dans la Vulgate , suffit à peine pour fixer la chronologie des Chinois ; &

ce que leurs Savans en disent est soutenu par des circonstances si apparentes , & confirmé par une Tradition si généralement reçue parmi eux , qu'on y passeroit pour ridicule & pour un incrédule obstiné , si l'on vouloit seulement le révoquer en doute. Cependant , malgré la prétendue certitude de ces Savans , ils ne s'accordent pas tout-à-fait sur l'antiquité de leur nation , les uns lui donnant quatre mille quatre-vingt-huit ans , & les autres quatre mille six cent quatre-vingt ; plusieurs enfin , par des raisons assez probables , la font remonter encore six cents ans plus haut.

Quoique ces différences paroissent sensibles , l'on ne doit point s'en étonner , ni s'y arrêter , lorsqu'on fait attention au peu de conformité qui se trouve aussi entre nos Auteurs Européens qui ont traité de la Chronologie. On sait qu'il y a plus de soixante-quinze opinions touchant le calcul des années depuis la création du Monde jusqu'à la venue de Jésus-Christ , & que toutes ces opinions renferment une différence de plus de trois mille ans ; puisque la première , qui est du Rabi Nahasson , en compte 3740 , & la dernière , d'Alphonse le Sage , Roi de Castille , 6984.

Pour donner une vraie époque , ou du moins une époque vraisemblable , à l'établissement de l'Empire de la Chine , un homme de probité & d'érudition , qui y a fait un séjour de plus de quarante ans , & qui a débrouillé ce chaos autant qu'il lui a été possible , a assuré en avoir fait une Dissertation en latin , dans laquelle il prouve la véritable origine de cet Empire , son gouvernement , &c. Comme il a donné les Mémoires ,

sur lesquels il a travaillé, on va tâcher d'en faire le précis, en commençant par la généalogie du Roi Jectan. Elle est tirée exactement des Annales Chinoises, & conforme à l'Ecriture Sainte jusqu'à Heber, pere de ce Jectan.

C'est donc par une étude recherchée des Historiens Chinois, & de leurs anciennes Chroniques, qu'on a pu apprendre que le Roi Jectan, appelé dans leur langue *Yao* ou *Yao-tang*, a été le Fondateur de ce grand Empire. Ils disent que ce Prince partit l'an 171 après le Déluge, du camp de Sennahar, où avoit été la tour de Babel, & qu'il habita pendant cinquante ans depuis Cangkou jusqu'au mont Hoa, lieux qui paroissent répondre au Messa & à la montagne orientale Séphar, & qui, suivant l'Ecriture Sainte, furent la premiere habitation de ce second fils d'Heber : enfin il quitta ce poste & arriva à la Chine onze ans après, avec sa nombreuse colonie, ayant pris sa route par la province septentrionale de Changsi, où il trouva, aussi bien que dans un pays plat, tirant plus sur le midi, une vaste étendue d'eau, que leur Histoire nomme *Hong-choui*, c'est-à-dire *eaux du Déluge*, & que ce Prince fit écouler dans la mer par plusieurs canaux, auxquels on travailla pendant l'espace de treize ans.

Sur les montagnes qui environnoient ce pays, on ne voyoit que des serpens & des bêtes féroces qui dévoreroient plusieurs de ces nouveaux hôtes. Tout autre que Jectan se seroit rebuté à la vue de ces affreux objets ; mais, plein d'un courage héroïque, il ranima les plus timides, & mettant lui-même la main à l'œuvre, pendant que d'un

autre côté l'on évacuoit les eaux, il mit le feu par toutes ces montagnes, pour en exterminer ces animaux sauvages; il fit défricher les terres, & les fit ensemencer: enfin, à force de travail, on fit paroître au bout de quelques années des maisons & des villes dans toute cette longue étendue de pays.

Pour ne pas être accablé du fardeau immense des affaires de ce naissant Empire, il s'associa, pour le gouverner, un personnage d'un rare mérite, nommé *Yu*, & ensuite *Chun*. Aidé de ce grand homme, il mit tout en bon ordre, créa des charges, fixa sa Cour, choisit ses Officiers, & partagea ce vaste domaine en neuf districts, où il établit autant de Gouverneurs, se réservant un tribut annuel proportionné à la bonté de chaque territoire. Enfin toutes choses furent si bien ordonnées, que ses Réglemens & ses Loix, qui subsistent encore, ont fait jusqu'aujourd'hui le bonheur & la tranquillité de ces peuples, & l'admiration des Etrangers.

Le regne d'*Yao-jectan*, depuis son départ de *Sennaar* jusqu'à sa mort, a duré cent & un ans, soixante-un hors de la Chine, & quarante depuis son arrivée dans le royaume. *Chun* régna après lui cinquante & un ans, ce qui fait qu'il y eut le regne alternatif de ces deux Princes. *Yao* fut si content des belles qualités de *Chun*, que de son premier Ministre, il en fit son gendre & son collègue, en l'élevant lui-même au trône de son vivant, & le préférant à tous ses fils; parce qu'il ne reconnut en aucun d'eux assez de vertu, ni assez de capacité, pour pouvoir continuer & faire subsister ses admirables établissemens. L'évène-

ment confirma ce juste choix , & Chun gouverna avec tant de bonté , de fermeté & de sagesse , qu'il passe encore dans la nation pour le plus grand Empereur & le plus parfait qu'il y ait eu après Yao. Une des choses qui lui attira le plus d'estime , c'est que , suivant l'exemple de son prédécesseur , il eut plus d'égard à la félicité de ses sujets qu'à la proximité de son sang. Il préféra donc à son fils aîné Chang-kiun , pour lui succéder à la couronne , le grand Yu , non moins célèbre par ses vertus éminentes , que pour avoir présidé à l'évacuation des eaux , & en avoir achevé le grand & pénible ouvrage. C'est lui qui fut le Chef de la première Famille Royale nommée *Hia*. Il auroit bien voulu imiter ses deux illustres prédécesseurs , en remettant au plus digne les rênes de l'Empire ; mais le sentiment des Grands & du Peuple prévalut , en le rendant héréditaire , par la crainte qu'ils eurent qu'une élection qui auroit toujours été arbitraire , ne vint enfin à causer des murmures & des troubles capables d'ébranler ou de bouleverser même ce qui étoit si bien affermi.

L'on ne peut pas dire au juste le nombre des Princes que cette première famille ou dynastie , comme notre Auteur l'appelle , a mis consécutivement sur le trône , l'ordre de la succession en ayant été plusieurs fois interrompu par quelques rebelles : mais il est certain qu'elle n'a subsisté que 259 ans , au lieu de 439 , que le comput vulgaire lui attribue , par une addition qui paroît faite à dessein d'une triple révolution de son cycle sexagénaire , c'est-à-dire de 180 ans. Les preuves qu'en donnent de savans Auteurs

Chinois, sont très-plausibles, par rapport à de certains événemens, dont les circonstances sont parfaitement conformes avec celles que nous lisons dans la Vulgate. Cette erreur de calcul a tellement dérangé la chronologie Chinoise, que les Missionnaires Européens n'ont pu jusqu'ici reconnoître la véritable origine de l'Empire, de crainte qu'en avouant le Roi Yao pour son Fondateur, comme il l'est en effet, ils ne fussent obligés de le faire noyer dans les eaux du Déluge dix ans avant son élection ou son départ pour la Chine : c'est pourquoi ils ont dû abandonner la Vulgate, & avoir recours aux Septante, pour trouver, à la faveur de leur comput alongé, quelque Prince plus ancien, qu'ils ont fait le prétendu Fondateur de cette nation ; & cela faite d'un examen suffisant, s'étant contentés de chercher ce Prince entre ceux dont les Annales Chinoises parlent confusément depuis le premier homme.

La seconde dynastie qui a suivi immédiatement celle des Hia, s'est nommée *Chang*, & a duré 644 ans sous vingt-huit Princes consécutifs. L'Empereur Tchintang, surnommé l'*Homme parfait*, en fut le Chef, & parvint à l'Empire la même année que le Patriarche Jacob entra en Egypte, qui étoit la seconde de la famine universelle de sept ans. L'Histoire Chinoise en fait mention, de même que l'Ecriture Sainte, & la place aussi dans le même temps, savoir, 582 ans après le Déluge.

La troisième dynastie, appelée *Tcheou*, pendant 876 ans qu'elle a duré, a eu trente-sept Rois, dont Vou-yang fut le premier, ayant défait

le cruel & débordé Tcheou, dernier Prince de la dynastie précédente. Depuis ce temps-là jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, il s'est écoulé 246 ans, le sixieme du regne de l'Empereur Han-geai-ti : & enfin depuis cette sainte & heureuse époque, nous en comptons 1728 : d'où il résulte que l'Empire de la Chine ayant commencé 230 ans après le Déluge, le 1886 du Monde selon la Vulgate, a jusqu'à présent trois mille huit cent quarante-cinq années d'antiquité, comme on le voit par cette supputation.

Le regne des deux premiers Rois,	Ans.
<i>Yao & Chun</i> a été de	92
La premiere dynastie a duré	259
La seconde	644
La troisieme	876
Depuis ce temps à J. C. il s'est passé	246
Et depuis Jésus-Christ	1728
	3845

Pendant cette longue suite d'années, on a toujours vu la même forme de gouvernement dans la Chine, & rien ne s'y est changé que les habillemens, quoique les Tartares Occidentaux & Orientaux y aient fait deux invasions ; la premiere l'an 1280, qui a duré jusqu'en 1373 ; la seconde en l'an 1643 ; & qui continue encore.

On a assez bien débattu l'erreur populaire touchant l'antiquité de la Chine ; on va maintenant fixer sa situation & son étendue.

Les Géographes parlent diversement de l'une & de l'autre : mais sans s'arrêter à rapporter leurs différens sentimens, ce qui seroit fort inutile, on

peut assurer , après les observations exactes faites en dernier lieu , qu'elle est située depuis le vingt-deuxieme degré de latitude septentrionale , jusqu'au quarante-unieme , & depuis le cent vingt-cinquieme degré de longitude jusqu'au cent cinquantieme , c'est à-dire qu'elle a 380 lieues marines ou d'une heure de chemin , du midi au septentrion , & 500 lieues de l'orient à l'occident , en comptant vingt lieues pour un degré. On y joint la Tartarie Orientale , qui fait aussi partie de l'Empire Tartare-Chinois , depuis l'extrémité de la fameuse muraille jusqu'au quarante-neuvieme degré de latitude ; ce sont encore neuf à dix degrés : de sorte que tout ce terrain représente à peu près un carré long de deux mille cent soixante lieues de circuit ; encore n'y a-t-on pas compris les isles de Formose , Hainam , Tchangoué , Theoucham , & quelques autres moins considérables , qui toutes ensemble feroient un fort grand royaume ; non plus que la grande province de Leaotong , qui est au delà de la longue muraille , & non en deçà , comme les Géographes l'ont ci-devant placée. Pour ce qui est de Tunquin , de Siam , & de la presqu'isle de Corée , quoique ces Etats soient tributaires de l'Empereur , ils ont cependant chacun leur gouvernement particulier , & sont très-différens de la Chine , soit qu'on regarde la fertilité des terres , la beauté & la grandeur des villes ; soit qu'on fasse attention à l'esprit , à la religion & aux mœurs des habitans ; aussi sont-ils fort méprisés par les Chinois , qui les traitent de barbares , & ne veulent point s'allier avec eux , non plus qu'avec les autres Indiens , de peur que ce mé-

lange ne les fasse dégénérer de leur ancienne noblesse.

L'Empire de la Chine est divisé en quinze provinces, qu'on pourroit appeler autant de royaumes. Les six premières, vers le septentrion, que les Tartarés connoissent sous le nom de *Catay*, sont Pekeli, Changsi, Chengsi, Xantung, Honan, & Sout-Chouen. *Mangy* étoit autrefois le nom de la partie méridionale de la Chine. Elle est divisée aujourd'hui en neuf provinces, savoir, Houquam, Nanking, Chekiam, Kiamsi, Fokien, Quangtong, Quamsi, Yunnan, & Kouei-tcheou.

Ces quinze provinces contiennent cent cinquante cinq villes principales, treize cent douze cités ou villes du second ordre, & deux mille trois cent cinquante-sept bourgs militaires ou places d'armes. Il n'y a pas beaucoup de différence entre les villes & les cités, eu égard à leur grandeur, puisqu'il se trouve des cités aussi grandes que des villes, & même plus : c'est la juridiction des Gouverneurs qui les distingue. Ceux des villes sont subordonnés aux Vice-Rois des provinces, & les cités leur sont soumises. Les bourgs ne diffèrent des villes & des cités que parce qu'ils ne sont point fermés de murailles, & qu'ils ont une garnison qui demeure avec les bourgeois. Les villes, en Langue Chinoise, se nomment *Fou*, les cités *Tcheou*, & les bourgs *Hien*. Il y en a d'une aussi grande étendue que des cités.

Il n'est pas croyable combien tout ce pays est peuplé : quand on est sur les grands chemins, on diroit que ce sont des armées ambulantes : c'est

comme si l'on voyoit continuellement de nos foires ou de nos processions. Les Portugais en étoient si étonnés, lorsqu'ils entrèrent la première fois dans la Chine, qu'ils demandoient si les femmes y faisoient des douzaines d'enfans à la fois. On compte plus de dix millions cent vingt-huit mille sept cent quatre-vingt-dix familles, sans comprendre les Princes du sang, les Ministres de l'Empire, les Seigneurs, les Officiers tant de police que militaires, les Bonzes ou Sacrificateurs, les Eunuques, les femmes & les enfans. Le nombre des hommes du commun peuple, au dessus de l'âge de vingt ans, se monte à cinquante-huit millions neuf cent seize mille huit cents, outre une prodigieuse quantité de gens qui vivent dans les vaisseaux & les barques, de façon que l'eau y paroît aussi peuplée que la terre. L'on ne doit donc pas tant se récrier, quand on assure qu'il y a plus de deux cent millions d'ames à la Chine; ce qui est fort aisé à supputer par la taille & la capitation, outre que chaque pere de famille est obligé, suivant les Loix, de mettre un écriteau sur la porte de sa maison, qui dénote le nombre & la qualité de ceux qui demeurent chez lui. Il y a même des Tifangs ou dixai-niers, commis pour tenir chacun le rôle de dix familles.

Ce qui contribue beaucoup à cette multitude d'habitans, c'est que tout le monde veut se marier, à la réserve de quelques Bonzes, & de ceux que la misere réduit à garder le célibat malgré eux : d'ailleurs, comme ni la guerre ni la peste ne désolent point ces contrées, & que les hommes, outre leur femme légitime, ont autant de concu-
biens

bines qu'ils veulent, on y peuple d'une si étrange maniere, qu'on ne voit plus aucun lieu, fût-il entre des rochers & des montagnes, qui ne soit habité & cultivé.

L'on ne peut disconvenir que la Chine ne soit digne d'admiration à plusieurs égards; mais on pense que sa politique & la forme de son gouvernement la rendent encore plus recommandable. On a déjà dit qu'on en avoit l'obligation à Jectan & à Chun, ses deux premiers Rois. Voici comme ils s'y prirent.

Après avoir partagé en neuf ordres les Officiers de robe ou Mandarins lettrés, ainsi qu'on les nomme, ils jugerent à propos de distinguer leurs rangs & leurs qualités par différens habits & par diverses figures symboliques, chaque ordre ayant pour son symbole un oiseau, comme la cigogne, l'aigle, le paon, &c. Ensuite ils fixerent six ordres d'Officiers d'épée ou Mandarins d'armes, à qui ils donnerent pour marques de distinction, des figures de bêtes sauvages, telles que le lion, le tigre, le léopard, &c. Ces réglemens furent religieusement observés jusqu'à l'invasion des Tartares, qui en furent si charmés qu'ils les adopterent avec plaisir; & tous ces Officiers portent encore, aux jours de cérémonie, sur la poitrine & sur le dos, en deux cartouches carrés brodés d'or & de soie, les figures de ces oiseaux & de ces quadrupedes. Ils obligerent seulement leurs nouveaux sujets de se couper les cheveux & de porter l'habit Tartare: mais ils eurent plus d'égard pour les femmes Chinoises que pour les hommes, en leur laissant leurs habits & leurs parures, qui diffèrent

beaucoup des habillemens des femmes Tartares. Cependant, comme elles gardent toutes entre elles la même subordination que leurs maris gardent entre eux, elles ont aussi sur leurs habits les mêmes symboles de leur différente qualité.

Outre cette marque en broderie dont on vient de parler, tous les Mandarins portent à leur bonnet & à leur ceinture des pierres précieuses qui désignent aussi les différens ordres par leur diversité : mais les Mandarins lettrés des trois premiers ordres, & les Mandarins d'armes des quatre premiers, se distinguent encore par des robes enrichies de figures de dragons à trois ou quatre ongles ; ce qui est une marque très-honorable, parce que l'Empereur a aussi le dragon pour son signe symbolique, avec cette différence qu'il le porte à cinq ongles ; & cette distinction est si sacrée, que personne dans ses Etats n'osoit s'en servir, ni même le faire peindre ou seulement crayonner, sans un ordre ou permission expresse de ce Monarque.

Il y a de plus une autre subordination entre tous ces Mandarins de lettres & d'armes, chacun étant encore distingué en deux degrés : de sorte qu'en parlant, par exemple, d'un Mandarin du quatrième ordre, on dit : » Un tel est Mandarin du premier ou du second degré du quatrième ordre ». Tous ces ordres & ces degrés différens ne sont pas attachés aux charges, mais aux personnes qui les possèdent, parce qu'on n'a égard en cela qu'au seul mérite & aux services rendus à l'Etat. Il est vrai que l'on proportionne ordinairement l'ordre & le degré à la dignité des charges ; mais l'Empereur élève souvent au

Mandarinat du premier ou second ordre un Officier qui mérite récompense, & dont l'emploi est peu considérable. C'est par cette exacte & merveilleuse subordination, & par l'autorité absolue du Souverain, que se conserve cette heureuse tranquillité dans la Chine.

Pour en donner une connoissance encore plus précise, il convient d'entrer dans un plus grand détail.

L'on compte dans Peking; capitale de ce vaste Empire, jusqu'à douze Cours souveraines qui s'étendent sur toutes les provinces; savoir, six de Mandarins lettrés, que l'on appelle *Leou pou*, c'est-à-dire *les six Cours*, & cinq de Mandarins d'armes, nommées *Oufou*, qui signifie *les cinq Classes*.

La douzieme, ou pour mieux dire la premiere, qui a la supériorité sur toutes les autres, forme les deux Conseils de l'Empereur, dont l'un est extraordinaire, composé des Princes du sang, l'autre ordinaire, dans lequel entrent les Ministres d'Etat, qu'on nomme *Colaos*: c'est comme une espece de Parlement qui juge de toutes les causes d'appel, qui examine toutes les grandes affaires, qui en fait rapport à l'Empereur, & qui en reçoit les dernieres résolutions. Ce Tribunal qu'on appelle *Nui-yuen*, *la Cour du dedans*, parce qu'il se tient au dedans du palais, comprend trois classes de Mandarins. La premiere est celle des *Colaos*, qui sont tous Mandarins du premier ordre; le nombre n'en est point limité; il y en a ordinairement cinq ou six, l'un desquels a le titre de Président, que l'on nomme *Ciam-ciu*; c'est comme le premier Ministre de

l'Empire. Dans la seconde classe, sont les Mandarins du premier & du second ordre, en qualité d'Assesseurs des Colaos; on les nomme *Tahio-ssée* ou *Magistrats d'une capacité reconnue*. La troisieme classe, appelée *Tchong-chu-co*, *Ecole des Mandarins*, est celle des Secrétaires de l'Empereur, qui sont ordinairement des Mandarins du quatrieme, du cinquieme & du sixieme ordre. Voici les noms & les fonctions de ceux qui composent les six Cours de Mandarins lettrés.

1. Le Lii-pou a l'inspection sur tous les Mandarins de l'Empire, pourvoit à leurs charges, en les donnant ou les ôtant selon qu'il le trouve à propos.

2. Le Hou-pou a la surintendance des finances & des tributs qui se levent dans tout l'Empire.

3. Le Lu-pou conserve les anciennes coutumes, les rites & cérémonies de l'Etat, & dirige tout ce qui a rapport à la Religion, les Sciences, les Arts & les affaires étrangères.

4. Le Ping-pou étend sa juridiction souveraine sur les troupes & les Officiers qui les commandent, & a soin des armes.

5. Le Hing-pou juge souverainement les criminels.

6. Le Cong-pou a la surintendance générale des bâtimens royaux & autres ouvrages publics, & de la Marine.

Ces six Cours ont chacune un Président & deux Assesseurs. Le Président est un Mandarin du premier degré du second ordre, & les Assesseurs sont du premier degré du troisieme ordre. Chaque Tribunal renferme encore plusieurs autres

Chambres, composées d'un Président & de douze à quinze Conseillers, selon la multitude des affaires, dont les plus importantes sont toujours renvoyées en dernier ressort à la première Chambre. On compte jusqu'à quarante-quatre de ces Tribunaux subalternes. Le Tribunal des finances & celui des causes criminelles ont chacun vingt-quatre Conseillers.

Pour empêcher que des Cours aussi puissantes que celles-là ne donnent atteinte à l'autorité du Prince, ou ne trament quelque chose contre ses intérêts, il est statué que les matières de leurs juridictions soient tellement partagées qu'ils aient tous besoin les uns des autres : de façon qu'il n'y a point d'affaire de conséquence dans l'Etat, qui ne soit relative à plusieurs de ces Mandarins, & quelquefois à tous ensemble. Outre cela, l'on a encore établi dans chaque Cour un Inspecteur, qu'on nomme *Coli*, qui examine tout ce qui s'y passe, pour en avertir secrètement l'Empereur, ou même publiquement, lorsqu'un ou plusieurs Membres ont commis quelque faute ou quelque injustice. Ces sortes d'Officiers obligent aussi les Princes à se tenir sur leurs gardes, & l'Empereur même, s'il entreprend quelque chose contre les Loix fondamentales de l'Etat, parce qu'alors les Colaos ont la liberté de le supplier, par des remontrances respectueuses, de ne point fortir de son devoir, ni de se rendre indigne par-là du rang suprême auquel il est élevé.

Voilà quel étoit le nombre des Mandarins Chinois; mais depuis que les Tartares se sont rendus maîtres de la Chine, on les a doublés,

en mettant dans chaque Tribunal autant de Tartares que de Chinois; ainsi, au lieu d'un Président & de deux Assesseurs qu'il y avoit dans chacune des six Cours, il y a aujourd'hui deux Présidens & quatre Assesseurs mi-partis des deux nations, & de même dans tous les Tribunaux subalternes. C'est un trait de politique du Conquérant Tartare, pour accoutumer ses premiers sujets aux manieres de la Chine, sans donner du mécontentement aux seconds; ce qui seroit arrivé s'il les eût exclus des emplois.

Les cinq Cours souveraines des Mandarins d'armes sont ;

La première, *Heou-fou*, de l'Arrière-garde.

La seconde, *Tsé-fou*, de l'Aile gauche.

La troisième, *Yeou-fou*, de l'Aile droite.

La quatrième, *Tchong-fou*, du Corps de bataille.

La cinquième, *Tsien-fou*, de l'Avant-garde.

Dans ces Cours de Mandarins militaires, il y a, comme dans celles des Lettrés, un Président & deux Assesseurs, qui sont tous du premier & du second degré du premier ordre; ce sont pour la plupart des grands Seigneurs, qui commandent aux Officiers de la Cour & aux Soldats,

Ce sont ces cinq classes qui forment le Tribunal suprême appelé *Yong-tching-fou*, dont le Chef est un des plus puissans Seigneurs de l'Empire, parce que son autorité s'étend généralement sur tous les Officiers & sur tous les Soldats, tant de la Cour que des provinces.

Outre ces douze Cours souveraines qui se tiennent à Peking, les quinze provinces de l'Empire ont aussi chacune la leur, qui a la surin-

tendance sur les Tribunaux subalternes. En parlant avec certitude du détail du gouvernement de Quang-ton, on pourra juger de celui des autres provinces, parce qu'il est par-tout uniforme. Il n'y a que la quantité d'Officiers qui est plus ou moins grande, selon l'étendue de leurs départemens. Commençons par la liste général des Mandarins lettrés, & la fonction d'un chacun.

Le premier s'appelle *Tsongtou*; c'est le Général-Commandant de la part de l'Empereur dans les deux provinces de Quang-ton & Quang-sh. Il est aussi le Receveur-Général des deniers royaux qui s'y perçoivent sur le sel, & dont il rend compte au Houpou à Peking. Il a pour sa garde & à sa disposition cinq mille hommes de troupes avec un Brigadier, quatre Colonels, cinq Lieutenans-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenans. Sa résidence ordinaire est la ville de Tchao-king, distante de vingt lieues de celle de Quang-ton, où il se rend lorsque des affaires importantes l'y appellent.

Le second, *Fou-yuen*, ou Vice-Roi de la province, est en même temps le Lieutenant-Général de Police & Receveur-Général des Douanes, tant de mer que de terre: il est pareillement comprable au Houpou. Sa garde est de trois mille hommes, avec un Brigadier, deux Colonels, trois Lieutenans-Colonels, six Capitaines, & douze Lieutenans. Sa résidence est à Quang-ton.

Le troisieme est *Ta-tchu-cao*, le Grand-Président de l'examen qui se fait tous les trois ans à Quang-tong pour les Bacheliers de la Province qui aspirent au degré de Licencié *Kih-qin*. Ceux

qui l'obtiennent vont ensuite à Peking , pour être admis au Doctorat Tsiné. Ce grand Mandarin est choisi & envoyé par l'Empereur même entre les premiers Docteurs du collège impérial , & l'examen fini , il s'en retourne à la Cour.

Le quatrième , *Hio-yuen* , Président absolu à l'examen qui se tient deux fois en trois ans à Quanton & dans chaque ville du premier ordre de la province ; une fois pour les compositions des Bacheliers , & deux fois pour celles des Aspirans au Baccalauréat , que ce même Président accorde aux plus dignes , & dont le nombre est limité pour chaque ville. Ce grand Mandarin , moindre que le précédent , est aussi envoyé de la Cour , & choisi parmi les Docteurs du collège impérial par l'Empereur , & s'en retourne de même après les trois ans achevés.

Rien n'est plus important ni plus étroitement observé que ces examens : c'est par les compositions qu'on juge de la capacité des sujets , qui sont enfermés dans des cellules , & ne peuvent avoir , pendant ce temps-là , aucune communication au dehors , étant soigneusement gardés par des surveillans fideles , que l'on empêche , autant qu'il est possible , de se laisser corrompre. Les portes sont mêmes scellées du sceau du Vice-Roi. Il ne leur est pas permis d'avoir aucun Livre ni d'autres papiers que celui dont ils ont besoin pour leurs compositions. L'on a soin de leur fournir tout ce qui leur est nécessaire , alimens , bougie , &c. aux dépens de l'Empereur.

Comme il y a deux sortes de dignités , dont l'une s'acquiert par la Science des Lettres (*Vén-*

quàn) ; & l'autre par celle des armes (Où-quàn) , il y a de même deux sortes d'examens à subir par ceux qui aspirent à l'une ou à l'autre ; & les deux grands Mandarins Examineurs y donnent toute leur attention avec la dernière rigueur, sans acception des personnes, & n'ont égard qu'au mérite des Candidats : il leur est défendu à eux-mêmes de parler à qui que ce soit, aussi long-temps qu'ils sont dans cette fonction. Cependant, quoiqu'ils doivent s'attendre à une mort certaine s'ils sont convaincus de prévarication, il s'en trouve quelquefois d'assez malheureux pour se laisser gagner par argent avant qu'ils soient arrivés dans la province. On leur donne certains signes ou marques pour reconnoître les compositions de ceux que l'on est convenu de favoriser. Mais il est toujours vrai de dire que la transgression des Loix ne diminue rien de leur beauté.

Après avoir examiné & nommé, tant les Bacheliers que les Licenciés pour les Lettres ; comme la partie la plus estimée & la plus honorable, on procède ensuite à l'examen des armes. Il consiste premièrement à voir si les Candidats savent bien monter à cheval, courir à toute bride sans tomber, l'exercice du manège, tirer de l'arc à pied ferme & au galop, & atteindre ainsi droit au but. En second lieu, on examine s'ils peuvent faire sans faute un discours simple, mais bien raisonné, sur telle matière qu'on leur propose qui ait quelque rapport à l'Art militaire.

Avec tout cela, ils n'en sont pas meilleurs soldats. On a remarqué que dans les occasions,

qui à la vérité ne sont pas fréquentes , ils fondent avec impétuosité sur l'ennemi , & sans aucun ordre , & qu'après cette première fougue , ils courent tous à la débandade , sans que toute l'habileté des Généraux puisse les retenir & les ramener au combat. On conte que les Tartares occidentaux , pour se moquer des Chinois , disent qu'un cheval de Tartarie qui hennit , est capable de mettre en fuite toute la cavalerie Chinoise. Cette raillerie , avant la conquête de 1643 , étoit fondée non seulement sur la mollesse & la poltronnerie des Chinois ; mais encore sur le naturel de leurs chevaux , qui ne pouvoient souffrir alors la vue ni le seul hennissement des chevaux Tartares.

Les discours ou compositions pour l'examen des armes , sont toujours simples , comme on vient de dire : mais ceux des Lettrés doivent être plus figurés & plus fleuris. Le bon gouvernement & la morale en font la matière , qui se tire d'ordinaire de quelque beau passage , mais difficile , de leurs anciens Livres classiques. L'examen achevé , les nouveaux Licenciés vont , la plupart la même année , à Peking pour se présenter au Doctorat ; & si quelques-uns ne sont pas en état de supporter les frais du voyage , l'on ne manque jamais d'y pourvoir , afin que la pauvreté ne soit point un obstacle au mérite , & que l'Etat ne soit pas privé de bons Officiers. Dès qu'ils sont Docteurs , on les présente au Souverain , qui , donnant aux trois premiers , ou des couronnes , ou d'autres présens honorables , les distingue par-là sur tous les autres , & les élève tous bientôt après à différentes

dignités , chacun selon ses vertus & ses talens. Il en choisit quelques-uns des plus capables entre les Lettrés seulement, pour leur faire subir un nouvel examen dont il se charge quelquefois lui-même , & les agréer au collège impérial en qualité de *Han-lin-yuen* , pour l'emploi des examens triennaux , & remplir les premières charges de l'Empire. Ceux des Licenciés qui se défont d'eux-mêmes, ou qui n'ont pas assez d'ambition pour aspirer au grade de Docteur , se retirent chez eux pour y vivre honorablement , ou parviennent à des emplois par quelque puissante protection , dont ils n'auroient pas besoin s'ils étoient Docteurs. Mais dès qu'ils sont en charge , soit Docteurs ou Licenciés , ils ne peuvent plus se relâcher de l'étude , étant obligés , dans le temps qu'ils y songent le moins , de comparoître encore aux examens. Ils sont même sévèrement punis s'ils ont oublié quelque chose , & sont aussi très-bien récompensés , s'ils ont fait de nouveaux progrès.

On retire plus d'un avantage d'une aussi sage politique. 1°. La jeunesse , occupée sans relâche dès l'âge de six ans , n'a guere le temps de se corrompre par la débauche. 2°. Un esprit cultivé par l'étude des Sciences , se forme & se polir. 3°. Les charges étant remplies par d'habiles gens , on prévient les maux & les inconvéniens fâcheux qui naissent de l'ignorance & du dérèglement. 4°. Puisque les charges ne se donnent qu'au mérite , l'Empereur peut les ôter , dès qu'on se rend indigne par des bévues ou des abus grossiers ; & personne n'est en droit de s'en plaindre , comme on prétendrait l'être si ces

charges étoient vénales. N'a-t-on pas vu que cette vénalité, jointe à une trop grande indulgence pour ceux dont l'argent fait tout le mérite personnel, a toujours été fatale au bonheur du peuple & au service du Maître ? Le cinquieme avantage d'une continuelle application à l'étude, n'est pas moins considérable que les précédens ; car, comme on ne connoît point à la Chine de noblesse héréditaire, qu'il n'y a que ceux qui possèdent actuellement les charges qui soient réputés pour nobles, & que les enfans d'un premier Ministre, d'un Vice-Roi ou d'un Gouverneur de province, ont leur fortune à faire de même que les moindres roturiers, il faut nécessairement qu'ils soient héritiers de la vertu & de la capacité de leurs peres, s'ils veulent hériter aussi de leurs dignités, & du rang qu'ils ont tenu.

Le cinquieme Mandarin de Lettres réside à Quang-ton, & se nomme *Pout-ching-se*. C'est l'Intendant de la province & le Grand Trésorier ou Receveur-Général des impôts qui s'y levent sur les terres, tous les ans, pour l'Empereur. Chaque Gouverneur de ville est obligé, sous peine d'être cassé, de lui faire tenir régulièrement ceux de son district ; & le Trésorier les ayant rassemblés, envoie le tout au Hou-pou à Peking, après en avoir retenu ce qu'il faut pour payer les charges de la province. La levée de ces deniers se fait dans un très-bon ordre, aussi bien que ceux des douanes, de la taille, de la gabelle, &c. On ne voit point là, comme ailleurs, cette cohorte de Partisans, de Sous-Fermiers, & de Commis brutaux, qui foulent

le peuple par des exactions injustes & odieuses.

On fait la mesure de toutes les terres, & ce qu'elles rapportent; on fait le nombre des familles & les facultés de chacune, & tout ce que l'Empereur doit retirer de la capitation. Chaque particulier est obligé de porter sa contribution aux Officiers commis à cet effet: si quelqu'un y manque, on ne veut point le ruiner par des amendes; mais on le met en prison, & on lui donne de temps en temps la bastonnade jusqu'à ce qu'il ait satisfait.

Le sixieme Mandarin réside aussi à Quang-ton: c'est le *Gan-teha-se*, Grand Juge criminel pour les causes capitales ou dignes de mort. Il envoie le jugement qu'il a rendu à la cinquieme Cour souveraine à Peking, laquelle, après l'avoir examiné, en fait le rapport à l'Empereur; & ce Prince ratifie la Sentence, la commue, ou fait grace au criminel.

Il est très-rare d'y voir des Juges dont on corrompe l'intégrité, parce que leur conduite & les plaintes du peuple y sont examinées avec l'attention la plus scrupuleuse & la plus rigide; & si quelque Mandarin est convaincu d'injustice, il est condamné à perdre la vie, ou sa charge tout au moins, & déclaré inhabile à en posséder jamais aucune. Tous les procès s'y jugent gratis; les Juges civils & autres, ayant des appointemens suffisans, n'osent rien exiger des Parties. L'on n'y connoît par conséquent ni les épices, ni les honoraires, ni les salaires: les pauvres peuvent y poursuivre leurs droits sans crainte d'être opprimés par des adversaires trop

puissans. Mais ce qu'on ne peut approuver, c'est qu'une infinité de gens à gages se présentent pour subir le châtimement d'un coupable qui n'a pas mérité la mort, & dont ils escamotent l'individu en prenant subtilement sa place. On ne se seroit jamais imaginé qu'il y eût dans le monde des hommes assez malheureux pour ne vivre que de coups de bâton. La chose est d'autant plus surprenante, que la bastonnade des Chinois étant extrêmement rude, un seul coup peut assommer son homme. Elle se fait en frappant à toute force sur les fesses avec de grosses cannes de bois de bamboucq. Ce fut un Empereur nommé *Venins* qui substitua ce genre de supplice à un autre beaucoup plus cruel, qui étoit de couper les criminels par morceaux.

Le septieme Mandarin se nomme *Yen-tao* : c'est l'Intendant-Général de la Gabelle du sel, dont il est comptable au *Tsong-tou*, de même que du nombre de chevaux qu'il entretient dans divers endroits murés, pour la remonte de la cavalerie. Il a pareillement l'Intendance générale sur les barques & sur les grains que la province doit fournir chaque année à l'Empereur, tant pour la subsistance de ses troupes & de ses tribunaux, que pour remplir les magasins auxquels on a recours en temps de disette & de cherté : il en rend compte au *Pou-ching-se*, & celui-ci au *Fou-yuen*. Ces trois charges, réunies en lui seul à *Quang-ton*, sont partagées dans les autres provinces à trois Mandarins.

Le huitieme est le *Taoyé*, autrement *Tuen-Siun-tao*, qui a l'autorité, l'intendance & l'inspection générale, mais subalterne, en ce qui

regarde la police sur deux villes du premier ordre ; savoir , sur celle où il réside , à Quang-ton , & sur celle qui en est la plus voisine.

Le neuvieme est un Colonel-Major , nommé *Tching-cheou*. Il préside à la garde des portes & des remparts de la ville , & y fait sa résidence , ayant sous lui un Lieutenant-Colonel , deux Capitaines , & quatre Lieutenans.

Le dixieme est le Gouverneur Général de Police dans Quang-ton , & autres moindres villes de sa dépendance : on le nomme *Tchi-fou*.

Le onzieme est le Gouverneur Général en second de cette capitale & des villes qui en dépendent : il s'appelle *Eut-fou* ou *Tong-chi*.

Le douzieme *Sa-fou* ou *Tong-pouou* , c'est le troisieme Gouverneur. Ces deux derniers sont proprement les Assesseurs du *Tchi-fou* , avec qui ils partagent le soin des affaires du Gouvernement , & lui en rendent compte.

Le treizieme , nommé *Tchi-hien* , est le Gouverneur particulier de la ville. Il y en a deux dans cette capitale ; & chacun a ses Officiers subalternes : son pouvoir , subordonné à celui du Gouverneur-Général , ne s'étend que dans la ville & sa banlieue. Il en est de même des Gouverneurs des autres petites villes. Sa fonction principale , outre la décision des causes , est de recueillir les deniers royaux de son district.

Le quatorzieme est l'assesseur du précédent pour les causes qu'il lui donne à examiner. Son nom est *Eul-yá* ou *Hien-tching*.

Le quinzieme , *San-yá* ou *Tchupo* , est spécialement commis pour le mesurage & la recette du riz que le territoire , de la ville doit fournir à

l'Empereur , & doit le tenir prêt pour la visite que le second Gouverneur-Général fait dans les villes de sa dépendance.

Le seizieme , qu'on nomme *Sé-yâ* ou *Tien-sé* , est le Lieutenant de Police pour le menu peuple. Tous les petits différends , querelles & batteries sont de son ressort. Ces trois derniers Officiers dépendent immédiatement du Gouverneur particulier , & ont chacun leur tribunal subordonné au sien.

Outre ces seize Officiers ou Mandarins de Police , il y en a encore plusieurs autres dans cette capitale & les autres villes du premier ordre. Les principaux , qui vont presque de pair avec le Tchi-hyen , sont Mandarins de Lettres. Il y en a quatre à Quang-ton , deux généraux & deux particuliers : ceux-là s'appellent *Fou-hio* , & ceux-ci *Hien-hio* , du nom propre de leur palais collégial : l'un , supérieur & général ; & l'autre , inférieur & particulier. L'autorité des deux premiers s'étend généralement sur tous les Bacheliers & Etudians de cette ville : mais celle des deux seconds n'est que sur les seuls Etudians & Bacheliers de chaque territoire des deux villes ou hien. Ce sont eux qui ont la charge & le soin d'instruire & de châtier même les Bacheliers ; & de préparer & conduire les Etudians aux examens que font , pour le Baccalauréat , les deux Gouverneurs , général & particulier de la ville , & ensuite le Docteur Examineur envoyé de la Cour.

Le Gouverneur-Général de Quang-ton & de toute autre ville du premier ordre , a encore à son service deux autres petits Mandarins , dont
le

le premier s'appelle *Tchao-mo*, Examineur spécial des causes & affaires qu'on lui apporte de dehors pour être jugées par le Gouverneur : le second, *King-lié-sé*, est son rapporteur particulier sur l'état & la nature de chacune de ces affaires.

Le *Ti-tang*, qui est le maître du Bureau des postes, vient ensuite sur les rangs. Il est ordinairement Lieutenant-Colonel, ou du moins Capitaine par brevet. Les postes sont réglées à peu près comme en Europe. A chaque pierre ou borne, qui contient dix stades Chinoises ou une lieue de France, il y a des Courriers qui font une diligence incroyable : & à chaque huitième pierre, il y a des maisons royales & publiques, nommées *Cungquon* & *Yeli*, où logent les Officiers de distinction, qui y sont reçus aux dépens de l'Empereur : ils y trouvent des voitures prêtes & toutes sortes de commodités ; ils doivent avoir pour cela des lettres de poste, que les anciens Romains appeloient *Diplomata* ou *Evectiones*. Ces postes n'ont été établies que pour les affaires publiques & le service du Souverain ; c'est pourquoi il en fait seul toute la dépense, & entretient un grand nombre de chevaux : mais les particuliers ne laissent pas d'en profiter aussi, en donnant une très-petite rétribution au *Ti-tang*, & leurs dépêches sont très-exactement rendues.

Après cet Officier, l'on en compte cinq autres de moindre dignité, qui sont :

Choui-eo-se, Receveur des droits sur certaines denrées particulières, sur les boutiques des Marchands, sur les terres & les endroits de la ville

qui relevent de quelque droit seigneurial appartenant à l'Empereur.

Ho-po-so, Lieutenant du Port, lequel a inspection & autorité sur les barques.

Se-yo-se, Grand-Geolier ou Garde général des prisons.

Siun-kien, Lieutenant de Police & Juge dans un gros bourg, & dans tout autre grand abord, pour les causes qui regardent le commerce par eau, comme à Fauchan, au voisinage de Quang-ton, &c.

Ye-tchin, Lieutenant d'un bourg ou d'une cité, où sont les écuries des chevaux qu'on y entretient pour la cavalerie & pour les postes.

Tous ces Mandarins ont encore dans la ville & dans les villages plusieurs Maîtres de Quartier, constitués de leur part pour veiller à tout ce qui se passe, afin que, sur leur rapport, ils puissent avec plus de facilité & d'exactitude y pourvoir par eux-mêmes, & maintenir par-tout le bon ordre & la tranquillité; ce qui fait l'objet principal du Gouvernement de la Chine : c'est aussi ce qu'on a tâché, par ce détail, de faire connoître. On ne sait, après cela, comment on peut avancer que la Jurisprudence, la Police & toutes les Loix de la Chine ont quelque chose de grossier & de barbare, qui demanderoit une bonne réformation. C'est pourtant ce que l'on fait dire à un Voyageur, & pour plus de singularité, à un Voyageur Moscovite.

Après le dénombrement des Officiers de Police dans la province Quang-ton, qui est le même, comme on a dit, dans toutes les autres,

vient celui des Officiers Militaires Tartares & Chinois.

Le premier Officier Tartare, qui est le Général, s'appelle *Tsiang-kiun* : il commande cinq mille hommes, deux mille Tartares & trois mille Chinois, annexés à leurs bannières, dont les quatre premières portent chacune la simple couleur jaune, bleue, rouge & blanche; les quatre autres sont bordées diversement d'une de ces quatre couleurs.

Le second *Tou-tong*, son Lieutenant-Général. Il y en a deux dans cette ville, l'un de la gauche, & l'autre de la droite. La gauche est le côté le plus honorable chez les Tartares. Chacun d'eux commande mille hommes effectifs. Dans la plupart des autres provinces, le *Tsiang-kiun* a quatre Lieutenans-Généraux : le premier pour l'avant-garde, le second pour l'aile gauche, le troisième pour la droite, & le quatrième pour l'arrière-garde, avec une augmentation proportionnée de troupes.

Le troisième Officier s'appelle *Cou-chan*, Maître de camp, ou Colonel : il y en a huit; quatre de la gauche, & autant de la droite.

Le quatrième est le *Tfang-ling*, Lieutenant-Colonel de cavalerie : il y en a pareillement huit pour la gauche & la droite.

Le cinquième est Capitaine d'une compagnie de cavalerie, composée de 50 maîtres : on le nomme *Fang-yu* : il y en a vingt de la droite, & vingt de la gauche; chacun en conduit cinq : ce sont deux mille hommes en tout, non compris les Officiers.

Le fixieme, nommé *Hiào-ki-hiào*, est Lieutenant de cavalerie : il y en a autant que de Capitaines, & rangés de la même maniere.

Ces Officiers ou Mandarins d'armes portent tous la marque spéciale de leur dignité : il y a encore par compagnie cinq Décurions ou Cornetes, nommés *Pe-che-cou*, qui sont à la tête de chaque ligne, composée de dix maîtres. Ils portent sur le dos un petit étendard, & tirent la double paye d'un Cavalier.

Le Lieutenant-Général Chinois, incorporé aux Tartares, se tient toujours au corps de bataille, & s'appelle le *Tchông-kiûn*. Il a trois mille hommes sous son commandement, presque toute infanterie, tant Archers que Mousquetaires, partagés en trois régimens, dont les Colonels se nomment *Yeou-kié*, & ont chacun trois Lieutenans-Colonels ; *Cheou-poei*, ceux-ci deux Capitaines, *Tsien-tsông*, & chaque Capitaine deux *Pâ-tsông*, c'est-à-dire deux Lieutenans.

Le premier Officier de la Milice Chinoise s'appelle *Ti-tou* ; c'est le Commandant-Général des troupes dans chaque province. Celui de Quang-ton ne réside point dans la métropole où se tient le Général Tartare ; mais à Hoei-tchou, ville du premier ordre, plus voisine de la mer & de la province de Fokien. Il a sous ses ordres cinq mille hommes de troupes ; mille de cavalerie & quatre mille d'infanterie ; cinq Colonels, dont celui du milieu est Brigadier par brevet ; cinq Lieutenans-Colonels, dix Capitaines & vingt Lieutenans.

Le second est le *Ttong-ping*, Lieutenant-Gé-

néral : il commande trois mille hommes, distribués sous trois Colonels, qui ont, comme ci-dessus, leurs Officiers subalternes. Il s'en trouve six dans cette province.

Le troisieme est Maréchal de Camp, qu'on nomme *Fou-tsiang* : il y en a douze.

Le quatrieme, dont il y en a aussi douze, est le *Tsang-tsiang*, ou *Brigadier*.

Le cinquieme, qui est Colonel, se nomme *Yeou-kie* : son régiment est composé de mille hommes, deux cents cavaliers, & huit cents fantassins.

Le sixieme est le *Cheou-poei*, Lieutenant-Colonel : il suit immédiatement son Colonel à la tête de ces mille hommes, qu'il commande aussi dans le lieu de sa résidence, soit que le Colonel s'y trouve ou non.

Le septieme est le *Tsing-tsong*, Capitaine d'une compagnie de cinq cents hommes, dont la cinquieme partie sont cavaliers, & les quatre autres piétons : chaque Capitaine a sous lui deux Lieutenans.

Le huitieme, *Pa-tsong*, Lieutenant d'une compagnie, qui a aussi un certain nombre d'hommes sous ses ordres.

Les Chinois n'ont point d'Enseignes; ce sont de simples soldats, choisis entre les plus robustes, qui portent les drapeaux.

Il y a encore dans la Milice Chinoise des Bas-Officiers nommés *Pe-tsong*, Centeniers qui sont à la tête de cent soldats, & qui ont double paye. Il se trouveroit dans cette province trente-six

mille hommes de troupes, s'ils étoient complets.

Pour le T'fong-tou, Commandant-Général . .	5000
Pour le T'fiang-kiun, Général Tartare	5000
Pour le Ti-tou, Général Chinois	5000
Pour les six T'fong-ping, ou Lieuten. Généraux	18000
Pour le Fou-yûen, le Vice-Roi	3000
	36000

Mais on y tolere quantité de Passevolans, jusqu'à deux cents ou environ sur mille, dont les Officiers Chinois s'approprient la paye, & la partagent entre eux selon leur rang, ce qui fait que le nombre ne passe guere les 30000.

Le Général Tartare seul tient ses troupes dans le lieu de sa résidence, qui est comme une ville séparée & environnée de murailles dans l'enceinte même de la plupart des villes capitales. Les Généraux Chinois divisent les leurs dans toutes les villes & places de la province. Celle de Quang-ton contient dix villes du premier ordre, neuf du second, & soixante-quatorze du troisieme : cependant, comme il y en a de ce troisieme ordre qui sont compliquées dans celles du premier & du second, on n'y compte en tout que soixante-quatorze villes murées, qui, suivant l'importance de chacune, ont toutes une garnison suffisante pour contenir le peuple dans le devoir.

Le nombre des familles de cette province, selon la supputation la plus récente, est de 483360. Celui des hommes, sans y comprendre

les femmes, ni les enfans au deffous de vingt ans, est de 1978000 & au delà ; & c'est une des moindres des quinze provinces ; aussi les tailles y sont-elles proportionnées, ne portant que cinq cent quatre mille taëls en argent : le taël peut valoir un ducaton de Flandres ou deux florins & demi d'Allemagne. C'est peu de chose en comparaison des autres provinces, dont il y a telle ville, par exemple Sout-cheou, dans celle de Nanking, qui paye, pour la taille annuelle, deux millions cinq cent deux mille neuf cents taëls. Une différence si considérable ne provient pas seulement de la petite étendue de Quang-ton ; mais c'est qu'il y a beaucoup plus d'eau & de montagnes que dans plusieurs autres provinces, & que son terroir, trop voisin de la mer & des côtes, n'en est pas, à beaucoup près, si bon ni si fertile.

La taille sur le riz monte par année à un million dix-sept mille sept cent soixante-douze muids ou boisseaux : c'est de cette taille & de celle en argent qu'on fournit à la nourriture & aux appointemens de l'Etat civil & militaire. Les droits sur le sel rapportent 91120 taëls par an, & ceux de la douane de mer & de terre 43000.

Tels sont les revenus fixés dans cette province pour l'Empereur : le surplus, si ce Prince ne l'exige, reste ordinairement dans les mains des Receveurs, qui s'en enrichissent souvent aux dépens du peuple, car on est homme par-tout ; & l'intérêt domineroit à la Chine encore plus qu'ailleurs, si les Colis ou Inspecteurs, dont on a parlé, ne tenoient tous ces Mandarins dans la

crainte, & ne mettoient un frein à leur insatiable cupidité.

Par le produit de la seule province de Quang-ton, l'on ne peut guere se former une idée complete des richesses de toute la Monarchie, ni des revenus de l'Empereur : on en jugera du moins par la petite déduction qu'on va en donner, & sur laquelle on peut véritablement compter.

Si la richesse d'un royaume consiste dans l'abondance des choses nécessaires à la vie, & de celles qui contribuent à la rendre commode & brillante; si elle consiste dans la grande étendue du commerce, & dans les trésors que l'on tire de la terre; la Chine l'emporte certainement sur tous les pays du Monde : tous ces avantages s'y trouvent dans un degré éminent. Des grains de toutes les especes, de fort bons légumes en quantité, des fruits excellens, toutes sortes de bétail, la volaille & le gibier à foison; le sel, le sucre, les épices; différentes sortes de vins de riz très-déliçats, plus nourrissans, & moins nuisibles que ceux de la vigne, quand on en use plus que modérément; enfin la boisson commune du thé qui est très-salubre : voilà ce que la Chine produit pour la nourriture.

Pour les habillemens, elle fournit toutes sortes de toiles de chanvre & de coton, toutes sortes d'étoffes de soie & de laine, & différentes peaux qui servent de fourrures, suivant la diversité des lieux & des saisons. Les gens aisés y sont logés très-commodément & très-proprement : le vernis, la peinture & la dorure y brillent par-tout,

non seulement dans les meubles , mais jusque dans les moindres ustensiles de ménage. L'on ne voit pas , à la vérité , tant d'éclat parmi le commun peuple ; mais il y a peu de particuliers qui , outre leur appartement intérieur , n'aient une salle séparée & bien ornée , pour y recevoir & traiter leurs amis ; car ce seroit une grande impolitesse parmi eux de les introduire dans leurs chambres à coucher , ou dans les appartemens des femmes.

Quant au commerce de la Chine , il n'est pas seulement d'un avantage infini , il y est même absolument nécessaire , & s'il venoit à manquer , tout périroit : aussi y est-il universel , chacun s'en mêle , & presque tous les Mandarins donnent leur argent à des Négocians pour le mettre à profit , sur-tout à ceux qui vont à Siam , à Batavia , aux Manilles , à Formose , & autres endroits de leur voisinage. Ils y portent la porcelaine , les ouvrages vernissés , les drogues , le sucre , le riz , &c. d'où ils ne rapportent que de l'argent , si l'on en excepte ceux de Batavia , qui ont soin de le garder pour être envoyé en Europe , & qui ne trafiquent qu'en échange contre d'autres marchandises.

Le commerce le plus considérable des Chinois est leur commerce interne. Toutes les rivières , tous les canaux , sont toujours chargés de barques qui transportent continuellement d'une province à l'autre les marchandises qui leur conviennent réciproquement , & se communiquent ainsi chacune leurs richesses. Celle de Quanton a le sucre en partage ; celle de Chekiam la

soie; Nanquing, les plus beaux ouvrages en vernis, porcelaine, soie, & d'autres matieres; Chang-fi & Ching-fi fournissent les chevaux, les chameaux, les mulets, & les fourrures; ces deux dernieres provinces sont encore abondantes en fer: celles de Leaotong & de Junnan donnent de l'or en quantité. Il y a aussi plusieurs mines d'argent dans divers endroits, d'où l'on tire toujours quelque chose, malgré la défense de les ouvrir. Fokien produit le thé, Houquam le riz, & ainsi des autres.

La monnoie qui a cours à la Chine n'est que de cuivre mélangé, de la couleur & de la grandeur de nos sous à peu près. Ils ont au milieu un petit trou carré; on les enfle par milliers dans une ficelle, à laquelle on fait un nœud à chaque centaine. Mille de ces pieces sont évaluées à une demi-pistole d'Espagne. Jamais l'on n'a permis de battre de la monnoie d'or ou d'argent, afin de prévenir les tromperies ordinaires de la nation, qui est extrêmement avide du gain. L'or y passe pour marchandise; on en achete avec de l'argent, sur lequel il y a ordinairement trente à quarante pour cent de profit. L'un & l'autre se reçoivent au poids, & les Marchands ont tous de petites balances de poche & des ciseaux faits exprès pour couper l'argent.

Les Chinois connoissent parfaitement la pureté de ces deux métaux. Ils divisent l'argent en cent parties, & ne le reçoivent point dans le commerce à plus bas titre que quatre-vingt; on punit même ceux qui s'en servent. Les écus de France & les ducats de Flandres y sont sur le

pied de quatre-vingt-treize , c'est-à-dire que sur cent onces il n'y a que pour quatre-vingt-treize d'argent fin.

Quoique chacun soit maître de son bien , l'Empereur peut y mettre de nouveaux impôts , s'il le trouve convenir pour les besoins de l'Etat ; mais cela n'arrive que fort rarement. Souvent même l'on exempté de la taille une ou deux provinces , sur-tout quand il survient une stérilité ou de grandes maladies parmi le peuple. Le secours que les pauvres reçoivent alors est très-considérable ; on leur distribue la quantité de grains qu'ils ont besoin pour subsister & pour ensemençer les terres. L'Empereur en fait remplir des magasins tous les trois ou quatre ans , & pendant la disette , il le fait vendre à un prix si bas , qu'on en a quatre mesures pour la même valeur que les particuliers en vendent une seule.

C'est pour ces occasions & pour le soulagement continuel des pauvres , qu'il y a toujours plusieurs millions sur l'état ordinaire de la maison de l'Empereur. Il est vrai que les revenus de ce Prince sont tels , que toutes ces libéralités , qui n'ont que la politique pour objet , n'y font pas une diminution fort sensible.

La taille annuelle sur les terres est d'environ cent cinquante millions de taëls ; ou cinq cent vingt-cinq millions de florins , monnaie courante de Flandres. Les douanes , la gabëlle sur le sel , le loyer des maisons appartenantes à l'Empereur , & la coupe des bois , montent aussi extrêmement haut ; le tout ensemble peut aller à

sept cent millions de florins. Qu'on ajoute à cette somme prodigieuse d'argent ce que l'on paye encore en différentes denrées. La taille seule sur le riz fournit par an plus de 4500000 sacs, contenant chacun cent vingt-cinq livres, que l'on transporte des provinces méridionales à Peking, par un fameux canal, sur plus de 9000 vaisseaux chargés au juste de 500 sacs chacun. Voici le détail de ces denrées.

Quarante-trois millions trois cent vingt-huit mille huit cent trente-quatre sacs de riz, de froment & de millet, ces derniers pesant chacun cent vingt livres.

Un million trois cent quinze mille neuf cent trente-sept pains de sel de cinquante livres.

Deux cent dix mille quatre cent soixante & dix sacs de fèves de cent vingt livres.

Vingt-deux millions cinq cent quatre-vingt-dix-huit mille cinq cent quatre-vingt-trois bottes de paille de riz pour les chevaux.

Un million six cent cinquante-cinq mille quatre cent trente-deux pieces de damas.

Quatre cent soixante-fix mille deux cent soixante & dix pieces d'étoffe de soie plus légere, comme taffetas, &c.

Trois cent quatre-vingt-treize mille quatre cent quatre-vingt pieces de toile de coton.

Cinq cent soixante mille deux cent quatre-vingt pieces de toile de chanvre.

Deux cent soixante & douze mille quatre-vingt-treize livres pesant de soie crue.

Quatre cent soixante mille deux cent dix-sept de coton cru.

Quatre-vingt-quatorze mille sept cent trente-sept livres d'ocre.

Et deux cent cinquante-huit livres de vermillon pur.

Toutes ces denrées, jointes à plusieurs autres de moindre considération & évaluées au plus vil prix, produisent encore au moins quarante millions de taëls; de sorte que ce n'est point exagérer si l'on dit que les revenus de l'Empereur passent les deux millions quatre cent mille florins par jour. Non, ce n'est point exagérer : que seroit-ce, si dans ce juste dénombrement des parties, l'on n'avoit pas oublié la capitation?

Marco Polo^{*} de Venise, le plus ancien Voyageur de l'Europe à la Chine, & le premier qui en ait écrit avec connoissance, ne parle aussi de ces revenus que par centaines de millions. Il est vrai que son Histoire étoit autrefois fort suspecte pour les choses merveilleuses & incroyables qu'elle contenoit, & qu'on l'a surnommé *Messer Marco Million*; mais on lui a rendu justice dans la suite, & un semblable sobriquet n'est plus à craindre après les témoignages des Peres Trigault, Martini, Navarette, & de plusieurs autres, qui conviennent tous du trésor prodigieux de l'Empereur de la Chine.

• Malgré tout ce qu'on dit à la louange des Chinois touchant leur politique & leur gouvernement, malgré leur extrême application à étudier toute leur vie, malgré les examens rigoureux auxquels ils sont assujettis pour se mettre & se maintenir en place, nous ne voyons point qu'ils

aient eu de grands Ministres d'Etat, ni de grands Clercs dans les Sciences, qui sont parvenues à un aussi haut degré de perfection que dans l'Europe. Et comment pourroient-ils s'y rendre habiles ? Leur langue est si difficile & si défectueuse, qu'ils doivent en faire leur principale étude. Ils n'ont point de simples lettres, comme les Hébreux, les Grecs & les Latins : ils ont autant de figures que de mots, qui sont presque tous monosyllabes. On en fixe le nombre à seize cents ; mais un seul mot peut signifier plus de vingt choses différentes, selon la diversité des sons qu'on leur donne, c'est-à-dire que leur langage est une espèce de Musique beaucoup plus diversifiée que les récitatifs des Opéra Italiens ; encore n'y a-t-il que les concitoyens qui puissent s'entendre entre eux, car chaque province & même chaque ville a son idiome, ou, pour mieux dire, ses tons particuliers. Il n'est point de langue plus remplie d'équivoques que la Chinoise ; de sorte qu'on ne peut écrire ce qu'un autre prononce, ni comprendre la lecture d'un Livre, à moins qu'on n'ait aussi le même Livre devant les yeux. Un homme aura beau parler avec toute la précision & toute l'exactitude possibles, il est quelquefois obligé de répéter ce qu'il a dit, & même de l'écrire, pour se faire bien entendre. Outre ces seize cents mots, qui peuvent avoir plus de trente-deux mille significations, ils ont encore une infinité d'autres caractères ou figures qui correspondent aux différentes formules ou dictionnaires dont on se sert pour s'exprimer. La plus longue vie d'un homme ne suffit

point pour apprendre distinctement tous ces caractères : aussi personne n'est-il mis au nombre des Savans , qu'il n'en sache pour le moins soixante & dix ou quatre-vingt mille. On peut donc leur appliquer sérieusement ce qu'on dit en raillant dans une Comédie : *C'est un Docteur qui fait lire & écrire*. S'en trouve-t-il qui connoissent plus qu'un autre les rites , les coutumes & les maximes politiques ? ce sont alors leurs Coryphées & leurs Héros.

Pour ce qui est des Sciences , quelques Personnages de considération disent qu'il ne faut pas s'en rapporter aux éloges qu'on a prodigués trop inconsidérément aux Chinois. Rien n'est plus pitoyable, disent-ils , que leur Philosophie. Les fables mêmes sur lesquelles ils ont formé leurs faux principes, ne sont point de leur invention , & il est assez apparent qu'elles sont passées jusqu'à eux par le commerce des Persans & des Indiens.

Toute leur capacité dans la Médecine se réduit à savoir tâter le poulx dans plusieurs endroits, & à connoître certains simples avec lesquels on prétend qu'ils font des cures admirables ; mais les plus sauvages Américains en savent plus qu'eux là-dessus.

On fait positivement aujourd'hui quelle étoit leur ignorance dans l'Astronomie , la Géographie , & les autres parties des Mathématiques. Ce n'est que depuis environ cent ans qu'on avoit commencé de les vanter extraordinairement sur ces Sciences , la modestie de quelques Missionnaires leur ayant cédé chrétiennement ce qui

n'étoit dû qu'à leur propre travail & à leur savoir particulier.

L'on attribue encore aux Chinois plusieurs belles inventions, comme la Bouffole, l'Art de naviguer, l'Imprimerie, la poudre à canon, l'Artillerie, & autres : mais tout cela est fort sujet à contestation. Il ne seroit pas même difficile de détruire ce faux préjugé, en faisant voir qu'ils ont appris ces choses des Etrangers, & plusieurs autres qu'ils ignoroient auparavant. Qu'on leur donne les louanges qu'ils méritent pour ce qu'ils ont effectivement inventé & cultivé, comme leur encre, le vernis, & la porcelaine; mais qu'on s'en tienne là, & qu'au préjudice des autres peuples, on ne leur fasse pas honneur des inventions qui ne leur appartiennent point. Sans entrer dans les vûes de ces Panégyristes outrés, il est certain que l'air de confiance avec lequel ils parlent de l'ancienne origine & de la science universelle des Chinois, ne peut servir qu'à répandre de l'obscurité dans l'Histoire profane, à faire douter de l'autorité de l'Ecriture Sainte, & à rendre encore plus fiere la plus orgueilleuse de toutes les nations.

On nous saura gré sans doute de joindre à la Relation que nous venons de transcrire, le Monument suivant.

MONUMENT

M O N U M E N T

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE,

Trouvé par hasard dans la ville de Si-ngnan-fu, Métropole de la Province de Xensî en Chine, par M. CLAUDE VISDELOU, Evêque de Claudiopolis (1).

(1) DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Il y a long-temps que j'ai fait la Traduction de ce Monument, & que je l'ai fait passer en Europe; j'envoyai pour lors l'original même, sans en garder copie. Il n'est pas besoin d'avertir ici que l'on doit s'en tenir à cette présente Version, si en quelque endroit elle ne s'accorde pas avec l'autre. Au reste, j'ai cru qu'il étoit inutile de faire observer ce qui dans ce Monument regarde la Religion Chrétienne, parce qu'on l'y voit clairement, & que chacun peut l'observer par soi-même, que les mystères de la Trinité & de l'Incarnation sautent aux yeux. *Mixiho* & *Eloha* montrent ouvertement le Messie & le vrai Dieu. On y voit aussi les coutumes & les traditions de l'Eglise Orientale. Il paroît qu'ils n'offrent le sacrifice qu'une seule fois la semaine; ils enseignent plus d'une fois que les suffrages des vivans sont utiles aux morts; ils font venir de la Perse les Rois Mages. Si quelques termes Chinois offensent les oreilles des Européens, il faut le pardonner à l'Auteur, qui sans doute étoit Chinois; car, comme il recherchoit moins (dans son style) l'éloquence des Philosophes que les expressions pompeuses des Bonzes, il eût été contraint d'employer des métaphores très-dures & des termes moins propres. J'ai traduit mot à mot, à l'exception de très-peu de termes, qui ne pouvoient être rendus que par une longue circonlocution, au lieu desquels j'ai employé des termes qui approchoient le plus du sens.

Nota. *Claude Visdelou a achevé cette Version (latine) au commencement de l'année 1719.*

ÉLOGE.

DE la Religion admirable qui coule & qui marche dans le Royaume du milieu, composé par Khim-gim, Bonze du temple de Taçin, & gravé sur une pierre.

CERTES vraiment celui qui, perpétuellement vrai, solitaire, premier du premier, & sans origine, profondément intelligent, vuide, dernier du dernier, & existant par excellence, tient l'axe mystique, & en opérant, convertit (le néant en être) & par sa dignité primitive confère l'excellence à tous les Saints, n'est-ce pas le corps excellent de notre seule Unité-trine, le véritable Seigneur sans origine Oloho ?

Il a formé une croix pour déterminer les quatre parties (du Monde) : il a fondu le vent primogène, & a engendré deux matières. Le vuide ténébreux a été changé, & le Ciel & la Terre ont paru à découvert. Le soleil & la lune ont fait leurs révolutions, & le jour & la nuit ont été faits. Par son travail, il a achevé dix mille choses ; mais en formant les premiers hommes, il les gratifia d'une concorde intime intérieure. Il leur ordonna de veiller à la sûreté d'une mer de conversions. (Leur) parfaite & primogène nature étoit vuide & non pleine. (Leur) cœur simple & pur étoit originellement sans désirs & sans appétits. Mais après

PARAPHRASE DE L'ÉLOGE.

DE la Religion Chrétienne qui fleurit dans l'Empire de la Chine, composé par Kim-sim, Bonze du temple de Taçin, & gravé sur une table de marbre.

CETTE substance, qui est perpétuellement vraie & seule, qui de toute éternité existe par elle-même & n'a point de commencement, qui est incompréhensiblement intelligente & exempte de toute erreur & de tout vice; qui subsiste éternellement par excellence; qui par sa puissance ineffable a créé & fait de rien toutes choses; qui par la communication de sa gloire primogène, confère l'excellence à tous les Saints: n'est-ce pas la substance excellente de notre unique Trinité, le véritable Seigneur Eloha?

Par quatre bandes, en forme de croix, il a affermi les quatre parties du Monde, & par-là le Monde entier. De la matière première, comme jetée en fonte, il a forgé les deux matières: les espaces vides du Monde changeans d'être, sont devenus pleins, & le Ciel & la Terre ont été formés. Le soleil & la lune ont fait leurs révolutions; & la nuit & le jour ont été faits. Comme un ouvrier, il a fait toutes choses: mais quand il forma les premiers hommes, il leur donna la justice originelle, & les commit à la garde d'une mer de conversions, c'est-à-dire, à tourner leur postérité à toute sorte de vertus. La nature parfaite & primogène des premiers hommes étoit

que Sothan eut répandu les mensonges, en appliquant son fard, il souilla le pur & le net.

Il inséra l'égalité de grandeur dans le milieu de ce vrai-ci, & mit en pieces l'identité obscure dans l'intérieur de ce faux-là. C'est pourquoi trois cent soixante-cinq Sectes, se prêtant l'épaule (les unes aux autres), formerent une chaîne ; elles tiffurent à l'envi des filets de loix. Les unes indiquèrent les créatures pour déposer le Vénérable : les autres évacuèrent l'être pour submerger les deux. D'autres, en priant, sacrifierent pour extorquer la félicité. D'autres firent parade du bien pour tromper les hommes. L'examen & la sollicitude en travaillant travaillèrent. L'affection pour le bienfait étant en esclavage fut captive. Toujours flottans, ils n'obtinrent rien ; le bouilli tourna en rôti. Ils augmentèrent les ténèbres ; ils perdirent la voie ; long-temps égarés, ils ne revenoient point. Alors notre Unité-trine fit part de son corps à l'admirablement honorable Mixi-ho.

Se recueillant, il cacha la véritable Majesté ; il se présenta aux hommes semblable à l'homme. Le Ciel, joyeux de sa naissance, publia la félicitation. Une femme (vierge) enfanta le Saint

vide de toute erreur & de tout vice , & non pleine de soi-même , ni enflé d'orgueil. Leur cœur , simple & net , étoit originellement exempt de toute cupidité. Mais après que Sathan eut semé ses erreurs , il souilla de son fond leurs mœurs pures & sans mélange.

Il introduisit , comme véritable , l'opinion qui identifie toutes choses & qui les rappelle toutes à une seule. Il voulut qu'on tint pour fausse la ressemblance cachée : de là un grand nombre de Sectes s'épaulant & s'enchaînant les unes les autres , commencèrent à se répandre. Toutes à l'envi tissurent des filets de religions pour surprendre les hommes. Les unes mirent les créatures à la place du souverain Dieu ; les autres nierent qu'il y eût quelque chose d'existant , & anéantirent même les deux matieres. D'autres instituerent toute sorte de sacrifices pour évoquer la félicité : d'autres firent paroître une vaine ostentation de vertu , pour tourner les hommes à la partie opposée , qui est l'orgueil. Ils tourmenterent l'esprit de soins & d'inquiétudes ; ils tinrent toujours captives les affections qui se tournoient aux premiers biens : allant à tâtons , comme des aveugles , ils n'atteignirent rien : le mal alla en empirant. Parmi tant de ténèbres ils perdirent la voie : s'étant égarés long-temps , ils ne pouvoient plus revenir : alors notre Trinité communiqua sa substance à l'admirable & honorable Messie.

Or le Messie cacha profondément sa véritable Majesté , & se montra en forme humaine parmi les hommes. Des Anges célestes publièrent à sa naissance (des concerts) de congratulation. Une

dans Tacin; une constellation admirable annonça le Fortuné.

Pose contempla sa lumière pour apporter le tribut. Il a arrondi les Loix anciennes des discours faits par vingt-quatre Saints; il a réglé, par de grands avis, les familles & des royaumes. Il a institué, suivant l'esprit pur de l'Unité-trine, une nouvelle Religion qui se se répand point en paroles. Il a donné l'être du bon usage par la véritable Foi. Il a déterminé les mesures des huit limites; il a converti la poussière cuite en véritable (& franche). Il a ouvert la porte des trois ordinaires; il a ouvert la vie & éteint la mort. Il a suspendu le soleil admirable, pour briser la maison des ténèbres. Alors les mensonges des Démones furent entièrement détruits. Il a conduit à la rance la barque miséricordieuse, pour monter au palais de la lumière. Alors les êtres contenant l'intelligence furent pleinement transportés. Cette grande affaire étant achevée, il monta en plein midi dans le vrai. Vingt & sept Livres des Ecritures ont été laissés. Il a étendu la conversion primogène, pour lâcher le ressort de l'intelligence. La Loi lave avec l'eau & le vent; elle enlève les fleurs flottantes, & nettoie le vaide blanchi. Le sceau est une croix qui fond les quatre illustres, pour les unir sans empêchement. Frappant sur un bois, elle fait retentir une voix de charité & de bonté. Adorant (vers) l'Orient, elle tend au chemin de la vie & de la gloire. Elle conserve des cheveux, par où elle montre qu'elle s'emploie aux choses extérieures. Elle sonde le sommet, par où elle montre qu'elle n'a intérieurement

Vierge enfanta le Saint dans Taïn. Une étoile admirable instruisit de cette heureuse Nativité.

La Perse, contemplant sa splendeur, vint payer le tribut. Le Messie a entièrement accompli les Loix anciennes des 24 Livres du vieux Testament, écrits par les Saints : il a donné des préceptes illustres pour la conduite des familles & le gouvernement des royaumes : il a institué une nouvelle Religion conformément aux mœurs pures de la Trinité, & sans aucun appareil de discours : il a réglé l'exercice de toutes sortes de vertus sur le prototype de la véritable Foi : il a donné à tout le monde les règles qu'il doit suivre : il a affiné (par Art Chimique) le monde corrompu, & l'a purgé de toute écume : il a ouvert la porte des trois principaux devoirs, & de tous les devoirs de la vie humaine, pour en laisser l'entrée aux hommes : il a ouvert le chemin de la vie, & il a éteint la mort : il a élevé le soleil admirable de l'intelligence, pour briser le palais de ténèbres. Alors certes les mensonges des Démons furent entièrement abolis : il a mené, à force de rame, la barque de miséricorde, pour monter aux palais lumineux. Alors seulement le genre humain y fut transporté. Après avoir achevé une si pénible affaire, il monta au ciel en plein midi. Il nous a été laissé vingt-sept Livres d'écritures de l'Evangile : il a développé la force souveraine de la Grace dans les conversions, afin d'encourager les hommes. Cette Religion use du Baptême de l'eau & de l'esprit, par lequel toute vanité est effacée, les cœurs sont purifiés & deviennent nets de tout vice & blanchis de vertu. Pour étendard elle tient la croix, afin de lier

aucune affection (*mauvaise*). Elle n'entretient point d'esclaves; elle s'égale & en honneurs & en bassesse aux hommes; elle n'accumule ni biens ni richesses; assurément elle nous les abandonne. Le jeûne est parfait alors qu'il soumet l'esprit, ou bien sa solidité consiste dans la tranquillité & l'attention. Adorant sept fois, ils louent; & font d'un grand secours aux vivans & aux morts. Le septième jour ils offrent une fois, purifient le cœur, & retournent à la simplicité. La véritable & perpétuelle sagesse est excellente & difficile à nommer. Son mérite & son usage éclatans brillent vivement. On la nomme par force Religion admirable; mais la doctrine sans le Saint ne s'étend point; le Saint sans la doctrine ne devient pas grand. La doctrine & le Saint étant d'accord (comme un rouleau), toute la terre devient ornée & brillante.

ensemble tous les hommes de la terre , & les unir entre eux sans aucun empêchement. Frappant sur un bois (pour appeler à l'église), elle fait au peuple des sermons pleins de charité & de bonté. Elle adore Dieu , la face tournée vers l'Orient , pour envisager le chemin de la vie & de la gloire. (Ses Prêtres) conservent des cheveux autour de la tête , pour donner à connoître qu'ils se destinent aux devoirs externes ; mais ils en rasent le sommet , pour connoître eux-mêmes qu'ils doivent retrancher de leur cœur toute mauvaise affection : ils n'ont point d'esclaves , pour montrer qu'ils veulent être égaux à tous les hommes , & n'être supérieurs à personne : ils n'acquierent ni biens ni richesses , pour faire voir qu'ils les cèdent volontairement aux autres. Ils pensent que le jeûne , n'est parfait que quand il soumet l'esprit , ou du moins ils croient que sa principale vertu consiste en ce qu'il apporte le repos & la vigilance : ils adorent sept fois par jour , & récitent dévotement des prières , par lesquelles ils soulagent les vivans & les morts. Chaque septieme jour ils offrent une seule fois (le Sacrifice), & s'étant ainsi purifié le cœur , ils retournent à la simplicité ou pureté premiere. On ne peut donner de nom à la véritable & éternelle Sagesse , à cause de son excellence : cependant , eu égard à son mérite & à son usage merveilleusement éclatant , on la nomme , par force , la Religion admirable. Certes la véritable sagesse ne s'étend pas bien loin sans le secours du Saint ; & le Saint , sans la véritable sagesse , n'est pas grand. Mais quand la véritable doctrine & le Saint s'unissent mu-

L'Empereur Thai-cum a illustré la Chine ; il a ouvert la révolution , & a gouverné très-faiblement les hommes. Un homme d'une vertu éclatante , nommé *Olopen* , fut originaire du royaume de Taçin. Il observa les nuées bleues , & porta les véritables Ecritures ; il fit attention aux regles des vents , pour traverser le difficile & le périlleux. L'an neuvieme de Chim-kuan , il arriva à Cham-ngan. L'Empereur ordonna à Fam-hiven-lim , Ministre de l'Empire , d'aller à la tête d'un grand cortége dans le fauxbourg occidental , & rencontrant le nouveau venu , de l'amener au palais. Il traduisit les Ecritures dans la salle des Livres. La porte où il n'est pas permis d'entrer écouta la doctrine , & comprit à fond la droite unité ; il ordonna spécialement de la publier & livrer. L'an douzieme de Chim-kuan , au septieme mois , en automne , il fit un Edit en ces termes :

» La doctrine n'a point de nom déterminé , le Saint n'a point de substance déterminée ; il institue les Religions selon les pays , & passe en foule tous les hommes dans la barque. *Olopen* , du royaume de Taçin , & d'une grande vertu , prenant les écritures & les images , est venu les offrir dans la Cour suprême. En examinant l'esprit de cette Religion , elle est mystérieuse , excellente , paisible. En contemplant son primogene vénérable , il produit le parfait

ruellement, toute la terre brille d'un très-grand éclat.

De cette manière, Tai-tum-ven-hoam-ti a fondé une nouvelle dynastie ; il a gouverné les hommes sagement & saintement. Sous son règne, vint de Taçin un homme d'une grande vertu, nommé Olopen. Contemplant le ciel pour diriger sa route, il apporta avec lui les véritables Ecritures. Ayant égard aux saisons des vents, il traversa d'une course rapide un chemin difficile & périlleux. La neuvième année de Chim-kuan (635 de J. C.), il arriva à Cham-ngan, ville impériale aujourd'hui nommée Si-ngan-fu. L'Empereur envoya à sa rencontre, au fauxbourg occidental, Fam-hiven-lim, Ministre de l'Empire, avec grand appareil. Il (fit) traduire en Chinois les saintes Ecritures dans la Bibliothèque Impériale. La Cour de l'Empereur le questionna beaucoup sur la Religion, & comprit à fond qu'elle étoit véritable & bonne. L'Empereur ordonna spécialement qu'elle fût publiée & divulguée. L'an douzième de Chim-kuan (638 de J. C.), la septième lune, en automne, l'Empereur fit cet Edit :

» La Sagesse n'a aucun nom déterminé, les Saints n'ont aucun état fixe ; nulle forme certaine ; ils instituent les Religions selon le génie des pays & des peuples, pour secourir généralement tous les hommes. Un homme d'une grande vertu, nommé Olopen, originaire de Taçin, a apporté de loin des écritures & des images, & est venu les offrir dans ma suprême Cour. Si l'on examine avec soin l'esprit & le but de cette Religion, on la trouvera remplie de mystères excol-

& établit le nécessaire. Ce discours est exempt d'un importun verbiage. La raison met en oubli la nasse; elle amène les choses à bon port : elle est utile aux hommes; elle doit être publiée par toute la terre. Que ceux qui sont en charge construisent sans délai dans le canton nommé *Y-nien*, de la ville impériale, un temple du royaume de *Taïcin*, & y fassent passer vingt-un Bonzes «.

La vertu du vénérable *Cheu* s'étant éteinte, le chariot bleu passa dans l'Occident. La sagesse du grand *Tham* étant venue à briller, le vent admirable a soufflé dans l'Orient. Il ordonna à ceux qui étoient en charge de prendre un portrait fidele de l'Empereur, pour en faire peindre un semblable sur la muraille du temple. La beauté céleste répandant l'éclat des couleurs, (rendit) l'admirable porte brillante & fleurie. Les saints vestiges (firent) monter le bonheur, & donnerent perpétuellement de l'éclat aux mondes réguliers.

Suivant les Cartes & les Annotations de la

lens , & adonnée à la paix & à la tranquillité. Si l'on considère attentivement le premier Souverain qu'elle propose d'adorer & révéler , c'est l'Auteur de tout bien & l'Instituteur de tout ce qui est nécessaire pour obtenir la félicité. Cette Religion bannit entièrement de ses discours tout ennuyeux verbiage & toute affectation de grands mots. Sa Doctrine admet toute imperfection , pour la conduire à la perfection ; mais la perfection étant acquise , l'imperfection est oubliée , comme un pêcheur oublie sa nasse , après avoir pris le poisson. Elle est profitable aux affaires , & utile aux hommes. Il est expédient qu'elle fleurisse dans tout le monde. Que les Officiers ; que ceci regarde , construisent , sans différer , un temple à la Religion du royaume de Taçin , dans le quartier de la ville nommé Y-nim-fam , c'est-à-dire Justice tranquille ; & qu'ils y commettent vingt-un Bonzes pour professer cet institut ».

Après que la vertu de la vénérable dynastie Cheu eut péri , Lao-kium passa dans l'Occident. Après que la sagesse de la grande dynastie des Tham a brillé , les mœurs admirables de la Religion Chrétienne sont venues dans l'Orient. L'Empereur ordonna aussi aux Officiers , à qui cela regardoit , de faire peindre son portrait sur la muraille du temple , conforme à l'original. La beauté du visage céleste répandit son éclat de toutes parts , & donna du lustre à la porte admirable , c'est-à-dire à la Religion Chrétienne. Ce monument du saint Empereur fut favorable & fortuné , & remplit le monde d'une splendeur perpétuelle.

Suivant les Cartes & les Descriptions géo-

Région occidentale, & les Histoires & Commentaires des dynasties Han & Vei, le royaume de Tchin embrasse, du côté du Midi, la mer de Corail. Au Septentrion, il est terminé par les montagnes des choses précieuses. Du côté de l'Occident, il regarde le pays des immortels & la forêt des fleurs. Vers l'Orient, il reçoit le vent perpétuel & l'eau foible. Son terrain produit de la toile qu'on lave au feu, du parfum qui rappelle l'ame, des pierres de lune brillantes, des pierres qui brillent la nuit. Il ne s'y commet, par coutume, ni assassinat ni vols. Les hommes y vivent en joie & en paix. Il n'y a point d'autre loi que la loi admirable. On ne crée Roi que celui qui en a les vertus. Les limites du pays sont amples & vastes. Les choses qui regardent l'ornement, y abondent, y éclatent.

Kao-cum, grand Empereur, a pu respectueusement suivre ses aïeux. En humectant, il colora le vrai vénérable, & établit des temples admirables dans toutes les provinces. Exaltant de nouveau Olopen, il le fit souverain Gardien du royaume de la grande Loi. La Loi se répandit dans les dix voies. Le royaume fut enrichi d'un grand bonheur. Les temples remplirent cent villes; les familles furent enrichies de l'admirable félicité.

graphiques du pays occidental , comme aussi suivant les Livres historiques des dynasties des Han & des Vei , le royaume de Taçin domine du côté du Midi à la mer de Corail : il est terminé au Septentrion par les montagnes de toutes choses précieuses. Il regarde du côté de l'Occident le séjour des hommes immortels & la forêt des fleurs : il reçoit , du côté de l'Orient , le vent perpétuel & l'eau foible. La terre du royaume de Taçin produit de l'Asbeste , du baume , de la soie qu'on nettoie en la jetant au feu , des pierres précieuses , brillantes comme la lune , des pierres qui brillent la nuit. La Nation ne connoît ni le larcin , ni le brigandage. Les peuples jouissent d'une paix & d'une tranquillité parfaites. Aucune autre Religion n'y est admise que la Religion Chrétienne. Le royaume n'est déferé qu'à celui qui en est digne : les limites de l'Empire sont très-étendues. Tout ce qui peut contribuer à quelque espece d'ornement que ce puisse être , s'y trouve en abondance.

Kao-çum , grand Empereur , imita respectueusement ses aïeux : il illustra , par une nouvelle augmentation de lumière , la Religion du vénérable & vrai Dieu , & fit élever , dans toutes les provinces , des temples admirables ou chrétiens. De plus , à l'exemple de son pere , il éleva Olopen en dignité , & l'honora du titre de Pontife de la Religion gardienne du Royaume. La Religion se répandit dans les dix provinces , c'est-à-dire toutes les provinces de l'Empire. La prospérité de l'Etat fleurit merveilleusement. Les temples remplirent toutes les villes ; & les familles furent comblées d'une félicité admirable ou chrétienne.

Aux ans de Xim-ii (698 ou 699), les enfans de Xe employèrent la force, & (firent) rejaillir leur bouche dans l'orientale Cheu. Sous la fin de Sien-thien (l'an 712), des Lettrés inférieurs raillèrent, diffamèrent, mépriserent & calomnièrent étrangement dans l'occidentale Hao. Il y eut Lo-han, Chef des Bonzes, Kii-lie, d'une grande vertu, & Kuei-fiu de Kin-fam, Bonzes extraordinairement illustres; ils releverent ensemble le cable mystique, & relierent unanimement le nœud rompu.

Hiuen-cum, Empereur d'une haute sagesse, ordonna à Nim-kue, & aux autres quatre Rois, d'aller en personne au toit de la félicité, & d'élever fermement l'autel du temple. La poutre de la Loi, courbée pendant quelque temps, fut élevée de nouveau. La pierre de la Doctrine, penchée pendant un temps, fut redressée & remise à plomb. Au commencement de Thien-pao, il ordonna à Kao-ii-su, grand Général des armées, de porter les portraits des cinq Saints, & les déposant, de les placer dans le temple. Il donna cent pieces de soie, & offrit, prenant part à la joie, les portraits éclatans. Il

Sous

Sous l'Impératrice Vu-heu , régnant sous le titre de Xim-lii (l'an 698 ou 699 de J. C.), les Sectateurs de Fo ou de la Religion des Bonzes-hocham , unissant leurs forces , lâcherent la bride à leur langue dans la ville impériale nommée Loyam (aujourd'hui Honan-fu , ville de la province Honan). Sous la fin du regne d'Hiven-çum , sous le titre de Sien-thien (l'an 712 de J. C.), des lettres du bas ordre diffamèrent extrêmement la Religion Chrétienne. Dans l'occidentale Hao , ville de la province de Xensi , autrefois le siège de l'Empereur Uu-nam , située à l'occident de Si-ngan-fu), il y eut quelques personnes , savoir , Lohan , Chef des Bonzes , & Kii-lie , doué d'une grande vertu , & avec eux Kin-fam (peut-être originaire du quartier de la ville impériale , nommé Kin-fam , à cause de l'or), Kuet-siu , Bonzes extrêmement illustres , qui joignant leurs forces ensemble , releverent la Religion abattue , & renouerent (la Religion) déchirée.

Hiuen-çum , Empereur d'une grande sagesse , ordonna à Nim-kue & à quatre autres Rois , d'aller en personne visiter l'église des Chrétiens , & d'avoir soin qu'on y fît le service divin. Alors la Religion , qui avoit été opprimée pendant quelque temps , commença de nouveau à se relever ; & cette même Religion , qui pendant ce temps-là avoit été courbée , fut redressée comme auparavant. Le même Empereur Hiuen-çum , commençant à régner sous le titre de Thien-pao , ordonna au Généralissime des armées , nommé Kao-lii-su (fameux Eunuque de ce temps-là), de placer dans l'église les portraits des cinq

fut permis de saisir les moustaches du dragon, quoiqu'éloignées, & l'arc & l'épée. Les cornes du soleil répandirent la lumière sur les célestes visages de huit dixiemes de pied.

La troisième année (744), il y eut un Bonze Kii-ho du royaume de Taïcin, (*qui*) observant les étoiles, tendit à la conversion, (&) regardant le soleil, (*vint*) saluer l'Honorable.

L'Honorable ordonna au Bonze Lo-han, au Bonze Pu-lun & aux autres, en tout sept, de travailler avec Kii-ho, d'une grande vertu, au mérite & à la vertu dans le palais de Him-khim. Alors le Ciel écrivit sur la tablette du temple. Le front porta l'écriture du dragon. Les ornemens précieux brillèrent vivement. Les nuées de cinabre resplendirent avec éclat. La tablette clairvoyante dilata le vuide : montant & opprimant, elle toucha le soleil. Les dons gracieux sont comparés à la hauteur extrême du mont méridional ; les bienfaits inondans égalent la profondeur de la mer Orientale. La sagesse prouve tout ; ce qu'elle prouve peut être nommé. Le Saint fait tout ; ce qu'il fait peut être publié.

Saintes (Empereurs ses prédécesseurs), & d'offrir en même temps un présent de cent pieces de soie. Kao-lii-su apporta respectueusement les portraits des sages Empereurs ; & quoique ces Empereurs eussent déjà été enlevés au ciel par des Dragons, il fut pourtant permis de regarder & de toucher les monumens de leur souvenir. Leur bel air brilla vivement dans leurs portraits, & il fut accordé de contempler depuis leurs visages célestes.

La troisième année de Chīm-kuan (744 de J. C.), il y eut un Bonze du royaume de Taçin, nommé Kii-ho, qui, sur l'observation des étoiles, dressa sa route vers la Chine, où l'attiroit la force & l'efficace de la vertu de l'Empereur pour la conversion des étrangers, & sur l'aspect du soleil, vint (à la Chine) saluer l'Empereur.

L'Empereur ordonna au Bonze Lo-han, au Bonze Pu-lun, & à cinq autres Bonzes, d'offrir ensemble avec Kii-ho les sacrifices Chrétiens dans le palais de Him-khim (c'est-à-dire de la Félicitation exaltée). Alors le céleste Empereur fit suspendre une inscription, écrite de sa main, à la porte de l'église. Le front de la tablette suspendue porta les caractères tracés de la main du Dragon, c'est-à-dire de l'Empereur. Les ornemens de la tablette précieuse, où l'inscription étoit gravée, brillèrent d'un état merveilleux. La lumière qu'ils élançoient de toutes parts, obscurcissoit les nuées rouges & élevées au haut des airs. La tablette, écrite par le clairvoyant Empereur, perça en quelque manière l'étendue de l'air, & s'élevant jusqu'au ciel, provoqua le soleil même. La faveur & les dons,

L'Empereur Su-çum , orné , illustre , éleva gravement des temples admirables dans Lim-ou & dans d'autres villes , cinq en tout. Le bien primogene eut du renfort , & l'heureux fortuné fut ouvert. Une grande félicitation parut , & l'auguste établissement fut affermi.

L'Empereur Tai-çum , civil & guerrier , en déployant , étendit la sainte révolution. En serviteur , il servit la tranquillité. Toujours à la descente de l'heure de la nativité , il donnoit libéralement du parfum céleste , pour faire souvenir du mérite parfait. Il distribuoit des viandes impériales , pour illustrer la multitude admirable. Certes le Ciel mit en usage une belle utilité : c'est pourquoi il peut produire amplement. Le Saint se sert du primogene consubstancié ; c'est pourquoi il peut régler & élever.

conférés par l'Empereur Hiuen-cum à la Religion Chrétienne, sont comparables en hauteur aux montagnes méridionales (ainsi nommées, parce qu'elles sont situées au midi de la ville impériale de Si-ngan-fu). Les bienfaits qu'il a répandus sur elle sans bornes, égalent la profondeur de la mer Orientale. La sagesse approuve tout; ce qu'elle approuve peut être nommé. Les Saints font tout, ce qu'ils font peut être laissé à la postérité.

L'Empereur Su-cum, orné de toutes sortes de vertu & de sagesse, bâtit à grands frais des églises Chrétiennes dans la ville de Lim-ou & dans quatre autres villes (situées toutes aux limites septentrionales de la province de Xensu); il y fut entraîné par le bien primogène. La voie (qui mène) à la félicité, fut amplement ouverte. Une grande prospérité survint, & l'Empire fut de nouveau rétabli.

Tai-cum-hoam-ti, c'est-à-dire l'Empereur Tai-cum, doué de toutes les vertus civiles & militaires, agrandit considérablement l'Empire rétabli. Il s'adonna uniquement au repos & à la tranquillité. Tous les ans, au jour de la Nativité de J. C., il donnoit à l'Eglise des parfums célestes, pour faire souvenir qu'il avoit bien géré les affaires & les avoit conduites à la fin désirée: il distribuoit à la multitude Chrétienne, des viandes impériales pour la rendre remarquable (& célèbre). Certes le ciel est tout entièrement occupé à conférer une belle utilité: c'est pourquoi il peut par-tout produire & conserver les choses. Les Saints se rendent propre & comme essentielle cette vertu primogène qu'a le ciel pour produire les choses; c'est pourquoi ils peuvent

Notre Empereur (Te-cum) établissant la médiocrité, saint, divin, civil & guerrier, a déployé une forme octuple de gouvernement, pour éloigner les obscurs & avancer les clairs. Il applanit neuf genres, afin certes de renouveler le commandement admirable. Par la conversion, il pénètre la raison mystérieuse. En priant, il n'a pas un cœur rougissant. Quand on parvient au carré, au grand & au vuide, il est attentif à vaquer uniquement au repos, & à avoir de l'indulgence; à étendre sa bonté, à soulager toutes les miseres, & à couvrir par un bon prêt tous les hommes; c'est par notre grand dessein de travailler, de réparer; c'est par l'échelle de notre conduite & notre progrès à puiser: mais de faire que les vents & les pluies arrivent à propos; que ce qui est sous le Ciel soit paisible; que les hommes puissent être rangés, & les choses être propres; que les vivans puissent être dans l'abondance, & les morts être dans la joie; que le son réponde à la pensée naissante, & qu'une affection aussi-tôt produite soit parfaite par elle-même; cela appartient au mérite & à l'usage du puissant emploi de nos forces admirables. Le Bonze Y-su, grand bienfaiteur, vêtu d'une belle robe bleuâtre, grand à brillante paye, & tout à la fois Lieutenant du Commandant général de So-fam, cependant Inspecteur de la Cour au dedans du palais, & gratifié d'une robe de Bonze bleue, est paisible & bienfaisant. Il pratique exactement la doctrine écoutée. Il est venu à Chum-hia de

*gouverner & élever les peuples , leur communi-
quer tout bien , & détourner d'eux tout mal.*

*L'Empereur Te-gum , aujourd'hui régnant ,
affermissant la juste médiocrité , saint , divin &
doué des vertus civiles & militaires , a répandu
de toutes parts toutes les maximes d'un excel-
lent Gouvernement , par lesquelles les bons sont
appelés aux charges de la République , & les mé-
chans en sont privés. Il a cultivé ouvertement les
neuf vertus , c'est-à-dire toutes les vertus impé-
riales , afin certes de renouveler cet ordre admi-
rable du Ciel , par lequel les Empires sont
conférés , & pour assurer une durée perpétuelle à
l'Empire , depuis peu rétabli. La force qui est
en lui pour convertir les peuples , participe à la
raison incompréhensible , & lui est entièrement
conforme. Lorsqu'il adresse ses vœux (à Dieu) ,
il ne trouve rien dans son cœur dont il puisse se
repentir. Or , que l'on parvienne jusque là ; que
par une incroyable fermeté & grandeur d'ame ,
le cœur soit exempt de toute contagion de vices
& d'erreurs ; que , quoiqu'on vague uniquement
au repos , on cultive pourtant avec soin la charité
envers les autres (ne les regardant pas autre-
ment que soi-même) ; que par une bonté mater-
nelle on subviennne aux miseres des peuples ; que
tous les hommes soient à couvert sous l'étendue
d'une clémence qui pardonne les injures & les
offenses : tout cela certes doit être imputé à notre
grande prudence , par laquelle nous nous parons
nous-mêmes de toutes sortes de vertus , & de
notre diligence non interrompue , par laquelle
nous montons comme par les degrés d'une échelle ,
& nous nous élevons peu à peu en haut , comme*

fort loin , à savoir , de la ville de Vam-chim. Il surpassoit en industrie les trois dynasties. Il est dix fois intègre dans la tradition des Arts. Au commencement , il s'acquitta de son devoir dans la Cour de Cinabre. En effet , il glorifia son nom dans le pavillon du Roi.

Kao-çu-y , Président de la Cour Ministériale ,
Roi de la ville de Fen-yam , fut au commence-

par la corde dont le sceau est tiré du puits (Est-ce que l'Auteur étoit dans l'erreur de Pélage) ? Mais de faire que les vents & les pluies viennent au temps qu'il faut , que toute la terre jouisse du repos , que les hommes persistent constamment chacun dans son grade & sa fonction , & les choses dans leur état & condition propre ; que les vivans puissent être florissans & les morts être contents ; que , dès qu'on a conçu un dessein , le succès y réponde aussi promptement que le son répond à la percussion ; que les affections nées subitement , soient tout aussi-tôt & comme naturellement pures elles-mêmes : tout cela est le mérite & l'effet des forces & de l'efficacité puissante de notre Religion Chrétienne. Y-su, grand bienfaiteur de la Religion & tout à la fois Grand de la Cour , Assesseur du Vice-Roi de So-fam (grande contrée au septentrion de la province de Xensî), & Inspecteur du palais , à qui l'Empereur a fait présent d'une robe de Religieux de couleur bleue-clair , est un homme de mœurs douces & d'un esprit porté à faire toute sorte de biens. Aussi-tôt qu'il eut reçu dans son cœur la véritable doctrine , il la mit sans cesse en usage. Il est venu à la Chine d'un pays lointain , savoir , de la ville de Vam-xe-chim : il surpassé en industrie tous ceux qui ont fleuri sous les trois premières dynasties : il a une très-parfaite intelligence des Arts & des Sciences. Au commencement , lorsqu'il travailloit à la Cour , il rendit d'excellens services à l'Etat , & s'acquit une très-haute estime auprès de l'Empereur.

Kao-cu-y , premier Président de la Cour Ministériale (c'étoit alors la première charge de la

ment Généralissime des armées à So-fam. Sur-
 cum voulut qu'il l'accompagnât bien loin; quoi-
 qu'il fût reçu familièrement dans la chambre
 du lit, il n'étoit pas plus différent que s'il n'eût
 été qu'un simple soldat. Il étoit les ongles &
 les dents de la République, & les oreilles & les
 yeux des armées. Il eut la force de distribuer sa
 solde, ses présens, & n'accumula point dans sa
 maison.

Il offrit des verres Lin-ngen; il étendit des
 tapis d'or Çu-kii. Quelquefois il laissoit les vieux
 temples comme ils étoient auparavant; quel-
 quefois il agrandit de neuf les palais de la Loi.
 Il rehaussa les portiques, & orna les toits en
 maniere d'un faisan qui vole. Outre cela, il
 rendoit service à la porte admirable. Il s'appuyoit
 sur la charité; il distribuoit l'utilité. Tous les
 ans il assembloit les Bonzes & les Disciples de
 quatre temples. Il servoit avec ardeur; il four-
 nissoit proprement & apprêtoit pendant cinq
 dizaines de jours. Ceux qui avoient faim venoient,
 & il les nourrissoit; ceux qui avoient froid
 venoient & il les vêtoit. Il soignoit les malades
 & les ranimoit. Il enterroit les morts, & les
 mettoit en paix. Jamais il ne s'est ouï tant de
 belles choses parmi les Ta-so du pur devoir.
 Les Lettrés admirables, vêtus de blanc, voient
 à présent ces hommes-là; ils s'empres-
 sent de

Chine), & Roi de la ville de Fen-yam, étoit au commencement Généralissime des troupes dans So-fam, c'est-à-dire dans la contrée & la région septentrionale. L'Empereur Su-cum se l'associa pour compagnon d'une longue marche ; mais, quoique par une faveur singulière il fût admis familièrement dans la chambre de l'Empereur, il ne se comportoit pourtant pas autrement que s'il eût toujours resté au pavillon du camp. Il tenoit lieu à l'Empereur Su-cum de protecteur & de défenseur, & aux troupes d'Inspecteur & d'Interprete. Il répandit libéralement les pensions & les largesses dont l'Empereur le combloit amplement, & n'accumuloit rien dans sa maison.

Il offroit des vases de verre Lin-ngen, c'est-à-dire du bienfait prêt à se répandre, & des tapis dorés Cu-kui, c'est-à-dire, rejetant le repos. Ou il conservoit les vieilles églises dans leur ancien état, ou bien il augmentoit leur bâtiment. Il élevoit à une plus grande hauteur leur toit & leurs portiques, & les embellissoit, de façon que ces édifices étoient semblables à des faisans qui déploient leurs ailes pour voler. Outre cela, il montra par toute sorte de bons offices son respect pour la Religion Chrétienne : il étoit assidu aux exercices de charité, & prodigue dans la distribution des aumônes : il rassembloit tous les ans les Bonzes & les Chrétiens des quatre Eglises ; il leur servoit avec ardeur & de propos délibéré des mets nets & propres, & il continuoit cette libéralité pendant cinquante jours de suite : il donnoit à manger à ceux qui avoient faim ; il revêtoit ceux qui étoient nus : il fournissoit des remèdes

graver un grand Monument; pour donner vent à leur heureuse splendeur. Le discours dit ce qui suit :

Le véritable Seigneur est sans principe ; il est éternellement pur & solitaire ; il a été le premier Auteur. Il a fabriqué & converti, fondé la terre & établi le ciel. Divisant son corps, il est venu au monde. Secourant, il a, sans réserve, (tout) passé dans la barque. En montant de jour, les ténèbres ont été éteintes. Il a déclaré tout ce qui est vrai & mystérieux.

L'illustre & civil Empereur a surpassé en sagesse les Empereurs passés. Au temps favorable, il rangea ce qui étoit troublé. Le ciel fut amplifié, & la terre étendue. La célèbre Religion admirable dit de retourner à notre Tham. Il traduisit les Ecritures, bâtit des temples, & passa dans la barque les vivans & les morts. Cent félicités s'élevèrent à la fois. Dix mille royaumes furent pacifiés.

aux malades , & leur procuroit la santé : il prenoit soin d'ensevelir les morts , & de leur accorder le repos. On n'a pas ouï dire jusqu'à présent qu'une vertu si éclatante ait brillé dans les Tha-sô même , ces hommes qui s'adonnent si religieusement à rendre de bons offices. Les Prêtres Chrétiens , vêtus de blanc , voient à présent de leurs propres yeux tant de si grands hommes ; aussi ils gravent une Inscription sur cette grande pierre , pour faire connoître leur excellente gloire à la Postérité. Or voici ce que dit l'Inscription :

Le véritable Seigneur de toutes choses n'a point de principe ; il jouit perpétuellement de sa propre essence pure , & se suffisant à elle-même : il a donné commencement à toutes choses , & il a fabriqué le Monde , par une conversion admirable du néant (à l'être). Il a fondé la terre & établi le ciel. Par la communication de son Essence & la distinction des personnes , il a paru homme parmi les hommes : il les a sauvés , & , traversant les fleuves des miseres , il les a tous menés , sans réserve , au rivage de la félicité. Le Soleil de Justice montant en haut , a chassé les ténèbres. Il a révélé & démontré tous les véritables mysteres.

L'Empereur Thai-cum , tout brillant de majesté , a été supérieur en sagesse aux Empereurs ses devanciers (comme le chapeau l'est à l'égard de la tête). Profitant de l'occasion qui s'offrit , il appaisa les troubles de l'Empire. Il sembla qu'il avoit amplifié le ciel même , la terre même , & ainsi le Monde entier. Sous son regne , la très-illustre Religion des Chrétiens pénétra dans notre Empire de la Chine , qui pour lors étoit sous la

Kao-cum continua ses aïeux ; de nouveaux édifices des toits purs ; les palais de la concorde furent amplifiés splendidement ; ils tempèrent de tous côtés le pays du milieu. La véritable doctrine fut publiée clairement. Les Souverains de la Loi furent créés dans les formes. Les hommes posséderent la joie & la tranquillité. Les choses furent exemptes de calamités & de misères.

Hien-cum ouvrit la sainteté ; il s'employa à parer le véritable endroit. La tablette impériale répandit sa splendeur ; la céleste inscription brilla merveilleusement. L'auguste tablette resplendit avec éclat ; toute la terre révéra hautement ; toutes les affaires furent en paix ; les hommes s'appuyèrent sur la félicitation.

Su-cum , en venant , fut de retour ; la céleste Majesté avoit mené loin le chariot ; le saint soleil déploya sa vive lumière. Le vent fortuné balaya la nuit ; la félicité revint dans l'auguste

domination de la dynastie des Tham. Les Livres Canoniques (de cette Religion) furent traduits en Chinois. On lui éleva des temples ; c'est ainsi que par sa charité, comme par un navire, elle mena au ciel les vivans & les morts. Avec elle vint en abondance toute sorte de félicité ; & toute la terre jouit après d'une paix & d'une tranquillité parfaites.

L'Empereur Kao-çum marcha exactement sur les traces de ses aïeux ; il bâtit de nouvelles églises. Par ses soins, les temples consacrés à Dieu brillèrent merveilleusement & remplirent tout l'Empire de la Chine. Sous son regne, la sagesse fut publiée par-tout, & de côté & d'autre ; & de plus, il créa dans les formes des Pontifes de la Religion : après cela, les hommes eurent l'esprit joyeux & content, & les choses furent exemptes de calamités & de misères.

L'Empereur Hiuen-çum s'ouvrit une voie à la sainteté, & cultiva sérieusement la véritable & droite sagesse. L'Inscription impériale (qu'il eut soin de faire appendre au frontispice de l'église) jeta de l'éclat de tous côtés. Les caractères, tracés de sa main céleste, brillèrent merveilleusement, & l'auguste tablette brilla d'un vif éclat : c'est pourquoi toute la terre eut un très-grand respect pour la Religion. Toutes les affaires furent parfaitement bien gérées & administrées ; & la félicité provenant de la Religion fut profitable au genre humain.

Su-çum ayant recouvré l'Empire, retourna dans la ville impériale. Sa céleste majesté avoit conduit au loin son chariot ; mais il darda de tous côtés les rayons de sa sainteté, semblables à

maison. La vapeur monstrueuse dit adieu pour toujours. Il arrêta le bouillonnement, fit cesser la poussière, & rendit grand notre pays.

Tai-cum fut pieux & juste ; il étoit semblable en vertu au ciel & à la terre. Il ouvrit & accommoda ; il produisit & perfectionna. Les choses tirèrent une belle utilité. Il brûloit du parfum pour annoncer le mérite. (Il profitoit) de la charité pour faire des largesses. La vallée de l'Orient vint (saluer) la Majesté. Le trou de la lune fut entièrement réuni.

Kien-chum a affermi la médiocrité, & maîtrisé les extrémités ; & certainement il a orné la brillante vertu. Par la guerre, il a fait trembler les quatre obscurs. Par l'ornement, il a nettoyé dix mille contrées. (Comme) un flambeau, il a porté (*sa lumière*) sur les (*misères*) cachées des hommes. (Comme) un miroir, il a contemplé les couleurs des choses. *Mundum illuminavit, resuscitavitque. Centum Barbaris dedit leges.* La sextuple union a clairement repris vigueur. Cent Barbares ont tiré un exemplaire. A la raison certainement ample *Hui* ! La réponse certes pressée étant nommée, est par force appelée *Hui* ! & interprétée Unité-trine. Le

ceux

*ceux du soleil. Il balaya, comme un vent for-
 tuné, la nuit de la rebellion : il rétablit dans
 son auguste maison l'heureuse possession de l'Em-
 pire, & la noire vapeur de la rebellion fut dis-
 sipée pour toujours. Il réprima les troubles dont
 l'Empire étoit agité, & dissipa le tourbillon qui
 soulevoit par-tout la poussiere : enfin il fonda de
 nouveau notre Empire Chinois.*

*L'Empereur Tai-cum fut pieux & juste ; sa
 vertu égaloit celle du ciel & de la terre : il
 avança ce qu'il avoit commencé, & acheva ce
 qu'il avoit avancé. Enfin toutes choses reçurent
 de lui de grands avantages. Il offrit des par-
 fums, pour avertir qu'il avoit bien géré les af-
 faires. Il (y) joignoit la charité, pour répandre
 ses libéralités. Tous les Barbares de l'Orient,
 frappés de sa majesté, vinrent le trouver ; toutes
 les Nations de l'Occident se rendirent auprès
 de lui.*

*L'Empereur Te-cum, aujourd'hui régnant sous
 le titre de Kien-chum, a cultivé la vertu, na-
 turellement infuse en lui sans mélange d'acq-
 vice, ni d'aucune erreur, & il s'est donné un
 nouvel éclat par les vertus & les sciences qu'il
 s'est acquises. Par sa vertu militaire il a porté
 à la crainte & au respect tout ce qui est contenu
 au dedans des quatre mers. Par sa vertu paci-
 fique il a rendu toute la terre nette, comme une
 eau pure & tranquille. Il découvre par la lu-
 miere de son esprit les miseres cachées des peu-
 ples, & les soulage. Velut in speculo detecta
 cernebat omnia ; totum resuscitavit orbem.
 Cuncti Barbari regulam vivendi acceperunt. La*

Souverain peut faire *Hui* ! Le sujet peut publier ;
il dresse cette magnifique pierre, *Hui* ! pour cé-
lébrer le primogene fortuné.

Cette pierre a été établie & dressée la se-
conde année de Kien-chum, de la grande dy-
nastie des Tham, Jupiter étant dans co-ngo, le
septieme jour de la lune dite *Tai-cheu*, jour des
grands luminaires brillans en bon ordre. En ce
temps-là, le Bonze Nim-xu, Seigneur de la
Loi, gouvernoit la multitude admirable de la
contrée Orientale.

Liu-fieu-yen, Conseiller du Palais, auparavant
du Conseil de Guerre du grand Prévôt de la
ville de Tai-cheu, a écrit.

F I N.

Sagesse ou la Religion Chrétienne est certainement grande ; & elle opere aussi-tôt des merveilles dans le cœur humain. Comme elle ne peut être nommée , on est forcé de lui donner , par l'interprétation , le nom de la Trinité. C'est certainement aux Rois à bien faire ; & c'est aux sujets à publiér à la postérité le bien qu'ils ont fait. C'est pourquoi nous élevons cette illustre pierre , pour célébrer l'état heureux & florissant où les affaires sont à présent.

La seconde année de l'Empereur Te-çum , de la grande dynastie des Tham , régnant sous le titre de Kien-chum (l'an 781 de J. C.) , Jupiter étant dans ço-ngo , c'est-à-dire dans le signe Yeu , car le caractère de cette année étoit Sing-yeu dans le style sexagénnaire ; le septieme jour de la lune dite Tai-çeu (c'est la premiere lune) ; auquel temps le Bonze , nommé Nim-xu , Pontife de la Religion Chrétienne dans la contrée Orientale.

Liu-sieu-yen , Conseiller du Palais , auparavant Membre du Conseil de Guerre du grand Prévôt de la ville de Tai-cheu (& ainsi Mandarin du septieme ordre) , a ajouté cette Inscription à la pierre.

F I N.

Il y a le long d'un bord de la pierre , & au bas de la même pierre , des caractères Syriaques ; dont on peut voir l'interprétation dans le sixieme chapitre de la premiere Partie de la *Chine illustrée* du P. Kircher.

Les Personnages nommés dans l'Ouvrage sont plusieurs Missionnaires Syriens ; & l'Inscription du bas contient la date du monument , le nom & le titre de ceux qui l'ont fait élever , avec quelques autres noms de Missionnaires & leurs dignités.

OBSERVATIONS.

L'Auteur de l'Inscription vivoit du temps de la dynastie des Tham , & il déclare avoir tiré des Histoires des dynasties des Han & des Vei sa Description du royaume de Taçin ; c'est pourquoi il est nécessaire de représenter ici ce qui se trouve contenu dans les Descriptions géographiques de ces trois dynasties.

Extrait du Chapitre 78 , feuille neuvieme des Traditions des derniers Han du Royaume de Taçin.

Le royaume de Taçin est aussi nommé *Likien* (ou peut-être *Vighien*) ; & comme il est situé à l'occident de la mer , on le nomme aussi l'*Occident de la mer*. Les limites de ce royaume s'étendent de tous côtés à plusieurs centaines de lieues. On y compte plus de 400 villes : quelques dizaines de petits royaumes lui sont soumis. Les villes sont ceintes de murs de pierre. On trouve

de tous côtés des maisons établies pour les Courriers : tous ces édifices sont enduits de blanc. La terre produit des pins , des cyprès , & toutes sortes d'arbres & de plantes. Les peuples s'adonnent beaucoup à l'Agriculture ; ils sont vigilans à planter & à semer ; ils élèvent des vers à soie & des mûriers : tous ont la tête rasée. Leurs habits sont magnifiques & relevés en broderie. Leurs voitures sont des caleches , des chariots & de petits chars couverts d'un parasol blanc. Quand ils sortent de leurs maisons , ou qu'ils y rentrent , on bat les tambours & l'on porte quatre sortes d'étendards.

La ville royale a plus de dix lieues de tour. Dans cette ville le Roi a cinq palais , distans l'un de l'autre d'une lieue. Les colonnes de toutes les maisons sont de cristal : tous les vases dans lesquels on sert à manger , sont de la même matière. Le Roi change tous les jours de palais , & ne retourne que le cinquième jour à celui qu'il vient de quitter. (Quand il sort), un de ses Officiers a toujours ordre de porter un sac & de suivre son char : ceux qui pour lors ont affaire au Roi , jettent leur requête dans le sac. Le Roi , de retour à son palais , prend connoissance de leur cause & rend justice aux Supplians. Chaque genre d'affaire a son tribunal , & toutes les procédures se font par écrit. Le Roi & trente Généraux s'assemblent au Conseil toutes les fois qu'il s'agit des affaires de la République. Le Roi n'est pas perpétuel. On élit Roi celui d'entre eux qui est le plus éminent en sagesse : que si l'Empire se trouve affligé par des calamités & des prodiges , ou si les vents & les pluies

viennent hors de saison, on dépouille celui-là & on lui en substitue un autre : celui qui est dépouillé obéit volontiers, & ne forme jamais aucune plainte. Les gens du pays sont tous de haute stature & d'un naturel uni (de niveau) & droit (à plomb) ; c'est-à-dire, qu'ils sont bons, faciles, pleins de droiture & de probité, & en cela non différens des Chinois : c'est pourquoi ils ont acquis communément le nom de *Tchin*, c'est-à-dire de *grande Chine*.

La terre produit de l'or, de l'argent & grand nombre de choses admirables & précieuses. Il s'y trouve des pierres qui brillent la nuit, des pierres brillantes comme la lune, des cornes de certains Rhinocéros nommés *Effrayeurs des poules*, du corail, de l'ambre jaune, du verre, du corail noir, du cinabre (ou vermillon), des pierres bleues & vert de mer, des toiles tissées d'or & brodées de couleur, des tapis de même façon, des étoffes d'un tissu serré, de l'or réduit en masse douce & molle pour la dorure, de la toile qu'on lave au feu : outre cela, il y a une autre sorte de toile d'un tissu très-délié, que quelques-uns assurent être tissée de la laine la plus fine des brebis aquatiques, ou de la soie des vers à soie sauvages. (À l'égard des parfums), après avoir mêlé ensemble toutes sortes d'aromates, ils en tirent au feu un suc que les Chinois appellent *Suho*. En général, tout ce qui se trouve de précieux & d'admirable dans les royaumes étrangers se tire de ce royaume. On y bat de la monnoie d'or & d'argent : dix écus d'argent valent un écu d'or. Ils commercent par mer avec les royaumes de Ngan-si (l'Assyrie), & de

Thien-cho (l'Inde Orientale) : ils gagnent dans ce commerce dix pour un. Les gens du pays sont simples & droits ; ils n'ont pas deux prix dans le commerce. Les grains se vendent toujours chez eux à vil prix , & il y a abondamment des fonds pour l'utilité publique.

Lorsque les Ambassadeurs des royaumes voisins arrivent aux limites de l'Empire , on leur fournit des voitures pour se rendre à la ville royale : y étant arrivés , on leur donne un certain nombre d'écus d'or suffisant pour leur dépense. Les Rois de Taçin ont toujours eu dessein de communiquer avec les Chinois par Ambassadeurs ; mais les Assyriens , qui faisoient le commerce de la soie avec les Chinois , fermerent soigneusement le chemin de la Chine aux gens de Taçin , afin qu'ils n'y pussent pénétrer. Enfin la neuvieme année de Han-huanti , régnant sous le titre de *Yeu-hii* (c'est-à-dire l'an de grace 166) , le Roi de Taçin , nommé *Ngan-thun* , envoya des Ambassadeurs qui , ayant traversé la mer au delà du royaume *Je-nan* (Camboye) , offrirent (à l'Empereur de la Chine) des dents d'éléphant , des cornes de Rhinocéros , & des écailles de tortue ; & ce fut pour la première fois que ces peuples communiquèrent avec les Chinois. Dans le Mémoire où le tribut étoit enregistré , & dans le tribut même , il n'y avoit rien de précieux & d'admirable ; ce qui fit douter de leur rapport (ou , comme d'autres le disent , on crut qu'ils avoient dérobé le plus beau du tribut). Quelques-uns disent qu'à l'occident du royaume de Taçin , il se trouve auprès de la région où réside (la Déesse) *Si-vam-mu* , & du

lieu où le soleil se couche, l'eau foible & les Tables coulants, ce qui est différent de ce que nous écrivons ici.

Dans les temps précédens, tous les Ambassadeurs, envoyés par la dynastie Han, n'alloient pas au delà du royaume Ukho (ou Ukhô yi-xan), d'où ils retournoient à la Chine : c'est pourquoi ils ne parvenoient pas jusqu'au royaume de Thiao-chi. Voici encore ce qu'on raconte : Depuis le royaume de Ngan-si, la mer est environnée de la terre. En tournant la mer du côté du septentrion, on arrive à l'occident de la mer, & de là au royaume de Taçin. Ce royaume est très peuplé ; on y trouve des maisons de lieue en lieue ; les postes sont établies de trois lieues en trois lieues. On n'y craint à la vérité ni larrons ni voleurs ; mais il y a beaucoup de tigres & de lions qui guettent les Voyageurs pour leur donner la mort ; ce qui fait que, s'ils ne voyagent au nombre de cent & plus, munis chacun de toutes sortes d'armes, ils deviennent la proie des bêtes féroces. Quelques-uns disent qu'il y a un pont volant de quelques dizaines de lieues de large, au moyen duquel on peut traverser la mer vers le septentrion. Au reste, toutes les relations touchant les choses merveilleuses & extraordinaires, les pierres précieuses & les autres choses de cette nature qui naissent dans les royaumes étrangers, sont la plupart fausses ; c'est pourquoi nous les passons sous silence.

INTERPRETATION.

L'Abrégé historique de la dynastie Vei dia

ce qui suit : » Le royaume de Taçin est rempli de Bateleurs & Enchanteurs qui jettent des flammes par la bouche, se lient & se délient, & font d'un saut douze pas ; certainement leur adresse n'est pas ordinaire ».

Extrait du Chapitre neuvième , feuille 16 des Traditions des derniers Vêi.

Le royaume de Taçin est aussi nommé *Likien*. La ville royale s'appelle *Ngan-si* ; elle est à 1000 lieues de distance & à l'occident du royaume de Thiao-chi (c'est peut-être l'Egypte) ; un golfe de la mer entre deux. Elle est éloignée de 3940 lieues de Tai (ville Chinoise). Ce golfe de mer s'étend au côté de Taçin de la même manière que le golfe de mer qui est entre la Chine & la Corée, & ces deux golfes sont à l'opposé l'un de l'autre, l'un tourné vers l'orient, l'autre vers l'occident ; ce qui sans doute est un effet raisonné de la Nature. Le royaume de Taçin a 600 lieues en tous sens ; il est situé entre deux mers. Les naturels du pays sont unis & droits ; leurs maisons sont disposées comme (un ciel plein) d'étoiles (c'est-à-dire, que le peuple y est nombreux, & que les villes & les bourgs sont fréquens). La ville royale est divisée en cinq villes ; dont chacune a une demi-lieue en tout sens ; ainsi la ville entière a six lieues de tour. Dans la ville du milieu est situé le palais royal. Dans chacune des autres quatre villes résident huit Grands Officiers, qui de là président aux quatre parties du royaume ; & dans la ville du milieu, il y a aussi huit autres Grands qui président aux quatre

villes, deux sur chacune. Lorsqu'il s'agit de délibérer sur ce qui regarde le royaume ou l'une des quatre parties, les Grands, préposés sur les quatre villes, s'assemblent devant le Roi, pour résoudre ce qu'on a à faire, & le faire ensuite exécuter. Le Roi visite le royaume tous les trois ans, pour s'enquérir des mœurs du peuple. Si quelqu'un a été condamné à tort par un Juge, il s'adresse au Roi; le Roi remet la connoissance de la cause aux Grands qui président à cette partie du royaume. Si le Juge a péché légèrement, il en est seulement repris & blâmé; mais si la faute est grave, il est chassé de son emploi, & le Roi ordonne aussi tôt aux Grands de mettre un autre Juge à sa place.

Les naturels du pays sont grands, droits & de haute stature. La forme de leurs habits, de leurs chariots & de leurs étendards est semblable à celle des Chinois; c'est pourquoi les nations étrangères leur ont donné le nom de *Tata* (c'est-à-dire grande Chine). La terre est fertile en toutes sortes de grains, en miniers & en chanvre. Le peuple est industrieux & vigilant dans la culture des terres & des vergers à soie. Il se trouve abondamment dans le pays, des pierres (précieuses) de la seconde classe, du corail noir, des tortues divines, des chevaux blancs à crins noirs, des pierres éclatantes, des disques qui brillent la nuit du côté qui regarde entre le midi & l'orient (le sud-est). Ils ont commerce avec le Tumkin; ils commercent aussi par voie de rivière (c'est-à-dire par le fleuve qui traverse le Pegu), avec Yi-cheu & Yum-cham, villes Chinoises de la province Yunnan. Ils y apportent une grande

quantité de choses extraordinaires. A l'occident de la mer qui est occidentale par rapport à Taçin, il y a un fleuve qui coule vers le sud-ouest. A l'occident de ce fleuve il y a des montagnes, les unes boréales, les autres australes, à l'occident desquelles se trouve l'eau rouge. A l'occident de l'eau rouge il y a un mont, appelé *Mont des Pierres précieuses* : à l'occident de ce mont s'élève un autre mont habité par Si-vam-mu (c'est-à-dire la mère du Roi Occidental). Son palais est de pierres précieuses.

En partant des limites occidentales de Ngan-si (que je crois être la Syrie ou l'Assyrie), & côtoyant le rivage de la mer, on peut parvenir à Taçin, après avoir fait quatre mille lieues & plus de chemin. Là, le soleil, la lune, les étoiles, les constellations paroissent en même ordre & situation qu'à la Chine. Ainsi les Histoires précédentes (c'est-à-dire celles des Han) se sont bien éloignées de la vérité, lorsqu'elles ont marqué que le lieu où le soleil se couche étoit éloigné de dix lieues (corrigez de 200 journées) de chemin du royaume de Thiao-chi, vers l'occident.

Extrait du Chapitre 146, page 16 des Traditions réglées de l'Histoire de la Dynastie Tham.

Le royaume de Fu-lin est celui-là même que l'on nommoit anciennement *Taçin*. Il est situé au bord de la mer occidentale ; c'est pourquoi on l'appeloit aussi *Hai-fi* (c'est-à-dire l'Occident de la mer) : il est à l'occident du royaume Xen. Il a vers l'aquilon (nord-nord-est) le peuple Tu-

kive (Turc), nommé *Khoffaa* (ou *Khhassaa*) ; la mer le baigne à l'occident, dans une distance égale de l'orient & de l'occident, à l'endroit où est située la ville de Chi-san. Il est limitrophe de la Posu (la Perse). Le pays a 1000 lieues à chacun de ses quatre côtés : on y compte 400 villes & un million de soldats. De mille en mille pas il y a une maison, & de trois en trois maisons c'est la poste. Quelques dizaines de petits royaumes lui sont soumis ; ceux qui sont venus à notre connoissance s'appellent *Cee-san* & *Lu-sen*. Le royaume de Cee-san est précisément à l'aquilon de la ville royale ; nous ignorons de combien il en est distant. Après deux cents lieues de chemin vers l'orient, on parvient au royaume de Lu-sen. L'enceinte de la ville royale est bâtie de pierres ; elle a huit lieues de tour. La porte orientale a 20 toises (Decempeda) de hauteur ; tout le tour de la porte est couvert d'or. Dans la ville il y a trois palais, dont toutes les portes intérieures sont ornées de pierres précieuses d'une grande beauté. Au centre des portes du milieu est suspendue une grande balance d'or, sur le fléau de laquelle il y a une statue humaine d'or, portant sur sa tête douze petits globes du même métal, qui tombent d'eux-mêmes tour à tour d'une heure à l'autre. Les colonnes de ces palais sont de turquoise ; les lambris, de cristallin de roche & de verre ; les poutres, de bois odoriférant ; le plancher ou parquet, d'or, & les portes, d'ivoire.

Douze principaux Ministres sont chargés du gouvernement de l'Etat. Le Roi, quand il sort, est accompagné d'un Officier qui porte un sac dans lequel il jette les requêtes que l'on pré-

sente au Roi. Le Roi, de retour à son palais, prend lui-même connoissance des causes. Quand il survient de grandes calamités ou des prodiges, on dépose aussi-tôt le Roi, & l'on met le plus sage à sa place. Le bonnet du Roi ressemble aux ailes d'un oiseau, & il est tout couvert de pierres précieuses : l'habit royal est ou d'un tissu d'or sur soie, ou relevé en broderie de couleur. Les pans du devant de l'habit tombent chacun de son côté, & l'un ne croise pas sur l'autre. Le Roi est assis sur un lit de fleurs : il a à son côté un oiseau vert, semblable à une oie. Si les viandes que l'on présente au Roi sont empoisonnées, l'oiseau jette aussi-tôt un cri. Ils n'ont aucune maison couverte de tuiles cuites ; mais, au lieu de tuiles, ils se servent d'une certaine pierre blanche, extrêmement dure & polie, comme une pierre précieuse. Pendant les chaleurs, ils conduisent les eaux, par des tuyaux cachés, jusque sur le plus haut étage des maisons, & ils se procurent du vent par artifice. Les hommes ont la tête rasée, & portent des habits ou robes brodées en couleur, de manière pourtant que l'épaule droite se trouve découverte. C'est pourquoi ils se couvrent les épaules d'un petit manteau. Leurs voitures sont des caleches, des chariots & de petits chars couverts d'un parasol blanc : quand ils sortent de leurs maisons, ou qu'ils y rentrent, on élève les drapeaux & étendards, & on bat les tambours. Les femmes portent des coiffures d'un tissu d'or sur soie. Les sujets dont les biens montent à plusieurs fois 10000 écus, c'est-à-dire les Sénateurs, sont Magistrats du premier ordre.

Les gens de ce royaume aiment le vin, ils se

plaisent à manger du pain cuit jusqu'à être desséchés. Il y a grand nombre de Bateleurs qui peuvent jeter du feu de leur visage, faire couler des fleuves & des lacs de leurs mains, faire sortir des étendards & des javelots de leur bouche, & secouer des perles & des pierres précieuses de leurs pieds élevés. Il y a aussi de très-habiles Médecins qui peuvent guérir les taies des yeux en tirant des vers du cerveau qu'ils découvrent. Le pays fournit abondamment de l'or, de l'argent, des disques qui brillent la nuit, des pierres brillantes comme la lune, de grandes coquilles, des conques d'albâtre, de l'agate, du Munan, des plumes bleues de pan & de martinets (*Cypselorum*), & de l'ambre jaune. Ils font, avec la laine de brebis aquatiques, de la toile que nous nommons *Hai-si-pu*, c'est-à-dire *toile de la mer d'Occident*. Il se trouve dans la mer l'île de Corail. Les pêcheurs jettent de leurs grands navires des filets de fer jusqu'au fond de la mer, pour enlever le corail; au commencement le corail naît sur de grandes roches; il est alors blanc comme un champignon; au bout d'un an il devient rouffâtre; au bout de trois ans il devient rouge: ses rameaux & ses nœuds sont embrouillés & croisés; il croît à la hauteur de trois ou quatre pieds: on l'arrache radicalement avec le fil de fer, & quand on l'a enlevé dans le navire, on le retire du filet. S'il n'est pas cueilli en son temps, il se pourrit aussi-tôt. Dans la mer Occidentale il y a un marché où les vendeurs & les acheteurs ne se voient pas les uns les autres. On dépose le prix à côté de ce qu'on veut acheter. Ce marché s'appelle *le Marché des D-*

môns ou des Génies. Au royaume de Taçin il y a un animal nommé *Çan* ; il est de la grandeur d'un chien , mais furieux , dangereux & fort. Dans la partie septentrionale du royaume il se trouve un agneau qui naît de la terre ; il est attaché à la terre par le nombril : si on lui coupe le nombril , l'agneau meurt inmanquablement. Les naturels du pays , montés sur des chevaux , armés de toutes pieces , courent çà & là en battant des tambours pour l'épouvanter. L'agneau effrayé rompt lui-même son nombril , & sur le champ il cherche les pâturages & les eaux , sans pourtant s'attrouper avec les autres. L'an 17 de Chim-kua (643 de J. C.) , le Roi de Taçin , nommé *Poto-liu* , envoya (à la Chine) des Ambassadeurs qui apportèrent du verre rouge & des pierres lazuli vertes (peut-être des émeraudes). L'Empereur ordonna qu'on leur fit des présens.

Les peuples Taxé (les Arabes) étoient devenus puissans. Le Roi (des Arabes) envoya le Généralissime de ses troupes , nommé *Moyi* , porter la guerre au royaume de Taçin. Le Roi de Fulin fit la paix , & se déclara aussi-tôt vassal des Arabes. Depuis l'année Kien-fam (666 de J. C.) jusqu'à l'année Taço (701) , il vint à la Chine deux Ambassades avec des présens. La septieme année de Khai-yven (718 de J. C.) , des Ambassadeurs de Taçin vinrent avec le Généralissime du royaume de Tuhôlo (royaume du Khorasan) , & offrirent à l'Empereur des lions & des chevres intelligentes. Du royaume de Fulin , en traversant les sables ; on parvient , après deux cents lieues de chemin , au royaume

de Molin & à celui de Laopessa. Les peuples de ces deux royaumes sont noirs & féroces ; la terre exhale des vapeurs malignes ; elle ne produit ni plantes , ni arbres , ni grains ; les chevaux se nourrissent de poissons , & les hommes de humam : or les humams sont des jujubes de Perse (ou des dattes). Ces peuples n'ont point honte de l'inceste , en quoi ils sont les plus impudens de tous les Barbares. Ils prennent eux-mêmes le titre de *Cin*. Le Roi & les sujets fêtent chaque septieme jour , & ne font ce jour-là ni contrat ni commerce ; ils passent la nuit entière à boire ensemble. Jusqu'ici c'est ce que disent les Histoires Chinoises.

J'ajoute ici quelques fables que l'Auteur de l'Histoire des derniers Han a rejetées avec raison : je les tire de la Relation des royaumes étrangers, publiée autrefois par Kham-xi. Dans la grande *Cin*, les murs des villes sont de cristal de couleur de pourpre, & les maisons sont bâties de cristaux de toutes sortes de couleurs (cela désigne les marbres). Les gens du pays sont industrieux & ingénieux ; ils savent l'art de transmuier les métaux ; la monnoie est par-tout en usage. Les maisons des Grands (selon le témoignage de Chinnan dans sa Chorographie) sont de cristal , les murailles de verre , & les planchers de cristal aussi. Dans la mer nommée *Sie* , il y a une île appelée *Sietiao*. Dans cette île il croit un arbre dont l'écorce s'enleve l'hiver. De cette écorce on fait du fil , de ce fil on fait de la toile , & de cette toile , d'un tissu très-fin , on fait des serviettes. Cette toile differe seulement par sa couleur de la nôtre , qui est ridée

&c

& faite avec de l'ortie non piquante ; car elle a moins de blancheur , & sa couleur tire un peu sur la cendre. Lorsque les serviettes sont sales , on ne les nettoie pas dans l'eau , mais dans le feu , d'où on les retire saines , blanches & nettes. C'est de là que les Chinois les ont nommées *Seu-ho-huan* , c'est-à-dire *toile qui se lave au feu*.

La Géographie universelle dit ce qui suit :
 » Le royaume des Pigmées est situé au sud de la grande Çin. Dès que ces peuples sont parvenus à la hauteur de trois pieds , ils s'appliquent au labourage , & pendant qu'ils y sont occupés , ils sont dans une crainte extrême d'être enlevés & dévorés par les grues. Les habitans de la grande Çin leur fournissent du secours. Les Pigmées sont troglodytes , c'est-à-dire qu'ils habitent des cavernes «.

La Relation des royaumes étrangers dit : » Il y a trois royaumes dans le Monde qui abondent en trois choses , chacun la sienne. Le royaume de la Chine abonde en hommes , le royaume de Taçin en choses précieuses , & le royaume de Tayvechi , c'est-à-dire le grand Yve-chi , c'est le Khorasan & l'Usbek , en chevaux. Je ferois trop long si je voulois transcrire tout. Ceci doit suffire pour que l'on puisse , à travers toutes ces fables , reconnoître la magnificence Romaine. Je ne puis m'empêcher d'admirer ici comment des nations aussi éloignées entre elles que le sont les Européens & les Chinois , & encore plus éloignées l'une & l'autre du vrai , aient pu s'accorder entièrement dans le fabuleux. Les Chinois ont leurs Pigmées qu'ils placent , comme nous ,

en différens lieux. J'ai lu des Histoires Chinoïses qui, autant que l'on peut conjecturer par l'itinéraire, les placent dans la Laponie. Ils ont leurs Amazones, qu'ils assurent être placées au fleuve Thermodoon (car ils les font voisines de l'Empire de Constantinople & de l'Assyrie), & même ils prétendent que le fleuve qui coule dans leur pays, est cette eau débile dont ils font tant de contes fabuleux, quoique les uns la placent d'un côté, les autres d'un autre, selon la variété des opinions. Enfin les Chinois ont leurs Cynocéphales dans la Tartarie orientale, & beaucoup d'autres choses de ce genre semblables aux nôtres «.

SINA & SINAI; nom de la montagne que les Arabes appellent *Thour* & *Thour Sina*; c'est le mont Sinaï. Les mêmes Arabes l'appellent aussi quelquefois *Sinein*, qui est le duel de Sina, ce qui veut dire les deux Sinaï, à cause que cette montagne a deux croupes séparées, savoir, celle de Horeb & celle de Sina.

Cette montagne, qui est située entre l'Arabie & la Syrie, a son pied sur les bords de la mer Rouge, où il y a encore aujourd'hui une bourgade, nommée *Thour*, que nous appelons le *Thor*, du nom de la montagne, & qui communique son nom au golfe Arabique, qui est souvent nommé par les Orientaux *la mer de Thor*, aussi bien que la mer de Sués, à cause d'une autre petite ville qui n'en est pas éloignée, & qui est aujourd'hui plus considérée que celle de Thor, à cause de son port.

Le mont Sinaï est célébré par les Musulmans

comme la plus noble de toutes les montagnes, & ils ont pour elle un respect particulier, à cause de la Loi de Dieu qui y fut promulguée.

Il y a sur cette montagne un monastere habité par des Moines Grecs, qui n'avoient autrefois qu'une tour bâtie auprès du buisson ardent de Moïse. Ces Moines se trouvant exposés aux courses des Arabes, qui mangioient chez eux tout ce qu'ils trouvoient de provisions, & même jusqu'au pain consacré de l'Eucharistie, prièrent l'Empereur Justinien de leur faire bâtir un monastere-bien fermé, qui les mît à l'abri des insultes des Arabes. L'Empereur leur accorda leur demande; mais l'on dit qu'il fit mourir l'Architecte qui avoit choisi ce lieu pour le monastere, à cause de la proximité du buisson ardent, & pour la commodité de l'eau.

L'on a donné à ce monastere & à la montagne même, le nom de *Sainte Catherine*, à cause d'une Tradition reçue dans le pays, que le corps de cette Sainte y avoit été transporté par les Anges.

SINA. Abou Ali Houffain Ben Abdallah Ben Sina Al Scheikh Al Reïs; c'est le nom d'un grand Philosophe & Médecin que les Musulmans appellent ordinairement *Ebn Sina*, les Juifs Arabifans *Aben Sina*, & nous autres *Avicenne*. Il naquit dans la ville de Bokhara, en la province Transoxane, l'an de l'Hégire 370, & mourut dans la ville de Hamadan, l'an 428, à l'âge de cinquante-huit ans.

Ben Schohnah écrit qu'Avicenne avoit étudié dès l'âge de dix ans les Elémens d'Euclide &

l'Almageste de Ptolémée, & qu'il n'en employa que huit à apprendre la Médecine, à lire tous les Auteurs qui avoient écrit avant lui sur cet Art. Mais, entre tous les Docteurs dont il avoit lu les Ouvrages, il ne regardoit qu'Al Farabi pour son Maître. C'est pourquoi Al Gazali, dans son Livre intitulé *Monkhed men aldhelal*, c'est-à-dire *le Préservatif de l'erreur*, accuse également Al Farabi & Ebn Sina d'être tombés dans l'impiété, pour s'être plus attachés à suivre les opinions des Philosophes que les principes & les maximes de l'Alcoran. Le même Ben Schohnah cependant dit que plusieurs Docteurs Musulmans ont soutenu qu'Avicenne étoit rentré sur la fin de sa vie dans le bon chemin.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan de la dynastie des Gaznevides, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de Mamon, Roi de Khouarezm, plusieurs personnes de mérite qui étoient distinguées en diverses sortes de Sciences, parmi lesquelles Abou Ali Ebn Sina se trouvoit, ce Prince eut la curiosité de les voir, & dépêcha pour cet effet plusieurs Courriers à Mamon pour le prier de les faire passer en Khorasan auprès de lui.

Plusieurs de ces Docteurs acquiescerent aux volontés du Sultan : mais Avicenne refusa toujours constamment d'aller le trouver. Il fallut cependant qu'il quittât la Cour de Mamon, & qu'il partît avec les autres : mais au lieu de prendre la route du Khorasan, il prit celle du Georgian.

Le Sultan Mahmoud ne voyant point paroître

à sa Cour Avicenne avec les autres, & étant fort irrité de son refus, envoya des portraits crayonnés de ce Philosophe en divers endroits, pour le faire arrêter sur les chemins, en cas qu'il fût reconnu : mais ce fut en vain ; car il étoit déjà arrivé dans le caravansera ou hôtellerie publique de la ville de Giorgan , où il faisoit des cures admirables.

Cabous , qui régnoit pour lors dans le pays de Giorgan , ayant appris des nouvelles d'un inconnu qui exerçoit la Médecine avec tant de succès , le fit appeler pour visiter un de ses neveux qu'il aimoit extrêmement , & qui étoit pour lors attaqué d'une maladie qu'aucun Médecin du pays n'avoit pu connoître. Avicenne n'eut pas plus tôt touché le pouls du malade , & considéré son urine , qu'il jugea que sa maladie étoit causée par un amour excessif qu'il cachoit dans son cœur , & qu'il n'osoit déclarer au Roi son oncle. Pour s'en éclaircir davantage , pendant qu'il étudioit le pouls de son malade , il fit appeler le Concierge du palais , & le pria de lui nommer tous les quartiers & tous les appartemens de cette belle maison , & il s'aperçut , lorsqu'il en nomma un certain en particulier , d'une plus grande émotion dans son malade , & s'étant fait ensuite nommer toutes les personnes du même appartement , le pouls du malade , qui entendit le nom d'une de ces personnes , fit un battement si extraordinaire , qu'Avicenne ne douta plus que ce ne fût l'amour de cette personne qui avoit réduit le malade à l'extrémité où il se trouvoit , & dit que l'unique remède pour

le guérir, étoit de lui donner la personne qu'il aimoit.

Cabous étant averti de cette découverte, eut la curiosité de voir le Médecin de son neveu ; & comme il avoit reçu un de ces portraits que le Sultan Mahmoud avoit envoyés de tous côtés, il le reconnut aussi-tôt pour ce qu'il étoit, & lui fit beaucoup de caresses & de présens, sans l'obliger d'aller trouver le Sultan Mahmoud.

Le même Auteur du Nighiaristan dit aussi que ce Philosophe ayant publié son Livre intitulé *Ketab almanthek*, Ouvrage de Métaphysique & de Logique, les Savans de la ville de Schiraz, qui le lurent avec beaucoup d'application, firent un Recueil des difficultés ou objections qu'on pouvoit proposer contre la doctrine d'Avicenne, & le lui envoyèrent à Ispahan, où il faisoit pour lors sa résidence.

Aboul Cassem Kermani, qui s'étoit chargé de le porter, n'étant arrivé dans la ville que sur le soir, entra en conversation avec Avicenne, & demeura avec lui assez avant dans la nuit. Avicenne s'étant retiré ensuite, prit la résolution de répondre aux objections des Schiraziens avant que de prendre son repos, & travailla tout le reste de la nuit avec tant d'application à cette réponse, qu'il la mit entre les mains d'Aboul Cassem dès le lendemain de grand matin, & lui dit agréablement : » Je me suis hâté de faire réponse, pour ne pas faire attendre le Courrier ». Les Docteurs de Schiraz furent si satisfaits des réponses d'Avicenne à leurs objections, & telle-

ment surpris de la diligence avec laquelle il les avoit faites, qu'ils augmentèrent la bonne opinion & la haute estime qu'ils avoient de sa capacité.

On ne trouve point cette réponse dans la compilation qui a été faite des Œuvres d'Avicenne, imprimée à Rome dans l'Imprimerie de Médicis. Le Traité de Logique qui y est compris, paroît n'être qu'un abrégé de l'Ouvrage entier qu'Avicenne avoit composé sur cette matiere.

Avicenne a écrit lui-même sa vie; mais le Docteur Giorgiani nous l'a donnée beaucoup plus ample. Il dit qu'Ebn Sina fut fait premier Médecin, & ensuite Visir de Magdaldoulat, Sultan de la race des Boudes; mais qu'il fut dépouillé de la même charge, parce qu'il étoit fort adonné au vin & aux femmes. Il fut, sur la fin de ses jours, fort maltraité de la fortune, & obligé de changer souvent de lieu & de demeure pour se mettre en sûreté. Il eut aussi plusieurs maladies, & particulièrement la colique; en sorte qu'un Poëte qui fit son épitaphe, a dit que ses Livres de Sagesse ou de Philosophie ne lui avoient pas enseigné les bonnes mœurs, ni ses Livres de Médecine l'art de conserver sa santé.

Le grand Ouvrage d'Avicenne est le Livre qui porte le nom de *Canoun*, sur lequel presque tous les Médecins qui l'ont suivi ont travaillé.

SINAN AL MAGIOUSCHI, Sinan le Mage; nom d'un Personnage qui se fit Chef de parti dans la province de Khorasan, aussi-tôt qu'il eut appris

que le Khalife Abou Giafar Al Manfor avoit fait tuer Abou Moslem son ami.

Il se trouva en fort peu de temps à la tête de cent mille hommes, qui faisoient presque tous profession du Magisme, ancienne Religion des Perses, ou de la Tenassoukhiah, Secte d'Abou Moslem, qui est proprement la Métempsychose. Il battit avec ses troupes toutes les forces que les Gouverneurs & Officiers du Khalife lui opposèrent dans le Khorasan, & se rendit maître de la ville de Hérat.

Mais cet homme ayant eu la témérité de se présenter en bataille, avec ses troupes ramassées, devant l'armée aguerrie & disciplinée que le Khalife Al Manfor avoit donnée à Giamhour Ben Morad pour réduire ce rebelle à la raison, il fut entièrement défait, & perdit les grands trésors qu'Abou Moslem avoit laissés après sa mort, & dont il s'étoit emparé.

Après cette déroute, Sinan fut contraint de fuir dans le Thabarestan, & d'implorer la protection d'Azbeïd, Prince de ce pays-là : mais il y trouva sa mort ; car Azbeïd lui fit couper la tête, & l'envoya aussi-tôt au Khalife. Khondemir met cette action en l'an 157 de l'Hégire.

SINAN PASCHA, Sinan Bassa ; nom d'un Général d'armée de Selim second du nom, Sultan des Turcs, qui gagna une grande bataille contre les Mamelucs d'Egypte, auprès de la ville de Gazah en Syrie, & qui fut tué dans celle que Selim donna en personne, & gagna contre Thomam Baï.

SINAN PASCHA, Sinan Bassa; nom d'un grand Visir d'Amurat troisieme du nom, Sultan des Turcs, qui reprit Tunis & la Goulette sur les Espagnols. Il étoit Renégat & Florentin de nation, ou, selon quelques-uns, Milanois, de la Maison des Visconti. Il fut dépouillé de sa charge de grand Visir, pour avoir mal réussi dans la guerre qu'il fit contre Mohammed Khodabende, Roi de Perse, & pour avoir représenté au Sultan son Maître, qu'il falloit opposer un Sultan à un autre Sultan, c'est-à-dire qu'il devoit marcher lui-même en personne à la tête de ses armées.

SINOUD & SINOD. Les Turcs se servent de ce mot, qu'ils ont pris des Grecs, pour signifier un Concile ou Synode des Chrétiens.

SOCRATH & SOCRATHIS, Socrate. Les Arabes font ce Philosophe le Chef de la Secte de ceux qu'ils appellent *Elahioun* ou *Divins*, à cause qu'il fut le Maître de Platon, & celui-ci d'Aristote, qui passent chez eux pour être les premiers qui ont reconnu un premier Moteur, & une seule Divinité qui gouverne toutes choses. Mohammed Al Gazali, dans son Livre intitulé *Monked al dhalal*, a cru que ces Philosophes, aussi bien que les Docteurs Musulmans qui les ont suivis, comme Al Fariabi Ebn Bagiah, Ebn Roschd, Ebn Sina, que nous appelons ordinairement *Al Farabius Aven Pace*, *Averroès* & *Avicenne*, ont eu des principes fort contraires à ceux du Musulmanisme.

Khondemir & l'Auteur du *Lebtarikh* écrivent

que Socrate étoit contemporain de Giamasb Al Hakim, Giamasb le Sage ou le Philosophe, frere de Lohorash, quatrieme Roi de Perse de la seconde dynastie, dite des *Cañanides* : mais Aboulfarage dit qu'il vivoit sous Arses, fils d'Ochus, qui est Ardeschir ou Artaxerxe troisieme du nom, Roi de la même dynastie.

SOFFAR & SUFFAR. Ce mot, qui signifie en Arabe, un Ouvrier en cuivre ou un Chaudronnier, est devenu le surnom d'Aboul Cassem Al Hanefi, Docteur de la Secte Hanifienne, Auteur d'un Livre intitulé *Ossoul altauhid, des Points capitaux qui établissent l'unité de Dieu.*

C'est aussi le surnom d'Abou Giâsar, dit Al Soffar, Personnage réputé Saint par les Musulmans.

Mais le plus illustre de ceux qui ont porté le surnom de *Soffar*, a été Laïth ou Leïts, qui avoit été Chaudronnier de sa profession, & qui fut pere d'Iacoub & d'Amrou, & Fondateur d'une dynastie qui a porté le nom de *Soffariens* ou *Soffarides*.

Cette dynastie commença, selon Khondemir & l'Auteur du *Lebtarikh*, l'an 259 de l'Hégire, & n'a duré que trente-quatre ans, selon les mêmes Auteurs, qui la font finir par l'emprisonnement de Thaher, troisieme Prince de cette dynastie, l'an 293 de la même Hégire.

Mais Kiatibzadeh, dit Hagi Khalfah, met le commencement de cette dynastie l'an 248, & la fin l'an 305 de l'Hégire; & lui donne ainsi cinquante-sept ans de durée.

Ce qui est certain, c'est qu'elle commença

par l'extinction de celle des Thaéhriens ou Thahérides, & qu'elle a eu trois Princes qui se sont successivement signalés dans l'Asie, ayant conquis & possédé les provinces de Khorasan, de Thabarestan & de Segestan, & tenu le siège de leur Etat dans les villes de Merou & de Nischabour.

Il est aussi constant que cette dynastie fut détruite par celle des Samanides, qui s'empara de ses Etats, & qui devint encore beaucoup plus puissante dans la suite des temps : car Ismaël Al Samani défait Thaher, troisième & dernier Prince des Soffarides, le fit prisonnier, & l'envoya au Khalife Moctafi Billah, dix-septième des Abbassides.

Ces Soffarides sont aussi souvent appelés par les Historiens Orientaux *Banou Laïth*, les *Enfans de Laïth*.

SOFI. Ce mot signifie proprement en Arabe un homme vêtu de laine, & qui ne porte point de soie sur lui, selon l'origine que quelques-uns lui donnent de *sof* ou *souf*, qui signifie de la laine : mais il y a plus d'apparence que ce mot vient du Grec *Σίφος* ; car il se prend chez les Musulmans pour un Sage ou un Philosophe qui vit séparé & retiré des choses du monde, par une espèce de profession religieuse.

Le mot de Sofi se prend en Perse pour un Religieux Musulman, qui porte aussi le nom de *Derviche*, c'est-à-dire de *Pauvre*, ainsi qu'en Turquie & en Perse : les Arabes se servent du mot *Fakir*, dans la même signification ;

c'est le *urnom* que les *Sofis* ou *Derviches* portent dans les Indes.

Cependant les *Sofis* semblent marquer un Ordre particulier de ces Religieux *Musulmans*, qui font profession d'une vie plus régulière & plus contemplative que le commun des *Derviches*. En effet, il se trouve beaucoup de ces gens-là qui ont écrit des Livres de spiritualité, de dévotion & de contemplation, lesquels portent en général le titre de *Tessâouf*, c'est-à-dire de la *Vie spirituelle*.

Les ancêtres de la race qui regne aujourd'hui en Perse, tels que sont *Scheïkh Sefi* & *Scheïkh Haïdar*, ont porté le *urnom* de *Sofi*; & *Schah Ismaël*, fils de ce dernier, qui est sorti de la vie privée, & qui a le premier jeté les fondemens de cette Dynastie ou Monarchie, retint ce *urnom*, & se faisoit appeler *Ismaël Sofi*. C'est de là que plusieurs de nos Historiens & de nos Voyageurs donnent le nom de *Sophi* & de *Grand Sophi* aux Rois de Perse.

SOGD, la *Sogde* ou la *Sogdiane*; c'est le nom que porte la plaine ou vallée au milieu de laquelle la ville de *Samarcande*, capitale de la *Transoxane*, est située; & il n'y a point de doute que ce ne soit la *Sogdiane* des Anciens.

Les Orientaux disent que cette plaine ou vallée est un des quatre paradis, ou lieux les plus délicieux du Monde, aussi bien que la plaine & la vallée de *Damas* en *Syrie*, qui porte le nom de *Gauthah*, & ils lui donnent huit journées d'étendue, savoir, depuis les confins de *Bokhara* jusqu'aux confins de *Botam* ou *Botom*,

viles principales de la même province Tranfoxane. Ce qui rend cette plaine si agréable , c'est qu'elle est de tous les côtés couverte , ou de jardins pleins de fruits d'une variété & d'une beauté admirables , ou de terres labourées & de pâturages toujours verts , parce que son terroir est par-tout arrosé d'eaux vives & courantes , qui viennent toutes d'une rivière principale & fort grosse , nommée *Caï* , qui coule au milieu de cette plaine. Ajoutez à ceci un nombre infini de petites villes & de bourgades qui sont toutes très-peuplées , & dont les habitans sont très-industrieux , & soigneux de cultiver leur terroir.

Toutes ces eaux du terroir de Samarcande , & celles du terroir de Bokhara prennent leur source dans la montagne de Botom , selon Ebn Haukal , & le même Auteur dit que les villes de Deboussiah , de Coschaniah & d'Aschtican sont situées dans la Sogde , & qu'il y a aussi une fort grosse bourgade & très-peuplée , nommée *Khofchoufagan* , que l'on appelle en Arabe *Ras al-cantharah* , la *Tête du Pont*.

SOHAM ; nom d'un animal terrible que Sam Neriman , fils de Caherman Catel , dompta , & duquel il se servit comme d'un cheval de bataille dans toutes les guerres qu'il fit aux Géans. Cet animal , qui avoit la tête semblable à celle d'un cheval , & tout son corps pareil à celui d'un dragon , dont la couleur paroissoit être celle d'un fer luisant , avoit huit pieds de longueur , & quatre yeux à la tête.

Cet animal fabuleux , dont il est beaucoup

parlé dans le *Thamurath Nameh*, fut trouvé par Sam dans l'île de *Darem* qu'il avoit rendue inaccessible, & donna lieu de donner le surnom & le titre de *Sam Soham Souvar* à ce Héros.

C'est de ces sortes de montures des anciens Héros de l'Orient, que nos Romains ont pris leurs Hippogrifes & leurs Andriagues, sur lesquels leurs Chevaliers ont exécuté & mis à fin des entreprises si merveilleses, telles qu'ils nous les représentent. Et le mot d'*Andriagues* pourroit bien être dérivé des *Eg'deha* des Orientaux, qui signifient en leurs langues des *Dragons*, des *Chimeres* & des *Pégases*.

SOHRAB; nom du fils de *Rostam* ou *Rustem*, qui naquit de la fille du Roi de *Samségan*, que ce Héros épousa. *Rostam* son pere le mena avec lui à la guerre contre *Afrasiab*, Roi du *Turquestan*, & le tua malheureusement sans y penser.

SOIOURGATMISCH; nom d'un Prince de la race de *Ginghizkhan*, que *Tamerlan* établit pour Sultan dans les provinces de *Khorasan* & de *Mavaralnahar*, en la place du Sultan *Houssain*, issu de la même race, qu'il avoit fait mourir l'an 771 de l'Hégire.

La postérité de *Ginghizkhan* avoit conservé jusqu'alors, elle seule, le privilège de porter le titre de *Khan* & de *Sultan*, de sorte que *Tamerlan* n'osa pas prendre ce titre, tant qu'il y eut quelqu'un de cette race en vie, & il ne se qualifioit que *Visir* ou *Lieutenant-Général de ces Princes*, quoiqu'il fût maître absolu dans les

Etats dont ils portoient seulement le titre, & ce ne fut qu'après l'extinction de cette race Ginghizkhanienne, que Tamerlan prit la qualité de Maître & de Souverain dans les provinces Tranfoxanes, & autres qui dépendoient de ces Sultans imaginaires. Cela arriva par la mort de Soïourgatmisch, qui demeura fort peu de temps sur le trône.

SOIOURGATMISCH BEN COTHBED-DIN ; nom du cinquieme Prince des Carakhtaïens, qui portoit le titre de *Sultan Gelaeddin*, quoiqu'il dépendît d'Argoun Khan, Empereur des Mogols. Il régna assez paisiblement environ neuf ans dans le Kerman ; car il avoit épousé la fille de Mangou Tebar, fils de Holagou. Mais enfin Khangiatou le dépouilla, & l'obligea de mener une vie privée l'an 692 de l'Hégire.

SOLIMAN BEN DAOUD ; Salomon, fils de David. Le Tarikh Montekheb & la plupart des autres Historiens Orientaux écrivent que ce Prince monta sur le trône après la mort de son pere, lorsqu'il n'avoit encore atteint que l'âge de douze ans, & que Dieu soumit à son Empire non seulement les hommes, mais encore les esprits bons & mauvais, les oiseaux & les vents, & qu'il employa sept années entieres à bâtir le temple de Jérusalem. Le même Auteur le fait contemporain de Caïcaous, second Roi de Perse, de la dynastie appelée des *Caïaniens* ou *Caïanides*.

Les mêmes Historiens racontent mille choses fabuleuses de l'anneau de Salomon, par le moyen duquel ce Prince prenant le bain, & ayant quitté

cet anneau , il lui fut dérobé par une Furie infernale , qui le jeta dans la mer.

Salomon demeurant ainsi privé de cet anneau , s'abstint pendant quarante jours de monter sur son trône , comme se trouvant dépourvu des lumières qui lui étoient nécessaires pour bien gouverner ; mais enfin il le recouvra par le moyen d'un poisson que l'on servit sur sa table.

Il seroit ennuyeux de rapporter tout ce que ces Historiens disent de la magnificence du trône de Salomon , sur lequel les oiseaux voltigeoient incessamment , pendant qu'il y étoit assis , pour lui procurer de l'ombre & lui servir de dais ou de pavillon , & autour duquel il y avoit à la droite douze mille sièges d'or pour les Patriarches & pour les Prophetes ; & à la gauche , douze mille autres d'argent , pour les Sages & pour les Docteurs qui assistoient à ses jugemens. L'on se contentera de rapporter ici seulement quelques circonstances de sa vie & de son regne , tirées de l'Alcoran & de ses Interpretes.

L'on trouve dans le chapitre de l'Alcoran , intitulé *Anam* , les paroles suivantes : *Varbâou ma tarlou al Schiathin âla Malek Soliman* : » Les Juifs ont suivi ce que les Démons ou les Magiciens , leurs suppôts , ont lu & enseigné au temps & sous le regne de Salomon «.

Houssaïn Vaéz paraphrase & explique ce texte en la maniere suivante : » Les Démons ennemis de Salomon publierent des Livres pleins de superstitions mêlées avec les cérémonies sacrées de la Religion & du sacerdoce des Juifs , & ils firent entendre aux ignorans , que Salomon se servoit de ces Livres pour y puiser les connoissances qu'il

qu'il avoit , & pour gouverner ses peuples. Salomon s'étant fait apporter tous ces Livres , dont il avoit fait faire une exacte recherche , les enferma sous la clef , dans un coffre qu'il fit enter-
rer sous son trône même , afin qu'aucun ne s'en pût servir.

Il arriva cependant , après la mort de ce Prince , que les Démon s ou les Magiciens tirent ces mêmes Livres du lieu où ils étoient , & les répandirent parmi les Juifs , comme étant les véritables Livres que Salomon avoit composés , ce qui a fait croire à plusieurs , que ce sage Roi en étoit l'Auteur , & qu'il avoit été grand Magicien : mais l'Alcoran le justifie de cette calomnie , en ajoutant ces paroles : *V ma casar Soliman v laken Al Schiathin casarou ioâllemou alnas alsehr :* » Salomon n'est point tombé dans l'imp-
piété ; mais ce sont les Démon s & les Magiciens infideles & impies , qui ont enseigné aux hommes la magie & les sortilèges «.

Nous voyons clairement par les Commentaires de l'Alcoran , que la Clavicule de Salomon , de laquelle Agrippa & quelques autres Auteurs des Sciences occultes parlent , n'est pas une invention de nos temps , & que l'empire que Salomon a eu sur les Démon s , selon la tradition des Rab-
bins , a donné lieu aux gens superstitieux de tous les siècles suivans , de lui attribuer ces sortes de Livres qui enseignent mille faussetés , qu'ils prétendent pouvoir servir à ceux qui veulent avoir commerce avec les puissances ténébreuses de l'Enfer.

Moussa Ben Abi Ismaël Ben Hassan , sur-
nommé *Al Moussali* , dans son Livre intitulé
Tome V.

Omm almoncathâin , rapporte une tradition , qui est la douzieme , en ces termes : *Ma raraka abd scheïan men aldenia illa ataho Allah khairan menho v afdhal* : » L'homme ne quitte jamais aucune chose de ce monde en vue de Dieu , que le Seigneur ne lui en rende une beaucoup meilleure « : & il raconte sur ce sujet , que Salomon exerçant un jour ses chevaux à la campagne , & l'heure de la priere du soir étant venue , il descendit aussi-tôt de son cheval , & ne voulut pas permettre que l'on employât ce temps-là à le mener à l'écurie , non plus que tous les autres ; en sorte qu'il les abandonna , comme n'ayant plus de Maîtres , & étant destinés pour le service de Dieu : c'est ce que les Arabes appellent *Rebath fi sebil Allah*.

Ce fut alors que Dieu , pour récompenser ce Prince de sa fidélité & de son obéissance , lui envoya un vent doux & agréable , mais fort , qui le porta depuis ce temps-là par-tout où il vouloit aller , sans qu'il eût besoin de cheval.

Salomon passe chez tous les Orientaux pour avoir été le Monarque universel de toute la Terre , de telle sorte que ceux qui admettent des différentes générations & révolutions de siècles , dans lesquels le Monde a été peuplé & gouverné par d'autres créatures que les hommes avant la création d'Adam , donnent le titre & le nom de *Soliman* aux Monarques qui les ont commandés. On parlera un peu plus bas de ces Solimans.

On donne à Salomon pour Vifir , comme parlent les Orientaux , c'est-à-dire pour son premier Ministre d'Etat , *Affaf* , duquel il est parlé dans les Livres Saints , & auquel David a adressé plu-

fieurs de ses Pseaumes, comme il paroît dans leurs titres; & Emadi, Poète Persien, dit que son anneau tant vanté, par le moyen duquel il gouvernoit son Empire, n'étoit autre chose que la sagesse que Dieu lui avoit donnée, dont cet anneau étoit le symbole. Il y a cependant plusieurs Rabins qui soutiennent que Salomon voyoit dans la pierre enchassée dans cette bague, toutes les choses qu'il désiroit savoir; de même que le grand Pontife voyoit dans l'Urim & le Thummim de son pectoral, qui étoit aussi de deux pierres précieuses, ce qu'il désiroit apprendre de la part de Dieu.

Il y a chez les Orientaux un Livre fameux, qui contient l'Histoire de Salomon en vers, composée par l'illustre Poète Persien nommé *Ferdoussi*. Cette Histoire porte le nom de *Soliman Nameh*, & l'Auteur du Caherman & du Thammurath Nameh la cite en plusieurs endroits de ses Ecrits fabuleux, qui sont plutôt des Romans que des Histoires véritables. Les Persans & les Turcs ont plusieurs Histoires de Salomon en prose & en vers. Il y a un Soliman Nameh écrit en Turc, par Ishak Ben Ibrahim Al Uscoubi: un autre de Saêdeddin Ben Hassan, Précepteur de Sultan Morad, troisième du nom. Ces deux Ouvrages sont en prose: il y en a deux autres en vers, l'un composé par Ahmed Al Kermani, qui mourut l'an 845 de l'Hégire, & l'autre par Schamseddin Ahmed Al Sivassi: il y en a aussi plusieurs en Persien, & entre autres un qui contient mille cinq cent soixante & onze distiques.

Tout ce que nous trouvons écrit dans les Livres

Orientaux, touchant les actions merveilleuses & l'empire universel de Salomon sur les hommes & sur les démons, a pour fondement ce que l'Ecriture dit de la sagesse admirable, du trône & des richesses de ce Monarque.

Je ne fais sur quel fondement Aboulfarage, Auteur Chrétien, dit que Salomon étoit de la Secte d'Empedocle, qui est celle que les Arabes appellent *Deheris*, & allegue son Ecclésiastique pour témoignage de ce qu'il avance : car c'est l'accuser en quelque façon d'impiété & d'athéisme, ce qui vient de ce que cet Auteur n'a pas bien compris le sens des paroles de Salomon, que nos Interpretes ont fort bien développé.

Cette grande puissance & cette sagesse admirable de Salomon ont donné sujet aux Orientaux de donner son nom à tous les grands Princes qu'ils ont cru avoir possédé l'Empire universel de toute la Terre ; & nous voyons dans le Thahmurath Nameh, que le Div ou Géant, nommé *Argenk*, se plaint du Démon, qui lui avoit promis de le faire le Soliman de son siècle, & qui cependant ne lui avoit pu procurer la victoire contre Thahmurath : & le même *Argenk* dit, entre autres reproches qu'il lui fait, qu'il lui avoit manqué de parole, & qu'il ne lui avoit pas mis entre les mains l'anneau du Patriarche Jared, fils de Mahalel, cinquième Soliman ou Monarque universel de la Terre depuis Adam.

Mais les rêveries des Orientaux vont bien plus loin ; car leurs Mythologues assurent qu'il y a eu quarante Solimans ou Monarques universels de la Terre, qui ont régné successivement pendant le cours d'un grand nombre de siècles avant la créa-

tion d'Adam : & Simorganka , ce Div , qui avoit la figure d'un oiseau , dit à Thahmurath qu'il avoit servi un pareil nombre de ces Solimans , que quelques Auteurs font monter jusqu'au nombre de soixante-douze.

Tous ces Monarques Préadamites commandoient chacun à des créatures de son espèce , qui étoient différentes de celles de la postérité d'Adam , quoiqu'elles fussent raisonnables comme les hommes , selon le rapport que Simorganka fit à Thahmurath ; & ce Div ajouta qu'il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam , qui les surpasseroit tous en majesté & en puissance , après lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre sur la Terre. L'on peut entrevoir dans le fond de cette fable , quelques rayons de la vérité des prophéties qui ont marqué la venue du Messie.

L'on voyoit dans la galerie d'Argenk , qui régnoit dans les montagnes de Caf au temps de Thahmurath , les statues de ces soixante-douze Solimans , & des tableaux des créatures qui leur étoient soumises , & on y remarquoit par-tout des figures fort dissemblables de celles des hommes ; car les uns avoient plusieurs têtes , les autres plusieurs bras , & quelques-uns paroissoient composés de plusieurs corps : les têtes étoient aussi fort extraordinaires ; car les unes ressembloient à celles des éléphants , des bufles & des sangliers , & les autres avoient encore quelque chose de plus monstrueux.

Entre tous ces Solimans ou Monarques universels du Monde , les plus renommés sont Soli-

man Hiât, Soliman Raad, Soliman Daki, Soliman Imlak, Soliman Schadi, Soliman Virani, Soliman Bouaki, Soliman Tchaghi, & enfin le Soliman dit *Gian Ben Gian*, qui régna dans le Monde immédiatement avant la création d'Adam.

Le Caïumarrath Nameh dit que tous ces Solimans possédoient de pere en fils un bouclier, dont ils se servoient dans les guerres qu'ils faisoient continuellement aux Démon, leurs ennemis capitaux. Soliman Tchaghi le laissa à Gian Ben Gian, qui succéda, & celui-ci le transmit à Adam, qui mourut dans l'isle de Serandib aux Indes; & Caïumarrath, premier Roi de l'Orient, voyageant en ces pays-là, & l'ayant heureusement trouvé, s'en servit, & le laissa depuis à son fils Houschenk, qui lui succéda.

C'est ce même bouclier, dont Thahmurath, qui en avoit hérité, se servit pour combattre non seulement les Démon, mais encore les Dives qui étoient restés des générations précédentes, & qui faisoient leur retraite dans les fameuses montagnes de Caf, & qui lui fit remporter le titre glorieux de *Div bend*, qui signifie *le Vainqueur & le Dompteur des Géans & des Démon*.

La ville de Canoun ou Fanoun étoit la capitale de ces grands Monarques, où le Géant Huffam dit à Caïumarrath, qu'il avoit servi pendant sa vie, qui étoit pour lors de trois mille ans, sous trois Solimans différens.

On lit dans le Caherman Nameh, que Caherman Catel, en cherchant des aventures dans le pays de Schadonkiam, trouva une colonne de marbre d'une grandeur & d'une grosseur extraor-

dinaire , posée sur une base qui portoit une inscription gravée en caracteres Bialbaniques , qui nous sont présentement inconnus , mais que l'on déchiffoit au temps de Caherman : le sens en étoit : » Je suis Soliman Hakki , le Monarque de mon siecle , qui ai fait la guerre avec le puissant Dive ou Géant nommé *Anthaloüs*.

L'Histoire de Soliman Hakki porte que ce Monarque ayant défait en plusieurs rencontres ce Géant , qui s'étoit souvent révolté contre lui , & l'ayant entre ses mains , voulut le faire mourir ; mais qu'il ne put jamais en venir à bout. Il consulta là-dessus les Tacouin , qui sont les Parques ou les Fées qui reglent le destin des hommes , & elles lui répondirent que la victoire entiere de ce Géant étoit réservée à un autre Soliman de la postérité d'Adam , lequel devoit le soumettre à son obéissance , & le punir de mort , en cas qu'il refusât de lui rendre hommage.

Il est parlé de Soliman Tchaghi dans le titre de Surkrag' ; & de Soliman Ben Gian dans celui de Gian. On ajoutera seulement ici , que ces Solimans avoient encore , outre le bouclier dont on a parlé , le Tig atesch , l'épée foudroyante , & le Gebeh , ou cuirasse , qui les rendoient victorieux dans tous les combats qu'ils livroient aux Démon.

SOLIMAN BEN ABDALMALEK , nom du septieme Khalife de la Race des Ommiades. Il fut le second des quatre enfans d'Abdalmalek , qui régnerent après leur pere. Il succéda à son frere aîné Valid , l'an 96 de l'Hégire , & régna

seulement deux ans & huit mois ; car il mourut en l'an 99 de la même Hégire.

Ben Schohnah écrit que Soliman étoit dans la ville de Ramlah, ou Ramah, lorsqu'il apprit la mort de Valid son frère, & qu'il vint aussi-tôt à Damas prendre possession du Khalifat. Il fit peu de séjour en cette ville ; car y ayant pour lors une grosse guerre ouverte entre les Khalifes & les Grecs, il fit marcher incontinent son armée à Mag' Dabek, & envoya de là son frère, nommé *Moslemah*, attaquer la ville de Constantinople, qui demeura assiégée jusqu'à sa mort.

Ebn Amid écrit, dans son Histoire, que l'Empereur Philippe, il veut dire Philippique, qui étoit Maronite, c'est-à-dire Monothélite, régnoit du temps de ce Khalife, & ainsi Constantinople auroit été assiégée sous son regne. Cependant ce ne fut que sous l'Empire d'Artemius que Moslemah fit ce siège.

Khondemir dit que ce Khalife charma tout le monde par son éloquence, dans la première harangue qu'il fit après son élévation au Khalifat, & qu'il mit dans toutes les provinces de bons Gouverneurs à la place de ceux que Valid son frère avoit établis, qui ne respiroient tous que le sang & l'oppression des peuples. Ce fut aussi sous le Khalifat de ce Prince, qu'lelid fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines du Musulmanisme, conquit les provinces de Georgian & de Thabarestan, qui sont proprement l'Hyrkanie des Anciens.

Soliman porta quelque temps le surnom d'*Abou Aïoub*, parce qu'il étoit père d'un fils qui portoit le nom d'*Aïoub* ou de *Job*. Mais ce fils

étant mort avant lui, on lui donna quelque temps après, à la place de ce surnom, le glorieux titre de *Mestah alkhair*, qui signifie *la clef du bien ou de la bonté*, à cause qu'il avoit ouvert, pendant son regne, les portes des prisons à tous les misérables, & fait du bien à tous ses sujets.

Mais une des plus belles actions & des plus utiles à l'Etat que fit Soliman avant sa mort, fut de déclarer pour son successeur Omar Ben Abdalâziz, le meilleur Prince & le plus saint d'entre tous les Khalifes. Cette déclaration se fit en la manière suivante.

Soliman étant au lit de la mort, fit appeler Ragia son Visir, & lui fit écrire, que sa dernière volonté étoit qu'Omar Ben Abdalâziz, qui n'étoit que son cousin-germain, lui succédât, à condition néanmoins qu'il appelleroit à sa succession Iezid fils d'Abdalmalek, son propre frere. Après que cet écrit fut dressé & cacheté, Soliman commanda à son Visir d'assembler les plus grands Seigneurs de la Cour, & de leur faire jurer qu'ils reconnoîtroient, après sa mort, celui qui étoit marqué dans son testament.

Cet ordre du Khalife fut ponctuellement exécuté; car tous ces Seigneurs vinrent en personne au chevet de son lit, & lui confirmèrent ce qu'ils avoient juré & attesté par écrit. Omar, fils d'Abdalaziz, qui étoit du nombre de ces Seigneurs, ayant rencontré, peu de temps après, Ragia, lui dit avec beaucoup de naïveté : » Si vous savez quel est celui que le Khalife a désigné pour son successeur, vous pouvez me le dire, car je sais que la succession ne me regarde pas,

& je serois fort aise de me conjour avec celui sur qui elle doit tomber.

Ragia , homme prudent , s'excusa de lui révéler ce secret , & aussi-tôt que le Khalife fut décédé , il fit une nouvelle assemblée des mêmes Seigneurs , & leur fit réitérer le jurement qu'ils avoient fait , de reconnoître pour Khalife celui que Soliman avoit nommé dans son papier ; & cette cérémonie s'étant passée sans aucune contradiction ou dispute , il ouvrit aussi-tôt le papier , & proclama Omar Ben Abdalaziz pour Khalife.

Ce fut sous ce Khalife que commença la fortune de la Maison des Barmecides ; car Giafar Al Barimeki fut de ses principaux Conseillers , & celui qui lui conseilla de faire battre sa monnoie de meilleur alloi , & à plus haut titre que celle qui avoit été battue sous le regne d'Abdalmalek son pere ; de sorte que le meilleur or & le meilleur argent monnoyé qui ait eu cours depuis ce temps-là , fut appelé *Giafarien*.

Ce même Giafar ayant paru un jour devant le Khalife Soliman , ce Prince s'aperçut , par le battement de deux pierres qu'il portoit en guise de bracelets , qu'il avoit du poison sur lui , & il en avoit en effet dans le pommeau de son épée ; & sur cette aventure , Habib Al Saïr Gelali raconte que Soliman ayant fait voir à Giafar le Barmecide ce bracelet dont les pierres avoient une vertu si merveilleuse , lui demanda s'il avoit jamais rien vu ou entendu de semblable. Giafar lui répondit que , se trouvant à la Cour du Prince de la ville de Nekhscheb sur le fleuve Gihon , il avoit vu une pierre dont la vertu lui paroïsoit

encore plus admirable ; car ce Prince ayant laissé tomber de son doigt, dans le fleuve, une bague où il y avoit un rubis de très-grand prix, il n'en témoigna aucun chagrin, & dit à ceux qui étoient autour de lui, qu'ils ne s'en missent point en peine, parce qu'ils la verroient bientôt à son doigt comme auparavant : alors ce Prince se fit apporter une cassette, où il conservoit ce qu'il avoit de plus précieux, & en tira un joyau, fait en forme d'un poisson d'or, qu'il fit jeter dans le même fleuve, & un moment après on vit reparôître sur l'eau ce même poisson avec la bague que l'on croyoit perdue.

Ce récit donna à Soliman une si grande curiosité de voir ce joyau, qu'il dépêcha en même temps un Exprès au Prince de Nekhschek, afin qu'il lui envoyât ce poisson d'or, pour en faire l'expérience.

Le Géographe Persien écrit que Soliman, fils d'Abdalmalek, bâtit la ville de Ramlah, ou Rama en Palestine : mais il ne la fit que fortifier contre les Arabes de l'Iraque, qui faisoient dès ce temps-là de fréquentes courses dans la Terre-Sainte.

Voyez la demande que ce Khalife fit à Abou Hazem, & la réponse de ce Scheïkh, dans le titre d'Abou Hazem : voyez aussi dans celui d'Omar Ben Abdalaziz, ce qu'il lui dit dans un pèlerinage de la Mecque, qu'ils firent de compagnie.

Ce Khalife mourut à Marg' Dabek, auprès de la ville de Kennasserin en Syrie, d'un mal de côté, selon quelques-uns ; & selon les autres, d'une indigestion ; car il étoit très-grand mangeur, jus-

que-là que l'on dit qu'après avoir mangé le matin en son particulier trois agneaux rôtis, il ne laissoit pas de dîner en public & de tenir table : il y en a même qui disent qu'il mangeoit jusqu'à cent livres de viandes en un jour.

Il eut pour successeur Omar Ben Abdalaziz son cousin germain, qui commença son regne l'an 99 de l'Hégire.

SOLIMAN BEN AL HAKEM ; c'est le nom du neveu de Hescham II du nom, qui se révolta contre son oncle, l'an 400 de l'Hégire, se fit proclamer Khalife à Cordoue en Espagne, & se fit surnommer *Mostâin Billah*. Il fit longtemps la guerre à son oncle, & enfin le déposâ, & fut l'onzième Khalife des Ommiades en Espagne ; mais il fut tué enfin par Ali Ebn Hamid, qui lui succéda.

Ben Schohnah appelle celui-ci *Ebn Hamoud* & *Ebn Hamoudah*, & dit que ce Personnage prétendoit descendre en ligne droite d'Ali, du côté de Hassan son fils aîné, & qu'il fit mourir Soliman & extermina la plus grande partie de sa famille, l'an 407 de l'Hégire. Ainsi finit pour lors, sous ce Khalife, la dynastie des Ommiades qui régnoient en Espagne, & les Alides prirent leur place, jusqu'en l'an 412, auquel temps les Ommiades remonterent sur le trône.

SOLIMAN BEN COTOULMISCH, nom du Fondateur de la troisième dynastie des Selgiucides, que l'on appelle les *Selgiucides de Roum*. Ce Soliman étoit fils de Cotoulmisch, fils d'Israël fils de Selgiouk.

Hamdallah Al Mestoufi, Auteur du *Tarikh Khozideh*, dit que **Malek Schah**, troisieme Sultan de la premiere branche des Selgiucides, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs, envoya **Soliman**, fils de **Cotoulmisch**, faire la guerre aux Grecs dans la Natolie.

Ce Prince y fit des conquêtes, & s'y établit entièrement l'an 480 de l'Hégire, & y mourut dans l'an 500, après y avoir régné vingt ans. Il laissa pour successeur **Daoud** son fils, qui en régna dix-huit.

SOLIMAN BEN KILIG' ARSLAN; c'est **Soliman** second du nom, cinquieme Sultan de la dynastie des Selgiucides de Roum ou de Natolie. Ce Prince eut de grands démêlés avec **Gaïatheddin Caïkhosrou**, son frere: mais enfin la paix s'étant conclue entre ces deux Princes, **Soliman** régna paisiblement l'espace de vingt-quatre ans, & mourut l'an 602 de l'Hégire. Ce Sultan porte aussi le surnom de *Rocneddin*: il eut pour successeur son fils, nommé *Kilig' Arslan*, & surnommé *Azzeddin*, qui n'étoit encore qu'un enfant.

SOLIMAN BEN CAIKHOSROU, nom du dixieme Sultan des Selgiucides de la troisieme dynastie, appelée de *Roum*. Il portoit le surnom de *Rokneddin*, & avoit un frere nommé *Alaeddin Caïcobad*.

Soliman envoya son frere auprès du **Caan** des **Mogols**, & il fut négociier avec tant d'adresse les affaires des Selgiucides en cette Cour, qu'il acquit les bonnes grâces de ce Prince, & retourna

auprès de Soliman son frere avec des pouvoirs si amples , qu'il lui donna beaucoup de jalousie. Enfin , Soliman se voyant presque dépouillé de toute son autorité par Alaeddin Caïcobad , prit la résolution de se défaire de lui , & subordonna un des siens qui l'empoisonna.

Abaka Khan , ou Caan , Sultan des Mogols ou Tartares , ayant appris le mauvais tour que Soliman avoit joué à son frere , le fit traiter de la même maniere , après qu'il eut régné vingt ans. Sa mort arriva l'an 664 de l'Hégire , & il laissa pour successeur Caïkhofrou son fils , qui fut confirmé dans la succession par le même Abaka Khan.

SOLIMAN , Soliman Schah ; c'est le nom du premier Chef & Fondateur de la Maison des Ottomans , qui est fort connu par les Historiens Turcs.

Tous ces Auteurs disent que ce Personnage , qu'ils prétendent être descendu de la famille Oguzienne , qui étoit fort illustre parmi les Mogols , partit de Mahan , ville du Khorasan , où il commandoit , pour éviter la premiere fureur des armes de Ginghizkhan , l'an 611 de l'Hégire , & vint jusque sur l'Euphrate , pour passer dans l'Asie-Mineure.

Ces mêmes Auteurs conviennent tous du malheur qui arriva à ce Seigneur en traversant l'Euphrate , car il s'y noya. Il avoit trois enfans , nommes *Sancou zenghi* , *Ghun dogdi* , & *Orthogrul*. Les deux premiers retournerent en Perse après la mort de leur pere , & Orthogrul demeura en deçà de l'Euphrate avec ses enfans ,

dont Othman étoit l'aîné. C'est celui-ci qui est proprement le Fondateur de la dynastie des Othmanides ou Ottomans, qui ont tiré leur nom de lui.

Soliman Schah, selon Saêdeddin, Auteur du *Tag' Al Taouarikh*, descendoit de Caïkhan, qui passa de Mahan à Akhlath, du temps de Ginchizkhan. Cet Auteur dit qu'il se noya dans l'Euphrate vis-à-vis du château de Khaïbar ou Giaïbar, auprès duquel il fut enterré, en un lieu qui porte encore aujourd'hui le nom de *Mazar dhi Turk*.

Le *Tarikh Othmani* dit que Soliman Schah s'arrêta quelque temps dans la ville d'Arzengian ou Erzengian en Arménie, avant que d'entrer en Natolie; & que voulant passer l'Euphrate à cheval en un lieu où il croyoit qu'il y eût un gué, il le poussa si vigoureusement, qu'après plusieurs efforts qu'il fit, il fut enfin submergé.

Il y a un autre Soliman Schah, qu'Ahmed Ben Arabschah dit avoir été un des plus braves & déterminés Officiers de l'armée de Tamerlan.

SOLIMAN BEN ORKHAN GAZI, nom de Soliman fils d'Orkhan, dit le *Conquérant*, second Sultan de la dynastie des Othmanides. Ce Personnage est le premier des Turcs Ottomans qui ait passé sur des radeaux d'Asie en Europe.

Son premier trajet se fit de nuit avec soixantedix ou quatre-vingts des plus braves qu'il avoit choisis dans ses troupes, avec lesquels il surprit la ville de Gemenik. Après cette expédition, il en fit passer deux cents autres, qui furent suivis

d'un plus grand nombre, & prit la ville de Galipoli l'an 758 de l'Hégire, & établit ainsi les premiers Turcs dans la Grece.

Ce Prince ne jouit pas long-temps ni de sa conquête, ni même de la vie; car l'année suivante, qui étoit 759 de la même Hégire, il tomba de cheval en chassant un lievre, & se tua deux mois avant la mort d'Orkhan son pere.

Les Annales Turquesques donnent à ce Prince la qualité de *Pascha*, à cause qu'Orkhan, son pere, lui avoit donné le gouvernement ou *Paschalik*, comme les Turcs l'appellent, de la ville d'Isnik ou Nicée en Bithynie, de même que celui de Prusse ou de Broussah à Amurat, son cadet. Soliman Pascha étoit destiné pour succéder à son pere; mais ne lui ayant pas survécu, Morad Khan Gazi, qui est Amurat premier du nom, son frere puiné, devint le troisieme Sultan de la Race Ottomane.

SOLIMAN BEN BIAZID, Soliman, fils de Bajazet, dit *Ildirim Khan*: c'est Soliman premier du nom, que quelques Historiens Turcs ne mettent pas au nombre des Sultans, quoiqu'il fût l'ainé des cinq enfans que laissa Bajazet premier du nom, & qu'il fût reconnu par ses freres.

Il fut salué Empereur à Andrinople, & régna l'espace de sept années, jusqu'à ce que ses débauches furent cause que ses troupes l'abandonnerent, & que ses freres Moussa & Mohammed prirent chacun le titre de *Sultan*. Il fut tué en fuyant par des payfans, que Moussa fit brûler avec leur village entier, l'an 813 de l'Hégire.

Ce fut lui qui commença le bâtiment de la
grande

grande mosquée d'Andrinople, & il eut pour successeur son frère Moussa, que Mohammed, son frère, qui demeurait à Amasie dans la Natolie, ne laissa pas long-temps en repos.

Ce Soliman est le cinquième Sultan des Othmanides, & Moussa, son frère, qui ne régna que trois ans & demi, le sixième. Le Sultan Mohammed, qui est le septième, ayant défait son frère Moussah, resta seul le maître, & régna huit ans.

Quelques-uns comptent ce Sultan Mohammed, qui est le premier du nom, pour le cinquième des Empereurs Ottomans, & ne comptent point les régnes ni de Soliman premier, ni de Moussa. Cependant Bajazet, leur père, étant mort l'an 805 de l'Hégire, & ne faisant commencer le regne de Mohammed qu'en 816, l'on voit clairement que les onze ans d'interregne qu'il y a entre ces deux époques, doivent être assignés aux sept ans & quelques mois du regne de Soliman, & aux trois & demi de celui de Moussa.

SOLIMAN BEN ARTAK; nom d'un Prince de la Maison d'Artak ou d'Ortok, qui se révolta contre son père, & qui fut puni de sa rébellion; car son père lui fit arracher les yeux & couper la langue, l'an de l'Hégire 515 : quelques-uns l'appellent *Ben Ilgazi Ben Artak*.

SOLIMAN BEN KHALED; nom d'un Visir d'Abou Glafar Al Mansor, second Khalife de la Race des Abbassides.

SOLIMAN BEN HESCHAM; c'est le nom
Tome V. B b

d'un fils du Khalife Hescham, fils d'Abdalmalek, de la Maison des Ommiades. Il se révolta contre Marvan Ben Mohammed, dernier Khalife de cette dynastie, & alla trouver l'Iman Ibrahim, de la famille d'Abbas, & lui présenta Abou Moslem, qui fut le premier & le plus grand promoteur du Khalifat des Abbassides.

SOLIMAN BEN COTHAIR, nom d'un Personnage qui fut un des premiers à reconnoître l'Iman Ibrahim, fils de Mohammed, petit-fils d'Abbas, pour le seul, véritable & légitime Iman du Musulmanisme, & qui lui fournit, conjointement avec quelques-uns de ses amis, de grandes sommes de deniers, & des meubles précieux.

SOLIMAN BEN GIAN, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN BOUAKI, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN DAKI, nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN KHAN BEN SELIM KHAN; c'est le grand Soliman, qui est le premier ou le second du nom, selon les divers sentimens des Historiens, dont on a parlé dans le titre de Soliman Ben Baiazid.

Ce Prince naquit l'an 900 de l'Hégire, qui est le commencement du dixième siècle de l'Ere

Mahométane , & les Musulmans remarquent sur le sujet de sa naissance , qu'il y a un Hadith ou Tradition de leur Prophete , qui porte que Dieu envoie , au commencement de chaque siècle , quelque Personnage qui remet en vigueur la Loi Musulmane : *Man ioffahhleh adih alommat dinha.*

Il succéda à Sultan Selim Khan , fils de Bajazet son pere , & commença à régner l'an 926 de l'Hégire , âgé de vingt-sept ans ; & dès l'année suivante il marcha en Hongrie , où il prit les villes de Sabas & de Belgrade dans la même année sur Louis II , Roi de Hongrie.

L'an 928 , il se prépara au siège de Rhodes , dont il se rendit maître l'année suivante 929 , & cette expédition ne fut pas si-tôt finie , qu'il retourna à Constantinople pour se préparer à la guerre de Hongrie , qu'une sédition des Janissaires l'obligea à faire plus tôt qu'il ne pensoit.

L'an 932 , Soliman défit en bataille rangée Louis II du nom , Roi de Hongrie , dans la plaine de Mohatz , où ce jeune Roi , qui n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt-un ans , étant tombé armé , comme il étoit , de son cheval dans un marais , y fut étouffé ; & Soliman ayant marché après sa victoire vers Bude , capitale de cette province , cette ville lui ouvrit ses portes dans la même année.

L'an 935 , Soliman étant venu derechef en Hongrie , confirma Jean de Zapoglia , Comte de Cepuse , Prince de Transilvanie dans le royaume de Hongrie. C'est celui que les Turcs appellent *Erdel Bani* , c'est-à-dire *le Ban* ou *Vaivode de Transilvanie* , que les Hongrois avoient élu pour

Roi , contre les prétentions de l'Empereur Ferdinand , fils de Maximilien & frere de Charles-Quint.

Ce nouveau Roi , qui se soumit entièrement aux volontés de Soliman , fut cause que ce Sultan s'engagea témérairement à entreprendre , en la même année , dans une saison trop avancée , le siège de Vienne en Autriche , que les Turcs appellent *Betch* ou *Vetch* : Soliman l'attaqua vigoureusement pendant vingt jours ; mais la rigueur du froid l'obligea enfin d'en lever le siège , le 14 Octobre de l'an de J. C. 1529 , qui répond au 935 de l'Hégire.

L'an 940 , Soliman fit venir à Constantinople Khaïreddin , fameux Pirate , qui nous est plus connu sous le nom de *Barberousse* , lequel s'étoit peu auparavant emparé d'Alger & de Tunis , & le fit son Capoudan Pascha , c'est-à-dire l'Amiral de sa flotte. Cet Amiral reprit , dès la même année , toutes les places dont les Chrétiens s'étoient emparés dans la Morée , pendant que Soliman faisoit la guerre en Hongrie.

L'an 941 , Soliman fit la guerre à Schah Thamasb , Roi de Perse , prit les villes de Tauris & de Bagdet sur lui , & l'obligea de fuir bien avant dans son pays , après quoi il revint se délasser à Constantinople l'an 942 , & la même année il fit mourir Ibrahim Pacha , son grand Visir & son Favori.

L'an 943 , qui est l'an 1537 de J. C. , Charles-Quint prit Tunis , après avoir défait l'armée navale de Soliman , commandée par Khaïreddin Barberousse. Mais le même Capitaine défit , l'an 945 , la flotte d'Espagne , commandée par An-

dré Doria. L'an 946, il prit sur les Espagnols Castelnovo, dans la Dalmatie.

L'an 948, Soliman étant retourné en Hongrie, secourut Bude, que l'Empereur Ferdinand assiégeoit, & défait l'armée impériale; & l'an 950, il prit Gran ou Strigonie, & Albe Royale.

L'an 956, Soliman perdit la ville de Mahadie en Afrique; & Dorgouth, que nous appelons *Dragut*, qui avoit succédé à Khaïreddin Barbarouffe, mort l'an 953, fut battu par André Doria; & l'an 957, ayant tenté inutilement avec sa flotte, commandée par Sinan Pascha, de prendre la ville de Malte, il la fit passer en Afrique, & se rendit maître de Tripoli.

L'an 962, Soliman fit assiéger Zighet par Ali Pascha, qui fut contraint d'en abandonner le siège.

L'an 971, ce Sultan fit attaquer une autre fois l'Isle de Malte par Pir Ali Pascha, Général de la mer, que l'on appeloit autrement *Ulug' Ali*, parce qu'il étoit Renégat Calabrois. Ce Général prit le château de Saint-Hermès, appelé vulgairement *Saint-Elme*; mais ayant demeuré inutilement quatre mois devant la ville, & voyant approcher l'hiver, il se retira honteusement avec perte de vingt-trois mille hommes des siens, & ne put faire autre chose que de s'emparer de l'Isle de Chio dans son retour à Constantinople.

L'an 973 de l'Hégire, Soliman repassa en Hongrie, & fit lui-même en personne le siège de Zighet, où commandoit Nicolas, Comte de Serin. Il prit cette ville, quoique vaillamment défendue par son Gouverneur: mais il y mourut dans son camp, l'an 974, âgé de soixante-quatorze ans; & la quarante-huitième ou quarante-

neuvieme année de son regne , selon les Auteurs Turcs : mais , selon nos Historiens , il mourut l'an 1566 de Notre-Seigneur , le 4 du mois de Septembre , âgé de soixante-seize ans , dont il en avoit régné quarante & six mois. Sa mort fut cachée assez long-temps ; en sorte que Selim , son fils , eut le temps d'en être averti , & de venir de Magnissah ou de Magnesie , dont il étoit Sangiak , à Constantinople.

Soliman passe parmi les Turcs pour le plus grand Prince de la Race Ottomane qu'ils aient eu jusqu'à présent ; car , outre les vertus militaires qu'il possédoit en un haut degré , il étoit encore très-savant en Arabe , en Persien & en Turc : on dit même qu'il savoit aussi le Grec , & qu'il avoit fait traduire plusieurs de nos Livres en langue Turquesque , & entre autres les Commentaires de César. L'Auteur de la Version Turquesque du Livre intitulé *Anouar Sehaîli* , qui lui est dédié , dit , pour faire l'éloge de ce Sultan : *Mokhareb memalek Angarous , Mosakker Gezirat Rodous , Câlê calaât Beligrad , Fâteh Medinat Bagdad , Caher Caherman Bogdan , Câthê thogât Afrang' v Alaman* : » C'est lui qui a saccagé & ruiné la Hongrie , qui a pris par force l'isle de Rhodes , qui a renversé la forteresse de Belgrade , emporté la ville de Bagdad , qui a vaincu le Valaque & le Moldave , & taillé en pieces les Rois Francs & Allemands «.

SOLIMAN KHAN BEN IBKAHIM KHAN ; c'est Soliman II ou III du nom , fils d'Ibrahim , qui fut élevé sur le trône après la déposition de son frere aîné , Mahomet quatrieme. Il a peu

vécu , & eut pour successeur son autre frere , nommé *Ahmed* , second du nom , lequel aussi , après un regne fort court , eut pour successeur le Sultan *Mustapha II* du nom , fils de *Mahomet IV* , qui est monté sur le trône dans la présente année , qui est l'an 1107 de l'Hégire , & 1695 de J. C.

SOLIMAN IMLAK , nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN HIAT , nom d'un des Monarques Préadamites.

SOLIMAN RAAD , nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN SCHADI , nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN SCHAH BEN MOHAMMED ; nom d'un Sultan de la dynastie des Selgiucides de l'Iran , qui porta le surnom de *Moëzzeddin* , & commença à régner l'an 555 de l'Hégire , après la mort de *Mohammed* , fils de *Mahmoud* fils de *Malek Schah* son neveu. Il ne régna pas un an entier ; car *Khondemir* ne lui donne tout au plus que six mois de regne ; & il écrit qu'il mourut en 556 : il eut pour successeur *Arslan Ben Thogrul* , surnommé *Aboul Modhaffer*.

SOLIMAN TCHAGHI ; nom d'un Monarque Préadamite.

SOLIMAN TCHELEBI ; c'est le nom que portoit Soliman , fils aîné de Baïazid Ildirim , pendant la vie de son pere , avant qu'il régnât sous le nom de *Soliman* , premier du nom.

SOLIMAN VIRANI , nom d'un Monarque Préadamite.

SOLOUN , nom de Solon , un des sept Sages de la Grece. Les Arabes parlent de lui comme d'un grand Philosophe moral , qui a composé plusieurs Ouvrages remplis de maximes & de sentences qui servent à la conduite de la vie , & qui instruisent dans la pratique de la vertu. Ils lui attribuent aussi des vers , par lesquels il excita le courage de ses Citoyens pour combattre vaillamment contre leurs ennemis.

Les mêmes Auteurs le font aïeul maternel de Platon , & ajoutent qu'il avoit fait le voyage d'Egypte , & qu'étant retourné à Athenes son pays , il fut obligé de le quitter , à cause de la persécution que lui fit un des Tyrans de cette ville ; en sorte qu'il mourut en exil âgé de quatre-vingt-sept ans.

SOLTHAN. Ce mot , qui est commun à la langue Chaldaïque & à l'Arabique , & qui signifie *Seigneur , Roi & Maître* , est devenu le titre de plusieurs Princes dans l'Asie & en Afrique , & le nom propre aussi de quelques particuliers. Son pluriel Arabe est *Salathin* ; ainsi l'on dit *Salathin Selgiouk* , pour exprimer les Selgiucides.

On dit que Khalaf , fils d'Ahmed , Ambassadeur du Khalife auprès de Mahmoud Ben Sebek-

teghin, fut le premier qui donna à ce Prince le titre de *Solthan*, qui lui plut si fort, qu'il le porta toujours depuis. En effet, on trouve toujours ce Prince qualifié & appelé par les Historiens *Solthan Mahmoud*.

C'est aussi de ce mot qu'est venu par corruption celui de *Soldan* & de *Soudan*, que nos Historiens donnent aux Princes Mamelucs qui ont régné en Egypte; & nous appelons encore aujourd'hui l'Empereur des Turcs, qui regne à Constantinople, le *Sultan*, de même que l'on donne le titre de *Schah* au Roi de Perse, & de *Khan* ou *Khakan* aux Princes Tartares.

Ce sont donc les Princes de la dynastie des Gaznevides, successeurs de Mahmoud, qui ont porté les premiers le titre de *Sultan*: car les Princes des dynasties précédentes, comme les Thahériens, les Soffariens & les Samanides, ne portoient que le titre d'*Emir*, qui signifie *Commandant*; & les Princes des dynasties qui ont succédé à celle des Gaznevides, tels que sont les Selgiucides, les Khouarezmiens, &c. ont tous pris la qualité de *Sultan*.

Les Bouides, qui ne portoient au commencement que le titre d'*Emir*, prirent peu à peu aussi celui de *Sultan*, quoiqu'alors ils ne le portassent pas simplement & absolument, mais avec quelque addition, comme *Solthan aldoulat*, qui signifie le *Sultan de l'Etat*.

SOLTHAN ALDOULAT; titre ou surnom du fils aîné de Baha Aldoulat, Prince de la dynastie des Bouides, qui étoit fils d'Adhad Aldoulat.

Solthan Aldoulat avoit deux freres , dont l'un portoit le nom de *Gelal Aldoulat* , & tous ces trois Princes tiennent rang dans la dynastie des Boudides. Il étoit dans la ville d'Aragiân lorsque son pere Bahâ Aldoulat mourut dans la Perse , où il régnoit , & vint , aussi-tôt après qu'il eut reçu la nouvelle de sa mort , en la ville de Schiraz , pour prendre possession de la couronne de Perse ; & pour contenter ses deux freres , il envoya Gelal Aldoulat commander de sa part dans la ville de Basrah ou Bassorah , & dans toute l'Iraque Babylonienne ou Arabique , qui est la Chaldée , & donna aussi le gouvernement de la province de Kerman à Maschraf Aldoulat , son autre frere.

Mais ce cadet ne demeura pas long-temps dans l'obéissance , en sorte que Solthan Aldoulat , son frere , fut obligé de le réduire par la force de ses armes à la raison. La paix se fit enfin entre ces deux freres l'an 409 de l'Hégire , à condition néanmoins que Maschraf Aldoulat retiendrait une partie du Kerman en pleine souveraineté , & qu'il feroit hommage & prêteroit le serment de fidélité pour les autres Etats qu'il tenoit de lui.

Cette paix ne dura cependant que jusqu'en l'an 411 de l'Hégire : car la guerre se ralluma dans cette même année entre les deux freres , & la paix ne put se faire entre eux qu'à condition que Maschraf Aldoulat seroit déclaré Lieutenant-Général de son frere Solthan Aldoulat dans l'Iraque Arabique , sans qu'il pût se mêler en aucune maniere des affaires de la Perse ni de l'Ahuaz , & que ni l'un ni l'autre de ces deux Sul-

tans ne pourroit prendre pour Visir Ben Sahelan , qui étoit l'auteur de leur division , & qui avoit fomenté la guerre entre eux.

Cette paix ne dura pas plus long-temps en son entier que la précédente : car Solthan Aldoulat ne fut pas plus tôt entré dans la province d'Ahuaz & dans la ville de Tofter , capitale du Khouzistan , qui est l'ancienne Sufiane , qu'il déclara Ebn Sahelan , qui étoit le principal sujet de leurs différends , pour son Visir ; & Maschraf , irrité de cette infraction du traité qu'il avoit fait avec son frere , prit aussi-tôt les armes , & lui fit la guerre jusqu'en l'an 413.

Cette guerre fut fort avantageuse à Maschraf ; car enfin , par le traité qui la finit , il demeura seul maître absolu de l'Iraque Arabique , & Solthan Aldoulat fut obligé de se contenter de la province de Fars & de celle de Kerman , où il vécut paisiblement jusqu'en l'an 415 de l'Hégire , qu'il finit ses jours dans la ville de Schiraz , après un regne de douze ans & quatre mois.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que ce Prince mourut l'an de l'Hégire 416 , ou , selon un autre exemplaire , l'an 414 , aussi bien que son frere , que cet Auteur nomme *Scharf Aldoulat*. Mais la Chronique de cet Auteur y est fort embrouillée , particulièrement dans cette dynastie des Bouides ; ce qui peut être arrivé par la diversité des exemplaires ,

Solthan Aldoulat eut pour successeur Gelal Aldoulat , son autre-frere , qui régna jusqu'en l'an de l'Hégire 435 , ayant succédé aussi à son frere Maschraf Aldoulat ,

SOLTHAN SCHAH BEN CADERD ;
 c'est le second Sultan de la seconde dynastie des Selgiucides nommée *du Kerman*, qui régna dans la Caramanie Persienne, sous l'autorité de Malek Schah, son cousin-germain, troisième Sultan de la première dynastie des mêmes Selgiucides.

Le regne de ce Prince, selon Khondemir, ne fut que de deux années, étant mort l'an 467, & Caderd son pere en 465.

Mais le Tarikh Khozideh, cité par le même Khondemir, lui donne douze ans de regne, qui finit l'an 477.

SOLTHAN SCHAH BEN IL ARSLAN ;
 c'est le quatrième Sultan des Khouarezmiens, qui succéda à son pere Il Arslan l'an de l'Hégire 567. Il étoit en fort bas âge ; de sorte que Melikah Tarkhan sa mere, qui en avoit la tutelle, gouvernoit absolument ses Etats ; & l'on dit que cette Princesse l'avoit fait régner au préjudice de son frere aîné Tagasch ou Tekesch, pour pouvoir régner elle seule sous le nom d'un jeune enfant.

Tagasch, son frere aîné, qui demouroit dans la province de Khorasan, dont il étoit Gouverneur, ayant appris que son cadet étoit monté sur le trône par les intrigues de sa mere, au préjudice de ses propres droits, écrivit à son frere une lettre qu'il lui envoya par un Exprès, par laquelle il lui demandoit part dans la succession d'Il Arslan leur pere. Mais Solthan Schah, qui avoit les principales forces de l'Etat entre ses mains, lui fit réponse en vers Persiens fort fan-

farons , dans lesquels il lui disoit , entre autres choses , que l'affaire qu'ils avoient entre eux ne devoit pas se vider par des lettres ni par des Courriers , mais que le sort des armes la devoit seulement décider : *Ingia be resûl v' naméh ber-neâied kiâr : Schimschir dourouieh kiâr iek rouieh koned*. Ce dernier vers signifie à la lettre , que l'épée à deux faces ou à deux tranchans , donneroit à leur affaire la seule face qu'elle devoit avoir.

Tagasch ayant reçu cette dépêche de la part de son frere , commanda à un de ses enfans nommé *Melik Schah* , qui avoit beaucoup d'esprit , de répondre aussi en vers à son oncle , & il le fit en termes dont le sens est : » Vous possédez de grands trésors , & moi je n'ai qu'une bonne épée. Vous logez dans un superbe palais , & vous campez sous des tentes magnifiques ; pour moi , je n'ai qu'un cheval & le champ de bataille : mais si vous voulez que notre différend se termine sans guerre , contentez-vous du Khouarezme , & laissez-moi le Khôrasan «.

Solthan Schah répliqua à son neveu d'une manière qui ôta toute espérance à Tagasch de pouvoir terminer amiablement leur différend. C'est pourquoi celui-ci se prépara à la guerre , quoiqu'il fût le plus foible , & appela à son secours le Khan du Caracathai , c'est-à-dire le Khan des grands Tartâres , & lui promit , en cas qu'il devint maître du Khouarezme , qu'il lui payeroit tous les ans un gros tribut.

Le Tartare envoya une puissante armée au secours de Tagasch , sous la conduite de son propre gendre , nommé *Caramara*. Cette armée ,

jointe aux troupes que Tagasch put ramasser ; entra dans le Khouarezm sans résistance l'an de l'Hégire 568 , & contraignit Solthan Schah d'abandonner son pays & de se réfugier à Nischa-bour , de sorte que Tagasch se trouva d'abord en possession de la couronne de ses peres. Solthan Schah cependant ne laissa pas , avec le secours de ses voisins , de continuer assez long-temps la guerre contre son frere. Mais il ne put jamais , depuis ce temps-là , rentrer dans le Khouarezm , & il fut obligé de se contenter de régner en Khorasan jusqu'en l'an 589 , qu'il mourut , laissant Tagasch son frere en possession de tous ses Etats.

SOMEIRAH ; c'est le nom d'une montagne que les anciens Indiens ont imaginé être au milieu de la terre , derriere laquelle ils croyoient que le soleil se cachoit lorsqu'il se couchoit.

Les Musulmans grossiers , & particulièrement ceux qui ne savent de la Géographie que ce qui regarde seulement leur pays , ont imaginé aussi une autre montagne , à laquelle ils donnent le nom de *Caf*. Mais au lieu de la placer au milieu de la terre , comme les Indiens , ils en font comme une ceinture de tout le globe terrestre , & ils disent souvent , principalement dans leurs Histoires fabuleuses & romanesques , que le soleil parut au travers des ouvertures du mont de Caf , & qu'il se cacha derriere la même montagne , pour exprimer son lever & son coucher.

SONNAH ou **SUNNAH**. Ce mot Arabe

signifie proprement ce que les Hébreux appellent *Mifchnah*, la seconde Loi ou la Loi orale ; qui n'a point été écrite par le Législateur, & qui est seulement tirée de ce qu'il a dit ou fait, & conservée par tradition de main en main par des personnes autorisées.

Le pluriel de ce nom est *Sonan* & *Sunen* ; & plusieurs Docteurs Musulmans ont donné ce titre à des Ouvrages dans lesquels ils ont ramassé tout ce qui est obligatoire & de précepte dans la Loi Musulmane, quoiqu'il ne soit pas expressément commandé dans l'Alcoran.

Cependant il ne faut point confondre cette *Sonnah* & ces *Sonan* avec ce que les Musulmans appellent *Hadith* & *Hauadith* : car les *Hadith* ou *Hauadith* ne sont que des récits historiques dont la tradition n'est pas si authentique. Mais la *Sunnah* est de précepte, comme on l'a déjà dit, & sert de règle & de discipline aux Musulmans. Néanmoins ces deux choses sont souvent confondues dans les Ouvrages des Mahométans ; car il y en a plusieurs qui portent le titre de *Sonen*, & qui ne contiennent que des *Hadith*.

SORAH ; nom que les Musulmans donnent à un temple ou maison carré, construit par Adam au lieu même où Abraham bâtit depuis le temple de la Mecque.

SOUAA ; nom d'une Idole que les Musulmans disent avoir été adorée dès le temps du Patriarche Noé avant le déluge, & dans la suite

des temps par les Arabes de la Tribu nommée des *Hodeïtites*.

SOUAR; ce mot Arabe est le pluriel de *Sourat*, qui signifie *Image & Figure*. Les Chrétiens Orientaux appellent en Arabe le culte des Images qui a fait tant de bruit autrefois en Orient, *Sagioud al souar*, & l'Hérésie des Iconoclastes *Enkiar al Souar*.

SOUMENAT; nom d'une ville des Indes située au delà du fleuve Indus, sous les 106 degrés de longitude, & 17 de latitude septentrionale.

Cette position répond justement à celle de la ville de Visapour, capitale du royaume de Decan : car le 106^e degré de Naffireddin & d'Ulug Beg est le 116^e des Géographes modernes.

La ville de Soumenat a donné le nom à une grande province qui fut conquise l'an 410 de l'Hégire, par Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan des Gaznévides ; & parce que ce pays étoit rempli de choses rares & curieuses, ce Conquérant y voulut séjourner pendant une année entière, & l'on dit même qu'il eut dessein d'y transporter le siège de son Empire, qui étoit établi dans la ville de Gaznin ou Gaznah.

Pendant le temps que Mahmoud demeura dans cette ville, on voulut lui faire voir ce qu'il y avoit de plus considérable, & pour cet effet on le conduisit d'abord dans un temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole suspendue en l'air ; & comme il la regardoit
avec

avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de lui, lui firent entendre que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce temple étant couvertes d'aimant, il étoit fort naturel que la statue, attirée également de tous côtés par la vertu magnétique de ces murailles, demeurât ainsi suspendue en l'air. Il arriva en effet que le Sultan Mahmoud ayant ordonné la démolition de ce temple, un de ses côtés ne fut pas plus tôt abattu, que l'Idole fut brisée par le commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit différente de celle qui portoit le nom de *Sanam Soumenat*, l'*Idole de Soumenat*, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de tous les Indiens, qui y faisoient de fréquens pèlerinages; car celle-ci étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoiqu'elle eût la moitié du corps sous terre; & c'est du nom de cette Idole que la ville & la province avoient tiré le leur, selon le rapport de Khondemir & du Nighiaristan.

L'Auteur du *Giamé alhakaïat* dit que l'on fit voir dans ce même pays au Sultan Mahmoud une mine d'or si abondante, que ce métal pouffoit hors de terre, & s'étendoit en diverses branches, comme s'il eût été végétal. Dans ce même lieu, ce Sultan apprit que la mine des rubis hauts en couleur, appelés vulgairement *escarboucles*, qu'il cherchoit, ne se trouvoit point dans le continent des Indes; mais qu'elle étoit dans l'isle de Serandib, que nous appelons aujourd'hui *Zéilan*.

SOUR. Les Arabes appellent ainfi la ville de Tyr, que les Hébreux prononcent *Tfour*. C'est une ville maritime du pays de Scham ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent sous le 68^e degré 30 minutes de longitude, & sous le 32^e degré 40 minutes de latitude septentrionale, dans le troisieme climat.

Cette ville fut prise par les Francs l'an 581 de l'Hégire, & ce fut en vain que Saladin s'efforça de la reprendre sur eux l'an 583. Mais le Sultan des Mamelucs d'Egypte l'ayant depuis reprise, elle fut entièrement démolie, & elle ne s'est point relevée de ses ruines depuis ce temps-là.

SOUR ASRAFIL. Les Arabes appellent ainfi la trompette de l'Ange nommé par eux *Afrasil*, au son de laquelle tous les morts doivent ressusciter pour paroître au dernier Jugement.

SOURI, furnom de Sam, fils de Houssain, Fondateur de la dynastie des Gaurides. Ils sont tous deux furnommés *Ben Souri*.

SOUZENI, furnom d'un Poëte Persien, nommé *Schamseddin Mohammed*, natif de la ville de Samarcande, & qui tiroit son origine de Selman Fârî, un des premiers compagnons & associés de Mahomet. Il y a néanmoins des Auteurs qui le font natif de la ville de Nekhscheb, & qui disent qu'après avoir fait ses études dans la ville de Bokhara, il en étoit parti pour s'établir dans celle de Samarcande, où il mourut âgé

de quatre-vingts ans , l'an 569 de l'Hégire. Ce Poëte est souvent appelé *Hakim Souzeni*.

Ce Poëte avoit l'esprit très-vif , & étoit par conséquent très-agréable , & très-bien reçu dans les compagnies , & particulièrement dans celles de divertissemens & de débauches ; car c'étoit là principalement qu'il faisoit paroître son bel esprit , aussi bien que dans les disputes fréquentes qu'il avoit avec ceux de sa profession , qui donnaient lieu aux reparties ingénieuses qu'il faisoit envers sur le champ.

On dit que ce Poëte porta le surnom de *Souzeni* , qui signifie en Persien *Faiseur d'aiguilles* , à cause qu'il apprit ce métier pour avoir plus d'accès auprès d'une fille qu'il aimoit , en faisant le débit de sa marchandise : mais enfin il quitta tous ces amusemens & ses débauches , pour se donner entièrement à la piété , sous la conduite de Thenai ou Tsenai & d'Ihagi , Docteurs célèbres de ce temps-là.

Il commença cette nouvelle vie par le pèlerinage de la Mecque , qu'il fit , selon le rapport de son Historien , avec une fort grande dévotion , & continua à faire pénitence de tous ses excès , dont il a voulu donner un témoignage authentique par un Divan , qui contient près de huit mille vers , où il emploie tout ce qu'il y a de plus pathétique & de plus touchant à pleurer ses péchés.

L'on rapporte même qu'il apparut après sa mort à un de ses amis , & qu'il lui dit que Dieu les lui avoit pardonnés , en vue d'un distique qu'il avoit composé dans la plus grande ferveur de sa dévotion. Il dit à Dieu dans ce distique : » Je

vous présente , Seigneur , quatre choses qui ne se trouvent point dans vos trésors , le néant , l'indigence , le péché , & le regret ». *Tchar tchiz averdeh em ia Rabb , Kih der Keng'tou nist : Nisti , vehaget , veûzr , ugunah verdehem.*

Rouhi , Disciple de ce Poëte , fit un quatrain pour pleurer la mort de son Maître , dans lequel il fait allusion à son surnom de *Souzeni* , & dit : » Que chaque poil de ses paupieres est devenu une aiguille dans ses yeux , depuis qu'il ne le voit plus , & chaque poil de tout son corps une pointe dans sa chair , depuis qu'il l'a perdu , & qu'enfin depuis qu'il ne le possède plus , le Ciel n'a pour lui que des traits de colere & de vengeance.

Entre les reparties ingénieuses de *Souzeni* , le *Dester lathaïf* rapporte celle-ci : Un Poëte , nommé *Hakim Lamâï* , buvant une certaine boisson fort chaude avec lui , lui dit en plaisantant : » Ces eaux soufrées & brûlantes (les Musulmans les appellent *Hamim* & *Gussac*) qu'on te fera boire bientôt dans l'Enfer , seront encore beaucoup plus chaudes ». *Souzeni* repartit aussi-tôt : » Je n'aurai alors qu'à lire un de tes vers , & elles deviendront aussi froides que la glace ».

Le Poëte *Fadhli* , qui étoit fort laid de visage , entrant un jour dans une assemblée de Poëtes , trouva *Souzeni* , qui avoit alors le visage fort enflammé , au sujet d'une dispute qu'il avoit eue avec un de ses Collegues , & lui demanda avec étonnement , d'où venoit que son visage étoit si fort changé ? *Souzeni* , ému d'une demande si brusque , lui répondit : » C'est qu'aussi-tôt que

je vous ai apperçu , le souvenir de mes péchés m'a causé une extrême confusion , & m'a fait rougir ; & Fadhli lui demandant pourquoi le souvenir de ses péchés lui étoit venu en le voyant ? » J'ai craint , repliqua Souzeni , que Dieu , pour me punir , ne me fît aussi laid que vous «.

Gelali , autre Poëte Persien , qui avoit le nez fort long , se plaignit un jour à Souzeni de ce qu'il lui avoit donné dans un de ses Ouvrages le sobriquet de *Kher serkhom Khaneh* , l'*Ane de la Cave* , c'est-à-dire l'instrument qui sert à faire descendre les pieces de vin à la cave , que nous appelons , par une autre métaphore , un *Poulain* , & ajouta à sa plainte , que pour lui il n'étoit point vindicatif , & qu'il savoit supporter les injures sans ressentiment. Souzeni lui répartit agréablement , que cette disposition de son esprit paroissoit assez aux yeux de tout le monde , puisqu'il portoit patiemment depuis quarante ans un nez aussi long & aussi incommode que le sien , & fit quelque temps après un quatrain sur ce sujet : » Votre nez , d'une longueur démesurée , est à charge à un chacun , parce que vous voulez le mettre par-tout sans discrétion , & je fais de bonne part , que , quand vous vous prosterner , c'est moins pour satisfaire au devoir de la Religion , que pour vous décharger du poids de ce nez , qui vous est devenu insupportable , aussi bien qu'aux autres «.

SURKHRAG , nom d'un Dive ou Géant , qui n'étoit point de la race des hommes , ni de la postérité d'Adam : car , selon le *Thamurath Nameh* , il commandoit les armées de *Soliman*

Tchaghi , qui régnoit dans le Monde avant le temps de Gian Ben Gian , qui lui succéda , & qui régna sept mille ans , pendant que toute la Terre étoit entre les mains des Dives ou des Ginn.

Ces Dives ou Ginn n'étoient point de purs Esprits ; car ils avoient des corps , & étoient sujets à la mort comme les hommes ; & ce fut après la mort de Gian Ben Gian , auquel on attribue la construction des plus anciennes pyramides d'Egypte , que Dieu , irrité contre ces Dives , à cause de leurs fréquentes rebellions , résolut de donner le Monde à gouverner à une autre espece de créatures. Il créa pour cet effet Adam , & commanda à ce qui restoit de ces Dives ou Ginn dans le Monde , de se soumettre à lui.

Eblis , le Chef des Ginn , & celui que nous appelons *Lucifer* , refusa de se soumettre à Adam , comme l'on peut voir dans son titre particulier. Mais Surkhrag' , duquel nous parlons , obéit à Dieu , & rendit son hommage à ce premier pere des hommes ; il embrassa même sa Religion & sa Loi , & le défendit toujours contre les insultes de ces Ginn , qui étoient par leur désobéissance devenus Diables , aussi bien qu'Eblis leur Chef.

Après la mort d'Adam , Séph son fils étant devenu le Monarque des hommes & le souverain Pontife de la Loi de Dieu , Surkhrag' , imbu des instructions qu'il avoit reçues d'Adam , n'eut pas de peine à se ranger à son service , & à faire profession de sa Religion ; & ce fut au temps de ce Patriarche , que Caïumarrath , premier Roi de l'Orient , commença à régner dans l'Iran.

Surkhrag' , qui régnoit alors dans la montagne

de Caf, entretenoit toujours bonne correspondance avec Caïumarrath, aussi bien qu'avec Seth, & empêcha que ses sujets les Dives, qui l'avoient suivi, & qui n'étoient pas devenus Diables comme ceux du parti d'Eblis, & qui cependant ne valoient guere mieux, ne les molestaient, ni eux, ni leurs sujets. Il fit plus; car il pria Seth de lui donner Rokhaïl, surnommé *Ben Adam*, fils d'Adam, homme grand & versé dans toutes sortes de Sciences, pour gouverner sous lui ses Etats, & faire la fonction de son premier Ministre.





TABICOUN, mot Arabe corrompu du mot Grec *Typicon*. C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux, tels qu'Ebn Batrik & autres, appellent la Règle que Mar Saba, ou Saint Sabas, donna à ses Moines.

TABIR & TABIR ALROUIAH; l'Explication des songes. Les Musulmans sont fort superstitieux sur le sujet des songes; c'est pourquoi l'on trouve parmi eux un grand nombre de Livres qui traitent de leur explication.

Ils attribuent plusieurs de ces Traités aux anciens Philosophes, comme à Platon, à Aristote, à Euclide & à Galien, & il y en a même un qui porte le titre d'*Offoul Danial*, comme si le Prophète Daniel en étoit l'Auteur.

TABOUT. Ce mot Arabe signifie proprement un coffre de bois, & se prend dans son usage le plus ordinaire, pour la biere d'un mort. Cependant les Musulmans donnent aussi ce nom à l'arche d'alliance des Israélites, fabriquée par Moïse, à laquelle ils donnent encore un nom plus relevé, en l'appelant souvent *Cobbat alzman*, l'*Arche du temps*, nom par lequel ils ont voulu traduire le mot Hébreux *Aron haêdat*, qui signifie l'*Arche du témoignage*, à cause que le mot *Edah* peut signifier également le temps & le témoignage.

Les Musulmans disent que cette arche fut en-

voyée toute faite de la part de Dieu à Adam , & quelle avoit été transmise de main en main & de Patriarches en Patriarches jusqu'à Moïse. Ils disent aussi que les portraits de tous les Prophètes qui devoient paroître dans la suite des temps , y étoient conservés.

TABRIZ , nom d'une ville que nous appelons vulgairement *Tauris* , capitale de la province d'Adherbigian , qui fait partie de l'ancienne Médie. Les Tables Arabiques de Naffireddin & d'Ulug Beg lui donnent 82 degrés de longitude & 38 degrés de latitude septentrionale.

L'on attribue la fondation de cette ville à Zebeidah , femme de Haroun Al Raschid , cinquieme Khalife de la Race des Abbassides , qui la fit bâtir l'an de l'Hégire 175.

L'an 244 de la même Hégire , sous le Khalifat de Motavakkel , le dixieme des Abbassides , un tremblement de terre , qui fut général dans toute l'Asie , la ruina presque entièrement : mais elle fut rétablie sous le regne du même Khalife.

Sous le regne de Caïm , vingt-fixieme Khalife de la Race des Abbassides , Abou Thaher , célèbre Astronome de Schiraz , se trouvant dans la ville de Tauris , en dressa l'horoscope , & prédit que le Vendredi , quatrieme jour du mois nommé *Safar* ou *Sefer* par les Arabes , l'an 433 de l'Hégire , entre l'heure de vèpres & celle du coucher , un autre tremblement de terre la devoit ruiner entièrement.

Ce funeste accident arriva à point nommé , suivant la prédiction d'Abou Thaher , & ses habitants furent ensevelis dans ses ruines au nombre

de plus de quarante mille ; car il n'y eut que ceux qui en étoient sortis sur la foi de l'Astrologue , qui échapperent à ce grand malheur.

Le même Abou Thaher a laissé par écrit , dans son *Sefer Nameh* ou Itinéraire , qu'ayant choisi , l'an 435 de l'Hégire , un temps propre pour rebâtir cette ville , & pris l'ascendant du scorpion pour en jeter les premiers fondemens , il dit aux habitans : » Je vous réponds présentement du tremblement de terre , mais non pas de l'inondation « . En effet l'Auteur du *Nighiaristan* , qui a écrit après l'an 820 de l'Hégire , remarque que la ville de Tauris n'avoit souffert jusqu'à son temps aucun tremblement de terre considérable depuis son rétablissement de l'an 434 ou 435.

L'an 795 de l'Hégire , Tamerlan prit & sacagea la ville de Tauris sur le Sultan Ahmed Ben Scheïkh Avis , de la race & dynastie nommée *Ilekhanienne* , qui l'avoit abandonnée , sur la nouvelle qu'il avoit eue que Tamerlan s'en approchoit.

Cette même ville fut aussi prise par Soliman , l'an 955 de l'Hégire , sur Schah Thamasb , Roi de Perse , qui en avoit fait jusque-là sa ville capitale , & qui fut obligé par cette prise de transférer son siège royal dans la ville de Cazbin.

L'an 992 , Morad Ben Selim , qui est Amurat troisième , Sultan des Turcs , reprit la même ville que Soliman avoit abandonnée , & le Général de son armée , nommé *Osman Pascha* , y fit fortifier le château avec une si grande diligence , que Mohammed Khodabendeh , l'Aveugle , Roi de Perse , après avoir battu les Turcs , ne put

jamais néanmoins s'en rendre le maître , & fut obligé de la laisser entre leurs mains : mais les Persans s'en étant rendus depuis les maîtres , y sont demeurés paisibles , en vertu des traités qu'ils ont faits avec les Turcs. Nos Voyageurs modernes parlent si amplement de la ville de Tauris dans leurs Itinéraires , qu'il n'est pas besoin d'en dire ici davantage.

TACALHAIMANOUT , mot Ethiopien , qui signifie , selon l'Interprétation des Arabes Chrétiens , Ferdous Althalouth , le Paradis de la Trinité. Ce mot est devenu le nom propre d'un saint Personnage , Pere ou Abbé des Moines Abissins.

Il étoit Juif d'origine , & descendoit , selon la Tradition des Abissins , de Sadok , le grand Prêtre , qui vivoit du temps de David & de Salomon , & il se joignit avec Salamah , Evêque , envoyé par Saint Athanase en Ethiopie , pour enseigner à ces peuples la nécessité du baptême ; car jusqu'à ce temps-là , les Ethiopiens n'avoient pratiqué que la circoncision.

La Vie de ce Saint fut envoyée à Gabriel , quatre-vingt-quinzieme Patriarche d'Alexandrie , par Claudious Roi des Abissins , & elle se trouve dans la Bibliotheque du Roi , n^o. 796 , sous le titre de *Sairat Al Ab Al Thaoubani Tacalhaïmanout*.

On fait la fête de ce Saint dans l'Eglise des Cophtes en Egypte , le 24 du mois de Mesri , qui correspond au mois d'Août du Calendrier Julien.

TACASCH, TEKESCH & TOCUSCH KHAN ; c'est le nom ou surnom d'Alaeddin Ben Il Arslan , frere aîné de Solthan Schah.

Ce Prince est le cinquieme Sultan de la dynastie des Khouarezmiens , & celui dont la valeur, la justice & la libéralité méritèrent les éloges que tous les Poètes lui donnerent. Reschidi, entre autres, lui adressa ce quatrain , qui est plutôt une instruction qu'une louange ; car il lui dit que son aieul ayant , par sa sévérité, exterminé de ses Etats l'injustice , & son pere ayant réparé, par son équité & par sa modération, toutes les breches & refermé toutes les plaies que le regne précédent avoit ouvertes, il falloit qu'il considérât quelle vertu il vouloit faire éclater pendant le sien , qui fût digne de la grande puissance que Dieu lui avoit donnée.

L'an 382 de l'Hégire , Tacasch , qui souffroit impatiemment que son cadet occupât le trône des Khouarezmiens , sur lequel il avoit de justes prétentions , comme étant l'aîné , entreprit la conquête du Khorasan. Solthan Schah , au lieu de s'opposer à l'armée de son frere , crut qu'il lui étoit plus avantageux d'entrer d'un autre côté dans la même province , & que cette diversion l'obligeroit à quitter son entreprise.

Le même Solthan Schah repassa ensuite du Khorasan en Khouarezmi , & vint mettre le siège devant la capitale de cette province , qui s'étoit déclarée en faveur de son frere : mais les habitans de cette ville, qui étoit très-peuplée , s'étonnerent si peu de le voir sous leurs murailles , qu'ils tinrent toujours leurs portes ouvertes en sa présence ; de sorte qu'ayant reçu aussi l'avis que

Tacafch , son frere , ravageoit tous les dehors de la ville de Merou , qui étoit pour lors la capitale du Khorasan , & qu'il se préparoit à en faire le siège , il quitta celui de Khouarezm , qu'il avoit commencé ; & prenant seulement avec lui cinq cents cavaliers choisis entre les plus braves de son armée , il vint en Khorasan , & passant , à la faveur de la nuit , au milieu de l'armée de son frere , entra heureusement dans Merou : il releva ainsi le courage des habitans , qui étoient déjà fort consternés par les attaques de Tacafch & par son absence.

Tacafch ayant appris que son frere étoit entré dans Merou , leva aussi-tôt le piquet , & tourna bride du côté de Schadbag , qu'il assiégea dans les formes. Sangiar Schah , qui commandoit dans cette place , se défendit vaillamment pendant deux mois entiers ; mais enfin il fut obligé de se racheter lui & sa place , par une grosse somme d'argent qu'il promit à Tacafch , lequel se retira en même temps dans le Khouarezm , & remit son entreprise sur le Khorasan à un temps plus favorable.

Ce Prince ne fut pas plus tôt arrivé dans ses Etats , qu'il envoya quelques-uns de ses principaux Officiers à Schadbag , pour traiter de la paix avec son frere , & pour recevoir du Gouverneur la somme qui lui avoit été promise : mais Sangiar lui manqua de parole , & retint prisonniers ses Ambassadeurs , qui ne recouvrèrent leur liberté qu'après que la paix fut conclue entre les deux freres.

Cette paix fut de peu de durée ; car dès l'an 583 , Tacafch Khan ne pouvant tirer raison , ni de son frere , ni de Sangiar-Schah qui étoit son

beau-frere, vint affiéger de nouveau la ville & le château de Schadbag, où Menkeli Beg, le plus riche Seigneur du pays, se trouvoit enfermé avec Sangiar Schah. Tacasch mena ce siège fort vivement; de sorte que ces deux Seigneurs se trouvant fort pressés, furent obligés d'avoir recours à la médiation des Imans de la Secte d'Ali, qui avoient pour lors une grande autorité dans le pays, pour obtenir une bonne composition.

Les articles de la capitulation que Tacasch leur accorda, portoient, entre autres choses, que la place demeureroit en son entier sous son obéissance, & les habitans conservés dans la possession de tous leurs biens & franchises. Sangiar Schah devoit recevoir de Tacasch, son beau-frere, toutes sortes de bons traitemens. Mais pour Menkeli Beg, qui avoit conseillé à Sangiar Schah d'user envers Tacasch de mauvaise foi, & qui d'ailleurs n'avoit amassé ses grands biens que par les grandes extorsions qu'il avoit faites sur les peuples du Khorasan, il devoit être obligé de rendre compte du maniement des finances qu'il avoit eu.

Cette capitulation ayant été signée de part & d'autre, on mit aussi-tôt Menkeli Beg entre les mains d'une Chambre de Justice, qui fut composée des principaux Officiers du pays, & ces Commissaires, après l'avoir examiné, questionné & condamné à de grosses amendes, le renvoyèrent au jugement du souverain Iman Fakhreddin Ben Abdalâziz, qui le condamna à mort, en réparation du meurtre qu'il avoit autrefois commis en la personne de l'Iman Abou Saïd, son fils.

Après la prise de la ville de Schadbag, Tacasch

conquit tout le pays jusqu'à la ville de Nischabour, dont il se rendit aussi le maître. Il y établit pour Gouverneur Malek Schah, son fils, & ayant pacifié toutes choses dans le Khorasan, il reprit la route du Khouarezme.

L'an 588 de l'Hégire, Tacasch fut obligé de marcher à la tête de son armée vers l'Iraque Persienne, en faveur de l'Atabek Kezd Kizil Arslan, fils d'Ildighiz, qui s'étoit brouillé avec Thogrul, Sultan des Selgiucides : mais il ne fut pas plus tôt arrivé dans l'Iraque, qu'il trouva la paix faite entre ces deux Princes. Cette nouvelle le surprit fort, car il prétendoit tirer quelque avantage de la division survenue entre eux : c'est ce qui le porta, afin que son voyage ne lui fût pas entièrement inutile, à se saisir, en passant, de la ville de Rei & du château de Tabrek, & d'y laisser des troupes sous le commandement de Tamgag', un des principaux Officiers de son armée, avant que de retourner en Khouarezme.

L'année suivante, Tacasch marcha derechef vers le Khorasan, pour terminer de nouveaux différends qu'il avoit avec Soltan Schah, son frere, au sujet des limites de leurs Etats, & il ne fut pas plus tôt arrivé dans le territoire de la ville d'Abiurd, que le Gouverneur de cette place & de toute la province de Sarakhs, qui faisoit partie des Etats de Solthan schah, vint au devant de lui, lui prêta serment de fidélité, & le porta à faire diligence, pour surprendre son frere avant qu'il pût se mettre en défense. Mais la nouvelle de sa mort étant arrivée dans cette conjoncture, Tacasch se rendit, sans coup férir, maître absolu de toute la grande province du Khorasan.

Tacasch se trouvant ainsi en pleine possession de tous les Etats que ses peres avoient possédés, sous le nom & le titre des Sultans Khouarezmiens, voulut donner le gouvernement des provinces de Sarakhs & de Merou à Mohammed Cothbeddin, son fils : mais Malekschah, frere de Mohammed, qui avoit reçu de son pere celui de Nischabour, le lui demanda, & l'obtint en remettant le sien à son frere Mohammed : mais, quelque temps après, Mohammed voulant s'attacher à la personne de son pere, abandonna son gouvernement à Malek Schah, qui devint par cette démission Gouverneur de tout le Khorasan, sous les ordres de Tacasch.

L'an 590 le Sultan Tacasch ayant appris la mort de Tamgag', qu'il avoit laissé pour Commandant dans la ville de Reï & dans le fort château de Tabrek, & que Thogrul, le Selgiucide, avoit, après sa mort, rompu le traité qu'ils avoient fait ensemble, entra dans l'Iraque Persienne avec une puissante armée, défit le Sultan Thogrul en bataille rangée, & joignit à ses Etats tout ce que ce Sultan possédoit en Asie. Ce fut ainsi que finit la dynastie des Selgiucides de l'Iran, par la défaite & par la mort de Thogrul Ben Arslan, qui en fut le dernier Sultan.

Tacasch, après avoir fait cette grande conquête, donna le gouvernement d'Ipahan à Kiligh, dit *Inang'* ou *Enbaneg'*, fils de l'Atabek Ildighiz, avec lequel il avoit toujours entretenu une étroite intelligence contre les Sultans Selgiucides de l'Iran : mais il donna le gouvernement de toutes les autres villes de l'Iraque, dont Reï étoit pour lors la capitale, à son troisieme
fils,

filz , nommé *Iounoskhan* , & alla passer l'hiver dans le *Khouarezm* , qu'il regardoit toujours comme le siège royal de son Empire.

Mais aussi-tôt que le printemps fut venu , quelques mouvemens que le Khan de *Saganak* avoit faits dans la *Transoxane* , l'obligerent de se mettre en campagne. Ce Khan n'eut pas plus tôt appris la marche de *Tacasch* , qu'il vint en personne au devant de lui pour obtenir la paix : le Sultan la lui accorda à la priere des principaux Seigneurs de sa Cour , & revint aussi-tôt sur ses pas dans sa capitale.

Dans le même temps , *Malek Schah* étant venu à la Cour de son pere , & ayant laissé *Arslan Schah* , son filz , pour commander dans le *Khorasan* pendant son absence , *Sangiar Schah* , beau-frere du Sultan , duquel il a déjà été parlé , sollicité par quelques esprits brouillons & séditieux , de profiter de cette occasion , & d'occuper une place qui sembloit être vacante par l'absence de *Malek Schah* , entra malheureusement dans une cabale , qui tramoit une conjuration dangereuse contre le Sultan. Mais , à peine avoit-il donné son consentement à ces factieux , que *Tacasch* , qui en avoit été averti , lui manda de le venir trouver en diligence.

Sangiar Schah , qui n'avoit encore rien entrepris , & qui par conséquent n'appréhendoit rien , obéit ponctuellement aux ordres qu'il avoit reçus de la part du Sultan : mais il ne fut pas plus tôt arrivé à sa Cour , qu'on lui fit perdre la vue & la liberté , & l'on fit avorter par ce moyen tous ses desseins. Il est vrai que *Tacasch* lui rendit , quelque temps après , sa liberté , à la priere de sa sœur ,

que Sangiar Schah avoit épousée ; mais il fut obligé de se contenter des grosses pensions que le Sultan lui faisoit payer , pour le consoler dans sa disgrâce.

Il arriva aussi presque dans le même temps , qu'Iounos Khan , fils de Tacasch , qui commandoit pour lui dans l'Iraque , tomba malade , & ne pouvant trouver aucun soulagement à son mal dans la ville de Rei , où il faisoit sa résidence , il prit la résolution de changer d'air , & passa pour cet effet dans la province de Khorasan. Il laissa , en partant , pour son Lieutenant dans cette province , Miagen , sur lequel il se confioit beaucoup , mais qui étoit ennemi secret d'Inang' l'Atabek , Gouverneur d'Ispahan & confident du Sultan Tacasch.

Iounos Khan ne fut pas plus tôt hors de son gouvernement de l'Iraque , que le Khalife Nasser , qui souffroit avec peine que les Khouarezmiens s'approchassent si fort de ses Etats , envoya ses ordres à Ben Cassab , son Visir , d'entrer avec une forte armée sur les terres d'Iounos Khan. L'Atabek Kiligh Inang' , qui étoit des meilleurs amis & des plus fideles serviteurs de Tacasch , n'eut pas plus tôt appris le mouvement de l'armée du Khalife , qu'il marcha en personne , & joignit ses troupes à celles de Miagen , pour défendre l'Iraque contre l'invasion de Ben Cassab.

Mais l'armée de l'Atabek ne fut pas plus tôt jointe à celle des Khouarezmiens , que Miagen , piqué de jalousie , se saisit de sa personne & lui fit couper la tête , qu'il envoya aussi-tôt à Tacasch , en lui faisant savoir qu'il avoit été obligé de faire faire cette exécution , parce qu'il avoit

découvert qu'il trahissoit son parti, & qu'il étoit d'intelligence avec le Khalife.

Tacafch reconnut bientôt l'artifice de Miagen, & commença à craindre que ce Général ne le trahît lui-même : cependant il ne fit rien paroître pour lors qui pût faire croire à Miagen qu'il le tenoit pour suspect : mais il partit en grande diligence pour venir combattre Ben Cassab, lequel mourut justement dans le temps que la bataille se devoit donner entre l'armée du Khalife & celle des Khouarezmiens.

La mort de Ben Cassab n'empêcha pas qu'elle ne fût donnée ; car l'on tint sa mort si secrète dans l'armée du Khalife, que Tacafch même n'en eut aucun avis, & qu'il ne l'apprit qu'après l'avoir défait ; & cette victoire, que Tacafch remporta, obligea le Khalife Nasser d'entrer en composition avec lui, & de le laisser paisible possesseur de l'Iraque. Mais avant que de retirer ses troupes du pays, il voulut avoir la tête de Ben Cassab, qu'il envoya en Khouarezm pour trophée de sa victoire, & il déposséda ensuite Miagen de son gouvernement, pour avoir fait mourir sans sujet l'Atabek son ami. Ce même Miagen ayant voulu quelque temps après remuer dans l'Iraque, on se saisit de sa personne & on lui fit passer le reste de sa vie en prison.

L'an de l'Hégire 593, Malek Schah, fils de Tacafch, Gouverneur en chef de tout le Khorasan, étant mort, Tacafch pourvut son autre fils Mohammed Cothbeddin de ce gouvernement, & lui donna pour son Visir Saéz eddin Massoud, qui fut surnommé *Nadham Al Molk*, aussi bien

que le fameux Vifir de Malek Schah le Selgiucide.

La victoire que Tacasch avoit remportée sur l'armée du Khalife, lui donna occasion de purger la province d'Adherbigian d'une partie de ces Ismaéliens ou Affassins, qui y occupoient plusieurs châteaux & places fortes : il les chassa d'abord du château nommé *Arflan kuschai*, & les contraignit de se réfugier dans celui de Calâat Almour, qui étoit leur principale forteresse, qu'il ne trouva pas à propos d'attaquer, & donna, avant que de partir, le gouvernement de l'Iraque Persienne à un troisième de ses enfans, nommé *Tag'eddin Ali Schah*.

Ce Sultan ayant appris depuis, que le Vifir Nadham Almolck, qu'il avoit donné à son fils pour Chef de ses conseils, avoit été tué par ces mêmes Ismaéliens ou Affassins qui faisoient leur retraite dans le château de Tarschiz, il envoya ses ordres à Cothbeddin Mohammed, son fils, Gouverneur du Khorasan, d'en faire le siège & d'exterminer entièrement la race de ces brigands ; & Mohammed alloit à cette expédition, lorsqu'il arriva que le vase d'eau, duquel il se servoit pour faire ses ablutions, s'étant cassé de lui-même, il en tira un si mauvais augure, qu'il fut persuadé que quelque grand malheur lui devoit arriver. En effet, ce Prince apprit presque en même temps la mort de Tacasch, son pere, qui étoit mort d'une esquinancie dans le Khouarezm, après avoir régné l'espace de vingt-huit ans, selon Khondemir.

L'Auteur du *Lebtarikh* lui donne six mois de plus de règne ; mais l'Auteur du *Nighiaristan* ne

lui donne que dix-huit ans en tout, parce qu'il ne compte les années de son regne que depuis la mort de Soltan Schah, son frere, avec lequel il disputa pendant six années entieres la souveraineté, jusqu'en l'an 589 de l'Hegire, dans lequel ce Prince mourut, & laissa ainsi Tacasch Monarque absolu de l'Etat des Khouarezmiens.

Le même Auteur du Nighiaristan rapporte que Tacasch étant un jour en conversation avec Kemaleddin Ismaël, un des plus grands Docteurs & Poëtes de ce temps-là, & ami intime du Sultan Thogrul, qu'il avoit vaincu, il lui dit qu'il s'étonnoit beaucoup comment ce Sultan, qui avoit acquis une si grande réputation de bravoure, n'avoit pas pu soutenir le premier choc de ses armes ? Kemaleddin lui répondit sur le champ par ce distique tiré du Schah Nameh de Ferdoussi : *Zipijen foʒoun boud haman beʒour : Huner âib kerded tchon berghefcht hour :* » Haman fut vaincu par Pigen, quoiqu'il le surpassât en forces, parce que la vertu devient toujours foible, quand la fortune l'abandonne «.

Le même Kemaleddin a fait un Poëme entier à la louange de Tacasch, & il fut suivi & imité par un autre Poëte non moins célèbre, nommé *Khacani*. Ces deux Poëtes, après avoir dit que ce grand Roi avoit eu en même temps la fortune de Feridoun & les vertus d'Alexandre le Grand, s'adressent au ciel & lui demandent : » Quelle espérance pouvoit-il y avoir de trouver un Monarque qui pût élever une aussi grande puissance que celle des Selgiucides, que Tacasch avoit renversée par la défaite de Thogrul « ? Et

ils disent que le Ciel leur répondit : » Ne foyez plus en peine, car voici celui que vous cherchez, c'est Tacasch lui-même qui portera la gloire de la Religion & de l'Etat des Musulmans au plus haut point d'élévation qu'elle puisse arriver. Réjouissez-vous de la bonne nouvelle que je vous donne, le Kouarezmien a conquis les deux Iragues & le Khorasan ». Le croissant, qui est arboré sur le haut de ses pavillons, a déjà reçu l'hommage des plus grands Princes de la Terre ; & le tranchant de son épée a plus soumis de peuples que Salomon, ce Monarque universel, n'avoit de sujets.

Il faut voir le titre de Thogrul Ben Arslan, dernier Sultan des Selgiucides de l'Iran.

Le Sultan Tacasch, que l'on appelle encore *Tacasch Khan*, mourut l'an 597 de l'Hégire, dans un lieu nommé *Tchah Arab*, le *Puits des Arabes*, sur les confins du Khouarezm, & laissa pour successeur Cothbeddin Mohammed, son fils, que Ginghizkhan rendit un des plus malheureux Princes de l'Asie ; car ce fut sous lui que la monarchie des Khouarezmiens tomba, de même que celle des Selgiucides étoit tombée sous les armes de Tacasch, son pere.

TACASCHTEGHIN, nom d'un Prince de la dynastie des Atabeks de Perse, qui donna refuge & protection à Barkiarok, Sultan de la race des Selgiucides, contre sa belle-mere Tar-khan Katoum.

TACOUIN & TECVIN. Ce mot Arabe signifie proprement faire être, ou faire arriver,

& les mêmes Arabes emploient ce mot pour exprimer ce que les Mythologiftes appellent les *Parques*, les *Fées*, les *Sibylles* & les *Pythoniffes* ; & quoique les Mahométans ne reconnoiffent point les divinités fabuleufes , ni les oracles des Païens, ils ne laiffent pas de s'accommoder de certaines fables fort anciennes, qui établiffent ces Tacouin , comme des créatures qui rendoient autrefois des oracles , & qui fecouroient les hommes contre les Démon.

Le Caherman Nameh , Livre qui contient prefque toute la Mythologie des Orientaux, porte que ces Tacouin, qui ont la forme & la figure humaine, font douées d'une grande beauté & ont des ailes , de forte qu'elles font à peu près telles que nous représentons les Anges. Il fait mention d'une , entre les autres , dont le nom étoit *Schamāz*, laquelle , avec fix autres de fes compagnes , avoit la garde de Sagfagan , ce fameux Géant à quatre têtes , que Caherman vainquit par le fecours qu'elles lui donnerent.

L'on trouve auffi dans le même Livre , que Soliman Hakki, un de ces Monarques univerfels de toute la Terre & Prédamites , dont il eft parlé dans le titre de Soliman , confultoît fouverent ces Tacouin , lorsqu'il fe trouvoit dans quelque perplexité, & qu'il tiroit toujours par les oracles qu'elles lui rendoient , des avis très-falutaires pour fa conduite.

TAFSIR. Ce mot Arabe , qui fignifie proprement explication & éclairciffement , fe prend ordinairement par les Mufulmans pour un Commentaire fur l'Alcoran. Ils ont une infinité de

ces Ouvrages , qui se nomment au pluriel *Taf-sirat* , & leurs Auteurs *Mofferoun* , & en construction *Mofferin*.

Le Moulla Aboul Khaïr a fait un fort gros Ouvrage , dans lequel il a rangé en diverses classes tous ces Commentateurs , & l'a intitulé *Tabacar Al Mofferin*.

Les principaux Auteurs de ces Commentaires sont premièrement les premiers Compagnons de Mahomet , qui sont nommés *Sahaba* , savoir , les quatre premiers Khalifes , Ebn Massoud , Ebn Abbas , Ebn Kâab , Zeïd Ben Thabet , Abou Mouffa Al Aschari , Abdallah Ben Giobaïr , Uns ou Ans Ben Malek , Abou Horaïrah , Giaber , Abdallah Ben Omar , & Amrou Ben Al As.

Ceux qui ont suivi ces Sahaba ou Compagnons de Mahomet , sont nommés par les Musulmans *Tabâïn* , les *Suivans* ; & les premiers d'entre ceux-ci sont les Compagnons d'Ebn Abbas , & ensuite les Docteurs de la Mecque , dont le nombre est trop grand pour être ici rapporté.

Ces Commentateurs ont été suivis par un très-grand nombre d'autres : mais comme leurs Ouvrages ont été publiés sous des titres particuliers , il faut voir les principaux , chacun en son lieu dans cet Ouvrage.

TAG'. Ce mot Persien signifie en général un bonnet , & en particulier une couronne. Schah Ismaël , qui inventa une sorte de coiffure particuliere pour sa milice , qui fut appelée *Kexel basch* , les *Têtes rouges* , & qui la porta lui-même en l'honneur des douze Imans , qu'il prétendoit être ses ancêtres , est l'Auteur du Tag ou

de la couronne que les Rois de Perse portent encore aujourd'hui.

TAG' MEHAL, la Couronne du palais; nom de la Reine, femme de Schahgehan, Sultan des Indes, que nous appelons le *Mogol*. Cette Dame, qui étoit douée d'une grande beauté, fut aimée jusqu'à la folie de son mari, qu'elle gouvernoit entièrement. Ce Prince lui a fait bâtir un mausolée magnifique auprès de la ville d'Agra.

TAG' HAIDARIAH & AL SOFIAH, le bonnet de Haïdar & des Sofis. Quelques Auteurs Persiens, comme Ebn Ioussouf & Al Gianabi, veulent que Haïdar, pere de Schah Ismaël, ait été l'Auteur du Tag' ou du Bonnet rouge, fait de douze pieces ou bandes, à l'honneur des douze Imans. Mais Khondemir en attribue la premiere institution à Schah Ismaël : cependant le Tag' a toujours été donné par anticipation aux plus anciens Rois de Perse, & l'on peut voir que dans les titres de Caïcaous & de Rostam, les seuls Rois en Perse pouvoient porter le Tag' d'or, & que ce fut par un grand privilège que le Roi Caïcaous l'accorda à Rostam : mais cela vient de ce que le mot de *Tag'* signifie généralement en langue Persienne, une couronne ou un diadème.

Le Tarikh Khosfideh porte, que Caïumarrath fut le premier qui conquit des provinces, qui rendit son nom célèbre par ses victoires, qui monta sur un trône, & qui porta le Tag'; il ajoute aussi, qu'il ne manqua pas aussi-tôt d'imposer des tributs sur les peuples, & il cite les vers du Schah Nameh, où il est dit de ce pre-

mier Roi de Perse ou de l'Orient : *Tchou bënifchifcht ber takht nihad tag' : Biendakht ezmarð dihcan Kharag'*. Emir Khoand Schah dit que le Tag' est Igiadi Caïumarrath, c'est-à-dire, de l'invention de Caïumarrath.

TAG' ALMOLK, nom ou surnom d'un Visir, qui étoit aussi surnommé *Al Cami*. Malek schah, troisième Sultan des Selgiucides de l'Iran ou de Perse, le donna pour successeur à Nadham Almolk, qu'il avoit déposé. C'étoit un grand Personnage, digne de la place qu'il tenoit, s'il n'eût pas fait assassiner son prédécesseur, homme de très-grand mérite.

TAGEK, la petite Couronne. Les Persans appellent ainsi une espèce de Lot & de Jujubier blanc, auquel ils donnent encore le titre d'*Azad-dirakht*, d'où nous avons formé le nom corrompu d'*Azedarac*. Le fruit de cet arbre étant propre à faire des grains de chapelet, est appelé par les Italiens *Albero de Paternostri*; & il semble que les Persans, qui se servent, aussi bien que les autres Musulmans, d'une espèce de chapelet, aient donné à cet arbre le nom de *Tagek* à ce sujet.

On peut dire ici en passant, que les Mahométans appellent en Arabe cette espèce de chapelet, dont ils se servent, *Tasbih*, mot qui signifie *louange*, à cause qu'à chaque grain de ce chapelet qu'ils touchent, ils louent Dieu en prononçant quelqu'un de ses attributs : c'est ce qui fait que les Turcs donnent aussi à l'*Azad-dirakht* le nom de *Tesbih Agagi*, l'*Arbre du Chapelet*.

TAGIALLA. Les Chrétiens Orientaux appellent ainsi en Arabe la Manifestation ou Transfiguration , comme nous l'appelons , de N. S. Jésus-Christ. Elle est marquée le sixieme du mois Ah dans le Calendrier des Syriens , ou plutôt Syro-Macédonien , ce qui correspond parfaitement au sixieme jour de notre mois d'Août , auquel nous célébrons cette fête. Les Egyptiens la célèbrent , dans l'Eglise d'Alexandrie , le treizieme du mois de Mesri , auquel fut prononcé le Discours de Saint Ephrem , dont on va parler.

TAGIASSOUD. Ce mot , qui signifie proprement en Arabe Incorporation & Corporéité , est différemment appliqué par les Musulmans & par les Chrétiens : car les Musulmans entendent par ce mot la Corporéité que plusieurs d'entre eux , & particulièrement les Motazales , attribuent à Dieu , & qui est réfutée par les plus doctes & orthodoxes.

Mais les Chrétiens appliquent ce mot au divin Mystere de l'Incarnation du Verbe , & il y a un Livre dans la Bibliotheque du Roi , n°. 792 , composé par Al Ab alcadis Anba Daoud , c'est-à-dire , par le Saint Pere Patriarche David , qui est intitulé *Giaouab àla Al Tagiassoud Al Massih*.

Ce Livre est une Réponse faite à quelques Docteurs Musulmans , qui impugnoient l'Incarnation de N. S. , & l'on peut dire avec vérité , que ce Mystere n'a pas paru si incroyable à plusieurs Musulmans ; car , parmi ceux qui ont admis la corporéité en Dieu , plusieurs ont cru que Dieu se pouvoit manifester en corps & en chair ,

& il y a eu même des Schiïtes ou Sectateurs d'Ali qui ont avancé que Dieu s'étoit uni au corps & à la personne d'Ali.

TAMIM ou **TAMAM AL DARI**; nom d'un des Sahaba ou Compagnons de Mahomet, qui fut transporté miraculeusement dans une des îles de l'Océan, où il vit des choses merveilleuses. Il y a une Histoire fabuleuse de tout ce que ce Personnage vit dans cette île, dans la Bibliothèque du Roi, sans n^o, sous le titre de *Kessat Tamim Al Dar* ou *Al Dari*.

Dans le Livre intitulé *Raoudhat alakhia*r, il est rapporté que ce Tamim Al Dari étoit fils d'Aous fils de Kharegia'h, & surnommé *Abou Rakiah*, parce qu'il n'avoit qu'une fille nommée *Rakiah*. Cet homme, se fit Musulman entre les mains de Mahomet, & établit sa demeure à Médine, où il resta jusqu'après la mort d'Othman, troisieme Khalife : car alors il passa de Médine à Damas, & y mourut l'an 40 de l'Hégire.

Tamim est celui qui a rapporté l'Histoire de l'Ante-christ, telle qu'il l'avoit entendue de la bouche de Mahomet : l'on dit aussi qu'il est le premier qui ait allumé des lampes dans la mosquée; & il étoit si dévot, qu'il avoit récité l'Alcoran tout entier prosterné en terre sans se relever, en quoi il a été imité par Sâïd Ben Gebir Othman, Ben Ofan & Abou Hanifah. On dit aussi de lui, qu'en récitant l'Alcoran, il passoit quelquefois une nuit entière à répéter un seul verset.

TAMIM, Ben Tamim, Abou Tamim ; surnom de Moëzz Ledinillah , premier Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Ce Tamim, fils de Moëzz, ou un autre de même nom , demeura Seigneur de Caïroan en Afrique, après que Moëzz en fut parti pour aller prendre possession de l'Egypte.

TAMIMI , surnom d'Abou Asma Ibrahim Ben Iezid Al Coufi, dit *Tabâi*, parce qu'il étoit du nombre des Docteurs qui ont suivi immédiatement les Sahaba, c'est-à-dire les Compagnons ou les Contemporains de Mahomet.

Ce Personnage étoit savant , & d'une vie très-austère ; car Aâmasch rapporte de lui, que pendant les trente nuits du Ramadhan, il n'avoit mangé qu'un grain de raisin chaque nuit, & que lorsqu'il prioit ; il demeurait tellement immobile, que les oiseaux s'arrêtoient sur lui, comme sur une piece de bois. Il mourut dans les prisons de Hégiage, Gouverneur de l'Iraque, l'an 92 de l'Hégire.

TANGRI. Les Turcs, tant Orientaux qu'Occidentaux, appellent ainsi Dieu, en ajoutant les bénédictions & louanges ordinaires que les Arabes ajoutent à ceux d'*Allah* & de *Hakk* ; car ils disent *Tangri taâla*, aussi bien qu'*Allah taâla* & *Hakk taâla*, le Dieu haut & la Souveraine Vérité. C'est de là que se forme le nom de *Tangrivirdi*.

TANGRI. C'est ainsi que les Historiens Orientaux appellent Tancrede, Prince d'Antioche.

qui prit les villes de Tharse, d'Adena & de Hefnalakrad, le château des Curdes, l'an 503 de l'Hégire. Il est assez connu dans nos Historiens des guerres saintes.

TANGRIVIRDI ; mot qui signifie proprement en Turc *Dieu a donné* ou *Dieu-donné*. Les Arabes ont aussi ce nom propre, savoir, celui de *Hebatallah & Athiatallah*, & les Persans, *Khodaïdad* dans la même signification, & devient un nom propre aussi bien que chez les Latins, *Deusdedit & Adeodatus*.

TAOURAT, TAOURIAT ; les Turcs prononcent *Tevrat & Tevriet*. Ce mot est pris de l'Hébreu *Torat*, qui signifie seulement les cinq Livres de la Loi. Les Musulmans disent que c'est le Livre que Dieu envoya *oâla alkelim Moussa*, c'est-à-dire l'Ancien Testament que Dieu révéla à Moïse, écrit en langue Hébraïque, Livre qui a été altéré & corrompu par les Juifs, particulièrement en ce qui regarde les voyelles qui servent à la prononciation des mots. C'est là le sentiment des Musulmans, qui a été recueilli de plusieurs Auteurs Arabes par Hagi Khalfah.

Le même Auteur dit qu'il y a trois exemplaires de l'Ancien Testament. Le premier est celui qu'il appelle *Taourat alsabâin* ; c'est la Version des Septante, & c'est cet exemplaire qui a été depuis traduit en Syriaque & en Arabe.

Le second est celui qu'il appelle *Neskhât Al Jahoud*, l'Exemplaire des Juifs, qui est commun.

aux Caraites & aux Rabbanistes, c'est-à-dire à ceux qui reçoivent les vingt-deux Livres entiers qui se trouvent aujourd'hui dans le Canon des Hébreux.

Le troisieme est le *Noskhat al Samerat*, l'Exemplaire des Samaritains, qui ne contient que le Pentateuque ou les cinq Livres de la Loi.

Il dit ensuite que l'Exemplaire des Septante contient trente-six Livres, & qu'il a été traduit de l'Hébreu en Grec par septante & deux Docteurs qu'un Roi d'Egypte demanda au Pontife des Juifs, & qu'il fit enfermer séparément dans des cellules, pour travailler à cette Version, lesquels étant d'accord, composerent cet Ouvrage. C'est une fable qu'il a tirée d'Abdias.

Il ajoute que l'on ne trouve point dans ce Livre autre chose, sinon l'unité de Dieu, & qu'il n'y a pas un précepte qui oblige les Juifs ni à la priere, ni au jeûne, ni à la distribution d'une partie de leurs biens aux pauvres, ni au pèlerinage de Jérusalem, ce qui est très-faux; & que l'on n'y trouve pas aucun endroit où il soit parlé de l'autre vie, ni de la résurrection, ni du Paradis, ni de l'Enfer; que cela vient peut-être de ce que les Juifs ont corrompu leurs Exemplaires; ce qui a donné lieu à quelques Musulmans modernes de composer des Livres sous le titre de *Aff allâfil fi tahrim alnacl men al Taourat val Engil*, pour prouver qu'il est défendu aux Musulmans de traduire ou de citer aucune chose du Taourat & de l'Engil, c'est-à-dire de l'Ancien & du Nouveau Testament, tels qu'ils sont aujourd'hui entre les mains des Juifs & des Chrétiens.

Il rapporte à ce sujet une Tradition reçue de Mahomet, qui porte : » Quand ceux qui ont des Livres vous les présentent, n'y ajoutez point foi, & ne les rejetez pas aussi ; mais dites seulement : Nous croyons en Dieu, en ses Livres, & en ses Envoyés ». *Fala tassadelacouhom v taked-hebouhom v coulou, amanna billa. v Corobihi, v roffolihi.*

L'Auteur du Livre intitulé *Erschad alcassed* écrit que les Juifs sont divisés en plusieurs Sectes ; mais qu'il y en a trois principales entre toutes les autres, qui sont les Rabbanion, les Caraoun & les Samerioun, c'est-à-dire les Rabbanistes, les Caraites & les Samaritains, & que toutes trois conviennent en ce qu'ils reçoivent tous également les Prophéties de Moïse, d'Aaron & de Josué, & les Loix que ces Prophetes ont publiées ; & quoique leurs exemplaires soient différens, qu'ils en tirent cependant fix cent treize préceptes d'obligation, dont il y en a deux cent quarante-huit affirmatifs, par rapport au même nombre de membres qui composent le corps humain, & trois cent soixante-cinq négatifs, autant qu'il y a de jours dans l'année solaire.

Les Juifs rendent la raison pour laquelle les négatifs excèdent en nombre les affirmatifs, & ils disent que les Musulmans ont tiré d'eux *legallabat alhaoua âla' althebiâr albaschariah*, à cause, disent-ils, que la concupiscence l'emporte au dessus de l'inclination naturelle.

Les Caraites & les Samaritains diffèrent des Rabbanistes, en ce qu'ils ne reçoivent des vingt-deux Livres de l'Ancien Testament que les cinq
Livres

Livres de Moïse , & qu'ils ne reconnoissent que trois Prophetes, savoir , Moïse , Aaron & Josué. Ces Samaritains ont composé plusieurs Ouvrages sur la Loi Mosaique.

Mohadhebeddin Ioussouf Ben Abi Saïd Al Sameri, qui mourut l'an 624 de l'Hégire, nous en a donné un. Cet Auteur étoit Médecin de Dâmas , & devint Visir du Sultan Al Malek Al Amgiad , de la dynastie ou race des Aioubites. L'Auteur du Livre intitulé *Otoun alenba* , fait mention de cet Ouvrage.

Il y a encore un autre Commentaire sur le Taourat, composé par le Scheïkh Sadacah ou Sedecias Ben Mangiah Al Sameri, qui mourut dans la ville de Harran en Mésopotamie, environ l'an 620 de l'Hégire.

TAOURAT AL GINGHIZKHANIAT, la Loi de Ginghizkhan. C'est ce que les Mogols & Tartares appellent en leur langue *Iassa*. Cette Loi contient plusieurs préceptes généraux en forme d'Océlogue ou de Décalogue, selon lesquels les Mogols & Tartares furent obligés de vivre au temps de Ginghizkhan. Mais ses successeurs y en ont ajouté beaucoup d'autres pour la police & le gouvernement de leurs Etats ; car ceux de Ginghizkhan, hors quelques-uns qui regardoient la discipline militaire, n'étoient proprement que des maximes générales conformes à la Loi naturelle, qui établissoient l'unité de Dieu, & bannissoient entièrement toute sorte d'idolâtrie.

Il faut cependant remarquer ici que la Religion Chrétienne étoit beaucoup répandue dans

la Tartarie du temps de Ginghizkhan ; car Avenk Khan, que Marc Paul Vénitien appelle *Ong Khan*, Souverain dans la Tribu de Kerit, qui occupoit une grande partie de la Tartarie Orientale, étoit Chrétien, auffi bien que fa fille que Ginghizkhan époufa ; & qu'il eft fouvent parlé de Princes, de Princeffes, & d'Evêques Chrétiens, dans les expéditions militaires que fit ce grand Conquérant, auffi bien que fes fuccéffeurs, qui n'embrasserent que fort tard le Mahométisme.

T A R I K H. Ce mot Arabe fignifie proprement la date de l'année dans laquelle quelque action s'est paffée. Il fe prend auffi pour une façon particuliere de compter les années ; de forte que , par exemple, le *Tarikh Farfi*, le *Tarikh Khathaï*, le *Tarikh Arabi* ou *Heg'ri*, &c. font la maniere dont les Perfans, les Khataïens, les Arabes, &c. ont accoutumé de marquer leurs années ; c'est ce que nous appelons *Ere*, du Latin *Aëra*. Ainfi nous difons l'*Ere des Perfans*, l'*Ere des Khataïens*, l'*Ere des Arabes*, &c. & la premiere de toutes ces années d'où l'on commence à compter, felon le style de ces nations différentes, qui s'appelle parmi nous *Epoque*, porte auffi parmi les Arabes le nom de *Tarikh* ; & les Annales, les Histoires & les Tables Chronologiques n'ont point chez eux d'autre nom, à moins que les Auteurs ne leur en donnent quelque particulier.

Ben Schohnah dit, dans la premiere année de l'Hégire, que le mot de *Tarikh* est nouveau dans la langue Arabique, & qu'il a été corrompu

du mot Persien *Mahrourz*, qui signifie un *Calendrier*, & il ajoute que Maïmon, fils de Maharan, dit qu'Omar, second Khalife, ayant à signer une expédition, fit assembler les plus considérables d'entre les Compagnons de Mahomet, & les consulta sur la date qu'il y devoit mettre, & que Harmozan, un des plus nobles & des plus savans d'entre les Perses, qui avoit embrassé le Musulmanisme, se trouva dans cette assemblée, & fut d'avis que l'on dressât un *Mahrourz* ou *Calendrier*, dont le commencement seroit fixé dans l'année de la fuite de Mahomet de la Mecque, & de son arrivée à Médine; & c'est ce qui fut appelé depuis *Tarikh Al He'gri*, que nous nommons l'Ere ou les années de l'Hégire.

Ahmed Ben Ali, dit Al Monagem l'Astronome, a fait un Livre dont le titre est *Albeian ân Tarikh seni alçëman alâlëm âla sëbil alhogiat v alborhan* : *Explication de la Chronologie selon laquelle les Eres & les Epoques principales du Monde sont démontrées.*

TARIKH ARABI & AL HEG'RI, l'Ere Arabique & les années de l'Hégire. Cette Ere ou Epoque dont tous les Musulmans, de quelque nation qu'ils soient, se sont servis & se servent encore aujourd'hui, commence, selon eux, le premier jour de la lune de Moharrem, la cinquieme Férie, ou, selon nos Chronologistes, la fixieme, qui correspond au quinzieme de Juiller, prenant le commencement de cette lune depuis le soleil couché du même jour de l'an 622 de Jésus-Christ.

TARIKH FARSI, l'Ere Persienne ; c'est celle que nous appelons ordinairement *Iezdigirdique*. Nos meilleurs Chronologistes marquent le commencement de cette Ere au seizieme de Juin, troisieme Ferie de l'an 632 de Jésus-Christ, & l'an 1379 de Nabonassar : mais les Arabes ne la commencent que la trente-deuxieme de l'Hégire, qui est l'an 652 de Notre-Seigneur, 1400 de Nabonassar. Hagi Khalfah est de ce sentiment ; car il met dans l'an 31 de la même Hégire, *Encaradh Devlet Sassanian bema'zouli Iezdegird*, la fin de la dynastie des Sassanides, qui font la quatrieme des Rois de Perse & des Khofroès, par la mort violente d'Iezdegird ; & dans l'année suivante, qui est la trente-deuxieme, il marque *Ibtidāi tarikh furs cadīm*, le commencement de l'ancienne Ere de Perse.

TARIKH KHATHA V IGOUR, l'Ere des Khathaiens & Iguriens. Ulug Beg nous a donné une connoissance assez exacte de cette Ere ; & comme ce qu'il en a dit a été publié & traduit en Latin par Gravius, l'on n'en dira rien ici de plus particulier.

L'on remarquera seulement que comme les Mogols & les Tartares, qui sont les mêmes que les Khathaiens & les Iguriens d'Ulug Beg, ont des cycles duodenaires d'années, auxquels ils donnent le nom de différens animaux, comme du porc, de la poule, du serpent, &c. il y a eu quelques Auteurs qui ont cru que l'année de l'éléphant, dans laquelle Mahomet naquit, est une année pareille à celle des Mogols ; & cependant cette année de l'éléphant n'est autre que

celle dans laquelle Abrahah, Roi d'Ethiopie, vint assiéger la Mecque avec un grand nombre d'éléphants, qui n'avoient pas été vus jusqu'alors en Arabie.

TARIKH GELALI & TARIKH MALEKI, l'Ere Géraléenne ou l'Ere Royale. Cette Ere prend son nom de Gélaledin Malek Schah, fils d'Alp Arslan, troisieme Sultan de la premiere dynastie des Selgiucides, & commence la premiere Férie du cinquieme de la lune de Schaban, l'an 468 de l'Hégire. Il y a pourtant des Auteurs Arabes qui fixent son commencement dans la cinquieme Férie, dixieme jour de la lune de Ramadhan, l'an 471 de la même Hégire.

Nos Chronologistes suivent cette derniere date, & marquent son commencement à l'équinoxe du printemps, qui arriva le quatorzieme Mars de l'an 1079 de Jésus-Christ, dans laquelle année finissoit le troisieme Juillet, cinquieme Férie, l'an 476 de l'Hégire; car l'an 472 commença le 4 Juillet, cinquieme Férie de la même année.

TARIKH ROUMI, l'Ere Grecque; c'est ainsi que les Arabes appellent l'Ere des années d'Alexandre. Elle commence, selon eux aussi bien que selon nous, douze ans après la mort d'Alexandre le Grand. C'est cette même Ere que nous appelons l'Ere des *Seleucides*, à cause qu'elle commence dans la premiere année du regne de Seleucus Nicator, Roi de Syrie, de Chaldée, de Mésopotamie, & de Perse. Les Arabes, aussi bien que nos Astronomes & tous les

plus anciens Auteurs, fixent le commencement de cette Ere le sixieme Septembre, cinquieme Ferie, l'an 310 avant Jésus-Christ.

TARIKH ALCHOADA, l'Ere des Martyrs; c'est ainsi que les Chrétiens d'Egypte ont appelé celle que nous appelons *de Dioclétien*: elle commence l'an 284 de Jésus-Christ, à la mort de Numérianus & à la premiere année de Dioclétien. Il est vrai cependant que la grande persécution que Dioclétien fit aux Chrétiens, & qui fut si sanglante en Egypte, ne fut publiée que dans la vingtieme année du regne de cet Empereur Il n'y a que les Chrétiens d'Egypte, que l'on appelle aujourd'hui *Cophites*, qui se servent de cette Ere. Mais les Chrétiens Occidentaux se sont toujours servis de celle de Dioclétien, qui commence la premiere année de son regne jusqu'à Denis le Petit, Abbé Romain qui introduisit le premier la maniere de compter nos années depuis la naissance de Jésus-Christ, ce qu'il fit en l'an 526.

TARIKH TURKI, l'Ere des Turcs. Il faut sous-entendre Orientaux, & sous ce mot sont compris les Khathaiens & les Iguriens, dont il a déjà été parlé.

Après avoir parlé de Tarikh dans la signification d'Ere, d'Epoque & de Chronologie, il reste à voir une partie des Livres qui traitent d'Annales & d'Histoires sous ce même titre; car il faudra chercher les mêmes Annales & Histoires qui portent un autre nom que celui de *Tarikh* chacun dans leur titre particulier, tels

que sont, par exemple, Akhbar, Athar, Kiffat, Seïrat, Soïar, &c.

TASHIF V TAHARIF : de la Correction & de la Corruption des Livres, & particulièrement de ceux qui passent pour sacrés : c'est un Ouvrage d'Aboul Fath Othman Ben Issa Al Balathi, mort l'an 600 de l'Hégire.

Les Musulmans n'ont rien tant à reprocher, mais sans raison, aux Juifs & aux Chrétiens, que la corruption de leurs Livres ; c'est ce qu'ils appellent *Taharif*, à cause que Mahomet dit en plusieurs endroits de l'Alcoran, en parlant surtout des Juifs, *ïohrafoun alketab*. Mais ce faux Prophète avance cette imposture sans aucun fondement, puisque les Juifs ont toujours eu jusqu'ici les mêmes Exemplaires ; & les plus habiles Musulmans confessent que, s'il y a eu quelque altération dans ces Livres, ç'a été au sujet des voyelles que l'on a quelquefois marquées & prononcées différemment. Cependant c'est presque sur ce fondement mal établi que le Mahométisme est posé : car Mahomet, qui a entièrement altéré & corrompu presque toutes les choses de l'Ancien Testament dans son Alcoran, a su persuader à ses Sectateurs, qu'il n'y a rien d'authentique dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament, que ce qu'il en a inféré dans son Livre.

TASSARRUF BELESM ALAADHAM, l'emploi & l'usage du nom de Dieu. Les Musulmans disent que c'est une science qui fait une partie du Taffir, c'est-à-dire, des Commentaires

de l'Alcoran, & qu'il n'y a proprement que les Patriarches, les Prophetes & les Saints, capables de cette science.

TATAR & TATARKHAN, nom d'un fils d'Ilingeh Khan, cinquieme Roi du Turquestan, de la posterité de Turk fils de Japhet : il vint au monde avec son jumeau, nommé *Mogul* ou *Mogol*, & ces deux freres fonderent deux grands Empires, fameux dans l'Orient, lesquels par la suite des temps se réunirent en un seul. C'est donc de ces deux freres que les noms de *Tartares* & de *Mogols* ont pris leur origine. L'on a parlé ailleurs des Mogols ; & pour ce qui regarde les Tartares, l'on rapportera ici leur dynastie entiere, telle que Mirkhond nous l'a donnée.

Le premier est Tartar Khan, fils d'Ilingeh Khan ; le second Boukah Khan, fils de Tatar Khan ; le troisieme, Bilingeh Khan ; le quatrieme, Ifali Khan ; le cinquieme, Akfur Khan ; le sixieme, Ordou Khan ; le septieme, Sounig ou Sidig Khan. Ces sept Princes Tartares avec Ilingeh Khan, le Chef de leur origine, font une dynastie de huit grands Rois, dont on a conservé seulement la mémoire dans le Turquestan ; car après la mort de Sounig, les guerres civiles & étrangères qui survinrent, diviserent tellement cette nation de Tartares, que leur grand Empire fut entièrement aboli, quoique les Familles Tartares subsistassent toujours séparées des autres nations Turquesques de l'Orient.

Il faut remarquer ici, que les peuples que nous appelons *Mogols* & *Tartares*, sont tous compris par les Auteurs Orientaux sous le nom

d'*Atrak*, c'est-à-dire de *Turcs*; car le mot *Atrak* est le plurier Arabe du mot *Turk*. Voyez le titre *Turk*; nous y avons rapporté tout ce qui regarde les Tartares.

Aujourd'hui l'on donne chez les *Turcs* le nom de *Tatar Kkan* au Sultan, qui commande les petits Tartares de la Crimée, & l'on appelle leur dynastie ou principauté *Tatar Khaniah*, dans laquelle la famille de *Gheraï*, que nous appelons ordinairement *Gerey*, est aussi célèbre que celle d'*Othman* parmi les *Turcs*.

TATARGIOU & TATARGIUK KHAN, nom d'un Prince des petits Tartares, c'est-à-dire de ceux qui sont au dessus de la mer Noire, & en tirant vers la mer Caspienne, qui fit la guerre à *Aladin*, Sultan des *Selgiucides*. Ce fut cette guerre qui obligea *Aladin* de donner à *Orthogrul*, père d'*Othman*, Fondateur de la Monarchie Ottomane, la garde des provinces de la Natolie, les plus exposées aux courses de ce Tartare.

TATHLITH: les Musulmans appellent ainsi la Trinité des Chrétiens, qu'ils n'entendent pas; car ils croient que nous admettons trois substances différentes dans la Divinité.

TEBET, TOBAT, TOBUT & TONBUT: nom d'un pays qui a la Chine à son orient, les Indes à son midi, & du côté de l'occident & du septentrion, les pays *Turcs*, appelés *Kezelgeh*, & *Tagazgaz* ou *Tamgaz*.

Ce pays de Tebet, au rapport d'*Ebn Al Ouardi*,

a un Roi particulier, que l'on dit être de la race des anciens Rois de l'Émen ou Arabie Heureuse, qui portoient le titre de *Tobâz* ; & le même Auteur dit que c'est de Tebet que l'on apporte le plus excellent musc de l'Orient, que l'on appelle en Arabe, en Persien & en Turc, *Misk Tobat*, selon l'Auteur du *Mircat*.

TENCU. Les Arabes écrivent que c'est le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il est vrai que les mêmes Chinois l'appellent aujourd'hui *Tiencu*, c'est-à-dire le *Fils du Ciel*, & *Hoangri*, mot qui signifie jaune ou terrestre, pour le distinguer de *Xang-ti'*, qui signifie l'Empereur du Ciel ou le Ciel même : car les Chinois n'ont point d'autre nom, pour exprimer le nom de Dieu, que celui du Ciel.

TERIAK, la Thériaque. Les Arabes ont pris ce mot des Grecs ; & leurs Historiens, aussi bien que ceux de la Perse, disent que la composition de la Thériaque est de l'invention de Feridoun, ancien Roi de Perse de la première dynastie, nommée des *Pischdadiens*.

Les mêmes Arabes disent que la plus excellente Thériaque de l'Orient est celle de la province d'Iraque ou de Bagdet, qui en est la capitale ; & l'on raconte que le Khalife Motaouakkel en avoit de si exquise ; qu'il faisoit mordre exprès des gens par des vipères, pour les guérir sur le champ ; & cette Thériaque de Bagdet est réputée si souveraine contre les morsures de toutes sortes de bêtes venimeuses, qu'il y a un proverbe en Perse pour signifier qu'un remède ou un se-

cours vient trop tard , qui porte : » C'est faire venir de la Thériaque de l'Iraque «.

Comme ce mot de *Teriak* ne signifie pas seulement chez les Orientaux cette composition particuliere à laquelle nous donnons ce nom , mais encore un antidote en général , il y a quelques Livres qui portent ce titre.

TERIAK ALMOHEBBIN, l'Antidote des Amans ; titre d'un Livre composé par Hasedh Al Ouassethi , natif de la ville de Vassehe sur le Tigre.

TERIAK LEAHEL ALESTEHKAK, Antidote pour ceux qui recherchent la vérité : c'est le titre d'un Livre Persien composé par Giami , dans lequel il y a quarante Hadits ou Récits , au bout de chacun desquels ce Poëte a ajouté une Stance en langue Persienne.

TESSEFIN ou **TASSEFIN** : ce nom de *Tessfin* ou *Tassfin* est tellement corrompu dans les Exemplaires Orientaux , qu'on le trouve souvent écrit dans les mêmes Exemplaires , en différens endroits, *Baschkehin*, *Taschkehin* & *Naschkehin*.

Tessfin Ben Ali Ben Ioussouf Ben Tessfin succéda à son pere dans le grand Empire des Al Moravides , que les Arabes appellent *Molazhemiah* & *Morabethah* , tant au deçà qu'au delà de la mer , c'est-à-dire en Espagne & en Afrique. Mais comme il étoit Prince de peu de valeur , il fut dépouillé de la plus grande partie de ses Etats par Abdalmoumeri , Chef & Fondateur de la dynastie des Almohides , l'an 539 de l'Hégire.

THABARESTAN, nom d'un pays qui confine du côté du couchant aux provinces de Dilem & de Ghilan, qui s'étendent l'une & l'autre le long de la mer Caspienne, à laquelle elles ont communiqué leur nom, de même que le Thabarestan; car on appelle cette mer en Persien indifféremment *Mer de Dilem*, *Mer de Ghilan*, & *Mer de Thabarestan*.

Du côté du levant, le Thabarestan a le Gior-gian; au septentrion, la mer Caspienne; & au midi, une partie du Khorasan & une partie de l'Iraque Persienne ou de la Haute-Perse.

On dit que ce pays a pris son nom du mot de *Teber* ou *Thabar*, qui signifie en Persien une cognée, à cause que ceux qui y voyagent, doivent toujours avoir une cognée à la main, pour se faire chemin dans les bois, dont il est presque tout couvert.

On n'y sème que du riz, qui y vient fort bien, à cause des eaux qui sont abondantes au milieu de ses forêts: mais, d'un autre côté, ces eaux rendent le pays mal-sain, ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne soit fort habité, à cause de la grande quantité de soies dont on y fait la récolte. Les maisons n'y sont pas magnifiques, car la plupart sont bâties simplement de bois ou de cannes.

Les Historiens Persans écrivent que Thahamurath, troisième Roi de Perse de la première race, est le premier qui a fait cultiver le Thabarestan, dont la position convient fort bien à l'Hyrcanie des Anciens.

THABARI. Abou Giâfar Mohammed Ben

Giarir ou Gioraïr Ben Iezid Ben Khaled Al Thabari, nom du plus fameux de tous les Personnages qui ont pris naissance dans le Thabarestan, par l'Histoire générale, depuis la création du Monde jusqu'au temps auquel il vivoit, qu'il mit au jour.

Il naquit à Amol, ville du Thabarestan, l'an 224 de l'Hégire; & après avoir vécu environ quatre-vingt-six ans, il mourut à Bagdet, l'an 310 de la même Hégire, dans une si grande réputation, qu'il fut enterré dans sa propre maison, qui devint par-là comme consacrée, parce qu'outre que les Mahométans regardent les cimetières comme des lieux inviolables, ils ont encore une vénération particulière pour les sépulcres de leurs Docteurs qui sont morts en odeur de sainteté, & ils y vont en pèlerinage faire leurs prières, pour demander à Dieu leurs besoins par leur intercession. Quelques Auteurs ont écrit qu'il étoit mort en Egypte, mais sans en apporter aucune bonne preuve.

Thabari, car il est cité très-souvent sous ce seul nom, a été dans le Musulmanisme un Docteur qui a également excellé dans l'explication de l'Alcoran, dans les Traditions, dans le Droit & dans l'Histoire, & il a écrit des Ouvrages en toutes ces matières; de sorte qu'Abou Ishak Al Schirazi, dans son Livre des Classes des Jurisconsultes, le met au rang des plus célèbres dans cette profession.

Le plus estimé de ses Ouvrages est sa Chronique ou Histoire. Ce sont particulièrement les Persiens qui la citent sous ce dernier titre. Il

l'a commencée à la création du Monde, & l'a continuée jusqu'en l'an 300 ou 302 de l'Hégire, huit ans avant qu'il mourût.

On remarquera ici que ce Vifir n'a pas seulement traduit le texte de Thabari; mais qu'il y a encore ajouté tout ce qu'il a cru pouvoir l'enrichir; & ce sont pour la plupart des remarques & des faits qu'il a tirés, comme il le dit lui-même dans sa Préface, des Livres des Astronomes & des Historiens des Ghebres ou anciens Persans Adorateurs du Feu, des Juifs & des Musulmans; de sorte que cette traduction est beaucoup plus curieuse que le texte Arabe.

Des deux parties qui composent l'Histoire de Thabari, dont la première contient l'Histoire ancienne avant la venue de Mahomet, & la seconde, ce qui s'est passé jusqu'au temps auquel l'Auteur vivoit, on n'a connoissance que de celle-ci, par l'extrait qu'en a fait Ebn Al Amid qu'Erpenius a traduit en latin, sous le titre d'Histoire Saracénique, & Ebn Al Amid l'a continuée jusqu'à son siècle, sans abandonner sa méthode d'écrire en abrégé.

Ebn Khalecan, en parlant de Thabari, écrit qu'il est fidele & exact dans ce qu'il rapporte, & que son Histoire est la plus sincere entre toutes les autres.

Ben Schohnah remarque qu'on impute à cet Historiographe d'avoir été Rafadhi ou Hétérodoxe, parce que dans un de ces Ouvrages où il parle des sentimens différens des Docteurs, il ne fait point mention d'Ahmed, fils de Hanbal, qui est cependant un des quatre principaux Doc-

teurs des Mahométans réputés Orthodoxes ; & il prétend que la raison du silence de Thabari est que Hanbal n'étoit pas scriptural, c'est-à-dire attaché à la lettre de l'Alcoran ; mais seulement traditionnel.

Saouli, dans la Préface du Livre intitulé *Divan Abdallah*, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, n°. 1162, & qui est l'Ouvrage du Khalife Môtaz Billah, qui s'appeloit *Abdallah* avant que de parvenir à cette dignité, remarque que Thabari avoit prédit que ce Khalife n'en jouiroit pas long-temps ; en effet, il n'en jouit que pendant quelques heures.

THABATHEBA, Bani Thabatheba ; nom d'une dynastie de Princes descendans d'Ali, qui ont régné à Coufah & dans l'Iémen du temps que les Fathimites étoient maîtres de l'Egypte. Soïouthi en fait mention à la fin du *Tarikh Al Kholafa*, qui est l'Histoire des Khalifes.

THABET ; nom d'un des fils d'Ismaël, lequel succéda à la souveraineté de la Mecque & de son Temple, appelé *Kâbah*, après la mort de son pere.

THABET BEN CORRAH BEN HAROUN AL SABI AL HARRANI ; nom d'un grand Médecin, d'un excellent Mathématicien, & d'un Philosophe très-célebre. C'est celui que les Européens appellent *Thebit* : il étoit Sabien de Religion, de laquelle il est parlé dans le titre de Sabi. Son pays étoit Harran, ville de Mésopotamie, qui est l'ancienne *Carra*, d'où Abra-

ham partit pour venir en Palestine : il y étoit né l'an 221 de l'Hégire , & il y mourut l'an 288.

Il a été chéri particulièrement par le Khalife Motâdhed , qui l'avoit mis au nombre de ses Astrologues , pour l'avoir auprès de lui : mais comme il savoit encore toute autre chose que l'Astrologie , comme les autres parties des Mathématiques , la Philosophie & la Médecine , ce Khalife étoit plus souvent avec lui qu'avec son Ministre , s'entretenant & riant ensemble familièrement. Il a écrit sur les Sphériques de Théodose , & fait une nouvelle Traduction d'Euclide ; il a aussi écrit en langue Syriaque touchant la Religion des Sabiens , dont il faisoit profession , & y a traité de leurs Constitutions , des Préceptes qu'ils doivent observer , de leurs Coutumes , de leur maniere d'ensevelir & d'enterrer les morts , de ce qui est pur & de ce qui ne l'est point , des animaux qui sont propres à leurs sacrifices , & de ceux qui ne le sont pas , des temps qui sont destinés à la priere , & des lectures qu'ils doivent faire en priant.

THABET BEN SENAN BEN THABET ; nom du petit-fils de Thabet Ben Corrah , mentionné dans l'article précédent , lequel a été aussi habile que son grand-pere dans les mêmes Sciences. Il a été Médecin de l'Hôpital de la ville de Bagdet , & il a écrit une Histoire de son temps , depuis environ l'an 290 de l'Hégire jusqu'en l'an 360 qu'il mourut. Aboulfarage en parle comme d'un Ouvrage très-excellent , dans lequel cet Auteur fait mention d'un grand nombre de faits remarquables , qui ne se trouvent point ailleurs.

TABREK ;

TABREK ; nom d'un fort château de l'Iraque Perfique, que Tacasch, Roi de Khouarezrn, prit sur Thogrul fils d'Arflan, dernier Roi Selgiucide de la dynastie de Perse.

THAC ; nom d'une place forte du Segestan, qui fut prise par Mahmoud Sebekteghin, Fondateur de la dynastie des Gaznevîdes dans le Khorasan & dans les Indes.

THAC ; mot qui signifie la même chose que Otac, tente ou pavillon royal des Mogols. Les Turcs se servent encore aujourd'hui du mot *Otak*, pour signifier le pavillon de leur Sultan.

THAFAG ; nom d'un Gouverneur des conquêtes que Tacasch, Roi de Khouarezrn, avoit faites dans l'Iraque Perfique sur Thogrul, fils d'Arflan, qui le fit prisonnier & le punit.

THAGRI-BERDI ; c'est la même chose que Tangri-virdi en Turc, Dieu l'a donné, *Deus dedit* : nom d'un Gouverneur d'Alep & de ses dépendances, établi l'an 797 de l'Hégire, par le Sultan Barkok, & qui fut Général d'armée en Egypte, l'an 799 de la même Hégire.

THAGRI-THAG ou **THAGRI-DAG**, pour Tangri-dag en Turc, montagne de Dieu ; nom de la montagne sur laquelle on tient que l'arche de Noé s'arrêta après le Déluge.

THAHAMASB ou **THAHMASB** ; nom du pere de Zou ou Zab, dixieme Roi de Perse, de
Tome V. F f

la premiere race nommée des *Pifchdadiens*. Il étoit fils de Manougeher.

THAHAMASB ou **SCHAH THAMASB** ; nom d'un Roi de Perse de la race Haïdarienne , qui y regne encore aujourd'hui. Il étoit fils d'Ismaël Sofi : c'est celui que l'on nomme vulgairement *Schah Thamas*. Il commença à régner l'an 930 de l'Hégire , & mourut l'an 983 , après un regne de cinquante-trois ans. Il laissa deux fils , qui régnerent tous deux ; Schah Ismaël , & Mohammed Khodabendeh , l'Aveugle.

Schah Thamasb eut plusieurs guerres dans le Khorasan contre les Uzbeks ; mais celle qu'il eut contre Soliman Empereur des Turcs , fut plus considérable. Soliman étant allé l'attaquer l'an 941 , pendant qu'une autre guerre l'occupoit dans le Khorasan , il fut obligé de venir à lui ; mais il évita d'en venir aux mains , à cause de la grosse artillerie dont Soliman étoit muni. Mais ayant su qu'après avoir pris la ville de Tauris , il s'étoit retiré , & qu'il étoit à Cara-Emit , il attaqua son Dundar , c'est-à-dire son arriere-garde , qui étoit de dix-sept mille hommes , qu'il avoit laissée derriere , suivant la coutume des Turcs , pour n'être pas surpris ; il la détruisit , & reprit la ville de Tauris. Mais Soliman étant retourné , il fuit devant lui , & ruina son propre pays , afin de n'être pas poursuivi.

Schach Thamasb fut empoisonné par une de ses femmes , mere du Prince Haïdar , qu'elle avoit eu de lui , & qu'elle vouloit mettre sur le trône après sa mort. Mais Haïdar étant entré dans les trésors de son pere , sa sœur l'y fit tuer

par des gens qu'elle avoit subornés pour lui ôter la vie.

THAHAMURATH; nom du troisieme Monarque de Perse, de la dynastie des Pischdadiens. Selon quelques Historiens, il étoit fils d'Anugihan fils de Martakend fils de Houschenk, & selon d'autres, fils de Leïlan Schah fils d'un autre Thahamurath qui ne régna point, & qui étoit fils de Siamek fils de Caïumarrath. Il y a aussi des Auteurs qui le font fils de Houschenk son prédécesseur.

Thahamurath eut deux surnoms; le premier est *Beniavend*, c'est-à-dire, en Persien, armé de toutes pieces, à cause qu'il fut l'inventeur des armes completes: & le second, *Div-bend*, le vainqueur ou dompteur des Dives ou Géans, especes de créatures entre l'homme & le démon, selon la Mythologie des Persans, que ce Prince, qui avoit accoutumé de les combattre, renfermoit dans des grottes souterraines, lorsqu'il les avoit vaincus. Il a été aussi appelé *Pehelevan Zaman*, le Héros de son siecle, & *Sahab-keran*, le Maître de l'heureuse Conjonction des Planetes, titre qui a été renouvelé depuis dans la personne de Tamerlan.

On attribue à Thahamurath la fondation de sept principales villes des deux provinces qui portent le nom d'*Iraque*, de l'*Arabique* & de la *Persique*. Babylone & Ninive sont les plus considerables de la premiere, & Ispahan de la seconde. Il laissa à ses sujets une liberté entiere de conscience; de sorte que sous son regne, que

quelques Historiens marquent du temps des Patriarches Seth & Enoc , avant le Déluge , l'Idolâtrie s'étendit & se multiplia dans tout l'Orient.

Cette époque de l'Idolâtrie est assez conforme à celle que les Juifs & plusieurs Chrétiens lui donnent , fondés sur ce passage de la Genèse , où il est dit , selon le Texte Hebreu , du temps du Patriarche Enoc : *Tunc incæptum est invocare in nomine Domini.*

Cependant Thahamurath aimoit tellement ses peuples , qu'une grande famine étant survenue en Perse , il ordonna que les riches se contentassent d'un seul repas par jour , & qu'ils distribuassent aux pauvres , pour leur subsistance , celui qu'ils se retranchoient. Il leur en donna lui-même l'exemple , & il reçut de grandes louanges d'avoir trouvé un moyen qui conserva la vie aux uns , & qui entretint la vie aux autres. On ne doute point , disent les Historiens de Perse , que le jeûne qui a depuis été institué dans plusieurs Religions , n'ait pris de là son origine.

Outre les villes que ce Prince fit bâtir dans l'Iraque , celle de Merou , l'une des quatre que la province de Khorasan reconnoît pour avoir été ses capitales & les sièges de ses anciens Rois , prétend que Thahamurath est son Fondateur , & même qu'il y a fait un assez long séjour. Celle d'Amida en Mésopotamie , que l'on appelle aujourd'hui *Diarbekr* & *Cara-emit* , font aussi remonter leur antiquité jusqu'à ce Prince : mais ces origines ne paroissent pas moins fabuleuses que les expéditions militaires du même Prince , dont il y a un volume entier , qui porte le titre

de *Thahamurath Nameh* , *Histoire de Thahamurath* .

On pourroit fort bien passer sous silence toutes ces prouesses , si l'on n'avoit en vue que la vérité de l'Histoire . Mais comme la Mythologie des Persans a été jusqu'à présent assez peu connue , pendant que celle des Grecs a rempli tous nos Livres , on en donnera ici quelque échantillon .

Dans le temps que Thahamurath régnoit , il y avoit une espece de créatures qui avoient gouverné le Monde avant le siecle d'Adam , mais qui étoient pour lors confinées dans la montagne de Caf . Les Arabes appellent ces créatures du nom de *Ginn* , & les Persiens de celui de *Dives* , & ce sont les mêmes que les Grecs ont appelée *Démons* : cependant elles ne laissent pas d'être confondues avec les Géans , desquels l'Ecriture parle dans le premier âge du Monde , & dont les Mythologues Grecs ont fait presque une Histoire suivie .

Le pays que ces créatures habitoient du temps de Thahamurath , s'appelle *Ginnistan* , c'est-à-dire *le Royaume des Ginn* , lequel a la même étendue que la montagne de Caf , qui fait une ceinture autour de la terre , & qui embrasse également l'orient , l'occident , le septentrion & le midi .

Thahamurath fut transporté dans ces régions imaginaires , ce que nos anciens Romains diroient en Féerie , pour dire dans le pays des Fées , par un oiseau admirable , que les Arabes appellent par excellence *le grand Oiseau* , & les Persans , *Simorg* , *Anka* , & *Simorg Anka* , comme qui

diroit le *Griffon merveilleux*. En effet, suivant les Orientaux, c'est un oiseau fort extraordinaire ; car il est raisonnable, il parle toutes sortes de langues, & il est capable de Religion, comme nous le verrons bientôt. En un mot, c'est une Fée qui a la figure d'un oiseau.

Le Caherman Nameh rapporté que Simorg Anka étant interrogé sur son âge, répondit : » Ce monde est fort ancien, car il s'est déjà trouvé sept fois rempli de créatures, & sept fois entièrement vide de toutes sortes d'animaux. Le siècle d'Adam, dans lequel nous sommes, doit durer sept mille ans, qui font un grand cycle d'années, & j'ai déjà vu douze de ces révolutions, sans que je sache combien il m'en reste à voir.

Le même Livre nous apprend que Simorg Anka étoit grand ami de la race d'Adam, & ennemi capital des Dives ou Démons. Il avoit connu ce premier pere des hommes, lui avoit juré fidélité, & faisoit profession du même culte qu'il rendoit à Dieu : il prédit à Thahamurath & à Caherman tout ce qui devoit leur arriver, & en leur promettant de les servir dans toutes leurs entreprises, il arracha de son sein quelques plumes, dont il leur fit présent. Thahamurath mit ces plumes à son casque, &, à son exemple, les plus grands Guerriers qui l'ont suivi, se sont toujours servi de cette sorte de parure pour leurs armes.

Pour dire encore quelque chose de plus particulier touchant Simorg Anka, il fut toujours inviolable dans les combats qu'il livra lui seul aux

Démons, & tous les Héros qu'il favorisa remportèrent aussi par son moyen de grands avantages sur eux : on tient même qu'avec ses propres forces il pouvoit exterminer cette race , mais que quelque ordre secret de Dieu l'en empêchoit.

Thahamurath ayant donc été transporté à la montagne de Caf, secourut les Peris contre les Dives, c'est-à-dire les bons Démons contre les mauvais ; car il y avoit une guerre perpétuelle entre ces deux nations.

Argenk, fameux Géant, voyant que les Peris avoient de grands avantages sur lui & sur ses gens par le secours de Thahamurath, envoya à Thahamurath une ambassade solennelle pour lui demander la paix. Le Chef de l'ambassade étoit Imlan, qui abandonna le parti des Dives pour se donner à Thahamurath & suivre sa fortune ; & par la vertu de son art talismanique & magique, il fit de si grandes choses, que Thahamurath se rendit maître de la montagne entière de Caf, en domptant non seulement Argenk, mais encore un Géant plus terrible que lui, nommé *Demrusch*.

Demrusch, comme le Cacus des Latins, avoit sa retraite dans une caverne au milieu d'un trésor immense, qu'il avoit amassé du butin de la Perse & des Indes, où il faisoit des courses très-fréquentes. Il avoit même enlevé Mergian Peri, Mergiane la Fée, qu'il tenoit prisonnière dans son antre : c'étoit un exploit digne de la valeur de Thahamurath, que d'entreprendre la défaite de ce monstre, qui désoloit ses provinces. Il l'attaqua donc avec toutes ses forces, le défit, & se

rendit maître de ses forts. Ainsi, ayant mis **Mergiane** en liberté, cette Fée l'engagea à une nouvelle guerre contre **Houdkonz**, autre Géant, son ennemi. Ce fut dans cette querelle que le grand **Thahamurath** trouva la fin de ses victoires & de sa vie, en laissant à ses successeurs le modele d'un Monarque incomparable.

Il y a une tradition selon laquelle on tient que ce Prince fut le premier qui fit cultiver le riz, & nourrir des vers à soie dans la province de **Thabarestan**.

THAHER BEN HOSSAIN BEN MASSAB, Thaher, fils de **Hoffaïn** fils de **Maffâb**; nom du Général des troupes d'**Al Mamon**, avant qu'il fût **Khalife**, lorsqu'il faisoit son séjour dans le **Khorasan**, où il avoit une autorité absolue & indépendante, suivant le testament de **Haroun Al Raschid** son pere. Mais **Amin**, son frere, qui avoit succédé au **Khalifat**, ayant pris quelque ombrage de ses démarches & de sa conduite, lui déclara la guerre, ce qui l'obligea de se mettre aussi-tôt en campagne, & de donner le commandement de son armée à **Thaher**.

Thaher gagna une grande bataille contre les Généraux d'**Amin**, & par cette victoire il acquit le titre de **Khalife** à **Al Mamon**, son Maître, dans toute l'étendue de ses Etats & de son Gouvernement. En poursuivant toujours les ennemis, il s'approcha de **Bagder**, & y assiégea **Amin**, qu'il fit tuer quelque temps après par ses gens; de sorte que **Mamon** succéda à son frere & jouit pleinement du **Khalifat**. Mais comme ce **Khalife** n'avoit pris les armes contre son frere que

pour repousser la force par la force , & nullement dans l'intention de le détrôner ni de lui ôter la vie , il ne voyoit jamais Thaher depuis ce temps-là , qu'il ne versât des larmes en le regardant comme l'auteur de sa mort.

Thaher étant un jour entré dans la chambre du Khalife , & s'étant apperçu de ses larmes , il en demanda la cause à un de ses amis , qui ne la lui cacha point. Sur ce récit , croyant qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui à la Cour , il demanda à s'en retirer , & afin de le faire honorablement , il fit instance pour obtenir le gouvernement de la province de Khorasan , qu'Al Mamon lui accorda d'autant plus volontiers , que sa présence ne lui donneroît plus occasion de renouveler sa douleur. Il la lui donna même avec une autorité si grande , que ce fut plutôt à titre de principauté que de gouvernement , afin de lui mieux marquer sa reconnoissance du service qu'il avoit reçu de lui.

Thaher étant arrivé dans le Khorasan , & ayant pris possession du gouvernement , s'y comporta d'une manière qui fit bientôt paroître que le soupçon qu'il avoit conçu de l'intention du Khalife contre lui , prévaloit dans son esprit aux obligations de son devoir. Enfin il leva le masque entièrement , & se déclara Maître & Prince absolu de ce pays-là , qu'il érigea en principauté , au milieu des Etats du Khalife , pour lui & pour ses héritiers , qui formerent la dynastie des Thahériens ou Thahérites , ainsi appelés de son nom.

Il étoit ce que les Latins ont appelé *Ambidexter* , c'est-à-dire qu'il faisoit de la main gauche les mêmes fonctions que de la main droite ;

& cela donna lieu à ce distique , qui fut fait sur lui : *Ia dha alieminein ain uahedho : Noksan ain v iemin zadho* , qui signifie qu'il avoit une main de plus & un œil de moins. C'est pour cela qu'il fut surnommé en Arabe *Dhoul-ieminein* ; *Ambidexter* , ou ayant deux mains droites.

L'Auteur du *Lebtarikh* parle d'une autre manière du sujet pour lequel il fut appelé de ce surnom. Il dit qu'Al Mamon le lui avoit donné , à cause qu'il lui avoit procuré le Khalifat par la mort d'Amin , ou , suivant le sentiment d'autres Auteurs , sur ce qu'en faisant reconnoître l'Iman Ali Ridha pour Khalife , par ordre d'Al Mamon , & en lui prêtant serment en cette qualité , il lui dit : » Ma main droite a mis Mamon sur le trône , & ma gauche fait la même chose pour un Iman tel que vous l'êtes ; à quoi Ali Ridha répliqua : » Une main gauche , qui élève un Iman sur le trône , peut s'appeler la *main droite* «.

Le même Auteur remarque encore que , lorsque le Khalife Al Mamon abandonna volontairement le Khorasan à Thaher , avec la grande autorité qui a été marquée , Fadhel Ben Salah , Vifir du Khalife , très-savant dans l'Astrologie , fit l'horoscope de Thaher dans le même moment ; & après avoir bien considéré le thème de sa naissance avec celui de son élévation , il lui dit : *Levâi tou bezhalai bestehem kih ta carib schaft sal ora kessi netuvaned keschoud* : » J'ai joint ensemble votre étendard avec votre ascendant , & je vois que jusqu'au terme d'environ soixante ans , personne ne pourra l'abattre «. En effet il arriva que cette principauté , désignée par l'étendard ,

demeura dans la famille de Thaher , tout le temps qui avoit été marqué par le Visir.

À l'occasion de l'étendard dont il est ici parlé, il est bon de remarquer en passant, que le mot *A'lem* signifie généralement en Arabe une enseigne , & plus particulièrement un drapeau d'infanterie , qui est plus grand que celui de la cavalerie , qui s'appelle *Leva* : ainsi Mir *Leva* , en Persien & en Turc, signifie le Guidon ou la Cornette blanche de la cavalerie ; car parmi eux il n'y a point de distinction entre la gendarmerie & la cavalerie légère. Mir *Leva* signifie même chez eux un Gouverneur, à cause qu'il commande toute la cavalerie de sa province, qui est obligée de se rendre sous l'étendard qui lui a été donné, comme la marque de sa dignité, lorsqu'elle est appelée.

C'est de là aussi que, parmi les Orientaux , le Guidon ou la Cornette est la marque du commandement , & les Khalifes avoient coutume de l'envoyer aux Princes , qui avoient une autorité absolue dans les provinces du Khalifat, par leur aveu & sous leur espece de souveraineté : car c'étoit un hommage lige que ces Princes rendoient aux Khalifes , lorsqu'ils recevoient de leur part l'étendard accompagné de leurs Lettres-Patentes , confirmatives de leur dignité , & l'on en trouve un très-grand nombre d'exemples dans leurs Histoires , où l'on remarque qu'ils leur envoioient aussi quelquefois une veste , un sabre , & d'autres marques d'honneur. Aujourd'hui l'Empereur des Turcs envoie ordinairement une veste & un sabre aux Princes ses feudataires.

Ainsi, comme il paroît dans l'endroit du Leb-tarikh rapporté ci-dessus, le mot de *Leva* se prend souvent pour le commandement absolu.

Pour revenir à Thaher, il fut le premier qui osa faire supprimer le nom du Khalife dans le Khothbah ou Prône du Vendredi dans les mosquées; mais les Auteurs ont remarqué, qu'il n'eut pas plus tôt fait cette action, qu'une fièvre violente le saisit, dont il mourut l'an 256 de l'Hégire, de J. C. 870, après avoir régné un an & demi, en laissant Thalehh, son fils, pour successeur.

On ne dit rien ici de la bravoure ni de la magnanimité de Thaher, qui fut le plus grand Capitaine de son temps, parce que l'on en a parlé suffisamment ailleurs.

THAHER BEN ABDALLAH, Thaher fils d'Abdallah; nom du quatrième Prince, & second du nom de la dynastie des Thahérites ou successeurs de Thaher fils de Hossain, qui en fut le Fondateur, comme il a été marqué dans l'article précédent. Il succéda à son père A'bdallah, & reçut du Khalife Vathek la Patente & l'Eten-dard, pour lui marquer qu'il étoit son vassal. Il régna en bon Prince, & gouverna ses peuples avec beaucoup de sagesse l'espace de dix-huit ans, & mourut l'an 278 de l'Hégire.

THAHER BEN MOHAMMED, Thaher fils de Mohammed; nom du troisième & dernier Prince de la dynastie des Soffarides ou de la famille & postérité de Leïth. Il étoit petit-fils

d'Amrou Leïth , qui fut vaincu & fait prisonnier par Ismaël le Samanide.

Après la déroute de son grand-pere , Thaher se retira dans la province de Segestan , où , du consentement général , il fut reconnu Roi & successeur légitime du même Amrou. Mais Ismaël le Samanide ne le laissa pas jouir long-temps de sa dignité , car il alla l'attaquer dans cette province ; & non seulement il battit ses troupes , mais il le fit aussi prisonnier & l'envoya au Khalife.

Il régna une année seulement , & la dynastie prit fin en sa personne l'an 290 ou 293 de l'Hégire , sous le Khalifat de Moktafi : néanmoins sa postérité dura encore quelque temps ; mais aucun de ses descendants n'a régné.

THAHERIOUN, les Thahériens ou les Thahérites ; nom d'une famille ou dynastie de Princes qui ont régné dans le Khorasan , laquelle a tiré son nom & son origine de Thaher , fils de Hossain fils de Massâb , surnommé *Al Khouzâi* & *Dhoul-iemineïn* , l'*Ambidextre*.

Cette dynastie est la première qui s'est élevée dans le Musulmanisme , sous l'Empire des Khalifes. Elle prit son commencement l'an 255 de l'Hégire , sous le regne du Khalife Al Mamon , & elle a duré cinquante-six ans , sous cinq Rois ou Princes , compris dans ce quatrain , en vers Persien : *Der Khorassan zedl Massâb schah : Thaher v Thalehah boud Abdallah : Baz Thaher , dighier Mohammed dan : Khi o be Iâkoub dad takht kulah : »* Les Rois de la Maison de Massâb , qui ont régné dans le Khorasan , sont Thaher Thalehah , Abdallah , Thaher second du

nom , & Mohammed , qui céda son trône & la couronne à Iakoub , fils de Leïth , Fondateur de la dynastie des Soffarides «.

THAI , nom d'une Tribu parmi les Arabes , de laquelle deux grands hommes sont sortis ; Hatem Thai & Abou Temam.

THAIBILLAH ABDALKERIM BEN MOTHY BILLAH ; nom du vingt-quatrième Khalife de la Maison des Abbassides , lequel succéda au Khalifat par l'abdication de son pere Môthy en sa faveur , l'an 363 de l'Hégire , de J. C. 973.

La première année de son regne , la Milice Turquesque de Bagdet eut des différends avec Ezzaldoulat , Prince de la race des Bouïdes , qui avoit toute l'autorité du Khalife en main. Ces gens s'étant mutinés contre lui , il fut contraint de sortir de la ville & de se retirer à Vasseth , d'où il envoya demander du secours à Adhad Aldoulat , son cousin , qui régnoit en Perse.

Cependant les Turcs , avec le Khalife à leur tête , le poursuivirent & lui livrèrent plusieurs combats , dont ils remportèrent toujours l'avantage ; de sorte qu'Ezzaldoulat fut obligé de passer dans l'Iraque Persienne , pour joindre le secours que son cousin lui amenoit en personne.

Après la jonction des deux armées , l'an 364 , les Turcs , qui ne crurent pas pouvoir paroître en campagne , se retirèrent à Bagdet ; mais voyant que les deux Princes s'en approchoient dans la résolution d'assiéger la ville , & ne jugeant pas y être en sûreté , ils l'abandonnèrent , de

même que le Khalife , qui ne laissa pas de tenir ferme après leur retraite. Néanmoins , parce qu'il n'avoit pas assez de forces pour leur résister , il fut obligé de leur ouvrir les portes après quelque résistance. Les Princes Bouides lui rendirent toutes sortes d'honneurs , & il leur en fit réciproquement ; & Adhad Aldoulat , après avoir rétabli son cousin dans l'autorité de Lieutenant-Général du Khalifat , retourna en son royaume de Perse.

L'an 366 , Adhad Aldoulat & E'zz-Aldoulat s'étant brouillés ensemble , se mirent en campagne & donnerent plusieurs combats , qui furent si défavantageux à E'zz-Aldoulat , qu'à la fin il succomba , & qu'il fut obligé , l'an 367 , de quitter Bagdet & de se retirer en Syrie. Il y amassa de nouvelles troupes , & reprit le chemin de Bagdet. Adhad Aldoulat , qui étoit attentif à toutes ses démarches , étant parti de Bagdet dès la première nouvelle qu'il eut de sa marche , alla au devant de lui jusqu'à Tekrit , où les deux armées combattirent ; mais la fortune fut encore si contraire à E'zz-Aldoulat , qu'il fut pris & tué. Adhad Aldoulat demeura ainsi le maître dans Bagdet , & il mourut l'an 372 , laissant Samsam Aldoulat , son fils , pour successeur.

Mais Samsam Aldoulat ne jouit pas long-temps du commandement ; car Scherf Aldoulat , son frere , lui ôta la liberté , & le tint dans une étroite prison , après l'avoir dépouillé de tous ses biens. Il obtint ensuite du Khalife Thāï tous les honneurs qu'il desiroit , & gouverna le Khalifat jusqu'en l'année 379 qu'il mourut.

Baha Aldoulat , frere de Scherf Aldoulat , qui fut appelé à la même dignité & aux mêmes

honneurs , n'en usa pas si bien avec le Khalife que ses freres en avoient usé ; car l'an 381 , poussé par une grande avidité de se mettre en possession de ses biens , sans en avoir demandé permission , comme lui & ses prédécesseurs avoient coutume de le faire , il entra dans sa chambre accompagné de quelques Dilemites , gens de sa nation. Le Khalife , qui crut qu'ils venoient le saluer , fit asseoir Baha Aldoulat , & tendit sa main pour la donner à baiser aux autres : mais ceux-ci l'ayant pris par les bras & par les pieds , le transportèrent dans un autre appartement , où il fut retenu prisonnier.

En même temps , Baha Aldoulat se saisit de tous les trésors qui lui avoient servi de motif pour faire ce coup , & dépêcha un Exprès à Ahmed , fils d'Ishak petit-fils du Khalife Moctader , pour le faire venir prendre la place de Thaï. Ce Prince vint , & Baha Aldoulat l'ayant mis sur le trône du Khalifat , il prit le nom de *Cader* , & régna à la place de Thaï , qui fut réduit à la vie privée. Le *Tarikh Khozideh* remarque même qu'il vécut encore long-temps après avoir été déposé , & qu'il conversoit ordinairement avec Cader : il mourut à l'âge de soixante-neuf ans , après en avoir régné dix-sept & neuf mois.

THAIR , nom d'un Roi des Arabes , contre lequel Sapor , Roi de Perse , surnommé *Dhou-laktaf* , fit la guerre , & qu'il fit mourir par la trahison de Melakah , sa propre sœur ou plutôt sa propre fille , suivant un Exemplaire du *Leb-tarikh* fort correct.

THALEBI.

THALEBI, Issa Ben Abou Thaleb; surnom de Mohammed Ben Ibrahim Thabatheba, qui se souleva pendant le regne du Khalife Al Mamon, l'an 199 de l'Hégire; & ceux qui suivirent son parti, prirent de lui le nom de *Thalebires*. Pour lui, il s'appela *Thalebi*, d'Abou Thaleb, pere d'Ali, duquel il descendoit.

THALECAN; nom d'une ville voisine de celle de Balkh dans le Khorasan, laquelle fut prise par Ginghizkhan, l'an 618 de l'Hégire, & ses habitans furent alors tous tués ou faits esclaves. Ginghizkhan partit ensuite de cet endroit pour aller par la province de Caboul, attaquer Sâadeddin qui étoit campé sur le fleuve Indus.

THALEHAH BEN THAHER; nom du second Prince de la dynastie des Thaherites, qui succéda à son pere Thaher Al Khouzâi, à la succession du royaume de Khorasan, qu'il venoit de fonder, avec d'autant plus de droit, qu'il y fut confirmé par le Khalife Al Mamon.

Il y eut à réduire un rebelle nommé *Hamzah*, qui prit les armes contre lui dans la province de Sistan à la tête d'un assez grand nombre de gens qui le suivirent; mais il l'eut bientôt défait. Il n'eut pas le même bonheur contre les révoltés de la ville de Nischabour; car il fut tué dans la guerre qu'il leur fit, l'an 213 de l'Hégire, après avoir régné six ans & quelques mois.

L'Auteur du *Lebtarikh* lui donne pour successeur un autre Thalehah, qui étoit son fils; mais Khondemir ni les autres Historiens ne font

point mention de ce Prince , & lui donnent pour successeur Abdallah , son frere puiné.

THALES ; nom du premier des Philosophes Grecs , lequel , selon Aboulfarage , avoit appris la Philosophie des Egyptiens , qui l'avoient tirée des Chaldéens. Il vivoit du temps d'Achaz , fils de Joatham Roi de Jûda , selon Eusebe , cité par le même Aboulfarage.

Le même Auteur ajoute , que la premiere preuve que Thales donna de la science , après son retour d'Egypte à Milet , fut la prédiction d'une éclipse , qui arriva au jour & à l'heure qu'il avoit marqué ; ce qui lui acquit une grande réputation , & lui attira beaucoup de Disciples dans la Philosophie ; car avant lui les Grecs étoient comme les Arabes ; ils ne s'étoient attachés qu'à cultiver leur langue par la Poésie & par l'Eloquence , & par l'étude de la Grammaire , & toute leur Philosophie se bornoit à réduire la morale en proverbes.

Thales est aussi le premier qui a soutenu l'*Autéman* , c'est-à-dire , qu'il y a quelque chose qui existe , sans avoir eu besoin , pour exister , du ministère d'aucune cause ; dogme qui fut suivi par les Indiens.

THALOUT BEN KISSAI , Thalout , fils de Kiffai ; nom ou surnom que Mahomet , dans son Alcoran , & généralement tous les Musulmans , donnent à Saül , premier Roi des Israélites , qu'ils appellent aussi *Schaoul* , mais moins ordinairement. Le mot de *Thalout* tire son origine du verbe *Thâl* , qui signifie , entre autres significa-

tions , être plus grand qu'un autre , à cause que Saül surpassoit tous les autres Israélites en grandeur , & que ce fut particulièrement pour cette raison qu'il fut choisi pour être leur Roi.

C'est dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Bacrat* , où il est parlé de Saül en ces termes : *V cdl lahom nabihom , Enna Allah cad baâth lakom Thalout : »* Et leur Prophete leur dit : Dieu vous a envoyé Thalout pour régner parmi vous. Les Musulmans commentent ce passage de la maniere qui suit.

Aschmouil , c'est-à-dire Samuel , ayant demandé à Dieu , de la part des Israélites , un Roi pour les gouverner , Dieu lui envoya un vase plein d'huile , *Cornu olei* , comme il est porté dans le premier Livre des Rois , & une verge ou bâton , & lui révéla que de tous ceux qui viendroient chez lui , celui en la présence duquel l'huile bouilliroit dans son vase , & dont la stature seroit égale à son bâton , avoit été destiné par lui pour être leur Roi.

Samuel ayant fait savoir aux Israélites ce que Dieu avoit destiné touchant ce qu'ils souhai-toient , les plus grands Seigneurs d'entre eux ne manquerent pas de venir en foule chez lui ; mais le miracle de l'huile ne s'opéroit point , & la mesure du bâton ne s'accordoit point avec la stature d'aucun d'eux. Saül , qui n'étoit qu'un porteur d'eau ou qu'un simple Corroyeur de son métier , & que l'on surnommoit *Thalout* , comme on a marqué ci-dessus , à cause de la grandeur de sa taille , étant arrivé dans la maison du Prophete après les autres , la sainte huile commença à

bouillonner , & la longueur du bâton se trouva parfaitement juste à sa hauteur.

A ces marques les principaux Israélites , qui prétendoient à la royauté , dirent : *Anna iekoun laho almolk âlâina v nahna dhâk belmolk menho v lam iouta saât men almal* : » Comment cet homme sera-t-il notre Roi , lui qui n'a point de bien ? Nous sommes plus propres que lui à être élevés à cette dignité «.

Les Interpretes de l'Alcoran écrivent que les Israélites qui proférèrent ces paroles , étoient de la Tribu de Juda , & qu'ils ajoutèrent : » Nous sommes de la Tribu à laquelle la dignité royale & le don de Prophétie ont été promis , & Saül est de la Tribu de Benjamin , qui n'a point de part ni à l'un ni à l'autre de ces privilèges : de plus il gagne sa vie dans l'exercice d'un métier fort vil , & il n'a pas de bien ; comment pourra-t-il soutenir la dépense d'une maison royale , & fournir aux frais de la guerre que nous allons entreprendre contre les Philistins ?

Mais Samuel leur répliqua , de la part de Dieu : *Enna allah aſtafaïaho alaïkom v zadaho baſzhatan alêlm v algeſſem , v allah iouti molko man ieſcha* : » C'est le Seigneur qui l'a choisi pour votre Roi , & qui par conſéquent l'a pourvu de toutes les qualités de l'esprit & du corps , néceſſaires pour bien gouverner. Enfin c'est Dieu qui diſpoſe des royaumes en faveur de qui il lui plait «.

Les Interpretes diſent auſſi que Saül étoit un très-bel homme , & qu'il paſſoit les autres Israélites de toute la tête ; & qu'enfin , ſuivant ce diſtique d'un Poète Perſan : *Mulk-deh v mulk-*

Asan oft spes : Reh giz behukmesch neberd hichkes : » Dieu donne & ôte les royaumes comme il lui plaît, & personne ne peut prétendre au commandement sur les peuples, sans son ordre exprès.

Samuel établit donc Saül Roi des Israélites, suivant la volonté de Dieu : mais ce peuple, qui faisoit toujours difficulté de le reconnoître, demanda à Samuel un signe ou un miracle, par lequel Dieu leur manifestât sa volonté expresse, sans quoi ils ne lui obéiroient pas. Samuel leur répondit : *Enna aïar molkihi an iasikom alibout fihî sakinas men rabbekom v bakiat memmararak almoussa v alharoun, tahmeloho almalakat :* » Voici le signe de sa royauté : L'arche du Seigneur, sur laquelle sa Majesté repose, & dans laquelle sont renfermées les choses que Moïse & Aaron y ont laissées, viendra à vous portée par les Anges.

Les Interpretes, en décrivant cette arche, rapportent que c'étoit un coffre, autour duquel les portraits de tous les Patriarches étoient gravés, & sur laquelle la Sakinat, que les Hébreux appellent *Schekinah* du même nom, c'est-à-dire la Majesté de Dieu, reposoit,

Cependant les Musulmans disent que le mot de *Sekinah* signifie Taskin Khater, ce qui met l'esprit en repos ; ce qui arrivoit aux Israélites toutes les fois qu'ils pensoient que Dieu habitoit parmi eux. Ils disent encore que la Sakinah étoit plus particulièrement un Chérubin, de qui les yeux, semblables à deux lampes, étoient si éclatans, que personne ne pouvoit fixer la vue sur eux. Ils ont aussi une tradition prise des

Hébreux, qui porte que la tête de ce Chérubin étoit semblable à celle d'un homme, qu'il avoit deux ailes, & qu'au temps de guerre il sortoit de l'arche sous la forme d'un vent très-impétueux qui fendoit sur les ennemis des Israélites, & qui les défaisoit entièrement; & c'est pour cela qu'ils faisoient toujours marcher l'arche d'alliance à la tête de leur armée.

On gardoit dans cette arche la verge de Moïse, la tiare pontificale d'Aaron, un vase plein de la manne qui étoit tombée dans le désert, & un morceau du bois, nommé *Alouah*, qui avoit adouci les eaux salées de Mara.

L'arche ayant été prise par les Philistins, & leur causant beaucoup de maux, ils résolurent de l'enfouir sous un fumier : mais Dieu envoya ses Anges, qui l'enleverent de ce lieu-là & la rapportèrent dans le camp des Israélites, pour marque de la volonté de Dieu sur le choix de la personne de Saül pour régner.

Houffain Vaëz remarque, sur le dernier passage de l'Alcoran, cité ci-dessus, que le mot de *Al* ne signifie pas ; en cet endroit, maison ou famille ; mais qu'il désigne la personne même ; ce qu'il prouve par un endroit de l'Alcoran, où *Al Ibrahim* signifie Abraham même, & dans la Tradition on dit : *Mézanir Al Daoud*, pour signifier les Pseaumes de David même, & non pas ceux de sa famille. Il est pourtant certain, qu'entre les Pseaumes de David il y en a plusieurs qui ont été composés par les siens.

THAMANIN ; nom d'une bourgade située au pied des monts de Giouda ou Gordiens, que

Noé habita après le Déluge, à laquelle ce nom a été donné, à cause des huit personnes qui sortirent de l'arche. Elle porte aussi le nom de *Gexirat Bani Omar*.

THAMESTIOUS, Themistius, de qui l'on a des Ouvrages en grec. Aboulfarage parle de lui en ces termes : » Themistius, Secrétaire de Julien l'Apostat, étoit un Philosophe célèbre de son temps : il a commenté plusieurs Livres d'Aristote, & composé pour l'Empereur Julien un Livre du gouvernement de l'Etat ; il lui a aussi adressé une lettre, par laquelle il le dissuade de persécuter les Chrétiens ; en lui marquant que Dieu a pour agréable d'être adoré en diverses manières, & qu'il y a trois cents Sectes différentes de Philosophes ; & cela fit qu'il cessa de les persécuter comme auparavant.

THAMGAG' & TAMGAG' ; nom d'une Tribu & d'un pays des Turcs Orientaux ou Tartares. Aboulfeda écrit que ce pays est celui de Khatha ou Khatthai, & que ceux qui y ont voyagé disent que le grand mur qui enferme leur pays & leurs villes, dont il met Thamgag' pour la capitale, a vingt-trois journées de longueur de l'orient à l'occident : il fait mention de ce mur, en parlant de la ville de Khanbalik ou Khanbalek, que nous appelons *Cambalu*.

Mais tous les Historiens & tous les Géographes Orientaux assurent que Thamgag' est un pays & un peuple de la race de ceux qu'ils appellent *Atrak*, qui sont les Turcs qui habitent

au delà du fleuve Sihon ou Iaxartes, tant à l'orient qu'au septentrion,

THAMOUD ; nom du Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles qui sont péries, suivant le témoignage d'Aboulfarage. Ceux de cette Tribu qui vinrent après lui, furent appelés *Caum Thamoud*, le *Peuple de Thamoud* ; & depuis *Caum Saleh*, le *Peuple de Saleh*, à cause que, selon l'Alcoran, le Prophete Saleh leur fut envoyé de la part de Dieu, pour leur prêcher le culte d'un seul Dieu. Saleh, pour satisfaire à la demande qu'ils lui firent d'une marque par laquelle ils pussent être assurés de sa mission, fit sortir d'un rocher une chamelle vivante, à laquelle ils couperent les quatre jambes.

Le peuple de Thamoud occupoit le pays de Hagiari, qui est l'Arabie Pétrée, située entre le pays de Higiaz & la Syrie.

THANOUIAT ; ceux qui soutiennent les deux principes, le bien & le mal : les Arabes appellent de ce nom les *Mages* & les *Manichéens*.

THAOUAIF, Molouk Thaouaïf, Rois de plusieurs nations ou de races différentes. Les Persans appellent de ce nom les Successeurs d'Alexandre le Grand, lequel, selon eux, distribua avant sa mort les Etats qu'il possédoit en Asie, aux principaux Capitaines qui l'avoient servi dans ses conquêtes.

Les Historiens de Perse écrivent que les

Princes qui partagerent ses Etats , montoient au nombre de soixante-douze , & ils veulent que celui qui commanda dans la Perse après Alexandre , ait été nommé *Absthahafsch* ; mais il faut peut-être lire *Antakhasch* , & ce pourroit être Antiochus ; car il est certain que ce nom-là est corrompu de quelque mot Grec.

L'Auteur du *Lebtarikh* établit trois dynasties de ces Rois , qui régnerent en Perse après la mort d'Alexandre. La première est celle qui prit son origine d'*Antakhasch* , qui ne régna que quatre ans ; mais il ne fait pas mention de ses successeurs , parce qu'ils étoient Grecs. Les deux autres dynasties comprennent les Rois naturels du pays , lesquels régnerent dans les parties les plus orientales & les plus septentrionales de la Perse , du temps des Séleucides , que les Latins ont connus sous les noms de *Parthes* & d'*Arfacides*.

La première de ces dynasties porte le nom d'*Aschkaniân* ou *Aschkaniens* ; à cause d'*Aschk* ou *Aschek* qui en a été le Fondateur , & qui a eu sept autres Rois pour successeurs ; savoir , *Aschek* second du nom , son fils , *Schabour* ou *Sapor* , *Beheram* , *Belas* , *Firouz* , *Ardevan* qui est *Artaban* , & *Khofrou* ou *Khofroès*.

La seconde est celle des *Aschganiân* ou *Aschganiens* , qui prend son origine d'*Aschag* , qui eut pour successeurs *Khofrou* , *Gudarz* , *Narfi* ou *Narfes* , *Narfes* second du nom , fils du premier , *Ardevan* premier & *Ardevan* second du nom.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* ne fait qu'une dynastie de ces deux , dont il nomme le Fondateur *Aschkan*. En effet , il est assez probable que les *Aschkaniens* & les *Aschganiens* sont les

mêmes ; car , quoiqu'il y ait une différence d'écriture , qui cependant est fort légère , néanmoins il est certain que ces deux noms se peuvent prononcer en Persien de la même manière. Quoiqu'il en soit , ces Princes ont régné l'espace de trois cent dix-huit ans , jusqu'à Ardeschir ou Artaxerxes , premier Roi de la quatrième dynastie , appelée des *Sassanides* ou des *Khosroës*.

THAOURI, Abou Abdallah Sofian Ben Saïd Ben Masrouk Ben Habib Al Thaouri Al Koufi ; nom d'un des six Chefs de Sectes reconnues Orthodoxes par les Musulmans. Ces six Chefs sont Abou Hanifah , Schafëï , Hanbal , Malek , Sofian Al Thaouri , & Daoud Al Esfahani. Quelques-uns font aussi Dhaher Chef d'une autre Secte Orthodoxe.

Al Thaouri est mort l'an 161 de l'Hégire , & les Auteurs Musulmans rapportent plusieurs de ses paroles remarquables & de ses sentences morales.

THARABOLOS SCHAM, Tripoli de Syrie. Les Arabes ont ainsi corrompu en leur langue le nom de cette ville , du Grec *Τρίπολις*. Aboulfarage , qui en parle sous ce même nom , remarque qu'elle fut prise par les Francs , c'est-à-dire par les Croisés , l'an 503 de l'Hégire , qui est de Jésus-Christ 1109.

Selon Aboulfeda , elle fut reprise sur les mêmes Francs , par Kelaoun , septième Roi d'Egypte de la dynastie des Baharites , l'an 688 de la même Hégire , qui est de J. C. 1289 ; & Saladin , ni aucun autre avant lui , n'avoit osé l'attaquer. Il la

démolit , & il en bâtit une autre un peu éloignée de la mer , & c'est la ville de Tripoli , qui subsiste aujourd'hui au pied du mont Liban.

THARABOLOS GARB, Tripoli du Couchant : c'est Tripoli de Barbarie , que les Chevaliers de Malte possédoient lorsqu'elle fut prise sur eux par Sinan Pascha avec Dragut , après avoir manqué de prendre Malte , qu'il avoit assiégée par ordre du grand Soliman. Cette prise de Tripoli arriva l'an 957 de l'Hégire , & de J. C. l'an 1550 , & le Sangiak ou le Gouvernement en fut donné à Dragut.

THAREK BEN ZIAD ; nom du Général d'armée qui conquît l'Espagne sous le Khalifat de Valid , fils d'Abdalmalek , sixième Khalife de la Maison des Ommiades , l'an 92 de l'Hégire , dans le même temps que Moussa , fils de Naffir , conquît la Sardaigne.

C'est de ce Tharek que la ville & le détroit de Gibraltar ont tiré leur nom : car les Arabes appellent cette ville *Gebel* ou *Gebal altharek* , & *Gezirat altharek* , *Isle* ou *presqu'Isle de Tharek* , où commence l'embouchure du Déroit que les Arabes appellent communément *Bab alzokak* , la *Porte du chemin*.

THASME ; nom d'un fils de Lud & petit-fils de Sem , qui a été le Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes ; qui furent éteintes longtemps avant la venue de Mahomet. Quand les Arabes veulent parler de choses fort anciennes & dont on n'a presque point de mémoire , ils se

servent de ce proverbe : *Ahadith Thafm y al-lamha* : » Ce sont des comptes & des rêveries du temps de Thafme «.

THEODOROUS ou **THAODOROUS** ; nom d'un grand Philosophe, Mathématicien & Médecin, natif de la ville d'Antioche, Chrétien Jacobite de religion, lequel, outre la langue Arabique, possédoit encore les langues Syriaque & Latine. Il alla d'abord à la Cour d'Alaeddin, Sultan des Selgiucides dans la Natolie, pour tâcher de devenir son Médecin ; mais ce Sultan ne l'ayant pas reçu avec le bon accueil qu'il attendoit, il passa en Arménie, à celle de Constantin, pere du Roi Haïtem. Il n'y trouva pas encore tout l'agrément qu'il avoit espéré, ce qui l'obligea d'aller trouver l'Empereur Latin de Constantinople, à la suite d'un Ambassadeur. L'Empereur ne le reçut pas seulement avec toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter, il le combla encore de bienfaits, & lui donna même le revenu d'une petite ville nommée *Camahiah*, & de ses dépendances. Quoiqu'il fût fort aisé, néanmoins le désir de revoir sa patrie & ses amis lui fit prendre la résolution d'y retourner : il prit son temps pour s'embarquer pendant que l'Empereur étoit allé à une expédition ; mais ayant fait voile, il fut accueilli d'un vent contraire, qui le contraignit d'aller prendre port à une ville où l'Empereur se trouvoit ; alors la honte, plutôt que la crainte de paroître devant lui, après s'être éloigné sans en avoir demandé la permission, fit qu'il prit du poison, dont il mourut.

THEOUDOUSIOUS ou **THAOUDOUSIOUS** ; nom que les Auteurs Arabes donnent au grand Théodose , & entre autres Ebn Batrik dans ses Annales.

THIB ou **THAIEB** , Ahmed Ben Mohammed Ben Marvan Ben Al Thib ou Al Thaïeb Al Sarakhfi ; nom d'un fameux Philosophe Musulman , très-docte dans les Sciences des Arabes , lequel a composé plusieurs beaux Ouvrages sur différentes sortes de Sciences. Comme il avoit de grandes connoissances & qu'il étoit très-éloquent dans ses discours , il fut d'abord Précepteur du Khalife Motâded , & ensuite il devint si familier avec lui , que le Khalife non seulement le faisoit boire & manger à sa table , mais encore qu'il lui confioit ses secrets. Ebn Al Thib ayant eu l'imprudence de révéler un de ses secrets , ce Khalife le fit mourir.

THIB ou **THAIEB** , Aboulfarag' Abdallah Ebn Al Thib ou Thaïeb Al Eraki ; nom d'un grand Philosophe Métaphysicien & Médecin. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir été trop long dans ses explications , & particulièrement un Juif qui n'avoit pas un grand génie , & qui se contentoit de lire Avicenne. Mais Gemaïeddin Al Kosti a fait son apologie en disant , qu'il avoit rétabli beaucoup de choses dans les Sciences qui avoient été abandonnées , & qu'il avoit rendu intelligible ce qui ne l'étoit pas. Il a enseigné la Métaphysique pendant vingt ans , avec tant d'application & de fatigue , qu'il en contracta une maladie dont il mourut l'an 435 de

l'Hégire. Il a eu beaucoup de Disciples, qui ont été de grands personnages après lui, & entre autres Al Mokhtar Ebn Al Hassan, Ebn Abdoun, surnommé *Ebn Botlan*.

THOGRAI; mot Arabe formé de celui de Thogra, & celui-ci signifiant le parafe, qui renferme le nom & les titres des Princes Mahométans, que l'on met ordinairement au haut de leurs Patentes; Thograï signifie celui qui fait bien former un tel parafe, ou même celui qui a la charge de l'apposer au haut de ces Patentes. En l'un ou en l'autre sens, il sert de surnom aux Personnages desquels il est parlé dans les titres suivans.

THOGRAI, Mouiad Eddin Abou Ismaïl Ben A'li Ben Mohammed Ben A'bdalsamad Raschid Eddin, Al Esfahani, Al Thograï; nom d'un personnage très-illustre de son temps, tant par ses Ouvrages en vers & en prose, que par l'amitié des Selgiucides, dont il a été honoré, & par les charges qu'il a exercées dans leurs Etats.

Ben Schohnah, en parlant de lui, écrit qu'il eut d'abord de l'emploi à la Cour de Malek Schah, fils d'Alp Arslan, de la race des Selgiucides, & que le Sultan Massoud, de la même Maison, le fit son Visir; mais que ce Prince ayant été défait dans un combat par son frere Mahmoud, Thograï, car c'est ainsi qu'on l'appeloit communément, fut fait prisonnier & perdit ainsi la tête. En le faisant mourir, le Sultan Mahmoud allégua pour cause, qu'il avoit reconnu que c'étoit un infidèle & un impie.

Il y a un Divan ou Recueil de ses Poésies , & un Poème célèbre , intitulé *Lamiat alâgem* , à cause que la dernière consonne de chaque rime est un lam ou une L. Pocokius l'a traduit en Latin : il est aussi Auteur d'un Livre écrit en prose, dont le titre est *Erschad alaoulad* , qui semble être un Traité de l'Éducation des enfans.

Thograï fut mis à mort l'an 513 de l'Hégire , ce qui lui a fait donner les titres d'*Iman Al Schehid* , c'est-à-dire , l'*Iman Martyr* ; car ceux que les Princes Musulmans font mourir , sont appelés *Martyrs*.

L'Auteur du Rabi alabar lui donne les titres de *Kethir alfadhl* , abondant ou riche en vertus & en belles qualités , qui est ce que les Italiens appellent *virtuoso* ; *lathif althebâ* , naturellement agréable & faisant bon accueil à tout le monde ; *Faiek ahel âfrho fil nadhm v alnathr* , le plus excellent Ecrivain de son siècle en vers & en prose.

THOGRUL BEN ARSLAN ; nom du dernier Sultan des Selgiucides qui ait régné dans l'Iraque Perfique , & qui ait résidé en la ville royale de Hamadan : il succéda à son père Arslan , & gouverna assez heureusement ses Etats , sous la direction de son oncle maternel , le vaillant Mohammed , fils d'Atabek Ildighiz.

Au commencement de son règne , Badangiar attaqua la province d'Adherbigian , & Mohammed , fils de Thogrul fils du Sultan Mohammed , attaqua l'Iraque : mais cette guerre ne dura pas long-temps ; car Mohammed , fils d'Ildighiz , avec son frère Kizil Arslan , vinrent tous deux à

la tête d'une puissante armée, & rangerent bientôt ses ennemis à la raison, qu'ils obligerent de demander la paix.

En la dixième année de son regne, qui fut l'an 581 de l'Hégire, il y eut une de ces grandes conjonctions des sept planetes, qui arrivent très-rarement, laquelle se fit au troisième degré de la Balance, qui est un signe aérien, suivant la doctrine de l'Astrologie judiciaire.

Tous les Astrologues de ce temps-là, & entre autres Anuari, surnommé *Hakim*, le *Philosophe*, jugerent que des vents si violens devoient souffler cette année-là, & qu'il devoit y avoir des ouragans si terribles, que la plupart des maisons en seroient renversées & les montagnes secouées. Ces pronostics firent même que plusieurs préparèrent des lieux souterrains pour leur retraite, & pour se garantir de si horribles tempêtes. Cependant, dans tout le temps marqué, il ne souffla aucun vent qui ait empêché les paysans de battre & de vanner leur grain en pleine campagne.

La fausseté de cette prédiction donna occasion à un Poëte Persien de faire ce quatrain sur Anuari: *Kuft Anuari kif ez sebeb badhai sakht : Viran scheved émarét v kuhfar v berteri : Der rouz hokm v nevezideft hitah bad : Ia Morsel alriah tou dani neh Anuuri*; c'est-à-dire, » Anuari a dit que la violence des vents devoit renverser les maisons & les montagnes : mais il ne souffla pas le moindre vent le jour qu'il avoit marqué. Seigneur, qui commandez aux vents, & qui les envoyez comme bon vous semble, c'est vous qui savez ces choses, & non pas Anuari.

Mais, quoiqu'alors les Astrologues aient été convaincus

convaincus de mensonge à l'égard des vents, néanmoins, du consentement unanime de tous les Historiens, il est certain que ce fut en cette même année qu'une tempête bien plus terrible & bien plus effroyable qu'aucune que les vents les plus impétueux aient jamais excitée, s'éleva dans les climats du Nord. Ce fut l'irruption de Ginghizkhan & de ses Mogols ou Tartares, dans les provinces d'Iran. Ce grand orage vint fondre d'abord sur le Khouarezm, & après il s'étendit sur toute l'Asie, comme on peut le voir dans le titre de Ginghizkhan.

En cette même année, mourut l'Atabek Mohammed, fils d'Ildighiz, ce qui causa de la division entre le Sultan & le pere du mort, nommé *Kizil Arslan Atabek*. Ce Seigneur ambitieux voulant disposer de toutes choses sans recevoir les ordres du Sultan, lui donna beaucoup d'ombrage ainsi qu'à toute la Cour; en sorte que s'apercevant lui-même que le Sultan n'étoit pas content de lui, il voulut le prévenir, & s'avança tout d'un coup avec une grande armée vers Hamadan. Thogrul, qui n'avoit pas alors auprès de lui des forces capables de résister à ce rebelle, prit le parti de se sauver le mieux qu'il put.

Kizil Arslan entra dans Hamadan, où personne ne lui fit résistance; & après y avoir demeuré quelques jours, content d'avoir fait cette insulte au Sultan, il se retira chez lui dans l'Adherbigian.

Après le départ de l'Atabek, Thogrul rentra dans sa capitale. Mais voici un autre piège que Kizil Arslan lui tendit : il suscita plusieurs Sei-

gneurs de l'Iraqe qui n'étoient pas contents de lui, & les attira à son parti. Il leur persuada ensuite d'envoyer à la Cour du Sultan des gens qui lui fissent savoir de leur part le déplaisir qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit passé, avec ordre de lui témoigner qu'ils étoient près de lui en demander pardon, s'il avoit assez de bonté pour le leur accorder. Thogrul reçut cette soumission fort agréablement, & leur donna pour les recevoir un jour qu'il devoit jouer au mail à cheval dans la grande place de la ville. Les Seigneurs ne manquèrent pas de se présenter devant lui : mais au lieu de lui demander pardon, comme ils étoient les plus forts, ils se saisirent de sa personne, & l'emprisonnèrent dans le château fort nommé *Calâat alnagiou*, le *Château du Refuge*.

Aussi-tôt que cette entreprise fut exécutée, Kizil Arslan partit de l'Adherbigian & vint à Hamadan. Son dessein étoit de mettre sur le trône, à la place de Thogrul, le Prince Sangiar, fils du feu Soliman Schah : mais il lui vint nouvelle de Bagdet, que le Khalife ayant appris ce qui s'étoit passé au sujet de Thogrul, avoit dit : » L'Atabek a un beau prétexte de se faire Sultan lui-même ». Ces paroles du Khalife le déterminèrent absolument à prendre cette qualité, & il fit graver son nom sur la monnoie d'or & d'argent.

Cette entreprise fit bien changer de face à ses affaires : car Fakhreddin Coutlouk, son neveu, & plusieurs autres grands Seigneurs de l'Etat, ne purent souffrir cette usurpation sans jalousie, chacun d'eux s'estimant pour le moins aussi digne

de ce rang que lui : c'est ce qui les fit conjurer tous unanimement contre sa personne ; & après l'avoir fait tuer , ils partagerent entre eux les Etats de Thogrul.

Dans ce même temps , le Sultan Thogrul se sauva de sa prison par les intrigues de Hossam Eddin , Général de ses troupes , lequel ayant beaucoup de gens dévoués encore au Sultan , lui en avoit facilité les moyens. Aussi-tôt qu'il fut en liberté , il fit battre la caisse , & mit sur pied , en très-peu de temps , une armée avec laquelle il défit les rebelles & les punit de leur révolte comme ils le méritoient. Cette victoire rétablit entièrement ses affaires , & le remit en un état aussi florissant qu'il eût jamais été.

L'an 588 de l'Hégire , Firnah , mere de Kutluk ou Koutlouk Ebnaig' , & femme du défunt Atabek Mohammed Ben Ildighiz , sollicitée par son fils , entreprit d'empoisonner le Sultan. Elle en avoit toute la commodité , parce qu'elle demouroit dans le Harem ou Sérail secret de ses femmes : mais Thogrul en fut averti , & il la prévint ; car il lui fit prendre à elle-même le poison qu'elle avoit préparé pour lui , dont elle mourut aussi-tôt. Il fit ensuite arrêter Koutlouk , & il auroit par ce moyen mis sa vie en assurance , s'il n'eût pas usé de trop de clémence envers son prisonnier ; car la liberté qu'il lui donna fut cause de tous les maux qui lui arriverent depuis.

En effet , aussi-tôt que cet ingrat fut sorti de la prison , il ne se servit de sa liberté que pour ravir la vie & la couronne au Sultan. Il entretint des intelligences secretes avec Takasch Roi de

Khouarezm, & le porta à la conquête de l'Iraque Persique. Takasch vint effectivement, & joignit ses troupes aux siennes. Ils assiégèrent ensemble le château de Thabrek, & le prirent. Mais Takasch, après avoir demeuré quelque temps aux environs de Rei, ne voulut pas attendre la venue du Sultan, & il se retira après avoir laissé Thafag pour gouverner & conserver ses nouvelles conquêtes.

L'an 589 de l'Hégire, Thogrul reprit le château de Thabrek & tout ce que Takasch avoit envahi sur lui. Il fit aussi Thafag prisonnier, & le fit punir.

L'an 590, Koutloulk agissant de concert avec Takasch, leva une puissante armée, & vint camper dans l'Iraque. Thogrul alla incontinent à lui, & après la défaite de ses troupes & l'avoir mis en déroute, il l'obligea de se retirer en Khouarezm auprès de Takasch.

Alors le Sultan Thogrul croyant être délivré de tous ses ennemis, s'abandonna, avec tous les excès imaginables, aux plaisirs des femmes & à la débauche du vin. Cependant on lui vint dire que Takasch levoit de nouveau une grosse armée qui pourroit bien venir fondre sur l'Iraque : mais enivré de la prospérité de ses armes, & endormi au milieu des délices, il ne profita point de cet avis, & il continua ses débauches à un tel point, que les Grands de sa Cour, irrités de voir de sa part une négligence si grande des affaires de ses Etats, écrivirent à Takasch, & lui mandèrent de se hâter, en l'assurant qu'il surprendroit aisément Thogrul au milieu de ses désordres.

Takasch ne méprisa point cet avis , & il fit une diligence si grande , qu'il arriva aux portes de Reï pendant que le Sultan étoit encore noyé dans le vin. Le Sultan se réveillant en cet état, ne laissa pas de marcher à la tête de ses troupes, en poussant vers les ennemis & en prononçant ces vers tirés du Schah Nameh : *Tchou zan leschkerkesch berk hastkerd : Rokh namdaran ma vakescht derd : Men ezkorz iek zokhom berdashtem : Sipahra heman giatî bekuzashtem : Khorouschi Khorouschidem ez puschî zin : Kih tchon affia schud perischan zemim* : c'est-à-dire, » Aussi-tôt que de loin on vit la poussière excitée par cette armée qui avançoit, la joie parut sur le visage de mes soldats & de mes Capitaines. D'un seul coup de ma masse d'armes, j'ouvris le chemin à mes troupes au milieu de mes ennemis, & les efforts de mon bras furent si violens, que sans quitter les arçons de ma selle, je fis tourner la terre comme une meule de moulin «.

En prononçant ces paroles animées par la chaleur du vin, & en maniant sa masse d'armes, comme s'il eût voulu frapper, il en déchargea un si grand coup sur une des jambes de devant de son cheval, qu'il s'abattit sous lui, & qu'il fut renversé lui-même par cette chute. Koutlouk le voyant par terre, courut aussi-tôt à lui, lui ôta la vie avec son cimenterre, & termina par le même coup la durée de la puissance des Selgiucides, laquelle prit fin dans l'Iraque par la mort de Thogrul, comme elle avoit fini dans le Khorasan par celle de Sangiar.

Un Poète Persien s'adressant à ce Prince mort

H h iij

par cet accident, dit : *Imrouz Schaha mulk gehan diltenghist : Firouzeh icher kh her zeman ber renghist : Di ez ser tou tabefelek iek kez boud : Imrouz zefer tabeh tenet fersenghist :* » Grand Roi, le Monde a aujourd'hui le cœur ferré, & l'azur des cieux change même à tout moment de couleur. Hier il y avoit peu de distance entre votre tête & la voûte du ciel, & aujourd'hui il y en a une fort grande entre votre tête & votre corps «.

Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de grandes qualités; car il n'étoit pas seulement recommandable par son courage qui le faisoit comparer à Rostam & à Asfendiar, mais encore pour son esprit & pour sa science, & il excelloit si fort à faire des vers en langue Persienne, qu'il y a des Auteurs qui comparent sa Poésie à celle d'Anuari & de Dhahir. Voici un quatrain de sa façon : *Dirouz tchunan vassal gian ferouzi : Veimrouz tchunin ferak âiem souzi : Afsous kih ber defter umrem eïam : Anra rouzi nouïssed inra rouzi :* » La possession du bien que j'aimois rendoit hier mon ame comblée de joie, & aujourd'hui une séparation cruelle me désole & me consume. Tel est l'état déplorable de ma vie. La Fortune efface aujourd'hui ce qu'hier elle avoit écrit de favorable pour moi «.

Le Poète Nazami, qui admiroit plus la doctrine de Thogrul que sa puissance, dit de lui : *Serir afrouz aklim mâdâni : Velaïetghir mulk zendeghian :* » Qu'il donnoit de l'éclat au trône du royaume de l'esprit, & qu'il avoit conquis toute l'étendue du pays de l'immortalité «.

THOGRUL BEN MOHAMMED; nom du second Sultan d'une branche de la Maison des Selgiucides, qui régna dans les deux Iraques, Perse & Arabique. Il succéda à son frere Mahmoud qui avoit été reconnu Roi; mais il eut toujours des contestations avec Massoud, son autre frere, qui lui disputoit la couronne. Plusieurs combats se donnerent entre eux, & enfin après avoir régné trois ou quatre ans, il mourut l'an 529 de l'Hégire. C'étoit un Prince juste, vaillant & libéral. Massoud son frere lui succéda.

THOGRUL BEG BEN MICAIL BEN SELGIOUK; nom du premier Prince ou Sultan de la dynastie des Selgiucides. Son nom de Musulman étoit *Abou Thaleb Mohammed*, & son surnom, qui est le titre que le Khalife lui donna, *Rokneddin, la Colonne de la Foi & de la Religion*. C'est celui que Cedrenus & les autres Historiens Grecs modernes appellent *Tangrolipix*, par une corruption du nom de Thogrul Beg fort extraordinaire, & cependant très-commune aux Grecs, qui ont de tout temps rendu presque méconnoissables les mots qu'ils ont empruntés des autres langues.

Aussi-tôt que Thogrul Beg fut reconnu pour Roi dans la ville de Nischabour, il envoya son frere Giafer Beg à la conquête de la ville & du pays de Herat, dans la même province de Khorasan, & Giafer Beg exécuta si bien ses ordres, qu'il réduisit l'une & l'autre à son obéissance en peu de temps; & Thogrul Beg y mit un de ses oncles pour la gouverner. Mais pendant que

son frere fit cette expédition, -il alla en personne à Merou, dont il se rendit le maître, & y ayant établi le siège royal, il donna de nouvelles Loix à tout le pays de Khorasan, par lesquelles tous les désordres & toutes les injustices qui y régnoient depuis long-temps furent bannies.

Cette même année, qui étoit la 429 de l'Hégire, le Sultan Massoud, fils de Mahmoud, second Roi de la dynastie des Gaznevides, rassembla toutes ses forces pour chasser les Selgiucides de ses Etats; mais les deux freres ayant aussi rassemblé toutes leurs troupes, lui livrerent la bataille, qui fut extrêmement sanglante, & dans laquelle la victoire leur demeura si complete, que le Sultan Massoud s'aperçut bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans le Khorasan. En effet, étant mort peu de temps après, il laissa les Selgiucides si bien établis dans cette province, qu'après sa mort il leur fut aisé d'y joindre la ville & la province de Balkh, avec tout le pays de Khouarezm.

Les deux dernieres conquêtes furent suivies de celle du Giorgian que Thogrul Beg entreprit, & de là étant passé à celle de Reï, elle ne lui fut pas moins heureuse. Après cela, la réduction de toute l'Iraque Persique ne lui fut pas difficile; & lorsqu'elle fut achevée, il la choisit pour sa demeure & pour son partage, & laissa le Khorasan à son frere.

L'an 447 de l'Hégire, Thogrul Beg fit l'expédition de Bagdet. Le Khalife, qui étoit pour lors Caïm Beemrillah, le reçut avec joie; car il se voyoit entre les mains des Princes Bouides

ou Dilemites, qui ne lui avoient laissé aucune autorité ; & ce fut alors qu'il donna à Thogrul Beg le titre de *Rokneddin*, qu'il fit publier son nom dans les mosquées, & battre la monnoie à son coin. Ainsi le Sultanat de Bagdet, ou la charge d'Emir Alomra des Khalifes, passa de la Maison des Bouides dans celle des Selgiucides : car Thogrul Beg fit prisonnier Melik Rahim, dernier des Princes Bouides qui la posséda.

L'an 453, Giâfer Beg, frere de Thogrul, mourut dans le Khorasan, & laissa pour successeur son fils Alp Arslan, qui fut aussi dans la suite l'héritier de son oncle Thogrul, qui mourut sans enfans.

L'année suivante, Ibrahim, oncle maternel de Thogrul, se révolta contre lui, & vint avec une puissante armée de l'Iraque Arabique où il étoit Gouverneur, jusqu'aux environs de la ville de Hamadan, dans laquelle Thogrul faisoit sa résidence, n'attendant rien moins que d'être attaqué par son parent : mais Alp Arslan, son neveu, vint si promptement à son secours avec les troupes du Khorasan, qu'il vainquit aisément Ibrahim, lequel étant tombé prisonnier entre ses mains, paya aussi-tôt par sa mort le châtement dû à sa rebellion.

Après cette victoire signalée, Thogrul renvoya Alp Arslan au Khorasan, & il fit ensuite un second voyage à Bagdet, dans lequel il délivra le Khalife de la persécution de Bessasri, & le remit pour une seconde fois sur le trône. Caïm fut obligé si sensiblement par cette action, qu'il crut ne pouvoir donner une plus grande récompense à Thogrul, qu'en lui accordant sa

filles en mariage. En effet, c'étoit un honneur bien grand à un Turc que de mêler son sang avec celui des Abbassides. Il se transporta donc de Bagdet à Rei, pour y recevoir son épouse avec toute la magnificence possible, l'an 455 de l'Hégire : mais il y fut à peine arrivé, qu'une hémorragie l'emporta en fort peu de temps; de sorte que son épouse, en arrivant, le trouva mort, & le jour des noces de Thogrul fut changé en celui de ses funérailles.

Ce Prince avoit vécu soixante & dix ans, & en avoit régné vingt-six. Il ne laissa point d'enfans; de sorte qu'Alp-Arslan, son neveu, devint son héritier, & par conséquent un très-grand Monarque.

Aboul Kassef Kermani & Amid Almolck Konderi furent successivement Ministres ou Visirs de Thogrul.

Au sujet de la grande bataille que les Selgiucides donnerent au Sultan Massoud, & qu'ils gagnèrent, l'Auteur du Lebtarikh ajoute qu'elle se passa dans la plaine de Zendekan, auprès de la ville de Merou; l'an 432 de l'Hégire, & qu'après cette victoire, le Khalife Caïm envoya la Patente de Sultan aux deux Princes, Thogrul Beg & Giàfer Beg, par les mains du Cadhi Aboul Cassem Baourdi, un des plus savans hommes de ce siècle-là.

Le même Auteur écrit que Thogrul mourut dans la ville de Rei l'an 454 de l'Hégire; que c'étoit un Prince vaillant, juste, prudent, & de bonnes mœurs. Jamais il ne manquoit aux cinq temps de la prière journalière des Musulmans; il jeûnoit tous les premiers & seconds jours de

La semaine ; il ne faisoit bâtir aucun palais pour lui, qu'il ne fît aussi construire une mosquée, voulant toujours qu'elle fût achevée avant que l'on jetât les fondemens du palais.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte l'Histoire de son mariage avec Seïdat, fille du Khalife Beemrillah, d'une maniere bien différente de celle que Khondemir a décrite. Il en parle dans les termes suivans :

Après avoir été salué & couronné Sultan, Thogrul Beg forma le dessein d'épouser cette Princesse, & la demanda en mariage au Khalife son pere, qui ne put y consentir d'abord : mais comme il se rendit peu après maître de la personne & de l'Etat du Khalife, pour venir à bout de son dessein, Amid Almolc, son Visir, lui conseilla de retrancher peu à peu les revenus du Khalife, afin que se voyant réduit à l'étroit, il consentît enfin au mariage de sa fille ; unique moyen qui lui fut suggéré pour rentrer dans les bonnes grâces du Sultan, & en même temps dans la jouissance de tous ses biens.

Ce fut le Visir qui conduisit cette affaire avec beaucoup d'adresse, & lorsqu'il eut obtenu la fille du Khalife pour son Maître, il la lui amena à Tauris où il étoit ; & ce fut en cette ville que le mariage fut conclu & le contrat signé. Mais la solennité des noces & la consommation du mariage ne se devoient faire qu'à Rei, pour lors capitale de l'Iraque Persique, & siège royal de Thogrul. Ce Prince s'y transporta, pour préparer toutes choses avec pompe & magnificence ; mais comme les chaleurs se trouverent excessives dans cette saison, il sortit de la ville pour

aller prendre quelque rafraîchissement dans le lieu délicieux de Roudbar, où il avoit un très-beau palais, & ce fut en ce lieu-là qu'il fut attaqué d'une hémorragie ou perte de sang dont il mourut en fort peu de jours, l'an 455 de l'Hégire.

Kemal Ismaël, Poète Persan, fit ces deux vers en sa langue, sur le lieu de la mort de ce Prince : *Khak Reï pes garib duschmen boud : Verneh ora ichih vakt resten boud.* En voici l'explication : » Le pays de Reï est ennemi des étrangers, & si son air ne lui a pas causé la mort, son heure de partir étoit venue «.

Cet accident imprévu fit que la Princesse Seïdat retourna auprès du Khalife son pere au même état qu'elle étoit partie.

Ebn Amid remarque que Thogrul Beg, en rétablissant Caïm Beemrillah sur le trône de Bagdet, l'an 451 de l'Hégire, l'accompagna lorsqu'il fit son entrée publique dans la ville de Bagdet, & tint la bride de sa mule.

THOGRUL SCHAH BEN MOHAMMED; nom du septieme Sultan de la branche des Selgiucides qui ont régné dans le Kerman. Il succéda à son pere, & mourut après un regne de douze ans. Les trois enfans qu'il laissa, lesquels sont Beheram Schah, Arslan Schah & Touran Schah, se firent la guerre les uns aux autres l'espace de vingt ans avec des avantages réciproques ; de sorte que celui qui avoit le dessus après une victoire, étoit reconnu Sultan jusqu'à ce qu'il fût chassé par un de ses deux freres.

THOLOUN, Ahmed Ben Tholoun, Amedh fils de Tholoun ; nom du Fondateur de la puissance & de la dynastie des Tholounides en Egypte. Motaz , treizieme Khalife de la Maison des Abbassides , l'ayant envoyé Gouverneur en Egypte , il y devint si puissant sous les Khalifes Mohtadi & Motâmed , qu'il se rendit maître absolu non seulement de cette province , mais encore de la Syrie , n'y conservant d'autre marque de leur autorité que celles de la priere solennelle en leur nom , & de faire battre la monnoie à leur coin.

Mouaffek , frere du Khalife Motâmed , qui se reposoit sur lui du gouvernement du Khalifat , connoissant que le reste de l'Etat étoit trop foible pour entreprendre de réduire Ahmed par la force , le fit excommunier publiquement dans toutes les mosquées de Bagdet comme un rebelle. Ahmed en fit autant de son côté envers Mouaffek , & le déclara indigne du commandement qu'il usurpoit sur le Khalife son frere. Tout ce que l'on fit d'ailleurs pour s'opposer à son agrandissement , ne diminua en rien son pouvoir ; car il l'augmenta toujours , & l'affermir jusqu'à sa mort , qui arriva l'an 270 de l'Hégire , & il le laissa héréditaire à ses successeurs , que l'on appelle les *Tholounides* , dont le premier fut Hamarouiah son fils aîné.

Geisch , fils de Hamarouiah , succéda à son pere l'an 282 ; mais parce qu'il étoit en bas âge , il fut tué & dépossédé l'an 283 , par Thagag , Gouverneur de Damas.

Haroun , frere de Geisch , fut mis à sa place ; mais il fut aussi tué l'an 292.

Senan ou Sinan son oncle, fils d'Ahmed Ben Tholoun, lui succéda : mais en cette même année 292, le Khalife Moktasi reconquit l'Egypte & la Syrie, & fit mourir dix enfans de la Maison de Tholoun, & Sinan fut de ce nombre : de sorte que la Maison & la puissance des Tholounides demeurèrent éteintes.

Ahmed, pendant sa vie, avoit fait bâtir une superbe mosquée entre le vieux & le nouveau Caire, que l'on appelle encore aujourd'hui la *Mosquée de Ben Tholoun*.

Ebn Batrik rapporte que lorsqu'Ahmed tomba malade, il fit monter par bandes séparées les Chrétiens, les Juifs & les Musulmans, à la montagne nommée *Mocattham*, afin qu'ils y priaissent Dieu pour sa santé.

On dit qu'il laissa trente-trois enfans mâles, dont l'aîné, nommé *Hamarouiah*, fut son successeur, & dix millions de dinars dans son trésor, outre un très-grand nombre d'esclaves, de chevaux, de mulets & de chameaux. Il avoit fait monter, de son temps, le tribut ou le revenu de l'Egypte à trois cent millions.

THOUFIL ou TOUFIL BEN TOUMA AL ROHAOUI, Théophile fils de Thomas; nom d'un Chrétien Maronite, natif de la ville de Roha ou d'Edeffe, lequel fut Astrologue du Khalife Mahadi. Il est Auteur d'une Histoire fort estimée, & d'une traduction de la Langue Grecque en Syriaque, de l'Iliade d'Homere.

Ce Théophile a prédit lui-même sa mort & celle du Khalife son Maître, comme on peut le voir par le récit qui suit.

Mahadi ayant résolu de faire un voyage , commanda à Hassane , sa concubine , de se préparer pour partir avec lui. Hassane , qui auroit bien voulu ne pas faire ce voyage , croyant que Théophile avoit persuadé au Khalife de l'entreprendre , lui envoya par une esclave un billet pour lui en marquer son indignation , & le billet portoit : » Vous avez conseillé au Commandant ou à l'Empereur des Fideles de faire ce voyage auquel je ne m'attendois pas , & vous êtes cause que je suis obligée de le faire contre mon intention. Dieu hâte votre mort , & nous délivre de vous « !

Théophile ayant lu ce billet , renvoya l'esclave , & la chargea de dire à sa Maîtresse qu'il n'avoit pas conseillé au Khalife de faire le voyage dont il s'agissoit , comme elle le prétendoit. A l'égard de son imprécation , par laquelle elle souhaitoit sa mort , que Dieu l'avoit résolue , & qu'il mourroit bientôt ; mais qu'elle ne devoit pas présumer que ce fût parce que sa prière étoit exaucée. Pour elle , qu'il lui donnoit avis de faire un grand amas de poussière , parce qu'elle en auroit besoin pour en couvrir sa propre tête quand elle seroit morte. Il mourut en effet en peu de temps , & vingt jours après , sa mort fut suivie de celle du Khalife , qu'il avoit prédite en donnant avis à Hassane d'amasser de la poussière pour mettre sur sa tête , & en lui marquant par-là la douleur qu'elle en auroit.

THOUMAN BAI ; nom du vingt-unième Roi d'Egypte , de la race des Circassiens , que nos Auteurs appellent *Toman Bey*. Il fut pré-

mièrement proclamé à Damas, & ensuite en Egypte, l'an 906 de l'Hégire. Au bout de cent jours de regne, les soldats s'étant soulevés contre lui, il échappa à leur fureur, & se cacha; mais ayant été découvert & saisi quarante jours après, il fut tué. Il fut surnommé *Caïetbaï*, parce qu'il avoit été esclave de Caïetbaï Roi d'Egypte.

THOUMAN BAI, nom du second Roi d'Egypte de ce nom, neveu de Canfou Gauri, à la place duquel il fut mis sur le trône. Il fut le dernier Roi d'Egypte de la race des Circassiens, & il ne régna que trois ans & demi, qui fut le temps que Selim I, Sultan des Turcs, demeura en Syrie après la défaite de Canfou Gauri: car, au bout de ce temps-là, Selim l'attaqua & le défit l'an 923 de l'Hégire. Il prit la fuite; mais il fut arrêté par un Prince des Arabes, & présenté à Selim, qui l'interrogea sur les affaires de l'Egypte pendant dix jours; après quoi il le fit pendre à une des portes du Caire.

THOUR & THOR. Ce mot, qui signifie généralement en Arabe une montagne, signifie en particulier le mont Sinaï. L'on trouve aussi fort souvent dans les Auteurs, Thour Sina, pour signifier la même chose, de la même manière que nous disons le mont Sinaï.

Il est parlé de cette montagne dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Sourat Tin*, le Chapitre de la Figue, qui commence par ce serment de Mahomet: *Valtin valzeitoun, v al Thour Sineïn v hadha albelad alamin*: » Je jure par la Figue & par l'Olive,

l'Olive, par le mont Sinaï, & par cette ville sûre & fidèle.

Il paroît que Mahomet, par ces mots *Al Thour al Sineïn & hadha albelad*, a entendu parler de deux lieux particuliers; savoir, du mont Sinaï & de la Mecque, qu'il nomme ville de sûreté.

Les Interpretes de ce passage disent que, par la Figue & par l'Olive, il faut entendre les deux montagnes de la Terre-Sainte, dont l'une, qui est assez connue dans l'Evangile, s'appelle *Thour Zeita*, la montagne des Olives, & l'autre, *Thour Tina*, la montagne des Figues. Ils ajoutent que ces deux montagnes ont servi d'oratoires & de lieux de dévotion aux plus grands Prophetes. Quelques-uns entendent par ces deux fruits, deux temples célèbres, tous deux tenus en grande vénération par les Musulmans, & que ces temples sont ceux de Jérusalem & de Damas.

Le mont Sinaï est en grande vénération parmi les Musulmans, à cause que c'est là que la Loi fut donnée aux Israélites, comme il paroît par ces deux vers arabes, rapportés par Sâdi dans son *Gulistân*: *Akall gebal alardh Thour Sina; Vannah laâdham cadran y menzelan*: » Le mont Sinaï est la plus petite des montagnes; mais elle est en très-grande considération auprès de Dieu par sa dignité, & par le rang qu'elle tient par-dessus les autres montagnes.

THOUR; nom d'une montagne voisine de la Mecque du côté du midi, à une heure de

chemin , sur laquelle il y a une grotte où Mahomet s'est caché dans le temps de sa fuite.

THOUS BEN NAUDAR ; nom d'un Prince fils de Naudar , l'un des anciens Rois de Perse appelés *Pifchdadiens*. On dit qu'il étoit frere , & , selon quelques Auteurs , oncle de Caï Kaous , Roi de la race des Caïaniens. Il s'opposa à Caï Khofrou , qui étoit auffi son neveu , en faveur de Feriberz , fils de Caïkaous , qu'il vouloit pour Roi préférablement à lui , quoiqu'il fût son neveu. Mais il fut tué par le même Caï Khofrou , en l'attaquant dans la ville d'Ardebil.

Avant sa rebellion , Caï Khofrou l'avoit envoyé contre Afrasiab à la tête de trente mille hommes.

THOUS ; nom d'une ville confidérable du Khorasan , qui reconnoît pour Fondateur , fuyant l'Auteur du Leb Tarikh , Giamschid , le cinquieme de la premiere dynastie des anciens Rois de Perse , appelée des *Pifchdadiens*.

TIMOUR : c'est le nom du fameux Tamerlan , que nous avons ainfi nommé , en ajoutant à son nom l'épithete de *Lenk* , qui signifie en langue Perfienne , *Boiteux* ; de sorte que , quand nous difons Tamerlan , c'est le même que fi nous difons Timoür le Boiteux. Ce mot de *Timour* , comme les Arabes le prononcent , est le même que *Timur* , qui signifie , auffi bien que *Demur* & *Demir* en langue Turquesque , *du fer*. Quelques-uns le prononcent auffi *Temir* ,

de même que *Temir Capi*, au lieu de *Demir Capi*, Porte de fer ou Détroit appelé les *Portes Caspiennes*. Voici la généalogie de ce grand Monarque, telle que Mirkhond nous la donne, avec les titres qu'il portoit.

Solthan Kiamran Emir Cothbeddin Timour Kurkhan Saheb Keran. Il étoit fils de Targaï Nouïan fils de Barcal Nouïan fils de l'Emir Ilenkiar Nouïan fils d'Abgal Nouïan fils de Caragiari fils de Caragan fils d'Iardingi Nouïan fils de Cagioulai Nouïan fils de Tomnai Khan fils de Baïfangar Khan fils de Caïdou Khan fils de Doutomnan fils de Bouca Khan fils de Bouzangir Khan. C'est dans celui-ci que la généalogie de Tamerlan se joint à celle de Ginghizkan, dont l'on peut voir les ancêtres dans sa propre généalogie, en remontant jusqu'à Turc, fils de Japhet fils de Noé.

Le même Mirkhond remarque que le cinquième aïeul de Tamerlan, nommé *Caragiari*, avoit été *Visir* de *Giagataï*, second fils de Ginghizkan, qui régna dans les provinces *Transoxanes*, & que lui-même posséda aussi la même charge de *Visir* auprès de *Soïourgatmisch*, Sultan de la même lignée de *Giagataï*, & que ce fut de ce Prince qu'il recueillit la succession dans la Principauté de *Samarcande*, & d'une grande partie du pays de *Mavaralnahar*, qui comprend les provinces situées au delà du *Gihon* ou de l'*Oxus*.

C'est-là le commencement de la grandeur & de la puissance de Tamerlan, que tous les Historiens fixent en l'an 771 de l'Hégire; en sorte que ce Prince étant mort en l'an 807, il se trouve qu'il a régné justement trente-six ans.

Avant que de parler des actions de Tamerlan, il est bon d'expliquer quelques-uns des titres que l'on lui donne.

Tamerlan ne prit qu'assez tard celui de Solran ou de Sultan, parce que ce titre étoit réservé à la race Ginghizkhanienne, qui régnoit de son temps dans la Transoxane. Il ne portoit donc d'abord que celui d'Emir, c'est-à-dire, de Commandant ou de Prince. Il y ajouta néanmoins celui de Kurkan, qui signifie gendre & allié des Rois & des Princes Souverains; ce qui faisoit assez connoître, dit Ahmed Ben Arab Schah, qu'il n'étoit pas d'une si haute naissance, puisqu'il se faisoit tant d'honneur que de se qualifier parent & allié du Sang Royal.

Quant à celui de Kiamran, il lui a été donné par les autres; & ce mot ne signifie autre chose en langue Persienne, que celui qui pousse ses desirs là où il lui plaît, & qui vient aisément à bout de tout ce qu'il entreprend.

Celui de Sahebkeran, qui demeura héréditaire dans sa famille, signifie proprement le Maître des grandes conjonctions; & pour entendre la force de cette signification, il faut supposer que les Orientaux croient, suivant le sentiment de plusieurs Astronomes, que dans toutes les grandes conjonctions qui arrivent des planetes, il se fait de grandes révolutions dans le Monde, tant à l'égard des Etats, que de la Religion même. Ainsi, suivant la doctrine de ces Astronomes de l'Orient, Abraham, Moïse, ou, selon quelques-uns, avant lui Zoroastre, & le Messie après eux, qui a été suivi du faux Prophete Mahomet, sont venus au monde, si nous

les en croyons , dans ces grandes conjonctions , & , suivant les mêmes Traditions Orientales , Caïoumarrath , premier Roi de Perse , & le plus ancien de tous les Rois du Monde , Salomon , Alexandre le Grand , Ginghizhan & Tamerlan ont été , chacun en leur temps , les Sahebkerans ou Maîtres des conjonctions & de tous les grands événemens qui sont arrivés dans le Monde sous leur regne.

L'Auteur du Tamurath Nameh dit que Leïlan Schah , pere de Tamurath , étoit le Sahebkeran au temps du Khalife Jared , qui est le cinquieme Patriarche après Adam , & pere d'Edris ou d'Enoch. Dans le Caherman Nameh , les Géans , en louant ce Héros , lui disent , pour le flatter , que tous les Sahebkerans qui doivent se signaler dans le Monde , doivent descendre de lui.

Ce titre de Sahebkeran est tellement affecté à Tamerlan & à sa postérité , que le plus fameux Ouvrage qui ait été fait sur son Histoire , porte aux Indes & en Perse le titre de *Sahebkerani* ; & c'est cette Histoire , composée par Scharfeddin Ali Iezdi , que l'on nomme encore Dhafer ou Zhafer Nameh , le Livre des Victoires.

L'on peut fixer , selon les Historiens les plus authentiques , la naissance de Tamerlan au vingt-cinquieme jour du mois de Schaban , l'an 736 de l'Hégire , qui répondoit à l'année des Mogols , nommée dans leur Cycle duodénaire *schiskan* , c'est-à-dire l'année de la Souris , c'est l'an de J. C. 1335 ; & tous ceux qui ont tiré son horoscope , lui donnent le signe du Gedi ou Capricorne pour ascendant , qui est le même

que celui de l'Empereur Auguste. Il naquit dans le voisinage de Catch, ville de la province Transoxane, où régnoit pour lors l'Emir Cazgan, & il n'eut pas pûs tôt atteint l'âge d'onze ans, qu'il commença a faire paroître des marques d'une vivacité extraordinaire ; & à peine commença-t-il à porter les armes, qu'il défit l'Emir Cazgan, & mit en sa place un autre Prince qui étoit de la race de Giagataï, fils de Gingizkhan.

A l'âge de vingt-cinq ans, il épousa la fille de l'Emir Maslah, fils de l'Emir Cazgan, & il se fit connoître à Togatimour, autre Prince de la famille de Giagataï, qui régnoit au dessus de la mer Caspienne dans le pays des Getes, & qui, à peu près dans ce temps-là, avoit fait une grande irruption dans la Transoxane.

Togatimour, gagné par les grandes qualités qu'il découvrit dans Tamerlan, & pour récompenser les services qu'il lui avoit déjà rendus, lui donna le gouvernement de la ville de Casch, son pays natal, avec toutes ses dépendances, qui avoient autrefois appartenu en propre à ses ancêtres.

Le même Togatimour, après avoir réglé les affaires de la Transoxane, & établi Tamerlan sous l'autorité de l'Emir ou du Sultan Houssaïn, fils de l'Emir Maslah, son beau-frere, s'en retourna dans son royaume des Getes.

Le Sultan Houssaïn & Timour vécurent assez long-temps ensemble fort paisiblement : mais enfin la division s'étant glissée entre eux, par l'instigation de quelques Factieux de l'Etat, Timour fut obligé de prendre les armes. La guerre s'échauffa, & enfin Houssaïn fut assiégé

par Tamerlan dans la ville de Balkh, & il n'en sortit qu'avec la perte de sa liberté, & peu de temps après, de sa vie. Et c'est depuis la mort de cet Houssaïn, qui arriva l'an 771 de l'Hégire, que l'on peut marquer l'époque du commencement de l'empire de Tamerlan.

Timour vint aussi-tôt après la mort de Houssaïn, prendre possession du trône des Gingizkhanien & Giagataïens, dans la ville de Samarcande, & passa de là dans le Khouarezm, duquel il se rendit maître en fort peu de temps.

L'an 779, Tamerlan perdit son fils aîné Ghanghir, qui laissa, par sa mort, son frère Schah-rokh héritier présomptif des Etats de son pere.

L'an 782, Tamerlan passa la fameuse riviere du Gihon ou de l'Oxus, & entra dans la province de Khorasan, & vint camper d'abord à Fouschèng', château très-fort, qui fut cependant pris par ses troupes en trois jours. Il s'avança de là jusqu'à la ville de Herat, capitale de la même province; & l'année suivante, 783, Gaiatheddin Pir Ali, qui y régnoit alors, voyant bien qu'il ne pouvoit pas mesurer ses forces avec celles de Tamerlan, vint au devant de lui, & lui prêta hommage, nonobstant quoi Tamerlan ne laissa pas de faire démanteler la ville & son château.

Ce Prince avoit campé à Bagzagan, palais & château des plus considérables de tout le pays, & en partit aussi-tôt après la démolition de Herat, & fit un autre campement aux environs de Kedestan, place forte, où il trouva les trésors que les Princes de la dynastie appelée *Molouk*

Curt, dont *Gaiatheddin Pir Ali* fut le dernier, y avoient amassés.

Timour passa dans la même année du *Khorasan* dans le *Giorgian*, & trouva dans sa route *Khoghiah Ali Mouïad*, Prince de la dynastie des *Sarbedariens*, régnant dans *Nischabourg*, qui se soumit entièrement à lui, & lui fit de fort grands présens ; & avant que de passer plus avant, il dépêcha un Envoyé à *Vali*, Prince du *Mazanderan*, qui ne manqua pas aussi-tôt de lui promettre toute sorte d'obéissance. Cette soumission fit que *Tamerlan* ne passa pas plus avant, & qu'il le laissa paisible dans ses Etats, & renvoya même le Prince *Curt* & le *Sarbedarien* dans leurs provinces.

L'an 784, *Tamerlan* fut obligé de retourner en *Khorasan*, pour réprimer la révolte de quelques Seigneurs du pays, qui occupoient des places fortes. Il vint d'abord assiéger le château de *Tarschiz* & celui de *Khelath*, & s'en rendit maître, après quelques combats néanmoins qu'il fallut donner en campagne ; après quoi il reprima aussi *Gaiatheddin Pir Ali*, qui entreprenoit des choses contre son autorité.

L'an 785, le Gouverneur que *Tamerlan* avoit laissé dans *Herat* étant mort, les *Gaurides* qui étoient dans la ville s'étant soulevés, & ayant tué même plusieurs *Mogols* & *Tartares*, *Tamerlan* envoya son fils *Miran Schah*, qui se trouvoit pour lors sur la rivière nommée *Morgab*, pour les châtier. Ce Prince, après avoir fait mourir plusieurs des plus coupables, envoya la plupart des Princes *Curtés* & *Sarbedariens* prisonniers à *Samarcande*.

Dans la même année, Miran Schah ayant pacifié les troubles du Khorasan, entra à main armée dans les provinces de Sistan, de Candahar & de Zablestan. Il subjuga tous ces peuples, & envoya aussi Schah Cothbeddin, Commandant du Segestan, prisonnier dans la même ville de Samarcande; & après avoir hiverné dans le Candahar, il passa au printemps à la Cour de son pere.

L'an 786, Tamerlan n'étoit pas content de l'Emir Vali, qu'il avoit laissé dans le Mazanderan, passa derechef le fleuve Gihon, & vint camper auprès de la ville d'Astarabad. L'Emir Vali fut assez téméraire pour vouloir s'opposer aux armes d'un si puissant ennemi, & en effet, il se soutint pendant l'espace de près d'un mois; mais enfin il fut obligé de prendre la fuite vers Reï, & de Reï à Rostamdar, & d'abandonner ainsi entièrement ses Etats au vainqueur.

Tamerlan en ayant pris possession, donna ce gouvernement à Locman Padischah, fils de Togatimour Khan, Sultan des Getes, duquel on a déjà parlé. Il s'avança cependant toujours avec son armée vers les villes de Reï & de Solthaniah, & se rendit maître de ces deux villes royales, dont il donna le gouvernement à Adel Aka & à Mohammed Solthan Schah; & reprenant la route du Mazanderan, il retourna en sa ville de Samarcande.

L'an 788, Tamerlan entreprit la conquête des provinces de Fars ou Perse proprement dite, de l'Iraqe Persienne & de l'Adherbigian, & il l'acheva en deux ans. Ce fut pendant ce temps-là que l'Emir Scheïkh Ibrahim, Prince

du Schirvan , vint implorer la clémence de Timour , & se présenta à lui chargé d'une infinité de présens. Les Rois & Princes de Ghilan firent la même chose ; & ces Seigneurs se trouverent si bien de cette soumission qu'ils lui avoient rendue , qu'ils devinrent beaucoup plus puissans dans leurs propres Etats qu'ils n'étoient auparavant.

Dans l'an 790 , Tamerlan étant dans la ville de Schiraz , reçut un Courrier de Samarcande , par lequel il apprit que Toktamisch Khan avoit fait une irruption dans la Transoxane. Ce Toktamisch prétendoit descendre en ligne directe de Giougi Khan , fils de Ginghizkhan , & avoit imploré autrefois le secours de Timour contre un autre Prince nommé *Odorous Khan* , & l'avoit obtenu si effectif , qu'il avoit , par ce moyen , défait son ennemi , & régnoit pour lors paisiblement dans toutes ces vastes campagnes qui s'étendent au nord de la mer Caspienne , & jusque vers l'Occident. Il étoit , en un mot , maître de tout ce grand pays que les Persans appellent *Descht Capchak*.

Tamerlan , sur cette nouvelle , quitta aussitôt la Perse , & retourna dans sa capitale. Avant que d'y arriver , il apprit qu'Omar Scheïkh , un de ses enfans , accompagné de Soliman Schah Ben Daoud & de l'Emir Abbas Perlas , qu'il avoit laissé pour commander en son absence à Samarcande , avoit passé le fleuve Sihon , & avoit joint Toktamisch en un lieu appelé *Ginglek*.

Il se donna en ce lieu-là même un fort grand combat , dans lequel Omar Scheïkh donna de grandes preuves de sa valeur. Mais quelques-uns

de ses Officiers - Généraux ayant plié , il fut obligé de céder le champ de bataille à Toktamisch , & de se retirer dans les places fortes du Turquestan , pendant que l'Emir Soliman Schah & l'Emir Abbas se renfermerent dans la ville de Samarcande pour la défendre.

Après la déroute de l'armée d'Omar Scheïkh , Toktamisch , qui avoit passé le Sihon , entra dans la Transoxane , & y fit de fort grands ravages ; & Tamerlan en reçut la nouvelle pendant qu'il étoit encore en Perse. Il laissa donc le gouvernement de cette province & de celle d'Iraque aux Princes de la famille de Modhaffer ; celui de Com , de Caschan , de Cazbin , de Saveh , & de Reï à Mir Houssaïn Tchoukiar ; à l'Emir Giamschir Carin celui de Damegan. Il mit aussi entre les mains de Pefer Padischah , petit - fils de Togatimour , celui d'Asterabad ; & après avoir ainsi assuré ses nouvelles conquêtes , il prit la route de Samarcande.

Il n'y fut pas plus tôt arrivé , qu'il apprit que Toktamisch , sur le bruit seul de sa venue , avoit abandonné entièrement la Transoxane , & s'étoit retiré même avec une très-grande précipitation. Il prit d'abord connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la bataille qui s'étoit donnée à Ginglek entre son fils Omar Scheïkh & Toktamisch , punit ceux qui n'y avoient pas fait leur devoir , & récompensa largement tous ceux qui avoient soutenu la valeur & la bravoure de son fils.

Ce fut dans cette même année que Tamerlan reçut à Samarcande la nouvelle de la mort

de Soïourgarnisch Khan, Sultan des Khathaiëns, Prince qui descendoit aussi en ligne directe de Ginghizkhan; & ce fut par cette mort qu'il entra en pleine jouissance du titre de Sultan, qu'il avoit commencé à prendre depuis celle de Houssaïn, comme l'on a déjà vu un peu plus haut. Il ne laissa pas cependant de donner ce même titre à Mahmoud, fils du défunt, en vue du respect qu'il portoit à sa famille.

L'an 791 de l'Hégire, Toktamisch passa une seconde fois le fleuve de Khogend ou le Sihoun. Mais Tamerlan ne feignit point de l'aller attaquer au plus fort de l'hiver, & le fit retirer sur ses pas avec la même promptitude qu'il étoit venu : mais il n'en fut pas quitte pour une simple retraite; car il le fit suivre par ses troupes, qui le poussèrent bien avant dans son propre pays.

Dans la même année, Tamerlan ayant appris que le Gouverneur de la ville de Thous en Khorasan avoit méprisé ses ordres & s'étoit révolté ouvertement contre lui, envoya Miran Schah, son fils, lequel joignant ses troupes avec celles du Gouverneur de Herat, réduisit en peu de temps ce Gouverneur à la raison; & le même Miran Schah, après avoir passé environ l'espace d'un mois à se réjouir dans la ville de Herat, vint se rendre à la Cour de son pere dans Samarcande.

L'an 792, Tamerlan voulut enfin terminer la guerre de la Descht, & y fit passer une puissante armée, pour ôter à Toktamisch toutes les occasions que le voisinage lui donnoit d'inquiéter les provinces Transoxanes. C'étoit cependant une

grande entreprise; car le pays de Descht est d'une très-vaste étendue & a des déserts fort stériles, dans lesquels les troupes de Tamerlan avoient beaucoup à souffrir. Ce Conquérant employa cinq mois entiers, sans voir, pour ainsi dire, son ennemi, qui se battoit toujours en retraite, & qui fit périr une grande partie de ses troupes. Il fallut le poursuivre jusque dans des pays si fort avancés dans le Nord, que le soleil y demeurait jusqu'à quarante jours sans se coucher; en sorte que les Docteurs Musulmans qui étoient dans son armée, décidèrent juridiquement que la prière du soir n'étoit pas d'obligation pendant que l'on camperoit en ce lieu-là.

Les troupes de Tamerlan, après avoir campé déjà près de six mois sans voir l'ennemi, commençoient à se rebuter, lorsque ce Conquérant prit la résolution de détacher Omar Scheikh Behadir, son fils, avec vingt mille chevaux, pour aller à grandes journées chercher Toktamisch Khan. Ce Prince valeureux fit sa marche avec tant de diligence, qu'enfin les gardes avancées des deux armées se rencontrèrent.

L'an 793, Tamerlan qui suivoit d'assez près son fils Omar, ayant appris que les armées étoient en présence, résolut de camper en bataille & de faire repaître toute son armée à la vue de l'ennemi. Cette hardiesse étonna fort Toktamisch, & le fit repentir de s'être si fort engagé; mais enfin il fallut que les armes décidassent de son sort. La bataille fut donnée, & la victoire que Tamerlan remporta fut si complète, que Toktamisch fut contraint d'abandonner entièrement ses Etats au vainqueur, & de se réfugier entre

les montagnes du mont Caucase dans le pays de Gurgistan , qui est la Géorgie. Ainsi l'héritage & la succession de Giougï , fils de Ginghizkhan , tomba toute entiere entre les mains de Tamerlan ; & ce Prince , après en avoir pris possession , tint sa Cour plénier avec les Princes ses enfans & tous les plus grands Seigneurs de ses Etats , pendant vingt six jours entiers , qui se passerent en joie , en festins & autres divertissemens , & retourna , sur la fin de la même année , dans la ville royale de Samarcande.

L'an 794 Tamerlan envoya Miran Schah , son fils , en Khorasan , & son petit-fils Pir Mohamed , fils de Gehanghir , dans les provinces de Kiabul & de Gaznah aux Indes , pour les gouverner en son nom ; & pendant qu'il faisoit son séjour en cette ville , ayant appris que plusieurs Seigneurs de la Perse prenoient l'occasion de son absence & de son éloignement pour entreprendre plusieurs choses contre son autorité , il prit la résolution de passer une seconde fois en ce pays-là. Il prit , pour cet effet , le chemin d'Asterabad & d'Amul , & força plusieurs châteaux qui servoient de retraite aux mutins : il passa l'hiver de cette année à Schamsan , & partit au printemps pour aller dans la province de Fars , qui est la Perse proprement dite : il fit quelque séjour dans la ville de Schiraz , & ce fut là que les Princes Modhaffériens , à la tête desquels étoit Schah Mansour , vinrent lui faire leur cour : mais comme il n'étoit pas satisfait de la maniere dont ils s'étoient comportés pendant son absence , il se saisit peu après de leurs personnes , & les fit punir.

L'an 795 il tourna vers Bagdet, où le Sultan Ahmed Ben Avis Ilekhani, Prince de la postérité de Ginghizkhan, par Holagou, régnoit pour lors : mais ce Sultan ne l'attendit pas dans sa ville, il passa promptement le fleuve du Tigre, & se réfugia en Syrie. Les troupes de Tamerlan ne laisserent pas de l'y suivre, & l'atteignirent, avant qu'il y fût arrivé, dans la plaine de Kerbela, fameuse par la mort de Houssaïn fils d'Ali. Ahmed se voyant poursuivi vivement par les Tartares, ne crut pas pouvoir leur résister à force ouverte, & se servit si à propos des ruses militaires, qu'il s'échappa heureusement de leurs mains ; Tamerlan, après être entré dans Bagdet, en sortit aussi-tôt pour former le siège de Tacrit, ville munie d'un très-bon château, & située sur les bords du Tigre.

Ce fut au commencement de l'an 796 de l'Hégire, que Tamerlan mit le siège devant cette place, qui lui couta beaucoup : il la prit cependant par force, & fit mourir l'Emir Houssaïn, qui en étoit Gouverneur, avec les principaux Officiers des troupes qui l'avoient défendue.

Dans la même année Tamerlan continua ses conquêtes dans la Mésopotamie, & se rendit maître des villes d'Amid & de Mardin ; & ce fut dans cette expédition qu'Omar Scheikh, son fils, qu'il avoit fait venir de Perse dans son camp, fut tué d'un coup de fleche ; & Tamerlan donna aussi-tôt à Pir Mohammed, fils d'Omar Scheikh, le gouvernement de Perse, que son pere possédoit. Ce fut aussi pendant le siège de Mardin que Tamerlan reçut la nouvelle que Schahrokhs son fils avoit augmenté sa famille,

& rempli la place qu'Omar Scheikh avoit laissée vide par sa mort : cela arriva par la naissance de Mohammed Targai , qui fut surnommé *Ulug Beg*, fils aîné de Schahrokh , duquel il est parlé dans son titre particulier.

Ce Conquérant continua ensuite ses progrès dans la Mésopotamie , & envoya de là un gros détachement de ses troupes dans le Gurgistan , où Toktamisch , qui s'y étoit réfugié , comme nous avons vu plus haut , s'efforçoit de faire quelque entreprise contre Tamerlan ; & à point nommé un autre Courrier lui apporta la nouvelle de la naissance d'un autre fils de Schahrokh , qui fut nommé *Ibrahim*. Cet Ibrahim est celui à qui la Vie de Tamerlan , intitulée *Dhafer Nameh* , fut dédiée par Ali lezdi , son Auteur. Les troupes que ce Prince avoit détachées contre les Géorgiens , retournèrent dans son camp , & lui amenèrent beaucoup de prisonniers , qu'il fit tous passer au fil de l'épée ; & il envoya , du même lieu où il étoit campé , son fils Schahrokh à Samarcande pour y commander.

L'an 797, Tamerlan ayant passé l'hiver en Mésopotamie , apprit que Toktamisch avoit passé par la ville de Derbend sur la mer Caspienne , & avoit fait une nouvelle irruption dans le Schirvan. Sur cette nouvelle , il prit la résolution de rentrer une autre fois dans la Descht Capchak par le côté de l'Occident : il exécuta son dessein , mit en fuite son ennemi , & pilla une seconde fois l'héritage & la possession de Giougi Khan & de sa postérité.

L'an 798 Tamerlan vint camper à Aknam , & détacha de ce lieu-là Miran Schiah , son fils ,
&

& l'envoya commander dans la province d'Adherbigian. L'étendue de ce gouvernement étoit depuis Derbend & Bacouieh jusqu'à Bagdet dans sa longueur, & depuis la ville de Hamadan jusqu'aux confins de la Natolie dans sa largeur. Tamerlan quitta ensuite son camp d'Aknam, & vint à la ville de Sultanie, & de celle-ci à celle de Hamadan. Ce fut en ce lieu-là qu'il congédia son armée, renvoya ses troupes pour prendre quelque repos dans leurs provinces, & prit lui-même la route de Samarcande.

L'an 799, Tamerlan donna le gouvernement de la grande province de Khorasan & de celle de Segestan & de Mazanderan, jusqu'aux confins de Rei, à son quatrième fils Mirza Schahrokh, & le fit accompagner par les Emirs Soliman Schah, Madhrab, Giakou Perlas, Seïd Khogia Ben Scheïkh Ali Tarkhan & Hassan Sofi Tarkhan, enfans de Gaïatheddin Tarkhan. Aussi-tôt que ce Prince fut pourvu de ce gouvernement, qu'il tenoit presque en souveraineté, il choisit la ville royale de Hérat pour sa résidence ordinaire.

Schahrokh ne demeura pas oisif dans son gouvernement; car, sous prétexte de faire un voyage de divertissement & d'une partie de chasse, il traversa le fleuve Amou ou Gihon, qui est l'Oxus, vint camper à Ghedestan, & conquit tout le pays d'alentour. Ce fut dans cette même année qu'il eut un troisième fils nommé *Baisankor*, au sujet de laquelle naissance Tamerlan, son pere, lui fit de fort grands présens.

L'an 800, Tamerlan entreprit le voyage des Indes : il trouva sur sa route plusieurs châteaux occupés par des rebelles ou par des brigands; il

se faisit de toutes ces places, purgea le pays de tous ces petits Tyrans, & n'épargna pas non plus un grand nombre de Ghebres ou Idolâtres Adorateurs du feu, qui s'étoient réfugiés de la Perse sur les confins de l'Indostan : il commença sa conquête des Indes par la prise des villes de Cathmir, & s'attacha au siège de la forte place nommée *Uldugin*, qui passoit alors pour une forteresse imprenable ; & pendant qu'il faisoit ce siège, il envoya plusieurs détachemens bien avant dans les pays les plus méridionaux, & vers la ville & royaume de Dehli ou Delli, où régnoit le Sultan Mahmoud, petit-fils de Sultan Firouz Schah.

L'an 801, Tamerlan s'avança avec son corps d'armée, & livra bataille à Mahmoud, qui avoit joint à la sienne les meilleures troupes, & les plus braves Chefs & Officiers des Rois & Princes des Indes, ses voisins. Mahmoud & les autres Princes ses alliés furent défaits en bataille rangée, & contraints de fuir dans les lieux les plus reculés au delà du Gange ; & Tamerlan, après s'être emparé de sa capitale, distribua les gouvernemens de toutes les provinces qui en dépendoient, aussi bien que tout le butin qu'il y avoit fait, aux principaux Chefs de son armée, & reprit la route de sa ville royale de Samarcande.

L'an 802, Tamerlan apprit que le Sultan Ahmed Ben Avis Gialaïr, qu'il avoit autrefois chassé de Bagdet, étoit retourné dans ses Etats à la faveur du secours que le Roi d'Egypte lui avoit donné, & qu'il s'étoit avancé jusqu'à Tauris. Miran Schah, à qui Tamerlan avoit donné le gouvernement de l'Iraque & de l'Adherbigian,

s'opposa avec toutes les forces au progrès des armes de ce Prince : mais comme il ne se trouvoit pas assez puissant pour lui résister, il eut besoin du bras de son pere pour arrêter le cours des victoires de son ennemi. Il est vrai que Miran Schah , qui s'étoit appuyé sur les forces de son pere , avoit trop négligé ses affaires , & s'étoit abandonné plus que de raison aux plaisirs & aux divertissemens que son âge & son état lui permettoient de prendre , pendant qu'Ahmed de son côté se fortifioit de troupes & d'alliances.

Tamerlan ayant appris ces nouvelles , monta aussi-tôt à cheval malgré son âge , & vint à grandes journées dans l'Adherbigian , où il ne fut pas plus tôt arrivé , qu'après avoir fait une rude réprimande à Miran Schah son fils , il vint camper à Carabag , & tint en respect le Sultan Ahmed , lequel , bien loin de penser à augmenter ses conquêtes , ne songea plus qu'à se retirer dans Bagdet , où il ne se croyoit pas même trop en sûreté.

Ahmed , pour s'assurer davantage la possession de la ville de Bagdet , fit punir de mort plusieurs personnes de cette ville qu'il tenoit pour suspectes d'intelligence avec Tamerlan : mais cette exécution ne servit qu'à avancer plus tôt sa ruine. En effet , les habitans de cette grande ville s'étant soulevés contre lui , il fut obligé de traverser en pleine nuit le fleuve du Tigre , accompagné seulement de sept personnes , & de se réfugier auprès de Cara Iosef le Turcoman , qui commandoit dans la Mésopotamie. Mais cette précaution d'Ahmed ne servit qu'à engager Cara Ioseph dans sa propre disgrâce : car enfin ces deux Princes

furent obligés tous deux , à l'approche de Tamerlan , de vider entièrement la Mésopotamie & la Chaldée , & de se retirer dans le pays de Roum , qui est la Natolie , où régnoit pour lors Bajazet premier du nom , surnommé *Ildirim* , le *Foudre* , Sultan des Turcs , qui les reçut fort bien.

L'an 803 de l'Hégire , Tamerlan , après avoir rétabli Miranschah , son fils , dans la pleine possession de son gouvernement , envoya une partie de ses troupes dans le Gurgistan , où les Khozariens & les Géorgiens remuoient toujours de temps en temps , à la faveur de leurs montagnes impénétrables & presque inaccessibles. Il marcha lui-même en personne vers la Natolie , assiégea & prit la ville de Sivas , qui est Sebaste en Cilicie , & fit passer au fil de l'épée quatre mille hommes des troupes de Bajazet , qui étoient en garnison dans cette place. Il prit ensuite la ville de Malatie , & n'avança pas pour lors davantage vers l'occident.

Il se jeta ensuite , la même année , dans la Syrie , qui étoit pour lors possédée par Al Malek Al Nasser Farag' , fils de Barkok , second Sultan des Mamelucs de la dynastie des Circassiens : il se saisit des villes d'Alep , d'Emesse , de Hamah & de Balbek , & alla ensuite mettre le siège devant la ville de Damas , & campa dans cette belle vallée qui est à l'orient de cette ville , que les Arabes appellent *Gauthah* , & qui passe pour être un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Asie. Cette ville se trouva abandonnée par Farag' , qui se retira avec la plus grande partie des siens en Egypte ; ce qui fit résoudre ses habi-

tâns de députer les principaux Docteurs & Chefs de la Loi, pour demander quartier à Tamerlan, lui présenter les clefs de leur ville, & lui en livrer ensuite les portes. Tamerlan y entra avec son armée, la pillâ, prit son château par force, & en fit brûler une partie, à cause des mauvais traitemens que ses habitans avoient faits à ses troupes dans le temps qu'il s'en étoit approché.

Après la prise de Damas, Tamerlan tourna vers Bagdet. Ferrakh, Gouverneur de cette ville pour le Sultan Ahmed, s'y fortifia le mieux qu'il put, & en soutint le siège pendant quarante jours: mais au-bout de ce temps-là, les Tartares l'ayant prise d'assaut, Tamerlan fit passer au fil de l'épée tous ses habitans, n'épargnant ni âge, ni sexe, ni condition, & fit raser rez-pied rez-terre tous ses principaux bâtimens, après quoi il retourna en la ville de Tauris, où il prit son quartier de rafraîchissement.

L'an 804 de l'Hégire, Tamerlan assiégea & prit Nakhshivan, ville située sur les confins de l'Arménie; & s'étant rendu maître de tous les pays circonvoisins, il vint passer l'hiver dans le lieu délicieux de Carabag.

Dans la même année, Tamerlan tourna ses armes vers la Natolie, où le Sultan Bajazer, à la sollicitation de Cara Joseph le Turcoman, inquiétoit fort les suzerains des villes qui étoient sujettes à Tamerlan, aussi bien que le pays de plusieurs petits Princes de Caramanie, qui étoient ses alliés, & qui vivoient sous sa protection. Il prit d'abord la ville de Samosate, qui porte le titre de *Calât Roum, le Château des Grecs* ou des

Romains : il força aussi sur son passage les châteaux de Camakh & de Haroukh , & s'avança jusque sur le terroir des villes de Césarée & d'Ancyre , que les Arabes appellent *Caissariah* & *Ancouriah* , où il trouva Bajazet qui l'y attendoit. Là se donna cette grande bataille , dans laquelle , après un très-long combat , la victoire se déclara pour Tamerlan ; & Bajazet , qui combattit long-temps comme un lion , fut obligé enfin de prendre la fuite. Le Sultan Mahmoud Khari , qui étoit à la tête de ses Tartares , qui habitoient au dessus du Pont Euxin & de la mer Caspienne , avoit joint ses troupes avec celles de Bajazet ; mais il fut gagné par les Tartares de Tamerlan , ses compatriotes , & abandonna le parti de ce Sultan au plus fort de la mêlée : il fit plus ; car , pour mettre le comble à sa trahison , il poursuivit Bajazet dans sa déroute , le fit prisonnier , & l'emmena au camp de Tamerlan.

Bajazet fut fort bien reçu par Tamerlan ; car ce Prince généreux lui fit dresser une superbe tente , le fit manger avec lui , & l'entretint fort humainement : il le mit seulement à la garde de Hassan Perlas , qui cherchoit cependant tous les moyens de le consoler dans sa disgrâce. Cette victoire , remportée par Tamerlan sur Bajazet , fut aussi-tôt publiée dans toutes les provinces , & on la fit savoir en particulier à tous les Princes ses enfans , qui vinrent pour la plupart se réjouir avec leur pere ; il y eut même des festins publics , dans lesquels Bajazet , que les Historiens Persiens appellent *Caïssar* , c'est-à-dire *César* ou *Empereur des Romains* , étoit toujours convié , afin qu'il pût recevoir toutes les consé-

lations & adouciffemens que son état pouvoit souffrir. Mais au milieu de ces joies , la mort du Sultan Mahmoud donna quelque chagrin à Tamerlan. Il fit cependant encore quelque séjour en Natolie , & n'en partit que l'année suivante.

Je ne puis pas m'empêcher de remarquer ici que ce qui est rapporté par plusieurs Historiens de la cage de fer , dans laquelle Tamerlan fit enfermer Bajazet , ne se trouve point dans les Histoires les plus authentiques de la vie de ce Conquérant , ni même dans celles qui ont été écrites par ses ennemis , tel qu'est l'Ouvrage d'Ahmed Ben Arabschah : il y a cependant une Chronique Ottomane fort moderne , traduite par Leunclavius , dans laquelle il en est fait mention.

L'an 805 , Tamerlan força encore plusieurs châteaux dans le même pays , & apprit peu de temps après que Bajazet étoit mort d'une esquinancie dans la ville d'Ak Scheher , où il l'avoit envoyé faire sa résidence. Quelques-uns cependant attribuerent sa mort à une grande tristesse qui lui faisoit le cœur , & les autres à une espece de désespoir. Tamerlan le regretta fort , & témoigna que son dessein étoit de le remettre sur son trône , aussi-tôt qu'il auroit achevé de terminer les affaires de la Natolie , où il vouloit rétablir les Princes que Bajazet avoit autrefois dépouillés : mais Tamerlan apprit peu après une autre nouvelle , qui lui causa une affliction bien plus sensible : ce fut l'extrémité de la maladie du Prince Mohammed , fils de Gehanghir son aîné , qu'il aimoit plus qu'aucun autre de ses enfans , & qu'il destinoit , à cause de ses belles qualités , pour son successeur. Cette nouvelle le fit partir en dili-

gence de son camp , pour se transporter à celui de ce Prince , & pour le visiter ; mais il le trouva fort affoibli par sa maladie : il voulut cependant le faire transporter en litier jusqu'à la ville de Cara Hissar ; mais le malade n'eut pas fait une journée de chemin , qu'il rendit l'ame , au grand regret de son pere & de toute la Cour , qui en fit un deuil public. Tamerlan ordonna que son corps fût porté en la ville de Sultanie , comme en dépôt , pour être , à la premiere occasion , transporté en celle de Samarcande , & enterré au lieu qu'il destinoit pour sa propre sépulture.

Dans ce même temps-là , Malek Al Nasser Farag' , Roi d'Egypte , appréhendant que Tamerlan ne tournât ses armes vers l'Egypte , fit publier son nom dans toutes les mosquées de la Syrie & de l'Egypte , & lui envoya une Ambassade solennelle , pour lui rendre toutes sortes de soumissions & lui demander son amitié. Tamerlan la lui accorda , & après avoir réglé les affaires de la Natolie , il envoya Modhaffereddin Aboubekr , fils de Miranschah son propre fils , pour rétablir les ruines de Bagdet , remettre en état les provinces de Chaldée & de Mésopotamie , & en chasser Cara Iosel le Turcoman , qui s'en étoit emparé pendant qu'il faisoit la guerre en Natolie ; & Aboubekr s'acquitta fort bien de la commission que son pere lui avoit donnée.

L'an 806 de l'Hégire , Tamerlan envoya derechef des troupes dans le Gurgistan , & dompta enfin ces peuples rebelles , obligeant leur Prince à lui payer tribut : il vint aussi passer un autre hiver à Carabag , pendant lequel temps l'Emir Seïd Barkhad , grand ami & confident de ce

Prince, étant mort, il voulut qu'on lui rendît tous les honneurs funebres, selon la Loi Musulmane. Ce fut dans ce même lieu de Carabag qu'il donna le gouvernement de Hamadan & de Nihavend à Eskender, fils d'Omar Scheikh son propre fils, & il y joignit aussi peu après celui de Roudgerd & de Lar, ou Lor Kutchuk dans le Gurdistan, après quoi il se mit en chemin pour retourner en sa ville royale de Samarcande. Il passa pour cet effet le fleuve nommé *Aras*, qui est l'*Araxe*, & établit Mirza Omar, fils de Miranſchah, pour Commandant dans la province d'Adherbigian & ses confins, tant du côté de celui de Roum que de celui de Scham, c'est-à-dire, tant de la Natolie que de la Syrie, avec ordre aux Gouverneurs des provinces de Fars & des deux Iraques, d'obéir à ses commandemens; en quoi Tamerlan donna un témoignage de l'estime qu'il faisoit de ce Prince, puisqu'il soumettoit à ses ordres son pere même & ses freres aînés: il voulut néanmoins qu'il eût pour conseil l'Emir Gihan Schah, fils de Giak ou Perlas, un des Personnages les plus distingués de son temps.

Mirza Omar ayant été ainsi honoré & gratifié de son aïeul, vint lui baiser les mains dans la ville de Cazbin, & lui demanda en même temps que son pere Miran Schah, qui étoit avec son autre fils Aboubekr dans Bagdet, pût aussi obtenir la faveur de le saluer. Tamerlan accorda à son petit-fils la grace qu'il lui demandoit, & envoya même à Miran Schah la somme de quatre cent mille dinars d'or, & cent chevaux de main, avec la permission de le venir voir. Miran Schah

s'acquitta de ce devoir avec grande joie , & après avoir remercié son pere du présent qu'il lui avoit fait , il retourna en son gouvernement de Bagdet ; Tamerlan , de son côté , continua en diligence son voyage vers Samarcande , où il arriva l'an 807 de l'Hégire.

L'an 807 de l'Hégire , Tamerlan ayant dessein d'entreprendre une grande guerre du côté de l'Orient contre les Infideles , & voulant pénétrer bien avant dans le Khathai , c'est-à-dire dans la Chine septentrionale , voulut , avant que de partir , marier quelques-uns de ses enfans , qui n'étoient pas encore pourvus : il convoqua pour cet effet une grande assemblée de tous ses enfans , parens & alliés , & tint , pour ainsi dire , une Cour plénière dans le lieu nommé *Khanghiul*. Il se fit en ce lieu une très-grande fête , dans laquelle tous les Artisans & Ouvriers les plus experts passerent en revue en bon équipage avec les outils & les ouvrages de leurs métiers. Tous ces Artisans furent suivis des Imans , des Docteurs , & de tous les Officiers de Justice , après lesquels les Princes Ulug Beg , Mirza Ibrahim Sultan , Mirza Ahmed , Mirza Baïcra , accompagnés des Princesses leurs sœurs , & entourés de tous les plus grands Seigneurs de l'Etat , se présentèrent devant leur aïeul , & furent mariés solennellement. Tamerlan étoit assis sur un trône fort élevé , & avoit à ses côtés les Ambassadeurs d'Egypte , de Syrie , des Francs , & d'autres nations différentes , & il fit servir un banquet royal , dans lequel tous ceux qui avoient assisté à cette cérémonie , furent traités magnifiquement.

Cette fête dura trois jours , & elle fut accom-

pagnée de tous les jeux & divertissemens que la pompe & la richesse, jointes avec l'abondance de toutes choses, pouvoient fournir dans un aussi grand & aussi florissant Etat qu'étoit celui de Tamerlan, & elle fut terminée par la publication de plusieurs loix & statuts concernant la Justice & la Police des provinces, & par la déclaration de la guerre qu'il alloit faire.

Ce Monarque envoya aussi-tôt l'Emir Bondok, fils de Gihan Schah, pour assembler les troupes du Mavaralnahar, du Turquestan, du Khouarezem, de Balkh & de Badakhschan, jointes à celles du Khorasan & du Mazanderan, qui faisoient deux cent mille fantassins, & un plus grand nombre encore de chevaux; & il commanda à Mirza Khalil Sultan fils de Miran-schah, à Mirza Ahmed fils d'Omar Scheïkh, ses petits-fils, de marcher avec les Généraux de ses troupes, nommés *Khodaïdad Hossaini* & *Schamseddin Ibas*, & d'aller en quartier d'hiver à Tatchkend & à Scharokhiah, villes situées sur le Sihoun, autrement dit *Iaxartes*; & d'un autre côté, il fit passer Mirza Sultan Hossain avec une autre aile de son armée, à la droite de ce fleuve, & laissa l'Emir Argoun Schah pour commander en son absence dans Samarcande.

Tamerlan partit lui-même avec le corps de son armée, le vingt-troisième jour du mois de Giomadi Alaoual, dans la même année 807 de l'Hégire, & prit la route d'Aksoulat au plus fort de l'hiver: mais le soleil du capricorne, dit l'Historien, fit ferrer si fort la glace pendant sa route, qu'il fut obligé de s'arrêter pendant quelques journées, & de tourner bride en arriere, pour venir camper

à Otrar. En arrivant à ce camp , le feu prit au toit du logis qui lui étoit destiné , & l'on prit dès lors cet accident pour un mauvais pronostic de ce qui devoit arriver.

Dans le temps que Tamerlan campoit à Otrar, il reçut un Ambassadeur de Toktamisch Khan, lequel lui apporta les témoignages du repentir de son Maître , & des assurances de sa part de vouloir vivre désormais dans un entier dévouement aux ordres d'un si grand Monarque. Cet Ambassadeur , qui se nommoit *Cara Khoghiah*, reçut un très-bon accueil de Tamerlan ; car ce Prince lui promit non seulement d'oublier toutes les mauvaises démarches de Toktamisch à son égard , mais il voulut bien l'assurer aussi de sa protection contre tous ceux qui pourroient l'inquiéter dans la possession des Etats de la succession de Giougikhan ; après quoi l'Ambassadeur fut renvoyé chargé de présens , tant pour son Maître que pour lui.

L'hiver s'étant écoulé , Tamerlan commençoit à faire plier ses pavillons , & à faire arborer ses étendards ; mais le camp d'Otrar lui étoit fatal , & il n'en devoit partir que pour faire un voyage beaucoup plus long que celui de la Chine. En effet, un Mercredi 10 du mois de Schaban , dans la même année 807 de l'Hégire , sa santé commença de s'affoiblir , & la maladie étant survenue & augmentant de jour en jour & d'heure en heure , ce grand Monarque s'apercevant qu'il lui falloit partir pour l'autre monde , implora de tout son cœur la miséricorde de Dieu , après quoi il fit venir auprès de lui ses principaux Ministres , auxquels il fit savoir ses dernières vo-

lontés touchant le gouvernement de ses Etats après sa mort, & il leur déclara qu'il instituait Mirza Pir. Mohammed, fils de Gihanghir son fils aîné, pour son seul & unique héritier, duquel tous ses autres enfans devoient dépendre.

Cette déclaration ne fut pas plus tôt faite, que la maladie croissant de moment en moment, Tamerlan commanda que de tous les Gens de Loi qui prioient Dieu pour lui dans ses antichambres, on fît entrer seulement auprès de lui le Docteur Heïbat Allah, que son nom, qui signifie la crainte de Dieu, rendoit propre à faire la fonction pour laquelle il étoit appelé. En effet, ce fut celui-ci qui l'entretint de l'unité, de la grandeur & de la majesté de Dieu, jusqu'à ce qu'il rendit l'ame en invoquant sa miséricorde, & en faisant profession de son unité, le 17^e jour du même mois de Schaban.

Ce grand Prince mourut âgé de soixante-onze ans, après avoir régné en chef absolu pendant l'espace de trente-six ans. Les Reines ses femmes & les principaux Seigneurs de sa Cour s'étant assemblés incontinent après sa mort, résolurent de dépêcher des Exprès à tous les Princes ses enfans, qui étoient répandus dans toutes les provinces de l'Asie, pour leur donner part de sa mort, & commirent deux des plus grands Seigneurs d'entre eux pour accompagner son cercueil, qui devoit être transporté à Samarcande, où il fut enterré sous un dôme fort élevé, qui avoit été préparé pour sa sépulture.

Mirza Ibrahim, qui commandoit l'avant-garde de l'armée de Tamerlan, n'eut pas plus tôt appris sa mort, qu'il débanda ses troupes, & vint, ac-

compagné seulement de mille chevaux, à Samarcande, pour prendre possession du trône de son aïeul. Mais ayant trouvé le corps de l'armée qui s'avançoit vers la même ville, il n'y put pas entrer, & fut obligé de tourner bride d'un autre côté; & les principaux Commandans de cette armée dépêcherent un Exprès à Mirza Khalil Sultan, pour l'appeler à la possession & à la jouissance de la couronne.

Cependant les Emirs Schahmelek & Noured-din firent savoir à Khalil Sukan, qu'il falloit exécuter le testament de Tamerlan, dans lequel Pir Mohammed, fils de Gihanghir, étoit institué son unique héritier : mais l'opposition de ces deux Seigneurs ne servit de rien ; car Khodaïdad Hossain & les autres Emirs maintinrent le Sultan Khalil sur le trône de Tamerlan.

Dans ces entrefaites, Mirza Ulug Beg & Mirza Ibrahim Sukan s'étant joints aux deux Emirs Schah Melek & Noured-din, & avec les principales Reines & Princesses de la Cour, arriverent à un lieu nommé *Caragiak*, où favorisés qu'ils étoient des peuples de ce pays-là, ils s'approchèrent de la ville de Samarcande, où ils croyoient devoir être bien reçus. Mais Argoun Schah, qui y commandoit & qui favorisoit le parti de Khalil, leur en refusa l'entrée, quoique Schahmelek, qui s'étoit approché de la porte nommée *Tchihar Raïeh*, eût fait tous ses efforts auprès d'Argoun Schah, avec lequel il entra en conférence, pour en avoir l'entrée. Au contraire, toutes ses instances les plus pressantes ne servirent qu'à faire renouveler par tous les habitans de Samarcande le serment de fidélité au Sultan Khalil ; en sorte

que les deux Emirs furent obligés de retourner au camp des deux Princes & des Sultanes , & de prendre le chemin de la ville de Bokhara , où ils furent fort bien reçus.

Tamerlan eut quatre enfans , savoir , Gaïatheddin Gihanghir , Moëzzeddin Omar Scheïkh Behadir , Gelaleddin Miran Schah , & Mirza Schahrokh.

Le premier, Gaïatheddin Gihanghir , mourut avant son pere , & laissa seulement deux enfans , dont le premier fut Mohammed , qui mourut aussi deux ans avant son aïeul. C'est ce Mohammed que Tamerlan désignoit pour son successeur. Il laissa trois enfans.

Le second fils de Gihanghir fut nommé *Pir Mohammed* , & c'est celui qui avoit été déclaré par testament successeur de son aïeul ; malgré cela , Khalil Sultan prit sa place , comme on a déjà vu. Ce Pir Mohammed eut sept enfans , desquels il n'est pas besoin de parler ici , non plus que de ceux de son frere aîné.

Le second fils de Tamerlan , nommé *Moëzzeddin Omar Scheïkh* , fut tué du vivant de son pere , & laissa cinq enfans , savoir Pir Mohammed , Rostam , Eskander , Ahmed , & Baïcra. Ce Pir Mohammed eut un fils nommé comme son aïeul , *Omar Scheïkh* ; & Baïcra eut un fils nommé *Mansour* , qui fut pere de Hossain Mirza , & celui-ci pere de Badî Alzaman & de Modhaffer. On parle de ces derniers-ci , parce qu'ils ont été tous trois Sultans.

Le troisieme fils de Tamerlan , nommé *Miran Schah* , survécut à son pere , & eut cinq enfans ; Aboubekr , Omar , Khalil , qui furent tous trois

Sultans, Algil, autrement Mohammed ou Mahmoud, & Soïourgatmisch. Ce Mohammed ou Mahmoud, qui ne fut point Sultan, eut un fils nommé *Abou Saïd Mirza*, qui régna & eut onze enfans, dont le premier, nommé *Ahmed*, fut Sultan, & le sixieme, nommé *Omar Scheïkh*, ne régna point; mais il eut un fils nommé *Babor*, qui régna & fut chassé de ses Etats de la Transoxane par Schaïbek Khan. Il s'enfuit aux Indes & y régna. Homaïoun son fils lui succéda, & celui-ci eut pour fils *Gelaleddin Akbar*, le premier de tous les Princes que nous ayons connus sous le nom de Grand Mogol. Akbar fut pere du Sultan Selim, surnommé *Gihanghir*, & celui-ci de Sultan Coroum, surnommé *Schah-gihan*, pere d'Avrenkzeb, mort depuis peu de temps, & que l'on dit avoir eu pour successeur Schah Alem.

Le quatrieme fils de Tamerlan est *Mirza Scharokh*, qui survécut & régna fort long-temps après son pere. Il laissa sept enfans, dont l'ainé fut *Ulug Beg*, qui régna aussi bien que ses deux enfans *Abdallathif* & *Abdalaziz*. Le second fut *Ibrahim*, qui régna aussi bien qu'*Abdallah* son fils; le troisieme est *Baïfankor*, qui régna aussi bien que ses enfans, nommés *Ala Aldoular Mohammed*, *Babor*, *Ibrahim*, *Iadighiar* & *Mahmoud*, qui ont tous porté le titre effectif de Sultan. Les quatre autres enfans de Schakrokh, qui sont *Soïourgatmisch*, *Mohammed Giouki*, *Khanoglan*, & *Iazdi*, sont peu connus, ou parce qu'ils sont morts du vivant de leur pere, ou parce qu'ils n'ont pas eu de succession.

Ce que nous avons dit jusqu'ici de Tamerlan est

est tiré année par année de Khondemir, qui a abrégé ce que son pere Emir Khoand Schah, que nous appelons vulgairement *Mirkhond*, a écrit beaucoup plus amplement. On ajoutera encore plusieurs choses tirées de différens Auteurs qui regardent la Vie & l'Histoire de ce Prince.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que Timour, surnommé *Lenk*, a été un Prince qui a égalé par la grandeur de ses actions *Eskander Dhoul Carnein*, qui est Alexandre le Grand, & que Saturne se trouvant au signe du Capricorne dans son horoscope, c'étoit un pronostic de la grandeur, de la fermeté & de la durée de sa puissance, parce que, selon les plus habiles Astronomes, cette constellation du Capricorne a rapport dans les élémens à celui de la terre, qui désigne la fermeté & la durée des choses.

Selon le même Auteur, Tamerlan n'étoit ni pâtre, ni voleur de profession, comme ses ennemis l'ont écrit. Mais, comme dit fort bien aussi Scheref Ali Iezdi, *Peder ber peder ta beadam reved : Hemeh paï ber takht Schahi nehed*, » tous ses ancêtres, de pere en fils, en remontant jusqu'à Adam, ont tous posé le pied sur le trône du commandement ou de la royauté ». Et il prit sa naissance le vingt-cinquieme du mois de Schaban, l'an de l'Hégire 736, qui correspond à la premiere année du cycle des Mogols, nommé *Sitchkan*, sous le regne de Khazan Khan, qui commandoit alors dans Samarcande & dans tout le pays d'au delà le Gihon ou Oxus, que nous appelons aujourd'hui le *Zagataï*. Il ne prit jamais le titre de *Sultan*, mais seulement celui

de *Timour Al Emir Al Kebir*, le *Prince Timour* ou le *Grand Timour*, & cela à cause du respect qu'il portoit à la race *Ginghizkhanienne*, à laquelle le titre de *Khan* & de *Sultan* étoit particulièrement affecté.

Ben Schohnah nous donne aussi quelques particularités de la Vie de Tamerlan, qui sont assez considérables. Il écrit qu'en l'an 795 de l'Hégire, Ahmed Ben Avis Gialaïr, Sultan de Bagdet, qui s'enfuyoit aux approches de ses armées, arriva en Egypte, & que le Sultan Al Malek Al Dhaher Barkok, qui y régnoit, le reçut très-bien, & lui fit rendre de très-grands honneurs par tous les Seigneurs de sa Cour, & que Tamerlan n'eut pas plus tôt appris l'arrivée d'A Ahmed Ben Avis en Egypte, qu'il envoya des Ambassadeurs au Sultan Barkok, pour lui demander qu'il eût à le lui mettre entre les mains.

Le Sultan Barkok n'eut pas plus tôt avis de cette Ambassade, qu'il donna ordre au Gouverneur de la ville & château de Rahabah en Syrie, de faire arrêter les Ambassadeurs & de les faire mourir. Tamerlan ne manqua pas, aussi-tôt qu'il eut appris ce violement du droit des gens, de tourner ses armes vers la Syrie, & de marcher d'abord vers Roha ou Edeffe, ville très-forte de la Mésopotamie. Il emporta d'abord cette place d'assaut, la pilla, & réduisit tous ses habitans en esclavage.

Aussi-tôt que le Sultan Barkok eut appris la marche de Tamerlan vers la Syrie, il se jeta dans la ville d'Alep pour la défendre, & prit avec soi le Sultan Ahmed Ben Avis, qu'il mena

ensuite à Damas , où l'ayant traité en Roi , il lui donna des troupes pour rentrer dans la ville de Bagdet , dont il avoit été dépouillé. Ahmed s'en fit ouvrir les portes , & il n'en fut pas plus tôt le maître , qu'il y fit battre de la monnoie au nom du Sultan Malek Al Dhaheer Barkok.

Après que le Sultan Al Malek Al Dhaheer eut achevé heureusement son entreprise , & fait un affront si signalé à Tamerlan , il retourna triomphant en Egypte , l'an 797 de l'Hégire ; & ce fut là que , pour comble de sa gloire , il reçut des Ambassadeurs de Bajazet , Sultan des Turcs , pour lier une alliance étroite avec lui contre Tamerlan , & pour obtenir en même temps du Khalife Abbasside , que Barkok tenoit auprès de lui , les Patentes de Sultan de Roum ; c'est-à-dire , d'Empereur des Romains , puisqu'il possédoit les Etats de ceux qui avoient porté ce titre. Il faut remarquer cependant que Barkok n'étoit demeuré que quarante jours dans Alep , parce qu'aussi-tôt qu'il eut appris que Tamerlan venoit à lui , il en partit avec l'Emir Gialaban qui en étoit Gouverneur , & substitua à sa place l'Emir Tangri Viridi.

Ce fut l'année suivante 798 que mourut Borhan Eddin , Seigneur de la ville de Sivas ou Sebaste en Cappadoce. Cette mort donna occasion à Bajazet de se saisir de cette Place , & ensuite de toute la Caramanie ; ce qui fut le sujet de la guerre que Tamerlan lui fit peu de temps après.

L'an 801 de l'Hégire , le Sultan Al Malek Al Dhaheer Abou Saïd Barkok étant mort , &

son fils Al Malek Al Nasser Farag' lui ayant succédé, en vertu de son testament, le Gouverneur de Syrie, nommé *Tenem*, s'étant révolté, & ayant attiré à son parti Ak Boga, Gouverneur d'Alep, avec la plupart des autres Commandans de la Syrie, Bajazet prit encore l'occasion des nouveaux troubles de ce pays-là pour étendre les limites de son Empire de ce côté-là. Il vint assiéger la ville de Malathie ou Melytene, & la prit.

L'an 802, le Sultan Al Malek Al Nasser Farag' partit d'Egypte avec une puissante armée, pour réduire les rebelles de Syrie. *Tenem*, Chef de ces rebelles, vint, avec des troupes considérables, pour s'opposer au passage du Sultan dans les détroits de la Palestine; mais il fut entièrement défait avec les siens, pris prisonnier, & ensuite puni de mort avec les principaux Chefs de sa faction; & le Sultan, après avoir remporté cette victoire signalée, & donné le gouvernement de la Syrie à Seïdi Saudou, & celui d'Alep à Timurtasch, retourna en Egypte.

L'an 803, Tamerlan étant de retour de son voyage & de sa conquête des Indes, comme on l'a vu plus haut, apprit en même temps trois nouvelles. La première, celle de la mort du Sultan Barkok: la seconde étoit le retour du Sultan Ahmed Ben Avis dans Bagdet; & la troisième fut la prise de Sivas & de Malathie par Bajazet. Ces trois nouvelles furent le sujet de trois grandes guerres qu'il eut à faire, pour tirer vengeance des trois Sultans; de Farag', fils & successeur de Barkok, d'A Ahmed Ben Avis,

& de Bajazet. Il commença par faire le siège de la ville de Sivas, qu'il prit d'assaut, où il fit enterrer vifs plus de trois mille Musulmans, & y fit mettre ensuite le feu. Il prit ensuite Malathie, qu'il détruisit aussi entièrement. Il fit la même chose à Arzeroum & à Samosate, & envoya de tous ces lieux-là une infinité de têtes qu'il avoit fait couper en la ville d'Alep, sans compter un grand nombre de ceux qu'il avoit fait précipiter dans l'Euphrate.

Tamerlan envoya peu de temps après un Exprès à Farag', avec une lettre menaçante, en cas qu'il ne lui fit pas ses soumissions. Mais Farag' refusa de la recevoir, & fit emprisonner son Courier. Ben Schohnah rapporte ensuite la relation de Hasedh Al Khouarezmi, dans laquelle il y a un fort grand détail de tout ce qui se passa dans les sièges des villes d'Alep & de Damas, que fit Tamerlan.

Lorsque Tamerlan s'approcha de la ville d'Alep, la plupart des Gouverneurs de Syrie étoient accourus avec les troupes de leurs Gouvernemens, pour secourir cette place importante. Ils firent assez bonne contenance pendant quelque temps, & se défendirent assez vigoureusement de dessus leurs murailles. Ils voulurent ensuite camper hors de la ville; mais ils s'accorderent si mal entre eux, que Timurtasch, qui en étoit Gouverneur, rebuté de leurs divisions & des fréquentes émotions du peuple, résolut d'abandonner la ville, & de se retirer avec les principaux de ses Officiers dans le château. La ville fut prise l'épée à la main par les Tartares, qui y firent un carnage épouvantable; &

le château, dans lequel toutes les richesses de la ville étoient enfermées, se rendit peu de temps après à composition.

Tamerlan y entra, & y fit assembler les principaux Docteurs de la Loi, qu'il fit entrer en conférence avec ceux de Samarcande, & il leur dit qu'il vouloit leur faire une question sur laquelle les Docteurs de la ville de Herat ne l'avoient point satisfait. Cette question fut de savoir qui l'on devoit qualifier du titre de Schehid ou de Martyr, de ceux qui étoient tués dans son parti, ou dans celui de ses ennemis ? *Man Schehid catilna, am catilcom ?* Cette demande rendit muets la plupart de ces Docteurs. Mais le Cadhi Scharafeddin Moussa Al Ansari, qui faisoit profession de la Secte Schaféienne, lui répondit hardiment : » Seigneur, je n'ai point d'autre réponse à vous faire sur cette question, que celle que fit autrefois Mahomet notre Prophete sur la même demande qui lui fut faite ; & je ne ferai que le simple interprete de ses paroles ». Alors Abdalgebbar, Docteur de Samarcande, lui demanda quelle fut la demande ou la question qui fut faite à Mahomet. Scharafeddin lui dit, » qu'un Arabe du désert dit un jour à Mahomet : O Prophete ! celui qui combat pour sa propre défense, celui qui combat pour faire paroître son courage, & celui qui combat pour la gloire & pour son élévation ; tous ces gens-là sont-ils *fi sebil Allah*, dans la voie de Dieu ? » Mahomet répondit à l'Arabe en ces termes : *Man catal letakoun kelemat Allah hi alâliah fahou fi sebil Allah* : » Celui qui combat pour confirmer & vérifier la parole de Dieu,

est celui qui arrive au plus haut degré de vertu , & qui se trouve dans la voie de Dieu « . Or , Seigneur , poursuit Scharafeddin , celui des vôtres , ou celui des nôtres qui combat pour exalter la parole de Dieu , s'il meurt dans le combat , est sans doute Martyr.

Abdalgebbar loua fort cette réponse , & Tamerlan en demeura si content , qu'il entra en conversation familière avec Scharafeddin , & lui dit : » Docteur , vous me voyez tel que je suis ; je ne suis proprement qu'un demi-homme , & cependant j'ai conquis tant de provinces & tant de villes dans l'Iraque , dans les Indes & dans le Turquestan. Je dois tout cela à la grâce du Seigneur , & il n'a pas tenu à moi que je n'épargnasse le sang des Musulmans. Oui , je vous jure & proteste devant Dieu , que je n'ai jamais entrepris aucune guerre de propos délibéré contre vous autres , que vous avez vous-mêmes attiré mes armes sur vous , & que vous êtes cause vous-mêmes de votre propre ruine « .

Tamerlan voulut encore continuer la conversation avec ces Docteurs. Il leur demanda quel étoit leur sentiment sur le sujet d'Ali , de Moavie & d'Iezid ? Les Docteurs , qui savoient que le Cadhi Scharafeddin étoit Schiite de profession , c'est-à-dire , Sectateur d'Ali , prévinrent sa réponse , & l'un d'eux , nommé *Cadhi Almeddin Al Maleki* , répondit au nom de tous , qu'Ali , Moavie & Iezid étoient tous bons. Cette réponse mit Tamerlan fort en colère , & il leur dit : *Ali âlhakk v Maouiah dhalem , v Iezid fassed* : » Ali a été un véritable & légitime Khalife , Moavie un Usurpateur , & Iezid

un Tyran ; & je m'étonne que vous , qui êtes d'Alep , vous suiviez le sentiment de ceux de Damas , qui ont consenti à la mort de Houssain. Sur cela Scharafeddin dit , pour appaiser Tamerlan , que Maleki avoit fondé sa réponse sur le passage d'un Livre dont il n'entendoit pas le sens. Là-dessus Abdalgebbar demanda au Cadhi Scharafeddin quel étoit son sentiment ; & ce Docteur lui ayant répondu plus à propos , il dit que Maleki étoit un bon Docteur ; mais que Scharafeddin étoit plus clair & plus éloquent. Tamerlan , pour en continuer la conversation avec encore plus de familiarité , leur demanda à tous deux leur âge ; & lui ayant répondu qu'ils avoient environ cinquante ans , il leur dit : » Vous êtes dans l'âge qu'auroient mes premiers enfans ; car pour moi je suis dans ma soixante-quinzième «.

Pendant que cette conversation duroit , l'heure de la priere du soir étant arrivée , Abdalgebbar la commença , & Tamerlan la fit avec les stations , prosternemens & adorations accoutumés , après quoi il congédia l'assemblée.

Le jour suivant , Tamerlan manqua de parole au Traité qu'il avoit fait avec ceux du château : car , après y avoir fait le plus riche butin qu'il eût encore trouvé dans aucune des places qu'il avoit prises , il fit tuer , tourmenter ou emprisonner la plupart de ceux qui y étoient , & en sortit pour venir demeurer dans la ville dans la maison du Gouverneur. Ce fut là qu'il donna ses ordres pour ruiner & brûler toutes les mosquées , les collèges & les principales maisons de cette ville opulente , après quoi il fit un grand

banquet à tous ses Mogols & Tartares , dont la joie étoit excessive , pendant que les Musulmans étoient dans les fers & dans les tourmens.

Il fit venir derechef après ce banquet les mêmes Docteurs qui l'avoient entretenu le jour précédent , & les remit sur la question d'Ali & de Moavie. Le Cadhi Scharafeddin dit clairement à ce Prince , qu'il n'y avoit aucun doute que le bon droit ne fût du côté d'Ali , que l'on ne pouvoit point mettre Moavie au nombre des Khalifes , & que cette opinion étoit fondée sur une tradition authentique , qui porte que Mahomet avoit dit autrefois : *Alkelafat bâdi rhalathoun senat* : » Le Khalifat ne durera que trente ans après moi « ; ce qui étoit arrivé du temps d'Ali , dont le regne avoit expiré justement dans ce terme. Alors Tamerlan lui dit : Dites donc : *Ali alhakk v Moâouiah dhalem* , » Ali est le vrai Khalife , & Moavie est un Tyran « , & Scharafeddin lui obéit , en disant que l'Auteur du Livre intitulé *Hedaïah* avoit avancé cette maxime : *Giaouaz tacid alcadha man valatt algiaur* : » Le destin des Tyrans l'emporte souvent sur le bon droit « , parce qu'il étoit certain que plusieurs d'entre les compagnons de Mahomet & de ceux qui les ont suivis immédiatement , gens qui sont qualifiés *Sahaba* & *Tabéoun* , avoient droit au Khalifat , & que cependant le Destin , c'est-à-dire , le Décret divin s'est déclaré en faveur de Moavie.

Cette conversation étant finie , Tamerlan re-commanda Scharafeddin avec son compagnon Hasedh Al Khouarezmi , duquel cette relation est tirée , à ses Officiers , avec ordre de leur

fournir à eux , à leurs enfans , leurs parens , alliés , amis & dépendans , qui montoient jusqu'au nombre de deux mille , tout ce qui leur étoit nécessaire , & de les maintenir en toute sûreté & liberté , comme gens qu'il prenoit sous sa protection & sauve-garde.

Cet ordre fut si bien exécuté , que Tamerlan retournant du siège de la ville de Damas , qu'il traita encore plus mal que celle d'Alep , & voulant faire démolir le château de celle-ci , fit conduire tous ces gens-là jusque dans l'Iraque , au tombeau de Houssain , fils d'Ali , pour lequel ils avoient une grande vénération , & en vue duquel ils avoient été si bien traités par Tamerlan.

L'on ne s'étendra pas ici beaucoup sur le siège de Damas , que Ben Schohnah rapporte , parce qu'il en est parlé ailleurs. On remarquera seulement que Tamerlan fit commander à ces Cadhis & Docteurs d'Alep de donner un Décret contre le Gouverneur de Damas qui avoit autrefois fait tuer ses Ambassadeurs , par ordre du Sultan Barkok. Cette formalité surprit fort les Cadhis , qui savoient combien de Musulmans Tamerlan avoit fait passer au fil de l'épée , sans aucune procédure de Justice. Cependant ils furent obligés d'obéir ; & il paroît que ce Monarque exigea d'eux cette procédure , pour vérifier ce qu'il leur avoit déjà dit de bouche , que ce n'étoit pas lui qui exterminoit les Musulmans , mais que c'étoient eux-mêmes qui se perdoient par leur propre faute , & pour couvrir l'action de ce Gouverneur d'une plus grande infamie.

L'an 804 de la même Hégire, le même Ben Schohnah rapporte que Tamerlan, qui avoit passé son quartier d'hiver à Carabag, ayant appris que Bajazet étoit venu à Arzengian & s'en étoit rendu le maître, marcha avec son armée du côté de la Natolie, & que les Tartares & les Turcs s'étant rencontrés dans la plaine d'Angoury ou d'Ancyre, il s'y donna entre eux cette grande bataille dont on a parlé plus haut, & dans laquelle Bajazet demeura prisonnier de Tamerlan, & finit ses jours dans sa captivité.

Tamerlan, après avoir disposé à son gré de tout le pays qu'il avoit conquis sur Bajazet, envoya des Ambassadeurs au Roi d'Egypte pour lui demander un de ses Emirs, nommé *Athlandi*, qui avoit été fait prisonnier deux ans auparavant par Cara Josef le Turcoman, & envoyé en Egypte sous le regne de Barkok, pere de Farag'.

L'année suivante, qui fut l'an 805 de l'Hégire, les Ambassadeurs de Tamerlan retournerent d'Egypte auprès de leur Maître avec l'Emir *Athlandi*, que Farag', Roi d'Egypte, avoit mis en liberté & chargé de riches présens pour Tamerlan. Cette honnêteté de Farag' fut si agréable à ce Prince, qu'il voulut y répondre par d'autres présens non moins considérables, entre lesquels il y avoit un éléphant.

L'an 806, le Sultan Ahmed Ben Avis entra cette année-là en habit de pauvre dans la ville d'Alep, fuyant devant Cara Josef le Turcoman, qui s'étoit saisi de la ville de Bagdet & le poursuivait à outrance. Tamerlan envoya alors Miran Schah, son fils, avec une partie de ses troupes, pour combattre le Turcoman. Ce Prince le

trouva dans la Mésopotamie, & l'attaqua si vigoureusement, que non seulement il le défit, mais qu'il reprit encore sur lui la ville de Bagdet, & l'obligea de se réfugier en Syrie.

Dans cette même année, les Ambassadeurs de Tamerlan, qui avoient porté ses présens en Egypte, retournerent accompagnés d'une autre ambassade solennelle que Farag' lui envoyoit, pour se réjouir avec lui de l'heureux succès de ses armes, & pour lui rendre des soumissions semblables à celles qu'un vassal rend à son Seigneur; & entre les présens qu'il lui fit, il y avoit une girafe, animal fort extraordinaire, & qui ne se trouve qu'en Ethiopie, en échange de l'éléphant qu'il avoit reçu de lui.

Le même Ben Schohnah, qui finit ici son Histoire, prend occasion des grands tremblemens de terre qui arriverent cette année en Syrie & en Mésopotamie, pour parler de la fin du Monde, dont il prétend que ces prodiges sont les avant-coureurs, & emploie la dernière partie de son Ouvrage, qu'il appelle *Khathemat*, c'est-à-dire le *Sceau* & la *Conclusion*, à rapporter toutes les Traditions Musulmanes sur ce sujet, entre lesquelles la plus considérable est que les signes qui doivent précéder ce grand jour, sont la venue du Degial, qui est l'Antechrist; de Dabat, qui est la Bête de l'Apocalypse; le lever du soleil du côté de son couchant, & du Nozoul Issa Ben Miriam, c'est-à-dire, de la Descente de Jésus-Christ du Ciel en Terre.

L'Auteur du Nighiaristan fait le dénombrement & la succession des Timurides en la manière qui suit.

Timour ou Tamerlan régna trente-fix ans.

Schahrokh , fils de Tamerlan , quarante-trois ans.

Ulug Beg , fils de Schahrokh , fut Lieutenant de son pere dans la Tranfoxane l'espace de trente-huit ans , & y régna seul & absolu , aussi bien que dans le Khorasan , deux ans & neuf mois.

Abdallathif , fils d'Ulug Beg , qui fit la guerre à son pere & qui fut cause de sa mort , ne régna après lui que six mois.

Abdallah , fils d'Ibrahim Sultan & petit-fils de Schahrokh , régna & fut contemporain de plusieurs Mirzas ou Princes ses parens , du regne desquels on ne peut pas marquer justement la durée : c'est pourquoi l'on ne rapportera que leurs noms.

Mirza Alaaldoulât , fils de Baïfankor fils de Schahrokh.

Mirza Ibrahim , fils d'Alaaldoulât.

Mirza Sultan Mohammed , fils de Baïfankor fils de Schahrokh.

Mirza Iadighiar Mohammed , fils de Mohammed fils de Baïfankor.

Mirza Babor , fils de Baïfankor.

Mirza Mahmoud , fils de Babor.

Mirza Houffain , fils de Mansour fils de Baïcra fils d'Omar Scheïkh fils de Timour , qui est Tamerlan , régna quarante ans & en vécut plus de cent.

Mirza Badi Alzaman , fils de Houffain fils de Mansour fils de Baïcra , &c.

Mirza Modhaffer , second fils de Houffain fils de Mansour , &c.

Mirza Khalil, fils de Miranschah fils de Timour. Celui-ci succéda immédiatement à Tamerlan, son aïeul, dans Samarcande : mais ce ne fut pas paisiblement, parce que tous les autres Princes ses cousins disputèrent la couronne, & il ne régna que fort peu de temps.

Mirza Aboubekr, fils de Miranschah fils de Timour.

Mirza Omar, fils de Miranschah fils de Timour.

Abou Saïd, fils de Mahmoud fils de Miranschah fils de Timour.

Mirza Ahmed, fils d'Abou Saïd.

Mirza Babor, fils d'un Omar Scheïkh fils d'Abou Saïd.

Mirza Homaïoun Mohammed, fils de Babor.

Gelaleddin Akbar, fils de Mirza Homaïoun, Grand Mogol aux Indes.

Schah Selim Gihanghir, fils de Gelaleddin Akbar.

Sultan Coroum Schah Gihan, fils de Schah Selim Gihanghir.

Avrenkzeb, fils de Sultan Coroum.

Schah Alem, successeur d'Avrenkzeb, qui est aujourd'hui sur le trône dans les Indes.

Ces derniers Sultans depuis Akbar ne sont pas dans le Catalogue du Nighiaristan : mais ils ont été ajoutés pour comprendre la postérité entière de Tamerlan qui nous est connue.

Il est bon de remarquer ici que Pir Mohammed, fils de Gihanghir fils de Timour, que Tamerlan avoit déclaré son successeur, n'est point compris dans ce Catalogue du Nighiaristan, non plus que dans ceux de Khondemir & du Lebtarikh.

Il y a même encore plusieurs autres Mirzas , comme Eskander , Rostam , lesquels n'y sont pas compris à cause qu'ils ne régnoient pas absolument , mais seulement par dépendance de Schah-rokh & des autres.

Le Tarikh Montekheb porte que Tamerlan descendoit de Ginghizkhan par les femmes , & Ahmed Ben Arabschah , qui l'a si fort décrié , n'en disconvient pas.

Ce fut Schaïbeg , Sultan des Uzbeks , issu de Touli Khan , fils de Ginghizkhan , qui chassa les Timurides de la Transoxane & du Khorasan , & qui fut cause qu'ils établirent un grand Empire dans les Indes.

Le même Ben Arabschah dit que Tamerlan suivoit la Loi de Ginghizkhan , & que sa Religion approchoit plus de la Chrétienne que de la Mahométane ; & il veut que ce Prince ait épousé la fille du Roi des Mogols , parce qu'elle étoit de sa même Religion : cependant il est certain par tout ce que nous avons vu , qu'il professoit , au moins en apparence , le Mahométisme , & qu'il en étoit très-instruit.

Selon Ebn Ioussouf , Tamerlan mourut âgé de quatre-vingts ans , & de quatre-vingt-dix-neuf selon Giannabi. Cependant ces deux Auteurs conviennent avec les autres qu'il naquit l'an 736 de-l'Hégire , & il n'y a rien de plus certain , du consentement général de tous les Historiens , qu'il mourut l'an 807 de la même Hégire.

L'on dit que Tamerlan portoit la figure de trois cercles pour le corps de sa devise , dont l'ame étoient ces deux paroles Persiennes , *Rasti* , *Rusti* , qui signifient la *Vérité* , le *Salut*. Un

Poëte Persien , parlant des gens de bien , dit que leur conduite étant la droiture & la vérité, *Sezai rastekiarî rustekiarîst*, leur récompense est le salut. Et nous trouvons dans les Pseaumes de David ces paroles : *Veritas liberabit te*, la vérité vous délivrera : de sorte que l'on ne peut pas douter que la pensée de Tamerlan n'ait été conforme à ses sentimens ; & il paroît qu'il a toujours fait pompe de sa droiture & de sa sincérité , & qu'il n'a point voulu se vanter par cette devise de la conquête des trois parties du Monde, comme quelques-uns l'ont mal interprété.

L'on fait dire à Tamerlan , que le Prince qui veut maintenir son Etat en paix , doit tenir toujours l'épée en mouvement. *Mulkra egher carar khouahi kerd : Tigra bicarar baied kerd*. L'on rapporte aussi qu'il disoit souvent : » Qu'un Monarque n'étoit jamais en repos sur son trône , qu'il n'y eut beaucoup de sang répandu autour de lui « , apophthegme digne d'un Tartare.

Cependant ce grand Conquérant n'étoit pas si farouche que plusieurs l'ont voulu faire paroître ; car , outre la conversation qu'il eut avec les Docteurs d'Alep , comme nous avons vu , & la visite qu'il fit à Abdal Atha , l'on rapportera ici ce qu'Ahmedi Kermani , Poëte Persien , Auteur du Timour Nameh , Histoire de Tamerlan en vers , dit lui être arrivé avec Tamerlan même , à la Cour duquel il vivoit.

Il raconte qu'étant un jour dans le bain avec ce Prince & plusieurs grands Seigneurs de sa Cour , il lui proposa de faire ou de dire quelque chose qui pût les réjouir. Ahmedi avoit l'esprit fort vif & les reparties fort agréables , & vivoit
avec

avec Tamerlan dans une grande familiarité. Il témoigna d'abord par respect, que c'étoit aux Princes à proposer un jeu qui pût le divertir, & Tamerlan lui dit sur le champ : » Faisons ici un marché, & mettons le prix sur la tête de chacun de nous, pour savoir ce que nous valons ». Ahmedi donna le prix à chacun des Seigneurs qui étoient présens, avec beaucoup d'esprit & de bon sens, & Tamerlan se trouvant en belle humeur, & se tournant vers le Poëte, lui dit : » Et moi, si j'étois à vendre, combien m'estimeriez-vous ? Ahmedi lui repartit aussi-tôt : » Je vous estimerois bien trente-cinq aspres. Comment, dit Tamerlan, la serviette que j'ai autour de moi en vaut bien autant. C'est aussi, lui répliqua Ahmedi, à cause de la serviette que vous portez, que je vous ai mis à ce prix ; car, sans cela, vous ne vaudriez pas deux oboles ». Tamerlan fut si content de cette plaisanterie d'Ahmedi, qu'il lui fit un présent considérable.

Lamâï, qui rapporte ce trait agréable dans son Livre intitulé *Lathaïf*, l'attribue à Ahmedi Kermani, & quelques autres à Baba Sevdaï.

TIMOUR, Aka ou Aga Mohammed Timour ; nom du troisieme Prince ou Sultan de la dynastie des Sarbedariens. Il n'étoit pas cependant de la race ou famille de Khoghiah Abdalrazzak, Fondateur de cette dynastie. Il ne laissa pas néanmoins de succéder à Vagih Eddin Massoud, frere d'Abdalrazzak, & il régna deux ans & deux mois à Sebzar & ailleurs, au bout duquel temps il fut tué par Khoghiah Schamseddin Sarbedari ;

l'an 740 de l'Hégire. Il eut pour successeur Ghelou Asfendiar.

TIMOURTASCH ; nom du fils de l'Emir Tchoban , auquel Abou Saïd Ben Al Giaptou , Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan , confia le gouvernement du pays de Roum. Ce Gouverneur s'étant révolté quelque temps après contre Abou Saïd , l'Emir , son pere , alla lui-même le ranger à son devoir , & le fit rétablir quelque temps après dans son gouvernement.

TIMOURTASCH ; nom d'un Turc ou Circassien de la Cour de Barkok & de Farag' , Sultans d'Egypte de la seconde dynastie des Mamelucs. Ce Seigneur eut successivement le gouvernement de plusieurs places de Syrie , & entre autres de celle d'Alep , dans le temps que Tamerlan vint l'assiéger. Ce nom , qui signifie en Turc fer & pierre , est corrompu par les Arabes en celui de *Demurdasch* , de même que celui de *Tangrivirdi* , qui signifie en Turc Dieu-donné , est corrompu par les mêmes Arabes en celui de *Tagribardi*. Ce même Personnage étoit aussi Gouverneur de Syrie , dans le temps de Tamerlan.

TINA , la Montagne des Figuiers. C'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent une montagne de la Terre-Sainte , qu'ils ont inventée pour correspondre au nom de celle qu'ils nomment Sinaï , qui est le mont Sinaï.

Mahomet jura dans son Alcoran par les montagnes de Tina & de Sina ; car ces mots , de même cadence , lui plaisent extrêmement , & l'on

pourroit croire que cette montagne des Figuiers n'est autre que celle des Oliviers, dont parlent les Evangélistes, & dont Mahomet avoit connoissance par le moyen des Chrétiens.

TIRSEMIN : c'est un des noms ou titres que les Musulmans donnent à Edris, qui est Enoch le Patriarche, qu'ils confondent ordinairement avec l'Orus ou Hermès des Egyptiens, lequel ils prétendent avoir été Roi, Sacrificateur & Docteur, & avoir ainsi mérité le surnom que les Grecs lui ont donné de *Trismegiste*, dont celui de *Tirsemin* est corrompu.

Ils l'appellent aussi *Oraï* ou *Oraia*, mot Chaldaïque qui signifie *Docteur*, & lui donnent le premier rang ; car ils donnent ce titre par excellence à trois différens Personnages, savoir, à Edris, à Orus & à Hermès, qu'ils confondent souvent en un seul.

TOBBA' & TOBBAI, titre qu'ont porté les anciens Rois de l'Émen, tels qu'ont été ceux de Hadhramout, de Hemiar, &c. Ce titre leur est aussi particulier que celui de *Khosroës* aux Sassanides de Perse, celui de *Khan* & de *Khakan* aux Turcs, de *Fagfour* à ceux de la Chine, de *César* à ceux des Romains & des Grecs, & de *Faraons* & de *Bathalmious* à ceux d'Égypte. Novairi a écrit leur Histoire en particulier. Leurs capitales étoient les villes de Sanaâ & de Saba, & les Historiens Arabes ont tellement étendu la domination, ou au moins l'autorité de ces Princes, qu'ils les font Fondateurs de la ville de Samarcande, & alleguent pour témoignage de cette

fondation, une inscription qui se trouvoit sur une des portes de cette ville, écrite en caractères Hémiaritiques. On appelle ces Rois au pluriel Arabe, *Tababéah & Tabbâiah*.

TOBIT : c'est le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à Tobie, qui vivoit en captivité chez les Assyriens & dans Ninive, au temps qu'Ezéchias régnoit en Judée, selon leur Tradition.

Le Livre de Tobie, qui se trouve entre nos Livres sacrés, a été traduit en langue Persienne & en caractères Hébreux. J'en ai le manuscrit entre les mains.

POCTAMISCH ; nom d'un Roi ou Sultan du pays appelé *Descht Capchak*, au dessus de la mer Caspienne. Ce Sultan étoit de la race de Ginghizkhan, & fut mis en possession de ses Etats, qui étoient l'Alous de Giougikhan, c'est-à-dire l'héritage de Giougi fils de Ginghizkhan, par Tamerlan ; nonobstant quoi il se révolta contre son bienfaiteur, & fit plusieurs irruptions dans le Turquestan & dans la Transoxane, comme l'on peut voir dans le titre de Timour.

Toctamisch fut défait plusieurs fois par le même Timour, & enfin chassé de ses Etats, & contraint de se réfugier en Géorgie, d'où il ne laissa pas cependant de fatiguer encore les troupes de ce grand Conquérant, qui avoit pénétré jusque dans le Schirvan & dans le mont Caucase : mais ayant enfin connu que tous ses efforts étoient inutiles contre une si grande puissance, il se réconcilia de bonne foi avec lui, & se soumit entièrement à son obéissance,

TOFFAH ALGINN, la Pomme du Démon. C'est un des noms que les Arabes donnent à la Mandragore ; les Orientaux sont aussi superstitieux au sujet de cette plante que les Européens.

TOULI KHAN & TULIKHAN ; nom du quatrième fils de Ginghizkhan. Ce Prince mourut du vivant de son père , après la conquête du Khathai : c'est pourquoi on ne le trouve point dans le rang des Empereurs Mogols ou Tartares qui ont régné après ce grand Conquérant : mais il laissa de sa femme , nommée *Sarcutna* , niece d'Avenk Khan , quatre enfans , dont trois ont régné ; savoir , Monkaka , ordinairement appelé *Mangoukhan* , Coublai & Holagou. Le quatrième fut Ariboga , qui ne tient point de rang parmi les successeurs de Ginghizkhan.

Ginghizkhan , qui aimoit beaucoup ce dernier fils , lui avoit donné pour apanage des terres au milieu de ses Etats , nommées *Anmil & Curak* , & la garde de ses trésors , & il demeura presque toujours auprès de la personne de son père.

Le Lebtarikh remarque que le mot de *Tauli* ou *Tuli* signifie un *Miroir* , dans la langue des Mogols , & ce nom fut apparemment donné à ce Prince , à cause de la grande ressemblance qu'il avoit avec Ginghizkhan son père , qui se regardoit dans le visage de ce fils comme dans un miroir.

TOUMA. Les Syriens & les Arabes appellent ainsi celui que nous nommons *Thomas*.

Mar Touma , Saint Thomas , dont les Syriens
M m iij

font la fête-le 3 du mois qu'ils appellent *Thamouz*, & qui répond à notre mois de Juillet. Plusieurs croient que Mar Touma est aussi le nom d'un autre Saint, distingué de l'Apôtre, que les Nestoriens & autres Syriens ont eu en grande vénération, & que c'est le corps de celui-ci, & non pas celui de l'Apôtre, qui est révééré dans la ville de Meliapour, sur la côte de Coromandel, que les Portugais ont nommée *San Thomé*.

Ebn Touma est aussi le surnom d'Aboukerim Sæd, Médecin Chrétien de Bagdet, auquel le Khalife Nasser donna le titre d'*Amin Aldoulai*, à cause qu'il lui avoit confié la garde de ses trésors. Ce Personnage, qui avoit tout crédit auprès du Khalife, se perdit par son imprudence; car il déclara au Visir la foiblesse de son Maître, qui se laissoit gouverner entièrement par une femme & par un Eunuque, comme ayant presque perdu entièrement la vue, ce qui fut cause que l'Eunuque & la femme le firent assassiner.

Il y a encore un Ebn Touma, Chrétien de Religion, qui a été employé à la Traduction des Livres Syriens en langue Arabe.

TOUMENAH KHAN; nom d'un Prince, fils de Baïfancor, qui succéda à son pere dans le royaume des Mogols ou Tartares Orientaux. Il eut deux femmes, de la première desquelles naquirent sept enfans, qui n'eurent point de part à sa succession; & de la seconde vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de *Kil-khan*, & le second celui de *Fagiouli*.

Toumenah Khan reconquit une partie du Turquestan, qui s'étoit soustraite de l'obéissance

des Mogols , & devint paisible possesseur de l'héritage de ses peres.

Un jour , Fagiouli songea qu'il voyoit sortir du sein de son frere Kilkhan , trois étoiles qui se leverent l'une après l'autre , après lesquelles il s'en leva une quatrieme beaucoup plus lumineuse que les précédentes , dont les rayons éclairoient toute la surface de la terre. De cet astre fortirent plusieurs autres étoiles , qui avoient toutes aussi une lumiere fort éclatante , mais beaucoup inférieure à la premiere.

Ce premier astre s'étant couché de même que les trois autres , laissa la place à ces moindres étoiles , qui jetoient leurs rayons sur divers endroits particuliers de la terre.

Fagiouli , qui avoit eu ce songe si mystérieux , s'étant réveillé , & le repassant dans son esprit , fut derechef accablé du sommeil , & fit un second songe , dans lequel il lui sembla voir sept étoiles qui sortoient de son propre sein , lesquelles s'entresuivoient , faisant chacune leur tour particulier dans le ciel. Ces sept étoiles furent suivies d'une huitieme , dont la grandeur & la lumiere excédoient de beaucoup celles des autres. En effet , elle éclairoit toutes les parties du Monde , & produisit un grand nombre d'autres étoiles , qui firent chacune leur tour après que la grande eut fini le sien.

Aussi-tôt que Fagiouli fut entièrement éveillé , il alla trouver son pere Toumenah Khan , & lui raconta ses deux songes. Le pere , qui étoit fort versé dans l'Art d'expliquer les songes , que les Arabes appellent *Tâbir* , & les Grecs *Oneirocritique* , fit appeler son autre fils Kilkhan , & leur

expliqua à tous deux le premier songe en cette maniere.

» Il doit sortir de la ligne de Kilkhan trois Princes l'un après l'autre, qui posséderont l'Empire entier des Mogols, & le transmettront à un quatrieme, qui subjuguera une grande partie de la terre habitable, & la partagera entre ses enfans. Ces trois Princes furent Coblakhan, Bortan Behadir & Iefukaï Behadir, & le quatrieme Ginghizkhan, qui partagea son Empire à ses enfans, qui lui succéderent.

Pour ce qui regarde le second songe, Toumenah Khan l'expliqua en cette maniere : » Les étoiles sorties du sein de Fagiouli signifient que sept Princes de sa lignée posséderont le commandement absolu des armes sous l'autorité des Empereurs Mogols qui régneront pour lors, après lesquels il en viendra un huitieme en ligne directe & masculine, lequel sera le plus grand Conquérant que la terre ait encore porté, & laissera une postérité très-nombreuse, dont les Princes régneront jusqu'à la fin des siècles.

Ces sept Personnages de la lignée de Fagiouli ont été les Chefs & Capitaines Généraux des armées des Empereurs Mogols sortis de la branche de Kilkhan, & le huitieme a été Timour ou Tamerlan, ce grand Conquérant dont les descendans regnent encore aujourd'hui dans les Indes, sous le nom de *Grands Mogols*.

Après que Toumenah Khan eut donné cette explication, les deux freres convinrent ensemble que l'Empire demeurerait en propre & solidaiement à la postérité de Kilkhan, qui étoit l'ainé, & que le commandement des armées seroit tou-

jours entre les mains de celle de Fagiouli, qui étoit le cadet ; & cette convention des deux freres fut si exactement observée par leurs successeurs jusqu'au temps de Tamerlan, que ce Prince même, tout puissant qu'il étoit, refusa toujours, ou au moins pendant un long temps, le titre de *Khan* ou de *Sultan*, & prit seulement celui d'*Emir* ou *Commandant*.

TOUNES & TOUNOS, Tunis, ville de la province d'Afrique proprement dite, que les Géographes Orientaux disent être très-ancienne, peut-être à cause du voisinage de Carthage, des ruines de laquelle elle a été apparemment bâtie par les Musulmans.

Le Scherif Al Edrissi, qui étoit d'une famille qui avoit régné en ces quartiers, dit dans sa Géographie, intitulée *Nozhat almoschtak*, que cette ville est l'ancienne Tharsis d'Afrique, laquelle ayant été prise par les Musulmans, ils l'augmenterent de nouveaux bâtimens, & lui donnerent le nom de *Tounes*. Elle est bâtie assez près d'une petite mer ou lac, lequel a une entrée fort étroite, qui le sépare de la grande mer. On le nomme en Arabe *Fom alouad* ou *Halc alouad*, la *Bouche* ou la *Gorge du Lac*, & il y a un château nommé par les Francs la *Goulette*, à cause de la situation sur cette gorge ou entrée du lac.

Nouaïri écrit que cette ville a été bâtie par les Aglabites, qui commencerent à régner en ce pays-là, l'an 180 de l'Hégire, & qu'Ebn Ishak Ibrahim, Prince de cette dynastie, y faisoit sa demeure l'an 281 de la même Hégire. Ce Prince fut chassé, & toute sa famille exterminée, l'an

296, par Mahadi Obeïdallah, Chef de la dynastie des Fathimites.

La dynastie appelée *Beni Hafs* commença à y régner l'an 551 de l'Hégire, & n'a fini qu'en l'an 982. La famille de ces Princes est appelée communément *Apfi* & *Habfi*. Moulei Hassan, que Barberouffe avoit chassé de Tunis, fut rétabli par Charles Quint l'an 943 de l'Hégire, & y régna jusqu'en 950. Amid lui succéda, & à celui-ci Mohammed son frere, lequel fut envoyé à Constantinople par Sinan Bassa, l'an 981.

La ville de Tunis & la Goulette furent donc reprises par Sinan Pascha sur les Espagnols, qui en étoient les maîtres, sous le regne de Selim II, Sultan des Turcs. L'Histoire de cette conquête se trouve à la fin du Livre intitulé *Bark Al Iemani si feth Al Othmani*.

Le Géographe Persien donne au lac ou étang de la Goulette, dans lequel il y a beaucoup d'eau douce jointe à celle de la mer, vingt-quatre milles de tour.

TOURAN ; c'est l'ancien nom du pays de Turquestan, qui tire son origine de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perse de la premiere dynastie, nommée des *Pischdadiens*.

Tour avoit un frere aîné, nommé *Irag*, lequel eut de son pere la Perse pour partage ; de sorte que Tourson cadet fut contraint de passer le Gihon ou l'Oxus, & d'aller régner dans les provinces Tranfoxanes.

Les successeurs de Tour, dont le plus célèbre est Afrasiab, ont toujours donné beaucoup d'affaires aux Rois de Perse, sur quoi il faut voir les

titres d'*Aferidoun* ou *Feridoun*, & d'*Afrafiab*.

On se contentera seulement de remarquer ici, que depuis ce temps-là les provinces qui composent aujourd'hui le royaume de Perse, ont porté le nom d'*Iran*, que l'on prétend avoir été tiré de celui d'*Irag* fils de Feridoun, & que toutes celles qui sont au delà du Gihon ou Oxus, ont pris de Tour, autre fils de Feridoun, celui de *Touran*, & que dans les Traités de paix qui se faisoient autrefois entre les Persans & les Turcs Orientaux, l'on mettoit toujours le Gihon ou l'Oxus pour ligne de séparation entre ces deux grands Etats, que l'on nommoit l'*Iran* & le *Touran*.

L'Auteur de l'Histoire intitulée *Moschtarek*, écrit que les limites du pays de Touran sont du côté du couchant, la province de Khouarezme; & du côté du midi, le fleuve Gihon, depuis le pays de Badakhshan, qui est à l'orient, jusqu'à celui de Khouarezme, & que ses bornes sont inconnues tant des côtés de l'orient que du septentrion. Le même Auteur ajoute, que la Nation appelée *Haïathelah*, qui a fait de si grandes irruptions dans la Perse, sous Cobad & Noufchirvan son fils, Rois de Perse, étoit sortie du pays de Touran.

Ahmed Ben Arabschah écrit aussi, dans son *Akhbar Timour*, que tous les pays qui s'étendent au delà du fleuve Gihon, portent le nom de *Touran*, d'où les Arabes prétendent que celui de *Turkestan* soit dérivé. Mais nous verrons bientôt dans le titre de Turk, la fausseté de cette origine. Le même Auteur ajoute que le partage de l'*Iran* & du *Touran* fut fait entre Caïcaous Roi de

Perse , & Afrasiab Roi des Turcs , conformément à ce qu'en écrivent les Historiens de Perse.

Mirkhond écrit , qu'il y a une ville du Mavarnahar , située sur la rive orientale du Bahr Khozar , qui est la mer Caspienne , qui fut bâtie par Tour , fils de Feridoun , duquel on a déjà parlé ; & que c'est du nom de cette ville que tout le pays , qui est au delà du fleuve Gihon ou Oxus , a tiré celui de *Touran*.

TOURANDOKHT ; nom d'une Reine qui régnoit en Perse du temps du Khalife Omar. Elle étoit fille de Khofrou Parviz , Roi de Perse , & elle régna après la mort de son neveu Ardeschir , fils de Schirouieh & de Scheheriar l'Usurpateur , quatorze mois seulement.

Elle avoit pour Général de ses armées un Capitaine nommé *Ferokhzad* , lequel gouvernoit aussi entièrement le royaume sous son nom. *Ferokhzad* ayant appris qu'Abou-Obeïdah , Général des Arabes , avoit , par l'ordre du Khalife Omar , jeté un pont sur l'Euphrate , & qu'il l'avoit passé pour aller attaquer l'armée des Perses qui campoient dans l'Iraque Babylonienne , se saisit d'abord de ce pont pour couper les vivres à ses ennemis , & leur fermer entièrement le passage qu'ils gardoient pour faire leur retraite.

Ce premier exploit réussit si bien à *Ferokhzad* , que leur ayant donné ensuite la bataille , & mis leur armée en déroute , il ne se sauva que très-peu de gens d'entre eux , & Abou Obeïdah même fut tué dans le combat , l'an 14 de l'Hégire.

Cette victoire eût sauvé la Perse des mains des

Arabes , si la Reine Tourandokht ne fût pas morte dans le même temps : car Gihan Schedah , Prince foible , lui succéda , & n'ayant régné que pendant un mois , tout le royaume des Perses fut divisé en factions , & tomba derechef en quenouille , Azurmidokht , sœur de Tourandokht , ayant été élevée sur le trône.

TOURANDOKHT ; c'est le nom de la fille de Hassan Ben Sahal , le plus riche Seigneur de son temps , qui fut mariée au Khalife Al Mamon.

Cette Princesse étoit fort savante , & douée de beaucoup d'esprit. L'Auteur du Nighiaristan rapporte que le Khalife étant entré un jour dans sa chambre , & voulant avec précipitation s'acquitter avec elle du devoir de mari , cette Dame , qui avoit pour lors quelque empêchement légitime , lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Fi emrallah fala tastagelouho* : » Ne faites point l'œuvre , ou le commandement de Dieu avec précipitation « : car c'est ainsi que les Musulmans ont honoré le mariage & ses fonctions du nom relevé d'*Emrallah* , qui signifie l'ordre de Dieu. Il arriva que ce passage , cité à propos , réprima la convoitise trop ardente de son mari.

Le pere de cette Princesse étant mort , le Khalife défendit qu'on lui en donnât la nouvelle ; mais étant entré un jour dans l'appartement du Khalife , & s'apercevant que le Khalife ne s'étoit point levé pour la recevoir , elle s'écria aussi tôt : » Ah ! mon pere « ! Al Mamon lui demanda sur ce cri , d'où elle avoit appris la nouvelle de sa mort ; elle lui répondit : » Je m'en suis bien doutée , sur la maniere dont vous m'avez reçue «.

TOURANSCHAH : ce mot, qui signifie proprement , en langue Persienne , Roi de Touran , est devenu le nom propre de plusieurs Personnages.

TOURANSCHAH BEN CADHERD : c'est le nom du troisieme Prince des Selgiucides , de la seconde branche de cette race , qui a régné dans le Kerman. Il succéda à son frere Sultan Schah , sous l'autorité de Malek Schah , Sultan de la premiere branche de cette même race : il régna avec la réputation d'un Prince très-juste & très-sage , & il s'appliqua uniquement à rétablir & à réparer toutes les ruines que les désastres des guerres passées avoient causées dans son Etat. Il mourut l'an 489 de l'Hégire , après avoir régné treize ans , & laissa pour successeur Iran Schah , son fils.

TOURANSCHAH ; nom propre de Malek Al Moâddham , fils de Malek Al Saleh Aïoub , dernier Sultan de la race des Aïoubites ou postérité de Saladin , qui aient régné en Egypte avant les Mamelucs.

Al Malek Al Saleh Nag'meddin Aïoub , pere de ce Prince , auquel on a donné le titre d'*Ostad Al Turk* , à cause qu'il avoit élevé le premier des Esclaves Turcs ou Turcomans , pour en composer une nouvelle milice , réussit si mal dans son dessein , que ses Esclaves , appelés *Mamelucs* , étant devenus trop puissans , s'emparèrent du gouvernement de l'Etat , & massacrerent enfin son fils Touran Schah , duquel nous parlons , & après avoir laissé pendant quelque temps toute l'autorité à Schag'raldorr sa mere , eleverent enfin Ezzeddin Ibek , qu'elle avoit épousé , sur le trône.

Ce Prince passe pour le dernier des Aïoubites, quoique son fils, nommé *Malek Al Aschraf Moussa*, enfant âgé seulement de six ans, ait été associé à l'Empire pendant quelques mois par le même Ibek, premier Sultan des Mamelucs d'Egypte.

TOURAT & TORAT ; c'est la Loi des Juifs, que nous appelons ordinairement le *Pentateuque*.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit, dans la Vie d'Alexandre le Grand, qu'Argous fit publier de son temps le Torat. Cet Auteur confond Argous, qui est Ptolémée fils de Lagus, avec Ptolémée Philadelphie, qui fit traduire en grec la Loi des Juifs.

TOUSCHI KHAN ou TUSCHIKHAN, nom du fils aîné de Ginghizkhan. Les Historiens sont partagés sur le nom de ce Prince ; car il y en a plusieurs qui l'appellent *Giougi*, & il semble même que son véritable nom soit celui-ci, à moins qu'il n'en ait eu deux.

Les mêmes Historiens ne sont pas d'accord sur le temps de la mort de ce Prince ; car quelques-uns ne mettent sa mort que sous le regne d'Oktaï Caan son frere, & la plupart des autres veulent qu'il soit mort six mois avant Ginghizkhan son pere : mais tous conviennent qu'il gouvernoit de la part de son pere les pays de Drescht Capchak, de Bulgar, d'Alan & de Rous.

Selon le *Lebtarikh*, sa mort tombe en 622 de l'Hégire, & selon les autres, en 624, qui est l'année de la mort de Ginghizkhan, qui correspond à l'an de J. C. 1226 ou 1227.

Aboulfarag', qui fait mourir Toulchikhan sous le regne d'Oktaïkhan son frere, dit qu'il laissa sept enfans, du nombre desquels étoit Batou, qui lui succéda dans les provinces septentrionales, dont il est parlé ci-dessus, & qui de là poussa ses conquêtes si avant, qu'il alarma toute l'Europe; car il vint avec ses Tartares jusqu'en Silésie, d'où il vouloit aller jusqu'à Constantinople; mais il mourut en chemin.

TOZOUN; nom d'un Personnage Turc de nation, c'est-à-dire natif du Turquestan. Il fut mené esclave à la Cour des Sultans Samanides, où il fut élevé dans tous les exercices de la Milice, & il y réussit si bien, qu'il fit fortune dans cette Cour, & monta de degré en degré jusqu'à la charge de Général des troupes de Nouh, fils de Mansour, septieme Sultan de cette race.

Tozoun acquit tant de réputation dans les armes, qu'il obtint enfin de son Maître le gouvernement de la province de Khorasan: mais la fortune lui devenant contraire, & ayant été chassé de son gouvernement par les troupes de Mahmoud fils de Sebekteghin, il fut contraint de se retirer à la ville de Bokhara, auprès du Sultan Mansour, second du nom, qui avoit succédé à son pere Nouh, fils de Mansour premier.

Ce Turc ingrat, qui devoit toute sa fortune aux Samanides, ne laissa pas de se joindre à Faïk, qui s'étoit révolté contre Mansour; ces deux perfides s'étant saisis de sa personne, le dépouillèrent non seulement de ses Etats, ils lui firent encore perdre les yeux & la liberté, l'an 389 de l'Hégire, selon Khondemir & le Lebtarikh.

Fin du Tome cinquieme.

